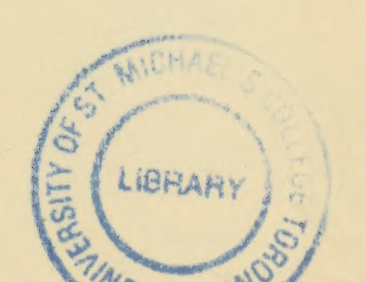
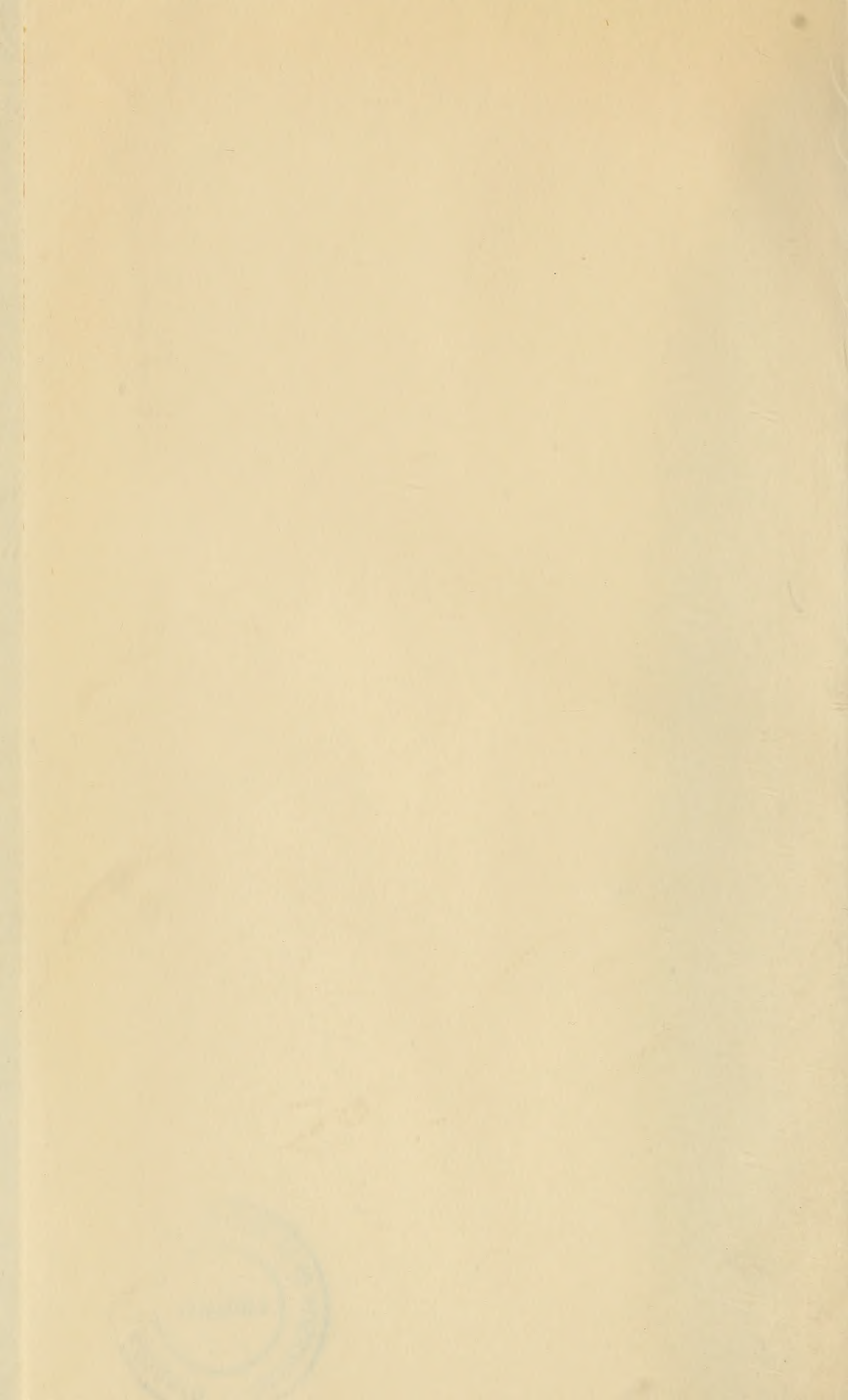




GUIDE DU PRÊTRE

DANS

SES PRÉDICATIONS





DU MÊME AUTEUR :

CONFÉRENCES

AUX DAMES DU MONDE SUR LA VIE CHRÉTIENNE

4e édition.

3 beaux vol. in-12. Prix, *franco*. . . . . **10 fr. 50**

Peu de livres sont aussi lumineux et aussi fortifiants, peu auront une pareille force pour réveiller nos femmes chrétiennes de leur alanguissement, les pousser à l'œuvre régénératrice que réclament d'elles les désolations et les dangers du moment... Après avoir tracé les règles générales de la vie chrétienne, M. l'abbé Doublet, dans ses admirables *Conférences*, aborde en particulier et dans le détail les devoirs, les défauts, les héroïsmes, comme les défaillances de nos dames chrétiennes au milieu du monde. Et là, quel coup d'œil! quelle expérience! quel discernement! Tout est traité avec une justesse, une modération et en même temps avec une vigueur vraiment admirables.

ÉTUDE COMPLETE DU CHRISTIANISME

A L'USAGE DES CATÉCHISMES DE PERSÉVÉRANCE

4e édition.

3 beaux vol. in-12. Prix, *franco*. . . . . **10 fr. 50**

Ce Traité de la religion a pour premier avantage qu'il est absolument complet, dans une même suite et dans un plan parfaitenent homogène. Dogme, morale, histoire sainte, apologétique, preuves saisissantes de la divinité du christianisme, réfutation des erreurs scientifiques et historiques, exposé complet et approfondi de l'Eglise, des sacrements, des commandements, de tous les devoirs de la vie chrétienne, etc., tout est traité avec cette verve, ce charme particulier d'exposition, cette clarté, cette sûreté absolue de doctrine qui signalent tous les autres ouvrages de M. le chanoine Doublet

Ces trois volumes serviront admirablement au clergé des paroisses, aux maîtresses de pensionnats catholiques, aux aumôniers des communautés religieuses. En même temps leur forme attrayante leur frayera dans les familles du monde la plus facile et la plus fructueuse issue.

(Le journal *l'Univers*.)

LEÇONS D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

2e édition, revue et enrichie de nombreuses annotations.

4 forts vol. in-12. Prix, *franco*, **14 fr.**

Ce n'est qu'après un enseignement de treize années que M. l'abbé Doublet se décide à publier ce nouveau cours d'*Histoire de l'Eglise* dont les séminaires, le clergé et les laïques eux-mêmes tireront, nous n'en saurions douter, les plus précieux avantages; il est aussi riche de faits et de matières que n'importe quel autre cours. Mais son mérite tout spécial est dans son exposé. L'auteur, sans bouleverser aucunement l'enseignement ordinaire, a trouvé le moyen d'être original et de se frayer un chemin nouveau. Sous sa plume, l'histoire n'est plus une accumulation sèche et confuse de faits et de choses : elle s'illumine, les perspectives s'étendent, les grandes scènes se détachent, les vastes évolutions de la vie de l'Eglise, ses plus larges perspectives se déroulent d'abord. Puis, harmonieusement groupés autour de ces points principaux, les faits secondaires trouvent, sans jamais offusquer l'ensemble, une place restée importante et toujours respectée. Tout est dit de ce qu'il faut dire, mais si clairement et avec une si heureuse méthode, que les mille détails dont un cours d'histoire est forcément rempli, ni ne surchargent la mémoire ni n'aveuglent le regard.

L'auteur a franchement mis en œuvre la méthode que suivent, notamment à Rome, dans nos universités et nos séminaires, nos plus éminents professeurs. C'est dire l'immense avantage que les élèves des séminaires et aussi le clergé retireront de la lecture du nouvel ouvrage d'un auteur trop connu déjà et trop apprécié pour que nous insistions sur sa haute valeur.

(Journal l'*Univers*.)

Nota. — *Tous ces ouvrages sont approuvés et recommandés par NN. SS. les Evêques d'Arras, de Poitiers, de Saint-Brieuc, de Luçon, du Mans, etc., etc.*

E. 3223. — Paris. Imp. F. Imbert, 7, r. des Canettes.

GUIDE DU PRÊTRE

DANS SES PRÉDICATIONS

CHOIX ET DÉVELOPPEMENTS DES SUJETS

PAR

M. L'ABBÉ DOUBLET

Chanoine d'Arras,

Auteur de *Saint Paul*, *Jésus-Christ*, *les Psaumes* étudiés en vue de la Prédication, *Conférences aux Dames du Monde*, *Étude complète du Christianisme*, etc., etc.

QUATRIÈME ÉDITION

TOME PREMIER



PARIS

BERCHE ET TRALIN, LIBRAIRES-ÉDITEURS

69, RUE DE RENNES, 69

1895

INTRODUCTION

I

Notre intention n'est pas ici de tracer des règles méthodiques et complètes de l'éloquence de la chaire, mais de rappeler certaines vérités très simples et très pratiques, de montrer à quelles conditions le ministère de la parole, le plus essentiel chez le prêtre, sera goûté des fidèles et leur deviendra salutaire.

Mais quoi! faut-il d'autres règles, après tout, qu'un grand amour des âmes, un véhément désir de leur salut, cet héroïsme de charité apostolique qui faisait dire à Saint Paul : « Malheur à moi si je n'évangélise pas? » Nous appliquerions volontiers au ministère de la parole ce que Saint Augustin dit de la vie chrétienne : *Ama et fac quod vis.* O prêtres, « Aimez ce ministère, » attachez-vous-y de tout votre cœur et de toute votre âme; dépensez-y vos forces, jetez-y vos heures, et puis « Faites comme vous voulez! » Les règles jailliront de votre ardeur même, de votre persévérance, de votre courage. N'a-t-on pas dit : *pectus est quod disertos facit*? Soyons enflammés du zèle des âmes, aimons passionnément la prédication qui les convertit et les sauve : du même coup nous serons éloquents.

Seulement entendons-nous bien : il n'est nullement facile d'aimer à prêcher. La parole sainte a de telles exigences, c'est un sol si dur à défricher et à faire produire, il y faut donner tant de sueur et lutter contre tant de découragement, que la

nature très aisément murmure, s'irrite, s'échappe, et, féconde à trouver des prétextes et à se couvrir d'excuses, néglige et abandonne, autant qu'il lui est possible, le plus sacré mais aussi le plus laborieux des ministères du sacerdoce.

Pour prêcher avec fruit il faut tout d'abord l'étude. Non pas une étude fugitive, intermittente, irrégulière, coupée d'éternelles distractions, interrompue par de longs mois d'oubli; ce n'est pas ainsi que Saint-Paul, le grand Maître, entendait pour le prêtre le ministère de la parole. Il ne se contentait pas de dire à son disciple : *prædica verbum* (1), il lui traçait le programme qui rend la prédication possible : *attende lectioni, exhortationi et doctrinæ... hæc meditare, in his esto... attende tibi et doctrinæ, insta in illis : hoc enim faciens, et teipsum salvum facies et eos qui te audiunt* (2).

In his esto... expression admirable ! Il faut « vivre là-dedans ». Il faut vivre dans la doctrine, vivre dans l'étude sainte, dans les pensées de la foi, dans les entrailles mêmes de la Révélation; et c'est ici que la nature trouve le moins son compte et pousse ses plus acrimonieuses réclamations. Qui ne sait en effet l'opposition absolue qui sépare l'esprit du monde de l'esprit de l'Evangile? La première et la plus indispensable préparation à la parole sainte, sera donc une véritable séquestration du monde, non pas effective mais affective, séquestration au sens posé par Jésus-Christ dans sa prière pour les premiers prédicateurs de l'Evangile : *Pater..., non rogo ut tollas eos de mundo sed ut serves eos a malo* (3). Non seulement le prêtre, ministre de la parole, ne doit pas vivre hors du monde, mais, nous le verrons tout à l'heure, il doit se mêler à son peuple, vivre de sa vie, s'instruire de ses besoins, contempler au vif les misères qui le travaillent, afin que dans sa prédication il ne ressemble jamais à ce lutteur incapable et inexpérimenté « qui court à l'aventure, et frappe l'air de ses coups mal appliqués ». Mais, nous pouvons le dire sans danger de paradoxe, plus le prédicateur doit vivre dans le monde pour l'étudier et le connaître à fond, plus il doit s'en séparer de cœur, de goût, d'affection, de mœurs, d'habitudes, de manières. Saint-Paul, ici encore, nous trace la voie : *Nolite conformari huic sæculo sed*

---

(1) II Tim. IV, 2. — (2) I Tim. IV, 13, 15, 16. — (3) Joan XVII, 15.

reformamini in novitate sensus vestri (1); et encore, et surtout : *an quæro hominibus placere? Si adhuc hominibus placerem Christi servus non essem* (2). Nous qui sommes envoyés de Dieu pour refaire le monde, commençons par ne le point subir; et chargés de l'attirer à nous, prenons garde de nous laisser attirer à lui. Assurément la nature trouve tout à fait son compte à une vie demi-mondaine, à des concessions illégitimes, à des atténuations de dogme et de doctrine, à des silences sur des vérités trop austères, à un choix de sujets qui « chatouillent agréablement l'oreille » sans jamais troubler la conscience ni éveiller la colère des passions.

Le prédicateur « agréable », est connu dans l'Eglise depuis les premiers siècles. Il supplantait Saint-Paul à Corinthe et dévastait toute sa carrière apostolique; ses auditeurs charmés lui décernaient un brevet de supériorité sur les Apôtres. Lui était sage : Paul un exagéré; lui diseur poli, délicat, élégant : Paul pénible à entendre pour sa rudesse et sa rusticité; lui homme de son siècle : Paul prédicateur d'un autre âge, docteur ignorant des exigences de son temps. Cette popularité malsaine, si préjudiciable aux vrais prédicateurs de l'Evangile, le grand Apôtre la reprochait avec véhémence à ces favoris de la foule : *Nos stulti propter Christum*, s'écriait-il, *vos autem prudentes in Christo; nos infirmi, vos autem fortes; vos nobiles, nos autem ignobiles* (3).

C'est un danger très réel pour les ministres de la parole sainte et contre lequel ils ne sauraient prendre trop de précautions. L'*aura popularis* a des souffles si doux et apporte à la vanité de si enivrantes senteurs! Si l'on n'y prend garde, pour retenir cette faveur et mériter plus sûrement ces suffrages, on fait à des auditoires frivoles et mondains de sacrilèges concessions; on *adultère la parole de Dieu* (4), selon le mot énergique de Saint-Paul; on la mélange de considérations tout humaines, on la revêt de je ne sais quelles parures empruntées à la littérature sensualiste. La même aberration qui ouvre le sanctuaire aux chanteurs de théâtres ouvre la chaire à des discours où l'Evangile seul fait défaut. Si nous voulons plaire à un certain public nous devons forcément taire les vérités qui lui sont désagréables à entendre; il

(1) Rom. XII, 2. — (2) Galat. I, 10. — (3) I Corinth. IV, 10. — (4) II Corinth. II, 17.

nous faut, comme le dit encore Saint-Paul : *vider la Croix*, « ut... evacuetur Crux Christi (1) », atténuer la rigueur de la morale chrétienne, mitiger la force du mystère, ne plus présenter à ces âmes amoindries que « des vérités diminuées (2). »

Malheur à nous si nous n'aimons la prédication que pour la gloire qu'elle nous attire, les faveurs dont elle nous comble, les entrées qu'elle ouvre à notre mondanité ou à notre ambition! Ne sommes-nous pas alors le « Mercenaire » qui au lieu de nourrir le troupeau s'en fait nourrir? Et puis, que fait le mercenaire, quand au lieu d'un doux et facile travail, il voit poindre le danger, la fatigue, la stérilité, la désolante perspective d'un sol ingrat? Il fuit. Si nous n'aimons la chaire que d'un amour d'ambition ou d'orgueil, quel danger pour nous d'y renoncer dès que le succès ne couronne plus nos efforts, ou que le milieu tel que notre vanité le rêve nous fait défaut, ou que nous n'avons plus devant nous qu'un auditoire ou trop simple ou trop raréfié!

S'il faut aimer la chaire pour y réussir, il faut l'aimer pour de tout autres motifs. Il faut l'aimer du même amour dont nous aimons Dieu, l'Eglise et les âmes. Et si nous voulons l'aimer aussi pour nous-mêmes, soit; mais pour nous considérés comme prêtres, êtres divins, ambassadeurs du Très-Haut, salut du monde, illuminateurs des âmes, colonnes de l'Eglise, terreur des ennemis de Dieu, et par dessus tout continuateurs et coopérateurs du Christ-Jésus.

II

C'est de cette hauteur qu'il nous faut considérer, pour l'aimer ardemment et nous y livrer sans relâche, le ministère de la Parole.

Jamais plus que dans l'exercice de ce ministère le prêtre n'est l' « homme de Dieu », *homo Dei* (3). Il est son ambassadeur auprès des âmes : *pro Christo legatione fungimur* (4).

---

(1) I Corinth. I, 17.
(2) Psal. XI, 2.
(3) I Tim. VI, 11.
(4) II Corinth. V, 20.

Il leur porte les propositions du ciel, les conditions de l'éternelle vie; il leur découvre les secrets du monde supérieur; il leur illumine tous les sentiers de celui-ci. Ambassadeur du Très Haut, c'est de la chaire qu'il traite les questions de sa légation sublime. Saint-Paul lui décerne un honneur plus grand encore. Dans la chaire chrétienne le prêtre est l'organe même de Dieu : *tanquam Christo exhortante per nos* (1). Il est « la voix de celui qui crie dans le désert » de ce monde. Selon la magnifique prophétie d'Habacuc, sa langue est le char triomphal sur lequel Dieu traverse l'humanité pour la conquérir (2). Et quelles carrières victorieuses! Quelles merveilles de force! Quelles œuvres prodigieuses! *O Dieu*, s'écrie le Prophète, *tu t'élanceras sur tes coursiers et tes chars apporteront le salut à la terre... tu fouleras le monde sous ta marche frémissante... tu es venu pour le salut de ton peuple, pour le salut avec ton Christ.* Sous ces grandioses images reconnaissons, avec la dignité du prêtre prédicateur, l'invincible puissance de la Parole évangélique. Elle vient du ciel, elle jaillit des profondeurs de la Rédemption, elle est le Christ même, vivant et parlant au monde, elle traverse ce monde avec une impétuosité que rien n'arrête, elle entre dans les intelligences, force l'entrée des cœurs, brise les volontés rebelles, écrase les passions frémissantes, ameute en vain les ennemis de la foi, fonde, malgré leur opposition imbécile, la foi dans les individus, les familles, les sociétés. Avec autant de vivacité et d'éclat Saint-Paul nous dépeint, dans son Epitre aux Hébreux, la puissance et les effets de la Parole évangélique, cette parole qui n'est autre que le Verbe même de Dieu sous l'écorce de la lettre et dans le son de la voix : « tanquam Christo exhortante per nos ». Qui de nous n'a pas présent, dans tout son saisissant éclat, ce passage de l'Apôtre : *Sermo Dei vivus et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti; ac pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus, compagum quoque ac medullarum, et discretor cogitationum et intentionum cordis*?(3) Comment dire plus clairement que le salut des âmes, leur ébranlement salutaire, leur réveil énergique, l'illumination de leurs ténèbres, la victoire sur leurs passions est l'effet assuré de la

(1) Corinth. VII, 20.
(2) Habac. III, Commentaire de Saint Jérôme.
(3) Hæbr. IV, 12.

parole de Dieu? Qu'il est donc sublime le ministère de cette Parole!

Et nécessaire autant qu'il est sublime. Où ce soleil s'éteint la mort envahit les âmes. Où cette rosée céleste cesse de tomber, il ne reste bientôt plus qu'un sol desséché et aride. Et comme les âmes ont, aussi bien que les corps, besoin d'une incessante nourriture; comme leur « vertu se dessèche quand elles oublient de manger leur pain (1) », il s'en suit que sans cesse, sans relâche, le prêtre doit « avoir pitié de la foule » qui sans lui « mourrait d'inanition en chemin (2). » Et cette urgence de la prédication, si elle est de tous les temps et de tous les lieux, se fait, à l'heure actuelle et en France, beaucoup plus inexorable encore. Des causes multiples autant que graves ont tari dans les intelligences les notions les plus fondamentales de la Religion. Nous sommes à un de ces « temps périlleux » prédits par Saint-Paul où les âmes « ne supportent plus la vraie doctrine (3) ». Le mouvement entier du siècle les entraîne loin de la divine Vérité : siècle de tumultueuse agitation, de locomotion perpétuelle, siècle de sensualisme et de dissipation, de bien-être et de mollesse, de lucre et d'ambition insatiable. Que vient faire le ciel au milieu d'une génération fièvreusement occupée à dévorer les biens de la terre! Ne taisons rien, ne dissimulons rien. Quand l'enseignement universitaire fut créé, il le fut contre l'Eglise; son but secret était de détacher les âmes françaises de leurs croyances chrétiennes pour les livrer au despotisme de l'Etat. Depuis près de cent ans l'Université, prise dans son ensemble, déchristianise la France. Son haut enseignement est déiste, ou athée, ou matérialiste ; les lycées, en dépit du dévouement et de la science des aumôniers, sont restés des écoles d'ignorance ou tout au moins d'indifférence religieuse. C'est là l'océan. Les fleuves et les rivières qui s'en échappent se sont ensuite partagé toutes les fractions du sol et y portent les mêmes eaux empoisonnées. Après le lycée incroyant nous avons eu l'école primaire sans Dieu, sans catéchisme, sans même la plus lointaine notion religieuse. Et ainsi, depuis la capitale jusqu'au plus humble village, s'est étendue la nuit de l'ignorance et trop souvent de l'irréligion. Le pourra-t-on

(1) Psal. CI, 5.
(2) Matth. XV, 33.
(3) II Tim. III, 1.

croire? L'enseignement catholique est resté lui-même, en dépit de son émancipation partielle, la victime de l'Université. Il a subi ses programmes et ses méthodes; il a passé par les fourches caudines de ses examens; il a dû la suivre et la battre sur son propre terrain, se montrer plus fort qu'elle, plus victorieux, plus apte à préparer la jeunesse aux carrières. En cela notre enseignement catholique a été admirable. Mais hélas, dans le tumulte et l'agitation de cette lutte, perdue au milieu des études de toutes sortes, des exigences de programmes sans cesse dilatés, l'étude de la Religion n'a plus, comme elle le méritait, captivé l'attention ni obtenu la place large et honorée qui est la sienne. Résultat nécessaire peut-être mais en tout cas désastreux. Notre société chrétienne s'est trouvée sans défense devant l'invasion effrayante de l'erreur. Elle a sucé le venin sans presque s'en apercevoir. Combien de nos catholiques reçoivent et lisent journaux et revues saturés d'erreurs, quand ils ne sont pas ostensiblement hostiles aux croyances religieuses?

Sans doute le premier cri d'alarme doit retentir dans les maisons d'éducation catholique, où, sans craindre aucun détriment ni aucun insuccès, il faut faire la part plus large à l'enseignement religieux; mais tous les prêtres chargés du ministère de la parole prêteront plus que jamais l'oreille à l'ordre divin d'où est sorti, d'où doit sortir encore le salut du monde : *ite, docete*!

Et n'est-il pas bon qu'une terreur salutaire se mêle en nous à l'amour, et que, si nous nous livrons aux labeurs de la prédication pour la joie de sauver les âmes, notre ardeur soit stimulée encore par la pensée d'une responsabilité formidable? Quel coup de foudre que ce cri de Saint-Paul : *vœ mihi est si non evangelisavero*! (1) Ailleurs le même apôtre rappelle à son disciple, avec une solennité étrange, l'obligation où est le prêtre de prêcher la parole de Dieu, jusque là qu'il lui fait entrevoir les implacables sentences du Tribunal futur, qu'il le met en présence du sang de la Rédemption, de la grande œuvre divine qui coûta la vie à un Dieu et qui doit coûter au ministre de ce Dieu, tout au moins le travail, la vigilance, l'intrépidité. *Testificor coram Deo et Jesu Christo, qui judicaturus est vivos et mortuos, per adventum ipsius et regnum ejus, prœdica verbum* (2).

(1) I Corinth. IX, 16. — (2) II Tim. IV, 1.

Tout porte coup dans cette solennelle objurgation. Prêcher c'est sauver l'œuvre de Dieu; rester muet c'est la trahir. Prêcher, c'est assurer l'effet de la Rédemption, c'est travailler au règne du Christ, c'est préparer sa venue glorieuse, c'est lui réunir sa cour, lui former pour le jour de son avènement son cortège d'honneur; négliger ce grand et essentiel ministère c'est apporter à l'œuvre rédemptrice du Dieu incarné une perturbation profonde, c'est disperser le troupeau, abandonner le bercail, tuer les âmes pour lesquelles le Christ est mort. Car ces âmes vivent « de toute parole sortie de la bouche de Dieu » et dispensée par le ministère du prêtre. Aussi l'apôtre ajoute-t-il : *prædica verbum, insta opportune, importune, argue, obsecra, increpa, in omni patientia et doctrina* (1). Ce mot *importune* semble toujours étrange, mais c'est bien à dessein que l'apôtre l'emploie. L'obligation de prêcher est si stricte, le besoin des âmes si pressant, leurs réclamations pour ne la point entendre si déraisonnables, les raisons que croit avoir le prêtre pour s'abstenir de la chaire parfois si spécieuses, que Saint-Paul tranche d'un mot ces difficultés diverses : *importune*! Est-ce que le divin Maître n'a pas subi le premier de douloureuses représailles quand il entendit murmurer à son auditoire devenu hostile : *durus est hic sermo et quis potest eum audire*? (2) Et Saint-Paul ne disait-il pas au sien avec une profonde tristesse : *ergo inimicus vobis factus sum verum dicens vobis*? (3) Le même apôtre n'affrontait-il pas des auditoires qui lui jetaient à la face ou la moquerie ou le dégoût : *quidam quidem irridebant, quidam vero dixerunt : audiemus te de hoc iterum*? (4) Plus nos auditoires, comme des enfants ou des malades, nous témoignent de lassitude et de dégoût, plus la parole sainte leur est nécessaire. Moins ils veulent nous entendre, plus nous devons nous obstiner à les sauver : *prædica verbum, insta... importunè* (5).

Cédons-nous au découragement? Reculons-nous devant le travail et la lutte? Entrons-nous dans un pusillanime silence? Dieu irrité nous envoie son prophète et nous signifie notre

(1) II Tim. IV.
(2) Jean VI, 61.
(3) Galat. IV, 16.
(4) Act. XVII, 32.
(5) II Tim. IV, 2.

condamnation. *Tu, fili hominis, speculatorem dedi te domui Israël : audiens ergo ex ore meo sermonem annuntiabis eis ex me. Si me dicente ad impium : impie, morte morieris, non fueris locutus ut se custodiat impius a via sua, ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram* (1).

---

(1) Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis, loquere ad filios populi tui, et dices ad eos : Terra cum induxero super eam gladium, et tulerit populus terræ virum unum de novissimis suis, et constituerit eum super se speculatorem : et ille viderit gladium venientem super terram, et cecinerit buccina, et annuntiaverit populo : audiens autem, quisquis ille est, sonitum buccinæ, et non se observaverit, veneritque gladius, et tulerit eum, sanguis ipsius super caput ejus erit. Sonum buccinæ audivit, et non se observavit, sanguis ejus in ipso erit : si autem se custodierit, animam suam salvabit.

Quod si speculator viderit gladium venientem, et non insonuerit buccina : et populus se non custodierit, veneritque gladius, et tulerit de eis animam : ille quidem in iniquitate sua captus est, sanguinem autem ejus de manu speculatoris requiram. Et tu fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel : audiens ergo ex ore meo sermonem, annuntiabis eis ex me. Si me dicente ad impium : Impie, morte morieris : non fueris locutus ut se custodiat impius a via sua : ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram.

Si autem annuntiante te ad impium ut a viis suis convertatur, non fuerit conversus a via sua : ipse in iniquitate sua morietur : porro tu animam tuam liberasti.

Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Fili hominis propheta de pastoribus Israel : propheta, et dices pastoribus : Hæc dicit Dominus Deus : Væ pastoribus Israel, qui pascebant semetipsos : nonne greges a pastoribus pascuntur ? Lac comedebatis, et lanis operiebamini, et quod crassum erat occidebatis : gregem autem meum non pascebatis. Quod infirmum fuit non consolidastis, et quod ægrotum non sanastis, quod confractum est non alligastis, et quod abjectum est non reduxistis, et quod perierat non quæsistis . . . .

Et dispersæ sunt oves meæ, eo quod non esset pastor : et factæ sunt in devorationem omnium bestiarum agri : et dispersæ sunt. Erraverunt greges mei in cunctis montibus, et in universo colle excelso : et super omnem faciem terræ dispersi sunt greges mei et non erat qui requireret ; non erat, inquam, qui requireret. Propterea, pastores, audite verbum Domini : Vivo ego, dicit Dominus Deus : quia pro eo quod facti sunt greges mei in rapinam, et oves meæ in devorationem omnium bestiarum agri, eo quod non esset pastor : neque enim quæsierunt pastores mei gregem meum, sed pascebant pastores semetipsos, et greges meos non pascebant ; propterea, pastores, audite verbum Domini.

Hæc dicit Dominus Deus : Ecce ego ipse super pastores requiram gregem meum de manu eorum. (Ezech. XXXIII, XXXIV.)

Omnes bestiæ agri, venite ad devorandum, universæ bestiæ saltus.

Speculatores ejus cæci omnes, nescierunt universi : canes muti non valentes latrare, videntes vana, dormientes, et amantes somnia.

(Isai, LVI, 9, 10.)

III

A tous ces titres nous prêcherons, et par amour de Dieu, et par dévoûment à l'Eglise, et pour l'honneur de notre ministère, et pour le salut de notre âme, et pour la sécurité de notre avenir éternel. Mais comment prêcherons-nous ? Quelles qualités revêt une bonne prédication ?

Avant tout qu'elle soit *substantielle.*

Et pour l'être, dans la plénitude que ce mot comporte, au sérieux du fond doivent s'ajouter la chaleur et le charme, l'émotion qui remue, l'agrément qui captive. Créons une œuvre oratoire comme Dieu crée une plante. La tige s'élance tout d'abord pleine de sève et de vigueur ; puis sur elle une fleur s'épanouit ; et cette tige et cette fleur, cette substance et ce charme, n'ont d'autre mission finale que de produire un fruit. Voilà la prédication *substantielle.*

Le prédicateur se préoccupera avant tout des sources où il puisera la substance de son discours. Ces sources sont en apparence nombreuses : ce sont les Pères, les Docteurs, les Maîtres de la vie spirituelle, les Orateurs sacrés, les Théologiens, etc.; en réalité ces sources diverses se confondent et se perdent dans une source unique : l'Ecriture Sainte, la Parole de Dieu. Quelle est, au résumé, la mission du Prêtre ici-bas ? Faire entendre aux âmes la parole de Dieu. Le prêtre n'est ni un philosophe, ni un rhéteur, ni un publiciste, ni un économiste, ni un tribun, bien moins encore un académicien ; le Prêtre ne parle pas sa pensée, ne communique pas les trouvailles de son esprit, le Prêtre est l'organe de Dieu, il répète à la terre les paroles que Dieu a dites (1), « il prêche le Verbe »,

---

(1) Sermo meus, et prædicatio mea, non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis : ut fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei.

(I Corinth. II.)

Sapientiam autem loquimur inter perfectos : sapientiam vero non hujus sæculi, neque principum hujus sæculi, qui destruuntur : sed loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram, quam nemo principum hujus sæculi cognovit . . . .
. . . . Sed

tout ce que Dieu a daigné nous dire; et « quand un ange viendrait du ciel prêcher autre chose, il serait anathème (1). » Quand Dieu investit la créature de l'insigne dignité de prédicateur, invariablement, il la charge de transmettre à la terre ses propres paroles : *Audiens ex ore meo sermonem annuntiabis eis ex me* (2). C'est même ce qui fait la force invincible du prédicateur. Le savoir, l'éloquence, la diction élégante, le feu de l'émotion, la magique puissance de la parole : voilà assurément des qualités précieuses, des dons éminents, mais ces dons, tout éminents qu'ils soient, sont fort loin d'être essentiels. L'essentiel c'est que le prêtre ait pouvoir, ait mission pour parler à la terre (3) ; l'essentiel c'est qu'il soit l'organe de Dieu et que Dieu même parle par sa bouche. Ce prêtre est jeune, il est timide, gauche, embarrassé ; il meurtrit la langue, il fatigue l'attention? Qu'importe si ce sont les paroles de Dieu qu'il transmet? *Dixi : Domine Deus, ecce nescio loqui. Et dixit Dominus ad me : noli dicere : puer sum,*

---

sicut scriptum est : Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum. . . . . .
. . . . Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis : quæ et loquimur non in doctis humanæ sapientiæ verbis sed in doctrina Spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes. (I Corinth. II.)

Notum enim vobis facio, fratres, Evangelium quod evangelizatum est a me, quia non est secundum hominem.

Neque enim ego ab homine accepi illud, neque didici, sed per revelationem Jesu-Christi.

(Galat. I, 11, 12.)

(1) Sed, licet nos aut angelus de cœlo evangelizet vobis præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit.

Sicut prædiximus, et nunc iterùm dico : Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit.

(Galat. I, 8, 9.)

(2) Ezech. XXXIII.

(3) Dominus omnium, dives in omnes qui invocant illum.

Omnis enim, quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit.

Quomodo ergo invocabunt, in quem non crediderunt? Aut quomodo credent ei, quem non audierunt? Quomodo autem audient sine prædicante?

Quomodo vero prædicabunt nisi mittantur? sicut scriptum est : Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona! . . . .
. . . .

Ergo fides ex auditu ; auditus autem per verbum Christi.

(Rom. x, 12-17.)

quoniam ad omnia quœ mittam te, ibis ; et universa quœcumque mandavero tibi loqueris (1).

Le prêtre, dans la Chaire, ne devient faible et désarmé que lorsque, abandonnant les données de la révélation, les substantielles leçons de l'Ecriture, cessant de parler les paroles divines, il se fait orateur pour son propre compte, amuse son auditoire, ou le fascine des grâces de sa diction ou des ingénieux produits de sa pensée. Les applaudissements les plus chaleureux, la renommée la plus brillante, ne le sauveront pas, ici-bas, des hontes de sa stérilité, dans l'autre vie des responsabilités terribles d'un ministère prostitué. Saint Paul est dur pour le prêtre qui asservit la Chaire chrétienne aux accents d'une éloquence toute profane ; il en détourne son disciple et il lui montre comment ces audaces mènent droit à l'erreur. *Sollicite cura teipsum... recte tractantem verbum veritatis. Profana autem et vaniloquia devita...* (2) *O Timothee, depositum custodi devitans profanas vocum novitates et oppositiones falsi nominis scientiœ* (3). Ailleurs, il veut qu'on s'interdise dans toute assemblée chrétienne, ce qu'il appelle *Stultiloquium aut scurrilitas quod ad rem non pertinet* (4). — « Quod ad rem non pertinet ». Voilà le mot révélateur pour le prêtre dans son ministère de la Prédication. Rien ne doit y être donné à la vanité, à la fantaisie, à l'amusement ; aucun sujet creux et stérile, aucune question oiseuse, aucune matière de simple curiosité ; nulles personnalités blessantes, nulle chronique inutile : *quod ad rem non pertinet.* Et quel est ce *res* qu'entend ici l'apôtre ? Assurément tout ce que Dieu nous a révélé, tout ce que l'Eglise nous enseigne, tout ce que les âmes doivent apprendre pour parvenir sûrement à leur éternelle destinée. Vaste océan de doctrine ! carrière immense ! sol inépuisable à défricher et à faire produire ! Quand le prêtre entre résolument dans ce splendide domaine, se rend bien compte des richesses qu'il renferme et des beautés incomparables qui s'y déroulent, il ne se fourvoie plus dans ces sujets

---

(1) Jerem. I.
(2) II Tim. II, 16.
(3) I Tim. VI, 20.
Quidam aberrantes, conversi sunt in vaniloquium.
Volentes esse legis doctores, non intelligentes neque quæ loquentur neque de quibus affirmant.
(I Tim. I, 6, 7.)
(4) Ephes. V, 4.

étranges, plutôt humains que divins, et qui flottent inconsistants et fragiles entre le ciel et la terre : prédication maladive et stérile *languens circa quæstiones* (1), dit Saint Paul. L'apôtre ne cessait d'exhorter ses disciples à fuir ce genre de prédication : *quæ questiones præstant magis quam ædificationem Dei quæ est in fide* (2)... *stultas et sine disciplina quæstiones devita* (3). La puissance et l'efficacité de notre parole sont tout entières dans la Révélation. Exposer la doctrine catholique, dogme et morale, défendre avec science et logique cette doctrine, puis en troisième lieu en tirer des applications appropriées aux besoins de nos auditeurs : voilà certes une mine assez riche à creuser, une carrière assez longue à fournir.

Reste, nous le savons, des sujets qui, pour tenir aux questions sociales et politiques, n'en ont pas moins une importance considérable. Saint-Paul disait de la perfection chrétienne « qu'elle possède à la fois les promesses de la vie *présente* et celles de la vie future (4) ». Nous devons guider nos ouailles dans les sentiers parfois difficiles où ils s'engagent comme hôtes de la terre et citoyens des patries de ce monde. Par suite des questions sociales s'offrent à eux et réclament de nous des solutions. Ces questions, selon l'occurence et le besoin des auditoires, nous les aborderons ; ces solutions nous les donnerons, mais l'Ecriture à la main. Que fait Léon XIII dans ses Encycliques qui traitent des questions sociales ? Sur quoi base-t-il ses enseignements ? A qui demande-t-il lumières et solutions ? A l'Ecriture, à la Révélation. Bossuet n'a-t-il pas tiré de l'Ecriture toute une *Politique* ? Traitons, s'il le faut, ces sortes de sujets du haut de la chaire chrétienne, mais ne les traitons pas en simples publicistes, traitons-les en y jetant à profusion les lumières révélées. Appliquons à l'Ecriture ce que Saint-Paul dit de la piété : « *Ad omnia utilis est* » (5). Et encore : *Omnis scriptura divinitus inspirata utilis est ad docendum, ad arguendum, ad corripiendum, ad erudiendum in justitia* (6).

Quand nous disons que notre prédication doit être substan-

(1) I Tim. vi, 4.
(2) I Tim. i, 4.
(3) II Tim. ii, 23.
(4) I Tim. iv, 8.
(5) I Tim. iv, 8.
(6) II Tim. iii, 16.

tielle, nous n'entendons pas seulement qu'elle soit riche de doctrine. L'homme n'est pas uniquement intelligence, il est cœur, il est volonté. L'acte de foi n'a pas ses seules racines dans l'adhésion de l'esprit, mais aussi dans l'acquiescement de la volonté. Dès lors il ne suffit pas de faire briller à un auditoire les vérités religieuses, il faut en inspirer l'amour et en provoquer le désir : il faut émouvoir. L'Eloquence de la chaire obéit aux mêmes règles générales que toute autre éloquence et le mot du poëte est vrai pour nous comme pour tous ceux qui parlent à la foule : « Si tu veux m'arracher des larmes, pleure toi-même tout le premier ». Quelle émotion ne soulevait pas Saint-Paul quand il se montrait aux Corinthiens inondé de larmes : *ex multa tribulatione et angustia cordis...,per multas lacrymas* (1) ; quand il découvrait aux Romains un cœur plongé dans d'immenses amertumes : *Veritatem dico in Christo quoniam tristitia mihi magna est et continuus dolor cordi meo...* (2) ; quand il tressaillait d'indignation et de douleur à la vue des dangers que couraient ses Eglises : *quis infirmatur et ego non infirmor? quis scandalizatur et ego non uror* (3)? Quelle terreur salutaire ne répandait-il pas parmi les fidèles de la Galatie, en danger de se perdre dans l'apostasie, quand il les foudroyait de ces mots : *O insensati Galatœ, quis vos fascinavit non obedire veritati ante quorum oculos Jesus-Christus prœscriptus est in vobis crucifixus* (4) ? Qui de nous n'a présent ce merveilleux épisode de l'Eloquence chrétienne : Ephrem, le diacre d'Edesse, déroulant à son auditoire la scène du dernier jugement, lui même éperdu de terreur, les fidèles fondant en larmes, tous ensemble, bientôt, tombant aux pieds de l'autel, incapables d'autre chose que de crier grâce à la divine justice et de pleurer leurs péchés. Sans doute Ephrem était un saint et prêchait à un auditoire d'Orient; nous ne pouvons songer à de semblables triomphes ; mais au moins nous devons remuer les âmes, secouer les volontés, faire vibrer les cœurs, et arracher de nos auditeurs, mieux encore que des cris et des larmes, un repentir sincère, des désirs véhéments, des résolutions généreuses.

(1) II Corinth. II, 4.
(2) Rom. IX, 2.
(3) II Corinth. XI, 29.
(4) Galat. III, 1.

Or ces victoires-là se commencent par un fort et lucide exposé de doctrine, mais elles se décident et s'achèvent par les puissantes émotions du cœur. Si nous débitons froidement un discours froidement conçu, de quel droit exigeons-nous que notre auditoire sorte lui-même de sa désolante froideur ?

Si notre âme doit être remplie d'émotions saintes, l'Ecriture nous en ouvrira l'intarissable source. Et quelles émotions! Voulons-nous concevoir du péché quelque véhémente douleur? Entendons les gémissements et contemplons les larmes du Psalmiste. Ezéchiel et les Prophètes nous seront d'un puissant secours quand nous ferons apparaître les jugements de Dieu dans toute leur terreur. Les douleurs de la vie présente ont-elles eu un interprète plus éloquent que Job ? La caducité des biens terrestres et les ruines du plaisir ont-elles jamais été représentées d'une façon plus saisissante que par l'Ecclésiaste? Les gémissement d'un Jérémie sur la Cité Sainte abattue ne s'adressent-ils pas à toute âme dévastée par le péché ? Parcourons l'Ecriture, depuis les scènes poignantes de l'Eden jusqu'aux mystérieux spectacles qui remplissent l'Apocalypse : partout l'émotion déborde, tantôt sombre, tantôt radieuse; ici jaillissant douce et calme des scènes de dilection et de charité, là s'échappant frémissante des visions de la justice, des spectacles du châtiment. C'est le Prodigue inondé des larmes paternelles, c'est Caïn maudit pour avoir désespéré, c'est le riche inhumain traîné dans les flammes de la Géhenne, c'est l'Apôtre de la dilection reposant sur le cœur de l'Homme-Dieu. Mais pourquoi se perdre dans une énumération impossible ? S'engager dans un pareil océan, c'est n'y pas trouver de rivage.

Comprenons donc ces mots de l'apôtre que nous citions plus haut : *Hæc meditare*(1)... *In his esto.. insta in illis* (2). Une lecture de l'Ecriture Sainte, rapide, fugitive, faite à de longs intervalles, ne suffira pas à nous ouvrir les sources de l'émotion ; nous devons frapper le rocher coup sur coup pour en faire sortir l'eau jaillissante.

Reste pour le prédicateur une dernière sollicitude à ajouter à celles d'une doctrine solide et d'une émotion profonde et vraie : c'est la sollicitude de la forme. Un trop grand nom-

---

(1) I. Tim. IV 15.
(2) I. Tim. IV, 16,

bre s'en préoccupe peu ; quelques-uns la méprisent ; c'est une faute et une erreur. Si nos malades, pour avaler le remède, ont besoin que nous en dissimulions l'amertume sous quelque douceur, pourquoi nous y refuser ? Si Judith ne doit triompner d'Holopherne, Esther d'Assuérus, qu'en se revêtant de charmes : pourquoi repousser cet auxiliaire, qui, futile peut-être en lui-même, devient d'une extrême importance à cause de la victoire finale à remporter. Quoi ! ce prédicateur, homme de vertu et de doctrine, se rendra fâcheux à entendre par sa prononciation détestable, ses gestes désordonnés, les éclats d'une voix qui tonne et mugit à l'aventure, sans mesure comme sans règle ; nous prèterons à rire ou nous demeurerons à charge, nous éclaircirons les rangs de nos auditeurs, nous ferons fuir la parole sainte, et ces tristes suites d'une négligence coupable nous laisseront tranquilles et dédaigneux ? Ah ! ce n'est pas ainsi que l'entendait saint Paul *qui se faisait tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ*(1), qui ne méprisait, parlant à l'Aréopage, aucune des délicatesses et des habiletés du bien dire, et qui se déclarait débiteur envers « les plus civilisés comme les plus barbares », *græcis et barbaris* (2). Quand nous distribuons le corps du Christ aux fidèles nous le leur présentons dans des ciboires d'or, et rien ne nous semble ni assez beau ni assez précieux pour renfermer la Sainte Réserve. Et quand le Verbe de Dieu s'incarne, pour ainsi s'exprimer, dans la Parole Sainte et que nous le distribuons ainsi au peuple chrétien, nous croyons permis de le renfermer dans d'informes langages, sous le dehors presque grotesque d'une prédication sans noblesse et sans dignité ? Non : la forme n'est pas ici une perfection superflue : elle est essentielle, elle tient à la fois à la dignité du Dieu que nous représentons et au bien des âmes vers lesquelles nous sommes députés. Nous lui donnerons donc une attention sérieuse et de courageux efforts. Hélas ! faut-il le dire ? L'acteur et le chanteur de théâtre passent de longues heures à donner à leurs gestes et à leurs modulations la souplesse, la grâce, le naturel : et nous, prêtres de Dieu, organes du Verbe, chargés de parler à la terre, de captiver les âmes pour les donner au ciel, nous trouverons onéreux les moindres labeurs, insupportable le plus léger travail,

---

(1) I. Corinth. IX.
(2) Rom. I, 14.

indignes de nous les plus essentielles préoccupations de la forme ? Une parole divine nous doit frapper d'une salutaire terreur : *maledictus qui facit opus Dei fraudulenter* (1).

Notre extérieur, dans la chaire chrétienne, se revêtira des trois qualités suivantes : il sera noble, naturel, harmonieux. Il sera noble. Nous sommes, en chaire, les ambassadeurs du Grand Roi ; nous y traitons les intérêts de l'éternité ; nous y annonçons les vérités divines : tout nous rappelle impérieusement aux devoirs et aux convenances de notre dignité. Arrière donc la rusticité messéante, ou l'afféterie mondaine, ou la légèreté, ou le sans-gène, ou la familiarité déplacée. Notre action oratoire sera noble et digne comme le sujet que nous traitons. A la noblesse joignons le naturel. Pourquoi, dans la chaire, prendrions-nous des attitudes, ferions-nous des gestes, aurions-nous des accents et des intonations qui partout ailleurs nous sembleraient ridicules? Sans doute, nous ne devons pas descendre au laisser-aller d'une trop simple causerie, mais gardons-nous, d'autre part, des déclamations emphatiques. Notre action oratoire doit suivre harmonieusement les sentiments et les pensées que nous exprimons : puissante et animée quand le sujet s'élève, douce et simple quand il revient au calme d'une exposition, émue et frémissante quand l'émotion nous gagne et doit gagner l'auditoire. Ne disons donc jamais des choses simples et calmes sur le ton vibrant de l'émotion, ni ne rendons une émotion véhémente avec une voix éteinte et un geste mourant.

IV

Aucune prédication n'est digne de la chaire chrétienne si elle n'est substantielle, mais aucune ne sera profitable aux âmes si elle n'est *claire*. Etablir que, sans la clarté répandue sur la matière traitée, l'auditeur n'en perçoit que peu de chose, n'en retient rien, et par suite n'en profite guère, serait trop aisé, et trop facilement victorieux. Une forme brillante et les charmes de la diction emportassent-ils les suffrages d'un auditoire ébloui, que ce résultat futile serait

(1) Jerem. XLVIII, 10.

indigne d'un ministre de Dieu. Mais ce résultat même, sans la clarté, ne sera jamais obtenu, surtout en France où les esprits comme la langue ont pour premier don la lucidité et la logique. Le prédicateur, pour peu qu'il observe son auditoire, pourra lire dans son maintien s'il le captive par sa clarté ou le déconcerte par ses brouillards. Dès que nous cessons d'être clairs et que l'auditoire perd la trace du sujet, plusieurs phénomènes se succèdent. D'abord un surcroît d'attention, une marche laborieuse à travers des routes sans lumière et sans issues; puis bientôt l'auditeur se lasse, nous abandonne; nous le voyons ou somnolent ou distrait; il n'écoute plus que par respect, pris d'ennui et aspirant à la fin du discours. Il n'a pas compris: il ne retiendra pas. Nous aurons « couru à l'aventure et frappé nos coups en l'air. » (1) Peut-être, par le feu de notre action et l'éclat de notre style, aurons-nous été des « cymbales retentissantes, » (2) mais nous n'aurons été que cela.

La clarté dépend de bien des conditions différentes. Parcourons rapidement les principales. Il est d'abord de toute évidence que la clarté dans l'intelligence est un don et l'un des plus précieux. Si Dieu nous l'a départi, nous en ferons, d'instinct et presque sans travail, bénéficier toutes nos compositions. L'obscurité, l'indécision même, nous seront un supplice, et nous ne trouverons le repos que quand une vive lumière inondera devant nous une route droite et découverte. Mais si notre esprit ne sait pas de lui-même débrouiller des matériaux, classer des idées, dresser des plans lucides, se frayer à travers les raisonnements un chemin logique et droit, nous devons de toute nécessité user des lumières d'autrui et travailler sur des plans dressés d'avance.

D'ailleurs pour nul d'entre nous la clarté ne jaillira que d'un travail sérieux et prolongé. Si nous abordons la chaire avant d'avoir creusé le sujet, classé les idées, mis en ordre logique les enseignements dont nous voulons nourrir nos auditeurs, n'espérons pas être clairs. La faconde, au lieu de nous servir, achèvera de nous perdre, et plus nous discourrons facilement moins nous atteindrons le but : *magni passus sed extra viam* (3). Nous ne voulons pas mentionner ici

(1) I. Corinth. IX, 26.
(2) I. Corinth. XIII, 1.
(3) St-August.

cette témérité coupable, nous allions dire sacrilège, qui affronte la chaire avant même d'avoir rassemblé les premières idées et dressé la première ordonnance d'un discours. « Parler d'abondance, » dit-on? triste « abondance » qui n'est que famine et pauvreté, verbiage décousu, stérile et obscur.

Le choix du sujet aura une influence décisive sur la clarté; et, dans ce choix, nous aurons égard : à la matière : à l'auditoire : à nous mêmes. Il est des sujets qu'il est souvent inutile, toujours dangereux, d'aborder dans la chaire. Ceux par exemple qui touchent aux insondables mystères de la justice, de la prédestination, de la distribution des grâces, etc. St-Paul lui-même côtoye ces insondables abîmes sans tenter d'en scruter, bien moins encore d'en expliquer au peuple, les profondeurs (1). Il en appelle à la perfection infinie de

---

(1) Cum autem nondum nati fuissent, aut aliquid boni egissent aut mali (ut secundum electionem propositum Dei maneret).

Non ex operibus, sed ex vocante, dictum est ei.

Quia *major serviet minori*, sicut scriptum est: *Jacob dilexi, Esau autem odio habui.*

Quid ergo dicemus? Numquid iniquitas apud Deum? Absit.

Moysi enim dicit: *Miserebor cujus misereor, et misericordiam prœstabo cujus miserebor.*

Igitur, non volentis neque currentis, sed miserentis est Dei.
(Rom. IX 11).

Dicit enim Scriptura Pharaoni: Quia in hoc ipsum excitavi te; ut ostendam in te virtutem meam, et ut annuntietur nomen meum in universa terra.

Ergo cujus vult miseretur, et quem vult indurat.

Dicis itaque mihi : Quid adhuc queritur? voluntati enim ejus quis resistit?

O homo, tu quis es, qui respondeas Deo? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit: Quid me fecisti sic?

An non habet potestatem figulus luti, ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam?

Quod si Deus volens ostendere iram, et notam facere potentiam suam, sustinuit in multa patientia vasa iræ, apta in interitum.

Ut ostenderet divitias gloriæ suæ in vasa misericordiæ, quæ præparavit in gloriam.

Quos et vocavit nos non solum ex Judæis, sed etiam ex gentibus.
(Rom. IX 17-24).

Sicut qui mel multum comedit non est ei bonum, sic qui scrutator est majestatis opprimetur a gloria. (Prov. XXV, 27),

Quoniam magna potentia Dei solius, et ab humilibus honoratur.

Altiora te ne quæsieris, et fortiora te ne scrutatus fueris; sed quæ præcepit tibi Deus illa cogita semper, et in pluribus operibus ejus ne fueris curiosus.

Non est enim tibi necessarium ea quæ abscondita sunt videre oculis tuis.

Dieu, qui repousse victorieusement toute possibilité d'injustice, et il passe. Faisons de même. Laissons aussi les sujets où une philosphie transcendante, une métaphysique ardue, fatigueraient l'auditoire sans réussir à se faire entendre de lui. D'ailleurs une des premières conditions de la clarté c'est pour nous de considérer à quel genre d'auditeurs nous nous adressons. Si nous voulons exposer les mêmes vérités et dans la même forme aux enfants et aux adultes, dans un milieu lettré et devant un auditoire simple et sans culture, devant des personnes parfaitement instruites de la religion et devant des populations profondément ignorantes, le même discours qui sera profitable aux uns demeurera pour les autres une indéchiffrable série d'énigmes. Pour être compris de tous, nous devons, comme le faisait St-Paul, nous mettre à la portée de chacun, distribuant aux forts la nourriture solide, donnant aux autres le lait des enfants (1). Ce même harmonieux accord, gardé entre le sujet et l'auditoire, doit aussi régner entre le sujet et le prédicateur. La remarque d'Horace peut nous être très profitable. Horace veut avant tout qu'un auteur consulte sa force et n'aborde pas un sujet qu'il ne se sent pas apte à traiter. Trop faibles ou trop peu préparés pour traiter une matière, nous nous y traînerons mirérablement, un brouillard s'étendra sur elle, nous ne saurons rien en tirer ni de clair, ni de précis. L'obscurité qui

---

In supervacuis rebus noli scrutari multipliciter, et in pluribus operibus ejus non eris curiosus.

Plurima enim super sensum hominum ostensa sunt tibi.

Multos quoque supplantavit suspicio illorum, et in vanitate detinuit sensus illorum. (Eccli. III, 21-26).

(1) Et ego, fratres, non potui vobis loqui quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus : tanquam parvulis in Christo.

Lac vobis potum dedi, non escam, nondum enim poteratis; sed nec nunc quidem potestis, adhuc enim carnales estis.
(I. Corinth. III, 1, 2).

De quo nobis grandis sermo, et ininterpretabilis ad dicendum, quoniam imbecilles facti estis ad audiendum.

Etenim cum deberetis magistri esse propter tempus, rursum indigetis ut vos doceamini quæ sint elementa exordii sermonum Dei; et facti estis quibus lacte opus sit, non solido cibo.

Omnis enim, qui lactis est particeps, expers est sermonis justitiæ, parvulus enim est.

Perfectorum autem est solidus cibus; eorum qui pro consuetudine exercitatos habent sensus ad discretionem boni ac mali.
(Hæbr. v, 11-14).

n'aura cessé de régner sur notre esprit, nous en envelopperons fatalement notre auditoire. Seul,

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement.

Choisir un sujet convenable est beaucoup sans doute au point de vue de la clarté; néanmoins, sans un sérieux travail, une matière, fût-elle admirablement choisie sera toujours mal rendue par nous si nous ne l'avons mûrement méditée. Entre les opérations de notre esprit et celles de la nature, il y a de très frappants rapports, tant Dieu a mis d'unité dans son œuvre. Cueillez prématurément le bouton au lieu d'attendre l'épanouissement complet de la fleur : qu'aurez-vous en main, qu'un amas d'éléments informes, sans physionomie, sans aspect, sans coloris, sans saveur, sans parfums, rien qui permette de reconnaître et de préciser? La génération de l'esprit suit en tout les lois qui régissent la génération corporelle : même état embryonnaire, mêmes développements successifs. Ce n'est que peu à peu que le germe premier s'organise, prend sa forme, apparaît sous sa physionomie distincte et acquiert la plénitude de sa vie. Venu trop tôt, c'est un monstre.

Malheur à nous si, avant cette gestation laborieuse, nous dressons le plan de notre discours. Ce plan manquera de netteté et la matière nous fera défaut pour le remplir. Quant à l'importance du plan, inutile d'y insister, tant elle s'impose à la plus légère réflexion. Sans un plan bien tracé, ni l'orateur ne sait où il va, ni l'auditeur ne le peut suivre à travers ses divagations désordonnées. Un plan dont les lignes sont précises, la structure saillante, l'énoncé incisif, fixera tout d'abord l'attention de l'auditoire, piquera sa curiosité, le rendra plus ferme et plus alerte à poursuivre la carrière ouverte devant lui.

La clarté rencontre, dans la suite même du discours, deux obstacles redoutables, la trop grande concision, la trop grande diffusion. Evitons l'un et l'autre de ces deux excès. Ne prêchons pas comme écrit Tacite. Qui nous suivrait à travers tant de pensées fortes, de considérations profondes, sans un instant de répit, pour les pénétrer à loisir? Quand la vapeur nous emporte dans une course vertigineuse à travers les sites les plus variés et les plus beaux, la rapidité et la profusion des points de vue nous empêchent d'en jouir et nous n'en rapporterons qu'une idée confuse. Tel serait sur un

auditoire l'effet d'un discours trop plein de choses, présentées sous une forme trop concise. Pour qu'une vérité pénètre dans les âmes il est bon de la leur représenter sous ses différents aspects. D'ailleurs nous ne nous adressons pas seulement à l'esprit; les autres facultés doivent avoir leur part du travail et du profit communs. Une image saisissante, une comparaison heureuse, un appel au sentiment, un mot qui va droit au cœur, seront de précieux auxiliaires et aideront puissamment à l'intelligence d'une vérité. Les citations de l'Ecriture faites avec discrétion et à propos, les réminiscences des Pères, les inspirations des orateurs sacrés, nous seront autant de moyens pour orner et varier à l'infini nos enseignements.

Prenons garde seulement, en évitant la sécheresse et la concision, de rencontrer l'écueil opposé, la diffusion. La concision suppose trop de richesse, la diffusion s'accommode mieux d'une certaine pauvreté d'idées et de choses; idées étendues, délayées, reprises sans cesse dans des développements monotones. L'auditeur se fatigue de trop bien comprendre et de voir sans cesse reparaître des leçons qu'il a déjà parfaitement comprises et goûtées. La diffusion arrive, par un chemin tout opposé, au même résultat que la concision. Elle étouffe la vérité sous trop de voiles, elle empêche, par l'excès même de la nourriture, l'intelligence d'en profiter.

Si la clarté est la qualité inséparable de tout le discours, c'est au début surtout qu'elle est nécessaire. Nous ne touchons pas ici à la question tant controversée des exordes suivis de divisions trop méthodiques et annoncées, comme au XVIIe siècle, avec un luxe de redites. Qu'il y ait eu abus, nous l'accordons volontiers. Evitons l'abus mais gardons ce que l'ancien usage avait, surtout en France, de précieux. L'Esprit français est ainsi fait que l'impatience et le dégoût le saisissent dès qu'il n'aperçoit pas le but où il doit tendre et la route qui y conduit. Cette route et ce terme montrons-les sans tarder à notre auditoire. Que notre exorde soit simple et court, notre entrée en matière saillante et lucide; annonçons clairement ce que nous avons à cœur d'enseigner.

Sans doute pour un sermon de longue haleine la netteté dans l'ordonnance générale, la clarté continue dans chacune des parties, seront d'une nécessité plus urgente; néanmoins ne prétextons jamais, pour échapper aux laborieuses exigences de la clarté, que nous n'entendons faire au peuple que de

simples allocutions. Où prenons-nous, quant à la clarté, cette distinction? Que ma route soit longue ou courte, je n'ai pas le droit de m'y perdre. Un prône ne doit pas plus qu'un grand sermon être diffus, obscur, embarrassé. Ne parlè-je aux fidèles que quelques instants rapides, encore suis-je obligé d'être compris d'eux, et, sans clarté, je ne puis jamais l'être.

V

Troisième qualité de la prédication : elle sera *appropriée*.

Assurément, par ce mot nous n'entendons pas que la prédication soit sujette à des changements : elle est immuable, elle est universelle, elle est le pain dont la terre entière doit se nourrir, elle est le soleil qui éclaire d'une même lumière toutes les régions. Le soleil illumine les plus fiers sommets et il pénètre dans les vallées les plus humbles ; il fait resplendir les océans, et il se pose sur la goutte de rosée pour en faire un diamant. La même Parole Sainte, devant laquelle la science et le génie s'inclinent, se donne toute entière à connaître et à goûter par la frêle enfance et l'humble foule des travailleurs.

Il y a donc dans la Prédication un fond immuable. C'est ce fond dont le prêtre doit avant tout et sans cesse retirer les trésors pour les distribuer au peuple. Sans cesse il doit prêcher Jésus-Christ (1). Sans cesse il doit : « répandre ses

(1) Dei enim sumus adjutores : Dei agricultura estis, Dei ædificatio estis.
Secundum gratiam Dei quæ data est mihi, ut sapiens architectus fundamentum posui; alius autem superædificat. Unusquisque autem videat quomodò superædificet.
Fundamentum enim aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus.
Si quis autem superædificat, super fundamentum hoc, aurum, argentum, lapides pretiosos, ligna, fœnum, stipulam.
Uniuscujusque opus manifestum erit. Dies enim Domini declarabit, quia in igne revelabitur, et uniuscujusque opus quale sit ignis probabit.
(I Corinth. III, 9-13).

Et ego, cum venissem ad vos, fratres, veni non in sublimitate sermonis, aut sapientiæ, annuntians vobis testimonium Christi.
Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum.
(I Corinth. II 1, 2).

inscrutables richesses », révéler sa rédemption, venger sa divinité, faire briller ses espérances, exposer sa vie entière comme le modèle unique de toute vie chrétienne. Sans cesse encore il parlera de l'Eglise, montrant en elle la mandataire de Dieu, l'héritière du Christ, la dépositaire du salut du monde. Les grandes vérités, les grands dogmes, l'exposé des devoirs du christianisme, feront le continuel objet des prédications du prêtre. Et qu'il n'ait garde d'omettre les plus austères, même les plus formidables. Si les menaces divines, les annonces terribles d'un enfer, les perspectives effrayantes de la réprobation éternelle, ne se retrouvaient plus sur ses lèvres, il risquerait fort de n'être plus que la lumière demi-éteinte et le sel affadi.

Ce fond, disions-nous, est immuable. Toute bonne prédication doit y venir puiser chaque jour ses inspirations, et jamais nous n'aurons le droit d'en délaisser la divine substance. Il reste néanmoins très vrai que notre prédication doit être *appropriée* à notre temps. Saint-Paul ne nous

---

Cujus factus sum minister, secundum donum gratiæ Dei, quæ data est mihi secundum operationem virtutis ejus.

Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc, in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi.

Et illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a seculis in Deo, qui omnia creavit.

Ut innotescat principatibus et potestatibus in cælestibus per Ecclesiam multiformis sapientia Dei;

Secundum præfinitionem seculorum, quam fecit in Christo Jesu, Domino nostro.

In quo habemus fiduciam, et accessum in confidentia per fidem ejus.

Propter quod peto ne deficiatis in tribulationibus meis pro vobis, quæ est gloria vestra.

Hujus rei gratia flecto genua mea ad Patrem Domini nostri Jesu Christi,

Ex quo omnis paternitas in cælis et in terra nominatur;

Ut det vobis secundum divitias gloriæ suæ, virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem;

Christum habitare per fidem in cordibus vestris, in caritate radicati, et fundati.

Ut possitis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo, et longitudo, et sublimitas, et profundum ;

Scire etiam supereminentem scientiæ caritatem Christi, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei.

(Ephes. III, 7-19).

Si quis aliter docet, et non acquiescit sanis sermonibus Domini nostri Jesu-Christi, et ei quæ secundum pietatem est doctrinæ,

Superbus est, nihil sciens, sed languens circà quæstiones et pugnas verborum. (I Tim. VI 3, 4).

avertit-t-il pas lui-même que le ministre de la parole sainte aura à prendre garde au temps qu'il traverse; que parfois ce temps « sera périlleux » et demandera de lui une spéciale vigilance : *instabunt tempora periculosa...* (1) *tu autem vigila, ministerium tuum imple, opus fac evangelistæ* (2). Il est clair que cet *opus evangelistæ*, s'il a un fondement immuable : *permane in iis quæ didicistis*, veille aussi aux exigences du moment, subvient aux besoins des époques, et se traduit par des luttes intrépides contre les ennemis particuliers de la foi et les nouvelles erreurs.

Or notre siècle, que tout prédicateur le sache bien, est « périlleux » sous quatre différents rapports : discussion, corruption, dissolution, oppression; quatre dangers formidables, quatre objets de luttes incessantes et de combats sans merci.

Notre siècle est un siècle de discussion. Nous recueillons les derniers résultats de la révolte du XVI[e] siècle. Après avoir ébranlé l'autorité de l'Eglise, les novateurs, réduits à leur autorité privée et à leur libre examen, n'ont plus trouvé qu'un sol mouvant où chaque édifice qu'ils ont essayé de construire s'est écroulé. Nous vivons au milieu de ces ruines, nous sommes assaillis par les suprêmes révoltes; une science audacieuse s'est élevée qui fouille pour les jeter bas les fondements de la révélation, les assises de toute croyance, les refuges de tout spiritualisme. Nous avons, sur bien des points de la patrie française, à réédifier même l'idée de Dieu! *Tu vero vigila*. Le prédicateur doit très fréquemment revenir de nos jours sur les grandes et fondamentales preuves de la divinité du christianisme, et, s'il lui faut défendre chaque dogme en particulier, il lui est plus indispensable encore de savoir sauver l'ensemble des audaces de la négation et des insinuations perfides de l'erreur. Au milieu de chaque auditoire persuadons-nous bien que nous avons devant nous, en grand nombre, des lecteurs et aussi des lectrices de journaux et de revues, où sont sapés continuellement les fondements même de la religion. Et la diffusion de la presse irréligieuse est telle, si nombreux se font jusque dans les plus humbles villages les docteurs d'irréligion, que le prêtre des campagnes a presqu'autant que celui des plus grandes villes besoin d'être

(1) I Corinth. II, 14.
(2) Ephes. IV, 19.

armé contre des objections de tout genre. Sans doute l'apologétique ne doit pas faire oublier l'exposé proprement dit du dogme et de la morale, mais elle fait désormais partie des études les plus obligatoires de l'orateur chrétien.

Si la foi est le soutien des mœurs sa disparition laisse celles-ci sans appui et sans force ; avec les mauvaises doctrines se propagent les pires dépravations : *corrumpunt bonos mores colloquia mala* (1). Quand l'homme « devenu animal » « ne perçoit plus rien aux choses de l'esprit de Dieu ; » (2) quand ses regards et ses espérances ne s'élèvent plus vers une destinée éternelle, comme il reste avec la faim délirante d'une nature faite pour une jouissance infinie, il se jette sur les pâtures terrestres et se plaît à leur corruption : *desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ* (3). Lacordaire a mis dans une admirable évidence cette logique de la corruption : « Quand l'homme, à force de se séparer de Dieu en se concentrant en soi, a vu baisser et s'obscurcir la lumière qui l'éclairait; quand tout ce qui a nom Dieu, âme, justice, vérité, temps futur, éternité est devenu problême et ruine pour lui, il voit se dresser à la place de toutes ces choses balayées une réalité d'autant plus forte que rien ne lui fait ombre et contrepoids. Il voit seul à seul, dans un duel implacable, la nature vivante... Il la voit se faisant jour malgré lui, dans tous les pores de sa chair et s'y assurant un invincible empire. Dépouillé de tout le reste, nu et pauvre, il se jette sur ce débris impur sauvé du naufrage universel ; il s'y attache avec un enivrement désespéré » (4).

Tel est bien notre siècle. Séparé de Dieu, *alienati a vita Dei*, il s'est donné tout entier aux jouissances matérielles : *in operationem immunditiæ omnis*. Et c'est de cette multiple corruption : *immunditiæ omnis*, que le prêtre est tenu de sauver les âmes. *Tu vero vigila.* Plus sont nombreux les points envahis par le vice, nombreux les pièges dressés

---

(1) I Corinth. II, 14.
(2) Ephes. IV, 19.
(3) Gentes ambulant in vanitate sensus sui;
Tenebris obscuratum habentes intellectum; alienati a vita Dei, per ignorantiam quæ est in illis, propter cæcitatem cordis ipsorum ;
Qui desperantes, semetipsos tradiderunt impudicitiæ, in operationem immunditiæ omnis, in avaritiam ;
Vos autem non ita didicistis Christum. (Ephes. IV, 17-20.)
(4) Conférences de Notre-Dame, année 1850, 63e conf.

devant l'innocence, plus l'orateur chrétien sera infatigable à les signaler. La littérature contemporaine, celle qui acquiert la renommée et l'influence, qui s'étale dans les journaux, les revues, les livres, les brochures, qui force l'entrée des salons catholiques et prend place dans les bibliothèques de nos fidèles, cette littérature est profondément immorale, et il faut que l'accoutumance ait sur nous un bien terrible pouvoir de fascination pour que cette immoralité cesse de nous apparaître et de nous révolter. Mais comment cette invasion du livre immoral jusque dans nos familles chrétiennes est-elle devenue possible? Comment se sont endormies les consciences? Comment la pudeur s'est-elle familiarisée? Osons poser cette question : les sentinelles ont-elles assez veillé? La prédication a-t-elle été assez vibrante? Le *non licet* a-t-il suffisamment retenti du haut des chaires chrétiennes? Les anathèmes, au besoin, ont-ils été lancés par l'orateur catholique sur les obstinés? Grave question à poser et à résoudre! Et ce que nous disons du livre est vrai du théâtre. Pour tout juge impartial notre théâtre n'est plus qu'une grossière école de dépravation. Or la plupart de nos familles chrétiennes s'en font, sans scrupule, les hôtes assidus. Encore une fois, où chercher la cause d'un aussi inexplicable laxisme? Peut-être dans le trop patient silence des orateurs et des directeurs de conscience. Sorti de ses digues le torrent a tout renversé : esprit chrétien, lois de Dieu, prescriptions de l'Eglise, sagesse la plus vulgaire, honnêteté la plus essentielle, honneur de l'époux, chaste dignité de la femme, pudeur de la jeune fille, vertu du jeune homme, tout s'est trouvé emporté par le flot impur. On parle et on a raison du réveil de l'esprit chrétien; les catholiques semblent se disposer à briser leurs chaînes : ah! qu'ils brisent tout d'abord les liens honteux qui retiennent notre société riche et élégante dans un sensualisme énervant; qu'ils redeviennent des chrétiens, qu'ils soient des hommes et nos oppresseurs n'auront plus à nous tyranniser qu'un moment. Or pour refaire une société catholique chaste et austère dans sa chasteté, la voix du prêtre est indispensable, la chaire doit retentir avec un éclat nouveau de la pure doctrine de l'Evangile, des mâles accents de la morale de Jésus-Christ. Sainteté de nos corps baptisés et nourris du sang divin, noblesse de nos âmes déïfiées dans le Christ, lois sacrées du mariage, grandeur de la famille, rôle essentiel de la bonne éducation, indispensable nécessité de l'école et du

collège catholiques : autant de sujets sur lesquels l'orateur chrétien doit revenir sans cesse et avec une grande vigueur.

Vigueur nécessaire en face d'un nouveau danger de notre société contemporaine : l'état de *dissolution* où elle s'offre à nous. C'est un faisceau dont le lien s'est brisé ; les divers éléments dont se composent la famille, la paroisse, la cité, cessant d'être retenus, se sont dispersés. Le tumulte de la vie moderne, l'agitation fiévreuse qui est devenue le besoin et la loi de tous, les voyages perpétuels, la fuite obstinée du foyer domestique, la séparation des membres d'une même famille, le dégoût de la vie calme et sérieuse, toutes ces causes de dissolution et beaucoup d'autres encore imposent à la Parole Sainte des sollicitudes nouvelles et lui ouvrent de nouvelles voies. — Mais sa tâche la plus nécessaire et non la plus facile sera, au sein de ces foules mouvantes et tourmentées, la reconstitution du Dimanche. Autant la violation du Dimanche et de ses saintes pratiques nous ont causé de désastres, autant son observance nous apportera de forces et d'espérances chrétiennes. La chaire doit sans cesse retentir de plaintes douloureuses et de brûlants appels sur ces violations et ces exigences de la véritable vie chrétienne.

Alors seulement, nous triompherons du quatrième mal qui nous travaille : l'*oppression*. Quand, du lointain de l'histoire, on étudiera et on jugera notre époque, l'étonnement sera profond à la vue des défaites que les catholiques y ont essuyées, des causes sacrées qu'ils ont mal défendues, des intérêts qu'ils ont compromis, des chaînes dont ils se sont laissés garrotter. Vingt-cinq millions de catholiques, en plein cœur de la nation nommée la *Fille aînée de l'Eglise*, dépouillés, bâillonnés, mis aux fers, traités en parias, tyrannisés de toute façon, lésés dans tous leurs droits, par une poignée de sectaires vomis des Loges maçonniques ! Sans doute l'étude approfondie de ce phénomène aussi étrange qu'il est douloureux en fera découvrir des causes diverses. L'énergie des caractères est tombée avec l'austérité de la vie chrétienne. Notre société catholique s'est laissée en grande partie envahir par le sensualisme, l'amour effréné des plaisirs, la dissipation sous toutes ses formes. Du sein de ses jouissances et de son bien-être elle n'a plus tourné vers les questions les plus vitales qu'un regard indifférent et distrait. L'éducation catholique n'a pas assez prévu les luttes suprêmes que les triomphes successifs de la révolution rendaient inévitables.

Nos nouvelles générations n'ont pas été par nous dressées comme il le fallait aux labeurs du combat, aux sacrifices que la liberté réclame, à l'énergie des revendications nécessaires. Ajoutons, parmi nous, des divisions profondes et comme une impossibilité d'unir les forces de tous contre l'ennemi commun.

Avons-nous le véritable secret de notre oppression ?

Non. Ce secret est ailleurs ; il est dans le silence du sacerdoce ; dans l'éloignement désastreux du prêtre de la chose publique. On a tant persuadé au clergé de France que sa place unique était dans l'enceinte des sacristies : le clergé a fini par le croire, méconnaissant le rôle indispensable qu'il doit remplir dans la question politique et sociale où l'intérêt des âmes est engagé, laissant trop sous ce rapport les populations à elles-mêmes, leur refusant trop les décisions nettes et énergiques, évitant trop la lutte ouverte contre les séducteurs qui les enrôlent dans les entreprises odieuses dirigées contre leur conscience et leur foi. Le troupeau sans direction énergique s'est dispersé, le bercail s'est trouvé envahi, et, dans les villes comme dans les hameaux, l'on a pu voir cet étonnant spectacle de populations sincèrement chrétiennes gouvernées, c'est-à-dire tyrannisées, par quelques sectaires haineux et impies. Il fallait parler ! Il fallait éclairer les catholiques sur leurs graves devoirs. Il fallait dissiper ce désastreux et absurde malentendu qui fait du catholique deux hommes différents et opposés l'un à l'autre : le premier croyant et pratiquant à l'Église, le second portant au scrutin le vote qui amènera l'oppression de sa foi, la destruction de ses œuvres, le meurtre de sa liberté. Encore un coup, il fallait parler et notre silence a tout perdu.

Pour ceux d'entre nous, prêtres et religieux, qui, sans poste fixe, prêtons à nos frères le précieux concours d'une prédication passagère, puissante par cela même qu'elle vient d'ailleurs et retentit un instant, l'étude générale des maux actuels peut suffire : pour le pasteur des âmes, pour le curé au milieu de ses ouailles, il faut plus encore. Le pasteur doit vivre avec son troupeau, s'initier à ses besoins, prévoir ses dangers, chercher par tous les moyens à s'insinuer dans son affection, s'instruire même du caractère, des habitudes, des goûts, du travail de la population dont il est le guide et le père. Aucune phase dans la vie de son peuple ne peut le laisser indifférent ; aucune douleur sans larmes, aucune prospérité sans joie. Sa

prédication, pour être *appropriée*, sera comme un reflet des événements qui se passent autour de lui et touchent au bien des âmes et aux sollicitudes de son ministère. Que les œuvres de Saint Jean Chrysostôme, ce modèle achevé des pasteurs, sont admirables, étudiées à ce point de vue! Jamais, à Antioche comme à Constantinople, le saint docteur n'interrompt l'exposé du dogme et de la morale ou le commentaire des divines Ecritures, mais il est rare que, l'instruction donnée, il ne s'étende pas sur quelque particularité de la vie de son peuple. A-t-il appris que le cirque ou le théâtre viennent de se remplir de ses fidèles : il éclate en tendres reproches, parfois même en véhémentes objurgations. Il sait alors obéir à l'apôtre : *increpa eos dure* (1); quoique toujours la charité se mêle à la vigueur, la tendresse à la sévérité. Si quelque hérétique s'est glissé parmi ses ouailles et cherche à en corrompre la foi, Jean Chrysostôme en prend occasion pour les instruire plus à fond du point attaqué. Les abus, les vices, même des grands, même de l'impératrice Eudoxie, n'obtiendront jamais son silence, car l'abus sans répression, le vice libre de séduire et de corrompre, « s'étendent comme un cancer » (2) hideux et mortel, dont la communauté chrétienne toute entière est bientôt la victime. Les douleurs de son peuple trouvent en lui le père le plus ému et le plus secourable. S'il le faut, durant une longue série de prédications, il parlera sur l'aumône, il apitoiera son auditoire sur les souffrances des pauvres et le fera trembler sur les châtiments réservés à la richesse sans miséricorde. Qui n'a souvenance de cette admirable suite de discours prononcés à Antioche pour relever le peuple abattu sous la crainte de châtiments que sa récente révolte a mérités? Qui n'a lu les homélies prêchées à Constantinople à la suite des désastres d'un tremblement de terre? Nous serions infini si nous voulions relever dans les œuvres de Saint-Jean Chrysostôme tous les traits d'une prédication si admirablement *appropriée*.

D'ailleurs il était en cela le fidèle disciple de Saint-Paul dont il ne cessa de faire une étude approfondie. N'est-ce pas Saint-Paul qui disait : *Vos scitis... quomodo nihil subtraxerim utilium quominus annuntiarem vobis*? (3) Et

(1) Tit. I, 13.
(2) II Tim. II, 17.
(3) Act. XX, 20.

encore : *quis infirmatur et ego non infirmor? Quis scandalisatur et ego non uror?* (1) L'apôtre déclare même que cette sollicitude de toutes les heures, de tous les instants, pour connaître les besoins des Eglises et y subvenir, lui est son fardeau le plus lourd, parfois sa souffrance la plus cuisante. Jamais il ne laisse un scandale passer inaperçu, jamais une faute publique sans répression, jamais un abus sans redressement (2). S'est-il aperçu que les communions sont tièdes, parfois indignes dans son église de Corinthe? Il développe à ces âmes trop endormies les redoutables magnificences et les responsabilités attachées aux Saints Mystères (3). Les divisions entre les fidèles étouffent-elles la charité? Il leur déroule le plan divin du corps mystique du Sauveur (4). Les Juifs travaillent-ils à ramener les fidèles de Galatie à la loi de Moïse au mépris de la Rédemption de l'Homme-Dieu, Saint-Paul accourt et leur découvre la splendeur et les richesses de la loi nouvelle qu'il compare à la stérilité du culte ancien (5). Pas une erreur qui ne lui serve à développer une vérité; pas un abus dont il ne prenne occasion pour rappeler quelque précepte de l'Evangile. Si une

---

(1) II Corinth. XI, 29.

(2) Prædixi et prædico, ut præsens et nunc absens, iis qui antè peccaverunt, et cæteris omnibus, quoniam, si venero iterum, non parcam.

An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus, qui in vobis non infirmatur, sed potens est in vobis (Cor. XIII.)

Timeo enim ne fortè, cum venero, non quales volo inveniam vos, et ego inveniar à vobis qualem non vultis : ne fortè contentiones, æmulationes, animositates, dissensiones, detractiones, susurrationes, inflationes, seditiones, sint inter vos;

Ne, iterùm cùm venero, humiliet me Deus apud vos, et lugeam multos ex iis qui antè peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam super immunditiâ et fornicatione et impudicitiâ quam gesserunt. (II Corinth. XIII.)

(3) Ideo, inter vos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi.

Quotiescumque enim manducabitis panem hunc et calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis, donec veniat.

Itaque, quicumque manducaverit panem hunc vel biberit calicem Domini indignè, reus erit corporis et sanguinis Domini.

Probet autem seipsum homo. (I Corinth. XI.)

(4) I Corinth. XII.

(5) O insensati Galatæ! quis vos fascinavit non obedire veritati, ante quorum oculos Jesus-Christus præscriptus est, in vobis crucifixus?

Hoc solum à vobis volo discere : Ex operibus legis Spiritum accepistis, an ex auditu fidei?

Sic stulti estis, ut, cùm spiritu œperitis, nunc carne consummemini?

Tanta passi estis sine causâ? si tamen sine causa. (Galat. III et passim.)

Eglise souffre persécution, il lui fait resplendir d'éternelles espérances; si quelque calamité l'oppresse, il relève les courages et retrempe les énergies brisées (1).

Quelle puissance aurait notre parole, quel accès dans les âmes, quels résultats dans la conduite, si nous savions, en évitant toute personnalité blessante, toute allusion odieuse, tout redressement trop direct, suivre notre peuple dans les erreurs qui le circonviennent, les fautes où il tombe, les abus où il se laisse peu à peu glisser, les scandales qui y éclatent, les détresses qui fondent sur lui, parfois les châtiments providentiels qui lui sont envoyés d'en haut!

Nous ferions comme Dieu lui-même, dont le Psalmiste chante ainsi les sollicitudes et les miséricordieuses interventions : *Suavis Dominus universis...* (2) *allevat Dominus omnes qui corruunt, et erigit omnes elisos... Domine, tu das escam illorum in tempore opportuno... Dominus solvit compeditos, Dominus illuminat cœcos, Dominus erigit elisos, Dominus diligit justos* (3).

VI

Nos vénérés frères dans le Sacerdoce nous demanderont peut-être quelle idée particulière, quel but, nous avons poursuivi dans le présent ouvrage, et en quoi nous estimons qu'il pourra être utile à ceux d'entre eux qui daigneront le consulter.

Nous sommes parti de cette idée que deux secours différents sont médiocrement utiles, sinon nuisibles, au prédicateur : le sermon tout fait et le plan de sermon.

Essayer du sermon tout fait n'est-ce pas endosser l'habit

---

(1) Rememoramini autem pristinos dies, in quibus, illuminati, magnum certamen sustinuistis passionum;

Et in altero quidem, opprobriis et tribulationibus spectaculum facti; in altero autem, socii taliter conversantium effecti.

Nam et vinctis compassi estis, et rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis, cognoscentes vos habere meliorem et manentem substantiam.

Nolite itaque amittere confidentiam vestram, quæ magnam habet remunerationem. (Hæbr. X.)

(2) Psal. CXLIV, 9.

(3) Psal. CXLV.

d'un autre ? On y sera bien difficilement à l'aise ; les mouvements, quoi qu'on fasse, demeureront toujours paralysés. L'auteur du sermon l'a pensé pour lui. Il l'a pensé sous l'action de circonstances particulières, dans un but spécial, pour un auditoire dont il savait les besoins et dont il appréciait la nature. Tout cela nous fait défaut quand nous voulons prêcher l'œuvre d'un autre. Quelque puissance d'assimilation que nous nous supposions, quelque heureuse que soit notre mémoire, dans cette récitation ingrate nous resterons toujours gauches, froids, embarrassés.

Le plan de sermon?... Mais, si nous n'avons pas de quoi le remplir, de quel usage nous pourra-t-il être? Si nous sommes riches d'idées et de sentiments, un plan à dresser ne nous sera jamais un obstacle. Si la substance nous manque le plan qu'on nous offre ne nous sera jamais d'une bien sérieuse utilité. Quand on parle de plans tout faits, de panoramas des prédicateurs, etc., instinctivement reviennent à l'esprit ces mots de l'Apôtre Saint-Jacques : *Si... nudi sint et indigeant... dicat autem aliquis ex vobis : ite in pace, calefacimini et saturamini, non dederitis autem eis quœ necessaria... quid proderit* ? Le plan vous renvoie sans chaleur et sans nourriture, sans flamme et sans doctrine, et vous dit : *prêchez! quid proderit* ?

Nous essayons, dans le présent travail, de passer au milieu de ces deux écueils. Nous indiquons toutes les routes : au prédicateur à y marcher. Nous *suggérons* un sermon, nous ne le voulons pas faire. Nous assemblons les matériaux, nous y jetons la lumière, nous y mettons l'ordre et la méthode, nous indiquons les mouvements, nous mettons sur la trace d'heureux effets à produire : mais cette trame est assez flexible pour qu'on s'y meuve à l'aise et que le travail personnel y soit toujours nécessaire sans y être jamais gêné. Nous voulons aider nos frères, mais nullement prêcher à leur place.

Et si vraiment nous les aidons, si cet ouvrage leur facilite leur tâche la plus ardue comme la plus urgente, qu'ils daignent nous le rendre en pieux souvenirs au Saint-Autel. Nous, si Dieu l'agrée, nous travaillerons à lui donner une suite qui ne soit indigne ni de nous ni d'eux, ni de notre bonne volonté ni de leurs talents.

LA RELIGION LE TOUT DE L'HOMME [1]

Porro unum est necessarium (Luc, X, 42).

Si on demande quel est cet « unique nécessaire », que de réponses empressées et diverses sont faites à la question !

---

(1) **Idée Générale.**

« Une seule chose est nécessaire.... Mais laquelle ? — Les réponses sont diverses : le monde a la sienne... nos passions ont la leur... Réponses fausses, réponses décevantes. — La seule vraie, la seule salutaire, est celle que nous donne la foi. La « chose nécessaire, » c'est pour l'homme, la religion.

PREMIÈRE PARTIE : NÉCESSITÉ DE SA CONDITION.

1° *L'homme est sujet de Dieu.* — L'univers entier sert Dieu, glorifie Dieu, chante incessamment les louanges de Dieu. Au milieu de cette immense concert le mutisme de l'homme est un crime. — Or pour l'homme une seule manière de glorifier Dieu : par la religion.

2° *L'homme est le roi de la création.* — L'homme, placé au premier rang des êtres doit plus qu'eux tous soumission au Créateur. — L'homme, plus favorisé que les autres êtres, est plus qu'eux lié à la reconnaissance. — L'homme, pontife de la création, doit lui prêter son intelligence, son cœur, sa voix, pour glorifier le Très-Haut.

3° *Chacun de nous est membre de la grande famille humaine.* — Dans tous les âges, l'humanité a été religieuse. — Vivre sans religion, c'est se séparer de l'humanité, c'est cesser d'être homme.

DEUXIÈME PARTIE : SOLUTION DE SA DESTINÉE.

1° *Atteindre notre destinée est pour nous l'affaire capitale.* — Capitale, car elle est unique. — Capitale, car elle représente des intérêts immenses. — Capitale, car sa perte est irrémédiable.

2° *Atteindre notre destinée est pour nous l'affaire pressante.* — Dieu est pressé. — La mort est pressée. — Notre âme est pressée.

L'amour du lucre répond : la seule chose nécessaire est pour l'homme d'amasser des richesses, de bâtir solidement sa fortune, d'étendre ses industries, de multiplier ses comptoirs !... Insensé ! En un instant, l'édifice de la fortune s'écroule, le tombeau l'engloutit, et il ne reste bientôt plus de cette opulence même un souvenir. — L'ambition répond : l'homme est né pour la gloire pour la volupté du règne, pour l'éclat enchanteur des dignités... Insensé ! La gloire recouvre sous sa pourpre des amertumes sans nombre, et son néant apparaît bientôt de toutes parts. — Le monde répond : le tout de l'homme est de se ménager une vie riante et d'écarter d'elle ce qui la pourrait assombrir... Insensé ! la douleur franchit ton sol, ravage les fleurs de ton existence, multiplie autour de toi les ruines. — La volupté répond : la vie est si courte, son issue est si incertaine que le seul pressé est de jouir... Insensé ! Du sein de la volupté s'échappe un cri de désespoir et de douleur : *Omnia vanitas* !

Toutes ces réponses sont décevantes ; il est manifeste que la terre ne possède pas la solution du formidable problème de l'existence. — Cette solution, le ciel seul nous la donnera.

Porro unum est necessarium. Cet « unique nécessaire » quel est-il donc ? La Religion. La Religion est le tout de l'homme ; elle lui est sa seule nécessité véritable.

3° *Atteindre notre destinée est pour nous une affaire aisée.* — Fût-elle d'une difficulté effrayante, encore l'hésitation entre un instant et une éternité serait impossible. — Mais, pour le commun des Elus de Dieu, la pratique de la religion et le salut que cette pratique assure sont doux et aisés.

TROISIÈME PARTIE ; SATISFACTION DE SES PLUS PROFONDES ASPIRATIONS.

1° *L'âme humaine aspire à connaître Dieu.* — La question religieuse est au fond de tout.

2° *L'âme humaine aspire à posséder Dieu.* — Nous aspirons à tout ce que Dieu est.

3° *L'âme humaine a la terreur des jugements de Dieu.* — L'histoire humaine est remplie des signes de cette terreur.

On pourra consulter : Conférence aux dames du monde, t. I. pag. 1-45. — Les Psaumes étudiés, etc., t. II. p. 310.

I

NÉCESSITÉ DE SA CONDITION

Le Psalmiste posait cette grave question : *Quid est homo?* « Qu'est l'homme ? » — Répondons avec tout le dogme catholique, magnifique écho de l'Ecriture : 1° L'homme est le sujet de Dieu ; 2° l'homme est le roi de la création ; 3° chacun de nous est membre de la grande famille humaine. Or, à ces trois titres, la Religion nous est à tous d'une indispensable nécessité.

L'homme est sujet de Dieu. — Quoi qu'il fasse, quelque rêve insensé d'indépendance auquel il se livre, de mille manières, par mille côtés à la fois, il est obligé de reconnaître qu'un maître le domine, qu'il est tributaire d'un pouvoir souverain au pied duquel il est ramené, même par ses révoltes.

Or, ce maître, c'est Dieu. Dès lors, il nous est aisé d'établir : et que son indifférence religieuse est un crime, et que la religion seule le soumet à Dieu selon le mode et dans la mesure exigés.

1° *Son indifférence religieuse est un crime.* « Toute la terre est au Seigneur, » s'écrie le Psalmiste. Dieu qui a tout créé, qui est le bienfaiteur de tout, qui est la vie de l'univers, Dieu doit recevoir de sa création d'universels hommages. Et il en est ainsi. Tous les êtres le louent et chantent sa gloire (1)... Tous les êtres obéissent à sa parole et reconnaissent ses lois... Tous les êtres remplissent la mission spéciale que l'Ordonnateur suprême leur confie (2). Dieu donc, au milieu de sa création, nous apparaît comme un roi au sein de son empire, recevant l'hommage de tous ses sujets. Or, au sein de ce concert des mondes, en face de cette universelle adora-

---

(1) Cœli enarrant gloriam Dei et opera manuum tuarum annuntiat firmamentum. Dies diei eructat verbum, et nox nocti.

(Psal. XVIII)

Cum me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei.

(Job. XXXVIII)

(2) Numquid elevabis in nebula vocem tuam, et impetus aquarum operiet te?

Numquid mittes fulgura, et ibunt? et revertentia dicent tibi : Adsumus? (Job, XXXVIII, 34, 35)

tion, une créature insolente a poussé le cri de la révolte : « *Non serviam* ; moi, je ne te sers pas! je ne t'obéis pas, je ne t'implore pas, je ne te reconnais pas, je ne me soucie même nullement de toi ; ô Dieu, tu ne m'es rien, et je ne te veux être rien non plus! »

Vous venez de voir et d'entendre celui qui, s'appelant « honnête homme, » et se targuant de vivre sans nulle religion, se croit à l'abri de tout reproche, et s'absout lui-même de tout péché. Voyez et jugez.

2° *La religion seule le soumet à Dieu comme il convient.* Mais si celui-là, qui vit sans religion, vit envers Dieu dans un état de révolte sacrilège, il est facile de voir comment la religion ferait de lui un fils obéissant et un sujet soumis. Comment elle consacre à Dieu tout son être ; comment elle tire de chaque partie l'harmonie de la louange. La religion soumet à Dieu son intelligence, incline son cœur à aimer, dompte sa volonté, ouvre et purifie sa lèvre, oint son âme de l'onction de la charité, la dispose comme un sanctuaire où l'Esprit-Saint se répand (1) et où la Trinité réside (2), fait de son corps le temple de Dieu, de ses membres l'Hostie vivante, le culte rationnel de la divinité (3).

L'homme est le roi de la création. — A ce titre se rattachent trois splendeurs différentes :

1° *L'homme est au premier rang des êtres.* En lui, comme le dit l'Apôtre, « sont les prémices de l'esprit. » Nous disions que tout l'univers, créé pour Dieu et par Dieu, était retentissant des louanges de son Créateur ; que de chacun des êtres de la nature inférieure sortait un cri d'adoration et d'amour, un chant de reconnaissance, une protestation d'obéissance et de dévouement... Mais quoi donc ? Les moindres êtres adoreront Dieu à leur manière, et le premier des êtres lui pourra refuser ses hommages ? Les serviteurs s'inclinent et le maître demeurera insolemment debout ?

2° *L'homme est le favori de Dieu.* Contemplez ce grand

---

(1) Ad eum veniemus et mansionem apud eum faciemus.
(Joan. XIV, 23)

(2) Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum.
(Rom. XII, 1).

(3) Rom. VIII, 23.

Dieu dans l'ensemble de son œuvre. S'il crée les mondes, s'il étend les cieux, s'il fait produire à la terre ses fleurs et ses fruits, s'il remplit l'univers de tant de magnificences et de suavités, c'est pour l'homme (1). Il fait de l'homme l'objet de ses complaisances; il concentre en lui son amour, il le revêt de toutes les gloires, il le couronne de toutes les splendeurs, il lui soumet les êtres (2) ; il résume en lui les perfections de tous ses ouvrages... Et c'est cette créature si richement dotée, traitée avec une si inépuisable munificence, c'est l'homme, qui outragera son Bienfaiteur en affectant ni de lui parler, ni de l'honorer, ni même de le connaître !

3° *L'homme est le pontife de l'univers.* Ce titre confère à l'homme la plus sublime des missions. Sans lui, sans sa voix, sans sa prière, sans son adoration et son cœur, l'univers reste vide et silencieux ; qu'est-ce que l'instrument, quelque précieux et parfait qu'il puisse être, si l'artiste n'est pas là pour le faire vibrer ? Si l'univers est l'instrument de la louange, l'artiste qui le rend sonore, c'est l'homme. Quand l'homme s'éloigne et se tait, une perturbation profonde met la création entière dans le malaise, et la condamne à une triste et odieuse stérilité (3).

Chacun de nous est membre de la grande famille humaine. — S'il est triste et honteux de voir un fils d'illustre et noble famille s'isoler des siens, se jeter seul dans une vie indigne des traditions de ses pères, répudier leurs sentiments, renier leurs idées, ne plus être vu que dans les rangs ennemis, ne plus frayer qu'avec les adversaires de ceux qu'il devrait fréquenter et imiter : que sera-ce de l'homme qui, par son indifférence religieuse, par sa honteuse apostasie, s'isole du genre humain tout entier ? Parcourez l'histoire humaine, suivez le cours des siècles, embrassez l'ensemble des nations, voyez passer à travers les âges les générations : partout, toujours, vous trouverez la grande famille humaine en adoration et en prière. Là même où l'idole a pris la place du Dieu véritable, la religion n'a pas péri ; elle est vivante, elle prie, elle adore, elle offre des sacrifices, elle élève des temples, elle y rassemble le peuple, elle y offre les hommages de la créature à son Créa-

(1) Quid est homo quia magnificas eum ? (Job. VII, 17).
(2) Gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum. Omnia subjecisti sub pedibus ejus. (Psal. VIII).
(3) Vanitati enim creatura subjecta est non volens. (Rom. VIII, 20).

teur. Celui-là donc cesse d'être homme, dont la bouche est muette, le cœur fermé, l'adoration éteinte.

II

SOLUTION DE SA DESTINÉE

L'homme, ici-bas, n'est ni un être de hasard, ni une créature sans but, ni un voyageur sans terme, ni un artisan sans travail. — Tout au contraire, mille fois plus qu'au soleil et aux astres, aux fleuves et aux océans, Dieu lui a tracé sa carrière et lui a défini sa destinée. — L'homme, quand il tombe, ne tombe pas comme la feuille desséchée que le vent d'automne chasse en tous sens et précipite enfin dans des tourbillons sans issue. Vous le voyez disparaître, le sépulcre s'est refermé, le silence et l'oubli l'environnent : — Ah ! ne prononcez pas sur lui le jugement grossier du matérialisme. Il avait une destinée, cet homme ! Il était fils immortel de Dieu ; une gloire immortelle l'attendait ; le ciel devait s'ouvrir pour le recevoir, si durant son existence il avait connu et servi son Dieu.

Et s'il l'a méconnu, méprisé, délaissé, outragé?... Dieu a dû, par justice, par dignité, par l'effet d'un amour trahi et vengeur, l'abandonner, le mépriser, le jeter hors de son cœur, de son ciel, de sa gloire, le livrer au démon et à l'enfer.

Donc, notre destinée est le ciel ou l'enfer, la béatitude éternelle avec Dieu, ou l'éternel malheur hors de Dieu. — Et de cette destinée la religion seule est l'arbitre.

Atteindre notre destinée est pour nous l'affaire capitale. — Capitale d'abord parce que, en définitive, elle est *unique*. Dieu se présente à nous au moment de notre plus fiévreuse activité ; il nous trouve engagé dans mille affaires, absorbé dans des intérêts de toute sorte, dans des sollicitudes sans fin, « sollicita es erga plurima ». Prenez-y garde! En tout cela n'est pas votre éternelle destinée. Tout cela passe, se déforme, s'évanouit : « præterit figura hujus mundi... » *Porro unum est necessarium.* Quelle sera votre place, votre sort, votre fortune dans le monde éternel pour lequel seul vous êtes créé ? Voilà l'unique affaire. Habiterez-vous comme fils, comme héri-

tier de Dieu, cohéritier de Jésus-Christ, l'immuable félicité, « l'immobile royaume ? » Ou bien serez-vous ignominieusement rejeté dans les flammes éternelles et les horreurs d'une expiation sans fin ? Voilà l'unique affaire. Vous faites-vous, dès ici-bas, une fortune impérissable, (1) amassez-vous, pour en jouir là-haut, d'inadmissibles richesses? Ou bien, insensé et misérable, qui vous croyez riche et qui êtes en réalité pauvre et nu, vous disposez-vous à mourir dans le plus effroyable dénûment ? Etes-vous parmi les « Vierges sages », ou grossirez-vous le nombre des « Vierges folles » ? Voilà l'unique affaire. — Affaire capitale, comme représentant *d'immenses intérêts*. Il s'agit du bonheur : question capitale. Il s'agit de la vie ou de la mort : question capitale. Il s'agit d'une situation de prospérité ou d'épouvantable ruine que l'éternité fixera pour jamais, il s'agit de tout vous-même âme et corps : question capitale. — Affaire capitale comme entraînant à *d'irrémédiables maux*. Ici bas aucune douleur n'est sans espérance, aucune ruine sans ressource, aucune perte sans perspective de gain, aucun déshonneur sans possibilité de réhabilitation. Au contraire, dans la question de la destinée, tout, à la mort, devient définitif et s'immobilise. L'épreuve est close, et les siècles éternels se dérouleront sans qu'elle recommence. « Statutum est *semel* mori, post hoc autem judicium (2) ». Dès lors, où nous entrons, soit dans la gloire, soit dans le supplice, c'est pour n'en plus sortir, et le royaume de la douleur est « immobile » (3) comme le royaume de la félicité.

Atteindre notre destinée est pour nous l'affaire pressante. — Comme Dieu est pressé ! Comme la mort est pressée ! Comme notre âme est pressée ! — *Dieu est pressé*. Il sollicite comme pressé..... Il menace comme pressé..... Il conclut comme pressé (4). — La mort *est pressée*. Sa marche est

(1) Nolite thesaurizare vobis thesauros in terrà, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt et furantur.

Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo, ubi neque ærugo neque tinea demolitur, et ubi fures non effodiunt nec furantur.

(Math. VI 16, 20).

(2) Hæbr. IX, 27.

(3) Hæbr. XII, 28.

(4) Alius autem de discipulis ejus ait illi : Domine, permitte me primum ire et sepelire patrem meum.

JESUS autem ait illi : Sequere me, et dimitte mortuos sepelire mortuos suos. (Matth. VIII 21, 22).

Dixit ergo eis, JESUS : Adhuc modicum, lumen in vobis est. Ambulate

silencieuse, ses envahissements invisibles, mais elle est en nous ; tout notre être rend déjà des sons de mort..... fussions-nous jeune encore, nos années se précipitent, notre existence coule comme l'eau, s'évanouit comme une inconsistante vapeur. Nos jours sont mesurés ; en vain chercherons-nous à en savoir le nombre. Tout ce qu'on nous dit, c'est que le trépas vient à nous comme le voleur, avec une précipitation soigneusement dissimulée (1). *Notre être lui-même est pressé* (2). Le « plus tard » est pour notre âme, nos facultés, nos puissances, un mot funeste, une parole de perdition. Plus tard nos passions seront enracinées..... Plus tard l'habitude nous retiendra dans une indestructible chaîne..... Plus tard

---

dum lucem habetis, ut non vos tenebræ comprehendant : et qui ambulat in tenebris nescit quo vadat.

Dum lucem habetis, credite in lucem ut filii lucis sitis. Hæc locutus est JESUS : et abiit et abscondit se ab eis. (Joan. VII 35, 36).

Dixit ergo eis JESUS : Adhuc modicum tempus vobiscum sum, et vado ad eum qui me misit.

Quæretis me, et non invenietis ; et ubi ego sum vos non potestis venire. (Joan. VIII, 33, 34).

Dixit ergo iterum eis JESUS : Ego vado, et quæretis me, et in peccato vestro moriemini. Quo ego vado vos non potestis venire.

Dixi ergo vobis quia moriemini in peccatis vestris : si enim non credideritis quia ego sum, moriemini in peccato vestro. (Joan. VIII, 21, 24).

(1) Hoc autem scitote, quoniam, si sciret paterfamiliâs quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam.

Et vos estote parati, quia quâ horâ non putatis Filius Hominis veniet. (Luc XII, 39, 40).

Ecce venio cito, et merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua. (Apoc. XXII, 22).

Adhuc enim modicum aliquantulum, qui venturus est veniet, et non tardabit. (Hæbr. x, 37).

Usquequo, piger, dormies? quando consurges e somno tuo ?

Paululum dormies, paululum dormitabis; paululum conseres manus ut dormias ;

Et veniet tibi quasi viator egestas, et pauperies quasi vir armatus. (Prov. VI, 9-11).

Sic prœcipitas me ! (Job. x, 8).

(2) Nam exspectatio creaturæ, revelationem filiorum Dei exspectat.

Vanitati enim creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe ;

Quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei.

Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit, et parturit usque adhuc.

Non solum autem illa, sed et nos ipsi primitias spiritus habentes, et ipsi intra nos gemimus, adoptionem filiorum Dei exspectantes, redemptionem corporis nostri. (Rom. VIII 19-23).

la foi sera demi éteinte..... Plus tard la conscience sera endurcie..... Plus tard le démon aura acquis sur nous un invincible empire.

Atteindre notre destinée est pour nous l'affaire aisée. — Assurément, fût-elle difficile, douloureuse, remplie des plus durs sacrifices, confinât-elle au martyre, exigeât-elle l'abandon de nos biens, de nos proches, de notre position, de notre vie même : entre une souffrance d'un moment et une gloire éternelle nulle hésitation ne serait possible...(1) Dieu a daigné, pour le plus grand nombre, attacher la récompense du ciel à la fidélité à de petites et faciles choses « super pauca. » (2).

III

SATISFACTION DE SES PLUS PROFONDES ASPIRATIONS

Quand Tertullien parle, en plein paganisme, de « l'âme naturellement chrétienne », il exprime cette vérité profonde que l'âme humaine, partout et toujours, à quelque milieu qu'elle appartienne, reste religieuse. L'âme humaine aspire : 1° à connaître Dieu ; 2° à posséder Dieu ; 3° à redouter la justice éternelle de Dieu.

---

(1) Justorum autem animæ in manu Dei sunt et non tanget illos tormentum mortis.

Visi sunt oculis insipientium mori, et æstimata est afflictio exitus illorum.

Et quod a nobis est iter exterminium ; illi autem sunt in pace ;

Et si coram hominibus tormenta passi sunt, spes illorum immortalitate plena est.

In paucis vexati, in multis bene disponentur, quoniam Deus tentavit eos, et invenit illos dignos se.

Tanquam aurum in fornace probavit illos, et quasi holocausti hostiam accepit illos, et in tempore erit respectus illorum.

Fulgebunt justi, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent.

(Sap. III 1-7).

(2) Accessit autem qui duo talenta acceperat, et ait : Domine, duo talenta tradidisti mihi : ecce alia duo lucratus sum.

Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis : quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium domini tui. (Matth. XXV, 22, 23).

L'âme humaine aspire à connaître Dieu. — Sans doute, à certaines époques de décadence, dans des sociétés vieillies et usées de matérialisme et de corruption, ces aspirations semblent étouffées sous de honteuses revendications.— Néanmoins, même dans ces milieux perdus de vices, nous retrouvons la vraie âme humaine, et nous reconnaissons à deux signes sa passion religieuse. — 1° Elle est inquiète, tourmentée, torturée de la mystérieuse question de Dieu. Pourquoi, à l'heure présente, la question religieuse domine-t-elle et absorbe-t-elle toutes les autres questions, sinon parceque l'idée de Dieu est l'idée dominante de l'âme humaine?— 2° Le doute, le scepticisme, la négation de Dieu jette l'âme humaine dans une indicible souffrance, et cette souffrance nous la trouvons exprimée en termes navrants dans la plupart des écrits contemporains.

L'âme humaine aspire à posséder Dieu. — Rien de créé ne la peut remplir. Elle s'arrête aux choses terrestres, elle les convoite, elle les savoure, puis, prise de dégoût, ouverte aux mystérieuses aspirations de l'infini, elle veut plus que le monde, elle pousse vers des jouissances idéales un cri déchirant. (1) — En somme, nous réclamons, sous l'invincible inspiration de notre nature, tout ce que Dieu est et possède : vie immortelle, bonheur sans mesure, jouissance sans mélange, gloire infinie.

L'âme humaine a naturellement la terreur des jugements de Dieu. — Partout et toujours le genre humain : 1° a tremblé devant la justice de Dieu ; — 2° a cherché, par les pratiques de la religion, à apaiser cette justice et à reconquérir la paix de la conscience et la sécurité de l'avenir.

---

(1) Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quæ de cælo est, superindui cupientes ;

Si tamen vestiti, non nudi inveniamur.

Nam et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita.

Qui autem efficit nos in hoc ipsum, Deus, qui dedit nobis pignus spiritus.

Audentes igitur semper, scientes quoniam dum sumus in corpore, peregrinatur a Domino.

(Per fidem enim ambulamus, et non per speciem) ;

Audemus autem, et bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore, et præsentes esse ad Dominum.

Et ideo contendimus, sive absentes, sive præsentes, placere illi.

(II. Corinth. v 2-9).

LA

RELIGION COMME NÉCESSITÉ PRESSANTE (1)

Filii hominis, putas-ne vivent ossa ista? (Ez. XXXVII, 3).

A ceux qui, sans s'arrêter aux dehors, sans se laisser éblouir par nos conquêtes modernes et la splendeur maté-

---

(1) **Idée Générale**

Notre société contemporaine est profondément atteinte ; le mal la ronge et l'exténue. Elle s'est séparée de Dieu ; elle a renié le devoir : par une trop juste conséquence un travail de révolte et de haine lui ravit la force et la sécurité. — Où est son espoir? Dans la Religion. 1° Une question sociale redoutable a surgi. 2° De cette question sociale la Religion seule sera la solution.

PREMIÈRE PARTIE : UNE QUESTION SOCIALE A SURGI.

1° *Comment Dieu a constitué la Société.* — Pour donner à cette doctrine toute son ampleur, voyons : 1° Comment Dieu constitua primitivement la Société ; 2° Comment la déchéance originelle apporta dans l'œuvre divine des altérations profondes ; 3° Comment Jésus-Christ refit la Société.

2° *Quels dangers les vices contemporains font courir à la Société.* — Comment les vices contemporains ont rendu la classe élevée traître à sa divine mission. — Comment les vices contemporains ont jeté dans la dégradation la classe pauvre.

DEUXIÈME PARTIE : A LA RELIGION SEULE DE RÉSOUDRE LA QUESTION SOCIALE.

1° *Comment en dehors d'elle toute autre solution est vaine.* — En dehors de la Religion nous trouvons une société vouée au plaisir. — En dehors de la Religion nous trouvons un pouvoir public athée incapable de moraliser le peuple. — En dehors de la Religion nous trouvons une force matérielle insuffisante à contenir les saillies des passions populaires.

2° *Comment en la Religion est la solution victorieuse.* — La Religion seule a des dogmes puissants. — La Religion seule a des freins salutaires. — La Religion seule enfante des œuvres. — La Religion seule prépare de vrais auxiliaires.

On pourra consulter : Saint-Paul étudié en vue de la Prédicat., t. II pag. 150, 325-335 ; t. III pag. 186, 333, 34-38, 188, 184. — Conférences aux Dames du monde, t. I, page 300. — Méditations à l'usage des Prédicat., t. II, page 375 ; t. I page 70.

rielle de notre civilisation, se rendent bien compte de notre décomposition sociale, des progrès de l'irréligion et de l'athéïsme pratique, de l'effrayante démoralisation des masses, de l'insouciance d'une partie des classes élevées, des ravages d'une presse impie et corruptrice, de la complicité des pouvoirs dans la guerre faite à Dieu et à l'Eglise; et, comme conséquence fatale, de l'esprit de révolte soufflé partout, des haines remuant la classe ouvrière et la poussant violemment contre la richesse, du choc prochain et inévitable où se briseront ces deux éléments de la société : — Cette interrogation de nos Ecritures ne pourra paraître ni trop sombre ni inopportune. Oui! *vivent ossa ista*? La société ne vivra que par la Religion; et comme la décomposition sociale se laisse voir de tous les côtés à la fois n'annonçant que trop bien une prochaine et irrémédiable ruine, c'est maintenant, c'est de suite, qu'il faut faire à la Religion un appel désespéré.

Pour nous convaincre d'une nécessité si urgente étudions *la Religion dans ses rapports avec la question sociale*. Qu'est-ce que cette question sociale? Comment la religion en est-elle l'unique solution?

I

LA QUESTION SOCIALE

Pour nous en rendre bien compte, il nous est nécessaire de nous rappeler : 1° Comment est providentiellement constituée la société humaine. — 2° Quel danger permanent les vices contemporains font courir à cette constitution.

Comment fut constituée la société humaine. — Nous devons y distinguer trois choses : 1° sa création première par Dieu; 2° sa déformation par le péché de l'homme; 3° sa reconstitution par l'Evangile.

1° *Sa création première par Dieu.* — Dans cette Société, telle qu'elle sortit pure, innocente et heureuse de la pensée divine, deux parties distinctes nous apparaissent. Dieu, ainsi que l'expose admirablement Saint-Paul, la forme à l'instar du corps humain. Dans notre corps Dieu place la partie

haute, et, pour ainsi parler, la partie *dirigeante*, la tête, qui est comme le centre du gouvernement, l'œil qui guide, l'oreille qui perçoit. Plus bas Dieu forme la classe des travailleurs, la main et le pied. — Or cette organisation est *nécessaire*. Le fonctionnement, la vie, l'œuvre à fournir demeurerait impossible sans cette inégalité de position. Si, dit Saint-Paul, tout était œil, où seraient les membres indispensables au travail? Si tout était mains ou pieds, où serait l'œil qui guide le travail et la marche? — Cette organisation est *pondérée*. Les membres qui semblent occuper un rang plus illustre ne vivent que par le concours des organes inférieurs. Sans le labeur vital de ces nobles travailleurs, notre vie s'éteint, notre activité tombe. — Cette organisation est *avantageuse* à tout le corps indistinctement. Sans la réciprocité des services, sans le fraternel secours que nos membres se prêtent l'un à l'autre, nul d'entre eux ne peut jouir d'aucun bien-être; tous sont dans le malaise et la souffrance; tous demeurent sans soulagement et sans protection. — Cette organisation est *provisoire*. Si Dieu a fait des supérieurs et des inférieurs, si les uns occupent le trône et les autres sont humblement à leurs pieds, cet état, nécessaire à l'harmonieux fonctionnement de l'ensemble, ne préjuge en rien de la destinée éternelle de chacun. Après l'épreuve de la vie présente, Dieu donne à chacun des êtres libres le rang et la gloire éternels que sa vertu lui a mérité. Tel est le plan primitif, telle est l'œuvre divine dans son intégrité première (1).

---

(1) Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa, omnia autem membra corporis cum sint multa, unum tamen corpus sunt, ita et Christus.

Etenim in uno Spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus, sive Judæi, sive gentiles, sive servi, sive liberi; et omnes in uno spiritu potati sumus.

Nam et corpus non est unum membrum, sed multa.

Si dixerit pes : Quoniam non sum manus, non sum de corpore, num ideo non est de corpore?

Et si dixerit auris : Quoniam non sum oculus, non sum de corpore, num ideo non est de corpore?

Si totum corpus oculus, ubi auditus? si totum auditus, ubi odoratus?

Nunc autem posuit Deus membra, unumquodque eorum in corpore sicut voluit.

Quod si essent omnia unum membrum, ubi corpus?

Nunc autem multa quidem membra, unum autem corpus.

Non potest autem oculus dicere manui : Opera tua non indigeo; aut iterum caput pedibus : Non estis mihi necessarii.

2° *Sa déformation par le péché de l'homme.* — Mais l'œuvre divine s'est trouvée ravagée par la chute originelle qui y a amoncelé les ruines. — Détaché de Dieu, en révolte contre Dieu, l'homme n'a plus vécu en harmonie avec ses semblables. — Détaché de l'espérance des biens futurs, l'homme s'est rué en famélique et en furieux sur les biens terrestres, et pour les posséder seul en a violemment repoussé ses frères. Plus fort, il a écrasé les faibles; plus riche, il a affamé les plus indigents, et son égoïsme n'a connu qu'une jouissance sans miséricorde et un assouvissement sans pitié. — Détaché de la vérité de sa nature et de la notion de son origine, l'homme s'est fait Dieu, s'est dressé des autels, a exigé de ses semblables la servilité d'un culte sacrilège.

Que devaient amener ces prétentions impies, cette cruauté sanglante, cet écrasement sans entrailles? Comme fruit naturel la haine des victimes, l'espoir des représailles, la guerre implacable des pauvres contre les riches, des opprimés contre les oppresseurs. Guerre vieille comme le monde, acharnée comme la convoitise d'où elle naît, interminable comme les passions qui l'enflamment. Aussi la trame de l'histoire sociale n'est-elle, après tout, composée que des haines et des guerres livrées entre ces deux portions de l'humanité.

3° *Sa reconstitution par l'Evangile.* — Quand l'Homme-Dieu vint dans le monde, ce fut pour sauver le monde de ses propres ruines, le tirer de sa dégradation et de sa misère. — Sans doute son œuvre première était de lui rendre « le royaume de Dieu, » de lui reconstituer son patrimoine divin. — Néanmoins, « le surcroît », la prospérité terrestre, Jésus-Christ voulut le lui donner en surplus. Il ne détruisit pas la

---

Sed multo magis quæ videntur membra corporis infirmiora esse, necessariora sunt;

Et quæ putamus ignobiliora membra esse corporis, his honorem abundantiorem circumdamus; et quæ inhonesta sunt nostra, abundantiorem honestatem habent.

Honesta autem nostra nullius egent; sed Deus temperavit corpus, ei cui deerat abundantiorem tribuendo honorem.

Ut non sit schisma in corpore, sed idipsum pro invicem sollicita sint membra.

Et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra; sive gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra.

Vos autem estis corpus Christi, et membra de membro. (I Corinth., XII, 12-27.)

société telle que Dieu l'avait primitivement formée; il y laissa les deux classes différentes qui la composaient dans le premier plan. Il y laissa les pauvres, les petits, les misérables. « Vous aurez, dit-il, toujours des pauvres parmi vous (1). » Il le faut : la douleur, la misère, les larmes, sont les signes nécessaires de l'antique déchéance, et Dieu veut qu'à ces signes, l'homme même purifié et ennobli par la grâce du Rédempteur, reconnaisse l'abîme d'où il a été retiré, le fumier d'où nu et misérable il a été élevé, « de stercore erigens pauperem » (2).

Mais s'il a laissé en présence le riche et le pauvre, c'est après les avoir réconciliés, rapprochés, jetés dans les bras l'un de l'autre; après avoir complété leur éducation, avoir fait le riche humble et compatissant, le pauvre soumis et dévoué au service de son frère. Tout le christianisme fut employé à cette révolution merveilleuse; tout le passé de l'Eglise, son histoire de dix-huit siècles, sont pleins des efforts de cette divine Mère pour faire vivre en harmonie ses deux enfants également aimés.

Quel danger les vices contemporains font courir à cette société. — Le mal qui ronge la société moderne est déjà vieux, il est chronique, il a son point de départ dans la révolte aussi impie qu'elle est devenue désastreuse qui, au XVIe siècle, a séparé la société de l'Eglise et l'a livrée à ses propres aberrations et à ses vices. Luther enfante Voltaire et Voltaire la Révolution. Le divorce va s'accentuant, la Révolution détruit une à une toutes les parties de l'édifice qu'avait laborieusement élevé l'Eglise. A nous maintenant de recueillir les fruits amers de la Révolution; à nous d'être écrasés sous les ruines d'une société en dissolution. — L'œuvre de dépravation a été double; elle a atteint les deux éléments de la société : le riche et le pauvre.

1° *Le riche.* — Un enseignement sans religion l'a détaché de Dieu, des espérances éternelles, des aspirations d'en haut. L'opulence moderne n'a plus rien compris à la noble clameur sortie du sanctuaire : *sursum corda!* Et, comme l'avait prédit le Prophète : « n'ayant plus Dieu devant son regard », « elle a tenu pour rien la terre », la Patrie éternelle, le sol divin « objet de tous les désirs » d'une société croyante. —

(1) Joan. XII, 8.
(2) Psal. CXII.

Cet athéïsme pratique a produit son effet naturel : un monstrueux égoïsme, qui, sans plus songer à ceux qui souffrent, s'absorbe dans des cupidités insatiables et dans des jouissances sans mesure et sans fin. — L'homme moderne, avant de pouvoir jouir, travaille. Il travaille fiévreusement; il travaille pour réaliser de suite d'énormes fortunes; et s'il faut, pour donner à ses entreprises l'essor et le succès, pressurer la foule, abuser des fatigues de l'ouvrier, désorganiser son foyer domestique, flétrir avant l'âge ses enfants, arracher sa femme aux soins de l'intérieur, en un mot ne plus faire du peuple qu'une machine à produire; l'industrie sans conscience et sans Dieu n'a pas reculé devant cette sanglante iniquité. — Plus haut nous trouvons la société légère et rieuse; livrée à ses plaisirs, ne songeant qu'à ses fêtes; inapte à toute grande pensée, rebelle à tout fécond dévouement, n'ayant plus pour la classe qui travaille et qui souffre ni un regard ni un souvenir. — Mal plus profond encore. La société contemporaine n'a ni lutté, ni travaillé dans la mesure nécessaire à l'éducation religieuse du peuple. Sans nier les efforts partiels, on doit affirmer que l'apostolat de l'ouvrier et du pauvre n'a été ni assez étendu, ni assez persévérant, ni assez énergique.

2° *Le pauvre.* — Trop peu servie par la classe élevée que Dieu avait préposée à sa garde, livrée sans défense aux multiples influences corruptrices qui l'ont enveloppée, trahie par les pouvoirs publics qui, au lieu de la préserver, l'ont abandonnée sans défense à ses pires ennemis, la classe ouvrière a subi deux mortels désastres : l'un dans son âme, l'autre dans sa vie matérielle.

Parcourons cette suite navrante de misères. La classe ouvrière est désormais sans Dieu! Et cette effroyable dégradation s'est opérée sous une double influence. D'une part, nous le disions plus haut, le peuple n'a pas été soutenu dans ses croyances par ceux qui exploitaient sa sueur avec un âpre égoïsme. Le patron de l'ouvrier s'est-il assez préoccupé de son âme? Le riche a-t-il songé dans la mesure légitime à la moralisation du pauvre? L'Etat a-t-il pris les précautions nécessaires pour que la corruption de son intelligence et de son cœur ne montât pas jusqu'à lui comme un flot dévastateur? Des lois sages et justes ont-elles réglé ses salaires et ses temps de repos? — Hélas! non. — Le crime dont la société moderne subira le châtiment est visible à tous les yeux : elle a aban-

donné le peuple, sans daigner prendre à cœur ses intérêts supérieurs, ses intérêts éternels.

Abandonnée par ses protecteurs naturels, la classe ouvrière est tombée dans les mains de ses pires ennemis. — Une presse irréligieuse et dévergondée, souvent immonde, a été créée à son usage; la plus effrayante impiété a circulé dans les masses, corrompant l'enfant et la jeune fille et préparant de loin des familles sans principes, des foyers domestiques vides de toute influence religieuse, ouverts à toutes les convoitises des passions. — La multiplication presqu'à l'infini des lieux d'ivrognerie et de plaisir arrache l'ouvrier moderne à sa famille et en fait la proie des corrupteurs qui l'enrôlent dans les grèves et le préparent aux séditions et aux émeutes. — Les doctrines subversives du socialisme, les utopies insensées du partage universel, la négation de la propriété, l'hostilité contre la classe qui possède érigée en système, la haine vouée à l'ordre social tout entier, la volonté absolue, ardente, de tout renverser pour tout refaire : tels sont désormais le seul code doctrinal du peuple, son seul catéchisme, le but unique qu'on lui propose et auquel il tend. D'une part, le peuple sans Dieu est travaillé de convoitises insatiables; d'autre part, il souffre de plus en plus (1). De cet état de choses la conséquence est facile à déduire : un duel à mort va s'engager entre les deux portions de la société; une vaste révolution s'inaugure, dont il est impossible de calculer les conséquences et de mesurer l'ampleur. La crise qui vient de commencer tient en éveil tous les esprits (2), évoque toutes les solutions, et

---

(1) Periculosa contentio quippe quæ ab hominibus turbulentis et callidis ad pervertendum judicium veri concitandamque seditiose multitudinem passim detorquetur. Utcumque sit, plane videmus, quod consentiunt universi, infimæ sortis hominibus celeriter esse atque opportune consulendum, cum pars maxima in misera calamitosaque fortuna indigne versentur. Nam veteribus artificum collegiis superiore sæculo deletis nulloque in eorum locum suffecto præsidio, cum ipsa instituta legesque publicæ avitam religionem exuissent, sensim factum est ut opifices inhumanitati dominorum effrenatæque competitorum cupiditati solitarios atque indefensos tempus tradiderit. — Malum auxit usura vorax, quæ non semel Ecclesiæ judicio damnata, tamen ab hominibus avidis et quæstuosis per aliam speciem exercetur eadem : huc accedunt et conductio operum et rerum omnium commercia fere in paucorum redacta potestatem, ita ut opulenti ac prædivites perpauci prope servile jugum infinitæ proletariorum multitudini imposuerint. (Encycl. *De conditione opificum.*)

(2) In quo quanta rerum momenta vertantur, ex hoc apparet, quod

réclame tous les remèdes. Or la solution est unique et la religion seule la tient en son pouvoir (1).

II

LA RELIGION EN EST LA SOLUTION UNIQUE

En dehors d'elle que voyons-nous, qu'impuissance, danger et ruine? — Comment en elle trouvons-nous la vraie et puissante solution?

En dehors d'elle que voyons-nous? — A cette heure, l'une des plus solennelles et des plus décisives de notre histoire, que voyons-nous en dehors de l'action catholique? Hélas! Trois spectacles désolants frappent nos regards.

Nous voyons une société livrée au plaisir. Comme aux jours de Baltazar, comme aux derniers jours de la Rome païenne, notre société contemporaine, insouciante du danger, sourde aux appels des sages, obstinée dans ses fêtes,

---

animos habet acri expectatione suspensos : idemque ingenia exercet doctorum, concilia prudentum, conciones populi, legumlatorum judicium, consilia principum, ut jam caussa nulla reperiatur tanta, quæ teneat hominum studia vehementius. (Encycl. *De conditione opificum.*)

(1) Cependant l'Eglise ne se contente pas d'indiquer la voie qui mène au salut, elle y conduit et applique de sa propre main le remède au mal. Elle est tout entière à instruire et à élever les hommes d'après ses principes et sa doctrine, dont elle a soin de répandre les eaux vivifiantes aussi loin et aussi largement qu'il lui est possible, par le ministère des évêques et du clergé. Puis elle s'efforce de pénétrer dans les âmes et d'obtenir des volontés qu'elles se laissent conduire et gouverner par la règle des préceptes divins. Ce point est capital et d'une importance très grande, parce qu'il renferme comme le résumé de tous les intérêts qui sont en cause, et ici l'action de l'Eglise est souveraine. Les instruments dont elle dispose pour toucher les âmes, elle les a reçus à cette fin de Jésus-Christ, et ils portent en eux l'efficace d'une vertu divine. Ce sont les seuls qui soient aptes à pénétrer jusque dans les profondeurs du cœur humain, qui soient capables d'amener l'homme à obéir aux injonctions du devoir, à maîtriser ses passions, à aimer Dieu et son prochain d'une charité sans mesure, à briser courageusement tous les obstacles qui entravent sa marche dans la voie de la vertu. (Encycl. *De conditione opificum.*)

Si la société humaine doit être guérie, elle ne le sera que par le retour à la vie et aux institutions du christianisme. (Id.)

amollie dans son luxe, ne semble plus connaître que les sollicitudes du plaisir, les honteuses préoccupations de l'amusement. Le théâtre les enivre, l'apparition et le triomphe d'une actrice est un événement, les histrions sont des personnages, les descendants des croisés, les antiques illustrations de la patrie française, n'ambitionnent plus d'autres triomphes que ceux qui se conquièrent sur la scène, dans les cirques et sur les champs de courses! Hors de ces niaiseries misérables, plus aucune question vitale, plus aucune grande cause n'obtient d'eux même la plus fugitive attention. — A côté de cette société de plaisir, plus opulente, plus influente qu'elle, a surgi la société de finance et d'industrie. Quelle puissance n'eût pu conquérir au sein des masses cette société à laquelle l'or et l'activité font la part si large et le règne si étendu! Mais hélas! la soif du gain ne leur permet même plus d'être justes, et ils ruinent, par « la voracité de leur usure », ce peuple qu'ils avaient mission de moraliser et de gouverner. Comment le salut viendrait-il de là?

Il pourrait venir en partie d'un Pouvoir qui, respectueux des principes et de la conscience, s'efforcerait de maintenir dans la nation le sentiment du devoir social dans le culte de la religion. N'est-ce pas le contraire qui apparaît à nos yeux? Et la persécution que subit l'Eglise, la déchristianisation du peuple par la savante stratégie des Francs-maçons qui le *laïcisent*, n'aura-t-elle pas pour fatale conséquence d'armer les masses contre l'ordre social, après les avoir armés contre la religion?

Restera la force armée; l'intervention sanglante de la poudre et de la baïonnette. Assurément cette force est nécessaire et respectable. Mais qui ignore qu'elle n'arrêta jamais les saillies incendiaires des multitudes; et que celles-ci, débordant comme une mer en furie, renversera toujours les barrières qu'on lui oppose? — *Vivent ossa ista*? Une seule espérance est debout, celle que la religion nous présente.

En elle la seule solution possible. (1) — Parce qu'en elle se trouvent les quatre éléments d'une domination aussi souveraine qu'elle est bienfaisante : 1° La puissance des dogmes; 2° la puissance des freins; 3° La puissance des œuvres; 4° La puissance des auxiliaires.

(1) Caussa agitur ea, cujus exitus probabilis quidem nullus, nisi advocatâ religione Ecclesiâque, reperietur. (Encycl. *De Conditione Opificum*).

1° *La puissance de ses dogmes.* Quand les grands dogmes chrétiens règnent dans les âmes, riches et pauvres, patrons et ouvriers, se détachent des convoitises du vice, des brûlantes aspirations de la vie terrestre et s'élèvent vers les espérances d'une immortelle vie. L'irrémissible châtiment retient les uns, l'assurance d'un bonheur infini comme prix de passagères infortunes fait supporter aux autres l'âpreté du travail et de la misère. — L'erreur contemporaine est que la vie est faite pour la jouissance sans mesure et à tout prix. Le dogme chrétien est que la vie, quoiqu'on fasse, est vouée à l'expiation et envahie par d'invincibles douleurs. — Puis encore, quelles visions que Bethléem, Nazareth, le Calvaire! Les misérables qui ont arraché le Christ de la muraille du pauvre savaient-ils que, du même crime, ils enlevaient à l'ordre social sa plus sûre sauvegarde (1). ?

2° *La puissance de ses freins.* La Religion seule pénètre dans le sanctuaire de l'âme, dompte la volonté, arrête l'essor des passions. Elle seule est souveraine, étant seule capable de faire fléchir la volonté sous le poids de sa divine législation. Elle seule peut inscrire, non pas en lettres mortes sur la façade des monuments, mais en traits vivants dans les intelligences et les cœurs, les formules sociales : « Liberté : égalité : fraternité. » Liberté pour le bien ; égalité de tous devant Dieu : fraternité du pauvre et du riche dans les bras d'une même mère, l'Eglise. La Religion seule, en un mot,

---

(1) Beatos enim Jesus Christus nuncupat pauperes; invitat peramanter ad se, solatii caussa, quicumque in labore sint ac luctu : infimos et injuria vexatos complectitur caritate præcipua. Quarum cognitione rerum facile in fortunatis deprimitur tumens animus, in ærumnosis demissus extollitur : alteri ad facilitatem, alteri ad modestiam flectuntur. Sic cupitum superbiæ intervallum efficitur brevius, nec difficulter impetrabitur ut ordinis utriusque, junctis amice dextris, copulentur voluntates. (Encycl. *De Cond. Opific*).

Neque enim Deus hominem ad hæc fragilia et caduca, sed ad cœlestia atque æterna generavit, terramque nobis ut exulandi locum, non ut sedem habitandi dedit. Divitiis ceterisque rebus, quæ appellantur bona affluas, careas, ad æternam beatitudinem nihil interest : quemadmodum utare, id vero maxime interest. Acerbitates varias, quibus vita mortalis fere contexitur, Jesus Christus *copiosa redemptione* sua nequaquam sustulit, sed in virtutum incitamenta, materiamque bene merendi traduxit : ita plane ut nemo mortalium queat præmia sempiterna capessere, nisi cruentis Jesu Christi vestigiis ingrediatur. *Si sustinebimus, et conregnabimus.* Laboribus ille et cruciatibus sponte susceptis, cruciatuum et laborum mirifice vim delenivit (Encycl. *De Cond. Opific*).

possède ce *décalogue* sans lequel aucun ordre social ne peut exister (1).

3° *La puissance de ses œuvres*. (2) Et l'Eglise ne maintient pas seulement l'harmonie par sa prédication et ses lois, elle triomphe et domine surtout par sa charité. Depuis 18 siècles elle s'occupe des artisans. Depuis 18 siècles elle est aux pieds des pauvres, députant vers eux tous les héroïsmes qu'elle fait naître, abaissant jusqu'à eux l'illustration des rois, fondant pour tous leurs besoins des asiles, suscitant pour toutes leurs détresses des œuvres spéciales. L'Etat moderne n'est que son bien pâle plagiaire. C'est avec ses richesses qu'opèrent nos bureaux de bienfaisance; c'est la plupart du temps dans les édifices bâtis par elle que la Révolution devenue spoliatrice installe ses institutions de stérile philantrophie. Si l'Eglise, au lieu d'être opprimée comme elle l'est, restait libre et puissante dans son apostolat de la classe ouvrière, qu'elle aurait vite par sa charité dissipé le terrible orage prolétaire qui ne cesse de planer sur nous !

4° *La puissance de ses auxiliaires*. (3) Son auxiliaire naturel, indispensable même, dans son apostolat de l'ouvrier et du pauvre, c'est l'Etat. Non pas que l'Etat puisse jamais op-

---

(1) Ad dirimendum certamen, ipsasque ejus radices amputandas, mira vis est institutorum christianorum, eaque multiplex. — Ac primum tota disciplina religionis, cujus et interpres et custos Ecclesia, magnopere potest locupletes et proletarios componere invicem et conjungere, scilicet utroque ordine ad officia mutua revocando (Encycl. *De Cond. Opific*).

(2) Cette commune mère des riches et des pauvres, profitant des merveilleux élans de charité qu'elle avait partout provoqués, fonda des sociétés religieuses et une foule d'autres institutions utiles, qui ne devaient laisser sans soulagement à peu près aucun genre de misère. Il est, sans doute, un certain nombre d'hommes aujourd'hui qui, fidèles échos des païens d'autrefois, en viennent jusqu'à se faire même d'une charité aussi merveilleuse une arme pour attaquer l'Eglise ; et l'on a vu une bienfaisance établie par les lois civiles se substituer à la charité chrétienne ; mais cette charité, qui se voue tout entière et sans arrière-pensée à l'utilité du prochain, ne peut être suppléée par aucune industrie humaine. L'Eglise seule possède cette vertu, parce qu'on ne la puise que dans le Cœur sacré de Jésus-Christ et que c'est errer loin de Jésus-Christ que d'être éloigné de son Eglise. (Encycl. *De Cond. Opific*).

(3) — Profecto aliorum quoque operam et contentionem tanta hæc caussa desiderat : principum reipublicæ intelligimus, dominorum ac locupletium, denique ipsorum pro quibus contentio est, proletariorum. (Encycl. *De Cond. Opific*).

primer l'initiative individuelle, détruire la liberté du bien, se substituer à la famille, à la Commune, à la bienfaisance privée. Mais l'Etat est le défenseur naturel du bien ; il doit par ses lois, par sa protection, encourager les efforts moralisateurs, et, par la force dont il dispose, réprimer les criminelles tentatives des corrupteurs du peuple et de ses oppresseurs.

LA

RELIGION COMME NÉCESSITÉ UNIVERSELLE (1)

Servias Domino Deo tuo in toto corde tuo (DEUT., X, 12).

La Religion est nécessaire : elle l'est à tout âge : elle l'est dans toutes situations. Quand cette affirmation passe sous la

---

(1) **Idée Générale.**

Par quelle désastreuse inconséquence la Religion, nécessaire à tous, salut de tous, refuge pour tous, est-elle désertée par un certain nombre comme n'étant pas faite pour lui? — Cette prétention est inadmissible. — La Religion est par Dieu imposée à tous également.

PREMIÈRE PARTIE : PEUT-IL Y AVOIR DISTINCTION DANS LES MEMBRES D'UNE MÊME FAMILLE?

1° *Sans doute nous pouvons accorder que la femme est plus vouée à la piété.* — Sa nature l'y porte par une pente toute mystérieuse. — Sa position dans le calme du foyer domestique lui en facilite les obligations. — La mission spéciale est d'y former sa jeune famille.

2° *Mais l'homme n'en a pas moins l'obligation absolue d'être religieux.* — Pourquoi, à quels titres, a-t-il cette obligation? Comme chef de famille : comme absorbé dans un plus continuel travail : comme plus exposé au milieu du monde. — Pourquoi, pour quels motifs, se soustrait-il à cette obligation? Sous de faux et futiles prétextes : par des motifs inavouables mais trop certains : par ignorance : par respect humain : par entraînement des passions.

DEUXIÈME PARTIE : PEUT-IL Y AVOIR DISTINCTION DANS LES CLASSES DE LA SOCIÉTÉ?

Cette théorie d'une religion nécessaire au peuple, inutile à la classe cultivée, est absolument insoutenable.

1° *La religion est indispensable à la classe élevée.* — A cause de cette élévation même. — A cause des responsabilités qui s'y rattachent. — A cause des dangers plus grands où elle entraîne.

2° *La religion est indispensable à la classe inférieure.* — Seule

la lumière du bon sens, rien n'est autant qu'elle lucide et indiscutable, et les motifs de cette nécessité se montrent dans une invincible évidence. — Dieu est le *créateur* de tous indistinctement. Le jeune enfant lui doit donc l'hommage de ses premiers ans, comme le vieillard celui de ses derniers jours. — Dieu est le *Maître* de tous. Le riche et le puissant sont ses sujets au même titre que le pauvre, et le savant le plus illustre relève de sa suprême autorité comme l'ignorant le plus humble. — Dieu est surtout le *rédempteur* de tous; et quand l'hérésie prétend assigner des différences, tracer des frontières, imposer des exclusions à l'œuvre de Jésus-Christ, l'Eglise lui répond par ses foudres.

Donc aucune distinction n'est possible dans la question des pratiques religieuses. La raison comme la foi le proclament avec une égale énergie. — Mais hélas! si de la spéculation nous passons au fait, quelles contradictions! quels désor-sordres! quelles sacrilèges abstentions! quelles séparations iniques! Et, pour tout aggraver, quelles pitoyables excuses! quelles raisons insensées! — Dans l'Etat pourquoi cette différence mise entre le riche et le pauvre? — Dans la famille, qui peut légitimement dispenser le père d'accompagner ses enfants à l'Eglise, l'époux son épouse? — Dans l'individu, qui légitime à vingt ans l'abandon des pratiques religieuses que l'on observait à quinze?

Non! ces distinctions sont frivoles et il suffirait sans doute de les faire apparaître pour en déceler l'inanité; cependant insistons et montrons combien chacune d'elles est coupable et insensée.

I

PEUT-IL Y AVOIR DISTINCTION DANS LES MEMBRES D'UNE MÊME FAMILLE?

Une remarque importante est sans doute à faire. Chez la *femme :* sa nature, les conditions de son existence, sa mission

---

elle lui révèle la sublimité du travail et de la pauvreté. — Seule elle lui inculque les vertus propres à son difficile état. — Seule elle l'élève jusqu'au support héroïque de la douleur.

On pourra consulter : Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat. t. II, pag. 310. — Conférences aux Dames du Monde, t. I, pag. 1-45.

spéciale, la portent plus particulièrement aux pratiques religieuses. — Mais chez l'*homme*, si son œuvre, en le jetant dans les tumultes de la vie publique, l'écarte davantage du calme bienfaisant de la piété, néanmoins la pratique religieuse doit être assidue et son abandon demeurera toujours criminel.

Sans doute la femme est plus heureusement vouée à la piété. — C'est sa *nature*, sa *position*, sa *mission*, qui vouent heureusement la femme à une piété plus cultivée, à une alimentation plus puissante et plus continue de cette piété.

1° *Sa nature.* Le rôle du cœur dans la religion est considérable. Il l'est dans la *foi* fondement premier et essentiel. Saint-Paul ne parle-t-il pas du « mauvais cœur » (1) de l'incrédule? Saint-Jean ne dit-il pas que croire aux dogmes religieux, c'est avant tout « croire à l'amour que Dieu a pour nous? » (2). Il l'est dans l'*espérance*. Une âme sensible aux suavités et aux charmes du Bien Suprême sera bien plus faite pour s'y enchaîner et s'en faire la noble esclave. Il l'est dans l'*amour*. Qui ignore qu'une nature plus généreuse, un cœur plus délicat, plus attentif, plus désintéressé, plus dévoué, plus vite touché des dévouements de Dieu, plus avide de les lui rendre sera aussi plus apte à l'amour divin et plus porté à la piété qui en est l'expression la plus naturelle? — Or la nature de la femme a plus que celle de l'homme, la sensibilité, la douceur, la puissance du dévouement, l'attrait suave de l'amour de Dieu. Elle semble faite pour aimer et se dévouer.

2° *Sa position.* De l'homme il est écrit : « Ibit homo ad operationem usque ad vesperam » (3). L'homme n'est pas seulement le roi du foyer domestique, il en est la providence; son labeur, c'est la vie même des siens. Mais à ce labeur que de soucis, que de sollicitudes, que de fatigues, quelle agitation se rattachent! Et comme ce tumulte incessant intercepte pour l'homme les voix douces et tranquilles de la piété! — Voyez au contraire la femme : elle est reine au foyer de la famille; là est sa place; là se déroule la pratique incessante de ses devoirs. Moins elle en sort, plus elle est en harmonie

---

(1) Ne forte sit in aliquo vestrum cor malum incredulitatis. (Hæbr. III, 12).
(2) Credidimus caritati quam habet Deus in nobis. (I Joan. IV, 16).
(3) Psal. CIII, 23.

avec la position que Dieu lui a faite, et pour elle les tumultes du dehors sont aussi superflus qu'ils lui deviennent funestes. A elle le calme, le silence (1), les heures doucement données aux soins de son intérieur. Et qui ne voit combien une vie qui s'écoule dans la paix intime et loin des bruits du dehors sera favorable au maintien de la piété ?

3° *Sa mission.* Et cette piété la femme a pour mission spéciale de la transmettre à ses enfants. C'est elle qui est leur première éducatrice, et, pour ainsi parler, leur premier docteur (2). La science de Dieu découlera sur eux de ses lèvres ; ses genoux seront la première chaire où ils entendront les premières révélations de la foi. — Infortunés les enfants qui ne trouvent dans leur mère qu'insouciance et indévotion ! Rien au monde ne remplacera pour eux cette formation du premier âge, dont une mère pieuse est l'instrument béni.

Néanmoins il y a pour l'homme une obligation absolue d'être religieux. — Cette réserve faite qui accordait à la femme une piété plus facile et mieux alimentée, nous n'en sommes que plus fort pour affirmer l'obligation où est l'homme de pratiquer la religion. — Il le doit ; — de nos jours, trop souvent, il le néglige ; — sous l'empire de quelles causes diverses trahit-il ce premier et ce plus essentiel de tous les devoirs ?

1° *Il a l'obligation étroite de pratiquer la religion.* Il doit prier : il doit paraître à l'église : il doit s'asseoir à la table sainte : il doit purifier sa conscience au Saint Tribunal. — Il le doit comme *chef* de famille. Il est nécessaire que sa surveillance s'exerce sur la religion de sa femme et de ses enfants : mais s'il s'abstient de toute pratique religieuse, comment remplira-t-il cette obligation ?.... Il est nécessaire que son exemple entraîne. Ses fils ne se pourront maintenir dans

---

(1) Similiter et mulieres in habitu ornato, cum verecundia et sobrietate ornantes se, et non in tortis crinibus, aut auro, aut margaritis, vel veste pretiosa ;

Sed, quod decet mulieres, promittentes pietatem per opera bona.

Mulier in silentio discat cum omni subjectione.

Docere autem mulieri non permitto, neque dominari in virum, sed esse in silentio

Adam enim primus formatus est, deinde Heva ;

Et Adam non est seductus, mulier autem seducta in prævaricatione fuit.

Salvabitur autem per filiorum generationem, si permanserit in fide, et dilectione, et sanctificatione cum sobrietate. (I Tim. III, 9-15).

(2) I Tim. II, 15.

la piété chrétienne, au milieu des effervescences de l'âge, que s'ils trouvent dans la fidélité de leur père la lumière, l'excitation et l'appui..... Il est nécessaire que son scandale ne ravage pas la foi et la piété des siens. Pourquoi son fils pratiquerait-il quand son père a rompu avec toutes les observances de sa religion ? — Il le doit comme plus *absorbé dans le travail.* « Il mange son pain à la sueur de son front » (1), et pour assurer la vie de la famille, il se brise dans d'écrasants labeurs ; il se remplit de sollicitudes et d'angoisses. Or qui ne sait que cette noble existence, toute précieuse et bénie qu'elle soit, renferme néanmoins un danger pressant pour son âme : celui d'oublier Dieu, son salut, sa sanctification, son éternité ? Ce danger, une religion ponctuellement suivie pourra seule le conjurer.— Il le doit comme plus *exposé au milieu du monde.* Du monde l'apôtre St-Jean a dit : « Totus in malignitate positus est. (2) » Or l'homme de travail y vit sans cesse ; sans cesse il en entend les perversions, en voit les scandales, en ressent les mortelles influences, en subit les désastreuses tyrannies. La religion seule lui donnera l'intrépidité et la noble indépendance dont il a besoin.

2° *Hélas! trop souvent il ne la pratique pas.* Il trouve naturel et bon que son épouse soit pratiquement chrétienne ; il veille à ce que ses enfants soient imbus des principes religieux, et participent aux obligations de la vie pieuse : Et lui, il se croit dispensé de tout ! Il s'abstient, il déserte, il s'isole. — Est-ce légitime? Est-ce digne? Est-ce sûr? — Est-ce légitime? N'a-t-il pas Dieu pour Maître ?.... N'est-il pas enfant et sujet de l'Église? Sa conscience est-elle morte? Ses devoirs sont-ils périmés? Peut-il arguer d'une souveraine indépendance? — Est-ce *digne?* Est-ce digne de son origine : il est la « gloire de Dieu, » il est le reflet le plus pur, la représentation la plus complète, au sein de la famille, des grandeurs et des prérogatives de Dieu? Est-ce digne de sa royauté paternelle et de la mission qui y est annexe? Est-ce digne de sa rédemption en Jésus-Christ? — Est-ce *sûr?* Où a-t-il pris que Dieu a, dans l'exercice de sa justice, deux poids et deux mesures? D'où peut-il conclure qu'il n'a pas une âme à sauver, une existence à remplir selon les vues du Créateur, une sentence suprême à subir?

---

(1) Genèse.
(2) I Joan. v, 19.

3° *Cette religion pourquoi l'homme ne la pratique-t-il pas*? — 1° Faisons d'abord justice des faux prétextes, des motifs que met en avant l'orgueil ou la mauvaise foi. Non ! Il n'y a pas à alléguer une *nature supérieure*, il n'y a pas à prétexter une *vie trop occupée*. Ce sont là de vains subterfuges. — 2° Les raisons véritables sont honteuses à dire, mais il les faut dire. C'est d'abord l'*ignorance*. Hélas! elle est profonde chez la plupart des hommes. Elle est profonde dans les classes lettrées. Le savant sait tout sauf la religion.... Et peut-être est-ce ici le lieu d'intenter un procès même à l'enseignement des collèges catholiques. L'étude des sciences, des lettres, même des arts, y dévorent les heures. L'étude de la religion n'y occupe trop souvent qu'une place sans largeur comme sans dignité. Qu'arrive-t-il dès lors à notre génération contemporaine? Elle abandonne ce qu'elle ne connaît plus : « Dieu n'est plus devant son regard. » — C'est ensuite le *respect humain*. Jamais lâcheté plus incompréhensible : rougir de son Dieu, de son âme, de son éternel avenir, de sa vertu, de son titre de noblesse, de tout ce qui fait la grandeur de l'homme ici bas!.... Jamais lâcheté plus tyrannique. Ces malheureux ont la foi, avec la foi le désir de servir Dieu, avec ce désir la douleur intime et la terreur poignante de leur désertion. Malgré tout, le respect humain les enchaîne, le regard d'êtres vils qu'ils méprisent les terrifie et les immobilise..... Jamais lâcheté plus honteuse, considéré ce qu'elle trahit, ce pourquoi elle trahit. Elle trahit un Dieu! Elle le trahit pour le bon plaisir d'une foule vicieuse et imbécile ! — Ce sont enfin les *passions*. Elle est vieille de 18 siècles et elle est toute jeune encore l'histoire honteuse et tragique du prétoire de Pilate ; il retentit avec son éclat premier le mot déïcide du peuple juif : « Non volumus hunc regnare super nos ! (1) » Et pourquoi ! Le Sauveur l'avait dit d'avance : « ils n'ont pas voulu croire pour n'être pas forcés à bien agir ».(2) Ce prétoire c'est le cœur humain ; ce cri ce sont les passions qui le poussent ; le motif secret qui écarte une foule

(1) Cives autem ejus oderant eum, et miserunt legationem post illum, dicentes : Nolumus hunc regnare super nos. (Luc, XIX, 14.)

At illi succlamabant dicentes : Crucifige, crucifige eum!

Ille autem tertio dixit ad illos : Quid enim mali fecit iste? Nullam causam mortis invenio in eo : corripiam ergo illum, et dimittam.

At illi instabant, vocibus magnis postulantes ut crucifigeretur, et invalescebant voces eorum. (Luc. XXIII, 21-23.)

(2) Hoc est autem judicium, quia lux venit in mundum, et dilexerunt

d'hommes des pratiques religieuses est le motif honteux dévoilé par Jésus-Christ : « Omnis qui male agit odit lucem (1). »

II

PEUT-IL Y AVOIR DISTINCTION DANS LES CLASSES DE LA SOCIÉTÉ ?

Ne nous attardons pas à réfuter cette théorie commode mais futile d'une religion, bonne au peuple comme guide, surtout comme frein, mais inutile à la classe élevée en laquelle brille le sagesse et règne l'honneur. Non ! indispensable au peuple des travailleurs la religion l'est, à des titres aussi graves, à la partie riche et noble de la société.

La religion est indispensable à la classe élevée. — Indispensable à cause de cette élévation même ; à cause des responsabilités qui s'y rattachent ; à cause des dangers plus grands où elle entraîne.

1° *A cause de cette élévation même.* Par un conseil dont il ne nous est pas donné de scruter la profondeur, Dieu fait tomber sur le monde deux reflets de Lui-même : un reflet de gloire dont il revêt le riche : un reflet sanglant de sa Rédemption dont il illustre le pauvre. Or pour pouvoir dignement porter cette double manifestation de Dieu, la religion est indispensable. Elle l'est pour que le pauvre soit dignement l'image du Dieu expiateur ; elle l'est pour que le riche porte dignement l'image de Dieu dans sa splendeur et sa munificence.— Du riche on peut dire qu'il est le *favori* de Dieu, il est la *gloire* de Dieu, il est le *mandataire* de Dieu. Il est le favori de Dieu. Dieu lui donne plus de jouissances, plus de loisir, plus de sécurité ; il lui épargne plus d'angoisses et de douleurs. Que s'ensuit-il pour le riche ? C'est assurément qu'il tourne ces biens en reconnaissance ; qu'il use de ces

---

homines magis tenebras quam lucem : erant enim eorum, mala opera.
Omnis enim qui malè agit odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus :
Qui autem facit veritatem venit ad lucem ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta. (Joan. III, 19-21.)

(1) Joan. III, 20.)

facilités pour se tenir par la religion plus proche de son bienfaiteur. — Si par son opulence, il est comme un reflet de la splendeur divine, il est de toute évidence qu'il ne peut déshonorer cette gloire, flétrir cette pourpre royale par l'indifférence religieuse et l'indécision. S'il est le mandataire, la providence, de Dieu ; s'il est député vers ses frères, il l'est assurément bien plus pour dispenser à leur âme les biens célestes, que pour donner à leur corps le pain terrestre et le vêtement.

2° *A cause des responsabilités qui s'y rattachent.* S'il est écrit du Verbe Incarné, du Dieu venu dans la chair de l'homme, de la Splendeur éternelle faite visible qu' « Elle est posée pour la ruine ou la résurrection de plusieurs, » ne peut-on pas, par une sorte de participation légitime, appliquer cette même sentence à cette humanité riche et influente, à laquelle Dieu semble avoir confié une sorte de rédemption ? Ah ! qu'elle est puissante pour la sanctification et le salut de l'ouvrier et du pauvre ! Qu'elle est puissante par son or ! Qu'elle est puissante par son exemple ! Qu'elle est puissante par la sauvegarde et la protection dont elle peut entourer les faibles et les petits ! Mais, par contre, quelle désastreuse influence ont, dans le peuple, ses vices et son irréligion ; et quel compte terrible elle devra rendre à Dieu de ces dons prostitués, de sa mission trahie, du sang de son frère répandu, de tant d'âmes scandalisées et perverties ! « Sanguis fratris tui clamat ad me de terra ! »

3° *A cause des dangers plus grands où elle entraîne.* L'élévation de la classe opulente a, nous venons de le dire, un côté sublime, une mission puissante, de magnifiques prérogatives : elle entraîne, d'autre part, à de tels dangers, que la religion peut seule en préserver ceux à qui la Providence a départi la fortune. — La religion détournera le riche et le puissant de la « voie large qui mène à la perdition (1) » et lui fera trouver « le sentier étroit » qui conduit à la vie. Seule elle saura plier la vie opulente au sérieux et à la mortification sans lesquels le salut devient impossible.— La religion seule écar-

(1) Intrate per angustam portam, quia illa porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam.
Quam angusta porta et arcta via est quæ ducit ad vitam ! et pauci sunt qui inveniunt eam ! (Matth. VII, 13, 14).

tera la formidable tentation de la cupidité (1). — Seule elle sera assez forte pour dompter l'orgueil inhérent aux richesses. — Seule elle fait tourner vers le pauvre des yeux dessillés et compatissants, et parvient à entr'ouvrir une main que l'avarice s'efforce de tenir fermée.

La religion est indispensable à la classe inférieure. — Seule elle lui révèle la sublimité du travail et de la pauvreté. Seule elle lui inculque les vertus propres à cet état difficile. Seule elle le porte aux héroïsmes de la douleur.

1° *Seule elle lui révèle la sublimité du travail et de la pauvreté.* Admirable religion chrétienne ! — Elle montre à l'ouvrier un Homme-Dieu « dans le travail depuis sa jeunesse (2) », brisé de fatigues, couvert de sueur, « appelant à lui » pour en faire ses amis, ses frères, son cortège d'honneur, les dignitaires de son royaume, « tous ceux qui sont surchargés et dans les durs labeurs (3) ». — Elle montre dans le travail la plus sublime imitation du Dieu Créateur (4), dans le dénûment la plus sublime imitation du Dieu Rédempteur (5). — Elle montre dans l'humble carrière de l'ouvrier et du pauvre le plus rapide et le plus royal chemin vers les gloires éternelles.

---

(1) Est autem quæstus magnus, pietas cum sufficientia.
Nihil enim intulimus in hunc mundum, haud dubium quod nec auferre quid possumus.
Habentes autem alimenta, et quibus tegamur, his contenti sumus.
Nam qui volunt divites fieri, incidunt in tentationem, et in laqueum diaboli, et desideria multa inutilia, et nociva, quæ mergunt homines in interitum et perditionem.
Radix enim omnium malorum est cupiditas ; quam quidam appetentes erraverunt a fide, et inseruerunt se doloribus multis
Tu autem, o homo Dei ! hæc fuge. (I. Tim. VI, 6-11).

(2) Psal. LXXXVI, 7.

(3) Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. Et nemo novit Filium, nis Pater ; neque Patrem quis novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.
Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.
Tollite jugum meum super vos, et discite a me, quia mitis sum et humilis corde ; et invenietis requiem animabus vestris.
Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.
(Matth. XI, 27-30),

(4) Pater meus usque modo operatur, et ego operor.
(Joan, V, 17).

(5) Factum est autem, ambulantibus illis in viâ, dixit quidam ad illum : Sequar te quocumquè ieris.
Dixit illi JESUS : Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos : autem Hominis non habet ubi caput reclinet. (Luc IX, 57, 58).

2° *Seule la religion lui inculque les vertus propres à son difficile état.* A l'orgueil si naturel à la nature déchue; aux révoltes si violentes, si continuelles de cet orgueil, la religion oppose le précepte et les exemples de l'humilité chrétienne(1). — A l'esprit d'indépendance et d'insoumission la religion montre la noblesse, les récompenses, l'exemple divin de l'obéissance. — A la paresse naturelle la religion fait apparaître le Divin Artisan de Nazareth. — Aux revendications du plaisir, la religion fait briller l'aurore des joies éternelles (2).

3° *Seule la religion l'élève jusqu'au support héroïque de la douleur.* Qu'elle est parfois douloureuse la vie du pauvre et de l'artisan! Quand l'ouvrage lui fait défaut... Quand la maladie le visite... Quand la faim le presse aux entrailles et arrache à ses petits des cris déchirants...

Qui viendra à lui? qui adoucira de si poignantes amertumes? Le monde?... Une seule messagère de paix et de consolation aura accès auprès de ces cœurs ulcérés : la Religion.

---

(1) Beati pauperes spiritu quoniam ipsorum est regnum cœlorum. (Matth. v, 3).

(2) Existimo enim, quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam, quæ revelabitur in nobis. (Rom. viii, 18).

Id enim, quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis;

Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur; quæ enim videntur, temporalia sunt, quæ autem non videntur, æterna sunt. (II. Corinth. iv, 17, 18).

NOS CONVICTIONS RELIGIEUSES (1)

Ædificavit domum suam supra petram... Ædificavit domum suam super arenam (Math. VII, 25, 26).

Que veut dire le Sauveur? quels sont ces deux édifices, si semblables en structure, en dimension, en beauté, et qui

---

(1) **Idée générale.**

La fermeté de la vie chrétienne en nous dépend toute entière de la fermeté de nos croyances religieuses. — De là cette indispensable nécessité d'assurer fortement ces croyances : de leur donner une base sérieuse : d'en avoir une connaissance profonde et suffisamment étendue. — D'où viennent nos dogmes? quels sont ces dogmes? A quelles conséquences pratiques nous mènent ces dogmes?

PREMIÈRE PARTIE : LEUR ORIGINE.

1° *Il était naturel et nécessaire que Dieu parlât au monde.* — Puissante dans le domaine qui lui est propre, la raison humaine trouve néanmoins partout des barrières qui interceptent sa course : elle en trouve plus encore dans le domaine des vérités religieuses. — Elle est d'une impuissance absolue en face du monde surnaturel de la foi. — Soyons assurés que Dieu ne laissera pas sa créature en proie au doute, à l'ignorance, à l'erreur.

2° *Dieu a en effet parlé au monde.* — Il a d'abord gravé dans l'intelligence humaine des vérités premières. — Durant de longs siècles, il a parlé par les prophètes. — Enfin il a parlé par son Verbe Incarné. Nos vérités religieuses nous viennent donc de Dieu.

DEUXIÈME PARTIE : LEUR EXPOSÉ.

Parmi nos vérités religieuses :

1° *Il en est de grandes et de magnifiques.* — Dieu nous a révélé les splendeurs de notre *être*. — Dieu nous a révélé notre *immortalité*. — Dieu nous a révélé notre *bonheur futur*.

2° *Il en est de formidables.* — Dieu nous a révélé notre formidable *responsabilité*. — Dieu nous a révélé les formidables péripéties du

finissent par avoir des sorts différents ? — Voyez ces deux âmes. Elles sont nées de la même grâce... Vous les retrouvez aux mêmes Sacrements, quelquefois dans les mêmes œuvres.....

Puis, tout à coup, dissemblance, séparation profonde. — L'épreuve, la tentation, le danger sont venus : l'une est demeurée ferme ; l'autre s'est écroulée dans le péché, dans l'indifférence, peut-être dans l'ignorance et l'apostasie : ruine effrayante ! *ruina magna.*

Quelle est la cause d'issues si différentes ?

La cause la plus profonde, celle qui seule explique complètement l'inébranlable énergie des uns, la défaillance et la ruine des autres, cette cause, c'est la solidité dans une âme ou la caducité des *convictions religieuses.* Là où cette base résiste, la vie chrétienne subit, sans écroulement, les plus terribles chocs de la vie du monde. — Là où cette base trop faible est ébranlée, l'âme s'écroule aux premiers souffles de l'épreuve et de la tentation.

Donc, question capitale que celle de nos *convictions religieuses* ; question de vie ou de mort ; inventaire essentiel, examen vital entre tous. — Eh bien ! où en sommes-nous ? quel est en nous l'édifice des croyances ? Sur quel fondement reposent nos pratiques chrétiennes ? Aucun sujet plus grave ne réclamera jamais notre attention.

---

jugement. — Dieu nous a révélé les secrets de la *mort.* — Dieu nous a révélé les terreurs de l'*Enfer.*

3° *Il en est d'ineffablement douces.* — L'amour d'un Dieu pour moi. — La prodigieuse conduite d'un Dieu envers moi. — L'admirable lumière que je puise dans les rapports que Dieu entretient avec moi.

TROISIÈME PARTIE : LEURS COROLLAIRES.

1° *Il les faut adorer.* — Adoration de reconnaissance. — Adoration d'hommage. — Adoration d'amour.

2° *Il les faut défendre.* — Contre les ennemis du *dedans.* — Contre les ennemis du *dehors.*

3° *Il leur faut obéir.* — Obéissance : toute de douceur : toute de grandeur : toute de paix.

On pourra consulter : Saint-Paul étudié en vue de la Prédicat., t. II, pages 244-265. — *Id*,, t. II, p. 37, 386, 402. — Conférences aux dames du monde, t. II, p. 9-30 ; 95, 134, 143, 152. — Saint Paul étudié, etc., t. I, p. 42, 250, 276. Jésus-Christ étudié dans saint Thomas d'Aquin, t. III, p, 160. — Méditations à l'usage des Prédicat., t. I, p. 292, 373. — Psaumes étudiés en vue de la Prédicat., t. II, p. 106, 149.

Origine de ces convictions religieuses ;
Exposé de ces convictions religieuses ;
Conséquences de ces convictions religieuses.

I

ORIGINE

Ce que devait faire Dieu. — En supposant que je ne sache pas d'où viennent nos vérités divines, je le pressentirais au spectacle que j'ai devant les yeux, au regard dont j'embrasse l'histoire de l'homme depuis les siècles.

1° *Impuissance de l'homme en face des vérités religieuses.* — Etrange contradiction ! quand je suis la raison humaine dans sa course victorieuse à travers les choses créées, je m'émerveille de ses conquêtes... je reste stupéfait devant ses trouvailles... L'homme a vaincu la nature et lui arrache tous les jours ses plus profonds secrets.

Et ce même homme qu'est-il en face du monde surnaturel ? que peut-il dans l'ordre des vérités religieuses ? — quelle *impuissance* ! aux questions les plus simples, les plus nécessaires, les plus vitales... il demeure muet. — *Quelles aberrations* ! Où n'est pas tombée l'intelligence humaine ; où ne tombe-t-elle pas tous les jours quand elle prétend scruter les horizons religieux ? Dans quelles extravagances !... dans quelles infamies... je la trouve plongée ! Et à cette heure même qu'est-ce que la science, la philosophie, la pensée humaine, me dit sur Dieu, sur le monde, sur moi-même, sur la destinée, sur le devoir ?... — Quelles contradictions et *quel chaos !* Où puis-je aller ? A quel sage ? A quel enseignement ? Tous se combattent ; nul n'est d'accord avec son voisin. Ruines et confusion : voilà où en est, en dehors de Dieu, la vérité religieuse.

2° *Secours que Dieu a daigné lui donner.* — Dieu me laissera-t-il dans mon impuissance ?

Ah ! Dieu est sage, Dieu est bon, Dieu est père. Non ! il n'a pu me laisser errer dans l'effroyable nuit du doute ; il n'a pu permettre que je roule dans l'abîme de l'erreur, alors que mon avenir dépend de la vérité. Tout mon être crie que Dieu

a eu pitié de moi. Je me sens créé pour la lumière : donc il me l'a fait luire. J'ai horreur du doute : donc il m'a nourri d'immuables affirmations. Je me sens attiré vers Lui par une pente invincible : donc il a éclairé le chemin qui me mène à Lui. Je me sens fait pour une vie et un bonheur sans fin : donc il m'a ouvert, par sa parole, l'horizon de mes destinées supérieures (1).

Ce qu'a fait Dieu. — Et ce que Dieu a fait, avec quelle magnificence, quelle profusion, quelle clarté étincelante, quelles preuves, Dieu l'a fait ! — Après avoir gravé sa loi et ses vérités principales au fond de notre être (2), Dieu a précisé

---

(1) Multifariam, multisque modis olim Deus loquens patribus in Prophetis : novissime diebus istis locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum (Hæbr., I, 1.)

Ideo ecce ego mitto ad vos prophetas et sapientes et scribas. (Matth. XXIII, 34.)

Quomodo ergo invocabunt in quem non crediderunt? Aut quomodo credent ei quem non audierunt? Quomodo autem audient sine prædicante ?

Quomodo vero prædicabunt nisi mittantur ? sicut scriptum est : *Quam speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona !*

Sed non omnes obediunt Evangelio : Isaias enim dicit : *Domine, quis credidit auditui nostro ?*

Ergo fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi.

Sed dico : Numquid non audierunt ? Et quidem *in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* (Rom. X, 14.)

Nos testes sumus... Dedit manifestum fieri.

Non omni populo, sed testibus præordinatis a Deo : nobis, qui manducavimus et bibimus cum illo postquàm resurrexit a mortuis.

Et præcepit nobis prædicare populo, et testificari quia ipse est qui constitutus est a Deo judex vivorum et mortuorum.

Huic omnes prophetæ testimonium perhibent, remissionem peccatorum accipere per nomen ejus omnes qui credunt in eum. (Act. X, 39,)

Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus et manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ.

Et vita manifestata est, et vidimus, et testamur, et annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem et apparuit nobis :

Quod vidimus et audivimus, annuntiamus vobis, ut et vos societatem habeatis nobiscum, et societas nostra sit cum Patre et cum Filio ejus Jesu-Christo.

Et hæc scribimus vobis. (I Joan. I, 1.)

Populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam : habitantibus in regione umbræ mortis, lux orta est eis. (Isai. IX, 2.)

(2) Epistola nostra vos estis, scripta in cordibus nostris, quæ scitur et legitur ab omnibus hominibus :

Man estati quod epistola estis Christi, ministrata à nobis, et scripta

ces vérités durant tout le cours des siècles. Dieu a sans cesse, sans fin, parlé à la terre. Dieu lui a député des docteurs qu'il instruisait, qu'il illuminait miraculeusement, auxquels il enseignait sa vérité, auxquels il découvrait ses mystères, et qu'il chargeait ensuite d'instruire l'humanité tout entière (1).

Et ce ne fut là encore que l'indécise lueur d'une aurore. Lui même, Dieu lui même, le Verbe éternel, la Vérité, la Lumière infinie, la Révélation substantielle, descend au milieu de nous. Dieu est là! Dieu parle; Dieu converse longuement avec l'homme sa créature, son fils, son bien-aimé. Dieu lui dit tout; Dieu l'instruit sur tout (2). En même temps qu'il le purifie de son sang, qu'il le sacre de sa grâce, qu'il l'ennoblit et le fait de race divine, en même temps il l'illumine de sa pleine vérité.

Etait-ce assez? Non encore. De crainte que nous dissipions ce trésor de vérités, ou que nous en altérions la pureté toute divine, Dieu couronna ses miracles par un nouveau miracle : il fit l'Eglise. L'Eglise qu'il pénétra de sa présence, marqua de son signe, munit de sa force, dota de sa grâce, et qu'il rendit infaillible dépositaire de ses vérités (3).

---

non atramento, sed spiritu Dei vivi; non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus. — (II Corinth. III, 23).

(1). De quâ salute exquisierunt atque scrutati sunt prophetæ qui de futura in vobis gratiâ prophetaverunt :

Scrutantes in quod vel quale tempus significaret in eis Spiritus Christi, prænuntians eas quæ in Christo sunt passiones et posteriores glorias.

Quibus revelatum est quia non sibimetipsis, vobis autem, ministrabant ea quæ nunc nuntiata sunt vobis per eos qui evangelizaverunt vobis, Spiritu-Sancto misso de cœlo. — (I Petr. I, 10).

Non voluntate humanâ allata est aliquando prophetia, sed Spiritu-Sancto inspirati locuti sunt sancti Dei homines. — (II Petr. I, 21).

(2). Et tu, Puer, propheta Altissimi vocaberis : præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus,

Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum,

Per viscera misericordiæ Dei nostri, in quibus visitavit nos Oriens ex alto.

Illuminare his qui in tenebris et in umbrâ mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis. — (Luc. I, 76).

(3). Et ego dico tibi quia tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam. — (Matth. XV, 18).

Voilà l'origine absolument divine de nos révélations; voilà leur source immaculée; voilà leur immuable solidité, voilà leur invincible créance : *Deus Deorum locutus est!*

II

EXPOSE

Mais quelles sont ces révélations que nous tenons de Dieu même? — Il en est de *grandes et d'illustres*; il en est de *formidables*; il en est d'*ineffablement douces*.

Il en est de grandes et d'illustres. — Parfois on raconte cette péripétie émouvante qui transforme un famélique de la veille en millionnaire du lendemain. Tous l'ignoraient, beaucoup le frappaient de mépris; il était tenté de s'ignorer et de se mépriser lui même.... Puis, tout à coup, la révélation se fait : il est fils de race; il est noble, riche, puissant, et le monde mendie son sourire!

O Dieu! votre révélation sur moi est mille fois plus splendide encore!

1° *Révélation sur mon être.* — Qu'il était grand et merveilleux déjà par sa perfection naturelle! — Mais qu'est-ce en face de ses surnaturelles splendeurs? — Je viens de Dieu: voilà mon sublime point de départ. Il m'a aimé, il m'a voulu, il m'a créé, je suis à lui, il est à moi comme mon glorieux principe et ma splendide fin. — Je suis un reflet de Dieu (1). Image mystérieuse de ses puissances et de ses perfections. Image plus mystérieuse et plus parfaite encore de la T. Adorable Trinité.... Eh quoi! tout cela n'est rien encore : je suis uni intimement à Dieu. La grâce me déïfie, la grâce m'incorpore; un sang divin coule dans mes veines, « divinæ consortes naturæ », « initium aliquod substantiæ ejus » (2).

2° *Révélation sur mon immortalité.* — Tout meurt et je ne meurs point, « non moriar sed vivam! » — Je regarde la terre et les cieux : ils passeront, ils tomberont, ils seront une ruine, et sur cette gigantesque ruine, moi, je dresserai mon

(1). I Corinth. XI, 7.
(2). Jacob. I, 18.

trône immortel (1). — Je contemple l'océan des siècles : tous ces flots passeront, et moi, comme un immobile rivage je les briserai à jamais. — Je contemple Dieu : le Dieu immuable, le Dieu éternel. O mon Père, qui êtes dans les cieux, vous m'avez donné vos années sans fin(2), vous m'avez fait impérissable (3) comme est votre Etre infini.

3° *Révélation sur mon bonheur futur.* — Ce serait trop peu de me dire que bientôt les horizons étroits de ce monde s'évanouiront, et qu'une gloire inouïe, un royaume éternel, un trône dans les cieux, « un immense poids de gloire » (4), une indicible ivresse de bonheur, deviendront mon partage... Disons de plus, disons surtout, que le long et magnifique travail de Dieu à travers les siècles.... les merveilles de ses créations.... Celles de la rédemption et de toutes les autres, n'ont qu'un but unique : la glorification des Elus : *omnia propter electos*. Quel ciel que celui auquel Dieu travaille depuis les siècles et qui n'est autre que Lui-même révélé, connu, aimé, possédé ! (5)

Il en est de formidables.— Parcourons-en toute la chaîne.

1° *D'abord une formidable responsabilité.* — Il eut été indigne de Dieu et de nous que nous fussions jetés comme des êtres inertes et inconscients dans notre destinée éternelle. — Nous en sommes les maîtres. O responsabilité ! O incertitude (6) ! O terreur ! Deux issues, deux éternités : l'une de

---

(1). Et erunt signa in sole et lunâ et stellis, in terris pressura gentium præ confusione sonitûs maris et fluctuum.

Arescentibus hominibus præ timore et exspectatione quæ supervenient universo orbi nam virtutes cœlorum movebuntur.

Et tunc videbunt Filium Hominis venientem in nube cum potestate magnâ et majestate.

His autem fieri incipientibus, respicite et levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra. (Luc, XXI, 25-28).

(2). « Annos æternos in mente habui ». (Psal. LXXVI, 6).

(3). Quoniam Deus creavit hominem inexterminabilem ; et ad imaginem similitudinis suæ fecit illum.

Invidia autem diaboli mors introivit in orbem terrarum ;

Imitantur autem illum qui sunt ex parte illius. (Sap. II, 23).

(4). II Corinth. IV. 17.

(5) « Ego ero merces tua magna nimis. » (Genes. xv, 1.)

Ait illi dominus ejus : Euge, serve bone et fidelis : quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam : intra in gaudium domini tui. (Matth. xxv, 21.)

« Ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. » (Ephes. III, 19.)

(6) Nescitis quod ii qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium? Sic currite ut comprehendatis.

récompense, l'autre de châtiment (1).... Dieu parle, écoutons : « ibunt ii in vitam æternam ; — ibunt hi in ignem æternum. » Et je suis le maître ! Je puis me sauver : je puis me perdre.

2e *La responsabilité dont le tribunal de Dieu juge l'usage souverainement.* O illusions, O orgueil humain, O folle revendication d'une impossible indépendance, disparaissez, faites place à la plus formidable des réalités. — J'ai un Maître, j'ai un Père, j'ai un créateur, j'ai un Dieu souverain, de qui dépendent tout mon être, tous mes actes, toute ma vie (2).... — Et cette vie entière, dans ses quotidiens détails, est vue, suivie, inscrite, jugée (3). — Et un jour, au moment où je m'y attendrai le moins, un mandat d'amener sera lancé contre moi, je serai traîné au Souverain Juge par le noir appariteur qu'on nomme la mort (4).

Omnis autem qui in agone contendit ab omnibus se abstinet : et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant : nos autem incorruptam.

Ego igitur sic curro, non quasi in incertum ; sic pugno, non quasi aerem verberans :

Sed castigo corpus meum et in servitutem redigo, ne forte, cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar. (I Corinth. IX, 24-27.)

(1) Matth. XXV, 46.)

(2) Nemo enim nostrum sibi vivit, et nemo sibi moritur.

Sive enim vivimus, Domino vivimus ; sive morimur, Domino morimur Sive ergo vivimus sive morimur, Domini sumus.

In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur. (Rom. XIV, 7-9.)

(3) Omnes vias meas prævidisti : quia non est sermo in lingua mea.

Ecce Domine tu cognovisti omnia, novissima et antiqua : tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.

Mirabilis facta est scientia tua ex me : confortata est, et non potero ad eam.

Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam?

Si ascendero in cœlum, tu illic es : si descendero in infernum, ades....

Tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur : sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus. (Psal. CXXXVIII.)

Et dixerunt : Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.

Intelligite, insipientes in populo ; et stulti, aliquando sapite.

Qui plantavit aurem non audiet? aut qui finxit oculum non considerat?

Qui corripit gentes non arguet, qui docet hominem scientiam?

Dominus scit cogitationes hominum, quonium vanæ sunt.

(Psal. XCIII, 7-11.)

(4) Cum accepero tempus, ego justitias judicabo.

Liquefacta est terra, et omnes qui habitant in ea : ego confirmavi columnas ejus.

Dixi iniquis : Nolite inique agere : et delinquentibus : Nolite exaltare cornu :

3° *Le tribunal de Dieu où me traînera la mort.* La mort ! Je n'y pense pas : je ne la connais pas : je ne la redoute pas : je ne la prépare pas.

Cependant qu'il est essentiel d'y *penser!* C'est pour elle seule que nous vivons, c'est l'issue de ce voyage..... C'est la conclusion de cette affaire.... C'est le jugement de ce procès. La vie n'a pas d'autre véritable usage que de préparer la mort. — Et s'il y faut penser, il importe plus encore de la bien *connaître.* La connaître dans ses impuissances..... La connaître dans ses désespoirs. Mais la connaître aussi dans ses gloires, dans ses héroïsmes renouvelés de ceux du Calvaire, dans ses sécurités délicieuses, dans sa délicieuse paix. — Je dois donc, chaque jour, à chaque instant, *préparer* ma mort, cette mort qui décidera en souveraine de ma destinée éternelle.

4e *Le tribunal dont la sentence peut me précipiter dans un enfer éternel.* Oh! c'est ici qu'il me faut me souvenir d'où me viennent mes vérités divines, et qu'un Dieu a parlé, et que Jésus-Christ affirme, et que tout le genre humain dans tous les siècles a cru à l'enfer. Qu'importe que la raison frissonne et se déconcerte? Dieu a-t-il révélé que ses insulteurs seraient éternellement punis? (1) Dieu a-t-il affirmé un enfer éternel?..... — L'enfer! abandonner Dieu, me séparer de Dieu, renoncer à Dieu : voilà l'enfer, voilà la perte de tout le bien et l'affreuse adoption de tout le mal.... Quelle folie de choisir un Dieu vengeur, quand Lui-même ne se donne que comme le Père le plus tendre !

Il en est d'ineffablement douces. — Et si nous le voulons, ces vérités seront la lumière, la suavité, la joie, de toute notre existence.

Nolite extollere in altum cornu vestrum : nolite loqui adversus Deum iniquitatem.

Quia ne que ab Oriente, neque ab Occidente, neque a desertis montibus : quoniam Deus judex est.

Hunc humiliat; et hunc exaltat : quia calix in manu Domini vini meri plenus misto.

Et inclinavit ex hoc in hoc : verumtamen fæx ejus non est exinanita : bibent omnes peccatores terræ. (Psal. LXXIV.)

(1) In flammâ ignis dantis vindictam iis qui non noverunt DEUM, et qui non obediunt Evangelio Domini nostri Christi :

Qui pœnas dabunt in interitu æternas à facie Domini, et à gloriâ virtutis ejus. (II, Thessal. I, 8, 9.)

1° *Un Dieu m'aime.* Serait-ce vrai! Un Dieu, tout ce que je puis imaginer de plus grand, de plus riche, de plus beau, de plus enivrant. — Est-ce vrai qu'il m'aime? J'écoute ses ineffables affirmations. — Est-ce vrai qu'il m'aime? Je le vois à l'œuvre; je contemple avec stupéfaction tout ce que, incarné et descendu sur la terre, il a daigné faire pour moi (1).....

2° *Un Dieu s'attache et s'unit à moi.* Ce Dieu, m'aimant, m'avertit qu'il ira « jusqu'aux dernières limites de l'amour (2). » Et quelles sont ces limites? D'abord il daigne résider avec moi (3). Quel riche, quel noble, quel prince, daigne vivre chez le pauvre? — Puis il se mêle à toutes les péripéties de mon existence pour en relever les faiblesses, pour en consacrer les étapes, pour en consoler les douleurs. — Puis, dans un Sacrement ineffable, il me transfigure en lui-même et me plonge, pour ainsi parler, dans l'océan de sa divinité.

3° *Un Dieu m'éclaire sur tout.* Oh! c'est ici que les révélations divines me sont ineffablement douces ; car ma suprême torture, la torture de tous les malheureux qui restent en dehors de la vérité divine, c'est de se sentir brisé aux douleurs et aux ruines de la vie, sans en connaître ni la cause ni le remède. — Et moi, penché, comme St-Jean sur la poitrine de mon Maître, je l'interroge et il me répond.... O Maître, pourquoi cette épreuve ?... cette maladie ?... cette infortune poignante?... O Maître, pourquoi cette tombe entr'ouverte?...

Quelle délicieuse paix donne la réponse divine à mes torturantes questions !

III

CONSÉQUENCES.

Nos convictions religieuses nous viennent de Dieu directement, elles sont divines : il les faut donc *adorer*. — Nos

---

(1) « Dilexit me et tradidit semetipsum pro me. » (Galat. II, 20.)

(2) « Usque in finem dilexit eos. » (Joan. XIII, 1.)

(3) Respondit JESUS et dixit ei : Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus. (Joan. XIV, 23.)

« Sicut dicit Dominus : quonium inhabitabo in illis et inambulabo inter eos ; et ero illorum Deus et ipsi erunt mihi populus. » (II, Corinth. VI, 16.)

convictions religieuses sont, ici-bas, notre grand et véritable trésor, trésor que mille ennemis s'acharnent à nous ravir : il les faut donc *défendre*. — Nos convictions religieuses nous sont données par Dieu, non seulement comme la gloire, mais comme la lumière, comme la règle de notre vie : il faut donc leur *obéir*.

Il faut les adorer. — Adorable est la parole de Dieu, adorables ses révélations, adorables les mystères qu'il nous enseigne, adorables les clartés dont il nous illumine, adorables les ténèbres dont parfois aussi il lui plaît de nous envelopper.

1° Cette adoration est une *adoration de reconnaissance*. Les insensés qui nous entourent accusent Dieu d'annihiler la raison par sa Révélation. Comme si cette Révélation n'était pas le complément, l'aide, la gloire de la raison ! (1) — Les insensés qui nous entourent se trouvent heureux et sont fiers de leurs doutes, de leurs ignorances, de leurs contradictions, de leurs théories extravagantes : nous autres bénissons Dieu qui nous a donné sur tous les problèmes d'étincelantes solutions (2).

2° Cette adoration est une *adoration de soumission* : « O homme, qui es-tu pour contester avec Dieu? » Qui a raison, de Dieu qui est la Science infinie ou de la raison humaine toujours fragile et sujette à l'erreur? — Nos convictions religieuses dominent toute philosophie humaine. — Nos convictions religieuses dominent toutes les affirmations de la science. — Nos convictions religieuses dominent toutes les

(1) Sapientiam autem loquimur inter perfectos : sapientiam vero non hujus sæculi, neque principum hujus sæculi, qui destruuntur;

Sed loquimur Dei sapientiam, in mysterio, quæ abscondita est.....

Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum : Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei.

Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritûs Dei : stultitia enim est illi; et non potest intelligere, quia spiritualiter examinatur.

Spiritualis autem judicat omnia, et ipse à nemine judicatur.

Quis enim cognovit sensum Domini qui instruat eum? Nos autem sensum Christi habemus. (I Corinth. II 6-16).

(2) Noli itaquè erubescere testimonium Domini nostri, neque vinctum ejus : sed collabora Evangelio secundùm virtutem Dei,

Qui nos liberavit, et vocavit vocatione suâ sanctâ, non secundùm opera nostra, sed secundùm propositum suum, et gratiam quæ data est nobis, in Christo Jesu, ante tempora sæcularia.

Manifestata est autem nunc per illuminationem Salvatoris nostri Jesu-Christi, qui destruxit quidem mortem, illuminavit autem vitam et incorruptionem per Evangelium. (II Tom. I 8-10).

objections de notre esprit comme toutes les oppositions de notre cœur et les révoltes insolentes de nos sens.

3° Cette adoration est une *adoration d'amour.* — Toutes nos vérités religieuses mènent là. « in hoc verbo : diliges, tota lex instauratur. » Repassons-les toutes, et les plus glorieuses, et les plus suaves, et les plus redoutables, et les plus terribles : toutes nous poussent d'un égal élan vers l'amour de Dieu.

Il les faut défendre. — Que reste-t-il au malheureux qui s'est laissé ravir ses convictions religieuses? Infortuné qui meurt de faim dans la nuit froide et noire; vaisseau désemparé qui erre sans lueur et sans espérance sur l'Océan désert; victime broyée sans ressource sous les douleurs humaines...... Oh! défendons nos convictions religieuses!

1° *Défendons-les contre les ennemis du dedans.* Trois ennemis acharnés au dedans de nous : une raison orgueilleuse et follement indépendante...... un cœur gâté qui ne peut plus souffrir la hauteur, la sainteté, la rigidité des divines Révélations (1)...... Des sens qui hurlent, dans les bas-fonds de notre être, la clameur du prétoire : « Non volumus hunc regnare super nos ».

2° *Défendons-les contre les ennemis du dehors.* (2) Oh! qu'ils sont nombreux! Oh! qu'ils sont redoutables! Oh! qu'ils sont variés de forme et d'aspect! — L'ennemi, c'est cette école, c'est cette chaire, d'où se distille goutte à goutte le poison de l'incroyance (3) — L'ennemi, c'est cet hôte assidu, cette liaison, ce milieu, ces entretiens, ce quotidien empoisonnement de notre âme... — L'ennemi, ce sont ces lectures

---

(1) Hoc est autem judicium, quia lux venit in mundum, et dilexerunt homines magis tenebras quàm lucem : erant enim eorum mala opera.

Omnis enim qui malè agit odit lucem, et non venit ad lucem, ut non arguantur opera ejus :

Qui autem facit veritatem venit ad lucem ut manifestentur opera ejus, quia in Deo sunt facta. (Joan. III, 19-21).

(2) Parati semper ad satisfactionem omni poscenti vos rationem de eâ quæ in vobis est spe;

Sed cum modestiâ et timore, conscientiam habentes bonam, ut, in eo quod detrahunt vobis, confundantur qui calumniantur vestram bonam in Christo conversationem. (I, Petr. III, 15-16).

(3) Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, et in via peccatorum non stetit, et in cathedra pestilentiæ non sedit;

Sed in lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditabitur die ac nocte. (Psal. I, 1-2).

anti-chrétiennes qui viennent à nous, sous tous les titres et tous les formats.

Il leur faut obéir. — Sans doute cette obéissance peut nous être *pénible* et c'est là la source de notre mérite... — Mais que cette obéissance est *douce* aussi, si nous y prenons garde!

Douce, car c'est d'elle que nous vient notre *grandeur*. — Douce, car c'est d'elle que jaillit notre *espérance*. — Douce, car c'est d'elle que nous recevons notre sécurité et notre *paix*.

LA FOI ÉTUDIÉE DANS SA NÉCESSITÉ [1]

Sine fide impossibile est placere Deo; credere enim oportet accedentem ad Deum (HÆBR. XI, 6).

La destinée de l'homme est renfermée tout entière dans ces deux mots : *placere Deo : Accedentem ad Deum.* Que

---

(1) **Idée générale.**

Notre destinée est unique autant que glorieuse : plaire à Dieu : être appelés par Dieu à jouir de son éternelle félicité. « Plaire à Dieu » sera donc le premier et le dernier mot du salut.

Or comment plaire à Dieu? L'Apôtre nous l'apprend. Le moyen essentiel, indispensable, sans lequel, quoique nous puissions faire, quelque honnête que puisse être notre vie, nous ne saurions plaire à Dieu, ni par conséquent jouir de sa gloire, ce moyen c'est la foi : *Sine fide impossibile est placere Deo.*

La foi nous est donc de la plus absolue nécessité.

PREMIÈRE PARTIE : NÉCESSITÉ DE NATURE.

Nous vivons de foi. Nous en vivons dans notre être naturel : nous en vivons plus essentiellement encore dans notre être surnaturel.

1° *Nous en vivons dans notre être naturel.* — Orgueil insensé des savants qui prétendent à l'omniscience. — En réalité toutes les branches du savoir humain restent obstruées d'inextricables mystères.

2° *Nous en vivons bien plus encore dans notre être surnaturel.* — Sans doute la raison parvient, dans le domaine religieux, à de sublimes connaissances. — Néanmoins la Révélation divine seule nous introduit dans le monde surnaturel. L'être borné ne franchira jamais de ses seules forces la frontière de l'infini.

DEUXIÈME PARTIE : NÉCESSITÉ DE GRANDEUR.

1° *Notre grandeur c'est notre union avec Dieu.* — Magnifique destinée de l'homme! il est fait « enfant de Dieu ».

2° *Or cette union nécessite la foi.* — De la part de Dieu. Dieu nous

devenir si nous ne « plaisons pas ? » Dieu est perfection infinie, félicité infinie; Dieu est le Bien-Suprême; « Dieu est tout en toutes choses »; « En Lui sont tous les trésors », tous les biens, toutes les espérances d'avenir. Il est le Maître d'un royaume éternel; la source d'un bonheur sans fin et sans mesure. Si Dieu daigne nous sourire; si sa bonté nous convie au partage de ses biens; si sa munificence nous comble : à nous pour l'éternité d'inénarrables jouissances. — Mais le contraire est aussi réel et aussi vrai. Repoussés de Dieu, nous errons sans asile, sans espoir, sans félicité. Hors de Dieu, il n'y a plus pour nous que la misère sans ressources, la désespérance sans consolation. En dehors de la lumière il n'y a plus que les « ténèbres extérieures ». En dehors de la joie divine, il ne nous peut rester que le « ver rongeur » de la désolation éternelle.

Or comment acquérir ces biens et échapper à ces maux? Comment « plaire à Dieu », nous approcher, nous unir, le posséder, et, dans cette possession, trouver la délicieuse

---

ayant fait « ses enfants », il est juste qu'il entre en rapport d'intelligence avec nous. Or l'infini divin, pour nous, sera toujours plein d'insondables mystères. — De notre part. Enfants de Dieu, devant comme tels nous élever jusqu'à un tel Père, un sens, un organe, une puissance nous devient nécessaire et c'est la foi.

TROISIÈME PARTIE : UNE NÉCESSITÉ D'EXPIATION.

1° *Le crime.* — La nature humaine a primitivement abusé des torrents de lumière où Dieu la plongeait.

2° *Le châtiment.* — Dieu, pour lui infliger une peine en harmonie avec la faute, aggrave pour elle le fardeau du mystère et l'obligation de la foi.

QUATRIÈME PARTIE : NÉCESSITÉ D'ÉPREUVE.

1° La foi fait tout le fond de l'épreuve exigée de nous.
2° La foi fait toute la garantie de l'épreuve exigée de nous.

On pourra consulter : Saint-Paul étudié en vue de la Prédicat. t. II, p. 244, 265 : t. II, p. 37, 386, 402, 246, 260, 263, 407. — Jésus-Christ étudié dans Saint-Thomas d'Aq. t. I, 23; 11-13 : t. III, 250. — Conférences aux Dames du Monde, t. II, p. 9-30; 40, 51. — Psaumes étudiés en vue de la Prédicat. t. I, p. 330-391; I, 174-177. 246.

Devoirs envers la foi : Conférences aux Dames du Monde, t. II, 69-72. — Méditations à l'usage des Prédic. t. II, 217.

Ravages du Rationalisme : Saint-Paul étudié en vue de la Prédicat. t. I, p. 13, 155; t. II, p. 57, 78, 249; t. III, p. 295. — Psaumes étudiés en vue de la Prédicat. t. III, p. 74 — Méditations à l'usage des Prédicat. t. II, p. 246.

réalisation de nos destinées?—L'Apôtre répond : « par la foi » ; *oportet credere.* Mot profond, parole décisive, qu'il nous importe de creuser, afin de bien savoir à quels titres et pour quelles raisons différentes nous avons de la foi un indispensable besoin.

Indispensable besoin, nécessité absolue. 1° Nécessité de *nature;* 2° Nécessité de *grandeur;* 3° Nécessité d'*expiation;* 4° Nécessité d'*épreuve.*

I

NÉCESSITÉ DE NATURE

L'homme a deux existences, il appartient à deux mondes, il a deux familles et deux patries; il est céleste et il est terrestre. Il est fils de l'homme, hôte du monde d'ici-bas, et il est enfant de Dieu et hôte du ciel. — Or si nous montrons que même, au sein de cet univers dont il semble si bien le maître et le conquérant, l'homme ne vit que de foi : combien nous sera-t-il aisé de prouver la nécessité d'une foi plus haute en face de l'inaccessible monde supérieur ?

Foi nécessaire même dans l'ordre naturel. — Erreur et folie orgueilleuse de ce siècle! Ne lui parlez pas d'obscurité et de mystère, l'homme de nos jours en rit; sa raison est une dominatrice à qui rien ne résiste; sa science est un domaine que ne borne aucune frontière; sa pensée une lumière que n'offusque aucune obscurité. Et si le savant est forcé de reconnaître des problèmes sans solution, des énigmes sans réponse, il fait appel à un « évolutionisme » qui, après des siècles, le rendra maître de ces secrets qui maintenant interceptent son chemin.

Or c'est là une impertinente erreur. En fait, nous sommes en ce monde que nous habitons enveloppés d'un immense réseau de mystères. — La science, pour développer ses théories, doit partir du mystère... Le phénomène a pour base unique le mystère... La philosophie, à chaque pas de sa course, se heurte au mystère... Le ciel, à côté de ses révélations merveilleuses, garde pour lui d'impénétrables secrets...

La nature, que la science contemporaine scrute avec d'incontestables triomphes, ne livre pas le premier mot de ce qu'elle est en elle-même et dans son fond. O homme, il fait bon te voir rire de nos mystères et de notre foi; toi à qui il demeurera toujours impossible de rendre compte de la germination d'un grain de blé ! (1).

Foi bien plus nécessaire dans un ordre surnaturel. — Mais quoi? L'homme est-il seulement l'hôte de cet univers matériel qu'il habite?... Non! il sait, sa raison le lui crie d'une voix puissante, inextinguible, il sait que cet univers et que lui-même ne viennent pas du hasard; qu'un Dieu les a créés et les gouverne; il sait qu'il a une âme; il sait que cette âme est immortelle, qu'elle est libre, qu'elle est responsable; que placée entre le bien et le mal elle doit accomplir l'un et fuir l'autre; il sait qu'au-delà du tombeau un infini s'élève, un autre monde s'étend.

Mais s'il connaît l'existence de ces sublimes réalités, leur nature lui échappe. Voyez ce naufragé debout sur un rocher au milieu d'un océan immense, dont il scrute en vain les profondeurs, dont il interroge en vain les horizons sans limites : voilà notre intelligence en face du monde supérieur, dont l'existence nous est invinciblement connue, mais dont le mystère s'impose à nous sans qu'il nous soit possible, par nous mêmes, de le percer.

---

(1) Insipiens ! tu quod seminas non vivificatur nisi prius moriatur.
Et quod seminas, non corpus quod futurum est seminas, sed nudum granum, ut puta tritici, aut alicujus cæterorum;
Deus autem dat illi corpus sicut vult, et unicuique seminum proprium corpus. (I Corinth. xv, 36-38).

II

NÉCESSITÉ DE GRANDEUR

Si Dieu nous eut laissés dans ce monde, nous proposant pour récompense d'une vie vertueuse, l'immortalité dans un bonheur humain ; sans doute la connaissance parfaite de toutes les vérités naturelles eut suffi à la perfection de cette destinée. Mais 1° Dieu se proposant à nous comme notre fin, s'est fait connaître. 2° Se faisant connaître, c'est l'infini, l'inscrutable, l'inaccessible qui se révèle ; 3° Notre regard naturel n'y pouvant suffire, il a bien fallu que Dieu y surajoutât un autre regard plus perçant qui est celui de la foi.

Notre grandeur c'est notre union avec Dieu. — Magnifiques paroles qui resteront éternellement l'étonnement du ciel : Dieu fait de sa frêle créature « un fils » (1); « un fils très chéri », ajoute l'Apôtre... Et Dieu regardant l'homme, l'homme fait à sa ressemblance, l'homme devenu par la grâce un être divin, l'homme frère du Verbe incarné, Dieu s'écrie : *Dii estis, et filii Excelsi omnes* (2). Union si intime que l'apôtre ose bien dire : *Qui adheret Domino unus spiritus est* (3); et le même Saint-Paul ne cesse de célébrer cette étonnante merveille d'un Dieu assez rapproché de l'homme sa créature pour ne faire qu'un avec lui.

Or, cette union nécessite la foi. — Continons à dérouler les anneaux de cette chaîne splendide. Comment croire que Dieu, après qu'il a fait l'homme son fils, et son fils bien-aimé, après qu'il l'a comblé de ses dons et lui a assuré pour avenir la

---

(1) Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus ;

Qui non ex sanguibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. (Joan I, 12, 13).

Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.

Non enim accepistis spiritum servitutis iterùm in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba (*Pater*).

Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei.

Si autem filii, et hæredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi, si tamen compatimur ut et conglorificemur. (Rom. VIII 14-17).

(2) Psal., LXXXI. 6.

(3) I Corinth. V. 17.

possession du bien suprême, de la vérité infinie, la pleine révélation de toutes choses, reste ici bas muet et insensible?... Quoi ! il est père, et il ne daigne pas dire une parole à cet enfant qu'il adopte !... Il aime et cet amour ne se traduit en aucun langage !... (1) Il prétend former pour une existence transcendante ce favori de son cœur, et il ne fait pas son éducation durant les années d'attente et de formation qu'il lui ménage sur la terre? (2) Il laisse dans l'ignorance absolue des secrets de la maison paternelle cet homme qui la doit habiter dans quelques années ? (3) Où seraient en tout cela la *sagesse* et la *bonté* de Dieu ? Comment serait-il sage s'il laissait sans une éducation divine la créature destinée à un si divin avenir? Comment serait-il bon, si, se faisant notre Père, il ne daignait nous parler comme tout père parle à son enfant ?

Dieu parlera donc à l'homme ; *multifariam multisque modis*, dit l'apôtre : entretien paternel qui commence au Paradis terrestre, se continue au travers des âges douloureux de la chute, se termine glorieusement à Jésus-Christ, le Verbe incarné, Jésus-Christ qui se dénomme lui-même : « Celui qui parle » (4), *Ego sum qui loquor*.

Mais si Dieu daigne nous parler, qui ne voit la conséquence? Si Dieu daigne nous ouvrir l' « inaccessible lumière où il réside » (5), mettre à nu devant nous ses pensées intimes, ses volontés profondes, ses plans, les œuvres de son éternité, bien plus ! sa propre Essence, sa vie intime, son être

---

(1) Multifariàm multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis.

Novissimè, diebus istis, locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula. (Hæbr. I, 1, 2).

(2) Tanquam filiis vobis offert se Deus : quis enim filius quem non corripit pater ?

Quod si extra disciplinam estis cujus participes facti sunt omnes, ergo adulteri et non filii estis.

Deinde patres quidem carnis nostræ eruditores habuimus, et reverebamur eos : non multo magis obtemperabimus Patri spirituum, et vivemus ?

Et illi quidem in tempore paucorum dierum, secundùm voluntatem suam, erudiebant nos : hic autem ad id quod utile est in recipiendo sanctificationem ejus. (Hæbr. XII, 7).

(3) Jàm non dicam vos servos, quia servus nescit quid faciat dominus ejus :

Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi à Patre meo nota feci vobis (Joan. XV, 15).

(4) Joan, IV, 26.

(5) I. Tim. VI, 16.

adorable... Encore une fois qui ne voit qu'entre des révélations si hautes et notre humble et fragile raison, il n'y aura aucune proportion possible ! (1) Que se produira-t-il alors? De l'obscurité, de l'inscrutable, des abîmes : *judicia tua abyssus multa*; il y aura ce que crie l'Apôtre éperdu ; *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles viæ ejus !* — Et que l'ennemi de notre foi ne nous dise pas : « Si c'est mystère, et mystère incompréhensible, à quoi bon et qu'y gagne notre intelligence ? » Ecoute, incrédule, une nouvelle merveille de la puissance de notre Dieu. C'est le mystère, c'est cette obscurité divine qui est devenue la plus éblouissante lumière qu'ait reçu le monde ; c'est le mystère de foi qui a élevé l'intelligence chrétienne à des hauteurs que la philosophie n'avait pu soupçonner. Elle est vraie à la lettre cette parole du grand Apôtre, qu'on jugerait tout d'abord paradoxale : « Ce qui semble insensé, venant de Dieu, est plus sage que toute sagesse humaine (2). » — Et nous arrivons ainsi à cette inébranlable et saisissante conclusion que le mystère, la vérité incompréhensible proposée à notre foi, est la vraie marque de la présence de Dieu. Où est Dieu, là est l'abîme ; où Dieu parle, là est inévitablement le mystère (3). Ma foi est donc le signe que Dieu m'a parlé, que Dieu m'enseigne, que Dieu est l'adorable précepteur de mon âme : *erunt docibiles Dei* (4).

---

(1) O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus !

Quis enim cognovit sensum domini ? aut quis consiliarius ejus fuit ?

Aut quis prior dedit illi et reribuetur ei ? (Rom. XI 33-35).

Non enim cogitationes meæ, cogitationes vestræ ; neque viæ vestræ, viæ meæ, dicit Dominus.

Quia sicut exaltantur cæli a terra , sic exaltatæ sunt viæ meæ a viis vestris, et cogitationes meæ a cogitationibus vestris.

Et quomodo descendit imber et nix de cælo, et illuc ultra non revertitur, sed inebriat terram, et infundit eam, et germinare eam facit ; et dat semen serenti, et panem comedenti ;

Sic erit verbum meum quod egredietur de ore meo, non revertetur ad me vacuum ; sed faciet quæcumque volui, et prosperabitur in his ad quæ misi illud. (Isaï LV 8-11).

(2) « Quod stultum est Dei sapientius est hominibus.» (I. Corinth. I., 25.

Super inimicos meo prudentem me fecisti mandato tuo, quia in æternum mihi est.

Super omnes docentes me intellexi, quia testimonia tua meditatio mea est.

Super senes intellexi, quia mandata tua quæsivi. (Psal. CXVIII, 98-100).

(3) « Amictus sole sicut vestimento. » (Psal CIII, 2).

(4) (Joan. VI, 45).

III

NÉCESSITÉ D'EXPIATION

Si Dieu me propose à croire d'incompréhensibles dogmes, je dois y voir la marque de ma divine grandeur : mais je dois y reconnaître aussi la trace d'une prévarication antique et d'une indispensable expiation. La foi est la revanche de Dieu sur l'orgueilleuse révolte de la raison humaine (1).

Le crime de la raison humaine. — Au premier jour Dieu avait inondé l'intelligence de l'homme de lumière et de vérité. Il avait créé cette intelligence limpide et puissante, et il avait déroulé devant elle tous les secrets de la création. Puis, par une grâce bien plus riche encore, il avait à ces connaissances de nature surajouté de surnaturelles splendeurs. — Devant l'intelligence humaine, il avait ouvert le livre grandiose et lumineux de la Création, « où, dit Saint-Paul, les secrets de sa propre essence se trouvaient reflétés » (2).

Cependant, comme Dieu devait sauvegarder son domaine souverain et faire ressouvenir l'homme de sa dépendance, au milieu des clartés il avait laissé un point obscur, et le mystère, sous le nom « d'arbre de la science du bien et du mal (3) », se

---

(1) Verbum enim crucis pereuntibus quidem stultitia est, iis autem qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est.

Scriptum est enim : *Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobrabo.*

Ubi sapiens ? ubi scriba ? ubi conquisitor hujus sæculi ? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi ?

Nàm, quia in Dei sapientià non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.

Quoniam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt :

Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam.

Ipsis autem vocatis, Judæis atque Græcis, Christum Dei virtutem et Dei sapientiam. (I. Corinth. II 18-24).

(2) Quia quod notum est Dei manifestum est in illis. Deus enim illis manifestavit.

Invisibilia enim ipsius, à creaturâ mundi, per ea quæ facta sunt intellecta, conspiciuntur ; sempiterna quoque ejus virtus et divinitas.

(Rom. viii, 19,20).

(3) Genes. ii, 16,17).

dressait devant la raison comme une barrière infranchissable.

Que fît l'homme ? Il se révolta contre l'obstacle, brisa la divine barrière, voulut être « comme Dieu (1) », indépendant, maître de lui même, possesseur de la science infinie. Il se fit usurpateur sacrilège ; et, repoussant toute foi et tout mystère, il jeta le cri blasphématoire : *Non serviam !* L'histoire entière de la raison est dans ce cri, et notre incrédulité contemporaine n'en est que le fidèle écho.

Le châtiment de la raison humaine. — Dieu devait punir : il punit. Ecoutons St-Paul : *Quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum; placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.* Raison humaine tu t'es révoltée, alors que Dieu se montrait à toi dans la splendeur ; viens recevoir ton châtiment ! Ton châtiment sera dans une effroyable aggravation du mystère. Tu ne vis ni n'adoras Dieu sous le splendide vêtement de la Création : tu le devras reconnaître et adorer sous les voiles les plus impénétrables du mystère. Tu adoreras Dieu dans un enfant misérable... Tu l'adoreras dans un supplicié... Tu l'adoreras dans une frêle Hostie ! De toutes parts le mystère t'enveloppera de sa nuit, et tu devras chanter avec l'Eglise : « *O beata nox! Nox in deliciis meis.* (2) » *Placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.*

IV

NÉCESSITÉ D'ÉPREUVE

Reprenons cette parole de l'apôtre, elle est décisive dans la question de notre salut : *Placuit Deo salvos facere credentes.* La foi est donc le pivot du salut, « la racine de toute justification (3). » Enlevez la foi, la rupture entre Dieu et l'âme est complète, absolue, irrémissible : « *venit finis* ». Tout autre péché dévaste l'arbre, fait périr fleurs et fruits; mais

(1) Dixit autem serpens ad mulierem : Nequaquam morte moriemini. Scit enim Deus quod in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri; et eritis sicut dii, scientes bonum et malum.
(Genes, II, 4, 5).

(2) Psal. CXXXIII, 11).

(3) Concil. Trid.

tant que la racine n'est pas morte, la vie est proche et revient aisément. Quand au contraire c'est à la racine qu'est la mort : toute ressource a disparu (1) ; et tant que Dieu, par une création nouvelle, n'aura pas fait de nouveau surgir la foi, la perdition reste assurée et le salut impossible.

Et pourquoi Dieu a posé dans l'acquiescement de la foi, *salvos facere credentes*, l'essentielle condition du salut, il nous est facile de le comprendre. 1° La foi est le résumé de toute l'épreuve exigée de nous ; 2° La foi est pour nous la pleine sécurité de notre salut.

La foi est le résumé de l'épreuve exigée de nous. — Par elle nous faisons le plus bel hommage de notre *intelligence ;* par elle nous faisons le plus sublime emploi de notre *cœur ;* par elle nous faisons produire l'acte le plus héroïque à notre *volonté ;* par elle nous faisons mouvoir tous les ressorts de notre *sanctification*.

1. Le sommet de notre être, la plus haute domination qui soit en nous, c'est l'*intelligence*. — Si elle se révolte contre Dieu, notre être entier se sépare de Dieu, se tourne contre Dieu. — Mais d'autre part, si elle acquiesce à la mystérieuse parole de Dieu, elle glorifie Dieu magnifiquement (2). O Dieu, ô Intelligence Infinie, ô Vérité suprême, vous avez parlé : je m'incline : vos ténèbres, vos mystères, vos incompréhensibles problèmes me trouvent docile et soumis : *dans gloriam Deo*.

2. Et du même coup quel bel hommage du cœur ! St-Paul

---

(1) Quibus autem infensus est quadraginta annis ? Nonne illis qui peccaverunt, quorum cadavera prostrata sunt in deserto ?

Quibus autem juravit non introire in requiem ipsius, nisi illis qui increduli fuerunt?

Et videmus quia non potuerunt introire, propter incredulitatem.

(Hæbr. III, 17-19).

(2) Qui contra spem in spem credidit, ut fieret pater multarum gentium secundum quod dictum est ei : *Sic erit semen tuum.*

Et non infirmatus est fide, nec consideravit corpus suum emortuum, cum jam ferè centum esset annorum, emortuam et vulvam Saræ.

In repromissione etiam Dei non hæsitavit diffidentiâ ; sed confortatus est fide, dans gloriam Deo :

Plenissimè sciens quia quæcumque promisit, potens est et facere,

Ideo et reputatum est illi ad justitiam.

Non est autem scriptum tantum propter ipsum, quia *reputatum est illi ad justitiam ;*

Sed et propter nos, quibus reputabitur credentibus in eum qui suscitavit Jesum-Christum Dominum nostrum à mortuis.

(Rom. IV 18-24).

parle quelque part « du mauvais cœur de l'incrédule », (1) *malum cor incredulitatis*... St-Jean, prenant la contre-partie, résume tout l'acte de foi dans un acte de filiale confiance et d'amour : *nos credimus caritati!* (2) « Croire à l'amour. » Oh ! la belle glorification du Père par ses enfants! O Père, vous me parlez, vous m'instruisez, vous m'illuminez de splendeurs que mon œil trop faible ne supporte pas; je ne puis comprendre ; mais comment ne pas croire à la parole d'un père, et d'un père tel que Vous ?...

3. Dans l'acte de foi est renfermé tout l'héroïsme de la volonté. Là est le secret de l'incrédulité. Si l'acte de foi était purement spéculatif beaucoup croiraient. Mais croire, c'est vouloir la vertu, le sacrifice, le labeur, le martyre qu'entraîne la profession de la foi (3). Ah ! ici, on recule, on refuse de croire afin de se dispenser de pratiquer.

4. Par contre, la foi, généreusement embrassée et poussée jusqu'à ses conclusions pratiques, renferme en elle toutes les ressources du salut. Elle enflamme, elle réfrène, elle corrige, elle soutient, elle mène le fidèle au travers des obstacles sans le laisser s'y heurter; elle le mène jusqu'à sa destinée éternelle (4).

---

(1) Hæbr. III, 12.

(2) Joan. VI, 16.

(3) Quid proderit, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat? numquid poterit fides salvare eum?

Si autem frater et soror nudi sint, et indigeant victu quotidiano.

Dicat autem aliquis ex vobis illis : « Ite in pace, calefacimini et saturamini »; non dederitis autem eis quæ necessaria sunt corpori, quid proderit?

Sic et fides, si non habeat opera, mortua est in semetipsâ.

Sed dicet quis : « Tu fidem habes, et ego opera habeo. » Ostende mihi fidem tuam sine operibus, et ego ostendam tibi ex operibus fidem meam.

Tu credis quoniam unus est DEUS? Bene facis : et dæmones credunt, et contremiscunt! (Jacob. II. 14-19).

(4) JESUS autem ait illi : « Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti. » (Marc. IX, 22)

Tunc accesserunt discipuli ad JESUM secretò, et dixerunt : « Quarè nos non potuimus ejicere illum? »

Dixit illis JESUS : « Propter incredulitatem vestram. Amen quippè dico vobis : si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic *Transi hinc illuc*, et transibit, et nihil impossibile erit vobis. (Matth. XVII, 18, 19).

Per fidem vicerunt regna; operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones; obturaverunt ora leonum;

La foi renferme les plus hautes garanties du salut. — La foi, c'est un Dieu qui parle, c'est la vérité infinie qui se montre; c'est la véracité essentielle qui affirme. Je crois parceque je sais que ce que je crois m'a été dit par Dieu. O garantie inébranlable ! (1) O base sublime de ma croyance ! O magnifique assurance de mes devoirs et de mes éternelles destinées ! La science balbutie, change, chancelle, moi je suis fixé au roc immuable qui est Dieu.

Extinxerunt impetum ignis, effugerunt aciem gladii; convaluerunt de infirmitate; fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum.
(Hæbr. XI, 33, 34).

(1) Testimonia tua credibilia facta sunt nimis. (Psal. XCII, 5)
Non enim doctas fabulas secuti, notam fecimus vobis Domini nostri JESU-CHRISTI virtutem et præsentiam, sed speculatores facti illius magnitudinis.
Et habemus firmiorem propheticum sermonem, cui benè facitis attendentes quasi lucernæ lucenti in caliginoso loco, donec dies elucescat, et lucifer oriatur in cordibus vestris. (II Petr. I, 16, 19),
Quomodò nos effugiemus si tantam neglexerimus salutem? Quæ, cum, initium accepisset enarrari per Dominum, ab eis qui audierunt, in nos, confirmata est.
Contestante DEO signis et portentis, et variis virtutibus, et Spiritûs-Sancti distributionibus secundùm suam voluntatem.
(Hæbr. II, 3).

LA (1)
FOI ÉTUDIÉE DANS SES PRÉROGATIVES

Hæc est victoria nostra quæ vincit mundum fides nostra (I Joan. v, 4).

Que dit le monde en face de notre foi ? que dit-il quand il nous voit docilement courbés sous le joug du mystère,

---

(1) **Idée générale.**

Outre le monde a bien pris en pitié notre foi, qu'il nous a bien prodigué les noms d'esprits faibles et de natures étroites... nous lui démontrons invinciblement que notre foi nous est un triomphe ; que cette foi nous rend plus savants, plus éclairés, plus assurés des vérités transcendantes qu'il ne peut l'être lui-même. — Nous lui déroulons les quatre magnifiques prérogatives de cette foi triomphante.

PREMIÈRE PARTIE : SA PROFONDEUR.

Outre le domaine qui lui est propre et dont elle seule a l'accès, le domaine surnaturel, notre foi remporte dans la région des vérités naturelles d'inappréciables avantages.

1° *Son triomphe dans l'ordre des vérités naturelles.* — Si notre siècle s'imagine que tout est fait quand la science a dompté les forces de la nature et remporté sur celle-ci d'incontestables victoires, quelle erreur ! Derrière ces conquêtes sur la matière, de vastes problèmes, d'essentielles vérités, les seules essentielles, s'étendent qui réclament à tout prix que la raison les illumine. — Quand la raison est guidée et soutenue par la foi, sa marche est plus puissante, ses solutions plus assurées. — En fait, là où elle a dédaigné et repoussé la foi, elle s'est égarée dans d'inconcevables extravagances.

2° *Son triomphe dans l'ordre des idées surnaturelles.* — Dans ce monde supérieur, la foi seule a accès ; elle seule peut nous en dérouler les merveilles, nous en ouvrir les bienheureuses espérances, nous en révéler les inscrutables mystères.

DEUXIÈME PARTIE : SON UNIVERSALITÉ.

1° *La foi embrasse tous les temps.* — Elle part de l'Eden, — tra-

acquiesçant, sur la garantie d'une divine parole, à des vérités transcendantes qui nous sont d'adorables abîmes ? Le monde dont l'Apôtre dit : *non percipit ea quœ sunt Spiritus Dei*, le monde nous prend en pitié ; le monde nous taxe de faiblesse, le monde s'enorgueillit de sa science en face de nos ténèbres et de notre ignorance. — Et nous, par notre foi, nous triomphons du monde. Nous en triompherons magnifiquement au dernier jour. Dès maintenant notre victoire s'inaugure et nos triomphes se déroulent. Là où le monde doute, nous sommes en pleine assurance... Là où il ignore, « nous autres, s'écrie le grand Paul, nous savons, *nos scimus*... » Là où le monde chancelle dans ses pensées, au milieu des contradictions de ses docteurs et des écroulements de sa science, nous, fils de la foi, enfants de la lumière, en possession d'une divine vérité, nous suivons notre route sous d'étincelantes clartés.

Et si on nous demande compte de ce triomphe, nous le rendons en déroulant les quatre prérogatives de notre Foi :

Sa profondeur ;
Son universalité ;
Son indestructibilité ;
Sa fécondité.

---

verse tout l'ancien monde, — s'épanouit magnifiquement dans le christianisme.

2° *La foi atteint toutes les intelligences*. — La science, eût-elle la vérité, ne fait qu'une école ; — la foi sauve le monde.

TROISIÈME PARTIE : SON INDESTRUCTIBILITÉ

1° *La foi n'a été renversée par aucun adversaire*. — Quels assauts formidables la foi a subi depuis dix-huit siècles ! — Son Symbole est debout : ses vérités sont intactes : pas une n'a pu être ébranlée.

2° *La foi les a tous renversés*. — A chaque siècle, après chaque solennelle attaque de notre foi, le mot de saint Paul a pu être redit : *Ubi sapiens ? ubi scriba ? ubi conquisitor hujus sæculi ?*

QUATRIÈME PARTIE : SA FÉCONDITÉ,

1° *Merveilleux effets du Christianisme.*

2° *Or, tous jaillissent du mystère.*

On pourra consulter : Saint Paul étudié en vue de la Prédicat., t. I, p. 13 ; t. II, p. 37, 57, 78, 249, 244-265 ; 386, 402. — Jésus-Christ étudié dans saint Thomas d'Aquin, t. I, p. 23 ; t. III, p. 250. — Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat., t. III, p. 74. — Conférences aux dames du monde, t. II, p. 9-30 ; 40, 51.

I

SA PROFONDEUR

La foi du catholique triomphe : 1° même dans l'ordre des vérités naturelles. Mais, 2° son vrai triomphe, c'est son essor au sein d'un monde supérieur, inaccessible à la raison pure.

Elle triomphe dans l'ordre des vérités naturelles. — Nous ne méconnaissons pas, l'activité intellectuelle de notre siècle : mais il nous est facile de nous convaincre que, dans le domaine propre où elle se restreint, comme en celui qu'elle néglige et abandonne, sa science est courte, souvent incertaine et mobile. — Le domaine qu'embrasse presque exclusivement l'esprit humain, en ce siècle, est le domaine des sciences physiques. Là quelle activité ! quels efforts ! souvent quelles magnifiques conquêtes !... Mais, allez an fond ! quelle pauvreté de logique ! quelle pénurie de science vraiment profonde ! Le savant étudie les forces, décompose les corps, scrute la nature, s'élève au ciel ou descend dans les entrailles de la terre, et, conquérant plein de puissance à la surface, le savant moderne est pour le fond des choses d'une étonnante faiblesse. — Qu'est-ce que cet univers ? quelle est son origine? quelle est sa fin ? Et l'homme, et l'âme, et la vie, et la destinée future, et le devoir, et la responsabilité, et la vertu, et la récompense ou le châtiment : que sont ces choses ? Et Dieu ? Existe-t-il ? Et si on nie son existence, son action créatrice, son gouvernement, quelle explication donnera-t-on à la marche des mondes ? Et qu'on ne dise pas que ce sont là des problèmes oiseux, des recherches inutiles. Rien n'est essentiel, vital, urgent, comme la perception lumineuse et sûre de ces vérités. Ces solutions, la science moderne, non seulement ne les possède pas, mais elle en arrive à cette inconcevable folie de les mépriser.

C'est dans ce domaine des vérités naturelles que notre foi remporte son premier triomphe. Elle soutient la raison dans la recherche de ces grands problèmes. Avec ce soutien et ce guide, la raison suit une marche plus assurée et plus puissante au travers des obscurités et au sein des abîmes. Là où

la raison, dédaigneuse des secours de la foi, se trouble, s'obscurcit, s'égare, la raison catholique trouve, en face de redoutables obscurités, les plus lumineuses solutions.

Elle triomphe dans son essor au sein d'un monde supérieur. — Mais l'homme n'est pas isolé au sein des choses terrestres comme un naufragé au milieu d'un océan désert. L'homme, qu'il le veuille ou non, qu'il adhère ou nie, qu'il adore ou blasphème, est enveloppé de surnaturel. Le surnaturel l'envahit de toutes parts, et, faute de le reconnaître en lui et autour de lui, il se devient à lui-même et le monde avec lui une indéchiffrable énigme.

Et nous qui sommes éclairés d'une divine lumière ? Nous qu'illumine la foi? *Nos scimus ! Loquimur sapientiam Dei in mysterio, quœ abscondita est... quam nemo principum hujus sœculi cognovit... Nobis autem revelavit Deus.* Révélation immense, splendide illumination ! Au-dessus de nous, autour de nous, au-dessous de nous, au loin devant nous, tout s'illumine, tout s'entr'ouvre, rien n'arrête la puissance du regard de la foi. — *Au-dessus de nous*, Dieu nous apparaît : Dieu dans son Etre intime, dans sa vie, dans les ineffables opérations des trois Divines Personnes... Au-dessus de nous le ciel avec ses gloires, l'éternité avec son béatifiqne royaume, au-dessus de nous une création angélique riche envers nous de fraternelle dilection. — *Autour de nous*, c'est le monde, c'est la vie présente, c'est l'histoire du genre humain tout entier. Or, pour nous seuls cette histoire est déchiffrable. Les obscurités dont elle est pleine, les catastrophes qui s'y déroulent, les douleurs qui la rongent, les extraordinaires rénovations, les résurrections merveilleuses qui s'y découvrent depuis dix-huit siècles : tout cela sans les clartés de la foi restera à jamais inexplicable : « *Nos autem scimus!* » — *Au-dessous de nous, au loin devant nous*, il y a la destinée. La destinée ! que sait-il celui qui l'ignore ? Comment vivre heureux quand, au-dessous de soi la tombe est béante, et que dans cette noire profondeur aucune lueur, aucune notion n'est aperçue ? — Et plus loin, au-delà de cette tombe, qu'y a-t-il ? est-ce le néant ? Est-ce un monde supérieur ? Et cette justice d'outre-tombe ? Et cette responsabilité de la vie ? Et cette reddition des comptes, formidable conclusion de l'existence ? Il fait beau vraiment voir le monde vanter sa science, lui qui, sur ces vérités capitales, ne possède pas une lueur ; mépriser

nos « ténèbres, » nous devant qui les abîmes s'illuminent magnifiquement! (1)

II

SON UNIVERSALITÉ

Il est trop malheureusement incontestable que pour beaucoup d'hommes de notre temps l'orgueilleuse infatuation de la science contemporaine est un redoutable obstacle à la conversion et au salut. Ils se croient maîtres de la vérité supérieure; ils nous laissent dédaigneusement ce qu'ils appellent un *mysticisme* anti-scientifique. Ce qui est dit plus haut suffirait à faire justice de cette prétention insensée; achevons néanmoins de leur démontrer la supériorité de l'enseignement de la foi par sa toute-puissante universalité. Eux sont d'hier : nous sommes de tous les siècles.

Ils sont un petit nombre : nous sommes une multitude dotée des mêmes biens, soumise au même divin empire.

Leurs contradictions éternelles, l'écroulement de leurs systèmes, la confusion de leurs idées, morcèlent à l'infini leur empire. Par l'universalité puissante de notre foi nous seuls avons pu fonder l'unité doctrinale, l'empire de la vérité sur toute la terre.

La foi embrasse tous les temps. — Dieu la fonde au premier jour du monde..... Elle est le patrimoine que les patriarches se lèguent les uns aux autres.... Elle plane sur toute la Loi figurative.... Jésus-Christ en complète la divine

---

(1) Superbus est, nihil sciens, sed languens circà quæstiones et pugnas verborum. — (Tim. VI, 4).

Sed, sicut scriptum est : *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit* Deus *iis qui diligunt illum.*

Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum : Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei.

Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis qui in ipso est? Ità et quæ Dei sunt nemo cognovit, nisi Spiritus Dei.

Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ à Deo donata sunt nobis. — (I Corinth, II).

substance et il en fait plus encore qu'auparavant la richesse de son Eglise. Ce dépôt sacré qu'il lui confie elle devra le garder intact jusqu'aux jours de l'éternité.

Lumineuse dans le peuple Elu qui a charge de la répandre dans l'ancien monde, la Révélation, quoique altérée et voilée sous de monstrueuses erreurs, n'a jamais disparu du paganisme, et ses dogmes fondamentaux y sont toujours demeurés reconnaissables.

Quoi ! Nos incrédules eux-mêmes vivent du mystère catholique, des œuvres catholiques, des traditions, des bienfaits catholiques ! (1) Si, par impossible, la foi chrétienne se retirait d'eux, ils perdraient, dans un chaos sans vie et sans lumière, tous ces biens dont ils méconnaissent et blasphèment la divine origine. Dieu a répandu la foi dans le monde, comme il a répandu la lumière, comme il a fait luire ce soleil dont le Psalmiste chantait : *A summo cœlo egressio ejus, et occursus ejus usque ad summum ejus, nec est qui se abscondat a calore ejus.* Et Saint-Paul : *Deus qui dixit de tenebris lucem splendescere Ipse illuxit in cordibus nostris.*

La foi confond toutes les intelligences. — La science humaine, fut-elle victorieuse et conquérante autant qu'elle le prétend, eut-elle fondé ici-bas un solide et immuable empire, encore cet empire serait-il étonnamment restreint. Sortez de l'école, franchissez le seuil des académies, où est la science? *ubi sapiens*? A cette foule immense des travailleurs qui se courbent, la sueur au front, sur une glèbe ingrate pour lui arracher le pain qui fait vivre, parlez donc de science, de dogmes transcendants, de vérités étendues, de déductions savantes!... O savant, tu méprises cette foule, et cette foule ne te connaît pas.

Mais tournez les yeux vers la Vérité vivante, le Verbe parlant au monde, le « Dieu des sciences » daignant venir en

---

(1) In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo, exultavit ut gigas ad currendam viam : a summo cœlo egressio ejus ; nec est qui se abscondat à calore ejus. — (Psal. XVIII).

Visitavit nos Oriens ex alto, illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent. — (Luc I.)

Qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos. — (Matth. V, 45).

Personne répandre la lumière dans l'humanité : (1) Ah! soyez assuré, il ne fondera pas une école, il ne se renfermera pas entre les murs égoïstes d'une académie : *Venite ad me Omnes*! Comme l'avait annoncé le prophète : *erunt omnes docibiles Dei*. Par une de ces merveilles dont Dieu seul est capable, la même doctrine qui offre au savant des profondeurs insondables, est accessible aux humbles et aux petits ; le même soleil qui plonge dans les abîmes, fait briller la goutte de rosée. Un seul être n'en perçoit pas les rayons bénis, c'est le savant orgueilleux. (2) « Soyez béni, mon Père, disait Jésus-Christ, de ce que, cachant ces choses aux superbes, vous les avez révélées aux petits. »

La foi fonde puissamment l'unité. — La division, la confusion des systèmes, le rapide écroulement des uns sur les

---

(1) In illo tempore, respondens Jesus dixit :
Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quia abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.
Ità, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.
Omnia mihi tradita sunt à Patre meo. Et nemo novit Filium nisi Pater, neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. — (Matth. XI, 25).

(2) Scriptum est enim : Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reprobabo.
Ubi sapiens? ubi scriba? ubi conquisitor hujus seculi? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi? — (I Corinth. I, 19).
Sapientiam autem loquimur inter perfectos, sapientiam vero non hujus sæculi, neque principum hujus sæculi, qui destruuntur ;
Sed loquimur Dei sapientiam in mysterio, quæ abscondita est, quam prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram ;
Quam nemo principum hujus sæculi cognovit, si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.
Sed sicut scriptum est : Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus iis qui diligunt illum ;
Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum, Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei.
Quis enim hominum scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est? Ita et quæ Dei sunt, nemo cognovit, nisi Spiritus Dei.
Nos autem non spiritum hujus mundi accepimus, sed Spiritum qui ex Deo est, ut sciamus quæ a Deo donata sunt nobis ;
Quæ et loquimur non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed in doctrina spiritus, spiritualibus spiritualia comparantes.
Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei; stultitia enim est illi, et non potest intelligere, quia spiritualiter examinatur.
Spiritualis autem judicat omnia, et ipse a nemine judicatur.
Quis enim cognovit sensum Domini, qui instruat eum? Nos autem sensum Christi habemus. — (I. Corinth. II, 6-16).

autres, l'éternelle mobilité de ce sable où la pensée humaine construit ses doctrines, rendent comme impossible pour l'homme qui s'y confierait la recherche de la vérité. Supposons que cette vérité nos savants la possèdent ; supposons que la vérité doctrinale d'où doit dépendre pour l'homme la conquête de la destinée soit enfermée dans nos Instituts et découle des hautes chaires de l'enseignement : Où est-elle ? Où la trouver au milieu des contradictions universelles ? Qui possède, sur les plus vitales questions, la solution véritable ? Est-ce le matérialiste ? le positiviste ? le déïste ? l'évolutioniste ? le darwiniste ? l'altruiste ?

En regard de cette confusion désolante contemplez l'unité magnifique apportée et maintenue par l'enseignement de la foi. Où qu'il aille, quelque docteur qu'il écoute, le catholique reçoit la même doctrine, et pour lui la diversité des paroles n'est que la constatation de leur invariable unité. Dans ce royaume de la vérité révélée, jamais de révolution, jamais de changement, jamais de ruines. Les siècles passent, modifiant les idées et les mœurs, changeant les frontières, amoncelant les débris des institutions : seul le roc de la vérité catholique résiste à leur puissance dévastatrice.

Et qu'on n'accuse pas cette unité séculaire d'immobilité et de mort. Rien n'est vivant comme le symbole catholique ; nul arbre ne développe mieux que lui, à chaque printemps des âges, son feuillage, ses fleurs et ses fruits. La sève est une ; un est aussi le tronc ; mais, au travers des siècles, la vérité catholique s'étend, se développe, étale des richesses que l'on ne soupçonnait pas.

III

SON INDESTRUCTIBILITÉ

N'eut-elle que cette prérogative, là foi se montrerait divine invinciblement. La foi n'a été renversée par aucun adversaire. La foi les renverse tous.

La foi n'a été renversée par aucun adversaire. — Comptez, depuis 18 siècles, les champs de bataille où elle s'est mesurée avec les ennemis qui la prétendaient anéantir. Des-

cendue toute jeune, toute frêle du Calvaire, elle fut engagée dans l'effroyable mêlée du paganisme, aux prises avec l'idolâtrie, soutenant le choc de toutes les erreurs du monde entier; et comme elle triomphait dans l'idée, le paganisme la traîna sur les échafauds pour l'étouffer dans le sang. Puis vinrent les barbares, ou idolâtres ou hérétiques, qui ne la voulant pas subir, la voulurent tuer dans leur brutale étreinte. Puis Mahomet. Puis Luther, puis les fils de Luther, et le Philosophisme, et la Révolution... Quels flots! quelles tempêtes! quelles morts! La foi a résisté, la foi a vaincu; elle règne sur des millions d'intelligences; 18 siècles de persécution n'ont pas fait à son symbole la plus légère meurtrissure.

La foi les a tous renversés. — Et comment? Par la puissante de sa perpétuité; parcequ'étant de Dieu elle est persistante comme Dieu : *tu autem permanebis et anni tui non deficient.* Il y a entre le divin et l'humain cette essentielle différence que le second vieillit et meurt : *omnia sicut vestimentum veterascent,* tandis que le premier n'a pas à redouter le choc du temps. Autour du divin tout le sol est jonché de ruines; lui, après des siècles, a la fraîcheur et la vitalité de son printemps.

Ne cherchons pas ailleurs le secret des victoires de la foi catholique; cette reine divine, cette invincible conquérante, suit, au travers des tombeaux où ses ennemis sont couchés, sa marche triomphale : *Ubi sapiens? Ubi scriba? Ubi conquisitor hujus sæculi?*

IV

SA FÉCONDITÉ

Les merveilleux effets du christianisme. — Un coup d'œil jeté sur les œuvres catholiques suffit à nous dévoiler ces merveilles. Quelles œuvres! — Voyez leur *étendue.* Elles franchissent les océans, elles embrassent le monde, elles appellent à elles tous les besoins, toutes les détresses, toutes les misères. — Leur *héroïsme.* Non seulement elles ont

pour base le désintéressement, mais presque toujours elles confinent à quelque martyre.

Or tous ces effets jaillissent du mystère. — Or d'où jaillissent ces œuvres? d'où naissent ces dévouements? qui les soutient? qui les enflamme? qui les fait triompher des obstacles du monde entier? Le surnaturel, le mystère : Dieu, l'Hostie, « l'Homme de douleur », l'âme, le ciel, la vision anticipée de joies et de gloires éternelles, en un mot l'incompréhensible : *Quod oculus non vidit.*

Qu'elle est donc vraie cette parole : *Hœc est victoria quœ vincit mundum fides nostra.*

LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST[1]

Dicas nobis si tu es Christus Filius Dei (Matth. XXVII, 63).

Nous nous tromperions étrangement si nous restreignions cette interrogation et cette scène au seul conseil des prêtres

---

(1) **Idée générale.**

Question de la divinité de Jésus-Christ : question capitale. — Capitale pour le monde : rien ne trouve de solution que là. — Capitale pour l'incrédule qui, sans assurance et sans lumière sur ce point essentiel, marche à l'aventure vers d'effroyables responsabilités.—Capitale pour le croyant dont toute la vie reçoit de ce dogme de la Divinité du Christ sa direction et son appui.

Etudions d'abord le *fait* de cette Divinité ; — nous en ferons ensuite découler les *corollaires*.

PREMIÈRE PARTIE : JÉSUS-CHRIST EST DIEU : HOMME-DIEU RÉDEMPTEUR DU MONDE.

1° *Jésus-Christ est Dieu.* — En vain le rationalisme s'efforce-t-il de confondre Jésus-Christ avec les grands hommes : de Jésus-Christ jaillissent des rayons de Divinité. Impossible que Jésus-Christ ne soit pas Dieu.

Jésus-Christ est *vivant* à travers tous les siècles : il vit dans ses fidèles ; il vit dans ses ennemis. — Jésus-Christ est *dominateur* comme Dieu. Son règne absolument surhumain dans le monde. — Jésus-Christ est *créateur* comme Dieu. — Jésus-Christ s'est *préexisté* en Dieu.— Jésus-Christ a *apparu* en Dieu.— Jésus-Christ dans ses paroles et dans ses œuvres s'est *affirmé* Dieu.

2° *Jésus-Christ est Dieu, Rédempteur du monde.* — Jésus-Christ devait sauver le monde par la *douleur* : Homme-Dieu expirateur : Rédempteur par l'effusion de son sang. — Jésus-Christ était la *rançon* du monde : il nous racheta du péché, du démon, de la mort, de l'enfer. — Jésus-Christ est *Pontife éternel* : offrant au Très-Haut un sacrifice de louange, pour les hommes un sacrifice propitiatoire, d'une valeur infinie. — Jésus-Christ est *Docteur suprême.*

DEUXIÈME PARTIE : LES COROLLAIRES.

1° Corollaire pour la question de la *Religion véritable.*
2° Corollaire pour la question de la *destinée humaine.*
3° Corollaire pour l'*instauration de toutes choses.*

Juifs et des Pharisiens. — C'est le monde, ce sont tous les siècles, qui posent cette solennelle question : *tu es Christus* ?

Question naturelle. — Jésus-Christ remplit le monde et les siècles de ses œuvres et de son impérissable vie. Sa grande figure, aux proportions absolument surhumaines, domine tous les évènements ; Jésus-Christ est le centre même de l'histoire. Un reflet divin colore son existence. Impossible de ne voir en lui qu'un homme. C'est avec une indicible anxiété que le monde entier parle : *dicas nobis si tu es Filius Dei*.

Question décisive. — Notre destinée en dépend. Tout change, tout prend un cours différent, si Dieu a visité la terre, s'il a daigné s'y montrer et y vivre sous la forme humaine, *formam servi accipiens* ; s'il nous a parlé, s'il nous a sauvés par l'effusion de son sang, s'il nous régit sous son sceptre, s'il dispose de notre avenir. — Question décisive pour l'incrédule. Quelle folie de négliger un semblable problème ou de braver de pareilles solutions ! Question décisive pour les catholiques croyants et fidèles. De cette vérité bien affermie et soigneusement étudiée découle pour eux toute lumière, toute force, toute consolation, toute vie. — Jésus-Christ est-il Dieu ? — Quels sont les corollaires du fait de sa Divinité ? Le *fait* et les *conséquences* de la divinité de Jésus-Christ.

I

LE FAIT

Dicas nobis si tu es Filius Dei. — Jésus-Christ est *vivant* comme Dieu, *dominateur* comme Dieu ; *créateur tout-puissant* comme Dieu ; *thaumaturge* comme Dieu. Jésus-Christ a l'*aspect* même de Dieu.

Jésus-Christ est Dieu. — Confondrons-nous Jésus-Christ avec les grands hommes ? Impossible. Entre eux et Lui, s'étend un abîme : ils sont morts, Lui est vivant. Ils sont un souvenir, une page d'histoire, un objet d'admiration peut-être,

mais assurément d'admiration stérile et froide. Qui vit et meurt pour Alexandre ou pour Napoléon? Qui respire l'amour pour César ou Platon? Ils sont morts et leur mémoire est plus froide que leur cendre (1).

1c *Jésus-Christ est vivant comme Dieu.* — 1° Jésus-Christ vit *dans ses fidèles.* Ne sortons pas de l'heure actuelle. — Jésus-Christ fait mouvoir deux cent millions d'âmes (2), qui pensent, veulent, agissent à son ordre; qui vivent pour lui (3),

---

(1). Tanto melior angelis effectus, quanto differentius præ illis nomen hæreditavit

Cui enim dixit aliquando Angelorum : *Filius meus es tu, ego hodiè genui te ?* Et rursum : *Ego ero illi in patrem, et ipse erit mihi in filium.*

Et cum iterum introducit Primogenitum in orbem terræ, dicit : *Et adorent eum omnes angeli* DEI.

Et ad angelos quidem dicit : *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis.*

Ad Filium autem : *Thronus tuus,* DEUS, *in sæculum sæculi : virga æquitatis virga regni tui.*

Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem, propterea unxit te DEUS, DEUS *tuus, oleo exultationis præ participibus tuis.*

Et : *Tu in principio, Domine, terram fundâsti, et opera manuum tuarum sunt cœli :*

Ipsi peribunt, tu autem permanebis, et omnes ut vestimentum veterascent ;

Et velut amictum mutabis eos, et mutabuntur : tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

Ad quem autem angelorum dixit aliquando : *Sede à dextris meis, quoadusquè ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum ?* — (Hæbr. I, 4-13) « Christus non moritur; mors illi non dominabitur. » (Rom. VI, 9).

Hic autem, eo quod maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium.

Undè et salvare in perpetuum potest accedentes per semetipsum ad DEUM, semper vivens ad interpellandum pro nobis.

(Hæbr. VII, 24, 25).

(2). « Portans omnia verbo virtutis suæ ».

(Hæbr. I).

(3). Sed quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta.

Verumtamen, existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam JESU-CHRISTI Domini mei, propter quem omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam ;

Et inveniar in illo non habens meam justitiam quæ ex lege est, sed illam quæ ex fide est Christi JESU, quæ ex DEO est justitia in fide :

Ad cognoscendum illum, et virtutem resurrectionis ejus, et societatem passionum illius ; configuratus morti ejus :

Si quo modo occurram ad resurrectionem quæ est ex mortuis :

meurent pour lui, accomplissent pour lui tous leurs actes, dirigent vers lui leur existence toute entière. Ces foules innombrables s'adressent à Lui tous les jours dans d'ardentes et insatiables prières. Elles conversent avec lui à toute heure. Elles s'approchent de Lui dans ses sacrements. Elles écoutent sa voix, épient ses désirs, s'immolent pour Lui jusqu'au martyre. Elles ne vivent pas seulement pour Lui, elles vivent de Lui. Elles disent avec Saint Paul : «ce n'est plus moi, c'est Jésus qui vit en moi » (1). — Voyez cette immense Eglise catholique. Entrez dans sa hiérarchie, scrutez le mécanisme de sa vie débordante, suivez ses prodigieuses œuvres, comptez ses victoires et ses conquêtes. Elle ne vit que de Jésus-Christ. — Parcourez toutes les œuvres catholiques. Elles ne sont toutes que la réalisation fidèle des ordres de Jésus-Christ. Le missionnaire s'exile et meurt pour cette parole du Christ: *ite, docete omnes gentes* (2). La Petite-Sœur des pauvres se flétrit au chevet des mourants, et mendie pour ses vieillards, parce que Jésus-Christ le lui ordonne, l'y accompagne, l'y soutient, l'y bénit. Jésus-Christ est son seul maître et son seul bien-aimé. — Suivez du regard les magnificences du culte catholique : elles n'ont qu'un but, un objet, une pensée : Jésus-Christ, et Jésus-Christ vivant sur l'autel, dans nos sanctuaires, dans les âmes. — Je le répète, qu'a de commun cette vie qui déborde sur le monde entier avec le sépulcral souvenir de ce que nous nommons les *grands hommes* ?

Jésus-Christ vit *dans ses ennemis*. C'est ici même que sa vie est plus frappante. La haine de ces malheureux est profonde, leur activité dévorante, leur guerre éternelle et acharnée; leurs complots sont ourdis avec rage ; «ils frémissent»; ils s'arment : — contre qui ? — contre Jésus-Christ; Jésus-Christ tout seul est l'enjeu de la terrible lutte qui bouleverse à l'heure présente la France et l'Europe. Deux armées sont en présence, deux champs de bataille sont remplis du tumulte

---

Non quod jam acceperim aut jam perfectus sim : sequor autem, si quo modo comprehendam in quo et comprehensus sum a Christo Jesu. — (Philip. III, 7-12).

« Mihi vivere Christus ». — (Philip. I, 21).

« Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu ».— (Philip. II, 5).

« Nos autem sensum Christi habemus ». — (I. Corinth. II, 16).

« Quod vivo in carne vivo in fide Filii Dei ». — (Galat. II, 20).

(1). Galat. II, 20.

(2). Evang.

d'une ardente mêlée. Pourquoi ? Pour anéantir et pour défendre le Christ. — Quoi ! au fond des questions politiques elles mêmes, vous trouvez Jésus-Christ.

Est-ce là le sépulcre? Est-ce là l'oubli et la froideur de la mort? Si Jésus-Christ ne vit pas à travers les siècles d'une inextinguible vie, que signifient ces mille efforts pour l'anéantir (1) ?

2° *Jésus-Christ est dominateur comme Dieu.* St-Paul formule ainsi le Christ vivant : *Christus hodie, Christus heri.* Jésus-Christ « aujourd'hui », à notre époque, sous nos yeux, est plein de force et de vie. — « Hier », dans les siècles passés, cette vie s'épanouissait avec une égale force et une même plénitude. Embrassez d'un regard les 18 siècles qui nous séparent de la vie visible et mortelle de Jésus-Christ. Il est le Roi incontesté de tous ces siècles. — Les peuples qui les traversent sont ses peuples à Lui (2). Il a fait leurs caractères, leurs mœurs, leurs législations; il a façonné et sacré leurs princes, il a imprégné leur vie entière de son Evangile, il a illuminé leur science, il a régi leurs pensées, il a gouverné leur volonté, il a réfréné leurs passions (3), il a châtié

---

(1) Tentemus quæ ventura sunt illi, et sciemus quæ erunt novissima illius.

Si enim est verus Filius Dei, suscipiet illum, et liberabit eum de manibus contrariorum.

Contumelia et tormento interrogemus eum, ut sciamus reverentiam ejus, et probemus patientiam illius.

Morte turpissima condemnemus eum; erit enim ei respectus ex sermonibus illius

Hæc cogitaverunt, et erraverunt; excæcavit enim illos malitia eorum.

Et nescierunt sacramenta Dei. (Sap. II, 17-22).

Quare fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania ?

Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversus Dominum, et adversus Christum ejus.

Dirumpamus vincula eorum, et projiciamus a nobis jugum ipsorum.

Qui habitat in cælis irridebit eos, et Dominus subsannabit eos.

Tunc loquetur ad eos in ira sua, et in furore suo conturbabit eos. (Psal. II, 1-5).

(2) Ego autem constitutus sum rex ab eo super Sion, montem sanctum ejus, prædicans præceptum ejus.

Dominus dixit ad me : Filius meus es tu ; ego hodie genui te.

Postula a me, et dabo tibi gentes hereditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ.

Reges eos in virga ferrea, et tanquam vas figuli confringes eos.

Et nunc, reges, intelligite ; erudimini, qui judicatis terram. (Psal. II, 6-10).

(3) Psal. II, 9.

leurs révoltes. Qui osera contester aux Sociétés du Moyen-âge d'être les sociétés du Christ vivant et régnant en elles? — Prenez un à un les grands faits du Moyen-âge, tous s'accomplissent avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ. — Abandonnant les hauts sommets de cette histoire, pénétrez dans les mille détails de la vie des peuples, des familles, des individus : Jésus-Christ y est partout vivant, partout inspirateur, partout dominateur et roi.

3° *Jésus-Christ est créateur comme Dieu.* Reportez-vous aux jours solennels de la création : quelle puissance! Comme le Dieu du « fiat » créateur se montre Dieu! — De ce grandiose et divin spectacle rapprochez celui que Jésus-Christ vous offre, au moment où il débrouille le chaos du paganisme pour en faire jaillir le monde chrétien. — Quelle œuvre! — Quelles résistances infinies à cet œuvre! — Quelle rapidité dans l'accomplissement de cette œuvre! — Quelle plénitude de cette œuvre!

Osez dire que celui qui détruit ainsi un monde pour en créer un autre tout opposé, celui-là n'est qu'un homme? Les philosophes de tous les siècles n'ont pas transformé une bourgade : Jésus-Christ a transformé le monde!

4° *Jésus-Christ s'est préexisté en Dieu.* L'homme peut laisser sur la terre un sillon de gloire et de renommée : jamais il ne vit par delà son berceau. — A Jésus-Christ seul cette préexistence. Préexistence dans le peuple Juif : préexistence dans la gentilité.

Il s'est préexisté dans le *peuple juif*. — N'y eut-il dans ce peuple que la longue et magnifique suite des *prophéties*, qui partent du berceau du monde, traversent toute l'ère patriarchale, se développent sous les Rois, ont leur plein épanouissement dans les six derniers siècles : quel témoignage! (1)— Mais, bien plus, le *peuple juif* lui-même, dans sa vie, son culte, sa législation, son histoire, est la vivante annonce de Jésus-Christ (2). Israël ne vit, comme notre Eglise catholique, que pour le Christ et par le Christ. Il est son témoin et son missionnaire au milieu des peuples (3).

---

(1) Hæbr. XI-XII, 1.

(2) « Omnia in figura contingebant illis ».

(I Corinth. X, 11.)

(3) Et pertransierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum.

Il s'est préexisté dans la *gentilité toute entière.* Combien la scène s'agrandit encore! C'est le monde, ce sont tous les peuples à la fois, qui, d'une extrémité à l'autre de la terre, connaissent, attendent, acclament Jésus-Christ. Au temps de la puissance Romaine, il est l'universelle attente des nations. Toute la terre le sait, toute la terre le repète : DIEU DOIT VENIR.

5° *Jésus-Christ se montre Dieu dans toute sa Personne.* Approchons du Christ : *dicas nobis si tu es Filius Dei.* — Contemplons sa Personne : pesons ses œuvres : écoutons son affirmation. — 1° Sa *Personne* ? St-Paul la dépeint d'un mot : *de cœlo cœlestis* (1). Tout est céleste en Jésus-Christ, idée, langage, vie, mœurs, vertus, corps et âme ; tout est plus haut que la terre, tout est étranger au juif comme au païen. Jésus-Christ est un type mystérieux dont aucun siècle, aucun peuple, aucune civilisation n'a pu fournir les éléments. — 2° Ses *œuvres* ? Impossible qu'elles soient d'un homme ; impossible qu'elles ne soient pas d'un Dieu (2). Jésus-Christ règne en maître sur la nature, sur les éléments, sur les hommes, sur le passé, sur l'avenir, sur la vie, sur la mort. D'un mot, d'un « Fiat », comme Dieu, il opère les œuvres les plus impossibles aux forces humaines. — 3° Son *affirmation* ? Elle est solennelle, elle est persistante, elle est formelle, elle repousse en Jésus-Christ toute explication et tout subterfuge : JE SUIS DIEU! Jésus-Christ n'a pas d'autre parole et il ne fait

---

Non reliquit hominem nocere eis ; et corripuit pro eis reges ;
Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari.
(Psal. CIV, 13-15.)

(1) I Corinth. XV, 47.

(2) Ego autem habeo testimonium majus Joanne. Opera enim quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me quia Pater misit me.
(Joan. V, 36.)

Et ambulabat JESUS in templo, in porticu Salomonis.
Circumdederunt ergo eum Judæi, et dicebant ei : Quousquè animam nostram tollis ? Si tu es Christus, dic nobis palam.
Respondit eis JESUS : Loquor vobis, et non creditis : opera quæ ego facio in nomine Patris mei, hæc testimonium perhibent de me.
Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi ;
Si autem facio et si mihi non vultis credere, operibus credite, ut cognoscatis et credatis quia Pater in me est et ego in Patre.
(Joan. X, 23-38.)

Si opera non fecissem in eis quæ nemo alius fecit, peccatum non haberent : nunc autem et viderunt, et oderunt et me et Patrem meum.
(Joan. XV, 24, 25.)

ses innombrables miracles que pour appuyer son affirmation (1).

Que nous reste-t-il devant « cette immense nuée de témoins », qu'à tomber aux pieds du Christ et à lui dire : *tu es Christus, Filius Dei vivi* (2)!

Jésus-Christ est l'Homme-Dieu, Rédempteur du monde. — Restons aux pieds du Christ, Fils de Dieu. Jésus-Christ c'est Dieu même venu en ce monde (3), c'est Dieu fait Homme, c'est le frère de l'homme : *ut sit Primogenitus in multis fratribus* (4)

Mais quoi? au premier regard que nous lui jetons, un impénétrable mystère arrête, écrase notre raison : *quid sunt plagæ istæ?* Le Christ est faible, chétif, pauvre ; il est inondé de larmes, il est inondé de sang, il « est broyé, il est meurtri » : *passus, mortuus, sepultus!* Mystère effroyable. Allons-nous dire avec l'incrédule : *verbum crucis stultitia est*? Oh! non ; nous dirons avec l'apôtre : *Virtus Dei est* (5) et en voici les raisons belles et profondes.

1° *Le Messie était annoncé Homme de douleur.* — Les prophètes ont tous prédit cette douleur divine. — La tradition universelle s'unit aux oracles des prophètes. — Le sang des sacrifices coule sur toute la terre pour préfigurer l'effusion du sang divin (6).

---

(1) Adjuro te, per DEUM vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius DEI.

Dicit illi JESUS : « Tu dixisti. Verumtamen dico vobis : amodo videbitis Filium Hominis sedentem à dextris virtutis DEI, et venientem in nubibus cœli. (Matth. XXVI, 63.)

(2) Dicit illis JESUS : Vos autem, quem me esse dicitis?

Respondens Simon Petrus dixit : Tu es Christus, Filius DEI vivi.

Respondens autem JESUS, dixit ei : Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est. Matth. XVI 15-17.)

(3) « Quia in ipso inhabitat plenitudo Divinitatis corporaliter. » (Coloss. II, 9.)

(4) Rom. VIII, 29.

(5) I. Corinth. I, 18.

(6) Undè nec primum quidem sine sanguine dedicatum est.

Lecto enim omni mandato legis à Moyse universo populo, accipiens sanguinem vitulorum et hircorum cum aquâ et lanâ coccineâ et hyssopo, ipsum quoque librum et omnem populum aspersit.

Dicens : *Hic sanguis testamenti quod mandavit ad vos* DEUS.

Etiam tabernaculum, et omnia vasa ministerii sanguine similiter aspersit.

2° *Le Christ était la rançon du monde.* — Profond conseil de la sagesse divine. Le Christ est le représentant de toute l'humanité coupable. Il prie pour elle; il expie pour elle; par son sang il la rachète de son éternelle perdition (1).

3° *Le Christ est le Pontife éternel.* — Sa venue sur la terre et son incarnation a pour premier et sublime but la glorification infinie de Dieu. Voyez-le aux pieds de son Père, lui présentant purifié, ennobli, déïfié par Lui, tout l'Univers; immolant le monde en sa Personne, et rendant au Très-Haut par son sacrifice mille fois plus de gloire que le péché ne lui en peut ravir (2).

Et omnia penè in sanguine secundum legem mundantur, et sine sanguinis effusione non fit remissio. (Hœbr. IX 18-22,)

Neque per sanguinem hircorum aut vitulorum, sed per proprium sanguinem, introivit semel in Sancta, æternâ redemptione inventâ.

Si enim sanguis hircorum et taurorum, et cinis vitulæ aspersus, inquinatos sanctificat ad emundationem carnis.

Quanto magis sanguis Christi, qui per Spiritum-Sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi!

Et ideo novi testamenti mediator est. (Hœbr. IX, 12-15.

(1) Isaï. I, 6. — Gratias agentes Deo Patri, qui dignos nos fecit in partem sortis sanctorum in lumine.

Qui eripuit nos de potestate tenebrarum, et transtulit in regnum Filii dilectionis suæ.

In quo habemus redemptionem per sanguinem ejus, remissionem peccatorum. (Coloss. I, 12-14.)

(2) Talis enim decebat ut nobis esset pontifex, sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus et excelsior cœlis factus.

Qui non habet necessitatem quotidiè, quemadmodum sacerdotes, prius pro suis delictis hostias offerre, deindè pro populi : hoc enim fecit semel, seipsum offerendo.

Lex enim homines constituit sacerdotes infirmitatem habentes; sermo autem jurisjurandi, qui post legem est, Filium in æternum perfectum. (Hæbr. VII, 26-28.)

Talem habemus pontificem, qui consedit in dexterâ sedis magnitudinis in cœlis.

Sanctorum minister et tabernaculi veri, quod fixit Dominus, et non homo. (Hæbr. VIII, 1-2.)

Non enim in manufacta Sancta Jesus introivit, exemplaria verorum, sed in ipsum cœlum, ut appareat nunc vultui Dei pro nobis.

Neque ut sæpè offerat semetipsum, quemadmodùm pontifex intrat in Sancta, per singulos annos, in sanguine alieno :

Alioquin oportebat eum frequenter pati ab origine mundi : nunc autem, in consummatione sæculorum, ad destitutionem peccati, per hostiam suam apparuit.

Et, quemadmodùm statutum est hominibus semel mori, post hoc autem judicium.

4° *Le Christ est le docteur suprême.* — Puis enfin, pourquoi cette visite auguste d'un Dieu sur la terre? Pour un autre but sublime. « Dieu s'est fait homme pour que l'homme put se faire Dieu. » C'est le Christ qui, par une suite d'exemples, donnés de la crèche jusqu'à la montagne de l'Ascension, façonnera peu à peu l'homme pécheur, à expier, à mériter, à lutter, à triompher, à conquérir sa destinée éternelle (1).

Comprendrons-nous maintenant le divin oracle : *oportuit Christum pati*? (2) — Comprendrons-nous toute cette vaste doctrine de Saint-Paul : *nos autem prædicamus Christum crucifixum... Christum Dei virtutem et Dei sapientiam* (3). Jésus-Christ a fait jaillir de son abaissement volontaire le torrent éternel de la gloire du Très-Haut, de sa propre gloire, de la gloire de l'humanité régénérée et déïfiée.

Sic et Christus semel oblatus est, ad multorum exhaurienda peccata; secundo, sine peccato apparebit exspectantibus se in salutem. (Hæbr., IX, 24-28.)

(1) « Ego autem constitutus sum Rex ab Eo super Sion montem sanctum Ejus, prædicans præceptum Ejus. » (Psal. II, 6.)

Novissimè, diebus istis, locutus est nobis in Filio, quem constituit hæredem universorum, per quem fecit et sæcula.

Qui, cùm sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ, purgationem peccatorum faciens, sedet ad dexteram majestatis in excelsis. (Hæbr. I, 2, 3.)

(2) Decebat enim eum propter quem omnia et per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum, per passionem consummare. (Hœbr.)

In ipso placuit omnem plenitudinem inhabitare.

Et per eum reconciliare omnia in ipsum; pacificans, per sanguinem crucis ejus, sive quæ in terris sive quæ in cœlis sunt.

Et vos, cùm essetis aliquando alienati et inimici sensu, in operibus malis.

Nunc autem reconciliavit in corpore carnis ejus per mortem, exhibere vos sanctos et immaculatos et irreprehensibiles coram ipso. (Coloss. I, 19-22.)

(3) Justificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Jesu.

Quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius, ad ostensionem justitiæ suæ propter remissionem præcedentium delictorum.

In sustentatione Dei, ad ostensionem justitiæ ejus in hoc tempore : ut sit ipse justus, et justificans eum qui est ex fide Jesu-Christi. (Rom. III, 24-26.)

II

LES COROLLAIRES

Un Dieu est venu sur la terre ; il y a parlé, commandé, réglé toute chose, établi son empire sur d'inébranlables fondements. Voilà le seul événement immense auquel tous les siècles se rapportent, autour duquel gravitent tous les autres événements. Un Dieu est venu, il a souffert, il est mort, il est ressuscité, il vit d'une impérissable vie au milieu du monde...

Les corollaires ne peuvent qu'être immenses comme le fait d'où ils découlent.

Conséquence pour la religion. — La question des *religions* est à jamais tranchée. — Il y en a plusieurs, l'homme pouvant, par l'abus de son libre arbitre, contrefaire et altérer l'œuvre divine comme le faux billet de banque contrefait le véritable. — Mais *il n'y a qu'une seule vraie religion*, c'est celle de Jésus-Christ. — Il n'y a qu'une vraie Eglise, dépositaire et gardienne de la vraie religion, c'est l'Eglise fondée par Jésus-Christ.

Impossible à jamais de se méprendre sur la vraie Eglise. Des documents d'une authenticité et d'une véracité indiscutables nous montrent *comment* Jésus-Christ a fondé cette Eglise, sur quels dogmes, sur quelle autorité, sur quels sacrements, sur quels devoirs. — Toute église qui a répudié l'organisation du Christ est une fausse église.

Conséquence pour la destinée. — Jésus-Christ seul en est l'arbitre, le pivot : *non est in alio nomine salus* (1). — 1° La destinée éternelle de l'homme est de s'unir déïfiquement à Dieu et d'être admis au partage de sa félicité et de sa gloire. Or jamais aucune créature ne pourra s'élever là sans l'intermédiaire de l'Homme-Dieu, « auteur et médiateur et de notre

---

(1) Hic est lapis qui reprobatus est à vobis ædificantibus, qui factus est in caput anguli.

Et non est in alio aliquo salus : nec enim aliud nomen est, sub cœlo, datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri. (Act. IV, 11, 12.)

foi », « seul médiateur entre les hommes et Dieu. (1) » — 2° La route de cette destinée, la seule route, est, pour l'humanité coupable, l'*expiation* : « sine sanguinis effusione non fit remissio. » (2) Or aucune expiation n'est méritoire que celle qui participe au sang divin de Jésus-Christ. — 3° La condition de notre destinée éternelle est le *mérite*. L'homme doit subir victorieusement une épreuve, il doit coopérer à la grâce, il doit travailler, lutter, pratiquer des vertus surnaturelles. Or rien de tout cela n'est possible sans Jésus-Christ : *sine me nihil potestis facere*... (3).

Conséquence pour l'instauration de toutes choses. — *Instaurare omnia in Christo* (4). — 1° Aucun des grands actes de la vie humaine ne peut efficacement s'accomplir qu'en Jésus-Christ. — 2° La *famille* ne se fonde sûrement que sur Jésus-Christ. — 3° Les *sociétés* ne remplissent leur mission et ne trouvent leur sécurité qu'en Jésus-Christ.

---

(1) Qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire.

Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus.

Qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus, testimonium temporibus suis. (I Tim. II, 5.)

Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias, in carne suâ.

Legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem.

Et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso.

Et veniens evangelizavit pacem vobis qui longè fuistis, et pacem iis qui propè.

Quoniam per ipsum habemus accessum ambo in uno Spiritu ad Patrem.

Ergo, jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum et domestici Dei. (Ephes., XI, 14, 19.)

(2) Hæbr. IX, 22.

(3) Jean, XV, 5.

(4) In quo habemus redemptionem, per sanguinem ejus, remissionem peccatorum, secundùm divitias gratiæ ejus.

Quæ superabundavit in nobis, in omni sapientiâ et prudentiâ.

Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ secùndum beneplacitum ejus, quod proposuit in eo.

In dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis et quæ in terrâ sunt, in ipso.

In quo etiam et nos sorte vocati sumus. (Ephes. I, 7-11.)

LA RÉALITÉ ET LES CARACTÈRES

DU RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST (1)

I

LA RÉALITÉ

Tu es Rex? (MATTH. XXVII, 11).

Elle est grave, solennelle, décisive cette question : *tu es Rex*? Aussi ce n'est pas Pilate seul, c'est l'humanité entière

(1) **Idée générale.**

Grande et capitale question que Pilate, mandataire du genre humain tout entier, pose à Jésus-Christ : « *tu es Rex* ? » — C'est la question qui décide des destinées du monde.

PREMIÈRE PARTIE : RÉALITÉ DU RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST.

1° *Cette royauté ne peut pas ne pas exister.* — Jésus-Christ la tire de son *origine.* — Jésus-Christ en obtient le sacre dans son *Incarnation.* — Jésus-Christ la conquiert dans sa *Rédemption.* — Jésus-Christ la reçoit comme l'auxiliaire indispensable de sa *mission.*

2° *Cette royauté existe.* — Jésus-Christ règne puisqu'il a un *empire* et des *sujets* : Empire visible, empire immense, empire indestructible. — Jésus-Christ règne puisqu'il possède les *âmes*. Son règne sera donc le plus noble et le plus fort des règnes. — Jésus-Christ règne puisqu'il fait de prodigieuses *conquêtes*. Quel roi, quel conquérant étend au loin comme Jésus-Christ la puissance de ses armes? — Jésus-Christ règne puisqu'il triomphe de ses *ennemis*, dont aucun, depuis 18 siècles, n'a pu même ébranler sa domination. — Jésus-Christ règne puisqu'il est le

qui la pose avec lui. C'est la question qui renferme notre destinée, décide de nos devoirs, éveille ou étouffe nos espérances ; c'est elle dont il nous faut à tout prix la solution.

Jésus-Christ est-il notre Roi? Lui devons-nous obéissance? Notre révolte nous livre-t-elle à d'implacables représailles et à de trop justes expiations? Question grave entre toutes; aussi cherchons-en avec attention et droiture la décisive solution.

Cette royauté ne peut pas ne pas exister. — Elle tient à Jésus-Christ lui-même par les rapports les plus intimes, elle est Lui tout entier; la nier, c'est le détruire; la lui refuser, c'est « délier le Christ », c'est délier le faisceau sacré de ses prérogatives; c'est l'anéantir dans ce qu'il a de plus essentiel. — Il est Roi de par les titres suivants:

1° *Son origine.* — Jésus-Christ est Dieu; il est le « fils du Dieu vivant. » Dieu est venu en personne sur la terre; Dieu au milieu des hommes; Dieu avec toutes ses puissances, avec ses droits infinis, avec son autorité sans limite; Dieu, créateur, dominateur, providence de l'homme et par conséquent Roi de l'homme dans la plus absolue réalité : *O homo tu quis es qui respondeas Deo* ?

2° *Son Incarnation.* — Comme Dieu il est trop évident que Jésus-Christ est notre Roi. Mais il l'est aussi comme Homme. Dieu a fait du Christ son œuvre par excellence; il

---

suprême et universel *bienfaiteur* et que la bienfaisance constitue le plus bel apanage des rois.

DEUXIÈME PARTIE : LES CARACTÈRES DU RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST.

1° *Sa domination est voilée.* — Jésus-Christ est le Roi invisible du monde : il le faut à trois titres : parce que nous sommes au temps de l'*épreuve*. — Parce que Jésus-Christ continue à être *Hostie*. — Parce que Jésus-Christ est *juge*.

2° *Sa domination est rigoureuse.* — Rigoureuse parceque Jésus-Christ est *vérité* : rigoureuse parce que Jésus-Christ est *noblesse* : rigoureuse parce que Jésus-Christ est *amour*.

3° *Sa domination est suave.* — Jésus-Christ facile à *contenter*; — Jésus-Christ facile à *apaiser* ; — Jésus-Christ facile à *condescendre*.

On pourra consulter : Psaumes étudiés en vue de la Prédicat. t. II pag. 106-149; 247-302; 252-261; t. I pag. 163,330. — Jésus-Christ étudié dans St.-Thomas-d'Aquin, t. I pag. 34; t. II pag. 268-276; 278-281; 282 295. — St.-Paul étudié en vue de la Prédicat. t. I, pag. 100-104. — Conférences aux Dames du monde, t. I, pag. 109-120; 127-154; t. II, pag. 134. — Méditations à l'usage des Prédicat. t. I, pag. 231-245; 309, 373, t. III, pag. 175.

l'a élevé au dessus de tous ses autres ouvrages : *gloria et honore coronasti eum... omnia subjecisti sub pedibus ejus.* — Quoi ! quand il l'introduisit dans le monde il le fit Roi des anges, il ordonna aux anges de se prosterner devant sa souveraine domination : *adorent eum omnes Angeli Dei* !

3° *Sa Rédemption.* — Quelle mission vint accomplir Jésus-Christ ! quel héroïsme de charité pour le monde ! quelle immense gloire jaillie sur Dieu de son sanglant sacrifice, de sa carrière de larmes, de douleurs, de travaux ! (1) quelle fut la récompense ? Une universelle et absolue royauté. Les mondes se prosterneront devant l'Homme-Dieu Rédempteur ; sa gloire sera à l'égal de ses humiliations fécondes, sa puissance

---

(1) Hæc locutus est Jesus, et sublevatis oculis in cœlum dixit : Pater, venit hora : clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te :

Sicut dedisti ei potestatem omnis carnis, ut omne quod dedisti ei det eis vitam æternam.

Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum.

Ego te clarificavi super terram : opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam :

Et nunc clarifica me, tu Pater, apud temetipsum, claritate quam habui, priusquam mundus esset, apud te.

Manifestavi nomen tuum hominibus quos dedisti mihi de mundo. Tui erant, et mihi eos dedisti : et sermonem tuum servaverunt.

Nunc cognoverunt quia omnia quæ dedisti mihi abs te sunt. (Joan. xvii 1-7).

Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.

Coram illo procident Æthiopes, et inimici ejus terram lingent.

Reges Tharsis et insulæ munera offerent ; reges Arabum et Saba dona adducent ;

Et adorabunt eum omnes reges terræ, omnes gentes servient ei,

Quia liberabit pauperem a potente, et pauperem cui non erat adjutor.

Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet.

Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum, et honorabile nomen eorum coram illo.

Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ ; et adorabunt de ipso semper, tota die benedicent ei (Psal. lxxi 8-15).

Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis ; propterea benedixit te Deus in æternum.

Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.

Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna,

Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam ; et deducet te mirabiliter dextera tua.

Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis.

Sedes tua, Deus, in seculum seculi ; virga directionis virga regni tui.

Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem ; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis. (Psal. xliv 3-8).

se mesurera à son volontaire anéantissement, sa royauté courbera la terre, le ciel et l'enfer, *omne genu flectatur*.

4° *Sa mission.* — D'ailleurs que venait faire Jésus-Christ dans le monde, sinon conquérir le monde ? Quelle entreprise venait-il accomplir ? Dans un duel immense mesurer l'humanité nouvelle avec le démon son antique vainqueur, vaincre et désarmer le démon et lui arracher sa vaste domination. Nous sommes donc sa conquête ; nous formons son empire et il est notre Roi. (1).

Cette royauté existe. — Elle doit exister, nous le savons, nous venons d'en avoir les raisons invincibles. Impossible que nous n'en trouvions pas sur la terre les traces toutes vives.

En effet cette royauté de Jésus-Christ est le grand fait qui domine nos dix-huit siècles. C'est l'événement central ; tout s'y rapporte ; sans lui l'histoire devient une insoluble énigme, un indéchiffrable chaos : *Christus vivit, Christus regnat, Christus imperat.*

1° *Il règne puisqu'il a un empire et des sujets.* — Aucune autre domination ne possède d'aussi vastes frontières, aucune qui compte un pareil nombre de sujets. Jésus-Christ commande à deux cents millions d'âmes. Son empire se forme de tous les pays du monde. Ses ordres franchissent les plus lointaines régions ; (2) sa royauté n'est affaiblie ni par

---

(1) Nescitis quoniam cui exhibetis vos servos ad obediendum, servi estis ejus cui obeditis, sive peccati ad mortem, sive obeditionis ad justitiam ?

Gratias autem Deo, quod fuistis servi peccati, obedistis autem ex corde in eam formam doctrinæ in quam traditi estis.

Liberati autem à peccato, servi facti estis justitiæ.

Humanum dico, propter infirmitatem carnis vestræ : sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ità nunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem.

Cùm enim servi essetis peccati, liberi fuistis justitiæ.

Quem ergo fructum habuistis tunc in illis in quibus nunc erubescitis ? Nàm finis illorum mors est.

Nunc vero, liberati à peccato, servi autem facti Deo, habetis fructum vestrum in sanctificatione. (Rom. Vi 16-22).

(2). Psal. lxxi, 8. — Psal. ii.-Spem quam audistis in verbo veritatis Evangelii,

Quod pervenit ad vos, sicut et in universo mundo est et fructificat et crescit, sicut in vobis. (Coloss. i, 5-6).

Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam.

Non sunt loquelæ, neque sermones, quorum non audiantur voces eorum.

les distances, ni par les nationalités diverses, ni par les barrières de la barbarie, ni par les inclémences du ciel, ni par les troubles politiques. Seul de tous les monarques, Jésus-Christ ne subit pas dans son royaume les obstacles où tant d'autres dominations se sont brisées.

2° *Il règne puisqu'il possède les âmes.* — C'est le royaume des âmes que Jésus-Christ a fondé et qu'il gouverne. Sa domination est donc la plus intime, la plus profonde, la seule efficace, la seule grande et noble. — Jésus-Christ règne sur l'intelligence. — Il conquiert le cœur. — Il réfrène, dirige, pousse la volonté.

Et quelle admiration, quelle stupéfaction profonde nous saisirait si nous contemplions en détail les prodiges de cette triple domination sur l'intelligence, le cœur, la volonté ? Quel Roi est servi comme le Christ-Jésus ? Quels ordres sont comme les siens obéis? Quels héroïsmes sont enfantés sous sa domination souveraine !

3° *Il règne puisqu'il fait de prodigieuses conquêtes.* — Partis d'un coin de la Judée ses généraux ont envahi Rome, renversé l'empire, refait l'Europe. Et depuis dix-huit siècles, jamais la victoire ne trahit ses armes; jamais ses envahissements ne s'arrêtent, jamais ses conquêtes ne se brisent.

4° *Il règne puisqu'il triomphe de tous ses ennemis.* — Parcourez la route des siècles, scrutez l'histoire, contemplez ces grandes ruines, ces gigantesques tombes : tous ces despotes s'étaient rués sur le Christ pour l'anéantir. Eux sont tombés : Lui règne glorieusement (1).

In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.

In sole posuit tabernaculum suum ; et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo.

Exsultavit ut gigas ad currendam viam ;

A summo cælo egressio ejus.

Et occursus ejus usque ad summum ejus; nec est qui se abscondat a calore ejus. (Psal. XVIII 3-7).

(1) Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion ; dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum. Ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis; confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus; implebit ruinas; conquassabit capita in terra multorum. (Psal. CIX, 2-6).

5° *Il règne puisqu'il est le suprême et universel bienfaiteur de l'humanité.* — C'est le plus bel apanage de la royauté : combler de biens les heureux sujets sur lesquels on règne (1). Or Jésus-Christ seul donne, outre les biens surnaturels, les richesses les plus solides, les seules solides de la vie d'ici-bas. Sa législation est la seule base du bonheur des peuples. Son sacre est la seule force des pouvoirs publics. Ses défenses souveraines sont les seules barrières contre les passions et les crimes. Là où il règne, le bonheur des peuples règne avec Lui (2).

II

LES CARACTÈRES.

Quels sont les caractères de ce règne du Christ sur la terre ? Au ciel il règne dans la gloire. Dans les enfers il règne par la terreur : *credunt et contremiscunt*... (3) *turbabuntur timore*

Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus; et fugiant qui oderunt eum a facie ejus.
Sicut deficit fumus, deficiant; sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei . . . .
Venient legati ex Ægypto; Æthiopia præveniet manus ejus Deo.
Regna terræ, cantate Deo; psallite Domino; psallite Deo.
Qui ascendit super cælum cæli, ad orientem.
Ecce dabit voci suæ vocem virtutis;
Date gloriam Deo super Israel. Magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus.
Mirabilis Deus in sanctis suis; Deus Israel ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ. Benedictus Deus ! (Psal. LXVII, 2-36).

(1) Unicuique autem nostrûm data est gratia secundùm mensuram donationis Christi.
Propter quod dicit : *Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem; dedit dona hominibus.* (Ephes. IV, 8).

(2) Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud.
Oves eorum fætosæ, abundantes in egressibus suis;
Boves eorum crassæ.
Non est ruina maceriæ, neque transitus; neque clamor in plateis eorum.
Beatum dixerunt populum cui hæc sunt; beatus populus cujus Dominus Deus ejus ! (Psal. CXLIII, 13-15).

(3) Jacob. II, 19.

horribili (1). Au milieu de l'Eglise souffrante du Purgatoire, la rigueur de la peine est merveilleusement tempérée par les suavités de l'amour. — Mais sur la terre, comment règne Jésus-Christ? — Triple caractère de sa domination :

Elle est voilée ;

Elle est rigoureuse ;

Elle est suave.

Elle est voilée. — Etrange série d'antiphrases ! Quand Saint-Paul a dit : *Oportet Christum regnare* (2); il ajoute : *Necdum videmus omnia subjecta ei.* Etrange Roi ! — Quand Jésus-Christ lui-même prononce en face du ciel et de la terre sa solennelle affirmation : *Tu dicis quia ego sum* (3); à ce moment-là même il est réduit et foulé aux pieds par la terre triomphante qui le honnit, le chasse, le poursuit jusqu'au gibet : *Nolumus hunc regnare super nos* ! — Quand les prophètes annoncent Jésus-Christ au monde, tantôt ils le montrent comme un Roi, magnifique, comme un conquérant (4),

(1) Sap. v, 2.

(2) Oportet autem illum regnare. (I Corinth. xv, 25).

Omnia subjecisti sub pedibus ejus. In eo enim quod omnia ei subjecit, nihil dimisit non subjectum ei. Nunc autem necdum videmus omnia subjecta ei. (Hæbr. ii, 8).

(3) Matth. xxvi, 64.

(4) Deus ab austro veniet, et Sanctus de monte Pharan : operuit cælos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra.

Splendor ejus ut lux erit; cornua in manibus ejus; ibi abscondita est fortitudo ejus.

Ante faciem ejus ibit mors; et egredietur diabolus ante pedes ejus.

Stetit, et mensus est terram; aspexit, et dissolvit gentes; et contriti sunt montes seculi; incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus.

Numquid in fluminibus iratus es, Domine? aut in fluminibus furor tuus? vel in mari indignatio tua? qui ascendes super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio.

Suscitans suscitabis arcum tuum, juramenta tribubus quæ locutus es; fluvios scindes terræ.

Viderunt te, et doluerunt montes; gurges aquarum transiit; dedit abyssus vocem suam, altitudo manus suas levavit.

Sol et luna steterunt in habitaculo suo, in luce sagittarum tuarum, ibunt in splendore fulgurantis hastæ tuæ.

In fremitu conculcabis terram; in furore obstupefacies gentes.

Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo; percussisti caput de domo impii, denudasti fundamentum ejus usque ad collum.

Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me; exsultatio eorum, sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito.

invincible, tantôt comme un rebut du peuple (1), un paria méprisé, un ver de terre qu'on écrase. — Les faits parlent comme l'Ecriture. Jésus-Christ est acclamé par deux cent millions de sujets; ses troupes sont glorieusement invincibles, il triomphe magnifiquement. Mais, en même temps, le premier venu l'insulte, le pire des misérables le couvre d'avanies, Voltaire « veut écraser » celui qu'il appelle « l'Infâme ». Une presse sans pudeur s'acharne contre Lui, les pouvoirs publics ou le trahissent en se lavant les mains ou le font fouetter dans quelque prétoire (2).

Qui nous débrouillera cette énigme ?

Sachons-le. Si le règne du Christ est réel, puissant, invincible; il demeure néanmoins *voilé*. Il le faut pour les raisons les plus péremptoires.

1° *Il le faut parce que Jésus-Christ règne dans un monde soumis à une épreuve*. L'Epreuve c'est d'accepter Jésus-Christ, de l'aimer, de le suivre, de croire en Lui, de subir sa divine domination : *hæc est vita æterna ut cognoscant... quem tu misisti Jesum-Christum* (3). — Or l'épreuve n'est épreuve que quand il y a lutte, possibilité du contraire. Or cette possibilité n'existe que si Jésus-Christ voile son éclat divin. Jésus-Christ doit rester assez visiblement Roi pour que les cœurs droits le puissent reconnaître; il doit rester assez voilé pour que cette reconnaissance garde le mérite du libre choix.

2° *Il le faut parce que Jésus-Christ nous accompagne dans l'épreuve*. Il est Roi, mais il est frère, il est ami, il est compagnon de voyage, d'infortune, de combat (4). Que ferait-il au milieu de nous de l'étincelant appareil de sa gloire? Oh! non, il restera petit, faible, voilé. — Il demeurera sans

---

Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum.
(Habac. III, 3-15).

(1) Quis credidit auditui nostro? et brachium Domini cui revelatum est?

Et ascendet sicut virgultum coram eo, et sicut radix de terra sitienti; non est species ei, neque decor; et vidimus eum, et non erat aspectus, et desideravimus eum;

Despectum, et novissimum virorum, et scientem infirmitatem; et quasi absconditus vultus ejus; et despectus, unde nec reputavimus eum. (Isaï : LII, 1-3).

(2) Videns autem Pilatus quia nihil proficeret, sed magis tumultus fieret, acceptâ aquâ, lavit manus coràm populo, dicens : Innocens ego sum à sanguine justi hujus, vos videritis. (Matth. XXVII, 24).

(3) Joan. XVII, 3.

(4) Hæb. II, 11.

éclat, parce que ses frères sont exilés dans la vallée des larmes, soupirant après leur Patrie absente, sans la gloire qui leur est un jour destinée. Il est au milieu de nous « le Pontife compatissant, comme ayant éprouvé lui-même l'amertume de nos douleurs » (1).

3° *Il le faut parce que Jésus-Christ est Hostie pour nos péchés.* Plus tard il sera le triomphateur superbe « brisant la tête des rois (2), accumulant les ruines, faisant de ses ennemis l'escabau de ses pieds ». Plus tard « au jour de sa force ». En attendant il est notre « Victime », il demeure « l'Agneau immolé ». Tel il est dans l'Eucharistie, tel il nous apparaît sous les insultes de ses ennemis. Sa passion se continue, son Immolation se complète.

4° *Il le faut parce que Jésus-Christ est juge.* La justice opère dans l'ombre et le silence. Elle suit les traces du coupable, elle grossit son dossier. Le malheureux peut profiter pour le repentir du temps que la Justice lui laisse, mais ses démarches sont suivies (3), et si ses crimes s'accumulent, le silence dont son juge s'enveloppe est un silence de force bien loin d'être un signe d'impuissance. Telle est pour Jésus-Christ cette apparente immobilité. Sa justice prend son temps pour instruire notre cause; et sa sentence n'en sera que plus implacable et plus invincible son bras (4).

---

(1) Hæbr. IV, 15.

(2) Psal. CIX.

(3) Scimus enim quoniam judicium Dei est secundum veritatem in eos qui talia agunt.

Existimas autem hoc, ô homo qui judicas eos qui talia agunt et facis ea, quia tu effugies judicium Dei?

An divitias bonitatis ejus et patientiæ et longanimitatis contemnis? Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit?

Secundum autem duritiam tuam et impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei.

Qui reddet unicuique secundum opera ejus;

Iis quidem qui, secundum patientiam boni operis, gloriam et honorem et incorruptionem quærunt, vitam æternam. (Rom. II, 2-7).

(4) Nolite loqui adversus Deum iniquitatem.

Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus;

Quoniam Deus judex est.

Hunc humiliat, et hunc exaltat.

Quia calix in manu Domini vini meri, plenus misto.

Et inclinavit ex hoc in hoc, verumtamen fæx ejus non est exinanita; bibent omnes peccatores terræ.

Ego autem annuntiabo in sæculum; cantabo Deo Jacob.

Et omnia cornua peccatorum confringam; et exaltabuntur cornua justi. (Psal. LXXIV, 6-11).

Elle est rigoureuse. — Le prophète avait dit de Jésus-Christ qu'il serait l'« Agneau », mais l'« Agneau *dominateur* », l'« Agnum Dominatorem ». Tel est l'Homme-Dieu; telle est sa domination. Sans doute « elle est suave », mais il est aussi annoncé qu'elle est « rigoureuse » : *in virga ferrea.*

Où est-il, où est-il, l'insensé blasphémateur qui chantait le « Dieu des bonnes gens? » Ce n'est pas là notre Christ, notre Roi, notre « Agneau Dominateur ». Le règne de Jésus-Christ est rigoureux : parce qu'il est *vérité;* parce qu'il est *noblesse;* parce qu'il est *amour.*

1° *Parce qu'il est vérité.* Quoi de plus intolérant que la vérité? La vérité n'admet pas l'erreur, pas plus que la lumière n'admet les ténèbres (1). Une vérité mathématique supporte-t-elle contradiction? Combien plus la Vérité éternelle. Aussi écoutons-la, nous annoncer son inflexible rigueur : *iota unum aut unus apex non prœteribit a lege* (2). Dieu parle, Dieu nous instruit, Dieu nous impose un symbole : Pas un point de cette Révélation ne cédera devant nos orgueilleuses résistances : *iota unum.* Dieu nous trace des devoirs; un Décalogue nous étreint dans ses préceptes : ni la suite des siècles, ni les révoltes des générations, n'en détruiront le plus minime article : *iota unum.*

2° *Parce qu'il est noblesse.* Dieu est la noblesse, la grandeur infinie, il est le Roi magnifique devant lequel toute la création tremble et adore. « Il dit, et tout se fait; il parle et tout s'accomplit » (3). Voyez Dieu au milieu des mondes. Quelle irrésistible puissance! quels ordres toujours obéis! quelle autorité partout respectée (4). — Quoi! Et l'homme seul serait émancipé de cet universel empire? L'homme seul pourrait se jouer impunément des préceptes de cette Autorité

---

(1) Nolite jugum ducere cum infidelibus. Quæ enim participatio justitiæ cum iniquitate? Aut quæ societas luci ad tenebras?

Quæ autem conventio Christi ad Belial? Aut quæ pars fideli cum infideli?

Qui autem consensus templo Dei cum idolis? Vos enim estis templum Dei vivi, sicut dicit Deus : *Quoniam inhabitabo in illis, et inambulabo inter eos, et ero illorum* Deus, *et ipsi erunt mihi populus.*

Propter quod, exite de medio eorum et separamini, dicit Dominus, et immundum ne tetigeritis :

Et ego recipiam vos, et ero vobis in patrem, et vos eritis mihi in filios et filias, dicit Dominus omnipotens. (II Corinth. VI, 14-18).

(2) Matth. V, 18.

(3) Psal. CXLVIII, 5.

(4) Psal. CIII.

souveraine? *Nolite errare, Fratres, Deus non irridetur* (1).

3° *Parce qu'il est amour.* Et c'est parce que Dieu est Amour, qu'il est exigeant et inflexible. — Quand l'amour est aimé, il est insatiable de dévouement; une jalousie suprême est sa loi. — Quand l'amour est trahi, il se fait terrible, il se change en fureur; il devient implacable; il multiplie les rigueurs autant qu'il voulait multiplier les tendresses.

Elle est suave — La domination de Jésus-Christ est, en troisième lieu, suave (2). Elle est suave 1° à se contenter; 2° à s'apaiser; 3° à condescendre.

1° *Que Jésus-Christ est facile à contenter!* — Voyez les autres maîtres. — Voyez le monde. — Voyez les passions. — Voyez le démon. — En dehors de ces servitudes maudites et douloureuses, voyez celles qui nous sont légitimes et nécessaires. Oh! que notre vie terrestre renferme de labeurs et de martyres! Que cette vie a de déceptions, et combien peu de suavités en tempèrent l'amertume!

En regard énumérez les exigences de Jésus-Christ et comparez!

2° *Que Jésus-Christ est facile à apaiser!* — Offenser Dieu est un effroyable désastre. Mais qu'au sein de ce désastre Jésus-Christ est bon! Que les dispositions exigées sont simples et naturelles (3)! Que son tribunal est facile et miséricordieux! Que sa satisfaction est légère! Que son oubli est généreux! Que notre réhabilitation est magnifique! Que l'histoire du Prodigue est délicieuse! (4).

3° *Que Jésus-Christ est facile à condescendre!* Cette

---

(1) Nolite errare : Deus non irridetur.
Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet. Quoniam qui seminat in carne suâ, de carne et metet corruptionem; qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam. (Galat. VI, 7, 8).

(2) Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati esti, et ego reficiam vos.
Tollite jugum meum super vos, et discite à me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris.
Jugum enim, meum suave est, et onus meum leve. (Matth. XI, 28-30).

(3) Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam ei : *Pater, peccavi in cœlum et coràm te :*
Jàm non sum dignus vocari filius tuus : fac me sicut unum de mercenariis tuis.
Et, surgens, venit ad patrem suum. (Luc., XV 18-20).

(4) Adeamus ergo cum fiduciâ ad thronum gratiæ ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno. (Hæbr. IV, 16).

condescendance est si extraordinaire, cette familiarité si excessive, Jésus se fait avec nous si petit, si ami, si frère, que notre principal danger est de trop oublier qu'il est Roi. Il nous veut « non des serviteurs, mais des amis » (1). Jamais mère ne fut plus tendre, jamais ami ne fut plus doux. Tout en lui provoque l'amour, et il est manifeste que c'est par l'amour qu'il veut régner.

(1) Joan. xv, 15.

LES TROIS RÈGNES DE JÉSUS-CHRIST [1]

Exultavit ut gigas ad currendam viam. A summo cælo egressio ejus. (PSAL. XVIII, 6.)

Aucune autre image ne semble au Prophète plus brillante et plus juste pour décrire dans ses trois phases successives le

---

(1) **Idée générale**

Il nous est aisé de distinguer trois phases dans le règne de l'Homme Dieu. — La première : il apparaît et il conquiert le monde. — La seconde : après son ascension glorieuse, à travers tous les siècles, invisible mais toujours présent, il règne dans l'Eglise. — A la fin des temps, revenant dans la gloire, sur cette terre témoin des humiliations subies pour la rédemption du monde, il inaugure dans les splendeurs du jugement général la puissance de son règne éternel. — Règne de conquête : règne de sanctification : règne de gloire.

PREMIÈRE PARTIE : RÈGNE DE CONQUÊTE.

Cette conquête du monde marque, d'un signe tout divin, son premier avènement. Et ce signe de vie nous apparaîtra si nous considérons :

1º *Celui qui fait cette conquête.* — Ce n'est pas le Christ dans le rayonnement de la puissance, dans l'éclat de la gloire : c'est le Christ pauvre, faible, persécuté, mourant sur une croix.

2º *Ce qu'est cette conquête.* — C'est la plus vaste, c'est la plus inouïe, c'est la plus impossible à concevoir et à réaliser : c'est la conquête d'un *empire universel* : c'est la conquête des *âmes,* fondée sur trois conditions également irréalisables aux forces humaines : la foi, l'amour, la vertu.

3º *Comment se fait cette conquête.* — Elle se fait d'une manière absolument divine. — Elle se fait par le déploiement d'une puissance invisible. — Elle se fait par l'auxiliaire tout divin du miracle. — Elle s'achève par une institution prodigieuse : l'Eglise.

DEUXIÈME PARTIE : RÈGNE DE SANCTIFICATION

Ce règne embrasse tous les siècles entre le premier avènement et le second. — Et comment s'exerce-t-il ?

règne de Jésus-Christ. — Tout d'abord le soleil s'élève majestueux dans le ciel, il chasse la nuit, inonde la création de lumière, et s'empare, dans un règne incontesté, de son immense domaine. — Il n'est pas rare que quelques légers nuages montent dès l'aube à l'horizon : le soleil se voile, mais au travers de cette obscurité passagère, il ne reste pas moins la vie et la fécondité des êtres. — Bientôt le ciel tout entier est pur, le soleil se montre de nouveau, il s'empare du jour tout entier pour l'illuminer sans obscurcissement ni vicissitude.

Tel est le triple règne de Jésus-Christ. — Quand il parut il y a dix-huit siècles il conquit le monde par le prodigieux éclat du miracle, par le déploiement tout divin d'une force à laquelle nul être ne sut résister : *nec est qui se abscondat à calore ejus.* — Après l'éclat de sa vie miraculeuse et de sa miraculeuse résurrection le soleil de justice se revêt de légers nuages; il se rend invisible à nos yeux de chair, mais il demeure le seul principe de la vie de l'Eglise, le salut unique

---

1° *Jésus-Christ règne par le sacrifice.* — Puissance toute royale du calvaire : « *Regnavit a ligno Deus.* » — Or, ce règne de la Croix, Jésus-Christ le continue par le Sacrifice eucharistique. — Magnificence et force de ce règne.

2° *Jésus-Christ règne par sa sanctification.* — Jésus-Christ domine le monde catholique, à la fois, par sa *législation* souveraine ; par ses multiples moyens de *sanctification.*

3o *Jésus-Christ régne par l'apostolat catholique.* — L'Eglise implante, étend, maintient par toute la terre le règne de Jésus-Christ. — Réalité, prérogatives, perpétuité, du règne de Jésus-Christ par l'Eglise.

TROISIÈME PARTIE : RÈGNE DE GLOIRE.

1o *Le second avènement.* — Un troisième règne, un règne de jouissance, de gloire, de définitive et éternelle domination, est réservé à Jésus-Christ.

2o *Raison de ce second avènement.* — Il est l'exécution de formelles *promesses.* — Il est le couronnement de tout le *plan divin.* — Il est la *récompense* des humiliations de l'Homme-Dieu. — Il est le *châtiment* réservé aux ennemis de Dieu et de son Christ. — Il est le *triomphe des Elus* de Dieu.

On pourra consulter : St-Paul étudié en vue de la Prédicat., t. I, pag. 100-104. — Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat., t. II, pag. 106-149 ; 247-362 ; 252-261 ; t. I. pag. 163 ; 330. — Jésus-Christ étudié dans St-Thomas d'Aquin., t. I, pag. 34 ; t. II, pag. 268-276 ; 278-281 ; 282-295. — Conférences aux Dames du monde, t. I, pag. 109-120 ; 127-154 ; t. II, pag. 134. — Méditations à l'usage des Prédicat., t. I, pag. 231-245 ; 309 ; 373 ; t. III, 175.

du monde. — A la fin des temps tous les voiles se déchireront, tous les nuages s'évanouiront, le soleil apparaîtra dans un éclat immense, l'Homme-Dieu apparaîtra à la terre « avec une grande gloire et une grande majesté. » Jésus-Christ s'emparera de l'éternité pour l'illuminer toute entière. Donc :

Règne de conquête à son premier avènement;

Règne de bienfaisance et de sanctification durant nos siècles;

Règne de justice et de terreur à la fin des temps.

I

RÈGNE DE CONQUÊTE

Considérons tour à tour : 1° Celui qui fait cette conquête ; — 2° Ce que fut cette conquête ; — 3° Comment se fit cette conquête.

Celui qui fit cette conquête. — *Cum exaltatus fuero, omnia ad me traham !* (1) Qui dit cela ? Celui même qui avait prononcé cette autre parole, aussi extraordinaire, aussi impossible : *Ite, in universum mundum :* « Allez, conquerez le monde ! » Et celui qui parle est en croix ! Ce conquérant d'un si nouvel aspect est broyé dans les douleurs, écrasé sous toutes les ignonimies, rebut du peuple, ver de terre foulé sous le pied des nations.

Et de cette croix il surgit, il s'élève, il s'élance sur le monde, il le mesure du regard, il le conquiert de l'Orient à l'Occident; Rome tombe en son pouvoir, la Grèce est conquise, l'Occident succombe sous l'effort de la croix, l'Orient s'incline sous le sceptre du Dieu de la croix. L'Empire du Christ ne cesse plus de s'étendre. Ses sujets sont « multitude » Après une lutte gigantesque Jésus-Christ foule l'Empire romain en ruine sous son pied victorieux. — Après une autre lutte aussi vaste et aussi triomphante, Jésus-Christ s'empare des nations Barbares qui viennent, comme un océan immense, d'inonder

(1) Joan. XII, 32.

le vieux monde; il les réunit sous sa domination, il fait avec elles une Europe chrétienne : *Christus vincit, Christus imperat.* Regardez, la croix domine le monde; le Christ est le seul roi de l'histoire; seul il en est l'âme, seul il en fait toute la trame; impossible sans lui de recomposer les 18 siècles qui le séparent de nous.

Avez-vous vu le miracle? L'œuvre divine vous a-t-elle apparu dans son véritable éclat? L'homme-Dieu vient conquérir le monde, et, pour cette conquête, surhumaine déjà en soi, il se dépouille de tous les moyens humains et s'enveloppe de toutes les faiblesses, s'entoure de toutes les impossibilités. Il abat le monde aux pieds d'une sanglante croix! — Dès lors, aucune erreur n'est plus possible : celui qui conquiert le monde n'est pas un homme, c'est un Dieu. — Mais combien le verrons-nous mieux encore quand nous contemplerons de près cette conquête.

Ce qu'est cette conquête. — Elle est double; aussi prodigieuse dans l'une que dans l'autre de ses deux parties. L'Empire fondé par le Christ est à la fois extérieur et intime, visible dans son édifice majestueux, son histoire, ses triomphes, sa constitution, ses pouvoirs, sa hiérarchie, son puissant fonctionnement; invisible dans son principe même et sa vie.

1° *Conquête visible et matérielle.* Le monde! *Ite in universum mundum.* Qui jamais osa rêver la conquête du monde? Des conquérants ont paru, qui ont, par l'effort de la violence et pour un instant, réuni quelques peuples sous leur brutale domination. Domination éphémère dont l'instant d'après ne trouve plus que de méconnaissables débris. Aucun de ces empires ne résista au temps, ni à la diffusion, ni à la diversité des races, ni aux oppositions des nationalités, ni aux transformations et aux tumultes politiques. Tous succombèrent à quelqu'un de ces obstacles. — Voyez l'immense empire de Jésus-Christ. Il compte deux cents millions de sujets; il renferme tous les pays, toutes les zones, il se recrute dans toutes les races; les nationalités les plus diverses lui donnent leur contingent, dix-huit siècles de révolutions politiques ont passé sur l'Eglise sans y porter le trouble; le temps, qui a couché au tombeau tant de royaumes et de dynasties, n'a pas enlevé une seule pierre au gigantesque édifice de Jésus-Christ.

2° *Conquête des âmes.* Et cette première merveille n'est

rien au prix de la seconde. Car Jésus-Christ fonde son universel empire sur trois impossibilités : la foi, l'amour, la vertu. — Jésus-Christ fonde son empire sur la *foi*. Il s'empare de la raison humaine. Il la magnifie sans doute par un divin accroissement de lumière. Mais il lui enlève son orgueil, son indépendance, ses doutes, ses erreurs, ses hésitations, ses retours, ses fluctuations (1). Il la fixe sous un sceptre qui ne fléchit jamais, dans une obéissance qui n'admet pas même l'ombre d'une hésitation ou d'un doute. Son fidèle le croira sur parole, durant tout le cours d'une surhumaine révélation. — Jésus-Christ fonde son empire sur l'*amour*. Qui fut aimé des grands hommes? qui fut aimé des conquérants et des fondateurs d'empire? qui songea même à fonder une royauté sur l'amour ?... Qui reste aimé au travers des oublis qu'accumulent les siècles? Or, après dix-huit siècles, Jésus-Christ reste aimé. Il est aimé passionnément, il est aimé par des multitudes ; il est aimé jusqu'au sacrifice, jusqu'au martyre, jusqu'au plus complet oubli de soi. — Jésus-Christ fonde son empire sur la *vertu*. Voici le prodige. Ce n'est ni une foi spéculative, ni un amour platonique que Jésus-Christ exige (2). Sa foi et son amour sont eux-mêmes fondés sur la

---

(1) Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum : consilia destruentes.

Et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei, et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi.

Et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam, cum impleta fuerit vestra obedienta. (II Corinth. X 4-6).

Timeamus ergo ne fortè, relictâ pollicitatione introeundi in requiem ejus, existimetur aliquis ex vobis deesse.

Etenim et nobis nuntiatum est quemadmodùm et illis ; sed non profuit illis sermo auditus, non admistus fidei ex eis quæ audierunt. (Hæbr, IV 1, 2)

(2) Propter quod, abjicientes omnem immunditiam et abundantiam malitiæ, in mansuetudine suscipite insitum verbum quod potest salvare animas vestras.

Estote autem factores verbi, et non auditores tantum, fallentes vosmetipsos.

Quia, si quis auditor est verbi et non factor, hic comparabitur viro consideranti vultum nativitatis suæ in speculo :

Consideravit enim se, et abiit, et statim oblitus est qualis fuerit.

Qui autem perspexerit in legem perfectam libertatis, et permanserit in eà, non auditor obliviosus factus sed factor operis, hic beatus in facto suo erit. (Jacob. I 21-25).

vertu (1). Or, la vertu est le crucifiement le plus douloureux de notre nature. Il tue en nous l'amour-propre et se fait le bourreau de toutes nos passions à la fois.

Comment se fit cette conquête ? — Le prophète Habacuc nous en offre la plus magnifique peinture (cap. III).

1 Le Christ avec sa *puissance divine*, cette puissance qui attire tout, fait tout fléchir, tourne tout à son gré, renversa tous les obstacles et se joua de toutes les résistances.

2o Jésus-Christ usa, dans sa plus large mesure, de la *puissance du miracle*. Il étonna et subjugua le monde par le nombre et l'éclat de ses actes divins (2). Il força le monde stupéfait à tomber à ses pieds et à lui dire la grande parole de la confession : *Tu es Christus, filius Dei vivi !*

3o Jésus-Christ se substitua *des Apôtres et une Eglise* où il déposa sa force et qu'il dota de l'irrésistible puissance du miracle (3). Il avait commencé la conquête du monde ; ses Apôtres et son Eglise l'achevèrent.

---

(1) Omnis arbor quæ non facit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur.

Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos.

Non omnis qui dicit mihi *Domine, Domine*, intrabit in regnum cœlorum ; sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum.

Multi dicent mihi in illâ die : *Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus ?*

Et tunc confitebor illis quia *Nunquàm novi vos : discedite à me, qui operamini iniquitatem*.

Et omnis qui audit verba mea hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto qui ædificavit domum suam super arenam :

Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam et cecidit, et fuit ruina illius magna. (Matth. VII, 19-27).

Et ecce unus, accedens, ait illi : Magister bone, quid boni faciam ut habeam vitam æternam ?

Qui dixit ei : Quid me interrogas de bono ? Unus est bonus, Deus. Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata. (Matt. XIX 16, 17).

Qui habet mandata mea et servat ea, ille est qui diligit me. Qui autem diligit me diligetur à Patre meo, et ego diligam eum, et manifestabo ei meipsum.

Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus :

Qui non diligit me, sermones meos non servat. (Joan. XIV 21, 23, 24).

(2) Sunt autem et alia multa quæ fecit Jesus, quæ, si scribantur per singula, nec ipsum arbitror mundum, capere posse eos qui scribendi sunt libros. (Joan. XX I, 25).

(3) « Quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem, quæ

II

RÈGNE DE BIENFAISANCE ET DE SANCTIFICATION

Au premier règne, tout de puissance, d'éclat, de majestueuse conquête, devait succéder un second règne. Le Christ, victorieux de la mort, vainqueur de l'enfer, triomphateur au ciel, ne retire pas à la terre sa divine présence, mais il lui en retire la visibilité. Il demeure au milieu de nous, il règne sur son peuple, il gouverne son Eglise, mais sans laisser percer l'éclat de sa gloire. L'Eucharistie le voile, l'autel est le centre de son invisible domination et de ses grandes œuvres.

Les œuvres du règne invisible de Jésus-Christ, quelles sont-elles? J'en distingue trois principales : 1o Jésus-Christ règne par le divin Sacrifice ; 2o Jésus-Christ règne par sa législation ; 3o Jésus-Christ règne par l'Apostolat.

Jésus-Christ règne par le Sacrifice. — Règne sublime, règne merveilleusement fécond ! Le prophète avait chanté : *regnavit a ligno Deus.* Dieu a régné par le « bois », par la croix, par l'immolation du calvaire ; c'est à sa croix qu'il a réuni l'innombrable multitude de ses adorateurs. A la croix, il triomphe de Dieu et de l'homme. De Dieu pour faire tomber sa justice ; de l'homme pour faire fléchir son obstination. — Cette double domination, Jésus-Christ la continue à travers tous les siècles par le Sacrifice de la Messe. Là, par l'effusion mystique de son sang, il règne en maître absolu sur le cœur du Père. Là, il rassemble les « aigles (1), » les âmes fidèles, les âmes saintes sur lesquelles il exerce un pouvoir sans limite. Au nom de son « sang répandu, » de sa « chair offerte », immolée pour elles, il obtient d'elles tout ce qu'il lui plaît de réclamer.

Jésus-Christ règne par sa législation. — Jésus-Christ ne règne pas dans la splendeur comme il fait au ciel au milieu de ses Elus. Que ferions-nous de cette gloire, pauvres exilés dans

---

cum initium accepisset enarrari per Dominum, ab eis qui audierunt, in nos confirmata est, contestante Deo signis et portentis, et variis virtutibus. » (Hæbr. II 3, 4).

(1) Luc, XVII, 37.

la vallée des larmes ? Ici le travail, ici la lutte, ici la vertu, ici la sublime mais douloureuse transformation, qui de la vie terrestre nous fait passer à la vie céleste et divine (1). — C'est l'immense travail qu'accomplit maintenant le Fils de Dieu.

Sa vie Eucharistique est notre modèle. C'est là, par ses multiples exemples, que Jésus-Christ domine, règle, transfigure notre existence entière. — C'est durant ce règne de bienfaisance et de sanctification qu'il fait incessamment et à pleins bords couler la grâce dans nos âmes. Il règne par sa législation souveraine. Il règne dans l'acte royal qui nous fait princes et rois. Il règne dans cet autre acte sublime de l'amnistie sacramentelle. Il règne dans ce banquet divin qu'il offre à ses fidèles. Il règne en Souverain dans cette autorité qu'il fait peser sur le mariage. Il règne dans le sacre de son « royal sacerdoce... »

Jésus-Christ règne par l'Apostolat catholique. — Qu'il est Roi dans l'existence, les droits, les œuvres, le règne de son Eglise ! Ses prêtres exercent en son nom un Apostolat auquel les puissances de la terre ne peuvent toucher et ne touchent jamais impunément. Ils parlent: ils administrent: ils fondent des chrétientés: ils étendent leurs conquêtes: ils commandent et ils sont obéis. Ils font des lois : ils infligent des peines aux transgresseurs: ils inclinent sous leurs mains divinement souveraines le front des rois. Tous, du plus humble des catholiques jusqu'au plus élevé, doit reconnaître, dans l'autorité sacerdotale, le règne absolu de Jésus-Christ.

III

LE RÈGNE DE GLOIRE

Le second Avènement. — L'Apôtre nous parle de trois phases, trois parties distinctes, dans la domination de Jésus-

(1) Fructus autem spiritûs est charitas, gaudium, pax, patienta, benignignitas, bonitas, longanimitas,

Mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas. Adversùs hujusmodi non est lex.

Qui autem sunt Christi carnem suam crucifixerunt, cum vitiis et concupiscentiis.

Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus. (Galat V, 22-25),

Christ : *Christus heri, Christus hodie, ipse et in sæcula.* — *Heri*, c'est sa première venue, sa prise de possession, son règne puissant dans la conquête du monde. — *Hodie*, c'est son règne caché, de maintenant, règne tout absorbé dans la sanctification de ses Elus. — *Ipse et in sæcula.* Un troisième règne lui est réservé, règne dont nous chantons ainsi la future réalité : « Il est assis dans les Cieux, d'où il viendra juger les vivants et les morts. »

Les raisons de ce second Avènement. — 1° C'est l'objet des plus formelles *promesses de Dieu*. Quand, dans les siècles éternels, Dieu concevait l'idée de l'Incarnation de son Verbe, il le réservait dès lors à un immense et indescriptible triomphe, il lui donnait l'empire sur toute la création (1), tous les êtres devaient lui offrir le plus solennel hommage (2). Or cette pompe triomphale est celle du dernier jour. — 2° C'est la réalisation de tout le *plan de Dieu*. Que voulait Dieu ? élever, exalter, déifier la création entière en Jésus-Christ (3). Elle devait, dans son Chef, lui offrir l'hommage le plus sublime de

---

(1) Qui est imago Dei invisibilis, primogenitus omnis creaturæ :
Quoniam in ipso condita sunt universa, in cælis et in terrâ, visibilia et nvisibilia, sive throni sive dominationes, sive principatus sive potestates : omnia per ipsum et in ipso creata sunt.
Et ipse est ante omnes, et omnia in ipso constant.
Et ipse est caput corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis, ut sit in omnibus ipse primatum tenens. (Coloss. I, 15-18).
Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen.
Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et infernorum.
Et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus-Cristus in gloriâ est Dei Patris. (Philip II, 9-11).
« Constituit hæredem universorum. » (Hæbr. I, 3).

(2) « Et cum iterum introducit Primogenitum in orbem terræ, dicit: et adorent eum omnes Angeli Dei. » (Hæbr. I, 6).
Suscitans illum à mortuis, et constituens ad dexteram suam in cælestibus.
Suprà omnem principatum et potestatem, et virtutem et dominationem, et omne nomen quod nominatur, non solùm in hoc sæculo, sed etiam in futuro.
Et omnia subjecit sub pedibus ejus, et ipsum dedit caput suprà omnem Ecclesiam. (Ephes. I, 20-22).

(3) In charitate radicati et fundati.
Ut possitis comprehendere, cum omnibus sanctis, quæ sit latitudo et longitudo, et sublimitas et profundum ;
Scire etiam supereminentem scientiæ charitatem Christi, ut impleamin in omnem plenitudinem Dei. (Ephes. III, 17-19).

sujétion et d'amour. Or, d'après Saint Paul, cet hommage sera rendu au dernier jour (1). — 3° C'est la suite nécessaire des *humiliations de l'Homme-Dieu* ; non seulement celles dont sa Passion l'a abreuvé, mais celles qu'il ne cesse de recueillir à travers tous les siècles. En ce grand jour une immense gloire le couvrira (2). — 4° C'est le nécessaire *châtiment des ennemis* de Dieu et de son Christ. Quoi! leur impiété aurait finalement raison de Dieu? Non, Dieu les laisse triompher un moment pour les réduire au jour de ses justices (3). — 5° C'est la

---

(1) Unusquisque autem in suo ordine : primitiæ Christus ; deindè ii qui sunt Christi, qui in adventu ejus crediderunt.

Deindè finis, cùm tradiderit regnum Deo et Patri, cùm evacuaverit omnem principatum et potestatem et virtutem. (Corinth. XV, 23, 24).

Humiliavit semetipsum, factus obediens usquè ad mortem, mortem autem crucis.

Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen,

Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cælestium, terrestrium et infernorum.

Et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus-Christus in gloriâ est Dei Patris. (Philip. II, 8-12).

(2) Cùm autem venerit Filius Hominis in majestate suâ, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ :

Et congregabuntur ante eum omnes gentes. (Matth. XXV, 31, 32).

A modo videbitis Filium Hominis sedentem à dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus cœli. (Matth. XXVI).

Deus, deorum Dominus, locutus est, et vocavit terram.

A solis ortu usque ad occasum ;

Ex Sion species decoris ejus.

Deus manifeste veniet ; Deus noster, et non silebit.

Ignis in conspectu ejus exardescet ; et in circuitu ejus tempestas valida.

Advocabit cœlum desursum, et terram, discernere populum suum.

Congregate illi sanctos ejus qui ordinant testamentum ejus super sacrificia.

Et annuntiabunt cæli justitiam ejus, quoniam Deus judex est. (Psal. XLIX, 1-6).

(3) In revelatione Domini Jesu de cœlo cum angelis virtutis ejus,

In flammâ ignis dantis vindictam iis qui non noverunt Deum, et qui non obediunt Evangelio Domini nostri Christi :

Qui pœnas dabunt in interitu æternas à facie Domini et à gloriâ virtutis ejus.

Cùm venerit glorificari in sanctis suis, et admirabilis fieri in omnibus qui crediderunt, quia creditum est testimonium nostrum super vos in die illo. (II Thessal. I, 7-10).

Et stellæ de cœlo ceciderunt super terram, sicut ficus emittit grossos suos cùm à vento magno movetur.

Et cœlum recessit sicut liber involutus, et omnis mons, et insulæ de locis suis motæ sunt.

nécessaire *récompense des Elus*. Ils ont suivi leur Chef au Calvaire, ils le suivent dans les splendeurs de la Résurrection. Ils ont, avec Lui, affronté la gigantesque lutte, ils partagent son éclatant triomphe (1).

Et reges terræ, et principes et tribuni, et divites et fortes, et omnis servus et liber, absconderunt se in speluncis et in petris montium,

Et dicunt montibus et petris : Cadite super nos, et abscondite nos à facie sedentis super thronum et ab irâ Agni.

Quoniam venit dies magnus iræ ipsorum : et quis poterit stare ? (Apoc. VII, 13-17).

(1) Si enim credimus quod Jesus mortuus est et resurrexit, ità et Deus eos qui dormierunt per Jesum adducet eum eo.

Hoc enim vobis dicimus in verbo Domini, quia nos, qui vivimus, qui residui sumus in adventum Domini, quia nos, qui vivimus, qui resuidi sumus in adventum Domini, non prœveniemus eos qui dormierunt.

Quoniam ipse Dominus, in jussu et in voce archangeli et in tubâ Dei, descendet de cœlo : et mortui qui in Christo sunt resurgent primi ;

Deindè nos, qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviàm Christo in aera : et sic semper cum Domino eri mus. (I Thess. V, 13-16).

Post hæc, vidi turbam magnam, quam dinumerare nemo poterat ex-omnibus gentibus et tribubus et populis et linguis, stantes ante thronum et in conspectu Agni amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum :

Et clamabant voce magnà dicentes : Salus Deo nostro, qui sedet super thronum, et Agno !

Et omnes angeli stabant in circuitu throni, et seniorum et quatuor animalium : et ceciderunt in conspectu throni, in facies suas, et adoraverunt Deum,

Dicentes : Amen ! Benedictio et claritas, et sapientia et gratiarum actio, honor et virtus et fortitudo, Deo nostro in sæcula sœculorum. Amen ! (Apoc. VII, 9).

LA DIVINE PASSION [1]

De peccato damnavit peccatum in carne (Rom. VIII, 3).

Suivrons-nous avec des gémissements et des larmes la carrière sanglante que parcourt l'Homme-Dieu? Lui-même

---

(1) **Idée générale**

Considérons la Passion de Jésus-Christ comme le grand et solennel combat que l'Homme-Dieu livre au péché. — Notre rédemption était à ce prix. Vaincue en Adam, l'humanité, pour rentrer en grâce, devait vaincre en Jésus-Christ. — Ce combat contre le péché se déroule sur trois différents théâtres, où l'Homme-Dieu remporte trois différentes victoires.

PREMIÈRE PARTIE : A GETHSÉMANI UN DIEU PLEURANT LE PÉCHÉ

Comment ces larmes, cette douleur d'un Dieu au Jardin des Olive- sont-elles une première victoire?

1° *Cette douleur était nécessaire.* — L'humanité s'était perdue et achevait de se perdre faute de la douleur, de la contrition du péché. — Il est évident dès lors que cette douleur seule triomphera du péché et rachètera le monde.

2° *Cette douleur fut immense.* — Immense rien qu'à son aspect extérieur. — Immense dans ses sources intimes et ses raisons cachées.

3° *Cette douleur demeura victorieuse.* — Victorieuse de Dieu. — Victorieuse de l'homme.

DEUXIÈME PARTIE : DANS JÉRUSALEM UN DIEU TORTURÉ PAR LE PÉCHÉ.

Le péché sera surtout vaincu s'il est démasqué, si sa perversité est mise à nu : elle va l'être dans les scènes qui se dérouleront à Jérusalem.

1° *Le péché, c'est un Dieu trahi.* — Nulle image du péché plus hideuse que celle d'un Judas. — Nulle histoire du péché plus effrayante que l'histoire d'un Judas.

2° *Le péché, c'est un Dieu condamné.* — La Sainteté divine irrite les princes et les prêtres de Jérusalem, comme elle irrite nos propres passions. — La procédure et la sentence contre Jésus, modèle trop sai-

nous avertit de ne pas considérer sa Passion comme un objet de larmes, mais d'admiration, de triomphe, de joie exultante. « Ne pleurez pas sur moi. » Et pourquoi? Parce que Jésus-Christ entre dans sa Passion comme un général victorieux dans son champ de bataille. Nous le voyons aux prises avec le péché, avec le monde, avec l'enfer, avec toutes les puissances du mal; et il les défait, il les dépouille, il les abat à ses pieds : *exspolians principatus et protestates traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso.* (Coloss. II, 15).

Suivons dans son ensemble l'admirable plan divin. Aux premiers jours du monde l'homme est mis aux prises avec Satan le père du péché : l'homme est vaincu; l'homme se montre lâche, il déshonore son Dieu, il se déshonore lui-même; il laisse envahir son empire; lui-même est « vendu au péché, » et, par le péché, vendu au démon. — La défaite de l'humanité dure jusqu'au jour où le « second Adam », Jésus-Christ, retourne au champ de bataille, engage de nouveau la lutte, descend dans l'arène du péché pour y livrer le combat effroyable, où il demeure à jamais victorieux. — C'est ce combat que nous allons suivre sur ses trois

---

sissant et trop vrai des condamnations prononcées au dedans de nous-mêmes par le péché.

3° *Le péché, c'est un Dieu abandonné.* — Deux parties en nous . l'une haute et noble qui aime Dieu et sa loi ; l'autre basse et satanique qui n'aime que le péché. — Que la première, hélas ! est faible devant la tentation ! Voyez les apôtres qui fuient ; voyez Pierre qui abjure.

4° *Le péché, c'est un Dieu lâchement sacrifié.* — Pilate est maître de sauver la victime : il la sacrifie lâchement.

5° *Le péché, c'est un Dieu déchiré et sanglant.* — Ensanglanté dans la flagellation : meurtri et défiguré dans notre âme par le péché.

TROISIÈME PARTIE · AU CALVAIRE UN DIEU DÉTRUISANT LE RÈGNE DU PÉCHÉ

Au milieu d'effroyables douleurs : un triple triomphe est remporté sur le péché par l'Homme-Dieu.

1° *Triomphe de réconciliation.* — Du ciel à la terre ; — De Dieu à l'homme.

2° *Triomphe de destruction.* — Du péché, de la mort, de l'empire de démon.

3° *Triomphe de rénovation.* — Tout naît à la croix ; — Tout nous vient du Calvaire.

On pourra consulter. — Jésus-Christ étudié dans Saint-Thomas d'Aquin, t. II, page 142-180. — Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat. t. I. page 148; t. II, page 393-425. — Conférences aux Dames du Monde, t. I, page 161-210. — Méditations à l'usage des Prédicat. t. I, page 226-292 ; t. III, page 455.

différents théâtres. Au jardin des Olives, Jésus-Christ triomphe du péché en nous montrant comment il se pleure. Dans Jérusalem, Jésus-Christ triomphe du péché en en subissant toute l'horreur. Au Calvaire Jésus-Christ triomphe du péché en en consommant par sa mort l'expiation et la ruine.

I

A GETHSÉMANI UN DIEU PLEURANT LE PÉCHÉ.

Impossible de vaincre le péché sans remporter sur lui cette première victoire : la victoire de la contrition. Car le péché se retranche dans l'insensibilité comme dans sa forteresse inexpugnable. — La contrition divine était nécessaire : la contrition divine fut effrayante d'intensité et de douleur : elle fut aussi triomphante dans ses résultats.

Cette douleur était nécessaire. — Nous pouvons établir, fortement appuyé sur une affirmation de St.-Jean Chrysostome, que ce qui irrite Dieu, arme sa justice, rend le pardon impossible plus encore que le péché, c'est l'insensibilité qui le suit, le refus du coupable de s'en humilier, de s'en attrister, d'en souffrir. — Or cette impénitence était le grand mal du genre humain. Il ne se repentait pas ; il ne s'attristait pas ; il ne pleurait pas. Une partie du genre humain par insensibilité, l'autre par désespoir. — Contemplez la première. Le prophète aperçoit ces multitudes de coupables, insensibilisées par l'ivresse du mal : *nescierunt præ ebrietate* (1). Leur insensibilité est si profonde qu'ils outragent Dieu sans plus savoir qu'ils l'outragent. Ils demandent avec un étonnement stupide : *in quo polluimus* ? (2) Ils n'ont plus même aucun retour sur la justice ; ils pèchent tranquillement et sans crainte : *peccavi et quid mihi accidit triste* ? (3) Contemplez le monde, ce monde rempli de pécheurs, « d'enfants de malédiction et de colère » (4), proie du péché, proie de l'enfer, abominables à Dieu, à charge au ciel. S'en doutent-ils ? y

---

(1) Isaïe, XXVIII, 7. — (2) Malac. I, 7. — (3) Eccli. V, 4. — (4) Ephes. II, 3.

pensent-ils? Nullement. Ils ne songent qu'au plaisir; « ils se couronnent de roses, » ils font entendre les échos d'une joie provocatrice. — Quant aux autres, avec Caïn ils disent : *major est iniquitas mea quam ut veniam merear... Desperantes tradiderunt se...* (1)

Voilà ce qui allume la colère divine, voilà ce qui rend la rédemption du monde à jamais impossible. — Voilà aussi ce qui amène à Gethsémani Celui qui, voulant « ôter les péchés du monde, » doit commencer par les pleurer.

Cette douleur est immense. — Rien qu'à son aspect extétérieur, elle nous apparaît immense. — Mais combien plus si nous en scrutons les profondeurs cachées!

1° *Immense dans son aspect extérieur.* — Jésus vient d'instituer l'adorable Eucharistie, il épanche son âme dans le délicieux discours après la Cène, il s'avance le long des remparts de la Cité, descend la pente du Cédron, gagne le jardin des Oliviers.... quel changement s'opère tout à coup en Lui! Il pâlit, il est chancelant; un trouble profond se lit sur sa figure, une immense tristesse fait irruption dans son âme; c'est comme un vaste océan, un torrent impétueux qui en force violemment toutes les issues: *cœpit tœdere...pavere... mæstus esse.* N'en pouvant plus de douleur, il arrête ses disciples, il leur révèle son état : *mon âme est triste jusqu'à la mort*!

Continuons à suivre, dans cette carrière de douleur et de contrition, l'Homme-Dieu, caution du péché, devenu « péché, » (2) fait « malédiction, » (3) suivant les effrayantes expressions de St.-Paul. Son état devient si terrible qu'il ne veut pas en donner le spectacle à tous ses apôtres, les trois seuls qui l'ont contemplé au Thabor le verront à la grotte du repentir. Il les prend avec lui; puis il les laisse, et s'enfonce lui même dans la noire profondeur d'une caverne.

C'est là que, sans appui, sans consolation, sans force, l'humanité pécheresse subit le choc effroyable de la divine justice. Jésus tombe prosterné, baigné de larmes (4), dit St-

(1) Genes. — Ephes. IV, 19.
(2) II, Corinth., V, 21.
(3) Galat., III, 13,
(4) Qui in diebus carnis suæ, preces supplicationesque ad eum, qui possit illum salvum facere a morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro sua reverentia. (Hæbr. v, 7)

Paul, et poussant vers le ciel la clameur déchirante de sa douleur : *cum lacrymis et clamore valido.* — Trois fois il se retourne vers ses apôtres, trois fois il les trouve dormant sans plus aucune attention aux souffrances de leur Maître. Lui-même nous dit dans les Psaumes que sa douleur est comme un vaste océan qui se précipite sur lui avec fureur, comme des flots qui le submergent et le brisent. Saint-Luc, pour nous le dépeindre, ne trouve plus que le mot lugubre d' « agonie : » *factus in agonia.* Et, dans cette agonie, qui lui laisse avec toute sa connaissance la perception complète de tous ses maux, ce ne sont bientôt plus des larmes qui l'inondent mais une sueur de sang qui se répand par tout son corps, mouille ses vêtements, et tombe sur la terre pour la rougir. Et il faut qu'un ange vienne du ciel pour soutenir l'Homme-Dieu Expiateur, à ce moment terrible où il pleure les péchés du monde. (1)

2° *Immense dans ses causes cachées.* — A ce spectacle nous pouvons juger de ce qu'est la Divine Douleur : nous achèverons de le comprendre en scrutant ses causes et les sources d'où elle découle. — Trois effroyables douleurs composent, à Gethsémani, la douleur immense où l'Homme-Dieu nous apparaît englouti.

Premièrement, Jésus-Christ se trouve identifié avec le péché. Il le faut, car là est toute l'économie de notre Rédemption. Ce n'est pas l'humanité innocente que le Verbe Rédempteur s'est unie, c'est l'humanité coupable. Jésus-Christ « n'ôtera les péchés du monde » qu'en les portant en lui-même ; c'est, dit St-Paul, dans sa chair même qu'il tuera le péché : *damnavit peccatum in carne.* C'est l'humanité coupable qui doit pleurer, c'est l'humanité coupable qui pleure en Jésus. Et pour qu'elle pleure en Jésus, il faut qu'elle lui soit unie jusqu'à ne faire plus qu'une même chose avec Lui. Mais si cette identification est indispensable, qu'elle est pour Jésus effroyablement douloureuse ! Lui devenu pécheur ! Non, pas

---

(1) Et ipse avulsus est ab eis quantum jactus est lapidis, et positis genibus orabat.

Dicens : Pater, si vis, transfer calicem istum à me : verumtamen, non mea voluntas sed tua fiat.

Apparuit autem illi angelus de cœlo, confortans eum. Et, factus in agoniâ, prolixius orabat.

Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. (Luc, XXII 41-44).

assez encore : Lui devenu « péché ! » devenu « malédiction ! »...

Deuxièmement, Jésus-Christ a la perception infinie du péché. — Faibles, ignorants, distraits comme nous sommes, nous n'apprécions pas le péché ; nous n'en comprenons pas l'horreur, nous n'en scrutons pas la malice, nous ne sommes pas épouvantés des forfaits qu'il contient et des suites qu'il entraîne ; ses hontes ne nous humilient pas, ses malédictions nous trouvent insensibles. Pour Jésus-Christ, cette honte l'écrase ; cette malice perçue jusque dans ses derniers abîmes le remplit d'une indicible épouvante. Identifié avec les crimes de tous les hommes et de tous les siècles, ce fardeau ignominieux oppresse sa sainte âme jusqu'à lui faire pousser ce cri de désolation : « Père, faites que ce calice s'éloigne de moi ! »

Troisièmement, Jésus-Christ subit, pour les péchés du monde, le choc de la Divine Justice. Choc effroyable ! La race humaine a outragé le Très-Haut hors de toute mesure... Le Très-Haut ne relâche rien des droits de sa justice : jugeons par là de ce que sera cette rencontre du coupable avec son juge, de l'insulteur avec cette Majesté infinie outragée ! Or cette rencontre, c'est Jésus qui l'affronte ; ce choc épouvantable, c'est Jésus qui le subit. A Géthsémani il se trouve en face d'une justice implacable et qui « veut » de toute la force d'une volonté infinie « broyer le coupable dans son étreinte », *voluit conterere.* (1)

Cette douleur sera victorieuse. — Elle remportera deux grands triomphes : l'un sur Dieu, l'autre sur l'homme.

1° *Sur Dieu.* — Après que St-Paul nous a montré Jésus-Christ abimé dans sa douleur, baigné dans ses larmes, poussant vers la justice irritée de déchirantes clameurs, il nous fait voir le triomphe de cette médiation sanglante : « *exaudi-*

---

(1) Et Dominus voluit conterere eum in infirmitate. . . . .
Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit ; et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum a Deo, et humiliatum.

Ipse autem vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra ; disciplina pacis nostræ super eum, et livore ejus sanati sumus.

Omnes nos quasi oves erravimus, unusquisque in viam suam declinavit : et posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum.

(Isai. LIII).

tus est pro sua reverentia. » (1) Dieu s'apaise voyant son Fils dans un pareil état...

2° *Sur l'homme.* — La pénitence et les larmes du Christ Expiateur inaugurent sur la terre l'immense repentir qui traverse l'Eglise, emporte toutes les âmes chrétiennes, précipite les plus saintes dans tous les héroïsmes de la pénitence, attendrit et éclaire aussi les autres pour leur faire verser des larmes expiatrices dont un Prophète aperçut l'intarissable flot : « *plorabunt sicut in morte primogeniti.* » (2)

II

DANS JÉRUSALEM UN DIEU TORTURÉ PAR LE PÉCHÉ

St-Paul a un mot profond pour caractériser la seconde victoire qu'il fallait à tout prix remporter sur le péché : *ut appareat peccatum... ut fiat supra modum peccans peccatum.* (3) Que le péché « apparaisse, » qu'il se révèle dans toute son horreur : voilà pour lui la défaite. Aussi avec quel art il se dissimule ! Voyez lui faire dans le monde sa première apparition. Il cache ses suites : « nequaquam moriemini ... » Il ne laisse entrevoir que ses jouissances : « Vidit mulier quod bonum esset... et pulchrum. » (7) Il fait valoir ses biens fallacieux : « eritis sicut dii ; » (8) « omnia tibi dabo. » Tant que l'humanité sera victime de ces illusions, tant que le péché ne lui sera pas révélé dans sa réalité hideuse, son infinie perversité, ses effroyables conséquences, n'espérons pas le salut.

Aussi comprenez la stratégie divine ; que le drame si multiple, si sanglant, qui se déroule dans Jérusalem vous soit

(1) Hæbr. v, 7. — (2) Zach. XII, 10. — (3) Rom. VII, 13. — (4) Rom. VII, 13. — (5) Genes. II. — (6) Genes. II. — (7) Genes. II. — (8) Matth. IV, 9.

révélé : *ut appareat peccatum... ut fiat supra modum peccans peccatum* : L'Homme-Dieu va se livrer à lui, le laisser commettre tous ses attentats, se porter sur sa Personne divine à tous les crimes, épuiser tous les forfaits : *ut appareat peccatum.* Ah ! le voilà enfin qui se montre. Satan, son père, a l'imprudence de le faire apparaître au grand jour ; plus il frappe, plus il se découvre ; plus il se découvre plus il est vaincu.

Jésus a conscience de la grandeur de cette lutte et de l'étendue du triomphe qu'elle lui prépare. Après son agonie, après sa sanglante défaillance, il se relève dans la sérénité de sa force, il relève ses apôtres, il marche au combat : *surgite, eamus..*

Le péché c'est un Dieu trahi. — Le péché veille à la porte du jardin des Olives sous la plus hideuse des figures : celle du traître. *Un traître*! Le ciel et la terre le tiennent en abomination, et celui-ci, qui se joue d'un Dieu, qui le trahit avec une scélératesse inouïe, est admirablement choisi pour représenter le péché. — Rappelez-vous toutes les années du traître Judas : son appel, les honneurs de son sacerdoce, les ineffables tendresses de Jésus-Christ pour lui; Jésus l'accueille, le presse sur son cœur, se baisse à ses pieds et les lave ! Jésus le nourrit de son sacrement, Jésus en fait un prince, un favori, un familier, le réserve à d'extraordinaires honneurs. Et voici Judas, le traître, qui se sert des dons même de son Maître, des dehors de l'amour, des facilités de la confiance pour l'aborder et le livrer. — Quel forfait! mais à ce forfait quelle suite! Lisez-en les lugubres détails dans le Chant du Psalmiste, dans les sombres malédictions de l'Ecriture.... (1).

---

(1) Juda, qui fui dux eorum qui comprehenderunt Jesum;
Qui connumeratus erat in nobis, et sortitus est sortem ministerii hujus.
Et hic quidem possedit agrum de mercede iniquitatis, et suspensus crepuit medius, et diffusa sunt omnia viscera ejus.
(Act. I, 16-18).
Constitue super eum peccatorem : et diabolus stet a dextris ejus.
Cum judicatur, exeat condemnatus : et oratio ejus fiat in peccatum.
Fiant dies ejus pauci, et episcopatum ejus accipiat alter.
Fiant filii ejus orphani, et uxor ejus vidua.
Nutantes transferantur filii ejus, et mendicent : et ejiciantur de habitationibus suis.
Scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus : et diripiant alieni labores ejus.
Non sit illi adjutor : nec sit qui misereatur pupillis ejus.

Mais quoi ! pécheur, l'histoire de Judas est ton histoire ; pas un trait n'y manque, ni dans l'ingratitude, ni dans l'audace, ni dans la cruauté, ni dans l'infamie, ni dans la malédiction divine....

Le péché c'est un Dieu condamné. — Une nouvelle révélation du péché succède à la première ; Caïphe, Anne, le conseil des juifs, les premières iniquités des tribunaux de Jérusalem à Judas le misérable qui vient de trahir.

Qui croirait, sans la scène du Palais de Caïphe, que le péché est avant tout *déïcide* ? Assurément le pécheur s'en défend. A Dieu ne plaise qu'il veuille le déïcide ! Il contente sa passion : voilà tout. Insensé qui ne voit pas que foulant aux pieds les ordres de Dieu, il tombe dans la sévérité de la justice, et comme de cette justice il a horreur, c'est l'anéantissement de cette justice qu'il est fatalement poussé à vouloir. Caïphe et les prêtres se révèlent dans l'Ecriture : « condemnemus justum.... (1) » et encore : « dirumpamus vincula.... (2) ». Ce Dieu les gêne, sa sainteté les condamne, sa sévérité les irrite, ses menaces les terrifient : qu'il meure ! *reus est mortis* (3). — Rien d'odieux comme les circonstances de cette condamnation ; rien d'odieux comme la manière dont le péché chasse Dieu d'une âme et y tue la grâce. Avant la chûte, il y a un semblant de légalité : on discute, on plaide, on écoute des faux témoins, on prête l'oreille à des prétextes, des nécessités, des des accusations : bref, le crime est commis : *reus est mortis*. — Dieu est insulté, honni, souffleté, couvert d'immondices, livide de coups : écoutez Saint-Paul : *qui conculcaverit Fi-*

Fiant nati ejus in interitum : in generatione una deleatur nomen ejus.

In memoria redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini ; et peccatum matris ejus non deleatur.

Fiant contra Dominum semper, et dispereat de terra memoria eorum : pro eo quod non est recordatus facere misericordiam.

(Psal. CVII).

Filius quidem Hominis vadit, sicut scriptum est de illo : væ autem homini illi per quem Filius Hominis tradetur ! Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille. (Luc. XXII, 22).

(1) Sap. II, 11.

(2) Psal. II.

(3) Blasphemavit : quid adhùc egemus testibus ? Ecce nunc audistis blasphemiam :

Quid vobis videtur ? At illi respondentes dixerunt : Reus est mortis.

(Matth. XXVI, 65, 66).

lium Dei; le péché foule Jésus aux pieds, et, dans les profondeurs de l'âme, toute la scène de la cour de Caïphe déroule ses sanglantes horreurs.... (1).

Le péché c'est un Dieu abandonné. — Saint-Paul, en nous dépeignant l'âme humaine depuis la chûte, nous dit que, dans ses régions supérieures, on y aime et on y sert Dieu avec amour et bonheur : *condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem.* Cette âme aimante et dévouée, ardente au bien, impétueuse dans sa foi, généreuse dans sa conduite, n'est-ce pas Pierre, le disciple croyant et avide de l'affection de son maître, toujours à sa poursuite, toujours voulant le suivre, toujours prêt à mourir pour Lui? C'est Pierre laissé aux saines influences de sa nature supérieure : *condelector legi Dei.* — Mais l'apôtre ajoute : *video aliam legem in membris meis*, loi de mort, désastreuse concupiscence, faiblesse mortelle. Et celui qui a si magnifiquement confessé la divinité du Sauveur, qui lui a témoigné tant d'amour, qui l'a assuré d'un si intrépide dévouement, celui-là même va lâchement l'abandonner, le renier, jurer avec blasphème qu'il ne le connaît pas, qu'il n'a jamais connu « cet homme! » O péché des fidèles, des âmes justes, des serviteurs, des amis, que tu as brisé le cœur de Jésus! blessure mille fois plus douloureuse que celles que lui font ses ennemis (2).

Mais de quelles miséricordes est suivie cette chûte! Jésus regarde Pierre, le touche, le fait fondre en larmes; ce n'est plus le désolant spectacle du péché qui se commet, c'est celui du péché qui se répare : *egressus foras flevit amare* (3).

---

(1) Summi vero sacerdotes et omne concilium quærebant adversus Jesum testimonium ut eum morti traderent, nec inveniebant.

Multi enim testimonium falsum dicebant adversus eum : et convenientia testimonia non erant, (Marc, XIV, 55, 56).

(2) Et tu cum Jesu Nazareno eras.

At ille negavit dicens : Neque scio neque novi quid dicas. Et exiit foràs ante atrium, et gallus cantavit.

Rursus autem, cum vidisset illum ancilla, cœpit dicere circumstantibus : Quia hic ex illis est.

At ille iterum negavit. Et post pusillum rursus, qui astabant dicebant Petro : Vere ex illis es et Galilæus es.

Ille autem cœpit anathematizare et jurare.

Quia nescio hominem istum quem dicitis. (Marc, XIV, 67-71).

(3) Adhuc illo loquente, cantavit gallus.

Et conversus Dominus respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi Domini, sicut dixerat : Quia priusquam gallus cantet, ter me negabis.

Et egressus foras Petrus. flevit amarè. (Luc, XXII, 60-62).

Hélas! retournons au péché qui n'étale qu'une perversité sans repentir.

Le péché c'est un Dieu lâchement sacrifié. — Après la nuit douloureuse passée chez Caïphe, nuit d'impiété et de crimes où l'Homme-Dieu fut condamné par le Sanhédrin déïcide, couvert d'opprobres par la valetaille, renié par son apôtre, dès l'aube naissante, c'est au prétoire de Pilate que se continue la Passion. C'est là, selon Saint-Paul, que l'Homme-Dieu soutient, contre le péché, le bon combat : « *Testimonium reddidit sub Pontio Pilato bonam confessionem.* C'est là qu'il achève de mettre à nu, avec la malice du péché, l'effrayante responsabilité du pécheur. Oui, vraiment, responsabilité effrayante! Avoir en main la Rédemption, le sang de l'Alliance, la Personne sacrée du Fils de Dieu; être chargé de garder, de défendre ce dépôt infini....et le livrer! « fouler aux pieds.... crucifier en soi-même le Fils de Dieu! » — Suivons les péripéties de ce drame. Pilate est ici comme le représentant de l'humanité entière, entre les mains de laquelle par son Incarnation le Fils de Dieu s'est remis. Pilate dit un mot, qui, dans sa vérité, est un insondable abîme : « Ignores-tu, dit-il au Christ, que j'ai le pouvoir de te crucifier, comme j'ai celui de te sauver? » Prodigieuse parole! ou plutôt prodigieuse puissance laissée à l'homme! Et dans cette puissance d'être fidèle ou apostat, de défendre son Dieu ou de le livrer, de le garder ou de le chasser ignominieusement, est tout le mérite, toute la grandeur, toute la destinée de l'homme. Le Saint s'écriera en face du monde entier, en face de l'enfer, en face de tous les ennemis conjurés : *tenui nec dimittam.* Paul s'écriera : *quis me separabit à charitate Christi*? Les martyrs subiront les tortures, le vrai chrétien affrontera toutes les guerres plutôt que de livrer son Christ Jésus.

Mais le pécheur?

Le pécheur c'est Pilate, le lâche, le politique, l'ambitieux Pilate. O Pécheur, reconnais-toi dans ce gouverneur romain. La foule hurle au pied du Prétoire : tes passions clament au dedans de toi. Le respect humain te saisit, ton ambition calcule, la faveur de César te captive, ton intérêt, ton orgueil, ton avarice, ta passion impudique poussent le cri du déïcide : *tolle! tolle! crucifige!* Pilate faiblit, Pilate cède à ces furieux... Pécheur, « tu crucifieras en toi même le fils de Dieu. » (1)

---

(1). Nescis quia potestatem habeo crucifigere te, et potestatem habeo dimittere te?

Mais auparavant, viens et contemple l'horreur de ton crime ; vois ce que le péché a fait du Fils de Dieu ; et comment, déciné, sanglant, livide, il n'est plus reconnaissable, et le Prophète passe devant lui sans y pouvoir trouver même des traits humains ! (1)

Le péché c'est un Dieu déchiré et sanglant. — La flagellation a été horrible ; les démons plus encore que les bourreaux ont épuisé sur l'innocente victime d'insatiables fureurs, et Jésus est gisant sur un sol trempé de son sang. On le relève, car Pilate, par un mystérieux dessein de Dieu, veut le montrer au peuple, au monde, à tous les siècles : *Voilà l'homme.* (2) Le voilà tel que l'a fait le péché. — Mais il importe de nous rappeler ici une doctrine que St-Paul nous expose sans cesse et admirablement, celle de notre union merveilleuse avec Jésus-Christ.

Quand St-Paul traite de cette union, aucune expression ne lui parait trop forte, aucune comparaison trop absolue. Nous ne faisons plus qu' « un » avec Jésus-Christ, « un seul corps, » un « nouvel homme, » une « créature nouvelle, créée dans le Christ-Jésus, » « une sorte de commencement d'être divin. » — La conséquence, St-Paul la tire avec la dernière énergie : « je prendrais donc les membres du Christ pour en faire des membres d'impudicité ? » (3) — Et telle est la flagellation du péché dans le Chrétien ; telle la sanglante meurtrissure imposée à l'être divin qui est en nous... Le péché déforme, dégrade, rend méconnaissable en nous cet être que nous tirons de Jésus-Christ. « Non erat aspectus... nec reputavimus. »

Respondit Jesus : Non haberes potestatem adversùm me ullam, nisi tibi datum esset desuper. Propterea, qui me tradidit tibi majus peccatum habet. (Joan. xix, 10,11).

(1). Non erat aspectus... et vidimus eum et non reputavimus eum... quasi leprosum et percussum... (Isaï liii).

(2). Milites autem duxerunt eum in atrium prætorii, et convocant totam cohortem :

Et induunt eum purpurâ, et imponunt ei, plectentes, spineam coronam.

Et cœperunt salutare eum : Ave, Rex Judæorum !

Et percutiebant caput ejus arundine, et conspuebant eum, et ponentes genua adorabant eum. (Marc, xv, 16-19).

Exivit ergo Jesus portans coronam spineam et purpureum vestimentum. Et dicit eis : Ecce Homo. (Joan, xix, 5).

(3). Corpus autem non fornicationi, sed Domino, et Dominus corpori. Deus vero et Dominum suscitavit, et nos suscitabit per virtutem suam. Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Absit. (i Corinth. vi, 13-15).

III

AU CALVAIRE UN DIEU DÉTRUISANT LE RÈGNE DU PÉCHÉ

Deux grandes victoires ont été remportées : l'une à Gethsémani, l'autre dans Jérusalem ; le complet triomphe est réservé au Calvaire : *regnavit a ligno Deus.* — Parlons-nous d'un triomphe sans douleur ? Oh ! non. Jamais la douleur ne s'est faite plus universelle et plus épouvantable. A la croix toutes les tortures sont assemblées, toutes les plaies sont sanglantes. Le corps de la divine victime est déchiré et mis en lambeaux ; son âme est plongée dans d'inexprimables désolations ; (1) un peuple entier entoure le Christ expirant de ses dérisions et de ses blasphèmes, (2) l'enfer vomit contre lui toutes ses haines. Jésus-Christ du haut de la croix devient pour l'univers entier un objet d'épouvante, et bientôt la nature insensible témoigne elle-même par ses commotions et ses altérations profondes de l'horreur qu'un tel supplice lui fait éprouver. (3)

---

(1) Factum est cor meum tanquam cera liquescens in medio ventris mei.

Aruit tanquam testa virtus mea, et lingua mea adhæsit faucibus meis : et in pulverem mortis deduxisti me.

Quoniam circumdederunt me canes multi : concilium malignantium obsedit me.

Foderunt manus meas et pedes meos : dinumeraverunt omnia ossa mea.

Ipsi vero consideraverunt et inspexerunt me : diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem. (Psal. XXI).

(2). Et prætereuntes blasphemabant eum, moventes capita sua et dicentes : Vah ! qui destruis templum Dei, et in tribus diebus reædificas : Salvum fac temetipsum, descendens de cruce !

Similiter et summi sacerdotes, illudentes, ad alterutrum cum scribis dicebant : Alios salvos fecit : seipsum non potest salvum facere.

Christus, rex Israel, descendat nunc de cruce, ut videamus et credamus. Et qui cum eo crucifixi erant conviciabantur ei. (Marc, XV).

(3). A sexta autem horâ, tenebræ factæ sunt super universam terram usquè ad horam nonam. (Matth. XXVII).

Et ecce velum templi scissum est in duas partes, à summo usquè deorsùm, et terra mota est, et petræ scissæ sunt ;

Telle est la douleur au calvaire. Mais en même temps c'est une douleur victorieuse, c'est une triomphante agonie. Selon ce qu'avait entrevu un Prophète : *cornua in manibus Ejus, ibi abscondita est fortitudo Ejus.* (1) — Analysons ce multiple triomphe.

Triomphe de réconciliation. — Quand du haut de sa croix Jésus-Christ pousse ce cri : *consummatum est*, il annonce que son grand œuvre est achevé. Quel œuvre ? L'amnistie du monde; la réconciliation du ciel avec la terre, de Dieu avec l'homme. L'antique muraille est tombée ; (2) les haines sont éteintes ; (3) l'abîme creusé par le péché est comblé. La justice avait signé un arrêt d'éternelle condamnation, cet arrêt se déchire et Jésus-Christ en cloue à sa croix les lambeaux effacés. (4) Dieu qui avait le coupable « en abomination » (5) lui ouvre de nouveau des bras paternels.

A cette victoire sur Dieu, Jésus-Christ ajoute un indispensable triomphe sur l'homme. Il le subjugue, il l'attire à lui, il fond la glace de son cœur, il ouvre dans son âme d'intarissables sources de larmes, de son côté entr'ouvert il fait jaillir l'eau purificatrice et le sang rédempteur. (6)

Triomphe de destruction. — Il fut donné au Prophète Habacuc de voir un sublime spectacle, celui de la défaite de nos ennemis, de la déroute des puissances infernales, de l'é-

---

Et monumenta aperta sunt, et multa corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt.

Et, exeuntes de monumentis post resurrectionem ejus, venerunt in sanctam civitatem et apparuerunt multis.

(1). Habac. III.

(2). Nunc autem in Christo Jesu, vos, qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi.

Ipse enim est pax nostra; qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua;

Legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem;

Et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso. (Ephes, 11,13).

(3). Ephes. II, 14.

(4). Convivificavit cum illo, donans vobis omnia delicta;

Delens quod adversus nos erat chirographum decreti, quod erat contrarium nobis, et ipsum tulit de medio, affigens illud cruci;

Et exspolians principatus et potestates, traduxit confidenter, palam triumphans illos in semetipso. (Coloss. II, 13-15).

(5). Psal. v, 7.

(6). Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. (Isai. XII, 3).

pouvante et de la destruction de la mort. « Deus ab austro veniet et Sanctus de monte Pharan. Operuit cælos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra. Splendor ejus ut lux erit, cornua in manibus ejus : ibi abscondita est fortitudo ejus. — Ante faciem ejus ibit mors ; — et egredietur diabolus ante pedes ejus.— Stetit et mensus est terram ; aspexit et dissolvit gentes, et contriti sunt montes sæculi. » (1)

Triomphe de rénovation. — La rénovation du monde s'est opérée à la Croix. — D'abord la grâce et les Sacrements d'où est enfanté notre être surnaturel jaillissent de la Croix. (2) — L'église où doit se conserver en dépôt tous nos biens célestes est formée à la croix. — La divine Mère qui doit nous enfanter au ciel nous est donnée à la croix. (3) — Enfin la vie chrétienne avec ses vertus et ses héroïsmes a sa source à la croix.

---

(1). Habac. III.

(2). Unus militum lanceâ latus ejus aperuit, et continuo exivit sanguis et aqua. (Joan. XIX, 34).

(3). Cum vidisset ergo JESUS Matrem et discipulum stantem quem diligebat, dicit Matri suæ : Mulier, ecce filius tuus.

Deinde dicit discipulo : Ecce mater tua. Et ex illâ horâ accepit eam discipulus in sua. (Joan. XIX, 26, 27).

JÉSUS-CHRIST VIVANT DANS L'ÉGLISE [1]

Ecclesia Dei vivi... manifeste magnum est pietatis sacramentum quod manifestum est in carne (I. Tim. III, 16).

Magnifique idée, définition sublime que l'Apôtre Saint-Paul nous donne ici de l'Eglise Catholique ! Pour lui, l'Eglise

---

(1) **Idée générale**

La plus sublime définition de l'Eglise est assurément celle que nous donne St-Paul. L'Eglise, c'est Jésus-Christ vivant, agissant, dans un corps mystique ; Jésus-Christ incarné, si on peut s'exprimer ainsi, dans une société dont il est l'âme et la vie : *quæ est corpus ejus.* — S'il en est ainsi attendons-nous à voir l'Eglise reproduire toute la vie du Christ Rédempteur. Quelle fut cette vie du Christ ? Quelle est la vie de l'Eglise ?

PREMIÈRE PARTIE : QUELLE FUT LA VIE DU CHRIST.

1° *Jésus-Christ remua le monde.* — Il le remua profondément dès sa crèche. — Il y opéra une révolution immense durant sa vie. — Il le bouleversa à son calvaire.

2° *Jésus-Christ vivifia le monde.* — Il le vivifia comme Bienfaiteur. — Il le vivifia comme Docteur. — Il le vivifia comme Médiateur et Rédempteur.

3° *Jésus-Christ triompha du monde.* — Il en triompha dans sa douleur. — Il en triompha dans son agonie. — Il en triompha dans son sépulcre.

DEUXIÈME PARTIE : QUELLE EST LA VIE DE L'ÉGLISE.

La vie de Jésus-Christ dans l'Eglise est identique à celle qu'il mena dans sa chair passible. Il était alors, quoique la Sainteté même, dans une chair « portant la similitude du péché. » — L'Eglise, Sainte elle-même, renferme néanmoins en elle les pécheurs. — Les autres similitudes sont saisissantes.

1° *L'Eglise remue le monde.* — Elle l'a remué durant 18 siècles. — Elle le remue profondément à l'heure présente.

2° *L'Eglise vivifie le monde.* — Elle le vivifie par l'effusion de la

n'est autre que Jésus-Chist même; Jésus-Christ étendu, prolongé, continuant à vivre au milieu de nous à travers tous les siècles. — Que fit-il aux jours de son Incarnation ? Que fit le Verbe de Dieu quand il se résolut à venir sur la terre, à sauver l'humanité, à fonder dans le monde l'impérissable royaume des élus de Dieu. Le Verbe « se fit chair » ; il prit la nature humaine, il s'y renferma, il y agit divinement, *in Ipso inhabitat omnis plenitudo Divinitatis corporaliter*; par elle il se rendit visible, palpable ; de ses lèvres humaines tombaient de divines paroles; de ses mains coulaient d'innombrables bienfaits; de tout son être « s'échappaient des vertus » des puissances de santé et de vie, par lesquelles « tous étaient guéris ».

Et que fit Jésus-Christ quand il eût dérobé au monde sa chair visible après sa glorieuse Ascension? Il agrandit magnifiquement le plan primitif de son Incarnation. Ce ne fut plus seulement son corps naturel dont il enveloppa sa divinité; c'est un *corps mystique* dans lequel, il fit désormais, pour le temps et l'éternité, « habiter la plénitude de la Divinité ».

Tout ce discours doit être le développement et l'explication de cette grandiose doctrine. Nous commencerons par bien étudier ce que fût le Verbe de Dieu dans son corps et sa vie passibles. — Puis, les mêmes traits, les mêmes œuvres, les mêmes puissances, nous les retrouverons dans son corps mystique qui est l'Eglise, dans sa vie mystique qui est celle qu'il continue ici-bas dans l'Eglise.

---

grâce. — Elle le vivifie par l'extension de ses œuvres. — Elle le vivifie par la prédication de sa doctrine.

3 *L'Eglise triomphe du monde* — Elle triomphe de la force brutale. — Elle triomphe des tentatives de la science sans Dieu. — Elle triomphe des vices que ses propres enfants lui amènent.

On pourra consulter : Jésus-Christ étudié dans St-Thomas-d'Aquin, t. III, pag. 7, 28, 37. — St-Paul étudié en vue de la Prédicat., t. II, pag. 1-18; 21-46 ; 50-86. — Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat., t. II, pag. 433-444.

I

LA VIE DE JÉSUS-CHRIST AUX JOURS DE SON INCARNATION.

« En Jésus-Christ, nous dit Saint-Paul, la Divinité habitait », agissait « corporellement » : *Divinitas corporaliter*; le monde avait devant lui un homme faible et passible, mais en cet homme était Dieu (1) : Cette voix humaine, cette main humaine, cette existence humaine, étaient d'un Dieu, manifestaient les pensées, les puissances, les œuvres d'un Dieu. Et que faisait au milieu du monde ce Dieu-Homme. 1° Il remuait le monde; 2° il vivifiait le monde; 3° il triomphait du monde.

Il remuait le monde. — Il le remue à sa naissance : durant sa vie : à son calvaire.

1° *A sa naissance.* Où venait le Verbe fait chair? Dans une humanité tombée, déchue, pécheresse, vendue à l'enfer, affreusement pervertie et livrée au mal avec frénésie. Que venait-il y faire? Combattre le démon « le prince de ce monde », détruire les vices, annoncer la vérité, implanter la vertu. Cette mission décide de l'accueil fait à son berceau. Deux immenses mouvements se dessinent; l'humanité, de la crêche, se divise en deux parts. Le monde frémit de colère : *Commota civitas... fremuerunt gentes...* Les âmes élues se joignent aux anges qui chantent, elles descendent avec les bergers de leurs pauvres cabanes; elles quittent avec les Mages leurs royales demeures, elles croient, elles adorent, elles servent.

2° *Durant sa vie.* — Partout, nous retrouvons sur les pas du Christ ces deux humanités également ardentes, l'une dans son amour, l'autre dans sa haine. La première tressaille à sa parole, se jette à ses pieds, repose amoureusement sur son cœur, répand sur lui ses parfums, lui abandonne toute sa fortune, « jetant tout pour conquérir ce Christ-Jésus »...

---

(1) Deus erat in Christo. (II, Corinth., v. 19.)

L'autre ne cesse de le poursuivre de son envie, de ses accusations blasphématoires, de ses complots homicides.

3° *A son calvaire.* — Mais c'est à son Calvaire, à sa mort, que ces deux humanités se séparent violemment pour toujours. O merveille! C'est un homme de douleurs, une victime broyée, un vaincu ? Et le voici qui du haut de sa croix ébranle le ciel et la terre, déchire le voile de l'ancien Sanctuaire, « attire à lui la terre entière », et pendant que la tourbe de ses ennemis le rejette, lui réunit à sa croix royale l'immense peuple des élus de Dieu (1).

Il vivifiait le monde. — Le Prophète Habacuc qui avait vu l'ébranlement profond causé dans le monde par la naissance du Christ, avait vu aussi que, en cet ébranlement, était le salut : *Dissolvit gentes, contriti sunt montes sæculi, incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus... quadrigæ tuæ salvatio !* (2) Venu dans le monde le Verbe Incarné y fut tout ensemble Bienfaiteur : Docteur : Sauveur. — *Bienfaiteur.* Qu'il est bon et tendre! qu'il est compatissant, médecin charitable ! Il pleure sur nos maux, il frémit en face de nos sépulcres (3) ; il nous appelle : *venite ad*

---

(1) Circumdederunt me sicut apes, et exarserunt sicut ignis in spinis ; et in nomine Domini quia ultus sum in eos.
Impulsus eversus sum, ut caderem ; et Dominus suscepit me.
Fortitudo mea et laus mea Dominus ; et factus est mihi in salutem.
Vox exsultationis et salutis in tabernaculis justorum.
Dextera Domini fecit virtutem ; dextera Domini exaltavit me ; dextera Domini fecit virtutem.
Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli.
A Domino factum est istud, et est mirabile in oculis nostris.
(Psal. CXVII, 12-24.)

(2) Habac, III.
Et viderunt eos abeuntes, et cognoverunt multi ; et pedestres de omnibus civitatibus concurrerunt illuc, et prævenerunt eos.
Et exiens vidit turbam multam Jesus ; et misertus est super eos, quia erant sicut oves non habentes pastorem, et cœpit illos docere multa.
(Marc, VI, 33, 34.)

(3) Et dixit : Ubi posuistis eum ? Dicunt ei : Domine, veni, et vide.
Et lacrymatus est Jesus.
Dixerunt ergo Judæi : Ecce quomodo amabat eum. . . . .
. . . .
... Jesus ergo rursum fremens in semetipso, venit ad monumentum.
(Joan. XI, 34-38).

me omnes qui laboratis (1). Il guérit un à un tous nos membres ; il se jette à nos pieds et les lave, il nous rend la vie dans son amoureuse étreinte. — Il est *Docteur*, il parle, « il enseigne toute vérité. » Tous les sages nous avaient trompés : Lui nous découvre les mystères du Royaume de Dieu. Ses paroles sont esprit et vie. Dans sa révélation nous voyons apparaître le bien, le vrai, le bon, la destinée toute entière et le chemin qui y mène. « Il est la voie, la vérité et la vie. » (2). — Il est *Sauveur*. En Lui est la rémission des péchés, « la parole de la réconciliation ». « Allez, vos péchés vous sont remis (3) »... En lui est la grâce : « Il est toute grâce », (4) par lui nous sommes faits « enfants de Dieu (5) »... Il est le ciel même ; il nous y donne droit « il pénètre au-delà du voile (6) » et nous y fait pénétrer à sa suite.

Il triomphait du monde. — Douloureuse parole de l'Evangile : *in propria venit et sui non receperunt*... Mais Dieu, comme toujours, faisait servir la malice du monde au triom-

(1) Et accesserunt ad eum turbæ multæ, habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles, et alios multos ; et projecerunt eos ad pedes ejus, et curavit eos.

Ita ut turbæ mirarentur, videntes mutos loquentes, claudos ambulantes, cæcos videntes ; et magnificabant Deum Israel.

Jesus autem, convocatis discipulis suis, dixit : Misereor turbæ, quia triduo jam perseverant mecum, et non habent quod manducent, et dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via. (Matth. xv, 30-32.)

(2) Joan, XIV, 16.

(3) Et ecce offerebant et paralyticum jacentum in lecto. Et videns Jesus fidem illorum, dixit paralytico : Confide, fili : remittuntur tibi peccata tua.

Et ecce quidam de scribis dixerunt intrà se : Hic blasphemat.

Et cùm vidisset Jesus cogitationes eorum, dixit : Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris?

Quid est facilius dicere : *Dimittuntur tibi peccata tua*: an dicere : *Surge et ambula*? (Matth. IX 2-5).

(4) Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis (Joan I, 14).

(5) In propria venit, et sui eum non receperunt.

Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus.

Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. (Joan I 11-13).

(6) Confugimus ad tenendam propositam spem.

Quam sicut anchoram habemus animæ tutam ac firmam, et incedentem usquè ad interiora velaminis.

Ubi præcursor pro nobis introivit Jesus, secundum ordinem Melchisedech pontifex factus in æternum. (Hæbr. VI, 19, 20).

phe de sa sagesse et de sa puissance : *Verbum crucis virtus Dei est*! A chaque défaite apparente du Christ persécuté correspond une victoire décisive. — *A sa croix* on le couvre d'ignominie : Juifs, Romains, la foule, les riches, les misérables, tous, dans une implacable unanimité, chargent la croix de leurs malédictions, de leurs sarcasmes et de leurs blasphèmes. Or la croix rayonne depuis dix-huit siècles d'un immense éclat ; l'humanité nouvelle en fait son étendard, elle est la gloire des siècles, en attendant qu'elle apparaisse plus radieuse encore à la fin des temps, au jour du second avènement (1). — *Dans son agonie*, ce Christ, réduit à ce que l'Ecriture appelle « la poussière de la mort, » devient comme le symbole de toutes les faiblesses et de toutes les impuissances. Or c'est durant cette agonie qu'il engage contre l'enfer et le monde la lutte gigantesque où il demeure victorieux, contre la mort qu'il anéantit, contre la justice divine qu'il désarme (2), contre le cœur de l'homme qu'il attendrit, contre la terre entière qu'il force aux pleurs du repentir et du pardon : *Omnia traham ad me ipsum* (3). — *Au tombeau*. N'est-il pas là le désarmé, le vaincu? Ses ennemis sont enfin rassurés ; ils ont fait périr, et pour toujours, celui qu'ils poursuivaient de leur envie et de leur haine (4)... Et c'est du tombeau qu'il ressuscite !

---

(1) Sol obscurabitur et luna non dabit lumen suum, et stellæ cadent de cœlo, et virtutes cœlorum commovebuntur :

Et tunc parebit signum Filii Hominis in cœlo ; et tunc plangent omnes tribus terræ. Et videbunt Filium Hominis venientem in nubibus cœli, cum virtute multa et majestate. (Matth. XXIV, 29, 30).

(2) II Corinth. V, 19.

(3) Joan. XII, 32.

(4) Circumveniamus ergo justum, quoniam inutilis est nobis, et contrarius est operibus nostris, et improperat nobis peccata legis, et diffamat in nos peccata disciplinæ nostræ.

Promittit se scientiam Dei habere, et Filium Dei se nominat.

Factus est nobis in traductionem cogitationum nostrarum. (Sap. II, 12-14).

Quoniam mihi quidem pacifice loquebantur; et in iracundia terræ loquentes, dolos cogitabant.

Et dilataverunt super me os suum; dixerunt : Euge, euge ! viderunt oculi nostri.

Vidisti, Domine, ne sileas ; Domine, ne discedas a me.

Exsurge, et intende judicio meo, Deus meus, et Dominus meus, in causam meam.

Judica me secundum justitiam tuam, Domine Deus meus, et non supergaudeant mihi.

C'est du tombeau, où le monde le croit voué à une éternelle mort, qu'il rejaillit à une nouvelle et impérissable vie !

Voilà le Christ ; voilà sa divine histoire, voilà l'esquisse de sa première existence, son existence passible et mortelle. Or cette vie il la prolonge, il la continue dans l'Eglise catholique, dans laquelle, pour ainsi parler, il s'incarne de nouveau : *quæ est corpus ejus*. — Si donc nous voulons connaître l'Eglise et comprendre les phases de sa mystérieuse existence à travers les âges, il nous faut reprendre un à un les traits qui marquèrent la vie du Christ Jésus ici-bas.

II

CETTE VIE DE JÉSUS-CHRIST REPRISE ET CONTINUÉE DANS L'ÉGLISE

Jetons les yeux sur l'Eglise catholique ; étudions la à l'aide de cette notion que nous venons d'en donner, notion lumineuse et profonde, qui seule nous rend compte du mystère de la vie de cette Eglise. — Une antithèse, une sorte de contradiction, nous apparaît en elle : Elle est à la fois faible et toute puissante, vaincue et triomphante, déshonorée et glorieuse. — Autre contradiction plus incompréhensible encore. Elle est sainte, puisque en elle tout est saint, son origine, son chef, sa doctrine, sa mission, son œuvre, sa vie... Et néanmoins, que de faiblesses dans beaucoup de ses membres ! Quelles souillures sur son corps virginal ! quelles taches dans son existence! — De Jésus-Christ Saint Paul n'a-t-il pas dit qu'il est apparu *in similitudinem carnis peccati*? (1)

Non dicant in cordibus suis : Euge, euge, animæ nostræ; nec dicant : Devoravimus eum. (Psal. XXXIV, 20-25).

Similiter et principes sacerdotum, illudentes, cum scribis et senioribus, dicebant :

Alios salvos fecit, seipsum non potest salvum facere : si rex Israël est, descendat nunc de cruce, et credimus ei.

Confidit in Deo : liberet nunc, si vult, eum : dixit enim quia *Filius* Dei *sum*.

Idipsum autem et latrones qui crucifixi erant cum eo improperabant ei. (Matth. XXVII, 41-44),

(1) Rom. VIII, 3.

N'a-t-il pas écrit cette autre parole plus extraordinaire encore, que, pour nous, Jésus-Christ avait été fait « péché » (1) *pro nobis peccatum* ? Sainteté infinie en lui-même, Jésus-Christ portait néanmoins la marque du péché de l'homme. Ainsi de son Eglise. Dans son élément divin elle est sainte (2); dans son corps humain, elle porte la souillure du péché. On y signale des abus, on y montre des fautes, on y gémit des prévarications de beaucoup de ses enfants : mais elle-même reste sainte et immaculée. Elle est sainte comme Jésus-Christ est saint, mais elle porte le poids de la déchéance, elle vit dans un monde pécheur, elle ouvre ses bras maternels aux prodigues qu'elle a mission de sauver ; et bien des fois sa joue est souffletée par le bourreau ou baisée par Judas ! — Cette similitude était capitale à établir pour répondre à ceux qui se troublent et se scandalisent de voir le mal au sein de l'Eglise. — Continuons à étudier en elle la vie même de Jésus-Christ. Comme Jésus-Christ, avec Lui et en Lui, elle remue le monde : elle vivifie le monde : elle triomphe du monde (3).

Elle remue le monde. — 1° Laissons là, comme trop vaste à embrasser, son histoire de dix-huit siècles ? Quelle histoire ! Quels gigantesques ébranlements dans le monde ! A elle seule n'occupe-t-elle pas tous ces siècles ? N'est-ce pas elle qui a renversé le colosse Romain, dompté les Barbares, refait sur les ruines de l'ancienne une toute nouvelle société, affronté et brisé le choc du formidable empire de Mahomet ? N'est-ce pas sur elle que Luther et le Protestantisme, Voltaire et la Révolution, épuisent leurs fureurs et voient tomber leurs armes vaincues ?

2° Mais laissons ce passé, renfermons-nous dans l'heure présente. Les tumultes qui agitent cette heure, l'immense guerre qui la remplit, les armées diverses qui s'y meuvent, n'ont-elles pas le Catholicisme, c'est-à-dire l'Eglise de Jésus-Christ, pour unique objet ? Une immense multitude l'entoure et l'assaille, hurlant avec rage : *Non volumus hunc regnare*

---

(1) II Corinth. V, 21.

(2) Ephes. V, 27.

(3) Iterum simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare et ex omni genere piscium congreganti :
Quam, cum impleta esset, educentes, et secùs littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt.
(Matth. XIII, 47, 48).

super nos ! Une autre immense multitude vient à elle, la proclamant fille du ciel et arche du salut : *tu es Christus filius Dei vivi!*

Et si nous voulons nous rendre compte du phénomène : cette exaltation de haine ou d'amour que produit partout, en tout et toujours, l'Eglise catholique, tandis que tout autre religion dort paisible dans sa demeure, ou plutôt dans son tombeau, la raison nous en sera révélée aisément. Seule la religion catholique s'empare de l'homme et *l'envahit* tout entier : intelligence, cœur, volonté, conduite. — Seule elle le *meurtrit* et l'ensanglante, lui demandant les plus lourds sacrifices, lui arrachant les plus enchanteresses idoles, l'étreignant sous la plus douloureuse législation. — Seule elle l'*enchante* et le ravit. Elle lui met au cœur d'ineffables suavités, elle étend devant lui les plus brillantes perspectives, seule elle a pour ses douleurs présentes des baumes puissants.

De là ces oppositions furieuses et ces dévouements sans limite; ces haines et cet amour; ces désertions et ces fidélités héroïques : *positus in ruinam aut in resurrectionem* (1) ; et encore : *signum cui contradicetur* (2).

Elle vivifie le monde. — Oui, le monde, le monde tout entier, tous les points du globe, toutes les nations : *omnes gentes*. Et qu'est-ce que cette Eglise catholique cheminant par le monde entier, parcourant les contrées de la terre? C'est Jésus-Christ même vivant dans cette Eglise : *ite, docete, ecce Ego vobiscum sum* (3). Et si nous nous remettons devant les yeux la vie publique du Christ, nous la retrouvons toute entière dans la vie séculaire de l'Eglise.

L'Eglise catholique vivifie le monde par la *grâce*. En elle Jésus-Christ fait couler sur les âmes les flots de son sang divin. Il est lui-même l'âme et la vie des sacrements qu'administre l'Eglise. Lui-même baptise et confirme. Lui-même, au chevet des malades, leur donne l'onction dernière du salut. Lui-même consacre les unions, en les rendant indénouables et saintes. Qui consacre à la Messe, sinon Jésus-Christ? Quelle est la main qui se lève sur le coupable pour l'amnistier, sinon la sienne ? En un mot qui sanctifie les âmes et les conduit à leur glorieuse destinée, sinon celui dont il est dit :

---

(1) Luc, II, 34.
(2) Luc, II, 34.
(3) Matth. XXVIII, 20.

« qu'il est le Médiateur unique entre Dieu et les hommes? » (4).

L'Eglise catholique vivifie le monde par ses *œuvres*. Rappelons-nous les paroles du Christ Jésus : *Venite ad me omnes qui laboratis, et ego reficiam... Misereor super turbam... Beati pauperes...* Suivons-le dans chacune de ses œuvres de charité... En lui nous reconnaîtrons son Eglise. Comme lui, elle prête l'oreille à tous les cris de détresse ; comme Lui, à chaque annonce d'un désastre ou d'une douleur, elle dit : *Vado ut excitem* (1). Comme Lui, elle nourrit les pauvres affamés ; elle mêle ses larmes aux larmes de l'infortune ; nous la trouvons aux chevets des malades ; comme son Chef, elle réclame pour elle les petits enfants : *sinite venire*! (2).

L'Eglise catholique vivifie le monde par sa *Doctrine*. Ce que disait Jésus-Christ de lui-même et de sa mission continue à se vérifier par l'Eglise : *ad hoc veni in mundum ut testimonium perhibeam veritati* (3). Telle est la grande mission de l'Eglise. Jésus-Christ parle : *Ego sum qui loquor*; l'Eglise est l'écho de sa divine voix, le prolongement, l'extension de sa prédication à travers tous les siècles : *tanquam Christo exhortante per nos* (4).

Vérité essentielle, point capital, d'où jaillissent les plus graves conséquences : l'enseignement de l'Eglise étant l'enseignement même de Jésus-Christ, ou plutôt Jésus-Christ continuant par l'Eglise à enseigner le monde, il s'ensuit que

---

(1) Omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire.

Unus enim DEUS, unus et mediator DEI et hominum, homo Christus JESUS.

Qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus, testimonium temporibus suis :

In quo positus sum ego prædicator et apostolus (veritatem dico, non mentior), doctor gentium in fide et veritate. (I Tim. II 4-7).

Dixit eis : Lazarus amicus noster dormit, sed vado ut à somno excitem eum,

Dixerunt ergo discipuli ejus : Domine, si dormit salvus erit.

Dixerat autem JESUS de morte ejus. (Joan. XI, 11-13)

(2) Tunc oblati sunt ei parvuli ut manus eis imponeret et oraret. Discipuli autem increpabant eos.

JESUS vero ait eis : Sinite parvulos, et nolite eos prohibere ad me venire : talium est enim regnum cœlorum.

Et cum imposuisset eis manus, abiit indè. (Matth. XIX 13 15)

(3) Joan. XVIII, 37.

(4) II Corinth. V, 20.

la parole de l'Eglise aura trois prérogatives divines : Elle aura pour elle l'*autorité* : « Captivantem omnem intellectum in obsequium Christi (1). — Elle aura pour elle l'*infaillibilité*. Si l'on peut dire de l'homme « omnis homo mendax » (2), comment pousser le blasphème et la folie jusqu'à le dire de Dieu? « Numquid iniquitas apud Deum » (3)? — Elle aura pour elle la *fécondité*. C'est à cette parole, à cet enseignement de l'Eglise qu'il faut appliquer le mot de l'Evangile : « vivit homo de omni verbo quod procedit de ore Dei » (4).

Fécondité merveilleuse! La parole de l'Eglise est vraiment la vie du monde. — Là où elle retentit, là où elle est écoutée et obéie, tout est vivifié, tout devient prospère, *individu, famille, société*. — Là où la persécution l'étouffe, où la pusillanimité l'amoindrit, où la décadence lui enlève sa vigueur, les âmes souffrent et meurent, les erreurs s'épaississent et amènent la nuit dans les intelligences, les principes d'où les familles et les sociétés vivent et prospèrent sont méconnus et méprisés. Bientôt ce triste peuple, mûr pour la décadence, traîne des siècles honteux, ou disparaît brusquement dans quelque catastrophe.

Ainsi se vérifiera pour l'Eglise et les nations la parole divine : *positus in ruinam aut in resurrectionem* (5).

Elle triomphe du monde. — Elle en triomphe : 1° soit que le monde veuille étouffer sa vie; — 2° soit que le monde veuille ruiner sa doctrine; — 3° soit que le monde veuille souiller sa vertu.

1° *Soit que le monde veuille étouffer sa vie.* — Rappelons-nous la magnifique parole du Christ : « Détruisez ce temple, je le rebâtirai! » — Quels efforts, quel travail, quelle persévérance, quelle rage, quelle habileté pour détruire l'Eglise ! Où en est l'Eglise? Où en sont ses ennemis?

2° *Soit que le monde veuille ruiner sa doctrine.* — La

---

(1) In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus.
Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum; consilia destruentes,
Et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei; et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi;
Et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam. (II Corinth. x, 3-6).
(2) Psal. cxv, 11.
(3) Rom. ix, 14.
(4) Matth. iv, 4.
(5) Luc, ii, 34.

science, toutes les sciences n'avaient-elles pas juré de renverser la vérité catholique?..... Jamais cette vérité n'a jeté un plus vif éclat.

3° *Soit que le monde veuille souiller sa vertu.* — Les mauvais chrétiens la surchargent de leurs vices.... Au milieu d'eux, l'Eglise garde son Décalogue immaculé.

DIEU DANS L'ÉCOLE [1]

Suscitans a terra inopem... ut collocet eum cum principibus.
(Psal. CXII).

L'éducation chrétienne de l'enfant du pauvre et de l'ouvrier; l'éducation donnée au nom de l'Eglise par ses prêtres

---

(1) **Idée générale.**

L'œuvre catholique par excellence est bien assurément l'éducation chrétienne de l'enfant du pauvre et de l'ouvrier. — Cette œuvre est, à l'heure présente, l'œuvre de l'école où Dieu est maintenu, prié, enseigné, œuvre capitale, œuvre urgente, d'où dépend le salut des âmes, la prospérité de l'Eglise, le sort de la patrie. De cette œuvre voyons : 1° ce qu'elle donne ; 2° ce qu'elle protège ; 3° ce qu'elle réclame.

PREMIÈRE PARTIE : CE QU'ELLE DONNE.

Elle fait au peuple un don : nécessaire : efficace : universel.

1° *Un don nécessaire.* — C'est le don de Dieu, de son âme, de sa destinée. — Don nécessaire à tous indistinctement.— Osons le dire, don plus nécessaire à l'enfant du peuple.

2° *Un don efficace.*—Il est injuste, il est mauvais de tant appuyer sur l'inefficacité de l'Ecole catholique pour la masse populaire. —Mais combien que l'Ecole rend solides chrétiens?—Mais combien que la première éducation croyante ramène à l'heure de la mort? — Mais si l'Ecole catholique sauve la foi dans le peuple!....

3° *Un don universel.* — Toutes les œuvres catholiques de charité n'auront qu'une efficacité restreinte et caduque, — si l'Ecole ne forme pas une classe ouvrière croyante. — Donc l'œuvre des Ecoles avant tout.

DEUXIÈME PARTIE : CE QU'ELLE PROTÈGE.

1° *La Famille.* — Désastreuse et inique prétention de l'Etat moderne de déclarer sienne la famille. — Par le fait de l'Ecole libre sont sauvegardés les droits les plus essentiels, la première liberté de la famille.

2° *La Patrie.* — Si un peuple athée est condamné à périr, et si l'Ecole

et ses religieux... Quelle belle et puissante œuvre ! Non-seulement soulever ces âmes de terre, mais les porter au firmament glorieux de la foi, jusque dans le royaume de la vérité éternelle, de la splendeur et de la béatitude sans fin. — Faire cela pour les pauvres et les déshérités de ce monde, pour ceux que le travail absorbe, que l'indigence enchaîne à la terre et captive sous le joug des appétits et des passions. — Le faire avec une si irrésistible puissance, avec un si assuré triomphe, que ces mêmes âmes, qui eussent croupi dans l'ignorance, se fussent perdues dans la région maudite du vice, eussent été la proie convoitée de l'incrédulité et de la haine religieuse, sont devenues nobles et saintes, dans le poste ardu de la pauvreté, du travail et de la souffrance.

Telle est l'œuvre de l'*Ecole catholique*, de l'Ecole où Dieu réside, où Dieu règne, à l'encontre de l'Ecole sans Dieu, de l'Ecole meurtrière et maudite où les âmes s'avilissent et se perdent.

Scrutons les trois grandes œuvres qu'opère l'*Ecole catholique*. — 1° Ce qu'elle donne ; — 2° Ce qu'elle protège ; 3° Ce qu'elle provoque.

---

sans Dieu crée fatalement ce peuple. — Le seul salut de la patrie viendra de l'Ecole catholique, où est maintenue la notion de Dieu.

3° *L'Eglise*. — Sans doute l'Eglise, immortelle œuvre d'un Dieu, ne peut périr sans l'effort d'aucune persécution. — Néamoins elle n'est prospère que là où une éducation religieuse lui forme des enfants dévoués et soumis.

TROISIÈME PARTIE : CE QU'ELLE RÉCLAME.

1° *Elle réclame l'attention*. — Le grand danger que court la cause catholique vient surtout de la vie de dissipation, de la légèreté, de l'indifférence de la classe élevée.

2° *Elle réclame l'union*. — Comme l'œuvre est vaste, ardue, difficile, elle veut l'union des forces catholiques.

3° *Elle réclame l'argent*.

On pourra consulter : St-Paul étudié en vue de la Prédicat.. t. III, pag. 157-171. — Conférences aux dames du monde, t. I, pag. 320-345.

I

CE QU'ELLE DONNE

Dieu dans l'Ecole, c'est-à-dire l'Ecole chrétienne, fait au pauvre et à l'ouvrier le plus riche et le plus éminent des dons : le don de son âme. Son âme ! C'est donc toute sa destinée en ce monde et en l'autre, toute sa gloire, toute son espérance, toute sa richesse qu'il reçoit dans ce seul don. Ce sera donc : 1° le don nécessaire ; 2° le don efficace ; 3° le don universel.

C'est le don nécessaire. — Nécessaire à tous ; — mais combien plus au pauvre et à l'ouvrier ?

1° *Nécessaire à tous* : Que possédons-nous si nous ne possédons pas notre âme ? (1) — Notre âme éclairée des splendeurs d'une révélation divine. — Notre âme conquérante d'une destinée future. — Notre âme enrichie des dons de la grâce, des trésors de Jésus-Christ, de l'alliance avec Dieu ?...

2° *Combien plus nécessaire au pauvre et à l'ouvrier.* Dieu, ordonnateur suprême, a fait le riche et le pauvre et leur donnant à chacun leur mission et leur place, il leur a, à chacun, assigné leur lutte pour la vie. — Or, dans l'ouvrier et le pauvre, je vois deux choses : je vois des *abaissements*

---

(1) Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet illam : nam qui perdiderit animam suam propter me, salvam faciet illam.

Quid enim proficit homo si lucretur universum mundum, se autem ipsum perdat, et detrimentum sui faciat ?

Nam qui me erubuerit et meos sermones, hunc Filius Hominis erubescet cum venerit in majestate suà, et Patris et sanctorum Angelorum.

(Luc, IX 24-26).

Dixit autem similitudinem ad illos, dicens :

Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit :

Et cogitabat intra se dicens : Quid faciam, quia non habeo quo congregem fructus meos ?

Et dixit : Hoc faciam : destruam horrea mea et majora faciam, et illuc congregabo, omnia quæ nata sunt mihi, et bona mea.

Et dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona posita in annos plurimos : requiesce, comede, bibe, epulare.

Dixit autem illi Deus : Stulte, hâc nocte animam tuam repetunt a te : quæ autem parâsti cujus erunt ?

Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.

(Luc, XII, 16-21).

et je vois des *splendeurs*. Qui le rendra fort contre ses abaissements douloureux? Qui le rendra digne de ses surnaturelles splendeurs? La religion. Et qui lui donnera la religion? Avant tout l'Ecole.

Oh! oui, le pauvre a reçu de Dieu le poste noble et périlleux par excellence. — D'abord il est déshérité du bien-être, des plaisirs, des honneurs, du repos de ce monde... Ne lui faut-il pas, saisissante et lumineuse, la vision d'un monde où chacune de ses privations lui vaudra d'impérissables plaisirs? — Non seulement il est déshérité des jouissances, mais il est la victime ensanglantée de multiples et incessantes douleurs... Ne lui faut-il pas la consolante vision du Calvaire? — Enfin il est éternellement exploité; exploité par l'incroyance, par la haine religieuse, par tous les ennemis de Dieu et de l'ordre social. Oh! quel incessant et multiple travail de mensonge et de corruption s'organise autour du pauvre ouvrier!... Que fera-t-il? Que pourra-t-il devenir si la foi, si la religion, fruits d'une première éducation solidement chrétienne, ne le munissent pas de lumière et de force contre ses ennemis redoutables? (1).

Mais dans l'ouvrier, je vois autre chose que des abaissements, j'y vois d'incomparables *splendeurs*. — Splendeurs venues du poste que Dieu lui confie. — Splendeurs jaillies sur lui de Nazareth, du Verbe fait pauvre, fait travailleur, « formam servi accipiens ». — Splendeurs promises dans l'éternité à ses abaissements d'ici-bas : « qui se humiliat exaltabitur ».

Mais si ces splendeurs sont divines, divine aussi doit être l'âme que Dieu veut en revêtir. Or, qui lui donnera à ce fils de la terre l'âme sublime du ciel? La religion, la religion par l'Ecole.

C'est le don efficace. — Mais l'Ecole catholique réussit-elle donc à ces grandes et divines choses? Une objection se

---

(1) Væ vobis, scribæ et pharisæi hypocritæ, quia circuitis mare et aridam ut faciatis unum proselytum, et, cum fuerit factus, facitis eum filium gehennæ duplo quam vos.

Væ vobis, duces cæci.

(Math. XXIII, 15, 16).

Et quisquis scandalizaverit unum ex his pusiblis credentibus in me, bonum est ei magis si circumdaretur mola asinaria collo ejus, et in mare mitteretur.

(Marc, IX, 41).

dresse devant nous et nous arrête. Voyez donc cette population ouvrière pour laquelle se versent de si intarissables largesses, à laquelle est donnée, au prix de sacrifices si écrasants, une si excellente éducation chrétienne... Où, est-elle ? dans quels rangs la faut-il chercher ?... appliquée à quelle œuvre ? enfiellée de quelles haines ?...

1° Mais d'abord : *exceptions nombreuses.* Comptez combien de familles chrétiennes, combien de pères, de mères, d'enfants chrétiens, combien de sauvés, au milieu de notre déluge d'impiété et de vices, grâce à l'Ecole catholique.

2° Puis, comptez-vous pour rien *qu'un pays reste chrétien* dans sa majorité ouvrière ? Que la foi s'y conserve ? Qu'une apostasie universelle ne ravage pas et ne stérilise pas ce sol pour des siècles ? C'est par nos Ecoles catholiques que la France conservera la divine semence pour le temps d'une riche moisson à venir.

3° Enfin si ces considérations nous semblent trop vagues et ces espoirs trop lointains, allons à la *couche de mort* de l'ouvrier. Là nous apparaîtra, saisissant, le don de l'Ecole catholique. — Ce malheureux a, comme nous nous en plaignons, pactisé avec les pires ennemis de Dieu, de la religion et de l'ordre social, il s'est laissé entraîner dans les phalanges impies... mais il va mourir : la foi de son enfance se réveille : il redevient chrétien.

C'est le don universel. — Beaucoup de *dons* sont faits à l'ouvrier et au pauvre. — Or, tous deviennent stériles sans l'Ecole chrétienne.

1° *Beaucoup de dons sont faits au pauvre.* Comment les mémorer tous ? Comment passer en revue, ne fût-ce que d'un rapide regard, toutes ces admirables œuvres qui circonviennent le pauvre de son berceau jusqu'à sa tombe ? — Qui veillent à tous ses besoins, secourent chacune de ses détresses...

Mais quoi ? Ces œuvres catholiques sont-elles de pure philantropie ? A Dieu ne plaise ! — Elles visent donc l'âme? C'est donc le don de son âme qu'elles se réunissent pour faire magnifiquement au pauvre... Eh bien, si l'Ecole chrétienne n'a point passe par là, tous les efforts de la charité catholique échoueront.

2° *Tous ces dons sont stériles sans l'Ecole chrétienne.* — Oh ! nous le savons, cet ouvrier s'égarera. Mille séductions l'entraîneront loin de son âme et de son Dieu.,. Mais au fond

de son souvenir, dans des replis inconnus, est resté ce qu'y a imprimé autrefois l'Ecole... Approchez de cet ouvrier, de ce pauvre que la maladie ou les revers ont brisé... parlez : il vous comprend. Sa mémoire se réveille, son passé revit ; Dieu se montre, ses croyances vibrent encore. L'Ecole chrétienne a tout sauvé.

Au contraire, essayez ce même langage et multipliez ces mêmes efforts de votre zèle catholique auprès de cet autre, dont l'Ecole sans Dieu a tué l'âme dès le jeune âge... Il ne comprend pas ; il ne se souvient pas ; à sa haine plus de remède ; il mangera votre pain, mais il repoussera votre foi !

3° *Donc l'Ecole chrétienne avant tout.* Cette conclusion s'impose. — Elle doit éclairer, diriger, coordonner les aumônes catholiques. — Que deviendra l'édifice si le fondement n'est pas garanti ?... Sans doute ne pas délaisser les autres œuvres... Mais les subordonner toutes à celle qui est fondamentale : l'œuvre des Ecoles.

II

CE QU'ELLE PROTÈGE ET DÉFEND

Trois choses sacrées entre toutes : 1° la famille ; 2 la patrie ; 3 l'Eglise.

La famille. — Le Christianisme commença par un tout extraordinaire spectacle : Un Dieu fait Enfant, le Verbe à Nazareth, une famille dont l'Enfant était un Dieu ! Pourquoi ? — Avant tout il fallait affranchir et relever la famille. Partout elle est dégradée, partout elle est esclave, partout l'Etat la déclare *sa chose* et en foule aux pieds tous les droits. C'est là l'erreur la plus monstrueuse du césarisme ; là son œuvre la plus funeste.

Or, cette erreur et cette tyrannie, après que Jésus-Christ eut durant dix-huit siècles affranchi les nations chrétiennes, cette erreur reparaît plus audacieuse que jamais. Que se passe-t-il dans notre France ? Que signifie l'École sans Dieu érigée par l'Etat? L'Etat veut mettre sur l'enfance sa main cyniquement despotique. L'enfant est à lui !

Et qui sauvera la famille en en vengeant la liberté, en en

revendiquant les droits ? L'Ecole libre. Là est le vrai champ-clos où se mesurent le césarisme et la liberté. Tout père qui y mène son enfant se fait homme libre, et l'inique prétention de l'Etat est vaincue.

La Patrie. — Comment l'Ecole chrétienne sauve-t-elle la Patrie ? — Ouvrons l'histoire. Un même peuple nous y apparaît sous deux aspects bien divers. Ce peuple a son passé héroïque, et là quelles gloires et quelle puissance!.... Ce peuple a ses siècles de décadence ; et là quelles hontes, quelles impuissances, quelles défaites !,... — Qui nous expliquera ce double phénomène ? L'Ecole. Tant que ce peuple fut croyant, la vie circula féconde dans son sein. Quand une éducation sans foi, sans divinité, sans aspiration supérieure, sans horizon éternel, fit de ses fils des fils de bas-empire, ce peuple est tombé.

Mais de plus, la paix et l'union intérieure sont indispensables à la prospérité d'une nation. Là où le pauvre et le riche se prennent l'un pour l'autre d'une haine sanglante ; là où ni l'un ni l'autre ne connaît plus sa destinée, sa grandeur véritable, ses droits, ses devoirs : la guerre civile, ou sourde ou violente, paralyse toute la force, arrête tous les élans, brise tous les ressorts de cette malheureuse et caduque société. — Mais l'Eglise seule a su et saura jamais faire l'éducation du riche et celle du pauvre, rapprocher leur distance, étouffer leur haine et les jeter dans les bras l'un de l'autre.

L'Eglise. — Oh ! sans doute, l'Eglise, création divine, épouse du Christ, reine du monde, dominatrice des siècles, l'Eglise, qui doit supporter les tyrannies et gravir les calvaires, ne peut trouver dans une mort apparente que l'occasion, d'affirmer son impérissable vie...(1). Cependant il lui im-

---

(1) In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros, in multa patientia, in tribulationibus, in necessitatibus, in angustiis ;

In plagis, in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis, in jejuniis ;

In castitate, in scientia, in longanimitate, in suavitate, in Spiritu sancto, in caritate non ficta ;

In verbo veritatis, in virtute Dei, per arma justitiæ a dextris, et a sinistris ;

Per gloriam, et ignobilitatem, per infamiam, et bonam famam ; ut seductores, et veraces ; sicut qui ignoti, et cogniti ;

Quasi morientes, et ecce vivimus ; ut castigati, et non mortificati ;

Quasi tristes, semper autem gaudentes ; sicut egentes, multos autem locupletantes ; tanquam nihil habentes, et omnia possidentes.

(II Corinth. VI, 4-10).

porte de trouver à la fois des fils soumis, des fidèles dévoués et assidus, des défenseurs intrépides. Sans ce triple contingent, son éclat pâlit et sa force tombe. — Or, d'où lui viendra une famille soumise, assidue, armée? De l'Ecole chrétienne. — Interrogez nos implacables ennemis : interrogez les Loges Maçonniques : l'universel mot d'ordre est celui-ci : tuer le Christianisme par l'Ecole sans Dieu.

III

CE QU'ELLE RÉCLAME

L'Ecole chrétienne peut et veut sauver la société, mais elle réclame trois indispensables choses que voici.

Elle réclame l'attention. — Méconnue, incomprise, par suite délaissée, l'Ecole chrétienne périra, et avec elle la foi et la religion dans les masses. — Or, elle réclame l'attention de *tous*. — L'attention des catholiques d'abord. C'est à eux à comprendre le prix des âmes,... la valeur de l'éducation religieuse de l'enfance, l'irréparable désastre d'une école athée. A eux de comprendre que l'avenir chrétien de la France est lié à la question de l'enseignement. — L'attention des hommes qui, sans partager notre foi et notre pratique, savent néanmoins reconnaître que la religion a été et sera, dans tous les

---

Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis.

In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur; aporiamur, sed non destituimur ;

Persecutionem patimur, sed non derelinquimur; dejicimur, sed non perimus ;

Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.

Semper enim nos, qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum, ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali.

Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis.

Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est : Credidi, propter quod locutus sum; et nos credimus, propter quod et loquimur.

Scientes quoniam qui suscitavit Jesum, et nos cum Jesu suscitabit, et constituet vobiscum.

Omnia enim propter vos, ut gratia abundans, per multos in gratiarum actione, abundet in gloriam Dei.

Propter quod non deficimus. (II Corinth. IV, 7-16).

siècles et pour tous les peuples, la base unique de l'éducation. — L'attention de toutes ces admirables chrétiennes qu'on retrouve à tous les postes de la charité et dont la place est, avant tout, dans l'œuvre qui domine toutes les autres, l'œuvre de l'Ecole chrétienne.

Elle réclame l'union. — Quelle union chez nos ennemis ! Quelle uniformité de vues, de plans, d'action, chez tous ces hommes, divisés en tout le reste, et qui, dans la question de l'Ecole athée, ont fait taire leurs dissensions et ont formé une si implacable phalange.

Imitons-les, ô catholiques ! Unir toutes les ressources. — Concentrer sur ce point tous les efforts. — Réunir dans une action commune toutes les œuvres de la charité catholique, toutes les associations si nombreuses et si variées, et qui ont chez l'ouvrier et le pauvre des entrées si victorieuses.

Elle réclame l'argent. — Si aucune œuvre n'est plus éminente, plus indispensable, plus urgente, aucune œuvre n'est plus coûteuse. — La première chose à faire est de pleinement révéler aux catholiques tout ce que comporte et entraîne de sacrifices l'Ecole chrétienne. — Puis il faut organiser avec méthode, persévérance, variété, les collectes.

Qu'y a-t-il de plus ruineux que la guerre? La lâcheté qui la décline. Faute de payer l'armée des défenseurs, il faudra bientôt épuiser jusqu'à ses dernières ressources pour assouvir la rapacité insatiable des envahisseurs, et payer les hontes douloureuses de la défaite.

LES ENNEMIS PUBLICS DE JESUS-CHRIST (1)

Domine quid multiplicati sunt qui oderunt me?
(Psal. III.)

« Seigneur, pourquoi cette foule d'ennemis qui m'assiègent de leur haine? » — Ailleurs encore le psalmiste pose la même

---

(1) **Idée générale.**

Un Dieu vient sur la terre; il y vient en Rédempteur et en Sauveur; il y vient revêtu de charmes inénarrables, les mains pleines des plus magnifiques dons... Et ce Dieu, fait Homme par amour, ce Jésus Sauveur, a des ennemis, d'innombrables ennemis! Etrange mystère et bien digne de nos investigations. — Que Jésus-Christ ait des ennemis : 1° Est-ce naturel? 2° Est-ce possible? 3° Est-ce éternel?

PREMIÈRE PARTIE: EST-CE NATUREL ?

1° *Au premier aspect, on ne le peut concevoir.* — Tellement tout est charme, joie et bienfait : — dans sa *mission*; — dans sa *Personne*; — dans ses *Œuvres.*

2° *Mais on se rend compte qu'il n'en peut être autrement.* — D'abord toutes les *prophéties l'annoncent.* — Puis, *les faits* ne l'établissent que trop bien. — Enfin la *raison* l'explique. Jésus-Christ venait sauver un monde corrompu et pervers : Jésus-Christ venait le sauver par la douloureuse rénovation de la Sainteté : Jésus-Christ était tout ensemble Vérité : Justice : Royauté.

DEUXIÈME PARTIE : EST-CE POSSIBLE?

Si la situation même du divin Rédempteur rend naturel qu'il ait des ennemis; ces ennemis Dieu en peut-il supporter la présence et les machinations infernales?

1° *Oui, car sans cela j'anéantirais le libre arbitre de l'homme.* — Dieu veut de l'homme un hommage volontaire : il le veut donc libre. — Dès lors des négateurs, des insulteurs, des ennemis sont possibles.

question en entrant dans le détail de cette haine et la composition de cette horde ennemie. « Pourquoi ce frémissement des nations? pourquoi ces complots insensés des peuples? Voici que les rois se sont redressés, voici qu'ils se liguent tous contre Dieu et son Christ. » Jérusalem commence cette révolte impie ; Rome, l'empire et le monde la continuent avec fureur, tous les siècles apportent à l'armée ennemie leur immense contingent...

Certes, voilà un extraordinaire spectacle et bien digne de mon attention et de mon étude. Je conçois un Dieu dominateur magnifique dans sa création ; je vois tous les êtres en adoration devant sa Majesté infinie, j'entends l'universel concert chanté à sa gloire. Mais qu'une voix discordante interrompe insolemment ce concert des mondes ; qu'un *non serviam* impie monte jusqu'au trône éternel pour y jeter l'insulte : comment concevoir cette monstruosité ? Ma foi demande une explication de ce prodige. Je veux savoir, ô mon Seigneur Jésus-Christ, Sauveur du monde, Roi du monde et Fils de Dieu, pourquoi vous avez des ennemis.

Est-ce naturel?

Est-ce possible ?

Est-ce éternel ?

2° *Oui, car sans cela j'anéantirais la mission séculaire de l'Homme-Dieu.* — Cette mission séculaire suppose des ennemis. — Jésus-Christ, durant tous les siècles, jusqu'à la fin du monde : partage notre exil : est notre modèle : continue d'être notre victime de propitiation.

3° *Oui, car sans cela j'anéantirais le triomphe de Dieu.* — Où est la manifestation de la force de Dieu, en quoi consiste son triomphe? A n'avoir pas d'ennemis? Nullement, mais à les réduire.

TROISIÈME PARTIE: EST-CE ÉTERNEL ?

Un temps est donné aux ennemis du Christ et de son Eglise; — Après quoi, ils serviront au magnifique triomphe de la fin des temps.

1° *L'annonce a été faite de ce triomphe.*

2° *La description a été faite de ce triomphe.*

On pourra consulter : Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat. t. II, p. 376; 252-261; t. II, pag. 106-149. — Jésus-Christ étudié dans St.-Thomas d'Aquin, t. II, pag. 282-295. — Méditations à l'usage des Prédicat. t. III, pag. 175. — Conférences aux Dames du monde, t. I. 109-120.

I

EST-CE NATUREL ?

Si je m'en tiens au premier regard jeté sur Jésus-Christ; Oh ! non, cette haine dont on le poursuit à travers tous les siècles ne peut me paraître naturelle !

Au premier aspect je ne la puis concevoir. — Je contemple Jésus, Fils de Dieu et Sauveur des hommes : tout en lui respire l'amour : *Spirat amorem.* Tout en lui appelle l'affection et le dévouement, bien loin que quelque chose puisse éveiller la haine.

1° *Sa mission.* — Il vient du ciel porteur du pardon ; (1) il réhabilite la nature déchue (2); il est le gage de l'universelle paix (3); les anges chantent à sa naissance : *pax hominibus.* Paix de l'homme avec Dieu, avec ses semblables, avec lui-même (4). Jésus-Christ c'est « la charité répandue » *charitas diffusa* ; c'est l'espérance rendue, c'est le ciel rouvert, c'est l'effusion de toutes les grâces de Dieu sur le monde.(5)

---

(1). Cùm autem benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri DEI... secundum suam misericordiam, salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritûs-Sancti,

Quem effudit in nos abundè per JESUM-CHRISTUM Salvatorem nostrum, (Tit. III, 4-6).

(2). Apparuit enim gratia DEI Salvatoris nostri omnibus hominibus,

Erudiens nos ut, abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobriè et justè et piè vivamus in hoc sæculo,

Exspectantes beatam spem et adventum gloriæ magni DEI et Salvatoris nostri JESU-CHRISTI,

Qui dedit semetipsum pro nobis ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum. (Tit. II, 11-14).

(3). « Ipse est pax nostra.... veniens evangelisavit pacem.... quoniam per Ipsum habemus accessum ambo in uno Spiritu ad Patrem. » (Ephes. II, 14, 17, 18).

(4). DEUS erat in Christo mundum reconcilians sibi, non reputans illis delicta ipsorum. Et posuit in nobis verbum reconciliationis. (II, Corinth. V, 19).

(5). Benedictus DEUS et Pater Domini nostri JESU-CHRISTI, qui benedixit nos in omni benedictione spirituali in cœlestibus in Christo. (Ephes. I, 3).

2° *Sa personne.* — Elle est suave, elle est délicieuse à contempler, *les anges aspirent à la connaître et à la voir* (1). Jésus-Christ est le chef-d'œuvre de Dieu. Rien d'aussi beau n'a été et ne sera réalisé (2). Sa beauté purement humaine dépasse toutes les beautés créées en les résumant toutes. — Son âme emprunte à l'union hypostatique les splendeurs et les immensités de l'infini. Intelligence divine, cœur vaste et suave, tout en Jésus-Christ ravit l'affection et commande l'amour (3). — Où donc, ici encore, trouver place à la haine?

3° *Ses œuvres.* — Toutes sont bienfaisance, dévouement, immense et incompréhensible amour : *dixit multa, fecit mira, tulit indigna.* — Suivez Jésus-Christ dans sa carrière de thaumaturge, de frère, d'ami, de Rédempteur; contemplez les scènes de l'Evangile; entendez ses paroles, recueillez ses larmes, ses plaintes, ses effusions d'amour. Toujours et partout *spirat amorem.*

Pourtant Jésus-Christ a des ennemis, et Jésus-Christ doit nécessairement en avoir : *oportet*! dit l'Apôtre (4).

En réalité il en devait être ainsi.

1° Les prophéties l'annoncent; 2° l'expérience l'établit; 3° le raisonnement l'explique.

1° *Les prophéties l'annoncent.* — Dès l'origine du monde le sang coule en figure du sang divin que de farouches ennemis devaient verser (5). — Deux cités s'établissent, dont l'une jure une haine mortelle « à Dieu et à son Christ. » — Moïse est foudroyant quand il annonce à la terre l'épouvantable suite de la haine qu'elle porte au Christ (6). — Plus

---

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre, plenum gratiæ et veritatis.

Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratiâ. (Joan. i, 14, 16).

(1) « In quem desiderant Angeli prospicere ». (i, Petr. i, 12).

(2). Psal. xliv, 3.

(2). Dilexit me et tradidit semetipsum pro me. (Galat. ii, 20).

(4). I, Corinth. xi, 19.

(5). Fide, plurimam hostiam Abel quàm Cain obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibente muneribus ejus Deo; et, per illam, defunctus adhùc loquitur. (Hæbr. xi, 4).

(6). Ipsi me provocaverunt in eo qui non erat Deus, et irritaverunt in vanitatibus suis; et ego provocabo eos in eo qui non est populus, et in gente stulta irritabo illos.

Ignis succensus est in furore meo, et ardebit usque ad inferni novissima; devorabitque terram cum germine suo, et montium fundamenta comburet.

de mille ans avant le Calvaire, David fait l'épouvantable peinture des haines qui y pousseront l'Homme-Dieu sanglant et brisé (1). — Isaïe voit l'innombrable multitude qui le maudit ; Jérémie, dans son noir cachot, est sa vivante image. — N'attendez des prophètes, à côté des peintures du triomphe, que l'effrayante peinture des haines et des guerres qui le précèderont.

Jésus-Christ naît : la prophétie de ses persécutions entre au vif, comme un glaive acéré, dans le cœur de sa divine Mère (2). Le monde apprend avec stupéfaction que le Messie sera « un objet de contradiction, » qu'il est « posé pour la résurrection et pour la *ruine.* » Jérusalem est grondante comme la tempête, Hérode est ivre de colère ; derrière, Rome frémit de haine, le genre humain semble conjuré tout entier contre son Rédempteur !

O Jésus, je vous aborde : que signifie ce mystère ? Jésus-Christ loin de me rassurer achève de me terrifier : « Voici que nous montons à Jérusalem et le Fils de l'Homme sera livré aux Gentils. » Cette Passion traversera les siècles, ce Calvaire sera dressé dans le monde entier. Après le Christ, ou plutôt avec Lui, son Eglise, son Corps mystique, ne cessera d'y monter et d'y mourir. *Quotidie morimur* (3).

2° *L'expérience l'établit.* Après dix-huit siècles, où en est Jésus-Christ ?—Ah ! sans doute un immense amour l'étreint,

---

Congregabo super eos mala, et sagittas meas complebo in eis.
Consumentur fame, et devorabunt eos aves morsu amarissimo ; dentes bestiarum immittam in eos, cum furore trahentium super terram, atque serpentium.
Foris vastabit eos gladius, et intus pavor. (Deut. XXXII, 21-25).

(1). Psal. XXI.

(2). Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israël, et in signum cui contradicetur ;
Et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. (Luc, II, 34, 35).

(3) In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur ; aporiamur, sed non destituimur ;
Persecutionem patimur, sed non derelinquimur ; dejicimur, sed non perimus.
Semper mortificationem JESU in corpore nostro circumferentes, ut et vita JESU manifestetur in corporibus nostris.
Semper enim nos, qui vivimus, in mortem tradimur propter JESUM, ut et vita JESU manifestetur in carne nostrâ mortali.
(II Corinth. IV, 8-11)

un dévoûment le sert qui pousse jusqu'au martyre. — Mais quelle haine aussi ! Quelle persécution incessante ! quelle armée d'ennemis ! Je les retrouve tous tels qu'ils étaient il y a dix-huit siècles. Les scribes calomniateurs, les magistrats iniques, les tribunaux traîtres à la justice et au droit ; les pouvoirs armés contre Jésus-Christ d'une force brutale ; Judas qui le trahit, Pilate qui le flagelle, Hérode qui le moque, la populace qui le suit en hurlant. Voyant cette foule, le Christ répète comme aux jours anciens : *Ut quid multiplicati sunt qui tribulant me ?* Qu'est-ce enfin que cette haine ?

3° *Le raisonnement l'explique.* L'Ecriture me disait tout à l'heure que le scandale de cette haine est un scandale naturel et nécessaire : *Necesse est ut eveniant scandala.* Mais pourquoi donc, ô Jésus ?

D'abord parce que Jésus-Christ, Sauveur du monde, venait dans un monde perdu de vices, ivre d'orgueil, intraitable dans sa folle indépendance. — Oh ! que la transition sera douloureuse ! Partant, qu'elle sera odieuse et détestée, et que Celui qui sauvera le monde de sa perversité en sera infailliblement la victime ! Intelligence, cœur, volonté, chair : tout est à refaire ; il faut broyer le « vieil homme » (1) dans un impitoyable creuset, le jeter aux flammes pour qu'il devienne « l'homme nouveau ». Chaque partie de l'être humain poussera son cri de douleur. — Et qu'arrivera-t-il ? — Le monde se scindera en deux parts. Ceux qui, acceptant cette transformation, divine mais douloureuse, en béniront l'Auteur. Ceux qui combattront furieusement pour leurs vices contre Celui qui vient les dompter et les détruire (2). A ceux-ci une haine mortelle contre le Christ : *Non volumus hunc regnare super nos* ! (3).

---

(1) Ita et vos existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu Domino nostro.

Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus.

Sed neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato ; sed exhibete vos Deo, tanquàm ex mortuis viventes, et membra vestra arma justiæ Deo.

Peccatum enim vobis non dominabitur : non enim sub lege estis, sed sub gratiâ. (Rom. VI, 11-14).

(2) Quid me quæritis interficere ? Respondit turba et dixit : Dæmonium habes ! quis te quærit interficere ?

Quærebant ergo eum apprehendere ; et nemo misit in illum manus, quia nondùm venerat hora ejus. (Joan. VII, 20, 30).

(3) Luc, XIX, 14.

Scrutons davantage encore cette haine. Jésus-Christ est à la fois Vérité, Justice, Royauté. — *Vérité :* Il abaissera notre intelligence, il y combattra l'erreur, il en abattra l'orgueil, il y suscitera des rébellions formidables. — *Justice* : il édicte des lois sévères, il établit des tribunaux incorruptibles, il fait entrevoir des châtiments éternels. Oh ! comme le criminel maudit volontiers son juge et sa prison ! — *Royauté* : il veut sa place ; il la veut large, libre, puissante. Pour se la faire il « châtie les rois », « il brise leurs têtes », au besoin « il accumule les ruines. » Il ne cède pas d'une ligne, il ne capitule jamais, le *non possumus* de son Eglise brise les assauts des siècles. O Jésus, vous êtes trop roi pour n'être pas haï !

Mais Dieu peut-il permettre que Jésus-Christ soit haï ?

II

EST-CE POSSIBLE ?

O mon Dieu, laissez-moi, ici, raisonner selon les lumières de ma raison. Je dis hardiment avec Pierre : *loin de vous, Seigneur, ces indignités*; *impossible qu'elles vous arrivent* (1). Elles me reviennent à la mémoire ces paroles du Psalmiste : *Que le Seigneur se lève et que ses ennemis soient confondus ; qu'ils fuient de devant sa face ceux qui le haïssent ! qu'ils s'évanouissent comme la fumée ; qu'ils s'écoulent comme la cire devant la flamme* ; *qu'ils périssent, les pécheurs, devant la face de Dieu.* Tel est le Dieu de ma pensée ; telle sa puissance, tel son triomphe sur ses ennemis. Il paraît, et ses ennemis sont foudroyés par les rayons de sa gloire ; il parle, et leur orgueil est confondu ; il commande et tout s'incline ; il appelle et tout se rend à son ordre. Il est Dieu, il est souverain, il est vainqueur.

---

(1) Exinde cæpit JESUS ostendere discipulis suis quia oporteret eum ire Jerosolymam, et multa pati à senioribus et scribis et principibus sacerdotum, et sacerdotum, et occidi, et tertiâ die resurgere.

Et assumens eum Petrus, cœpit increpare illum dicens : Absit a te, Domine ! non erit tibi hoc.

Qui conversus, dixit Petro : Vade post me, satana ! scandalum es mihi, quia non sapis ea quæ DEI sunt, sed ea quæ hominum.

(Matth. XVII, 21-23).

O fils de l'homme, ce sont là tes pensées? Tu les crois sages et elles sont insensées ; et le plan divin a une profondeur où ta raison ne pouvait atteindre: *Quod stultum est Dei sapientius est, quod infirmum est Dei fortius est hominibus* (1). — Je veux un Christ sans ennemis, sans contradiction, sans lutte, sans passion sanglante : Insensé ! j'anéantis trois choses auxquelles le ciel et la terre ne peuvent pas toucher.

J'anéantis le libre arbitre. — Je l'ai voulu : dès qu'apparaîtra le Fils de Dieu, la terre entière s'inclinera ; tous, poussés par une irrésistible force, viendront tomber à ses pieds : ils grossiront la troupe de ces démons dans l'Evangile, qui s'en viennent hurler : *Nous savons bien que tu es le Fils de Dieu.* Alors l'homme, cessant d'être libre, ne donne plus à Dieu que l'assentiment imbécile et inerte de la nécessité. Il va à Dieu comme la pierre va au sol, entraîné par une attraction étrangère.

Quoi ! et c'est ainsi que Dieu trouvera « ses adorateurs en esprit et en vérité ? » Son char victorieux ne traînera qu'une multitude d'esclaves enchaînés ? — Qui ne voit que toutes les perfections divines sont offensées du même coup ? Qui ne voit que Dieu n'est plus le Roi des cœurs ? — Qu'il n'est plus Celui que nous nommions « Notre Père ? » — Qui ne voit qu'il ne remporte plus sur nous son plus beau triomphe, son triomphe sur notre volonté ?

J'anéantis la mission séculaire du Dieu Rédempteur. — Si je compte trouver au milieu de l'Eglise militante un Christ triomphateur, je me trompe étrangement. Je déplace les temps, je dévaste tout le dessein de Dieu. Non ! Au milieu de nous, le Christ, jusqu'à son magnifique triomphe à la fin des temps, restera à l'état de « Victime immolée ». Ce sera le « corps » autour duquel les « les aigles se rassembleront ».

1° *Le Christ à travers les siècles veut partager notre exil.* — Il traverse les siècles sous le méconnaissable incognito de l'Eucharistie. Il dépouille sa gloire ; il fait taire sa puissante voix, il éteint les foudres du Sinaï, il est le *Dieu caché.*

2° *Le Christ à travers les siècles est notre modèle.* — Il est à notre tête dans le grand combat et la « grande tribulation ». — Comme nous il s'assied au bord des fleuves de Babylone. Comme nous il entend l'injure, il supporte l'outrage.

(1) I Corinth. I, 25.

Comme nous et plus que nous il se voit entouré d'ennemis. — O Fidèle, comprends donc ce qu'est la vie chrétienne, vie de luttes, d'épreuves, de pardons magnanimes, d'invincible patience. Anime-toi à pratiquer une telle vie en la voyant si clairement devenue la vie même de Jésus-Christ.

3° *Le Christ à travers les siècles est notre Intercesseur.* Comment le saurons-nous? Ah ! si je ne vois que gloire et triomphe dans mon Jésus, tandis que moi je suis pécheur et misérable, quel espoir, quelle confiance aurai-je en lui? — Mais non, le Calvaire reste dressé, j'y vois mon Maître, la Passion se continue sous mes yeux. Mêmes ennemis, même situation des fidèles, mêmes paroles tombées des lèvres de l'Homme-Dieu.

J'anéantis le triomphe de Dieu. — Puis-je croire que Dieu veuille triompher à l'instar de l'homme, et qu'il consente à donner à ses victoires l'apparence humaine ? Quelle erreur ! Quand Dieu triomphe, il entend triompher en Dieu. Et Saint-Paul me décrit ainsi sa divine et incommunicable stratégie. Dieu prend en main l'atôme, le rien, ce qui semble méprisable, *ignobilia, ea quæ non sunt,* et c'est avec ce néant, cette ignominie, qu'il renverse toute sagesse, toute puissance, toute gloire de l'homme : *ut ea quæ sunt destrueret* (1). Oh ! que j'aime à voir à Jésus-Christ ces ennemis innombrables ! J'en veux plus encore, je les veux plus puissants, plus invincibles, plus furieux. O Dieu fort, ô Dieu invincible, vous les rassemblez tous : *astiterunt reges terræ* (2), vous les laissez tous se ruer sur votre Christ. Ils se précipitent sur « la pierre » divine, et ils s'y brisent : *Deus subsannabit eos* (3). Quel spectacle à travers les siècles ! Toutes les forces du monde amoncelées contre un Christ faible, une Eucharistie impuissante, une Eglise catholique désarmée ; et ces forces s'évanouissent, ces ennemis tombent un à un, Jésus-Christ règne, Jésus-Christ est vainqueur. Tel est le suprême triomphe de Dieu.

---

(1) I Corinth. I, 28.
(2) Psal. II.
(3) Psal. II.

III

EST-CE ÉTERNEL?

La puissance et les insultes des ennemis de Jésus-Christ seront-elles éternelles? Le prophète atterré se posait cette question décisive : *usque quo improperabit inimicus? irritat in finem* (1). Il savait bien que le Christ est roi : *Deus rex noster ante sæcula*; il disait ce que répètera Saint-Paul : *oportet Christum regnare*. Mais alors : *usque quo improperabit inimicus?*

La grande révélation. — Jésus-Christ lui-même nous a fait la réponse. Lui-même nous a fixé le temps de son triomphe. Il viendra, il viendra, notre Seigneur et notre Roi. Au siècle connu de Dieu, au temps résolu par sa sagesse, Jésus-Christ reviendra sur la terre « plein de gloire et de majesté ». — C'est le grand dogme catholique, que l'Eglise chante à travers tous les âges : *Venturus est judicare vivos et mortuos*. — C'est la grande espérance : *nostra conversatio in cœli est unde expectamus Salvatorem* (2). L'Eglise est toujours comme à l'Ascension : recueillant la parole de son espérance : *Hic Jesus qui assumptus est a vobis in cœlum, sic veniet* (3).

La grande scène. — Quel moment! quelle scène! quelle gloire! quelle terreur!

1° *L'apparition de Jésus-Christ* au plus haut des cieux, avec une incomparable magnificence (4). Sur la terre le bou-

---

(1) Psal. LXXII, 10.
(2) Philip. III, 20,
(3) Act. I, 11.
(4) Dicit illi Jesus : « Tu dixisti. Verumtamen dico vobis : amodo videitis Filium Hominis sedentem à dextris virtutis Dei, et venientem in nubibus cœli. (Math, XXVI, 64).

Cùm autem venerit Filius Hominis in majestate suà, et omnes angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis suæ :

Et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separabit eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hœdis :

leversement et la rénovation de l'univers (1); — la résurrection générale; — le rassemblement des générations.

2° *Les sentences.* L'immense multitude des élus s'élevant dans les airs, *obviam Christo.* — L'armée ennemie foudroyée, terrifiée, maudite.

3° *L'état éternel.* Loin du ciel, dans des solitudes connues de Dieu, seront les bagnes éternels (2). Pleins de terreur, allez-y contempler la définitive victoire du Christ, le triomphe sans fin de sa Croix.

Et statuet oves quidem à dextris suis, hœdos autem à sinistris. (Matth. XXIV, 30),

Quoniam ipse Dominus, in jussu et in voce archangeli et in tubâ Dei, descendet de cœlo : et mortui qui in Christo sunt resurgent primi;

Deindè nos, qui vivimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obviam Christo in aera : et sic semper cum Domino erimus.

Itaquè, consolamini invicem in verbis istis. (I Thes. V, 15-17).

(1) Hoc primum scientes, quod venient in novissimis diebus in deceptione illusores, juxtà proprias concupiscentias ambulantes,

Dicentes : Ubi est promissio aut adventus ejus? ex quo enim patres dormierunt, omnia sic perseverant ab initio creaturæ.

Latet enim eos hoc, volentes, quod cœli erant priùs et terra de aquâ, et per aquam consistens Dei verbo.

Per quæ ille tunc mundus aquâ inundatus periit.

Cœli autem qui nunc sunt et terra eodem verbo repositi sunt, igni reservati in diem judicii et perditionis impiorum hominum.

Unum vero hoc non lateat vos, charissimi, quia unus dies apud Dominum sicut mille anni, et mille anni sicut dies unus.

Non tardat Dominus promissionem suam, sicut quidam existimant; sed patienter agit propter vos, nolens aliquos perire, sed omnes ad pœnitentiam reverti.

Adveniet autem dies Domini ut fur, in quo cœli magno impetu transient, elementa vero calore solventur, terra autem et quæ in ipsâ sunt opera exurentur.

Cùm igitur hæc omnia dissolvenda sint, quales oportet vos esse in sanctis conversationibus et pietatibus,

Exspectantes et properantes in adventum diei Domini, per quem cœli ardentes solventur, et elementa ignis ardore tabescent!

Novos vero cœlos et novam terram secundùm promissa ipsius exspectamus, in quibus justitia habitat. (II Petr. III).

(2) In flammâ ignis dantis vindictam iis qui non noverunt Deum, et qui non obediunt Evangelio Domini nostri Christi :

Qui pœnas dabunt in interitu æternas à facie Domini et à gloriâ virtutis ejus.

Cùm venerit glorificari in sanctis suis, et admirabilis fieri in omnibus qui crediderunt. (II Thess, I, 8-10).

LA SANCTIFICATION VÉRITABLE [1]

Quis ascendet in montem Domini et quis stabit in loco sancto ejus? (Psal. XXIII, 3).

Dans son sens dernier et son suprême épanouissement, ce texte nous montre les « Collines éternelles, » les hauteurs

---

(1) **Idée générale.**

Si la Sainteté est la « montagne » que tous doivent gravir : ni l'essor qui y transporte, ni les chemins qui y mènent, ne sont identiques. Dieu appelle les uns plus vite et plus haut que les autres aux cîmes de la sainteté.

Néamoins, il est une sanctification fondamentale et essentielle qui demeure la même pour tous, également obligatoire pour tous les élus de Dieu. C'est cette sanctification dont nous allons étudier les trois différents traits.

PREMIÈRE PARTIE : ÊTRE SAINT C'EST IMITER DIEU.

1o *Une première imitation plus générale.* — Créés à « l'image » de Dieu, il est clair que notre perfection doit consister à garder et à développer en nous cette ressemblance. — Si Dieu est *grandeur*, nous devons maintenir notre âme grande et haute. — Si Dieu est *esprit*, il nous sera interdit de nous matérialiser. — Si Dieu est *ordre* et justice, notre vie ne pourra être désordonnée et sans règle. — Si Dieu est *charité*, l'amour du prochain nous sera d'une obligation étroite.

2o *Une seconde imitation plus particulière en Jésus-Christ.* — Nous devons reproduire Jésus-Christ dans chaque partie de sa divine *personne.* — Nous devons reproduire Jésus Christ dans chaque phase de sa divine *existence.* — Nous devons reproduire Jésus-Christ dans la perfection de sa *mort.*

DEUXIÈME PARTIE : ÊTRE SAINT C'EST S'UNIR A DIEU

1o *La part de Dieu dans cette union.* — Etudions Dieu dans ses *actes.* — Etudions Dieu dans ses *paroles.* — Voyons quel besoin mystérieux Dieu a déposé en nous de cette union. — Voyons comment le *christianisme* entier est coordonné en vue de cette union.

infinies du ciel, où notre destinée nous appelle, et que la main de Dieu nous fera un jour franchir. — Mais il est une autre élévation qui précède, et sans laquelle l'autre serait à jamais impossible ; il est une autre montagne dont nous devons dès à présent gravir la cîme : c'est la montagne de la Sainteté.

Qu'est-ce que cette Sainteté ? Elle est à la fois multiple et unique, réservée et universelle, variée à l'infini et la même dans son essence. Tous, nous devons gravir la montagne de la Sainteté. Sans doute les sentiers sont divers... Les essors sont très dissemblables... Mais la cime est le commun rendez-vous de tous les élus de Dieu.

Sans donc nous étendre aux vocations diverses, aux manifestations multiples de la sainteté, arrêtons-nous à ce qui est son fond universel. Décrivons-la telle que tous nous devons indistinctement nous y élever. Disons ses trois éléments essentiels, les trois points en lesquels elle consiste. — La Sanctification chrétienne : c'est 1 l'imitation de Dieu ; 2° l'union avec Dieu ; 3° la séparation d'avec le monde, adversaire de Dieu.

I

ÊTRE SAINT C'EST IMITER DIEU

Remontons à notre origine pour y retrouver la glorieuse nécessité d'imiter Dieu et de faire apparaître en nous un reflet vivant de ses perfections souveraines. Magnifique parole ! Faciamus hominem ad *imaginem* et *similitudinem* nostram..Une autre y fait écho : Estote perfecti sicut pater vester

---

2° *Notre part à nous-même dans cette union.* — Deux suprêmes précautions. — 1° « *Nolite spiritum extinguere.* » — 2° « *Nolite contristare Spiritum Sanctum Dei.* »

TROISIÈME PARTIE : ÊTRE SAINT, C'EST NOUS SÉPARER DU MONDE LE GRAND ADVERSAIRE DE DIEU.

1° — *Quelle haine Dieu porte au monde.* — Suivons, dans l'Ecriture, les diverses expressions de cette haine et de cette répulsion.

2° *Comment nous-mêmes devons traiter le monde.* — Le haïr, le mépriser, le fuir : — parce que le monde : 1° éteint en nous la foi ; 2° fait périr en nous les vertus; 3° étouffe en nous l'amour divin.

cælestis et perfectus est (1). — Ne discutons pas ; ne jetons pas en avant l'impossible ; ne reculons pas devant l'infinie distance qui nous sépare de Dieu : l'ordre est formel ; le décret de notre création ne l'est pas moins : Il nous faut imiter Dieu (2).

Une première imitation plus générale. — « Faisons l'homme à notre ressemblance. » En moi je dois donc retrouver « l'image » divine. Mon devoir premier et essentiel est de parfaire cette image ; mon crime serait de la détériorer. — 1o Or, Dieu est avant tout *grandeur et majesté* : « *operuit cœlos gloria ejus*(4). » Dieu s'élève au-dessus de tout ; Dieu domine tout ; Dieu règne sur tout ; Dieu voit tout au-dessous de lui et à ses pieds (5)... Tel est le premier trait du chrétien : la grandeur, l'élévation, la magnanimité. A Lui les pensées hautes, les aspirations infinies, les ambitions supérieures, les désirs sans limite (6)... A Lui surtout le règne sur tout le monde inférieur, la victoire sur les ambitions terrestres ; le vol intrépide au-dessus de tous les enchantements d'ici-bas, — 2o Dieu est *esprit* « *Deus spiritus est.* » Sa pure Substance n'a rien de commun avec la matière, et Elle échappe

---

(1) Matth. v, 48.

(2) Sicut elegit nos in ipso, ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus, in charitate ;

Qui prædestinavit nos in adoptionem filiorum per Jesum-Christum in ipsum, secundum propositum voluntatis suæ.

In laudem gloriæ gratiæ suæ, in quâ gratificavit nos in dilecto Filio suo. (Ephes. I, 4-6.)

(3) Et ait : Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram ; et præsit piscibus maris, et volatilibus cæli, et bestiis, universæque terræ, omnique reptili quod movetur in terra.

Et creavit Deus hominem ad imaginem suam ; ad imaginem Dei creavit illum, masculum et feminam creavit eos.

(Genes. I, 26, 27).

(4) Habac. III, 3.

(5) Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cælos gloria ejus.
Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat,
Et humilia respicit in cælo et in terra?

(Psal. CXII, 4-6.)

(6) Audentes igitur semper, scientes quoniam, dum sumus in corpore, peregrinamur à Domino.

(Per fidem enim ambulamus, et non per speciem) ;

Audemus autem, et bonam voluntatem habemus magis peregrinari à corpore, et præsentes esse ad Dominum.

Et ideo contendimus, sive absentes, sive præsentes placere illi.

(II Corinth. IV, 6-10.)

aux lois des sens... Voilà le chrétien ! et quelque impossible que lui paraisse une semblable imitation, c'est pourtant celle qui lui est le plus expressément commandée et qui lui est sa plus divine auréole. « *Spiritus est Deus : et eos qui adorant eum, in spiritu et veritate oportet adorare* (1). » Arrière les sens, la matière, le monde, les choses terrestres... Le Chrétien y vit sans y vivre, s'en sert sans y être jamais enchaîné (2). — 3o Dieu est *ordre* et *justice*. Dieu fait tout « avec poids et mesure (2) », et ne laisse rien en proie au désordre. Le désordre qui nous apparaît dans son œuvre concourt comme le reste à la réalisation finale de son plan. Le mal lui-même est par Lui ramené à l'ordre... Telle est la perfection chrétienne. Elle règle tout, elle amène tout à l'ordre... Elle ne laisse jamais le trouble, la révolte, le désordre régner dans ses voies. Et comme « la paix c'est la tranquillité de l'ordre, » du même coup elle reproduit l'infinie sérénité de l'Être divin. — 4o Enfin Dieu est *charité*. *Deus caritas est* (4). » Et voilà la plus belle, la plus saisissante, la plus fructueuse des imitations de Dieu (5)... Comme Dieu, la perfection chré-

---

(1) Joan. IV, 23.

(2) Ut justificatio legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum.

Qui enim secundum carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt ; qui vero secundum spiritum sunt, quæ sunt spiritus sentiunt.

Nam prudentia carnis mors est, prudentia autem spiritus vita et pax.

Quoniam sapientia carnis inimica est DEO ; legi enim DEI non est subjecta, nec enim potest.

Qui autem in carne sunt DEO placere non possunt.

Vos autem in carne non estis, sed in spiritu, si tamen Spiritus DEI habitat in vobis. Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est ejus.

Ergo, fratres, debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus.

Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini : si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis. (Rom. VIII, 4-13.)

(3) Sap. XI, 21.

(4) I Joan. IV, 8.

(5) Charissimi, diligamus nos invicem, quia charitas ex DEO est. Et omnis qui diligit, ex DEO natus est et cognoscit DEUM.

Qui non diligit non novit DEUM, quoniam DEUS charitas est.

In hoc apparuit charitas DEI in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit DEUS in mundum ut vivamus per eum.

In hoc est charitas : non quasi nos dilexerimus DEUM, sed quoniam ipse prior dilexit nos, et misit Fillium suum propitiationem pro peccatis nostris.

tienne aime, se dévoue, répand ses bienfaits, supporte et pardonne (1)...

Une seconde plus particulière en Jésus-Christ. — Les grands traits de l'Etre divin nous sont connus et peuvent être imités de nous. Pourtant Dieu a fait plus: Dieu est venu à nous, il a revêtu notre nature (2), s'est assis à notre foyer, pélerin à travers tous les chemins de notre exil, partageant en tout notre existence (3), se plaçant en face de tous nos ennemis (4), se plongeant dans l'océan de nos douleurs, dans les amertumes de notre trépas, dans l'horreur de nos sépulcres : partout notre chef; partout notre modèle. La vie de l'Homme-Dieu a pour conclusion dernière celle que lui-même a tirée ;

Charissimi, si sic Deus dilexit nos, et nos debemus alterutrum diligere.

Deum nemo vidit unquam. Si diligamus invicem, Deus in nobis manet, et charitas ejus in nobis perfecta est.

In hoc cognoscimus quoniam in eo manemus et ipse in nobis, quoniam de Spiritu suo dedit nobis.

(I. Joan. II, 7-13.)

(1) Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris;

Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra.

Si autem non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra.

(Matth. VI, 12-15.)

Date, et dabitur vobis : mensuram bonam et confertam, et coagitatam et supereffluentem, dabunt in sinum vestrum. Eâdem quippè mensurâ quâ mensi fueritis remetietur vobis.

(Luc, VI, 38.)

(2) Hoc enim sentite in vobis quod et in Christo Jesu.

Qui, cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo ;

Sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo. (Philipp. II, 5-7).

(3) Non confunditur fratres eos vocare, dicens :

Nuntiabo nomen tuum fratribus meis : in medio ecclesiæ laudabo te,

Et iterum : *Ego ero fidens in eum.* Et iterum : *Ecce ego et pueri mei quos dedit mihi* Deus.

Quia ergo pueri communicaverunt carni et sanguini, et ipse similiter participavit eisdem. (Hæbr. II, 12-14

Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia pro similitudine, absque peccato.

(Hæbr. IV, 15).

(4) Deus, Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne. (Rom. VIII, 3.)

« Exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis (1) ».

Jésus nous instruit sur notre *être*. La perfection véritable consistera à faire de chacune de nos facultés et de nos puissances un reflet saisissant, une reproduction vivante de Jésus-Christ. — Notre intelligence doit refléter sa pensée : « Sensum Christi habemus (2). » — Notre cœur doit reproduire tous les sentiments et les dispositions de son cœur : « Sentite in vobis quod et in Christo Jesu (3)». — Notre chair « doit porter sa mortification (4) ». — Notre personne entière doit revêtir sa céleste perfection : « portemus imaginem Cælestis (5) » et « induimini Jesum-Christum. »

Jésus-Christ nous instruit sur notre *vie entière* et notre vie ne peut plus être qu'une reproduction de la sienne. — Suivons-le dans chacune des phases de sa divine existence, scrutons chaque circonstance : tout est à copier : tout est à reproduire... Jésus-Christ dans la solitude de la prière... Jesus-Christ dans la douloureuse sueur du travail... Jésus-Christ dans la lutte contre l'esprit du mal... Jésus-Christ dans les épreuves de l'expiation... Jésus-Christ dans l'effusion du bienfait...

Jésus-Christ nous instruit sur notre *mort*, qui ne devient méritoire et héroïque que par la participation et l'imitation de la sienne. Oh! la grande et divine chose pour le chrétien que sa mort ! Mais elle doit reproduire les perfections de la mort

---

(1) Joan, XIII, 15.
(2) I, Corinth. II, 16.
(3) Philipp, II, 5.
(4) Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.

Semper enim nos, qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum ut et vita Jesu manifestetur in carne nostrâ mortali.

(II, Corinth, IV, 10, 11.)

Nemo mihi molestus sit : ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto. (Galat. VI, 17).

(5) Sed non prius quod spiritale est, sed quod animale ; deinaè quod spiritale.

Primus homo, de terrâ, terrenus ; secundus homo, de cœlo, cœlestis.

Qualis terrenus, tales et terreni ; et qualis cœlestis, tales etcœlestes.

Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis.

Hoc autem dico, fratres, quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt, neque corruptio incorruptelam possidebit.

(I Corinth. XV, 46-50).

de l'Homme-Dieu. Ainsi, « *sive morimur sive vivimus, Domini sumus* (1) ». Voilà la perfection.

II

ÊTRE SAINT, C'EST S'UNIR A DIEU.

L'imitation est déjà une première union. Mais, dans le plan divin, l'union doit être si extraordinaire, si ineffable, elle est si bien le terme extrême des efforts et des entreprises de Dieu, le fond de la destinée humaine, la consommation de toutes les œuvres de Dieu et de l'homme à la fois, que nous devons nous étendre sur sa magnifique notion. Efforçons-nous de nous bien pénétrer de cette grande vérité, que nous sommes créés pour nous unir à Dieu, que cette union ne constitue pas seulement notre béatitude et notre gloire futures, mais qu'elle est le fond essentiel de notre sanctification présente ; qu'elle n'est pas seulement le plus splendide des dons de Dieu, mais qu'elle nous est un devoir et le plus absolu de tous nos devoirs. — Distinguons, dans cette union, la part de Dieu et notre part.

La part de Dieu dans cette union. — Que Dieu veuille s'unir à nous ; que la création n'ait pas d'autre but et d'autre plan que ceux que nous révèle Saint Paul : « omnia vestra sunt : vos autem Christi : Christus autem Dei (2) » ; et ailleurs : « ut impleamini in omnem plenitudinem Dei (3) », — de belles et péremptoires raisons nous le démontrent.

1° *Voyez d'abord les actes divins.* — Dieu vient à nous... Dieu condescend à converser, à vivre au milieu de nous : « habitavit in nobis (4) ». Durant de longs jours il mène au

---

(1) Nemo enim nostrûm sibi vivit, et nemo sibi moritur.
Sive enim vivimus ; sive morimur, Domino morimur. Sive ergo vivimus sive morimur, Domini sumus.
In hoc enim Christus mortuus est et resurrexit, ut et mortuorum et vivorum dominetur. (Rom. XIV, 7-9.)

(2) I, Corinth. III, 23.

(3) Ephes, III, 19.

(4) Joan. I, 14.

milieu de nous une vie passible et mortelle : « visus est in terris et cum hominibus conversatus (1) ». Puis quand il retire sa présence visible, il demeure avec nous invisiblement : « Ecce vobiscum sum usque ad consummationem dierum (2)». — Et que fait-il encore? O merveille incompréhensible! Après s'être, dans l'incarnation, uni la nature humaine, il s'unit, par l'Eucharistie, à chacun de nous, en attendant qu'il nous consomme en Lui dans la gloire.... (3).

2° *Entendez les paroles divines.* — Elles dépassent ce qu'aurait pu rêver notre imagination la plus ardente..Elles laissent infiniment derrière les expressions les plus extrêmes des unions d'ici bas... « Il est la vigne et nous sommes les branches (4) » .... «Il est le chef et nous sommes les membres(5)» .... nous sommes « le corps du Christ ». « Nous viendrons, dit Jésus-Christ, parlant au nom de la Trinité toute entière, en lui et nous ferons en lui notre demeure (6) ». — Faut-il plus? Dieu déclare qu'il « est tout en chacun de nous, » qu'il est «notre vie, » que « c'est par lui que nous vivrons » désormais... (7) »

3° *Voyez comment Dieu a mis en nous le mystérieux besoin d'une pareille union.* — Interrogeons notre nature. De toutes parts elle rend des sons divins. — Elle est si vaste que rien ne la peut remplir... Elle est si haute qu'elle domine

---

(1) Baruc. III, 38.
(2) Math. XXVIII, 20.
(3) Manete in me, et ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructumà semetipso nisi manserit in vite, sic nec vos nisi in me manseritis.
Ego sum vitis, vos palmites : qui manet in me et ego in eo, hic fert fructum multum, quia sine me nihil potestis facere.
Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum et in ignem mittent, et ardet.
Si manseritis in me, et verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis petetis, et fiet vobis. (Joan. XI, 4-7.)
(4) Joan. XV, 5.
(5) I, Corinth . XII, 27.
Veritatem autem facientes in charitate, crescamus in illo, per omnia, qui est caput Christus :
Ex quo totum corpus, compactum et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujusque membri, augmentum corporis facit in ædificationem suî in charitate. (Ephes. IV, 15-16.)
(6) Joan. XIV, 23
(7) Joan. VI, 58.

d'un vol, d'un essor, tous les mondes créés, les déclarant trop bas pour elle, et, « intrépide voyageuse, ne s'arrêtant que quand elle est présente au Seigneur... (1) » Elle est si passionnée, si avide, si insatiable, que « la possession de Dieu lui est son seul repos. »... Elle est si meurtrie du choc des choses présentes qu'elle appelle l'union divine comme sa seule délivrance et son unique consolation : « quis me liberabit? » « quid enim mihi est in cælo et a Te quid volui super terram? » (2).

4° *Enfin, considérez comment le christianisme entier n'est ordonné qu'en vue de cette union.* — La foi, l'espérance, la charité sont les ailes qui nous emportent... La grâce est le mystérieux creuset d'où nous sortons « célestes » et divins... (3) La morale, avec ses préceptes et ses défenses, n'a d'autre but que de protéger cette union... Les Sacrements nous versent cette union divine goutte à goutte... L'Eucharistie la consomme sur la terre... en attendant que la gloire la consomme dans le ciel.

Notre part à nous-mêmes dans cette union. — Dieu s'offre à nous magnifiquement, mais il ne force pas malgré nous l'entrée de notre cœur. Cette union divine n'est

---

(1) II Corinth. V, 8.

(2) Psal. LXXII, 25.

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.

Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum. Quando veniam? et apparebo ante faciem Dei?

Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus?

Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam, quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei.

(Psal. XLI, 2-5.)

Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.

Sitivit in te anima mea. Quam multipliciter tibi caro mea!

In terra deserta, et invia, et inaquosa, sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam. (Psal. LXII, 2,3.)

(3) Nunc autem, in Christo Jesu, vos qui aliquando eratis longè, facti estis propè in sanguine Christi.

Ipse enim est pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias, in carne suâ.

Legem mandatorum decretis evacuans, ut duos condat in semetipso in unum novum hominem, faciens pacem.

Et reconciliet ambos in uno corpore Deo per crucem, interficiens inimicitias in semetipso.

Et veniens evangelizavit pacem vobis qui longê fuistis, et pacem iis qui propè. (Ephes. II, 13-17.)

noble et digne de Dieu qu'à la condition d'être libre. De là notre indispensable coopération. Et l'Ecriture nous marque clairement notre part en deux paroles qui formulent un double devoir: « Spiritum nolite *extinguere;* » « Nolite *Contristare* Spiritum sanctum Dei. »

1° *Spiritum nolite extinguere.* (1) Voilà le grand attentat contre Dieu : le chasser hors de nous-même, briser son pacte, détruire son union, « fouler aux pieds le fils de Dieu » (2) « le crucifier de nouveau dans notre cœur, » (3) pousser le cri du déïcide : « nolumus Hunc regnare super nos » « tolle! » (4) Le péché mortel fait tout cela. C'est son désastre en même temps que son crime. Dieu chassé, nous ne ferons plus que traîner la pire des existences « sine Deo, sine Christo in hoc mundo. (5) »

2° *Nolite contristare Spiritum Sanctum Dei.* (6) Nous ne le chassons pas, mais nous le forçons à n'avoir au dedans de nous qu'une présence douloureuse et stérile. — Notre tiédeur lui est insupportable... Nos passions étouffent ses inspirations puissantes... Notre mondanité nous met en flagrante contradiction avec Lui... Notre éternelle dissipation lui rend le séjour de notre âme comme insupportable et impossible : « Non in commotione Dominus. (7) »

III

ÊTRE SAINT, C'EST NOUS SÉPARER DU MONDE LE GRAND ADVERSAIRE DE DIEU

Jésus-Christ nous a donné la nature et la limite de cette séparation exigée de nous : *Non rogo ut tollas eos de mundo,*

---

(1) I. Thess. V, 19.
(2) Hæbr. X, 29.
(3) Hæbr. VI, 6.
(4) Joan. XIX, 15.
(5) Quia eratis, illo in tempore, sine Christo, alienati à conversatione Israel et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo. (Ephes. II, 12.)
(6) Ephes. IV, 30.
(7) III, Reg. XIX, 11

sed ut serves eos a malo. (1) — Ce n'est donc pas une séparation « corporelle »... C'est nous séparer de l'esprit mauvais, des maximes fausses, des concupiscences coupables du monde.

Comment Dieu traite le monde. — Si nous voulons juger de la nécessité qu'il y a pour nous de nous séparer du monde pour nous unir à Dieu, de l'impossibilité absolue de « servir ces deux maîtres à la fois, » surprenons dans les paroles et l'attitude de Dieu la haine qu'il porte au monde. — D'abord il n'y veut voir aucun des siens : « non estis de mundo. (2) » Puis, il témoigne son indignation contre le monde : « Væ mundo! (3) Mais voici le comble. Lui qui a pitié de tous, qui est venu « pour sauver tous les hommes, » Lui qui accueille toutes les misères, et absout tous les péchés,... il repousse le monde, il l'excommunie, il le maudit, il l'exclue absolument de sa prière et de sa rédemption : *Non pro mundo rogo.* (4)

Comment nous devons traiter le monde. — Quel mépris nous devons en faire, quel éloignement nous devons en concevoir : il nous est facile de le comprendre, en considérant comment le monde nous ravit les trois biens dont notre salut éternel se trouve composé. — *Le monde éteint en nous la foi.* Il altère nos vérités ; il les repousse, il les nie ; il leur oppose son orgueilleuse prétendue science ; il les empoisonne par le mélange de ses fausses maximes. (5) *Le monde*

(1) Joan. XVII, 15.
(2) Joan. XV, 19.
(3) Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo :
Quoniam omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ : quæ non est ex Patre, sed ex mundo est.
Et mundus transit et concupiscentia ejus : qui autem facit voluntatem Dei manet in æternum. (I. Joan. II, 15-17.)
Qui enim secundum carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt ; qui vero secundum spiritum sunt, quæ sunt spiritûs sentiunt.
Nam prudentia carnis mors est, prudentia autem spiritûs vita et pax.
Quoniam sapientia carnis inimica est Deo ; legi enim Dei non est subjecta, nec enim potest.
Qui autem in carne sunt Deo placere non possunt. (Rom. VIII, 5-8.)
(4) Joan. XVII, 9.
(5) Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus, quoniam diminutæ sunt veritates a filiis hominum.

fait périr en nous l'énergie des vertus. Dieu l'a dit : (1) « regnum cælorum vim patitur et violenti rapiunt illud. » Or le monde s'applique désastreusement à nous amollir, à tuer en nous la force chrétienne, à oblitérer la conscience, à détendre les ressorts du caractère. — *Le monde étouffe en nous l'amour divin.* Comment ? En y substituant la triple concupiscence... En y remplaçant Dieu par le « moi » impie, audacieux, insatiable.

Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum; labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.

Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam !

Qui dixerunt : Linguam nostram magnificabimus; labia nostra a nobis sunt. Quis noster dominus est? (Psal. XI, 2-5,)

(1) Matth. XI, 12.

L'AMOUR DE DIEU [1]

Audi, Israel,... diliges Dominum Deum tuum (Deut. VI, 5.)

C'est le grand cri que fait entendre la création tout entière. C'est la royale clameur qui retentit du ciel à la terre.

---

(1) **Idée générale.**

Diligès Dominum Deum tuum. — Tel est le cri dont retentit la création entière de la terre jusqu'au ciel. — Telle est la grande loi de tous les êtres. — Telle est la condition essentielle de la béatitude. — Tel est le fondement unique de la vertu. — Tel est le mot de ralliement de tous les élus de Dieu.

Tel doit donc être pour nous tous l'objet de notre étude la plus attentive.

PREMIÈRE PARTIE : PUIS-JE AIMER DIEU ?

1° *L'amour de Dieu est le besoin de notre nature.* — Quand nous avons chassé de nous-mêmes ce que le péché et le monde y mettent de perverti et de frivole : il reste dans l'intime de notre être un besoin insatiable du grand, du beau, du parfait, de l'infini. — Or tout cela qu'est-ce autre chose que Dieu même ?

2° *C'est l'attrait de nos cœurs.* — Nous voulions Dieu, beauté suprême, rendue visible : Dieu a accédé à ce vœu ardent de nos cœurs. Nous le voulions notre semblable : Dieu s'est fait Homme. — Par l'Incarnation la Beauté divine s'est montrée à nous dans notre propre chair — Jésus-Christ y ajoute l'attrait de ses douleurs, le charme de sa tristesse, l'émotion poignante de sa mort. — Jésus-Christ couronne sa beauté divine des rayons d'une incomparable gloire ; c'est au sein du bonheur, de la richesse, des honneurs qu'il se donne à aimer.

3° *C'est le centre de toutes les grâces.* — Nous pourrions alléguer notre faiblesse : Dieu nous répond en concentrant vers le Divin Amour toutes les forces vives du christianisme. — Tout, dans la loi nouvelle, est coordonné en vue de l'Amour ; tout nous y dirige, nous y porte, nous y soutient, nous y ramène.

C'est la voix mystérieuse qui, partie des profondeurs même de Dieu, remplit les anges, traverse la nature humaine, se fait gémissante au purgatoire, devient dans l'Eglise le ralliement des prédestinés.

Qui entend ce cri sait toute chose; qui le dédaigne ne sait rien, ne peut rien, n'est plus qu'un rebut inutile et rejeté.

L'amour de Dieu !

Oh! étudions ce royal, ce divin sujet, scrutons cette délicieuse doctrine, armons-nous de toutes les puissances de la grâce pour comprendre et goûter un aussi essentiel et aussi splendide sujet.

Puis-je aimer Dieu?

Dois-je aimer Dieu?

Pourquoi n'aimé-je pas Dieu?

I

PUIS-JE AIMER DIEU?

Assurément, c'est une grande chose que d'aimer Dieu. L'amour divin franchit toutes les sphères terrestres, il dépasse infiniment les limites de la nature; il y a là un essor,

---

DEUXIÈME PARTIE : DOIS-JE AIMER DIEU?

1° *Je le dois à mon élévation divine.* — Dieu, en me déïfiant par la grâce de l'Incarnation, m'a rendu apte à l'aimer; m'a fait plus grand que les amours terrestres. Rien n'est plus digne de moi que Dieu.

2° *Je le dois à mes impérieux devoirs.* — Non seulement je suis soumis au grand et unique commandement qui est celui d'aimer Dieu; — Mais l'amour de Dieu tout seul me donne les ressources nécessaires à l'accomplissement de tous mes autres devoirs.

3° *Je le dois à l'amertume de mes larmes.* — Au temps de mes douleurs ; tout me délaisse : Dieu seul peut me consoler.

TROISIÈME PARTIE : POURQUOI N'AIMÉ-JE PAS DIEU?

1° *Parce que je ne le connais pas.*
2° *Parce que je ne le remplace pas dans mon cœur.*
3° *Parce que je ne le veux pas supporter.*

On pourra consulter : Saint-Paul étudié en vue de la prédicat. t. I, pag. 169-172. II, p. 293. — Conférences aux Dames du monde, t. II, pag. 242-270. — Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat. t. I, pag. 90-102; 126; 265. — Méditations à l'usage des Prédicat. t. I, pag. 187,

un héroïsme qui se joue des impossibilités, une force qui multiplie les miracles... Mais, O chrétien ! garde-toi de trembler comme devant un abîme impossible à franchir. Dieu, qui commande de l'aimer, à dû rendre possible ce prodige de l'amour, ce suprême triomphe du cœur.

Oui, âme chrétienne, tu peux aimer Dieu. Dieu n'a pas seulement rendu possible son amour, il l'a rendu essentiel, indispensable ; il en a fait le fond même de notre vie ; entre la nature humaine et son amour, il a créé des relations dont la méconnaissance nous mutile et nous tue (1). — Il a fait plus : il a entraîné notre cœur et l'a enchaîné par droit de conquête. — Comme nous pouvions nous réfugier derrière notre impuissance, Dieu a fait de son amour le centre de tous ses secours et le but de toutes ses assistances divines.

L'amour de Dieu, seul vrai rassasiement de notre nature. — Oui, de notre nature : dans ce qu'elle a de *sublime* : dans ce qu'elle a de tendre et de *passionné* : dans ce qu'elle a d'*insatiable.*

1° *Dans ce qu'elle a de sublime.* Etudions cette création splendide qui est nous-mêmes. — quand nous l'aurons dépouillée de ses scories... de ses frivolités,.. de ses instincts bas et inavouables... Voici l'être grand, beau et sublime qui restera.

Entendons-nous quelque grande parole ? Le génie se révèle-t-il à nous et nous transporte-t-il en pleine patrie du beau ? L'émotion nous gagne, le tressaillement nous agite ; nous aimons, nous aimons passionnément. — Le génie a pris son pinceau ou son ciseau, il a jeté sur la toile ou taillé dans le marbre quelque conception sublime : nous, nous ar-

---

(1) « Qui non diligit manet in morte. » (I Joan III, 14).

Charitas ex DEO est. Et omnis qui diligit, ex DEO natus est et cognoscit DEUM.

Qui non diligit non novit DEUM, quoniam DEUS charitas est.

In hoc apparuit charitas DEI in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit DEUS in mundum ut vivamus per eum.

In hoc est charitas : non quasi nos dilexerimus DEUM, sed quoniam ipse prior dilexit nos, et misit Filium suum propitiationem pro peccatis nostris. (I. Joan. IV 7-10).

Timor non est in charitate; sed perfecta charitas foràs mittit timorem, quoniam timor pœnam habet ; qui autem timet non est perfectus in charitate.

Nos ergo diligamus DEUM, quoniam DEUS prior dilexit nos. (I. Joan. IV, 18,19).

rêtons, nous contemplons, nous aimons avec passion et rien ne peut nous arracher à notre contemplation ardente. — En un mot, où le sublime apparaît, il rencontre en nous un amour toujours prêt.

Mais Dieu ?... Qu'est-ce que Dieu, sinon la source, l'océan, le foyer du sublime ? Une parole de Dieu, une révélation, un seul trait... Mille mondes tomberont en extase et seront transportés du plus invincible amour.

2° *Dans ce qu'elle a de tendre et de passionné.* Qui ne sait l'extraordinaire effet que produit sur nous la beauté?... Quelle histoire que celle de la passion allumée dans le cœur de l'homme par l'apparition de cette mystérieuse et redoutable puissance...

Or Dieu seul est la Beauté par essence, seul il réunit dans sa plénitude, les traits de beauté épars, du ciel à la terre, dans toute la création. Seul il est la Beauté sans mélange, sans défaut, sans altération ni déclin. La Beauté est sur nous d'une irrésistible puissance? Pourquoi donc ne pas aimer Dieu ?

3° *Dans ce qu'elle a d'ambitieux et d'insatiable.* — Impossible à la nature humaine de se dépouiller de l'immense et insatiable amour qu'elle se porte. Oh ! cette nature est audacieuse dans ses désirs, et rien n'arrête ni ne satisfait son essor. Elle veut la vie, elle veut le bonheur, elle veut le plaisir, elle veut la gloire, elle veut la domination, elle veut tout ce qu'est Dieu lui-même ! Posez-lui un terme, une limite, une fin : elle s'épouvante, elle s'irrite, elle rugit de douleur et de désespoir. — Dieu seul est donc l'objet qu'elle réclame, qui seul lui peut suffire?..... Impossible donc qu'elle n'aime pas Dieu. Comme le dit l'apôtre Jean : « Ne pas aimer Dieu c'est mourir » : *qui non diligit manet in morte.*

L'amour de Dieu : irrésistible attrait de l'Incarnation. — 1° *Beauté ravissante d'un Homme-Dieu.* — O cœur humain, je comprends l'irrésistible loi de ton amour. La beauté, pour te conquérir, doit t'apparaître vêtue de ta propre nature, gravée dans ta propre chair : *quis mihi det... fratrem?* (1). — Ne croyons pas que Dieu négligera cette invin-

(1) Quis mihi det te fratrem meum, sugentem ubera matris meæ, ut inveniam te foris, et deosculer te, et jam me nemo despiciat?
Apprehendam te, et ducam in domum matris meæ; ibi me docebis,

cible voie de l'amour. *Et traham eos*, dit-il, *in funiculis Adam* (1). Oh ! le voici : il est nôtre : il est homme : il est « le plus beau des enfants des hommes » : *Spirat amorem.* Contemple, ô homme, cet océan de beauté. Intelligence et cœur, actes et paroles, carrière délicieuse à parcourir, vie entière ravissante de charmes : voilà le Jésus, beau à ravir !

2° *Beauté plus ravissante d'un Dieu Homme de douleur.* — Pouvait-il plus encore ? (2). Oui. Il avait fait notre cœur, il connaissait l'impression véhémente que produit sur lui la vue de quelque grande douleur, et l'irrésistible attrait d'un visage que les larmes inondent et que la douleur a sacré. — Aussi est-il l' « Homme de douleur » ; ses larmes et son sang lui composent une suave parure ; son martyre, sa croix, sa tombe, deviendront pour les âmes chrétiennes les étapes d'un insatiable pélerinage d'amour.

3° *Beauté d'un Homme-Dieu dans la gloire.* — Si notre cœur n'est pas conquis, si notre égoïsme réclame le prix de l'amour qu'on lui demande : notre Jésus y daigne condescendre. Il est le Dieu riche et magnifique, le ciel et la terre sont à lui, l'éternité est son domaine, la splendeur d'une cour, les délices d'un royaume forment son apanage..... tout

---

et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malorum granatorum meorum.

Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me.

Adjuro vos, filiæ Jerusalem, ne suscitetis, neque evigilare faciatis dilectam, donec ipsa velit.

Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum ? (Cantiq. VIII, 1-5).

(1) Puer Israel, et dilexi eum ; et ex Ægypto vocavi filium meum.

Vocaverunt eos, sic abierunt a facie eorum ; Baalim immolabant, et simulacris sacrificabant.

Et ego quasi nutritius Ephraim ; portabam eos in brachiis meis, et nescierunt quod curarem eos.

In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis ; et ero eis quasi exaltans jugum super maxillas eorum, et declinavi ad eum ut vesceretur. (Osée XI, 1-4).

(2) Charitas enim Christi urget nos, æstimantes hoc, quoniam, si unus pro omnibus mortuus est, ergo omnes mortui sunt.

Et pro omnibus mortuus est Christus, ut et qui vivunt jam non sibi vivant, sed ei qui pro ipsis mortuus est et resurrexit.

(II Corinth. V, 14, 15).

cela appartiendra de droit à toute créature qui aimera son Dieu (1).

L'amour de Dieu but et centre de tous les secours. — Que si maintenant nous nous retranchons dans une objection de faiblesse et d'impuissance : Dieu va nous répondre. *O Israël, que n'ai-je pas fait*, et quelle assistance t'ai-je refusée pour t'élever jusqu'au bonheur de m'aimer par dessus toutes choses ?

1° *Dieu devait se révéler à nous.* — A-t-il cessé de le faire ? — Contemple, ô homme, cette splendide et suave création..... Elle est le vêtement, elle est le voile transparent à travers lequel ses perfections et son inaccessible beauté se donnent amoureusement à contempler (2). — Que de lettres ce Dieu a daigné nous écrire ! Que de révélations de Lui-même Il a daigné nous faire ! Que de prophètes, que d'ambassadeurs il a daigné nous députer, chargés tous de nous parler de Lui ! — A tous ces secours, un autre plus puissant vient s'ajouter : *Caritas diffusa est in cordibus* (3).

---

(1) Prædestinavit Deus ante sæcula in gloriam nostram :

Quam nemo principum hujus sæculi cognovit : si enim cognovissent, nunquàm Dominum gloriæ crucifixissent;

Sed, sicut scriptum est : *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit* Deus *iis qui diligunt illum.*

Nobis autem revelavit Deus per Spiritum suum : Spiritus enim omnia scrutatur, etiam profunda Dei. (I Corinth. I, 7-10).

(2) Quia quod notum est Dei manifestum est in illis. Deus enim illis manifestavit.

Invisibilia enim ipsius, à creaturâ mundi, per ea quæ facta sunt intellecta, conspiciuntur ; sempiterna qnoque ejus virtus et divinitas : ita ut sint inexcusabiles. (Rom. I. 19, 20).

Domine Deus meus, magnificatus es vehementer.

Confessionem et decorem induisti, amictus lumine sicut vestimento :

Extendens cœlum sicut pellem, qui tegis aquis superiora ejus.

Qui ponis nubem ascensum tuum : qui ambulas super pennas ventorum.

Abyssus, sicut vestimentum, amictus ejus : super montes stabunt aquæ.

Quam magnificata sunt opera tua, Domine ! omnia in sapientia fecisti : impleta est terra possessione tua. (Psal. CIII).

(3) Quia charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum-Sanctum qui datus est nobis.

Ut quid enim Christus, cùm adhùc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est? (Rom. V. 5, 6).

2° *Dieu devait disposer nos cœurs à l'amour.* — Nulle partie du christianisme qui ne soit coordonnée pour l'amour. Le Décalogue chasse le mal, les révélations divines nous ouvrent les splendeurs de notre destinée, les menaces nous terrifient, les promesses nous attirent, les Sacrements nous divinisent, la grâce nous soutient, l'Eglise nous illumine : *omnia propter electos.* Aucune œuvre de Dieu qui ne publie son amour pour nous et ne réclame notre amour pour Lui.

3° *Dieu devait être présent au milieu de nous.* — O Eucharistie, n'es-tu pas l'Emmanuel ? N'es-tu pas le triomphe même de l'amour ?

II

DOIS-JE AIMER DIEU ?

Oh ! oui, (1) car je le dois : 1° à mon élévation divine ; 2° à mes impérieux devoirs ; 3° à l'amertume de mes larmes.

Je le dois à mon élévation divine. — Quelle magnifique idée l'Ecriture me donne de cette élévation ! Dieu ne m'appelle plus « serviteur », il m'appelle du doux nom de

---

(1) Et interrogavit eum unus ex eis legis doctor, tentans eum : Magister, quod est mandatum magnum in lege?
Ait illi Jesus : *Diliges Dominum* Deum *tuum ex toto corde tuo, et in totâ animâ tuâ, et in totâ mente tuâ.*
Hoc est maximum et primum mandatum.
Secundum autem simile est huic : *Diliges proximum tuum sicut teipsum.*
In his duobus mandatis universa lex pendet et prophetæ.
(Matth. XXII, 35-40).

« fils » (1)... Je l'appelle Lui-même « mon Père » (2).... Je suis « participant de sa nature » (3). Je fais « un même esprit » avec Lui (4).... Quelles effusions de sa tendresse dans les Ecritures !... Quels témoignages d'amour dans la vie du Dieu fait homme !.,.. Quelle place m'est réservée ! Quel ciel m'attend ! quelle splendeur divine est à moi ! (5)

Dès lors, c'est donc l'amour de Dieu qui seul peut convenir à mon élévation toute extraordinaire. Ma destinée dans le temps comme dans l'éternité, sur la terre comme au ciel, c'est d'aimer Dieu.... Dieu seul est grand, éternel, infini, sans défaut, sans mélange, sans altération, sans déclin : Dieu seul peut me convenir.

Je le dois à mes impérieux devoirs. — Quels devoirs ?

---

(1) Dico autem : Quanto tempore hæres parvulus est, nihil differt à servo, cùm sit dominus omnium ;

Sed sub tutoribus et actoribus est, usquè ad præfinitum tempus à patre.

Ità et nos, cum essemus parvuli, sub elementis mundi eramus servientes ;

At, ubi venit plenitudo temporis, misit DEUS Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege.

Ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus.

Quoniam autem estis filii, misit DEUS Spiritum Filii sui in corda vestra, clamantem : Abba (*Pater*).

Itaquè jàm non est servus, sed filius : quod si filius, et hæres per DEUM. (Galat. IV, 1-7).

(2) Rom. VIII, 15.

(3) Gratia vobis et pax adimpleatur in cognitione DEI et Christi JESU Domini nostri. (II. Petr. I, 2-4).

Quomodo omnia nobis divinæ virtutis suæ, quæ ad vitam et pietatem, donata sunt, per cognitionem ejus qui vocavit nos propriâ gloriâ et virtute.

Per quem maxima et pretiosa nobis promissa donavit, ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ : fugientes ejus quæ in mundo est concupiscentiæ corruptionem. (II Petr. I, 2-4).

(4) « Qui adhæret Domino unus spiritus est. » (I Corinth. VI, 17).

(5) Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii DEI nominemur et simus. Propter hoc mundus non novit nos, quia non novit eum.

Charissimi, nunc filii DEI sumus, et nondùm apparuit quid erimus. Scimus quoniam, cùm apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est.

Et omnis qui habet hanc spem in eo, sanctificat se, sicut et ille sanctus est. (I Joan. III, 1-3).

1° J'ai tout d'abord un commandement précis d'aimer Dieu. Commandement grand, solennel, nécessaire, immuable entre tous (1). Celui-là méprisé, rien d'autre ne me pourra servir : *qui non diligit manet in morte. Qui non amat, anathema sit!* (2)

2° Mais de plus l'amour de Dieu m'est indispensable pour me rendre fidèle à toutes mes obligations : Foi, Espérance, vie chrétienne, décalogue, vertus, devoirs d'état, etc., tout est tributaire de cet amour, tout relève de lui, tout devient impossible sans lui.

Je le dois à l'amertume de mes larmes. — Fussè-je dans les joies d'une perpétuelle prospérité que mon cœur connaîtrait des larmes mystérieuses, des déceptions inattendues, des vides douloureux, des malaises torturants.....

Mais quand la douleur fond sur moi, multiple autant qu'implacable ; — Quand le monde me délaisse, quand l'amitié me trahit, quand je suis seul ! Oh ! alors qui me soulagera ? qui me pourra rendre l'espérance ? (3) Qui ramènera dans

---

(1) Et accessit unus de scribis, qui audierat illos conquirentes, et, videns quoniam benè illis responderit, interrogavit eum quod esset primum omnium mandatum.

JESUS autem respondit ei quia Primum omnium mandatum est : *Audi, Israel : Dominus* DEUS *tuus,* DEUS *unus est.*

Et diliges Dominum DEUM *tuum ex toto corde tuo, et ex totâ mente tuâ, et ex totâ virtute tuâ.* Hoc est primum mandatum.

Secundum autem simile est illi : *Diliges proximum tuum tanquàm teipsum.* Majus horum aliud mandatum non est.

(Marc. XII, 28-31).

(2) Si quis non amat Dominum nostrum JESUM-CHRISTUM, sit anathema : Maran Atha.

Gratia Domini nostri JESU-CHRISTI vobiscum.

Charitas mea cum omnibus vobis, in Christo JESU. Amen.

(I. Corinth. XVI, 22).

(3) Consolatores onerosi omnes vos estis.

Numquid habebunt finem verba ventosa ? aut aliquid tibi molestum est, si loquaris ?

Poteram et ego similia vestri loqui ; atque utinam esset anima vestra pro anima mea !

Consolarer et ego vos sermonibus, et moverem caput meum super vos.

Sed quid agam ? Si locutus fuero, non quiescet dolor meus, et si tacuero, non recedet a me.

Nunc autem oppressit me dolor. (Job, XVI, 2-7).

mon âme quelque sérénité? Qui « aura » pour moi « les paroles de vie? »

Dieu seul.

Folie donc à moi, folie autant que crime, de tout aimer, sauf Dieu.

III

POURQUOI N'AIMÈ-JE PAS DIEU?

Pour trois raisons également mauvaises, également coupables. 1° Je ne le connais pas; 2° Je le remplace dans mon cœur et dans ma vie; 3° Je ne le supporte pas.

Je ne le connais pas. — Que de fois dans l'Ecriture Dieu, se plaint d'être « l'ignoré », le « méconnu », l' « oublié »! (1) — Triste effet du péché. Notre premier soin, notre instinct invincible est de fuir Dieu, comme notre ancêtre, dans l'épaisseur d'un feuillage. — De quoi se plaint plus amèrement le Dieu fait homme et « habitant parmi nous? » De quoi? sinon d'être « un étranger pour ses frères » (2).

Hélas! comme Dieu est un étranger pour moi! Je vis... j'agis... je pense... je médite et j'accomplis des projets... je suis heureux... je tombe dans l'infortune; tout cela sans Dieu. — Dès lors, étranger pour moi, comment l'aimerai-je? Comment aimer ce qu'à peine l'on connaît?

Je le remplace. — Si encore sa place, inoccupée dans mon âme, restait vide. Mais quelle foule! quel tumulte! Comme les créatures me remplissent! Comme le *moi* me remplit plus encore! — Le terrestre, le mondain, la nature, ont tout envahi dans mon être. Pour Dieu : *non erat locus in diversorio* (3). Dieu gène ces hôtes et ils m'obligent à l'éconduire (4). Je devais l'aimer : voici que je le chasse.

---

(1) Jerem. XVIII, 13.

(2) Extraneus factus sum fatribus meis, et peregrinus filiis matris meæ. (Psal. LXVIII, 9).

(3) Luc II, 7.

(4) « Et rogare cœperunt eum ut discederet de finibus eorum. » (Luc V, 17).

Je ne le supporte pas. — Je me rends obstinément rebelle à la grande et unique condition de l'amour qui est de *se sacrifier pour celui qu'on aime* (1). Or, je ne supporte rien de Dieu. — 1° ni ses vertus... 2° ni ses défenses... 3° ni ses commandements (2)... 4° ni sa croix et ses épreuves... 5° Eh quoi! ni même les promesses d'un divin avenir!

J'aimerai Dieu, quand je ferai tomber ces trois obstacles.

---

(1) Dilexi vos. Majorem hâc dilectionem nemo habet ut animam suam ponat quis pro amicis suis. Joan XV, 13).

(2) Philip. III, 18.

In hoc cognoscimus quoniam diligimus natos Dei, cùm Deum diligamus et mandata ejus faciamus.

Hæc est enim charitas Dei, ut mandata ejus custodiamus : et mandata ejus gravia non sunt. (I Joan. V, 3).

Et in hoc scimus quoniam cognovimus eum, si mandata ejus observemus.

Qui dicit se nôsse eum, et mandata ejus non custodit, mendax est, et in hoc veritas non est.

Qui autem servat verbum ejus vere in hoc charitas Dei perfecta est, et in hoc scimus quoniam in ipso sumus.

Qui dicit se in ipso manere debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare. (I. Jean. II, 3).

Si diligitis me, mandata mea servate. (Joan. XIV, 15).

L'AMOUR DU PROCHAIN [1]

Diliges Proximum tuum sicut teipsum (Matth. XIX, 19).

N'ayons garde de croire que Dieu a laissé au hasard, aux caprices de chacun, sans règle, sans législation, cette divine,

---

(1) **Idée Générale**

Le cœur est une création si noble et si divine; l'amour de ce cœur a une telle influence sur la destinée, que Dieu n'a pu nous en laisser le libre usage. — Dieu a imposé à notre cœur une suprême législation, et à nos affections capricieuses, mobiles, illégitimes, il a substitué l'*amour fraternel*, l'amour du prochain, divin dans sa source, inébranlable dans ses fondements, suave dans ses fruits.

Qu'est-ce que l'amour du prochain ?

PREMIÈRE PARTIE : C'EST UN AMOUR DE FAMILLE

1° *Dieu a fait de nous tous une famille.* — Comme au ciel les trois personnes divines forment une mystérieuse unité : Comme Dieu fait de ses Anges et de ses Saints une famille : — Sur la terre, même volonté; même plan : nous sommes constitués en famille.

2° *Or l'amour en est l'indispensable condition.* — Aussi tout acte contre cet amour de famille est puni; — tout acte d'amour est béni et récompensé ;

3° *L'amour y tient la place éminente.* — La charité fraternelle : domine tout : transforme tout : survit à tout.

DEUXIÈME PARTIE : C'EST UN AMOUR DE FRATERNITÉ

Comment n'aimerions-nous pas notre prochain, notre frère ?

1° *Impossible de lui ravir sa qualité de frère.* — Il est notre frère à tous les titres : naturels : surnaturels ;

2° *Impossible de l'exclure de notre commune destinée.* — Songez à ce que, dans un moment, ce prochain vous sera, au ciel votre commune patrie. — Comment vous séparer de lui ici-bas ;

3° *Impossible de le chasser des biens communs.* — Par quelle

mais terrible créature, qui est notre cœur. O Dieu! qui nous révèlera les secrets de ce cœur? Ses gloires et ses hontes?... Ses ascensions magnifiques et ses chûtes profondes?... Ses héroïsmes infinis et ses lâchetés sans nom?... Ses maturités fécondes et ses caprices d'enfant?

Non : Dieu a réglé cette force, endigué ce torrent, vivifié cette création divine. Dieu nous a donné la législation du cœur. — Dieu nous a soumis à l'amour fraternel. Et qu'est-ce que l'amour fraternel?

I

C'EST UN AMOUR DE FAMILLE.

L'amour fraternel n'est pas laissé à notre libre disposition. — Oh! nos amours à nous sont fragiles! Un rayon d'éphé-

---

communauté de biens, par quel partage de patrimoine Dieu vous lie à lui! — Biens naturels : biens surnaturels.

TROISIÈME PARTIE : C'EST UN AMOUR DE COMMISÉRATION

Pour pardonner à un ennemi, supporter un prochain antipathique :

1° *Interrogeons notre nature.* — Ce prochain qui nous blesse, ayons pitié de lui comme plus victime, plus à plaindre que nous. La commisération devant le malheur nous est si naturelle!

2° *Interrogeons notre Rédemption.* — Ce que Dieu a daigné nous faire ; — il exige que nous le fassions à nos ennemis.

3° *Interrogeons notre intérêt.* — Que Dieu est bon à qui pardonne — Qu'il est terrible à qui refuse le pardon à son ennemi!

QUATRIÈME PARTIE : C'EST UN AMOUR DE CONQUÊTE

1° *Quelle grandeur il y a à conquérir les âmes.!* — C'est la grandeur de la Rédemption : de l'Eglise : de l'apostolat catholique. — Par la charité, tous, nous pouvons participer à cette gloire.

2° *Que de moyens nous y pouvons employer!* — La charité fraternelle est, dans la conquête des âmes, d'une merveilleuse fécondité. — De mille manières la Charité sait gagner les âmes à Dieu.

3° *Quelle richesse éternelle nous en retirons!* — Richesse de pardon : de grâces : de mérites : de récompenses futures.

On pourra consulter : St-Paul étudié en vue de la Prédicat. : t. II, pag. 214, 297-301, 309, 313, 320, 321 ; t. III pag, 312.—Jésus-Christ étudié dans St-Thomas d'Aquin, t. III pag. 391. — Conférences aux dames du monde, t. II, pag. 280-310. — Les Psaumes étudiés en vue de la Prédicat. t. I, pag. 102-117. — Méditations à l'usage des Prédicat. t. I, pag. 91-106 ; 203.

mère beauté, un calcul, un intérêt, une bienséance, une convention, une rêverie, forment trop souvent nos inconsistantes affections. — A Dieu ne plaise que la sublime et divine charité fraternelle soit tributaire de ces ruines terrestres! L'amour chrétien, l'amour fraternel chrétien part de Dieu comme de sa source unique; il est l'accomplissement immuable d'une immuable volonté de Dieu.

C'est un amour de famille. — Dieu est Père : Dieu n'a pas fait de nous des être isolés... Il nous réunit en une famille dont il veut être le Père. Dans son essence et le mystère de sa vie intime Dieu est Père, Fils, Esprit-Saint; famille mystérieuse, unité ineffable. — Au ciel Dieu constitue ses Anges et ses Elus en une famille de frères que cimente le plus inviolable amour. — Dieu, sur la terre, se départira-t-il de ce plan si sublime, si universel? Non! Voyez la famille humaine proclamant ce grand dogme de l'unité de tous les enfants aux pieds du même Père qui est Dieu : *Pater NOSTER.* — Ecoutez la prière ardente de Jésus-Christ demandant que la famille humaine reproduise l'unité même des trois Divines Personnes : *sint unum sicut et nos* (1).

S'il nous faut de plus saisissantes preuves de l'amour de famille, de l'unité absolue que Dieu entend établir entre nous, étudions avec l'Apôtre le corps humain, modèle et type admirable de la charité fraternelle. Dans le corps que de membres, que de situations diverses, que de rangs, que d'attributions différentes... Mais quel universel amour! Quelle charité secourable! Quelle sympathie mutuelle! Quel aide! Quels secours! (2) — Or ce que Dieu a réalisé dans le corps

---

(1) Joan. XVII, 11.

(2) Sicut enim corpus unum est et membra habet multa, omnia autem membra corporis, cum sint multa, unum tamen corpus sunt, ita et Christus.

Etenim, in uno Spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus, sive Judæi sive gentiles, sive servi sive liberi; et omnes in uno Spiritu potati sumus.

Et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra; sive gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra,

Vos autem estis corpus Christi, et membra de membro.

(Corinth. XII, 12-27.)

Ex quo totum corpus, compactum et connexum per omnem juncturam subministrationis, secundum operationem in mensuram uniuscujus que membri, augmentum corporis facit in ædificationem suî in charitate.

(Ephes. IV, 16.)

humain, il le veut réaliser dans la Société humaine.

C'est un amour indispensable. — Si Dieu nous réunit en famille et que de cette famille il se déclare le Père, le Chef : concluons qu'il veut l'union entre ses enfants.

1° *Concluons que Dieu condamne toute faute contre la charité fraternelle.* Et quelle condamnation! Quelle sévérité! Quelles sanctions! — Méditez Caïn! (1) — Méditez les punitions dont l'écriture nous a conservé l'implacable rigueur. — Méditez les paroles de Jésus-Christ; méditez celles de St-Paul; — Enivrez-vous de la céleste doctrine de l'Apôtre St-Jean sur l'amour fraternel (2).

---

(1) In hoc manifesti sunt filii Dei et filii diaboli. Omnis qui non est justus non est ex Deo, et qui non diligit fratrem suum :

Quoniam hæc est annuntiatio quam audistis ab initio, ut diligatis alterutrum.

Non sicut Cain, qui ex maligno erat et occidit fratrem suum. Et propter quid occidit eum? quoniam opera ejus maligna erant, fratris autem ejus justa. (I. Joan. III, 10-12).

(2) Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem : sicut dilexi vos, ut et vos diligatis invicem.

In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invincem. (Joan. XIII, 34, 35.)

Ait illi Jesus: *Diliges Dominum* Deum *tuum ex toto corde tuo, et in totâ animâ tuâ, et in totà mente tuâ.*

Hoc est maximum et primum mandatum.

Secundum autem simile est huic : *Diliges proximum tuum sicut teipsum.*

In his duobus mandatis universa lex pendet et prophetæ.
(Matth. XXII, 37-40).

Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis : qui enim diligit proximum legem implevit.

Nàm *Non adulterabis, Non occides, Non furaberis, Non falsum testimonium dices, Non concupisces,* et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur : *Diliges proximum tuum sicut teipsum.*

Dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo ergo legis est dilectio. (Rom. XIII, 8-10.)

Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos.

Si quis dixerit : Quoniam diligo Deum, et fratrem suum oderit, mendax est. Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, Deum quem non videt quomodo potest diligere?

Et hoc mandatum habemus à Deo, ut qui diligit Deum diligat et fratrem suum. (I, Joan. IV, 19-21).

Et hoc est mandatum ejus, ut credamus in nomine Filii ejus Jesu-Christi, et diligamus alterutrum, sicut debit mandatum nobis.
(Joan. III, 23.)

Nos ex Deo sumus. Qui novit Deum audit nos; qui non est ex Deo non

2° *Concluons que Dieu agrée tous nos actes de charité fraternelle.*—Au jugement dernier ce sont ces actes qui paraissent concentrer tous les honneurs et recueillir toutes les palmes (1)...

Appliquons à la charité fraternelle les formidables paroles que nous prononçons dans le « Pater »: *Dimitte nobis... sicut dimittimus.* — O terrible mot! O responsabilité effrayante!

C'est un amour suréminent. — Multiples et magnifiques prérogatives.

1° *La charité fraternelle domine tout.* — St-Paul réunit dans un tableau toutes les plus sublimes choses, le ciel et la terre, les dons, les vertus, les héroïsmes, les miracles;.... Or tout cela sans la charité fraternelle n'est plus pour Dieu qu'un néant méprisé (2). — Quoi! Son culte même, Dieu veut lui voir préférer l'exercice de la charité : *vade prius reconciliari* (3).

2° *La charité fraternelle renferme tout.* Voulons-nous commencer par un grandiose spectacle? La charité fraternelle a transformé le Monde. A son aspect l'ancienne société perdue d'égoïsme et de cruauté (4), poussa un cri de stupéfaction, bientôt d'admiration et d'amour. La charité s'en allait par le monde, relevant les faibles, recueillant les déshé-

---

audit nos : in hoc cognoscimus spiritum veritatis et spiritum erroris.

Charissimi, diligamus nos invicem, quia charitas ex Deo est. Et omnis qui diligit, ex Deo natus est et cognoscit Deum.

Qui non diligit non novit Deum, quoniam Deus charitas est.
(I, Joan. III, 6-8).

(1) Matth. XXV, 30.

(2) Si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans aut cymbalum tinniens.

Et si habuero prophetiam et noverim mysteria omnia et omnem scientiam, et si habuero omnem fidem ità ut montes transferam, charitatem autem non habuero, nihil sum.

Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ità ut ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodest. (I, Corinth. XIII, 1-3.)

(3) Si ergo offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid adversum te.

Relinque ibi munus tuum ante altare, et vade prius reconciliari fratri tuo, et tunc veniens offeres munus tuum. (Matth. V, 23. 24.)

(4) Detractores : Deo odibiles; contumeliosos, superbos, elatos, inventores malorum; parentibus non obedientes;

Insipientes, incompositos, sine affectione, absque fœdere, sine misericordiâ. (Rom. I. 30, 31).

rités, refaisant la famille dans la charité et dans l'amour, couvrant le monde de ses œuvres, de ses institutions, de ses lois, enveloppant les âmes d'une atmosphère de bienveillance et les élevant jusqu'aux héroïsmes du dévouement (1).

Elle a transformé l'*homme tout entier*. Elle a frayé à son esprit la route du symbole qui est le symbole de l'amour. — Elle a purifié son cœur ; — Elle a éteint, dans une dilection plus haute, les enivrements grossiers de ses passions ; elle a dirigé ce qui reste en lui d'instincts nobles et généreux. — Elle a fait de lui le père de famille, le maître doux et juste(2), le prince dévoué, le serviteur aimant (3). D'elle a jailli le vrai et saint amour maternel (4) ; d'elle encore la respectueuse tendresse de l'enfant.

Et comment ? En tuant dans l'Etre humain les quatre désordres qui y accumulaient tous les maux : l'orgueil, l'égoïsme, la cruauté, la fourberie. Ces quatre monstres dévorèrent le monde ancien : la charité fraternelle, inaugurée par l'Homme-Dieu, les fit victorieusement périr.

Elle transforme *nos vertus*. Par elle nos mérites se couronnent de leur plus riche parure. Par elle, notre vie trouve son plus divin emploi (5). — Elle transforme nos *fautes*. Elle fait reculer la justice qui les frappe ; elle appelle la Misé-

---

(1) Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres. Qui non diligit manet in morte.

Omnis qui odit fratrem suum homicida est. . . . .

. . . .

In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam, ille animam suam pro nobis posuit : et nos debemus pro fratribus animas ponere.

Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo?

Filioli mei, non diligamus verbo neque linguâ, sed opere et veritate.
(I Joan. III, 14-18).

(2) Jam non ut servum, sed pro servo charissimnm fratrem, maximè mihi : quanto autem magis tibi, et in carne et in Domino !

Si ergo habes me socium, suscipe illum sicut me.
(Philem. 16, 17).

(3) Coloss. III, 22.

(4) Ut prudentiam doceant adolescentulas, ut viros suos ament, filios suos diligant ;

Prudentes, castas, sobrias, domûs curam habentes ; benignas, subditas viris suis, ut non hlasphemetur verbum Dei.
(Tit. II, 4, 5).

(5) Rom. XIII, 8-11.

ricorde qui les efface. Elle est « plus puissante que l'enfer (1) », « elle couvre la multitudes des péchés ».

3° *La charité fraternelle survit à tout.* — Saint-Paul nous offre, ici un grand et sublime spectacle. Non seulement il nous la montre, auguste et divine survivante des choses humaines ruinées et finies, mais au ciel même elle étend sur les ruines des autres vertus, un impérissable empire : *Caritas nunquam excidit* (2).

Voulons-nous de plus modestes démonstrations ? Quel sentiment survit, chez les époux, aux premières ivressses, quand l'âge et mille vicissitudes ont emporté le premier amour ? La charité. Qui survivra à l'intérêt, au calcul, à la passion, aux changements des années, aux caprices du cœur, aux trahisons de l'égoïsme ? La charité. *Caritas nunquam excidit.*

Aussi Dieu l'a-t-il préposée à la famille humaine comme le fondement, la garantie, le charme de son existence. La charité fraternelle est avant tout *un amour de famille*, la famille des enfants de Dieu.

II

C'EST UN AMOUR DE FRATERNITÉ.

Dans une communauté de nature, une unité d'origine, une association de destinées éternelles, un partage égal des choses humaines et divines, la charité fraternelle pousse ses profondes et vivaces racines (3).

Vous me désignez cet homme : il vous est, dites-vous, anti-

---

(1) Cantiq. VIII, 6.

(2) Charitas nunquam excidit, sive prophetiæ evacuabuntur sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur.

Nuuc autem manent fides, spes, charitas, tria hæc : major autem horum est charitas. (I. Coriuth. XIII, 8).

(3) Charitate fraternitatis invicem diligentes ; honore invicem prævenientes. (Rom. XII, 10).

Animas vestras castificantes in obedientiâ charitatis, in fraternitatis, amore ; simplici ex corde invicem diligite attentius :

Renati non ex semine corruptibili sed incorruptibili, per verbum Dei vivi et permanentis in æternum. (I Petr. I, 22).

pathique, sa vue même vous déplait, son commerce vous exaspère, ses procédés vous irritent, tout en lui vous est odieux, votre expression dernière est celle-ci : « je ne veux pas le voir ! »

1° *Mais pouvez-vous lui ravir sa qualité de frère* ? Ne nomme-t-il pas, comme vous, Dieu son Père ?.. Comme vous, Jésus-Christ son frère, et Jésus-Christ ne le désigne-t-il pas de la même appellation ? N'est-il pas fils de Marie, frère des anges ?.. Ne sort-il pas des mains divines ?.. Son âme n'a-t-elle pas jailli du souffle venu du cœur de Dieu ? Vous et lui n'êtes-vous pas de la même origine, de la même nature, de la même chair ? (1).

Dès lors, misérable, pourquoi cet orgueil, ce cœur dénaturé, ce dédain, ces procédés méchants, cet éloignement, ces froideurs ?..

2° *Mais pouvez-vous lui ravir sa future et éternelle destinée* ? Quoi ! dans un instant vous habiterez la même divine demeure, vous vous enivrerez au même fleuve de la céleste béatitude, vous vous ravirez vous-même par la vue et la jouissance de votre mutuelle beauté ; vous vous retrouverez dans les bras du même Dieu ; vous vous aimerez d'un insatiable et immortel amour...

Tout cela dans un instant. Et avant ce terme si proche vous vous détesterez ! Vous vous ferez une guerre sans merci !

3° *Mais pouvez-vous lui ravir le partage des choses humaines et divines* ? — Voyez comme votre Dieu vous réunit dans les choses purement *terrestres*. — Dieu vous réunit en familles, en sociétés, en cités, en associations d'études, de travail, de dépense, d'intérêt... — Dieu vous réunit, par des détresses mutuelles, indispensables les unes aux autres... — Dieu vous dispense également les biens généraux de l'existence ; corps, âme, vie, nature, création, tout est commun. — Dieu vous unit dans les mêmes larmes, et vous fait passer par le chemin des communes douleurs.

Mais que dire de l'ineffable communauté des *biens surnaturels* ? Oh ! c'est ici que votre prochain est bien votre frère, un autre vous-même. — Même être divin déposé en vous. — Même incorporation en Jésus-Crist : « unum corpus »

---

(1) Ephes. V, 29).

« membra de membro » ; et : « non sit schisma in corpore. » — Même esprit dans l'unité d'une même profession de foi. — Même demeure, qui est l'église. — Table commune, qui est l'Eucharistie. — Même famille d'en haut ; même fortune ; même héritage (1).

III

C'EST UN AMOUR DE COMMISÉRATION

Tout ce qui précède frappe sans doute votre esprit, mais hélas ! sans subjuguer encore votre cœur. Non ! devant une antipathie, une injure, un simple dégoût, une jalousie amère, les revendications sans entrailles de l'avarice, etc., quelle cruauté, quelle méchanceté pour le prochain ! Quelle obstination à ne lui point pardonner ! Quel refus de le secourir !

Prends garde, ô chrétien ! Interroge ta propre nature ; interroge ta Rédemption ; interroge ton plus pressant intérêt.

Interroge ta propre nature. — Qu'il est puissant sur

---

(1) Obsecro itaquè vos, ego vinctus in Domino, ut dignè ambuletis vocatione quà vocati estis.

Cum omni humilitate et mansuetudine, cum patientiâ, supportantes invicem in charitate.

Sollicite servare unitatem spiritû in vinculo pacis.

Unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in unâ spe vocationis vestræ,

Unus Dominus, una fides, unum baptisma.

Unus Deus et Pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis. (Ephes. IV, 1-6).

Calix benedictionis cui benedicimus, nonne communicatio sanguinis Christi est? et panis quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est ?

Quoniam unus panis, unum corpus multi sumus, omnes qui de uno pane participamus.

(I Corinth. X, 16, 17).

Sicut enim in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent.

Itâ multi unum corpus sumus in Christo, singuli autem alter alterius membra. (Rom. XII, 4, 5).

nous l'effet de la douleur! Elle désarme notre colère ; elle apaise nos désirs de vengeance ; elle arrête notre bras prêt à frapper. Elle fait plus, elle arrache de notre cœur ulcéré une commisération attendrie. Nous pardonnons à la victime ensanglantée et mourante ; nous tendons la main à l'ennemi ruiné et famélique.

Eh ! bien, en face de ce prochain qui nous hait, nous insulte, machine notre perte, souille notre réputation, nous ravit jusqu'à notre pain..... Nous sommes en face d'un malheureux mille fois plus perdu, plus ruiné, plus à plaindre que nous (1). Son péché le couche à nos pieds comme une victime ensanglantée et mourante : ruine éternelle, malédiction divine, haine de la cour céleste, le ciel fermé pour lui, l'enfer béant : oh ! quel abîme! oh! quelle détresse ! — Pardonne, ton ennemi est assez malheureux, et toi-même tu es trop bien vengé.

Interroge ta Rédemption. — Qu'est-ce que notre histoire et celle de notre Rédempteur, sinon l'ineffable histoire d'un amour de commisération ? (2).

1° *Contemplez le Verbe dans le sein du Père*, à ce moment solennel où l'ange de la création vient lui dire « quem amas infirmatur ». D'une part, créature rebelle, prévarica-

---

(1) Nulli malum pro malo reddentes ; providentes bona, non tantum coràm Deo, sed etiam coram omnibus hominibus.

Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes :

Non vosmetipsos defendentes, charissimi ; sed date locum iræ : scriptum est enim : Mihi vindicta : ego retribuam, dicit Dominus.

Sed *si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sitit, potum da illi : hoc enim faciens, carbones ignis congeres super caput ejus*.

Noli vinci à malo, sed vince in bono malum.

(Rom. XII, 17-21).

(2) Melius est enim benè facientes, si voluntas Dei velit, pati, quàm malè facientes :

Quia ei Christus semel pro peccatis nostris mortuus est, justus pro injustis. (I Petr. III, 17, 18).

Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum-Sanctum qui datus est nobis.

Ut quid enim Christus, cùm adhùc infirmi essemus, secundum tempus pro impiis mortuus est ?

Vix enim pro justo quis moritur : nam pro bono forsitan quis audeat mori.

Commendat autem charitatem suam Deus in nobis, quoniam, cùm adhùc peccatores essemus. (Rom. V, 5-8).

trice, maudite, hideuse.... De l'autre un Dieu ! Un Dieu qui s'émeut, qui s'obstine à aimer, qui médite la plus ineffable des rédemptions : *ibo ut sanem.....*

2° *Contemplez ce même Verbe incarné sur la terre.* — Il s'attendrit sur l'Humanité coupable : *flevit super illam.* — Il supporte l'humanité coupable. Oh! quel héroïque, quel multiple, quel long et infatigable support! — Il fait des avances à l'humanité coupable.... *quoties volui congregare.* — Il poursuit d'un invincible amour l'humanité coupable, comme le pasteur court après sa brebis, comme la femme remue tout pour trouver sa drachme.... — Il pardonne à l'humanité coupable. *Pater, dimitte !* — Il meurt pour l'humanité coupable, *passus, mortuus, sepultus.* — Il partage sa fortune éternelle, sa grâce, son ciel, sa nature, tout ce qu'il a et tout ce qu'il est avec l'humanité coupable. — Il fait sa demeure dans l'humanité coupable : *ecce vobiscum sum... deliciæ meæ esse cum filiis hominum.*

3° *Contemplez-vous vous-mêmes.* — Mettez-vous en face de votre prochain, ou antipathique, ou fâcheux, ou coupable : comparez.

Comparez la différence de *dignité* : de vous à lui, ou de Jésus-Christ à vous. — Comparez la différence de *support.* Ce que le prochain vous fait souffrir : ce que vous faites supporter à Jésus-Christ. — Comparez la différence de *traitement.* O homme, qui t'a injurié, diffamé, ruiné, poursuivi, frappé à mort, haï, honni, chassé, meurtri, comme toi, pécheur, as fait du Fils de Dieu ?

Interroge ton plus pressant intérêt. — Aucune page évangélique n'apparaît plus formidable que celle où Jésus-Christ déroule le drame des dix Talents.

Quel drame ! quel aspect tour à tour suave et terrible de Dieu !

1° *Suave.* Voyez Dieu près de ce serviteur aux abois, débiteur d'une somme énorme, incapable de la payer, traîné sans merci devant la justice : il est perdu : une effroyable expiation attend ce misérable. — Mais, o prodige de la bonté de Dieu ! Malheureux débiteur, malheureux condamné, Dieu te remet toute la dette, tu vas être libre : tu es sauvé.

2° *Terrible.* Hélas non ! Tout à coup la fureur divine s'allume, Dieu ressaisit le coupable et le jette dans ses prisons éternelles... Pourquoi ce revirement terrible ?... Le miséra-

ble auquel son Dieu pardonnait tout vient lui-même de refuser le pardon à son frère. (1)

IV

C'EST UN AMOUR DE DIVINE CONQUÊTE

Qu'elle est *grande*, qu'elle est *féconde*, qu'elle est *riche*, cette idée de conquérir les âmes !

---

(1) Tunc vocavit illum dominus suus et ait illi : — Serve nequam, omne debitum dimisi tibi quoniam rogâsti me :
Nonne ergo oportuit et te misereri conservi tui, sicut et ego tui misertus sum ?
Et iratus dominus ejus tradidit eum tortoribus, quoadusquè redderet universum debitum.
Sic et Pater meus cœlestis faciet vobis, si non remiseritis unusquisque fratri suo de cordibus vestris. (Matth. XVIII, 32-35).

Audistis quia dictum est : *Diliges proximum tuum*, et *odio habebis inimicum tuum* :
Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros ; benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos :
Ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.
(Matth. V, 43-45).

Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides ?
Aut quomodo dicis fratri tuo : *Sine ejiciam festucam de oculo tuo* : et ecce trabs est in oculo tuo ?
Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui. (Matth. VII, 3-5).

Debemus autem, nos firmiores, imbecillitates infirmorum sustinere, et non nobis placere.
Unusquisque vestrum proximo suo placeat in bonum, ad ædificationem.
Etenim Christus non sibi placuit, sed sicut scriptum est *Improperia improperantium tibi ceciderunt super me.*
(Rom. XV, 1-3).

Sic autem, peccantes in fratres et percutientes conscientiam eorum infirmam, in Christum peccatis. (I Corinth. VIII, 12).

Fratres : et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos, qui spirituales estis, hujusmodi instruite in spiritu lenitatis : considerans eipsum, ne et tu tenteris.

Qu'elle est grande ! — N'est-ce pas le but et la mission du Dieu fait Homme, vivant sur la terre, travaillant, souffrant, mourant, multipliant les prodiges, remplissant tous les siècles des œuvres de sa puissance et des rayons de sa gloire ?... Pourquoi le labeur d'un Dieu ? *ut salvum faceret quod perierat.* (1). — Voyez l'Eglise catholique, céleste messagère, conquérante intrépide, martyre séculaire... Que fait sur la terre cette fille du ciel ? Elle conquiert les âmes. — Et cette Eglise que fait-elle de l'élite de ses enfants ? Elle les envoie sous toutes les latitudes, elle les revêt de toutes les missions, elle les applique à tous les ministères qui regardent la conquête des âmes...

O âmes du monde, ô épouse, ô mère, ô jeune fille, ayez l'ambition, divine entre toutes, de conquérir les âmes au milieu desquelles vous vivez. — Sortez même de l'enceinte du foyer de la famille, répandez-vous dans la cité, allez chez le pauvre, allez conquérir les âmes.

Et comment ? Par l'amour, par la charité, par la puissance que donne le cœur. L'arme à laquelle rien ne résiste jamais, c'est la charité fraternelle.

Qu'elle est féconde ! Que de moyens divers de conquérir les âmes ! Quelle admirable variété dans l'action de la charité fraternelle ! — Ici, la longue patience... Là, l'héroïsme du dévouement... Là, les grâces innocentes, l'humeur charmante, les séductions de la douceur chrétienne... Là, la parole pénétrante, la supplication délicate, la lumière atténuée par l'a-

---

Alter alterius onera portate : et sic adimplebitis legem Christi.
Nam, si quis existimat se aliquid esse, cùm nihil sit, ipse se seducit.
(Galat. VI, 1-3).

Charitas patiens est, benigna est ; charitas non æmulatur, non agit perperam, non inflatur ;
Non est ambitiosa, non quærit quæ sua sunt ; non irritatur, non cogitat malum ;
Non gaudet super iniquitate, congaudet autem veritati ;
Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet.
(I Corinth. XIII, 4-7).

In fine antem, omnes unanimes, compatientes, fraternitatis amatores, misericordes, modesti, humiles ;
Non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto, sed è contrario benedicentes, quia in hoc vocati estis ut benedictionem hæreditate possideatis. (I Petr. III, 8, 9).

(1) Matth. XVIII, 11.

mour... Là, l'aumône... Là, toutes les victorieuses générosités du pardon.

Qu'elle est riche ! — Riche de toutes les amnisties de Dieu. A qui aura conquis les âmes par la charité, Dieu promet une inépuisable miséricorde, et d'infinis pardons. — Riche de toutes les sécurités du salut. « Celui qui aura ramené un pécheur de ses égarements, celui-là aura sauvé son âme. » — Riche de toutes les gloires du Jugement Dernier. Jésus-Christ en a fait lui-même l'énumération grandiose. — Riche d'une couronne d'amis, d'une cour empressée d'Elus, d'une parure éblouissante dans la demeure éternelle.

LA FAMILLE DANS SON TYPE ÉTERNEL [1]

LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ

Admirabile est nomen tuum in universa terra (Psal. VIII).

Ce cri du psalmiste renferme plusieurs beaux mystères. De ce regard promené sur la création entière David rapporte

---

(1) **Idée Générale.**

Si Dieu a imprimé dans la création entière un reflet de la T. adorable Trinité; — C'est à la famille qu'il a réservé la plus saisissante ressemblance. — Par suite, la famille a son type premier et infiniment saint dans la Trinité. — Là est le type auguste de la *vie intime* de la famille. Là est le type auguste des *œuvres* de la famille.

PREMIÈRE PARTIE : LA T. S. TRINITÉ TYPE DE LA FAMILLE DANS SA VIE INTIME.

1° *Dans son essence.* — Formation toute mystérieuse des membres dont la famille se compose. — La Sainte Trinité y est représentée avec une singulière perfection.

2° *Dans son union.* — Ineffable union des Personnes divines. — Reflet de cet union dans la famille.

3° *Dans son mutuel amour.* — L'amour est la vie de Dieu. — L'amour, en en reliant les membres, fait la vie de la famille.

4° *Dans sa hiérarchie.* — Ce que sont les « missions » dans la T. S. Trinité. — Ce qu'est la hiérarchie dans la famille.

DEUXIÈME PARTIE : LA T. S. TRINITÉ TYPE DE LA FAMILLE DANS SES ŒUVRES AU DEHORS.

1° *Dans la création.* — Adorable perfection des vues de Dieu en créant le monde. — C'est la perfection de ces vues que la famille doit reproduire.

cette conviction : 1° que Dieu, dans les scènes de la nature, a dépeint ses perfections. — 2° Il va plus loin : Dieu a reflété partout sa propre essence, l'unité de sa nature dans la triplicité des divines Personnes... — 3° Mais de toutes les images créées de la Trinité incréée, la plus sublime est celle dont nous allons étudier la nature et les perfections : *la famille.* — Nulle part, Dieu, un en trois personnes, Dieu dans les magnifiques mystères de sa vie intime, Dieu dans les œuvres créées, gouvernées, développées au dehors, nulle part Dieu n'est reflété d'une plus saisissante manière que dans la famille. — La Très-Sainte Trinité est donc le type sacré de la famille; la famille doit chercher à cette hauteur ses gloires comme aussi ses exemples et ses devoirs.

I

LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ, TYPE DE LA FAMILLE DANS SA VIE INTIME

Dans son essence. — La Très-Sainte Trinité est le type sacro-saint de la famille, dès la création :

1° *Voyez comment s'est formée la famille.* — Etrange particularité de la création de l'homme! Je vois Dieu créer l'homme : j'admire le soin qu'il prend de son corps; la création de son âme me transporte d'une admiration plus vive encore. Voilà l'homme, « le chef », « la tête », « la gloire de Dieu », son mandataire, son représentant sublime dans la création. — Mais la femme, d'où viendra-t-elle, et comment Dieu la créera-t-il? Il la tire de l'homme lui-même. Voilà une unité admirable. « *Deux* dans *une seule chair.* » — Puis vient une troisième parole qui achève la formation de la

2° *Dans la rédemption.* — Dieu n'a pas seulement créé le monde : il l'a racheté. — Modèle auguste de ce que les parents doivent déployer d'héroïsme dans la famille.

3° *Dans la sanctification.* — Dieu sanctifie ses créatures; il fait leur divine éducation. — La grande et indispensable tâche des parents, est l'éducation de leurs enfants.

famille : « croissez et multipliez ». Des deux, qui forment déjà, dans la distinction des personnes, une si merveilleuse unité de chair, naîtra l'être qui doit, sous le nom d'enfant, compléter la trinité terrestre, la famille.

2° *Voyez ce qu'est Dieu.* — Contemplez l'auguste et adorable Trinité. — Voici le Père : c'est le Principe. De lui, éternellement, est engendré un Fils (1) ; des deux à la fois, du Père et du Fils, procède la troisième Personne. Voilà notre grand Dieu dans le mystère de sa vie intime, dans l'unité de nature, dans la distinction des personnes.

Ne demandez plus pourquoi Dieu a créé l'homme, la famille, comme il lui a plu de la créer. Dieu daignait imprimer dans la race humaine la saisissante image de la Trinité. La Trinité daignait se faire le type éternel de la famille ici-bas.

Dans son union. — Ne nous lassons pas de contempler la Trinité adorable. Considérons-la dans l'union infiniment étroite des divines personnes.

1° *Le mystère d'union dans la Très-Sainte Trinité.* — Oh! quelle union! combien parfaite! combien étroite! combien immuable! combien éternelle! combien féconde! En Dieu la nature étant une, une la Divinité, il est impossible de supposer dans les Personnes, quoique parfaitement distinctes, la moindre diversité, l'ombre même d'une opposition. Même pensée, même vouloir, même acte, même amour.

2° *Telle sera la grande loi de la famille.* — La famille sera avant tout constituée sur l'union; l'union sera son premier besoin comme son premier devoir.

Union de *présence* (2). Ne parlons pas ici du hideux divorce qui est la rupture complète et sacrilège de cette union mystérieuse dont Dieu est le type éternel et dont la famille doit,

---

(1) In principio erat Verbum, et Verbum erat apud DEUM, et DEUS erat Verbum.
Hoc erat in principio apud DEUM. (Joan. I, 1-2).

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te. (Psal. CIX).

Filius meus es tu ego hodie genui te. (Psal. II).

(2) Habentes damnationem, quia primam fidem irritam fecerunt. Simul autem et otiosæ discunt circuire domos ; non solum otiosœ sed et verbosæ, et curiosæ, loquentes quæ non oportet.
(I Tim. V, 12, 13).

sous peine de crime ou de souffrance, garder l'immuable ressemblance. — Ne parlons pas même de ces triste séparations que la misère humaine peut rendre nécessaires, mais qui n'en restent pas moins une douleur et un désastre. — Par union de présence, nous entendons cette fidélité que tous doivent garder au foyer domestique. Nous voulons parler du mal profond qu'apporte, au sein de la famille, la désertion égoïste du père ; les divagations et les mondanités d'une mère que sa dissipation entraîne continuellement loin des siens. Nous voulons parler de la faiblesse des parents qui laissent leurs enfants s'éloigner d'eux pour se faire des liaisons funestes et se plaire aux plus dangereux milieux.

Union de *fardeau.* Pas un des membres de la famille ne peut impunément secouer le joug des devoirs, des charges, des sacrifices, des douleurs qui lui sont propres. A chacune de ces désertions correspondent des perturbations et des malaises, des souffrances et des ruines.

Union de *gouvernement.* Elle s'applique implacablement à la famille cette paroie du Divin Maître : « tout royaume divisé périra. » (1) Nul n'est plus perspicace que l'enfant pour s'apercevoir du manque d'entente entre son père et sa mère ; nul n'est plus habile à esquiver l'autorité grâce à cette désunion déplorable.

Dans son mutuel amour. — L'amour qui unit les trois personnes Divines doit trouver dans la famille sa plus parfaite image.

1° *Dans les Personnes Divines.* « Deus caritas est, » Dieu est amour. Et la divine et inénarrable histoire de la T. Ste-Trinité qu'est-ce autre chose que l'histoire d'un infini amour? Mais hélas ! Comment nous élever jusque-là ? Comment contempler l'Invisible? Comment narrer l'Ineffable? Dieu se voit, Dieu se reproduit tout entier dans le Verbe, dans le Fils éternellement engendré de Lui. Mais Dieu aime ce fils d'un amour parfait, infini, vivant, éternel. En Dieu l'amour est Personne divine, infinie et éternelle comme les deux autres Personnes d'où elle procède. O Dieu, O amour ! — Amour exclusif : les mondes ne lui sont rien au prix de cet amour intime dont il s'aime et qui est Lui-même. — Amour de bienveillance puisque sa source infinie est l'infinie Beauté, la Per-

(1) Luc. XI, 17.

fection infinie que Dieu voit en soi-même. — Amour fort, amour immuable, amour que rien ne peut atteindre ni amoindrir. Et où trouverons-nous l'image d'un tel amour ? Dans la famille.

2° *Dans la famille.* En même temps que Dieu constitue la famille dans une unité merveilleuse, il y dépose un merveilleux amour. L'amour prépare, consomme, entretient, solidifie, sauve de tous ses dangers, élève à toutes ses gloires, la famille. — Et cet amour dans la famille aura le triple caractère que nous avons trouvé en Dieu. Il sera exclusif, bienveillant, fort et héroïque.— Il sera *exclusif*. Malheur et honte à la trahison de l'amour dans la famille ! Sans doute cet amour mutuel des deux époux ne ferme pas leur cœur à des amitiés douces et solides. Mais l'amour n'a qu'un nom, et, au foyer domestique, ce nom est incommunicable. — Il sera *de bienveillance*. Il se plaira dans les qualités mutuelles... Il deviendra indulgent, patient, condescendant, en face des mutuelles faiblesses. — Il sera *fort jusqu'à l'héroïsme*. La vie de la famille est altérée de bien des douleurs, secouée dans bien des tempêtes, surchargée de bien écrasants fardeaux... Voilà où l'amour trouvera son triomphe dans l'épanouissement de continuels héroïsmes. Si l'amour du « moi », si l'égoïsme s'établit au foyer domestique, la douleur et la stérilité s'y établissent avec lui. (1)

Dans sa hiérarchie. — Qu'est-elle dans la Trinité Adorable ? Qu'est-elle au sein de la famille ?

1° *Dans la Trinité Adorable.* Assurément il ne peut y avoir de sujétion, d'infériorité, de soumission proprement dites... Mais il y a ordre, il y a « mission. » Voici le Père : il est

---

(1) Mulieres subditæ sint viris suis, ut et, si qui non credunt verbo, per mulierum conversationem, sine verbo, lucrifiant.

Considerantes in timore castam conversationem vestram.

Quarum non sit extrinsecus capillatura, aut circumdatio auri, aut indumenti vestimentorum cultus ;

Sed qui absconditus est cordis homo, in incorruptibilitate quieti et modesti spiritûs, qui est in conspectu Dei locuples.

Sic enim aliquando et sanctæ mulieres, sperantes in Deo, ornabant se, subjectæ propriis viris.

Sicut Sara obediebat Abrahæ, dominum eum vocans : cujus estis filiæ bene facientes, et non pertimentes ullam perturbationem.

Viri, similiter cohabitantes secundum scientiam, quasi infirmiori vasculo muliebri impartientes honorem, tanquàm et cohæredibus gratiæ vitæ. (I Petr. III, 1-7).

Principe, il engendre, il a un Fils. Ce Fils « il l'envoie » (1) : c'est l'ordre, c'est la hiérarchie. Rien en cela ne peut impliquer inégalité des Divines Personnes, mais quand l'Une « envoie » l'Autre, quand le Père envoie le Fils, quand le Père et le Fils envoient le St-Esprit, (2) nous pourrons comprendre ce que la hiérarchie ineffable peut imprimer de ressemblance dans la famille.

2° *La hiérarchie dans la famille.* — Au père la dignité de chef, de roi, de guide, de soutien. Il est « la tête », il est « la gloire », il est le représentant, le mandataire de Dieu dans la

---

(1) Quem enim misit Deus, verba Dei loquitur: non enim ad mensu ram dat Deus spiritum,
Pater diligit filinm, et omnia dedit in manu ejus.
(Joan. III, 34).

Dicit eis Jesus :
Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me, ut perificiam opus ejus. (Joan. VI, 38).

Ego autem habeo testimonium majus Joanne. Opera enim quæ dedit mihi Pater ut perficiam ea, ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me quia Pater misit me.
Et qui misit me, Pater, ipse testimonium perhibuit de me : neque vocem ejus unquàm audistis, neque speciem ejus vidistis.
(Joan. V, 36).

Dicit ei Jesus :
Tanto tempore vobiscum sum, et non cognovistis me? Philippe, qui videt me, videt et Patrem. Quomodo tu dicis : *Ostende nobis Patrem*?
Non creditis quia ego in Patre, et Pater in me est? Verba quæ ego loquor vobis à meipso non loquor. Pater autem in me manens ipse facit opera. (Joan. XIV, 9, 10).

(2) Cum autem venerit ille Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem : non enim loquetur à semetipso, sed quæcumque audiet loquetur, et quæ ventura sunt annuntiabit vobis.
Ille me clarificabit, quia de meo accipiet et annuntiabit vobis.
Omnia quæcumque habet Pater mea sunt : propterea dixi quia de meo accipiet et annuntiabit vobis. (Joan. XVI, 13-15).

Si diligitis me, mandata mea servate.
Et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, ut maneat vobiscum in æternum.
Spiritum veritatis, quem mundus non potest accipere, quia non videt eum nec scit eum. (Joan. XIV, 16).

Hæc locutus sum vobis, apud vos manens :
Paracletus autem, Spiritus-Sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia, et suggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis. (Joan. XIV, 26).

haute et difficile mission de gouverner. (1) — S'il abdique, tout croule, tout se désagrège, tout dépérit. S'il abdique par insouciance, quelle trahison ! S'il abdique par faiblesse et incapacité, quelle honte ! S'il abdique par inconduite et mauvais exemple, quelle cruauté et quel désastre !

La mère est à la fois soumise et reine, puissance intermédiaire et médiatrice qui ne doit ni envahir ni abdiquer. L'enfant doit être à la fois respecté et tenu en soumission. Il ne faut ni abuser de sa faiblesse ni subir sa tyrannie (2).

II

LA TRÈS SAINTE TRINITÉ, TYPE DE LA FAMILLE DANS SES ŒUVRES AU DEHORS.

Dans la Création. — Que Dieu est grand dans son pouvoir de Créateur ! Que la famille est grande dans ce même pouvoir !

1° *Voyez Dieu dans l'acte de la création.* Il y a là tout ensemble l'acte d'une merveilleuse puissance.... L'acte d'une suprême sagesse... L'acte d'une bonté gratuite et d'un amour tout désintéressé.

2° *Tel sera l'acte créateur dans la famille.* — Acte d'une redoutable puissance. Puissance qui est comme un prolongement de la puissance de Dieu. Acte, par conséquent, noble et mystérieusement saint. Dieu y a imprimé, en le sanctifiant, un reflet divin. Si l'homme l'avilit, le dégrade, par d'ignomi-

---

(1) Mulieres subditæ estote viris, sicut oportet in Domino.
(Coloss. III, 18).
Mulier in silentio discat, cum omni subjectione.
Docere autem mulieri non permitto, neque dominari in virum ; sed esse in silentio.
Adam enim primus formatus est, deindè Heva ;
Et Adam non est seductus, mulier autem seducta in prævaricatione fuit. (I Tim. III, 11-14).

(2) Nolite ad iracundiam provocare filios vestros.
(Ephes. VI, 4).
Nolite ad indignationem provocare filios vestros.
(Coloss. III, 21).

nieuses passions, il profane l'un de ses plus glorieux attributs, il rendra compte de ses sacrilèges souillures (1). — Acte de sagesse et de raison, ou plutôt acte de foi en de surnaturelles choses. Le but de la création fut en Dieu un but saint et sublime; c'est vers un but digne de Dieu et de lui-même que l'homme doit répandre au dehors la vie dont Dieu l'a fait dépositaire. — Acte d'amour désintéressé. Oh! c'est ici surtout qu'il faudrait imiter Dieu! Quand Dieu tira du néant ses créatures, c'est leur bonheur qu'il eut miséricordieusement en vue. Quoi! Il créa les mondes, sachant qu'il s'y créait des labeurs, qu'il y préparait les larmes et le sang de son Verbe Incarné. Ainsi le père et la mère, en face de la famille dont ils s'entourent, doivent répudier l'égoïsme et se préparer avec héroïsme aux labeurs et aux souffrances que leur fécondité créatrice leur prépare (2). — Hélas! Comment flétrirons-nous assez, non plus simplement l'égoïsme, mais la bestiale convoitise, qui de cette chose sainte et sacrée ne prétend plus retirer que des plaisirs sans destinée et sans vie? Ce misérable ne déchoit pas seulement de sa gloire, il tombe au-dessous de l'animalité et l'on ne peut plus même dire de lui : *Comparatus est jumentis insipientibus*.... Non! Il est plus ignoble, plus désordonné, plus honteusement avili.

Dans la Rédemption. — Ici encore la Très Sainte Trinité est le divin type de la famille.

1° *Dieu sauve ceux qu'il a créés*. Quelle patience à attendre ses fils coupables! Quel héroïsme à les racheter! Quelle splendeur de grâce et de gloire il met en réserve pour ses fils dans les trésors de la Rédemption de Jésus-Christ (3).

---

(1) Accipies virginem cum timore Domini, amore filiorum magis quam libidine ductus, et in semine Abrahæ benedictionem in filios consequaris. (Tobie. VI).

(2) Tribulationem carnis habebunt hujus modi. (I Corinth. VII).

(3) Hoc enim bonum est et acceptum coràm Salvatore nostro Deo.

Qui omnes homines vult salvos fieri, et ad agnitionem veritatis venire.

Unus enim Deus, unus et mediator Dei et hominum, homo Christus Jesus.

Qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus, testimonium temporibus suis. (I Tim. II, 3-6).

Et mea omnia tua sunt, et tua mea sunt, et clarificatus sum in eis.

2° *Tels seront les parents dans la famille.* Ce ne sont pas des anges qui leur sont envoyés : ce sont des fils d'Adam, des rejetons d'une race viciée qui leur naissent..... Oh! qu'elle série de devoirs héroïques ressortent de cette simple notion ! Quelle patience ! quelle force de pardon! Quelle mansuétude et en même temps quelle vigueur exigera le salut terrestre et éternel de toute cette jeune famille ! — Le père doit s'y sacrifier tout entier. La mère doit se faire esclave; tous deux doivent acheter de leurs sueurs, de leurs larmes, de leur sang, la sécurité, la vie, le bonheur, de leurs enfants.

Dans la Sanctification. — 1° Le Père n'est pas seulement Créateur, il n'a pas seulement envoyé son fils unique pour sauver le monde; ce Fils n'est pas seulement venu souffrir et mourir pour nous : — Maintenant l'Esprit Saint achève tout ce grand œuvre en se chargeant de nous sanctifier.

2° Telle est la mission par excellence dans la famille : l'éducation des enfants. Oh! quelle mission! Et comment l'accomplir? En imitant les trois actes sanctificateurs de l'Esprit Saint : — lumière, — onction, — correction.

Et jàm non sum in mundo, et hi in mundo sunt, et ego ad te venio. Pater sancte, serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos.

Cum essem cum eis, ego servabam eis in nomino tuo. Quos dedisti mihi custodivi, et nemo ex eis periit, nisi filius perditionis, ut Scriptura impleatur. (Joan. XVII, 10-12).

LA FAMILLE

DANS SA DIVINE IMAGE SUR LA TERRE (1)

Nonne hic est fabri filius? Nonne mater ejus dicitur Maria? (Matth. XIII, 55).

Si un Dieu descendu sur la terre, vêtu « de la forme de l'esclave, » mangeant le pain des pauvres, et « buvant au

---

(1) **Idée générale.**

Que faisait Jésus à Nazareth? Que faisait un Dieu enseveli dans la vie cachée la plus pauvre, la plus laborieuse, la plus méprisée ? — Il accomplissait dans l'ombre et le silence la plus grande et la plus indispensable de ses œuvres: il refaisait la famille. Il y ramenait ses trois éléments essentiels: Dieu, le devoir, la souffrance saintement et fructueusement endurée.

PREMIÈRE PARTIE : DIEU DANS LA FAMILLE.

1o *Dieu dans la Sainte Famille de Nazareth.* — Un grandiose spectacle. Du nuage de sa vie cachée, le Soleil de Justice rayonnait du ciel à la terre, remplissant tout l'univers de chaleur et de vie. — Touchant et délicieux spectacle. Jésus devant Marie et Joseph. Le Dieu caché objet des adorations, des prières, des louanges. Le Dieu inspirateur des pensées, émotion des cœurs, direction de la vie.

2o *Dieu dans la famille chrétienne.* — Dieu doit y être prié. — Dieu doit y être consulté. — Dieu doit y être gardé et héroïquement défendu.

DEUXIÈME PARTIE : LE DEVOIR DANS LA FAMILLE.

1o *Ce qu'est le devoir dans la famille chrétienne.* — Une œuvre de création. — Une œuvre de rédemption. — Une œuvre de conservation et de providence.

torrent » l'eau du voyageur, un Dieu brisé au travail de l'artisan, bientôt un Dieu gravissant un calvaire chargé de la croix du supplicié, un Dieu mourant dans la douleur et enseveli dans l'impuissance, a de quoi saisir nos âmes et rendre stupéfaite notre raison :..... Je sais un spectacle plus extraordinaire encore : un Dieu Enfant à Nazareth ! Nazareth, c'est-à-dire trente années de vie obscure et besoigneuse, trente années durant lesquelles une famille composé d'un Dieu, d'une Vierge Mère, du plus saint des hommes, poursuit sa rude existence, couverte du mépris du monde et de l'admiration du Ciel.

Et que fit donc, durant trente années, l'Homme-Dieu à Nazareth? — Il fit la plus nécessaire et la plus fondamentale des œuvres : œuvre immense, création divine, sans laquelle devenaient impossibles toutes les autres œuvres du Dieu Rédempteur. — Et comment Nazareth devient-il le type sacré de la famille régénérée et refaite par Jésus-Christ? Comment y trouvons-nous la *famille chrétienne*? Nous l'y trouvons dans ses trois essentiels éléments :

Dieu,
Le devoir,
La souffrance.

I

DIEU DANS LA FAMILLE

Dieu était Roi dans la Sainte Famille de Nazareth. — Dieu doit être Roi dans la famille chrétienne.

2e *La pratique de ce devoir.* — La pratique du devoir à Nazareth — La pratique du devoir dans la famille chrétienne.

TROISIÈME PARTIE : LA SOUFFRANCE DANS LA FAMILLE.

1o *Elle fut poignante, sainte, féconde à Nazareth.* — Jésus-Christ « Homme de douleurs » à Nazareth. — Perpétuelles souffrances de Marie et de Joseph. — Souffrances admirablement sanctifiées. — Souffrances richement fécondées.

2o *Ce que doit être la souffrance dans la famille chrétienne.* — Elle doit y être acceptée et supportée : — avec résignation ; — avec fécondation ; — avec sanctification.

On pourra consulter : St-Paul étudié en vue de la Prédicat. t. III, pag. 121, 164.

Dieu dans la Sainte Famille de Nazareth. — Ce Dieu caché, ce Soleil sous le nuage de la mortalité peut nous y apparaître ou dans un grandiose spectacle, ou dans une plus humble et plus pratique vision.

1° *Grandiose spectacle.* Dieu est l'âme, la vie, la divine gloire de la Sainte Famille. Dieu fait d'elle un centre magnifique. — Le ciel entier s'y réunit. La Trinité adorable y met son cœur. La cour céleste, des millions d'anges l'entourent, avides d'adorer le Dieu qui y fait sa demeure. — De Nazareth, comme d'un centre lumineux, le Verbe rayonne dans la création toute entière (1); sa grâce, sa vérité, sa sainteté, sa gloire, se répandent de là dans toute l'humanité. Jésus-Christ, à Nazareth, réalise la sublime image du Psalmiste : *a summo cœlo egressio ejus... nec est qui se abscondat a calore ejus* (2). Il est dès lors le centre unique de lumière et de salut, toutes les âmes « reçoivent de sa plénitude, » « Il n'y a pas d'autre salut qu'en lui, » (3) Et « tout genou fléchit au ciel, sur la terre, dans les enfers. » (4)

---

(1) In ipso vita erat, et vita erat lux hominum.
Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. . . .
. . . .
Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.
In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.
In propria venit, et sui eum non receperunt.
Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus. . . . .
Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre, plenum gratiæ et veritatis.
(Joan. I).

(2) Psal. XVIII.

(3) Notum sit omnibus vobis, et omni plebi Israel, quia in nomine Domini nostri Jesus-Christi Nazareni, quem vos crucifixistis, quem Deus suscitavit à mortuis, in hoc iste astat coram vobis sanus.
Hic est lapis qui reprobatus est à vobis ædificantibus, qui factus est in caput anguli.
Et non est in alio aliquo salus : nec enim aliud nomen est, sub cœlo, datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri. (Act. III, 10-12).

(4) Propter quod et Deus exaltavit illum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen.
Ut in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum.
Et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus-Christus in gloriâ est Dei Patris. (Philip. II, 10-12).

2° *Plus humble et plus pratique spectacle.* Renfermons nous dans la demeure de Nazareth. Oh! comme Dieu y est Roi! Comme il y est unique et perpétuel objet d'adoration et de culte! Pénétrez dans l'âme de Marie quand elle contemple... quand elle nourrit... quand elle revêt l'Enfant Dieu... quand elle recueille ses paroles... quand elle verse en lui les effusions de son virginal et maternel amour... — Et Joseph? quelle prière ardente, quelle contemplation ininterrompue durant ces longs jours où il préside aux durs labeurs du Dieu fait Homme!...

Mais Dieu, à Nazareth, n'était pas seulement un objet d'admiration, il y était inspiration et lumière. Tout se mouvait selon son esprit, tout se déterminait selon ses préceptes, tout s'exécutait en obéissant à ses souveraines inspirations.

Enfin comme ce grand Dieu avait voulu, pour l'accomplissement d'ineffables mystères, vivre à Nazareth dans la triple impuissance de l'enfance, de la pauvreté, de l'exil, au sein d'ennemis acharnés, je vois dans la Sainte Famille un Dieu protégé et défendu... tel sera Dieu dans la famille chrétienne : adoré : consulté : défendu.

Dieu dans la famille chrétienne. — Dieu doit y être prié, consulté, défendu.

1° *Dieu doit être prié.* C'est là la première sollicitude, le devoir sacré, la responsabilité formidable des parents, surtout de la mère préposée plus spécialement à l'éducation première de l'enfant. — Quel désastre suit infailliblement la méconnaissance de ce devoir, lorsque tantôt par négligence... tantôt par mondanité... tantôt, hélas! par incroyance, la mère a laissé, dans son âme, dépérir le germe sacré de ses croyances! C'est tantôt aussi par l'opposition entre l'ignorance d'un père et la foi paralysée d'une mère, restée chrétienne, mais devenue sans force en face du mauvais exemple de son époux, que les ruines s'amoncèlent.

Et quels devoirs précis réclame ce culte, cette adoration de Dieu au sein de la famille? Tout d'abord l'instruction première donnée au tout jeune enfant. — Puis la sollicitude et la ponctualité des prières. — Puis l'observation sérieuse et constante du dimanche. — Puis la réception des sacrements.

2° *Dieu doit être consulté.* Là où le christianisme est

éteint, là où un athéïsme pratique a chassé Dieu, rien ne se délibère et ne se fait que selon la lumière naturelle et pour un but terrestre (1) : *non est timor Dei ante oculos eorum* (2). — Bien plus : la loi divine n'y est jamais ni une direction, ni une impulsion, ni un frein : *quis noster Dominus est* (3) ?...

Dans la famille restée chrétienne, il en doit aller tout autrement. — Dieu sera consulté dans les graves affaires... dans les solennelles délibérations, et c'est son idée qui inspirera et dirigera toute résolution. — Dieu doit être la règle quotidienne, et c'est dans son esprit qu'un père et une mère chrétiens doivent conduire la famille ; c'est devant l'Arche d'alliance que, nouveaux Moïse, il leur faut, en toute occurrence, aller prendre l'avis et les ordres de Dieu.

Hélas ! n'est-ce pas pour oublier cette essentielle obligation que, dans tant de foyers domestiques, règnent le désordre, le malaise, la ruine, la souffrance, la désolante stérilité?

3° *Dieu doit être défendu.* — Oh ! que d'ennemis rencontre Dieu dans nos familles chrétiennes ! Que d'ennemis l'y poursuivent jusque dans l'âme de ces enfants chéris où il devait prendre une si délicieuse demeure ! O mère chrétienne, ouvre donc les yeux et fais-toi attentive ! — Vois cette bibliothèqne laissée ouverte et d'où s'échappent des miasmes de mort. — Vois ces journaux auxquels tu laisses franchir ton seuil, et qui s'égarent sur tous les meubles. — Ecoute cette conversation dangereuse que se permet devant tes enfants cet invité, à ta table et à ton salon. — Scrute en-

---

(1) Dic ad eos qui liniunt absque temperatura, quod casurus sit ; erit enim imber inundans, et dabo lapides prægrandes desuper irruentes, et ventum procellæ dissipantem.

Siquidem ecce cecidit paries, numquid non dicetur vobis : Ubi est litura quam linistis?

Propterea hæc dicit Dominus Deus : Et erumpere faciam spiritum tempestatum in indignatione mea, et imber inundans in furore meo erit, et lapides grandes in ira in consumptionem.

Et destruam parietem quem linistis absque temperamento, et adæquabo eum terræ, et revelabitur fundamentum ejus ; et cadet, et consumetur in medio ejus, et scietis quia ego sum Dominus.

Et complebo indignationem meam in pariete, et in his qui liniunt eum absque temperamento ; dicamque vobis : Non est paries, et non sunt qui liniunt eum : (Ezech. XIII, 11-15).

(2) Psal. XIII, 3.

(3) Psal. XI, 5.

core bien d'autres issues par lesquelles s'introduit le démon et s'échappe l'innocence : ces vices précoces, ces défauts, ces passions naissantes, qui tuent dans des âmes printanières l'éclosion des fruits divins.....

II

LE DEVOIR DANS LA FAMILLE

Le devoir ! Le secret des grands siècles et des sociétés florissantes, c'est l'universelle et héroïque fidélité au devoir. Le secret des décadences honteuses et des ruines irrémédiables, c'est le lâche abandon du devoir.

Ce qu'est le devoir dans la famille chrétienne. — Quelle noble et toute divine idée on nous en donne ! Il est le prolongement, l'extension sublime de toute l'œuvre de Dieu : œuvre de création : œuvre de rédemption : œuvre de Providence.

1º *Œuvre de création.* Si Dieu a couvert de gloire la famille, s'il y a déposé la magnifique puissance de la vie, et toutes les fécondes splendeurs de son *fiat*, il a fait en même temps de cette gloire un premier et grave *devoir* : « Croissez et multipliez ! » — Ah ! sans doute là est le labeur, la douleur, les larmes ; là est le retranchement généreux des mondanités stériles, des égoïsmes meurtriers, des revendications coupables du bien-être et du luxe... — Mais là est aussi la source des joies pures, des forces vraies, des repos dans la noblesse d'une tâche accomplie. Là est l'intelligence vraie et droite de la vie. Là est la force de la famille et de la patrie. — Aussi qui dira les responsabilités futures et les douleurs présentes qu'accumule la trahison de ce devoir ?... Pauvre France, tu péris de l'avoir méconnu ; tu péris dans ta faiblesse et le honteux épuisement de ta vie !

2º *Œuvre de Rédemption.* La mère reçoit ses enfants comme l'Homme-Dieu reçoit l'humanité entière, non plus dans la droiture d'une première innocence, mais dans les déformations d'une première iniquité. L'enfant naît avec la souillure originelle, il naît dans les déformations qui en sont la suite, il naît pour la lutte, il naît pour la rédemption, il

naît pour se refaire (1), il naît pour dépouiller les laideurs de sa nature, pour revêtir les gloires et les vertus de l'Homme-Dieu (2). — Il naît comme naquit le monde : *terra erat inanis et vacua et tenebræ erant super faciem* (3).

De là pour une mère, pour un père, un impérieux devoir de « réformation ». Devoir, pénible ! tâche longue, crucifiante, difficile! O mère, médite la Rédemption du monde par le Christ, docteur, thaumaturge, providence, martyr, résurrection. Il te faut le suivre dans ses mêmes multiples voies....

3° *Œuvre de conservation et de Providence.* — Comme Dieu veille à sa création, la nourrit, la règle, la prédestine, la soutient, la défend.... Ainsi le père et la mère doivent assurer l'existence naturelle et surnaturelle de leurs enfants; préparer leur avenir, guider leur début dans la vie, choisir les éducateurs de leur jeunesse, les soutenir dans les premières luttes et leurs premiers dangers.

La pratique de ce devoir. — Contemplons la famille à Nazareth; — reportons notre regard sur la famille chétienne.

1° *La pratique du devoir à Nazareth.* — Le devoir à Nazareth était de coopérer à la Rédemption du monde, de donner au monde son Sauveur, son Homme-Dieu, de le lui donner dans la faiblesse de la mortalité, les larmes de la déchéance, les luttes de la vie nouvelle.

Voyez les caractères du devoir pratiqué à Nazareth. Il est *fondamental,* il est *exclusif,* il absorbe Marie et Joseph, il remplit tous les instants de l'Enfant-Dieu. — Marie et Joseph s'absorbent dans les soins qui regardent Jésus. Jésus est absorbé dans l'œuvre de la rédemption du monde (4). — Ne

---

(1) Et nolite conformari huic sæculo; sed reformamini in novitate sensûs vestri, ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta. (Rom. XII, 2).

(2) Nolite mentiri invicem : exspoliantes vos veterem hominem cum actibus suis.

Et induentes novum, eum qui renovatur in agnitionem secundum imaginem ejus qui creavit illum. (Coloss. III, 9, 10).

(3) Genes. I.

(4) Et factum est, post triduum invenerunt illum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos et interrogantem eos.

Stupebant autem omnes qui eum audiebant super prudentiâ et responsis ejus.

Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic ? ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te,

cherchez à Nazareth nulle autre œuvre, nulle autre distraction.

Mais ce devoir, si *un* dans sa conception, est *multiple* dans sa mise en œuvre. Chaque membre de la Sainte Famille vit pour les deux autres. — Tous se prodiguent mutuellement les attentions de chaque heure, les soins et les dévouements de tout nom. — Voyez enfin comme la pratique du devoir fut *héroïque* à Nazareth. Quelles péripéties, quelles luttes, quels dangers, quelles souffrances, l'accomplissement de leur mission valut à Jésus, à Marie, à Joseph! (1).

2° *La pratique du devoir dans la famille chrétienne.* — Il doit être : 1° fondamental, 2° exclusif, 3° multiple, 4° héroïque. — *Fondamental.* Que ce point est grave! qu'il est essentiel! hélas qu'il est méconnu de nos jours! Les époux s'unissent sans considérer combien ils s'enchaînent au devoir. Légèreté, ignorance, intérêt, calcul, convenance, toutes ces futiles et inconsistantes choses forment le redoutable lien conjugal.... Qu'arrive-t-il? Dès que l'austère devoir fait son apparition, on s'étonne, on s'arrête, on fuit. — *Exclusif.* Exclusif pour la *mère.* Le devoir est sa noble prison, sa bénie solitude, son glorieux champ de bataille.... Malheur à elle si, oublieuse du devoir, elle retourne aux plaisirs du monde, aux futilités de sa vie de jeune fille. Exclusif pour le *père.* Que notre société contemporaine est fatale à cette vie de devoir que le père doit mener! Cercles, réunions, plaisirs coûteux, éloignement des siens, vie extérieure, tourbillon des affaires, distractions prises loin du foyer domestique : autant de causes fécondes des souffrances, parfois des désastres, de nos familles contemporaines. — *Multiple.* Quelles tâches diverses, quels dévouements variés, quelles sollicitudes de toutes sortes, sont l'apanage d'un père et d'une mère dans leur intérieur! Soins de la fortune, éducation, surveillance, conduite de la maison,

---

Et ait ad illos :

Quid est quod me quærebatis? nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse? (Luc. II, 46-49).

(1) Ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge, et accipe Puerum et Matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usque dùm dicam tibi : futurum est enim ut Herodes quærat Puerum ad perdendum eum.

Qui consurgens accepit Puerum et Matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum.

Et erat ibi usquè ad obitum Herodis. (Matth. II, 13-15).

bons offices mutuels, luttes généreuses, patience en face des difficultés, persévérance et esprit de suite.... Qui saura énumérer cette interminable liste des obligations quotidiennes des époux, des parents, des maîtres de maison? — *Héroïque.* Rien, nulle part, dans aucun ordre de choses, dans aucune position sociale, sans l'héroïsme. Hélas! et de nos jours rien ne devient rare, rien ne paraît odieux, rien n'est fui, rien n'est méprisé comme le devoir. Notre société se meurt dans une universelle trahison du devoir.

III

LA SOUFFRANCE DANS LA FAMILLE

Qu'elle fut poignante à Nazareth, qu'elle y fut sainte et féconde ! — Qu'elle doit être chrétienne dans la famille !

Qu'elle fut poignante, sainte, féconde, à Nazareth! — Nazareth étant le type sacré, divin, de la famille chrétienne, et la douleur étant l'hôte assidu, implacable, invincible, du foyer domestique : *tribulationem carnis habebunt hujusmodi* : à Nazareth on souffrit, on souffrit toutes les douleurs, on passa par toutes les amertumes, on connut toutes les disgrâces, on fut brisé dans de sanglantes tempêtes.

1° *Poignante y fut la douleur.* Quoi ! Celui qui en était l'âme, la vie, Celui-là était la « douleur incarnée », l'expiation vivante, la grande Victime, la caution pour les péchés du monde, le Jésus contre lequel s'acharnaient le ciel et la terre, et qui tombait aux mains « de la puissance des ténèbres. » — Jésus ressentit toute sa vie l'amertume qui eût dû à elle seule le faire mourir ! — Marie vivait avec ce malheureux et divin Condamné... Tout, dans sa vue, sa tendresse filiale, ses marques d'amour, lui devenait un indicible martyre, un glaive qui lui transperçait l'âme. — Joseph souffrait amèrement des douleurs de tous deux. — Ajoutons, si nous le voulons, l'ignominie, la détresse, la pauvreté, l'exil, la persécution, la haine universelle, la souffrance sous toutes ses formes, le sang du Calvaire, un drame effroyable couronnant toute une vie de douleur !

2° *Sainte y fut la douleur.* Sainte dans son *acceptation.* Pas un murmure, pas une défiance, pas un blasphème. L'une dit : *Ecce ancilla Domini* (1). L'autre dit : *Pater, non mea voluntas sed tua fiat* (2). — Sainte dans sa *destination.* A Nazareth, on souffrait pour un but, but grand et noble entre tous : le salut du monde. — Sainte dans sa *sanctification.* Ce ne fut pas une douleur inerte, une douleur muette, une douleur mondaine, ce fut une douleur sanctifiée dans la prière, une douleur toute réfugiée en Dieu... Aussi quelle richesse dans cette douleur de Nazareth !

3° *Féconde y fut la douleur.* Quelle richesse de gloire pour *Jésus-Christ* ! La croix fut pour le Christ la cause féconde des splendeurs et du règne de son Humanité (3). — Quelle richesse de gloire pour *Marie*! « Reine des martyrs », elle a par cette royauté sanglante, conquis toutes les autres, franchi toutes les hauteurs, dominé la création angélique, placé son trône par dessus tous les trônes créés, après le trône de l'Homme-Dieu.

Qu'elle doit être sanctifiée dans la famille chrétienne ! — Résignation : destination : sanctification : voilà, dans la famille chrétienne, comme à Nazareth, les trois traits de la douleur bénie de Dieu.

1° *Résignation.* Oh ! je veux prêter l'oreille aux cris déchirants de toutes ces différentes douleurs qui assiègent le foyer.... Quelles douleurs et combien nombreuses ! Mais écoute, pauvre mère, père brisé par l'angoisse, prêtez l'oreille aux divins enseignements.... aux divines consolations.

2° *Destination.* Rien d'aussi noble, d'aussi saint, d'aussi sage, pour une mère éplorée que d'offrir ses martyres pour la rédemption et le salut des siens.... Donnons un but à nos douleurs... chargeons-les d'accomplir une œuvre... Quelles richesses d'avenir dans une douleur sainte et résignée !

3° *Sanctification.* La malédiction propre aux douleurs des gens du monde sans religion, c'est l'isolement, l'abandon, la vacuité des consolations qu'on essaie de leur offrir.

La douleur chrétienne se rapproche de Dieu, vit aux pieds de Dieu, se fortifie dans la dévotion, s'allège dans la prière, se transfigure à la Table Sainte.

---

(1) Luc. I, 38. — (2) Luc. XXII, 42.

(3) Humiliavit semetipsum usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod Deus exaltavit Illum et donavit illi nomen quod est super omme nomen, est in nomine Jesu omne genu flectatur cælestium, terrestrium et infernorum. (Philip. II, 10).

INFLUENCE DE LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE
SUR LA FAMILLE (1)

Corrumpunt bonos mores colloquia mala
(I Corinth. XV, 33.)

Est-ce ici un sujet fantaisiste ? quelque prédication à effet ? quelques réflexions en l'air ? Hélas ! aucun sujet, aucune

---

(1) **Idée générale.**

Les fidèles le doivent comprendre : C'est ici l'un des sujets les plus pratiques, les plus urgents que puisse traiter la chaire chrétienne. Le mal est profond : il se fait universel : la littérature corruptrice a tout envahi et elle est en train de tout détruire. — Or la ruine la plus lamentable, c'est la famille, sur laquelle s'acharne la littérature contemporaine. (Roman, théâtre, journaux, revues, etc.), et qu'elle a réussi à souiller et à détruire. — C'est ce travail de déformation qu'il nous importe de bien connaître.

La littérature corruptrice a commis contre la famille les deux crimes que voici :

PREMIÈRE PARTIE : ELLE A DÉCHRISTIANISÉ LA FAMILLE

Ce que devient la famille sans Dieu.

1° *Ce qu'est la famille par la religion.* — Pour nous rendre compte de la ruine, reconstruisons d'abord l'édifice. Qu'il est beau, qu'il est puissant cet édifice construit par le christianisme ! — Grand et puissant par d'immortelles perspectives. — Par une mission sacrée. — Par une ressemblance divine. — Par une vitale harmonie.

2° *Ce qu'est la famille dans la littérature contemporaine.* — Elle commence par de ruineuses unions. — Elle ne reconnait plus aucune autorité supérieure. — Elle ne rencontre que des douleurs sans consolation ni espérance. — Elle périt dans des tentations et des dangers sans ressource.

étude, ne deviennent plus pratiques que ceux-ci. La littérature contemporaine, c'est le roman à la mode, le livre à succès, qui court de main en main, franchit tous les foyers, déforme toutes les idées, amollit tous les cœurs, corrompt toute foi chrétienne, et que chacun lit, ou par entraînement, ou par complaisance, ou par respect humain. — La littérature contemporaine, c'est le journal ; le journal du mouvement mondain, de la chronique scandaleuse, le messager du plaisir, l'hôte éternel du boulevard. — La littérature contemporaine, c'est la Revue réputée savante qui cache sous son pédantisme tranchant les plus subversives erreurs. — La littérature contemporaine, c'est le théâtre. Là elle concentre toutes ses hontes et rassemble tous ses poisons ; le théâtre restera le corrupteur suprême de ce siècle de corruption.

Or, savez-vous bien la grande victime que s'est choisie cette littérature? Savez-vous la forteresse vénérable, le sanctuaire sacré qu'elle s'efforce de jeter bas, de détruire, de souiller ? C'est la famille. Voilà où se concentrent, à l'heure présente, toutes ses dévastations. Autant Dieu avait fait de la famille le sommet de toute son œuvre ; autant Jésus-Christ l'avait relevée et ointe des gloires et des saintetés les plus divines ; autant la littérature contemporaine s'est donné l'infernale mission de la renverser après l'avoir flétrie. Et je le répète, comme le livre, le journal et le théâtre sont l'irrésistible tentation du grand nombre, aucune prédication

---

DEUXIÈME PARTIE : ELLE FLÉTRIT ET ABAISSE LA FAMILLE

1° *Elle flétrit un à un les membres de la famille.* — Elle le fait premièrement par le continuel spectacle du vice. Danger terrible des trames du roman où du théâtre, où, perpétuellement, s'offrent à l'imagination, au cœur, aux sens, les 4 objets suivants : — L'amour sensuel; — l'amour corrupteur ; — les situations critiques et les effervescences de la tentation ; — les chûtes ; — comble d'impudence et de cynisme : la réhabilitation de ces chûtes.

Elle le fait deuxièmement par une sacrilège transposition. Elle déplace l'intérêt, l'admiration, la sympathie. — Tandis que d'une part elle rend ridicule ou odieux l'époux et le père irréprochables, la mère et l'épouse vertueuses, — elle réserve ses plus attrayantes peintures pour la trahison des devoirs sacrés de la famille. L'objet de toutes ses complaisances, c'est la courtisane !

2° *Elle flétrit une à une les vérités constitutives de la famille.* — Elle flétrit la vertu dans la famille. — Elle flétrit l'indissolubilité dans la famille. — Elle flétrit l'unité dans la famille. — Elle absout et préconise le divorce dans la famille.

plus urgente que celle où ces hontes dévastatrices sont signalées.

Premier crime : chasser Dieu de la famille.

Deuxième crime : abaisser et flétrir la famille.

I

PREMIER CRIME : CHASSER DIEU DE LA FAMILLE

Si la littérature contemporaine chasse Dieu et toute idée religieuse directement et violemment, bien plus ordinairement elle commet ce sacrilège et consomme ce désastre par le dédain qu'elle inspire pour la religion, et l'oubli obstiné où elle la laisse. La terre, la vie présente, lui sont un domaine d'où elle chasse avec fureur ou poliment toute notion surnaturelle. — Pour apprécier ce crime, rendons-nous tout d'abord un compte exact de ce qu'est la religion par rapport à la famille ; puis, de ce que, sans la religion, la famille doit fatalement devenir.

La famille avec la religion. — Oh ! sans doute la démarche qui lie l'une à l'autre deux existences, qui place sur des épaules humaines la charge redoutable de fonder, de diriger, de protéger, de défendre, de sanctifier pour Dieu et le ciel une famille entière, de traverser d'un pas sûr et courageux cette vie obstruée d'obstacles, pleine de douleurs, infestée d'ennemis ; la démarche qui voue un époux et une épouse aux plus difficiles devoirs comme aux plus douloureux sacrifices, cette démarche restera toujours redoutable. Mais si elle est redoutable avec la religion : sans la religion que sera-t-elle ? La religion apporte à la famille les plus puissantes assistances.

1° *D'immortelles perspectives.* — Ces deux êtres qui se sont unis sous les sourires du ciel, entendent maintenant gronder la foudre : la douleur est venue ; les mille aspérités du mariage meurtrissent ces cœurs, aigrissent ces âmes..... Mais elles sont chrétiennes, elles se savent immortelles ; elles connaissent la rapidité du voyage, et la Patrie éternelle se montre avec toutes ses splendeurs. La patience et le courage

jailliront de la noble pensée de leur immortel avenir (1)....

2° *Une mission sacrée.* — Ces deux êtres, ce père et cette mère, ces époux n'échappent pas à la loi commune, ils souffrent de leurs devoirs (2), des fatigues de l'existence, de leur fécondité qui en multipliant leurs enfants, multiplie leurs charges et leurs soucis (3)..... Mais ils sont les mandataires de Dieu, ils ont reçu la plus belle des missions; ils se sont unis pour glorifier Dieu et le faire glorifier; eux et leurs enfants servent glorieusement le Très-Haut. Ils seront loyaux serviteurs, soldats intrépides, économes intègres, enfants héroïques.

3° *Une imitation divine.* — Merveilleuse grandeur du mariage chrétien ! Un Dieu n'est pas seulement venu le fonder sur la terre ; un Dieu en a inauguré les gloires, les devoirs, les douleurs. Jésus-Christ a épousé la Nature humaine. Il a aimé, gardé, protégé, sanctifié cette fiancée de son cœur ; il lui a donné sa vie, son sang, sa gloire (4). Il obtient d'elle

---

(1) Hoc itaquè dico, fratres : tempus breve est : reliquum est ut et qu habent uxores tanquàm non habentes sint;

Et qui flent tanquàm non flentes, et qui gaudent tanquàm non gaudentes, et qui emunt tanquàm non possidentes.

Et qui utuntur hoc mundo tanquàm non utantur : præterit enim figura hujus mundi. (I. Corinth. VII, 29-31).

(2) Mulieri quoque dixit : Multiplicabo ærumnas tuas, et conceptus tuos; in dolore paries filios, et sub viri potestate eris, et ipse dominabitur tui.

Adæ vero dixit : Quia audisti vocem uxoris tuæ, et comedisti de ligno ex quo præceperam tibi ne comederes, maledicta terra in opere tuo; in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ.

Spinas et tribulos germinabit tibi, et comedes herbam terræ.

In sudore vultus tui vesceris pane, donec revertaris in terram de qua sumptus es; quia pulvis es, et in pulverem reverteris.

(Genes. III, 16-19).

(3) Genes. III, 16, 17.

(4) Quoniam vir caput est mulieris, sicut Christus caput est Ecclesiæ, ipse salvator corporis ejus.

Sed, sicut Ecclesia subjecta est Christo, ità et mulieres viris suis in omnibus,

Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro eâ.

Ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquæ in verbo vitæ;

Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata.

Ità et viri debent diligere uxores suas ut corpora sua. Qui suam uxorem diligit, seipsum diligit.

un impérissable amour (1). Et l'innombrable postérité du Christ et de l'Eglise reçoit d'eux la vie divine, les vertus du temps, la splendeur d'une éternité. Voilà le type sacré que la famille chrétienne est appelée à reproduire.

4° *Une soumission filiale.* C'est la grande force de la famille chrétienne. Chacun de ses membres, plié à l'obéissance qu'il sait devoir à Dieu, trouve dans cette soumission filiale, la générosité du devoir, la persévérance du mutuel support, la noblesse du dévouement, la patience de l'épreuve (2).

La famille sans la religion. — C'est le même voyage, mais sans guide, sans force, sans appui, sans issue, sans une immortelle espérance qui soutienne, sans un frein puissant qui comprime, sans un amour surnaturel qui résiste aux décadences du temps et aux ruines de la vie. — Etudions dans le détail ces désastreuses unions. Les voici telles que notre funeste littérature nous les offre partout et toujours. Les voici comme elle les fait parler et agir au théâtre et dans le roman; telles qu'elle les veut, les exalte, se complait à les décrire.

1° *Le lien s'y forme sans aucun sérieux.* Ce n'est pas Dieu qui a uni ces époux. Ce n'est pas avec sa crainte, son amour, son espérance, que ce lien s'est noué. Lisez ce feuilleton et ce roman à la mode; assistez à cette pièce de théâtre. Vous y apprendrez comment la passion aveugle, l'intérêt sordide, le caprice éphémère, la lassitude épuisée, contractent sans sérieux le plus sérieux des engagements. — Et la

---

Nemo enim unquàm carnem suam odio habuit, sed nutrit et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam :

Quia membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus.

Propter hoc, relinquet homo patrem et matrem suam, et adhærebit uxori suœ, et erunt duo in carne unâ.

Sacramentum hoc magnum est : ego autem dico in Christo et in Ecclesiâ.

Verumtamen, et vos singuli unusquisque uxorem suam sicut seipsum diligat; uxor autem timeat virum suum. (Ephes. V, 23-33).

(1) Ephes. V, 24.

(2) Omne quodcumque facitis, in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini Jesu-Christi, gratias agentes Deo et Patri per ipsum.

Mulieres, subditæ estote viris, sicut oportet, in Domino.

Viri, diligite uxores vestras, et nolite amari esse ad illas.

Filii, obedite parentibus per omnia : hoc enim placitum est in Domino.

Patres, nolite ad indignationem provocare filios vestros, ut non pusillo animo fiant. (Coloss. III, 17-21).

fin de cette folie? — La déception mutuelle, l'irritation sourde, le dissentiment, le malaise, la souffrance, finalement le scandale de la séparation et du divorce.

2° *La sujétion n'y est plus qu'insupportable tyrannie.* N'est-ce pas là l'inépuisable trame sur laquelle brode sans mesure et sans fin notre littérature contemporaine? Dieu n'est plus là pour rendre l'autorité douce, l'obéissance heureuse, pour amortir les chocs douloureux des caractères, pour réprimer l'illégitime revendication d'une indépendance qui ne saurait plus exister. Ecoutez ces plaintes amères, ces récits d'intimes douleurs; puis ce cri des cœurs qui réclament d'adultères consolations : tristes et hideuses conséquences d'un mariage qui n'a pas connu Dieu et que Dieu n'a pas béni.

3° *Les douleurs de la vie sont sans remède ni consolation.* Notre littérature, qui nous habitue aux mariages sans Dieu, n'a plus à nous peindre que des douleurs désespérées, des drames conjugaux sans autre issue que le suicide, ni autre affreuse aspiration que le repos du néant. — Oh! que d'âmes ces peintures ont achevé de perdre! que de femmes déchristianisées qui n'ont plus su porter noblement le poids de la douleur! que d'époux qui ont fui un intérieur devenu trop sombre pour d'autres que la passion leur ouvrait et où le déshonneur, la ruine, l'oubli complet des devoirs, les suivaient lamentablement!

4° *Les tentations sans forces ni secours.* Certes! dans une société amollie et corrompue comme la nôtre, au milieu d'un monde rebelle à l'antique austérité de la vertu, les âmes viriles, les cœurs intrépides, les consciences incorruptibles, peuvent seuls repousser les dangers qui de toute part assaillent l'honneur et la vertu du foyer. Mais cette intrépidité de la vertu, d'où vient-elle? qui donne aux mœurs leur noble et chaste splendeur? qui garde la fragilité de l'épouse? qui arrête l'essor d'une adultère passion? Dieu seul. Et où Dieu ne règne plus, la vertu n'est plus qu'une ruine branlante que le moindre souffle peut jeter bas.— Quel sera donc le grand crime de notre littérature contemporaine? Ce sera d'avoir, depuis un siècle, chassé du mariage et de la famille toute idée religieuse; d'avoir déchristianisé le foyer domestique; de l'avoir construit, parfois sur l'honnêteté purement naturelle, mais le plus souvent sur la passion, sur le vice, sur le libre amour, sur toutes les convoitises d'un cœur sans frein et d'une chair sans pudeur.

II

DEUXIÈME CRIME : FLÉTRIR ET ABAISSER LA FAMILLE.

Ne présenter jamais la famille que vide de Dieu, de toute sanction religieuse, de toute responsabilité supérieure, de toute grandeur surnaturelle : quoi de plus propre à habituer les âmes à ne voir dans le mariage et les devoirs qu'il représente qu'une situation vulgaire, des obligations résiliables, des devoirs de pure convention?

La littérature va achever son œuvre dévastatrice en découronnant de leurs gloires les membres de la famille, et, passant d'eux à la famille elle-même, en dévastant les principes et les vérités qui en font la base et la vie.

Elle flétrit les membres de la famille. — Faut-il donc raisonner longtemps pour comprendre combien est grande, noble et sacrée cette royauté primordiale, cette institution type, dont toutes les autres dépendent, cette famille d'où la société entière retire ou la force ou la décadence, ou la vie ou la mort? Mais si cette royauté domestique est sacrée, ceux qui en sont revêtus sont donc de ce chef de nobles et saintes créations (1). Les souiller, les flétrir, sera donc un crime en même temps qu'un désastre.

---

(1) Mulieres viris suis subditæ sint, sicut Domino :

Quoniam vir caput est mulieris.

Viri debent diligere uxores suas ut corpora sua. Qui suam uxorem diligit, seipsum diligit.

Nemo enim unquàm carnem suam odio habuit, sed nutrit et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam :

Filii, obedite parentibus vestris, in Domino : hoc enim justum est.

Honora patrem tuum et matrem tuam : quod est mandatum primum in promissione. (Ephes. V).

(Coloss. III, 18).

Prudentiam doceant adolescentulas, ut viros suos ament, filios suos diligant;

Prudentes, castas, sobrias, domûs curam habentes; benignas, subditas viris suis, ut non blasphemetur verbum Dei.

Juvenes similiter hortare ut sobrii sint. (Tit. II, 4-6).

Or, que fait autre chose notre littérature contemporaine? Quelle est son œuvre par excellence, sinon porter sur ces couronnes, sa main audacieuse, sinon forcer ces sanctuaires pour y jeter la fange ; sinon tarir dans l'âme d'une épouse et d'une mère, dans le cœur du mari et du père la source des idées pures, la vérité du devoir, la noblesse de la fidélité?

1o *Elle le fait par le continuel spectacle du vice* (1). Quelles trames remplissent ces romans? Quelles péripéties font le tissu de ces drames? A quelles aventures vous traînent ces feuilletons? N'est-ce pas la corruption de l'innocence? et n'est-ce pas la violation du mariage? N'est-ce pas un mari corrupteur, une épouse infidèle, un foyer domestique ravagé ou désert qu'on vous offre perpétuellement aux yeux?

Oh! comme l'Eglise savait le ravage que peut causer la vue continuelle du vice! Jésus-Christ arrête jusqu'à la pensée, détourne jusqu'au regard, éloigne du cœur jusqu'à la plus vague convoitise (2). — Saint Paul défend que le mot lui-même du vice soit prononcé. — L'Eglise frappe de son Index les productions licencieuses. Pourquoi? Parce que la

---

Docere autem mulieri non permitto, neque dominari in virum; sed esse in silentio.

Adam enim primus formatus est, deindè Heva;

Et Adam non est seductus, mulier autem seducta in prævaricatione fuit.

Salvabitur autem per filiorum generationem, si permanserit in fide et dilectione, et sanctificatione cum sobrietate, (I Tim. II, 12-15).

(1) Fornicatio autem, et omnis immunditia nec nominetur in vobis, sicut decet sanctos;

Aut turpitudo, aut stultiloquium, aut scurrilitas quæ ad rem non pertinet; sed magis gratiarum actio.

Hoc enim scitote intelligentes, quod omnis fornicator, aut immundus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei.

(Ephes. V, 3).

(2) Audistis quia dictum est antiquis : Non mœchaberis.

Ego autem dico vobis, quia omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo.

Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, et projice abs te; expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum mittatur in gehennam.

Et si dextra manus tua scandalizat te, abscide eam, et projice abs te; expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum eat in gehennam. (Matth. V, 25-28).

vue seule du vice brise les âmes les plus fortes, les cœurs les plus vaillants !

Or, revenons à la Littérature du moment. Qu'y voyons-nous ? Sans cesse, sans fin, partout, sous toutes les formes, dans toutes les situations, nous apparaissent les objets les plus pernicieux à la vertu. — 1° L'amour sensuel tout d'abord. Réglé et sanctifié, il peut être une noble chose : ici il est sensuel : ici il est incessant : ici il assiège le cœur de tous ses amollissements et de toutes ses ivresses. — 2° Si encore l'amour n'était que sensuel ; mais dans notre littérature, il est fade s'il n'est illégitime, s'il n'est adultère, s'il n'est corrupteur. — 3° Et la vue continuelle de la tentation ? Et la perspective incessante de la faiblesse ? Dira-t-on que ces trames du roman ou du théâtre, où la vertu n'est placée que devant la chute, le devoir devant la trahison aimable, entraînante, presque nécessaire, n'habituent pas les cœurs aux possibilités d'une faute ? — 4° Mais cette faute elle-même est perpétuellement commise ; la chute de la vertu ne fait-elle pas le fond obligé du roman et du théâtre ? Et cette chute, que de fleurs et de parfums l'environnent ! — 5° De là à l'apothéose, il n'y a qu'un pas, et notre Littérature le franchit toujours. Après avoir amolli et ébranlé le cœur par la vue continuelle du danger, de la tentation et de la chute, elle le corrompt tout à fait par l'apologie qu'elle fait du crime. Est-il possible de descendre plus bas, et de mieux creuser l'abîme ?

2° *Elle le fait par la plus honteuse transposition*. Et c'est ici que son œuvre est hideuse. Prenez l'épouse fidèle, la mère héroïque dans sa silencieuse et humble vertu. N'est-ce pas là une radieuse et belle créature ? Non ! notre littérature la fait insignifiante ou ridicule. C'est la victime du séducteur, c'est la séductrice, c'est l'intrigante, c'est la mondaine oublieuse du devoir qui sera parée de tous les charmes et concentrera tous les attraits. — Ce n'est plus l'époux fidèle, le père couronné de loyauté et d'honneur qu'il faut au théâtre, c'est le traître, c'est le lâche, c'est le corrupteur. — Une vision honteuse, une apparition corruptrice, assiège toute notre littérature : c'est la courtisane. La vraie reine, la voilà. Toute beauté, toute grâce entraînante, tout irrésistible charme est l'exclusif apanage de la courtisane. Qu'elle avilisse les cœurs, qu'elle dévaste les familles, qu'elle brise les liens les plus sacrés, qu'elle amène les ruines les plus désolantes et fasse verser les larmes les plus amères : elle n'en est que plus sé-

duisante, et son triomphe en devient plus complet et plus beau !

Elle corrompt les plus essentielles vérités. — Les ruines que nous venons de parcourir sont navrantes : en voici d'autres bien plus navrantes encore et plus désespérées.

Quand une société s'est saturée de malsaines lectures et des plus coupables spectacles ; quand elle y a bu à pleine coupe, le mépris de la vertu et du devoir, l'ivresse des convoitises et le poison du vice ; quand elle s'est familiarisée avec l'épouse adultère, le mari corrupteur, la courtisane élevée sur le trône domestique d'où elle a chassé la femme légitime ; quand le mariage n'offre plus que le ridicule asservissement des dupes, quand rien n'y est plus sacré et que la dissolution n'en fait plus qu'un lambeau déchiré et qu'une ruine dans la fange... Oh ! alors, les principes, les vérités, les dogmes, sur lesquels la famille est fondée sont eux-mêmes entraînés dans le même désastre. — L'*unité* du mariage n'est plus qu'un mot... L'*indissolubilité* une injustice, une impossibilité, une tyrannie odieuse... Le *divorce* s'introduit, le flot de la corruption monte toujours, avec elle, la décadence, la dissolution, la mort.

LE MARIAGE [1]

Sacramentum hoc magnum est (EPHES. V, 32.)

Trois paroles de la Genèse nous montrent Dieu, seul créateur, seul organisateur de la famille et de la Société, seul

---

(1) **Idée Générale.**

La doctrine complète du mariage, nous la trouvons dans cette page solennelle de la Genèse, où nous sont retracées la création et l'union de nos premiers parents : texte plein de grandeur et de lumière qui nous fait apparaître le mariage : 1° Dans son excellence; 2° dans sa divine législation; 3° dans ses imprescriptibles droits :

PREMIÈRE PARTIE : DANS SON EXCELLENCE

Excellence qui se tire des quatre chefs suivants :

1° *De son origine.* — Origine éminente déjà par l'acte de l'homme. — Origine plus éminente par ce que nous voyons faire à Dieu.

2° *De son type divin.* — La grande œuvre de Dieu se résume toute entière en un mystérieux mariage contracté entre le Verbe et la nature humaine. — Le mariage tire toute sa grandeur de ce qu'il est l'image vivante de cette ineffable union.

3° *De son élévation sacramentelle.* — Déjà si grand en lui-même le mariage est revêtu, comme Sacrement, d'une nouvelle et toute divine splendeur.

4° *De sa mission.* — Mission qui regarde : les époux : l'enfant : la société : l'Eglise.

DEUXIÈME PARTIE : DANS SA DIVINE LÉGISLATION

Dieu est maître absolu du mariage : le mariage est essentiellement un acte religieux : le mariage est soumis à une divine législation.

1° *Cette législation était nécessaire,* — tant le mariage avait subi, dans la gentilité et même chez le peuple juif, de déformations et de hontes.

2° *Cette législation existe.* — Elle est souveraine : elle est précise : elle est sous la garde de l'Eglise.

maître des destinées comme il l'est de l'origine et de la propagation de l'humanité. — Se recueillant dans l'acte de sa puissance, de sa sagesse et de son amour, il dit : *faciamus hominem.* Puis, faisant entendre que ce chef-d'œuvre n'est pas achevé, ni cette création complète, il ajoute : *Non est bonum esse hominem solum... faciamus ei adjutorium simile sibi.* — Puis enfin, unissant ces deux êtres dans un chaste et noble mariage : *duo in carne una,* il leur confie la grande et redoutable mission de répandre jusqu'à la suite des siècles les flots de vie qu'il dépose en eux : *Crescite et multiplicamini et replete terram.* — Telle est la Genèse du genre humain. Le mariage, un mariage fait par Dieu, ouvre notre histoire. C'est de ce mariage régi et sanctifié par Dieu même que dépendra la famille, et, par la famille, les sociétés. Tout coulera de cette source. Restée pure, la race humaine en jaillira pure et puissante ; souillée par les passions humaines, la décadence et la ruine s'en suivront à l'instant. Si fondamental et si grand, ce mariage doit faire l'objet de la plus sérieuse et de la plus profonde investigation. Etudions-le :

Dans son excellence,
Dans sa divine législation,
Dans ses droits essentiels et inaliénables.

I

LE MARIAGE DANS SON EXCELLENCE

Excellence à un quadruple point de vue. — Excellence dans son *origine*, dans son *type divin*, dans son *Elévation sacramentelle*, dans sa *mission.*

TROISIÈME PARTIE : DANS SES IMPRESCRIPTIBLES DROITS

Le mariage étant un acte essentiellement religieux, ne relève pas, pour son fond, du pouvoir civil. — D'autre part le mariage, dont Dieu et l'homme sont les seuls maîtres, ayant des effets civils, l'Etat peut intervenir en ce qui touche ces effets. De là :

1° *Ce que peut l'Etat.*
2° *Ce dont l'Etat n'est nullement le maître.*

On pourra consulter: St-Paul étudié en vue de la Prédicat. t. II pag. 229-232; 240-241 ; t. III, pag. 136-147; 183-150; t. III, pag. 121-165 122, 157, 167, 171, 174, 154. — Etude complète du christianisme : Le *mariage* et le *divorce.*

Dans son origine. — Origine éminente déjà en ce e nous voyons faire à l'homme. — Mais origine mille fois s haute en ce que nous voyons faire à Dieu.

1° *Origine éminente en ce que nous voyons fair à l'homme.* — C'est l'*amour* le plus haut. Il n'y a plus ici l tinct de la brute... le calcul de l'intérêt... la frivolité du price... la fragilité et l'inconstance de la passion... Il y choix raisonné du cœur, la volonté de se donner, la vol d'aimer toujours, en dépit des ruines du temps et des vic tudes de la vie. — C'est le *don de soi* le plus absolu, le p complet. L'homme comme la femme se donnent tout enti : âme, corps, existence, pensées, sollicitudes, joies et doule , fortune et détresse ; tout est mis en commun, tout ne t qu'un. Et ce don est exclusif, nul n'en partagera le trésor - servé. — C'est l'*engagement* le plus sacré, le plus inviolal : ainsi le veut l'amour, ainsi le réclame la justice, ainsi le c - prend l'honneur, ainsi l'exige la mission mutuelle des d x époux. Engagement sublime par sa force et sa magnanim ; engagement formidable par les adversaires qui le circonvi - nent ; engagement unique par son indissolubilité.

2° *Origine éminente en ce que nous voyons fair à Dieu* (1). — Dieu est-il absent de ce grand acte qu'accom t

---

(1) Filii quippe sanctorum sumus, et non possumus ita conju , sicut gentes quæ ignorant Deum.

Surgentes autem pariter, instanter orabant ambo simul, ut sanitas retur eis.

Dixitque Tobias : Domine, Deus patrum nostrorum, benedican cæli et terræ, mareque, et fontes, et flumina, et omnes creaturæ quæ in eis sunt!

Tu fecisti Adam de limo terræ, dedistique ei adjutorium Hevam.

Et nunc, Domine, tu scis quia non luxuriæ causa accipio soro meam conjugem, sed sola posteritatis dilectione, in qua benedic nomen tuum in sæcula sæculorum.

Dixit quoque Sara : Miserere nobis, Domine, miserere nobis; et senescamus ambo pariter sani. (Tobie, VIII, 5-10).

Cumque ingressus esset domum Raguelis, invenit Tobiam disc bentem; et exsiliens, osculati sunt se invicem; et flevit Gabelus, be dixitque Deum.

Et dixit : Benedicat te Deus Israel, quia filius es optimi viri, et ju et timentis Deum, et eleemosynas facientis!

Et dicatur benedictio super uxorem tuam, et super parentes vestr

Et videatis filios vestros, et filios filiorum vestrorum, usque in tert et quartam generationem! et sit semen vestrum benedictum a I Israel, qui regnat in sæcula sæculorum! (Tobie, IX, 8-11).

l'homme sa créature? Lui, sans lequel « pas un de nos cheveux ne blanchit... pas une coudée n'est ajoutée à notre taille », Lui dont relèvent toutes les péripéties de notre existence... laissera-t-il au hasard et au vent des passions humaines cet acte, le plus solennel de tous ceux que l'homme puisse accomplir? Oh non! Dieu est là. Dieu a toujours été là (1). Dieu n'a jamais laissé à l'homme la latitude du « mariage civil ». — Dieu était là, à l'Eden, et c'est lui qui consacrait le premier mariage, type de tous les autres. — Dieu fut là, chez tous les peuples, dans tous les siècles, qui tous ont fait du mariage une cérémonie religieuse. — Dieu fut là, d'une manière plus divine, plus puissante encore, quand, en Jésus-Christ, il fit du mariage un Sacrement, « un grand Sacrement », dit l'Apôtre.

Dans son type divin. — Quand, en parlant du mariage chrétien, l'apôtre l'appelle « *un grand Sacrement* », il nous élève incontinent après à une merveilleuse hauteur; il nous explique, par une révélation sublime entre toutes, d'où l'union de l'homme et de la femme tire sa mystérieuse grandeur. Le Verbe Fils de Dieu avait créé la nature humaine, il avait mis dans cette création un reflet de sa propre beauté, un rayon de son infinie excellence. — Il l'aima. — Il l'aima d'un incompréhensible amour quand elle rayonnait devant son regard de toute la beauté de sa première innocence. — Il l'aima plus encore quand elle lui apparut dans la ruine épouvantable de sa déchéance. — L'aimant ainsi, « caritate perpetua dilexi te », il voulut s'unir à elle, et s'y unir ineffablement, dans l'unité d'une Personne divine : *Erunt duo in carne una.* Voilà l'Incarnation, voilà « le grand Sacrement de l'amour » : *Sacramentum pietatis*. Voilà le sublime mariage, type divin de tous les autres, d'où tous les autres tireront à jamais leur

(1) Tunc dixit Raguel : Non dubito quod Deus preces et lacrymas meas in conspectu suo admiserit.

Et credo quoniam ideo fecit vos venire ad me, ut ista conjungeretur cognationi suæ secundum legem Moysi; et nunc noli dubium gerere quod tibi eam tradam.

Et apprehendens dexteram filiæ suæ, dextræ Tobiæ tradidit, dicens : Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob vobiscum sit, et ipse conjungat vos, impleatque benedictionem suam in vobis!

Et accepta charta, fecerunt conscriptionem conjugii.

Et post hæc epulati sunt, benedicentes Deum.

(Tobie, VI, 13-17).

grandeur : *Sacramentum hoc magnum est, ego dico in Christo et in Ecclesia* (1).

Dans son élévation Sacramentelle. — Grand et très grand déjà dans sa création première, aux jours de l'Eden, le mariage, ramené par Jésus-Christ à sa pureté primitive, fut par lui élevé à la dignité de Sacrement. O dignité magnifique ! O ineffable puissance ! Quand ces deux fiancés se donnent par un serment, quand ils s'unissent par leur libre et mutuelle donation de tout eux-mêmes, un Sacrement s'opère, ce contrat est Sacrement. Entre les fils de l'Eglise, là où il n'y a pas Sacrement il n'y a pas mariage.

Et s'il y a Sacrement, il y a grâce. Et quel sera le fruit de cette grâce ? Il est triple, répond le Saint Concile de Trente. La grâce sacramentelle, dans le mariage :

1° *Perfectionne l'amour.* — Oh ! qu'il est fragile.... qu'il est exposé.... qu'il est souvent douloureux le simple amour naturel ! — Mais voici que le Sacrement touche cet amour et le transfigure. Il le rend *durable*, et par là l'arrache aux périls des décadences et aux désenchantements des années. Il le rend *patient* et lui communique la force voulue au sein des difficultés de toute sorte dont est pleine la vie en commun. Il le rend *fidèle*, il ferme les yeux et le cœur à tout

---

(1) Gratias agentes semper pro omnibus, in nomine Domini nostri Jesu-Christi, Deo et Patri.

Subjecti invicem in timore Christi.

Mulieres viris suis subditæ sint, sicut Domino :

Quoniam vir caput est mulieris, sicut Christus caput est Ecclesiæ, ipse salvator corporis ejus.

Sed, sicut Ecclesia subjecta est Christo, itâ et mulieres viris suis in omnibus.

Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro eâ.

Ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquæ in verbo vitæ ;

Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam, aut aliquid hujusmodi, sed ut sit sancta et immaculata.

Itâ et viri debent diligere uxores suas ut corpora sua. Qui suam uxorem diligit, seipsum diligit. Nemo enim unquam carnem suam odio habuit; sed nutrit et fovet eam sicut et Christus Ecclesiam. Quia membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus. Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam et adhærebit uxori suæ ; et erunt duo in carne una.

Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesiâ. Verumtamen et vos singuli, unusquisqne uxorem suam sicut seipsum diligat, uxor autem tiemat virum suum.

(Ephes. V, 20-33).

autre objet, il écarte toute défaillance, il arme contre toute dangereuse tentation.

2° *Cette grâce affermit le lien indissoluble.* Nous pouvons écouter les plaintes dont les fauteurs du divorce appuient leur réclame et justifient leur théorie. Oh ! oui, l'indissolubilité réclame l'héroïsme. Oh ! oui, les douleurs de ce lien peuvent être cuisantes, le martyre de cette union peut être sanglant... Mais quelle conclusion raisonnable s'impose ? C'est que le mariage est si grande chose, il confère une si haute dignité, et impose de si redoutables devoirs que l'*héroïsme* y est indispensable. C'est à cet héroïsme que la grâce Sacramentelle élève les époux.

3 *Cette grâce sanctifie l es époux.* « Le mariage est saint », dit l'Apôtre. « C'est un grand Sacrement » affirme-t-il. Et comment ? Et pourquoi ? Parce que la grâce du Sacrement le transfigure, grandit ses vulgarités, dévore les impuretés de la chair, forme la mère et l'épouse accomplies, donne à l'époux et au père les forces pour pratiquer toutes les vertus.

Dans sa mission. — Celle qui regarde *les époux* ; celle qui regarde *les enfants* ; celle qui regarde la *société* ; celle qui regarde l'*Eglise.*

1° *Celle qui regarde les époux eux-mêmes.* Pourquoi Dieu vient-il d'unir ces deux êtres ? Pourquoi cette parole : « Non est bonum hominem solum ? » — Ces deux êtres se complètent, se perfectionnent. Leurs mutuelles qualités, leur diverse nature, formeront un tout harmonieux. — Ces deux êtres se soutiennent mutuellement. S'aidant l'un l'autre, ils iront d'un pas plus ferme à leur Patrie au travers des douleurs humaines. — Ces deux êtres se sanctifieront ; c'est là leur première mission, c'est la plus féconde et la plus belle.

2° *Celle qui regarde l'enfant.* Mystérieuse, sublime, redoutable grandeur de la fécondité ! La puissance *créatrice* de Dieu leur est communiquée dans l'enfantement... — La puissance *organisatrice* de Dieu leur est attribuée dans le travail de l'Education... — La puissance *dispensatrice* de gouvernement et de Providence leur échoit dans la sollicitude de l'avenir de leurs enfants (1). En tout cela ils sont les manda-

---

(1) Salvabitur autem per filiorum generationem, si permanserit in fide et dilectione, et sanctificatione cum sobrietate. (I Tim. III, 15).
Et hoc præcipe, ut irreprehensibiles sint.

taires de Dieu, et comme le prolongement de son souverain Domaine.

3° *Celle qui regarde la Société.* Mission sublime encore ! A la famille de faire la Société. L'œuvre du père et de la mère, ou réussie, ou dépravée, aura sur la Patrie des influences de vie ou de mort, de puissance ou de caducité. — Un peuple où la famille est en dissolution périra infailliblement lui-même.

4° *Celle qui regarde l'Eglise.* Voilà le but suprême du mariage, qui rentre ainsi dans la règle universelle, dans le plan que Dieu s'est tracé à lui-même, qui dirige et motive toutes ses œuvres, et auquel il entend soumettre l'univers entier : *omnia propter electos.* Au mariage de fournir des fils... au mariage de donner des soutiens... au mariage de multiplier les gloires de la divine Eglise du Christ.

II

LE MARIAGE DANS SA DIVINE LÉGISLATION

Nous avons vu la grandeur du mariage, sa fondamentale importance et comment de lui dépendaient la force et la splendeur des sociétés humaines.

Dieu pouvait-il abandonner cette grande et sainte chose au souffle dissolvant des passions humaines ? Avant de faire apparaître la Loi divine incarnée en Jésus-Christ, voyons, par la terrible expérience qu'en fit le genre humain, *l'urgente nécessité* d'une divine Législation sur le mariage.

Urgente nécessité. — Dieu, nous l'avons vu, avait lui-même constitué le mariage. Lui-même en avait réglé la nature et les devoirs. Adam recevait de lui, au sein d'une mystérieuse extase, cette compagne de sa vie, « l'os de ses os, la

---

Si quis autem suorum, et maximè domesticorum, curam non habet, fidem negavit et est infideli deterior. (I Tim. V, 8, 9).

chair de sa chair. » (1) — Elle était une ; le lien était indissoluble : tel était le mariage voulu par Dieu. — Voyons maintenant à l'œuvre la perversité humaine.

1° *Le désordre dans la gentilité.* — Là il fut affreux ! Broyé sous les passions de l'homme, le mariage ne fut plus bientôt qu'une ruine tachée de boue et de sang. — Le sort de la femme est navrant. Elle devient le jouet de toutes les convoitises, la victime de toutes les répulsions, le martyr sanglant de toutes les cruautés... — Hélas ! elle tombe plus bas encore ; elle perd sa noblesse comme sa vertu, elle se dégrade, elle ne montre plus, partout, que le cynisme de ses vices, ou l'abrutissement de sa servilité. Le divorce, la promiscuité, la fornication et l'adultère, les débauches légales, la prostitution religieuse, toutes les hideurs et toutes les ruines à la fois. Que devient la famille ? que devient l'enfance? On peut le pressentir. La famille n'existe plus, et l'enfant est, moins que l'animal, un être respecté et protégé.

2° *Le désordre dans le peuple juif.* — Israël, sans doute, ne tomba jamais dans l'abîme de corruption et de cruauté où se roulait la gentilité, mais lui non plus ne sut pas conserver intacte l'institution primitive du mariage. — Le juif est fougueux dans ses passions, le juif est sanguinaire... Si l'unité et l'indissolubilité du lien conjugal lui sont imposées, c'est par le crime, c'est par le meurtre, qu'il dénouera des entraves qu'il ne sait pas porter. Ce peuple n'est que le peuple d'une Loi imparfaite ; rien d'héroïque, rien de vraiment saint ne peut être exigé de lui : « on y est malade de toutes les faiblesses de la chair, » (2) « rien n'y peut être porté à la perfection. » (3) — Que fait Dieu ? Il continue le régime de provisoire, d'exemption, qu'il avait laissé dans la société patriarchale. Il fait ce que fait tout sage gouvernement : il relâche la sévérité de la Loi pour éviter de plus grands maux ; il laisse croître l'ivraie pour épargner le bon grain.

Tel fut le mariage, laissé à la faiblesse et aux passions de l'homme. — Mais Dieu s'incarne, il apparaît, il sacre l'humanité pour des splendeurs éternelles, il la purifie, la sanctifie, la divinise. C'en est fait des imperfections et des vices du mariage.

---

(1) Gènes. II.
(2) Rom. VIII.
(3) Hæbr. VII, 19.

Existence d'une divine Législation. — Le Législateur est souverain. — La législation est d'une clarté absolue. — La sanction est l'un des faits les plus graves de l'histoire de l'Eglise.

1° *Le législateur est souverain.* — Autant ce point est capital, autant il est invinciblement établi. — Jésus-Christ est le Fils de Dieu : sa divinité rayonne, les preuves en remplissent le passé, le présent, l'avenir ; le monde a reçu l'invincible, l'immuable empreinte de sa divine et incommunicable puissance. — Or Jésus étant Dieu, règne en Dieu. « Les peuples lui sont donnés en héritage. » (1) Il forme un royaume, une société parfaite, dont il est le Chef et le Législateur. — Et l'une de ses grandes lois regarde le mariage.

2° *La Législation est claire, absolue.* — Jésus-Christ, de sa volonté souveraine, armé de son divin pouvoir, ramène le mariage à sa perfection primitive. Il rétablit le mariage de l'Eden. Il abolit toute exemption, il en finit avec toute tolérance ; à une race déïfiée il donne un pur, noble, puissant mariage. (2)

---

(1) Psal. II.

(2) « Iis qui matrimonio juncti sunt, præcipio, non ego, sed Dominus uxorem a viro non discedere; quod si discesserit, manere innuptam aut viro suo reconciliari. Et vir uxorem non dimittat.
(I Corinth. VII, 10, 11).

Facilius est autem cœlum et terram præterire, quam de lege unum apicem cadere.

Omnis qui dimittit uxorem suam, et alteram ducit, mœchatur, et qui dimissam à viro ducit mœchatur. (Luc XVI, 17, 18).

Et accesserunt ad eum pharisæi, tentantes eum et dicentes : Si licet homini dimittere uxorem suam quâcumque ex causa? qui respondens ait eis : non legistis quia qui fecit hominem ab initio masculum et feminam fecit eos; et dixit : propter hoc dimittet homo patrem et matrem et adhærebit uxori suæ et erunt duo in carne una? Itaque jam non duo sed una caro. Quod ergo Deus conjunxit homo non separet. — Dicunt illi : quid ergo Moyse mandavit dare libellum repudii et dimittere?

Ait illis : Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras : ab initio autem non fuit sic.

Dico autem vobis quia quicumque dimiserit uxorem suam, nisi ob fornicationem, et aliam duxerit, mœchatur, et qui dimissam duxerit mœchatur, (Matth. XIX, 3-9).

An ignoratis, fratres (scientibus enim legem loquor), quia lex in homine dominatur quanto tempore vivit?

Nam quæ sub viro est mulier, vivente viro, alligata est legi; si autem mortuus fuerit vir ejus, soluta est à lege viri.

Il abolit à jamais le divorce.

Le mariage est désormais régi par deux suprêmes lois : l'*unité* et l'*indissolubilité*. — Il prévoit un cas qui permet à l'un des conjoints de quitter l'autre. Mais le lien indissoluble n'est nullement brisé par cette séparation. Séparés, les époux restent unis. L'homme de quelque autorité qu'il se prévale « ne pourra jamais désunir ce que Dieu a uni. » (1)

3° *L'Eglise est l'incorruptible gardienne de cette législation.* — St-Paul complète le texte Evangélique. — Les Docteurs exposent cette Législation dans son implacable vigueur. — Les Pontifes Souverains et les Conciles en défendent la stricte observation. — L'auguste sceau du sang, de séculaires martyres, de gigantesques luttes contre les passions courroucées, contre les débordements des puissants de ce monde, achèvent de donner à la Législation du mariage chrétien sa suprême et irrévocable consécration. — L'Eglise prononcera, s'il y a eu ou non mariage, si le lien a été véritablement contracté. — S'il l'a été, ni elle, ni aucune puissance au monde ne le pourront jamais dénouer.

III

LE MARIAGE DANS SES INALIÉNABLES DROITS

Plus haute et plus forte que les revendications illégitimes des Pouvoirs, les déclamations des adversaires de l'Eglise, les sophismes de la libre-pensée, les clameurs des passions frémissantes, restera toujours debout, comme une forteresse imprenable, la Parole Divine : *Quod Deus conjunxit, homo non separet.*

Dès lors se pose cette question capitale : que peut l'Etat

Igitur, vivente viro, vocabitur adultera si fuerit cum alio viro; ei autem mortuus fuerit vir ejus, liberata est à lege viri, ut non sit adultera si fuerit cum alio viro. (Rom. VII, 1-3).

Mulier alligata est legi quanto tempore vir ejus vivit; quod si dormierit vir ejus, liberata est : cui vult nubat, tantum in Domino.
(I Corinth. VII, 30).

(1) Matth, XIX.

dans le mariage chrétien ? — De quoi n'est-il nullement le maître ?

Que peut l'Etat ? — Du mariage sort la famille, et la famille vit, travaille, prospère, grandit, s'éteint au milieu de l'Etat. C'est la réunion des familles qui forme l'Etat, la Patrie. C'est la bonne administration de la famille, son honneur, la vitalité de son sang, l'activité de ses œuvres, qui apportent à l'Etat ses influences de force et de vie. — Cette famille doit donc prendre rang. La naissance ou le décès de ses membres, la transmission de ses biens, le partage des charges que le Pays impose, la répartition des impôts, toutes les péripéties diverses, ouvrent à l'intervention de l'Etat des issues légitimes.

On peut dire que si le mariage en lui-même échappe à sa compétence, les effets civils de ce mariage ne peuvent lui demeurer étrangers.

De quoi l'Etat n'est-il nullement le maître ? — 1° *Le mariage, ne fût-il qu'un contrat, échappe à la compétence de l'Etat.* Raisonner comme le font les publicistes, dire que, le mariage étant un contrat comme un autre, l'Etat peut intervenir comme en tous les autres, c'est là une grossière erreur. Un contrat comme un autre ! Dans le mariage, l'homme se donne, s'engage, se voue lui-même ; il donne son cœur, sa volonté, sa vie, la longueur de ses jours, les trésors de son être ; il donne sa liberté, il reçoit de sa compagne les mêmes biens qu'il lui prodigue : qui osera dire que l'objet d'un tel contrat est de la compétence de l'Etat ? Depuis quand l'Etat possède-t-il mon cœur, mon intelligence, ma volonté, ma vie ? Depuis quand ce que j'ai de plus intime, de plus « moi », relève-t-il de l'Etat ?

2° *Le mariage étant un acte religieux échappe mieux encore à la compétence de l'Etat.* — S'insurger contre cette proposition, c'est s'insurger contre le genre humain tout entier, qui, chez tous les peuples, durant tous les siècles, a toujours célébré le mariage sous un rite religieux. Quand la Révolution prétend *laïciser* le mariage, elle entreprend sur la vie et les traditions de tout le genre humain ; elle commet un crime de lèse-humanité. Elle violente la nature et rompt avec le passé de tous les peuples.

3° *Le mariage, étant un Sacrement, échappe absolument à la compétence de l'Etat.*— Dieu et Dieu seul, nous l'avons

vu, est le maître souverain du mariage. Il en fut maître aux premiers jours du monde. — Lui seul relâcha les liens de la perfection primitive. — Lui seul, quand l'humanité chrétienne se leva, ramena le mariage à sa perfection première. Ce fut l'œuvre de l'Homme-Dieu. Mais Jésus-Christ fit plus, infiniment plus, il éleva le contrat jusqu'à la gloire du Sacrement ; le mariage fut fait acte divin. La séparation n'est plus possible entre le Contrat et le Sacrement : où il y a contrat, il y a du même coup Sacrement. Il n'y a contrat que là où il y a Sacrement. Le Sacrement ou rien ; le Sacrement ou pas de mariage : telle est la suprême Loi des Elus du Christ, des fils de l'Eglise.

Or, à qui appartient le Sacrement ? A l'Etat ? Qui aura la folie de le dire ? Donc à l'Eglise. Donc le mariage, en ce qui fait son essence, appartient à l'Eglise et n'appartient qu'à elle. A elle d'en régler les conditions, d'y poser des empêchements, d'en déclarer la validité ou la nullité. A elle, en un mot, de régir ce qui est son domaine inaliénable.

LES DEVOIRS DANS LE MARIAGE (1)

Sacramentum hoc magnum est (Ephes. V, 32).

Saint-Thomas, expliquant ces paroles de l'Apôtre, tire de trois chefs la grandeur du mariage. Or cette triple source de

---

(1) **Idée générale.**

Si l'état du mariage est un noble et saint état; — C'est aussi, c'est surtout, un état soumis à d'impérieux et lourds devoirs, voué à de douloureuses charges; — ces devoirs et ces douleurs viennent de trois sources : Proles : fides : Sacramentum.

PREMIÈRE PARTIE : LA FÉCONDITÉ DANS LE MARIAGE.

1º *La fécondité dans le mariage.*— La fécondité fait la force et la joie du foyer domestique. Force et joie de chacun des *époux* : force et joie des *enfants* : force et joie de la *famille entière* : force et joie de la *Patrie*. — Désertion du devoir : désolation du foyer domestique. Honte et crime dans la désertion du devoir. Châtiments qui suivent infailliblement.

2º *La fécondité comme douleur dans le mariage.* — C'est la formidable mission à affronter : c'est la noble et sainte souffrance à subir. — La mère de famille : le père de famille.

3º *La fécondité comme dépôt sacré.* — Dépôt sacré dont Dieu demande compte. Il dépose la vie : il demande compte de la vie.

DEUXIÈME PARTIE : L'UNION DANS LE MARIAGE

1º *L'union dans le mariage.* — Le fondement tout divin de cette union. — Applications diverses et diverses conditions de cette union.

2º *La désunion dans le mariage.* — La première source : unions mal formées. — La deuxième source : les unions mal pratiquées.

TROISIÈME PARTIE : LA RELIGION DANS LE MARIAGE

1º *Combien est nécessaire la communauté de croyances dans le mariage.* — C'est le devoir. — C'est la noblesse. — C'est la sécurité. — C'est la paix.

grandeur est en même temps la triple source des devoirs. Où les époux trouvent leur gloire, ils reçoivent leur mission, et les mêmes choses qui « les couronnent d'honneur » leur imposent un joug à la fois noble et douloureux.

En trois mots Saint-Thomas résume les devoirs des époux : *proles, fides, sacramentum :* les devoirs quidécoulent de la fécondité ; ceux qu'impose l'union ; ceux que réclame la religion. (Sum. Theol. Supl. 9, 49, a. 1.)

I

LA FÉCONDITÉ DANS LE MARIAGE

Faisons-la apparaître dans ses gloires comme dans ses charges, dans sa force comme dans les sacrifices qu'elle impose, dans l'honneur dont le ciel et la terre la couronnent et aussi dans les souffrances nobles et bénies qu'elle entraîne avec elle.

La fécondité comme honneur du mariage. — Honneur insigne si nous en considérons l'origine ; honneur si nous en considérons le but :

1° *Honneur, considérée dans son origine.* — L'origine ? C'est Dieu même, c'est la Puissance créatrice. O honneur ! Voyez l'homme investi du pouvoir créateur de Dieu ; maître, comme Dieu, d'appeler à la vie des êtres qui sans lui dormiraient dans un éternel néant. — Honneur, car l'homme suscite glorieusement d'autres lui-même, il se prolonge, se survit dans sa famille, et se prépare dans une postérité une sorte de permanence sur la terre. — Honneur, car la fécondité du mariage lui crée un royaume, le premier et le plus beau de tous, où il est chef aimé, glorifié, servi par l'amour.

2° *Honneur, considérée dans son but.* — But grand et

2° *Combien est désastreuse la divergence.* — Ce que sera le sort de l'épouse. — Ce que sera le sort de l'éponx.

On pourra consulter : St-Paul étudié en vue de la Prédicat. t. II, pag. 229-232 ; 240, 241 ; t. III, pag. 136-147 ; 150, 183 ; t. III, pag. 121-165, 122, 157, 167, 171, 174, 154.

magnanime! Ces êtres, il les destine au ciel; il en fait des élus; il les voue à un incomparable avenir. — Honneur, car c'est pour la beauté du ciel, la gloire de la cour céleste, le culte éternel du Très-Haut qu'il appelle ces êtres à l'existence.

La fécondité comme force dans le mariage. — La preuve directe est aisée à faire. — La preuve indirecte, par le contraste du foyer désert, est plus saisissante encore :

1° *Force du foyer domestique plein d'enfants.* — Si la foi nous émeut, si la parole de Dieu triomphe en nous des erreurs de la foule comme des oppositions de la nature et des calculs misérables d'une prudence toute humaine, nous serons édifiés tout d'abord sur la prospérité des familles nombreuses. L'Ecriture est pleine des bénédictions que Dieu réserve à ces familles; pleine des exemples de la protection qui les couvre, de la réussite qui les couronne (1). — Mais s'il nous plait de raisonner cette force, raisonnons-la. — C'est la force de *chacun des deux époux.* Où trouverez-vous la vraie femme, la vraie mère énergique, « mulierem fortem? » Où, les vertus mâles et généreuses, la noble sollicitude, l'activité et la vie?...Où? chez l'épouse que la maternité n'a pas effrayée. Où trouverez-vous chez l'homme le déploiement du travail, le royal labeur, le fécond emploi des heures du jour et des facultés du corps et de l'âme?... Chez ce père qui a pris sur lui la magnanime tâche d'élever une nombreuse famille. — C'est la force *des enfants.* L'enfant solitaire s'étiole; une molle, délicate et vaniteuse éducation étouffe dans leur germe ses qualités précieuses. Les enfants nombreux se communiquent l'activité, se perfectionnent au contact, prennent à l'envi leur essor vers de laborieux et féconds avenirs. — C'est la force de la *famille entière.* Voyez ce grand arbre : il a poussé ses fortes racines, multiplié ses rameaux, étendu son luxuriant feuillage; le voilà maître du sol devenu son invincible conquête. Voyez, autour de nous, une race entre toutes maudite : la race juive. Elle règne sur l'Europe entière, et

---

(1) Labores manuum tuarum quia manducabis : beatus es, et bene tibi erit.
Uxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domus tuæ.
Filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.
Ecce sic benedicetur homo : qui timet Dominum.
(Psal. CXXVII).

l'un des secrets de son étonnante puissance est, partout, la fécondité inépuisable de ses unions. — C'est la force *de la Patrie.* Ce qui fait la Patrie, c'est la famille. Ces deux choses sacrées vivent de la même vie, prospèrent de la même vertu, tombent de la même décadence, périssent de la même mort. Là où la famille est puissante par le nombre, la force, la vertu des membres, la Patrie est vigoureuse, son drapeau est entouré d'hommages et ses conquêtes reculent glorieusement ses frontières. Là où la famille se dessèche dans la débauche ou l'avarice, la Patrie est frappée à mort et marquée pour une prochaine et inévitable ruine (1).

2° *Faiblesse et désolation du foyer désert.* — 1° Parlerai-je des hontes indicibles qui préparent cette solitude du foyer domestique? (2) — Parlerai-je des vices qui amènent ce crime contre la vie, cette trahison de la mission conjugale, cette profanation des saintes et nobles choses que recouvrait le Sacrement reçu? Que sont ces vices, car toujours ils sont

---

(1) Propter fornicationem autem, unusquisque suam uxorem habeat, et unaquæque suum virum habeat.

Uxori vir debitum reddat; similiter autem et uxor viro.

Mulier sui corporis potestatem non habet, sed vir. Similiter autem et vir sui corporis potestatem non habet, sed mulier.

Nolite fraudare invicem, nisi fortè ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi; et iterum revertimini in idipsum, ne tentet vos Satanas propter incontinentiam vestram.

Hoc autem dico secundum indulgentiam,

(I Corinth. VII, 2-6).

Volo ergo juniores nubere, filios procreare, matres-familiâs esse, nullam occasionem dare adversario maledicti gratiâ.

Jam enim quædam conversæ sunt retro Satanam.

(I Tim. V, 14).

Mortificate ergo membra vestra quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam: quæ est simulacrorum servitus :

Propter quæ venit ira Dei super filios incredulitatis :

In quibus et vos ambulâstis aliquando. (Coloss. III, 5-7).

(2) Tunc angelus Raphael dixit ei : Audi me, et ostendam tibi qui sunt, quibus prævalere potest dæmonium.

Hi namque qui conjugium ita suscipiunt, ut Deum a se et a sua mente excludant, et suæ libîdini ita vacent, sicut equus et mulus quibus non est intellectus, habet potestatem dæmonium super eos. . . . .

. . . .

Accipies virginem cum timore Domini, amore filiorum magis quam libidine ductus, ut in semine Abrahæ benedictionem in filiis consequaris. (Tobie, VI, 16-18).

au fond de cet abus du mariage. C'est l'avarice (1), c'est l'amour du bien-être, c'est la mollesse qui ne veut rien souffrir, la mondanité qui repousse toute entrave, la criminelle vanité qui veut garder fraîches et printanières les grâces des premiers jours... Tout cela mis en balance avec le plus grand et le plus sacré des devoirs! — Que dirai-je de cette honte? Elle est inconnue de la brute, elle fait tomber plus bas qu'elle la créature intelligente et baptisée! — Ajoutons que ce n'est pas seulement un crime domestique, c'est un crime social, c'est tarir la vie et la force de la Patrie, c'est la réserver aux honteuses impuissances où périssent les peuples. — 2° Mais après le crime vient le châtiment. Châtiment implacable, châtiment dont rien ne préservera les époux prévaricateurs. — Parfois c'est Dieu, armé de la mort, qui arrache des bras d'un père et d'une mère cet enfant devenu unique par d'odieuses prévarications. Souvent aussi c'est ce petit être solitaire et idolâtré qui se charge lui-même du supplice, en devenant le maître et le tyran de cet intérieur qu'il désole et remplit de larmes. — Oh! qu'il eut mieux valu choisir la douleur bien plus légère et toute sainte de la fécondité!

La fécondité comme douleur dans le mariage. — Pourquoi le taire? Une lourde croix pèse sur la noble et puissante fécondité. Nous ne sommes plus aux jours de l'Eden. Deux paroles terribles ont retenti sur la famille humaine coupable : à la femme : *tu enfanteras dans la douleur* (2); à l'homme : *tu mangeras ton pain à la sueur de ton front* (3). A la mère la douleur et le danger de l'enfantement, les sollicitudes de l'éducation, l'incessante fatigue, les privations de toute sorte qu'entraînent les devoirs de la maternité. Au père l'épuisement d'un labeur destiné à pourvoir à tous les besoins des siens (4).

---

(1) Honorabile connubium in omnibus, et thorus immaculatus : fornicatores enim et adulteros judicabit Deus.

Sint mores sine avaritiâ, contenti præsentibus; ipse enim dixit : *Non te deseram, neque derelinquam*

Itâ ut confidenter dicamus : *Dominus mihi adjutor : non timebo quid faciat mihi homo.* (Hæbr. XIII, 4-6).

(2) Genèse.

(3) Genèse.

(4) Tribulationem tamen carnis habebunt hujusmodi. Ego autem vobis parco.

Oh! sans doute tout cela est fardeau et lourd fardeau. — Mais combien de compensations et de vraies jouissances?... — Mais dans ces douleurs mêmes sont placées pour les époux les conditions et les assurances de leur salut éternel (1). — Mais où trouver des devoirs dont l'accomplissement fidèle ne mène pas droit à la douleur? — Mais qu'est-ce qui s'est fait de grand dans le monde sans le sacrifice et la douleur? — Mais l'immense famille des Elus, mais l'Eglise, n'ont-elles pas été enfantées par l'Homme-Dieu au prix d'inénarrables douleurs?...

La fécondité comme dépôt sacré. — Si la fécondité est tout à la fois un devoir si sacré, une force si nécessaire, une douleur si assurée, que devrons-nous conclure, sinon que c'est là une œuvre grande et ardue, une mission magnanime, pour laquelle il faut des âmes et des corps vigoureux, et qui réclame une préparation chaste et sérieuse?

O jeune homme, seras-tu prêt quand tu auras prostitué ton âme à toutes les profanations du vice et épuisé ton sang dans toutes les débauches? O honte de nos familles, qui ne recueillent pour l'accomplissement du plus sacré des devoirs que les restes impurs des longues orgies qui ont précédé! (2).

Et la jeune fille, n'est-ce pas par le sérieux de l'âme, la force du caractère, l'habitude du dévouement, la répudiation des idées et des erreurs du monde, la pratique austère et magnanime des vertus chrétiennes, qu'elle se préparera à d'aussi saints et d'aussi difficiles devoirs?

Hoc itaquè dico, fratres: tempus breve est: reliquum est ut et qui habent uxores tanquam non habentes sint;

Et qui flent tanquam non flentes, et qui gaudent tanquam non gaudentes, et qui emunt tanquàm non possidentes.

Et qui utuntur hoc mundo tanquam non utantur: præterit enim figura hujus mundi. (I Corinth. VII, 28-31).

(1) Salvabitur per filiorum generationem. (I Tim. II, 15).

(2) A muliere initium factum est peccati, et per illam omnes morimur.

Non des aquæ tuæ exitum, nec modicum, nec mulieri nequam veniam prodeundi.

Si non ambulaverit ad manum tuam, confundet te in conspectu inimicorum.

A carnibus tuis abscinde illam, ne semper te abutatur.
(Eccli. XXV, 33-36).

II

L'UNION DANS LE MARIAGE

Faisons-nous tout d'abord le tableau enchanteur de cette union d'où le mariage tire sa principale somme de bonheur. — Puis scrutons les causes multiples qui altèrent et détruisent cette union.

L'union dans le mariage. — Le fondement divin et le type de cette union. — Les applications diverses de cette union.

1° Le *fondement divin et le type de cette union.* — Quand Saint-Paul appelle le mariage « un grand sacrement », il avertit d'où le mariage tire cette extraordinaire grandeur; il la tire du mystérieux et ineffable mariage du Verbe avec la nature humaine. — Or, ce qui est au mariage chrétien sa source de grandeur, lui est aussi le mémorial sacré de ses devoirs. Tout ce que le Christ fut et continue d'être pour son Epouse, pour l'Eglise, tout ce que l'Eglise est pour Lui, tout ce que cette vie d'ineffable union représente de vertus, d'amour, de dévouement, de martyre, toutce divin ensemble est reflété dans la vie des époux chrétiens et devient la règle sacro-sainte de leurs rapports mutuels.

2° *Les applications diverses de la vie d'union dans le mariage.* — Comme le Christ a aimé l'Eglise! Comme il a aimé cette nature humaine! Il l'a préférée, l'a choisie entre tous les êtres de la création. « non angelos apprehendit ». Les époux doivent s'entr'aimer. Amour de choix, non de calcul, d'intérêt sordide. Amour saint et chaste, non d'entraînement bestial. Amour constant, non tributaire des caprices désordonnés du cœur. — A l'amour il faut joindre l'exquise délicatesse des rapports, les égards, la bienveillance, le respect (1). Arrière les injures, les récriminations blessantes,

---

(1) Similiter, et mulieres subditæ sint viris suis, ut et, si qui non credunt verbo, per mulierum conversationem, sine verbo, lucrifiant.

Considerantes in timore castam conversationem vestram.

Quarum non sit extrinsecus capillatura, aut circumdatio auri, aut indumenti vestimentorum cultus;

les manque d'égards si pénibles toujours, souvent si désastreux dans leurs suites. — Mais tout suppose le *support*. Oh ! que les époux le comprennent, c'est leurs mutuels défauts qu'ils ont enlacés dans le mariage. Ni l'un ni l'autre n'en pouvant être exempt, c'est avec patience que le mutuel fardeau en doit être porté. — Quatrième devoir : la mutuelle édification (1). Ces deux êtres, enfants de Dieu, pourquoi se sont-ils rejoints et unis sur la route du temps? Avant tout pour parvenir d'un pas plus ferme et plus sûr à leur éternelle patrie. — Enfin et surtout le dévouement. Oh ! c'est ici que Christ, époux de l'Eglise, doit nous apparaître sous la sanglante parure de son dévouement. Non seulement le Verbe a aimé, supporté, sanctifié, la nature humaine, mais il a,

---

Sed qui absconditus est cordis homo, in incorruptibilitate quieti et modesti spiritus, qui est in conspectu Dei locuples.

Sic enim aliquando et sanctæ mulieres, sperantes in Deo, ornabant se, subjectæ propriis viris.

Sicut Sara obediebat Abrahæ, dominum eum vocans : cujus estis filiæ benè facientes, et non pertimentes ullam perturbationem·

Viri, similiter cohabitantes secundum scientiam, quasi infirmiori vasculo muliebri impartientes honorem, tanquàm et cohæredibus gratiæ vitæ, ut non impediantur orationes vestræ.

In fine autem, omnes unanimes, compatientes, fraternitas amatores, misericordes, modesti, humiles ;

Non reddentes malum pro malo, nec maledictum pro maledicto, sed è contrario benedicentes, quia in hoc vocati estis ut benedictionem hæreditate possideatis. (I Petr. III, 1-9).

Omnis amaritudo et ira et indignatio, et clamor et blasphemia, tollatur à vobis, cum omni malitiâ.

Estote autem invicem benigni, misericordes, donantes invicem, sicut et Deus in Christo donavit vobis. (Ephes. IV, 31).

Induite vos ergo, sicut electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam ;

Supportantes invicem, et donantes vobismetipsis si quis adversus aliquem habet querelam : sicut et Dominus donavit vobis, ità et vos.

Super omnia autem hæc, charitatem habete, quod est vinculum perfectionis.

Et pax Christi exultet in cordibus vestris, in quâ et vocati estis in uno corpore; et grati estote. (Coloss. III, 13-15).

(1) Sanctificatus est enim vir infidelis per mulierem fidelem, et sanctificata est mulier infidelis per virum fidelem : alioquin filii vestri immundi essent : nunc autem sancti sunt. (I Corinth. VII, 14).

Undè enim scis, mulier, si virum salvum facies? aut undè scis, vir, si mulierem salvam facies? (I Corinth. VII, 16).

pour la sauver, subi une épouvantable carrière d'ignominies et de tortures. « Seipsum tradidit pro eâ (1). »

Les causes de désunion dans le mariage. — Les mariages que la désunion désole sont des mariages : — ou mal préparés, — ou pratiqués sans vertu.

1° *Unions mal préparées.* — Que d'unions dont l'amour pur et saint ne fait pas le nœud ! Unions malheureuses que l'intérêt a concertées. — Unions que l'avarice ou l'orgueil, la dot ou le titre nobiliaire ont conclues. — Unions que la lassitude d'une vie de débauches a acceptées. — Unions que la piété n'a pas couvertes de son ombre, que la mondanité seule a parées. — Unions qu'une passion éphémère a fait naître, et qu'un caprice, un changement du cœur, empoisonnera. — Unions qu'une déplorable légèreté a conclues sans lumières, sans renseignements.

2° *Unions mal subies.* — Que deviennent d'ordinaire ces unions mal formées ? Elles sont une torture, parce que l'héroïsme chrétien n'est pas là pour remplacer par le devoir ce qui manque à la sympathie et au cœur. — La vie en com-

---

(1) Subjecti invicem in timore Christi.

Mulieres viris suis subditæ sint, sicut Domino ;

Quoniam vir caput est mulieris, sicut Christus caput est Ecclesiæ : ipse, Salvator corporis ejus.

Sed sicut Ecclesia subjecta est Christo, ita et mulieres viris suis in omnibus.

Viri, diligite uxores vestras, sicut et Christus dilexit Ecclesiam, et seipsum tradidit pro ea.

Ut illam sanctificaret, mundans lavacro aquæ in verbo vitæ.

Ut exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam, aut rugam, aut aliquid hujusmodi ; sed ut sit sancta et immaculata.

Ita et viri debent diligere uxores suas ut corpora sua. Qui suam uxorem diligit, seipsum diligit.

Nemo enim unquam carnem suam odio habuit ; sed nutrit, et fovet eam, sicut et Christus Ecclesiam.

Quia membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus.

Propter hoc relinquet homo patrem, et matrem suam, et adhærebit uxori suæ ; et erunt duo in carne una.

Sacramentum hoc magnum est ; ego autem dico in Christo et in Ecclesia.

Verumtatem et vos singuli, unusquisque uxorem suam sicut seipsum diligat, uxor autem timeat virum suum. (Ephes. V, 21-33).

Mulieres, subditæ estote viris, sicut oportet, in Domino.

Viri, diligite uxores vestras, et nolite amari esse ad illas.

Filii, obedite parentibus per omnia : hoc enim placitum est in Domino. (Coloss. III, 18-20).

mun, sans charité, sans respect mutuel, sans communauté d'idées et de sentiments, sans joies, sans satisfaction d'aucune sorte, devient bientôt un intolérable supplice. —Hélas! le lien se rompt, et, sans aller jusqu'aux impudeurs du divorce, les époux se font, chacun de leur côté, une existence égoïste. — Mais les enfants ? Oh ! voilà les innocentes et déplorables victimes de la désunion dans le mariage! Pauvres êtres nourris d'amertumes, pauvres fleurs élevées, pâles et chétives, sans soleil et sans rosée!

Epoux sans vertu chrétienne, sans foi consolante, sans appui divin d'aucune sorte... Est-ce avec justice qu'ils élèvent contre le lien conjugal d'amères récriminations ? Est-ce la faute du fardeau si les épaules se refusent à le porter ?

III

LA RELIGION DANS LE MARIAGE

Urgence d'une foi et d'une pratique communes dans le mariage. — Malheur et danger d'une divergence entre les époux sous ce rapport essentiel.

Combien est nécessaire la communauté de foi et de croyance chez les époux.

1° *C'est le devoir.* — C'est *un devoir* et le premier de tous les devoirs. Ces deux êtres immortels, ces sujets du Très-Haut, ces enfants de Dieu, ces élus destinés au ciel, ces fils de l'Eglise... qu'ont ils à faire ici-bas ? Se soutenir l'un l'autre, et, enlacés dans la même foi, marcher par les mêmes sentiers de la vertu, jusqu'à leur destinée éternelle. — Puis ils ne sont pas seuls, des enfants, des dépôts sacrés, des âmes! leur sont confiés dont ils auront à rendre un formidable compte.

2° *C'est la noblesse.* — Assurément la femme incroyante est une inexprimable laideur... Mais un mari croyant, pratiquant, n'est-il pas de son côté la noblesse et la fierté d'une épouse chrétienne ?...

3° *C'est la sécurité.* — Quelle sécurité pour le bonheur temporel du mariage, quand la grâce, l'appui de Dieu, la foi,

les vertus, le courage que donne la religion, viennent prémunir les époux contre les défaillances, les vices, l'assaut des humaines douleurs !..

4° *C'est la paix.* — Paix dans l'union des idées. — Paix dans la conformité des vues et de la conduite. — Paix dans une mutuelle estime. — Paix dans une confiance réciproque...

Combien est désastreuse la divergence. — Le mariage a livré une jeune fille croyante et pieuse à un époux incrédule et impratiquant.

1° *Qu'advient-il si la jeune femme résiste courageusement ?* — Toute une vie de malaise et de tristesse. — De profonds et douloureux froissements : les plus douloureux et les plus profonds. — Angoisses perpétuelles (1). Angoisses pour l'âme d'un époux... Angoisses pour l'âme des enfants... — Dangers très graves. Dangers de faiblir, danger de tomber.

2° *Qu'advient-il si la jeune femme perd la foi ?* — Hélas, perte, sans espérance, de tout ce foyer domestique. Pour l'épouse, crime de son apostasie. — Pour l'époux, perte de tout espoir de conversion. — Pour les enfants, mortelle éducation sans Dieu (2).

---

(1) Undè enim scis, mulier, si virum salvum facies ? aut undè scis, vir, si mulierem salvam facies? (I Corinth. VII, 16).

(2) Et qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscipit ;

Qui autem scandalizaverit unum de pusillis istis qui in me credunt, expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demergatur in profundum maris.

Væ mundo à scandalis ! Necesse est enim ut veniant scandala : verumtatem væ homini illi per quem scandalum venit !

(Matth. XVIII, 5-7).

PREPARATION LOINTAINE AU MARIAGE[1]

Salvabitur..., si filios educavit. (I Tim. V, 10)

L'homme peut faire, ici-bas, deux démarches solennelles. Ou bien, s'acheminant vers le sanctuaire et la divine enceinte

---

(1) **Idée générale**

Erreur désastreuse de croire que l'on peut, sans préparation, affronter l'état du mariage. Plus cet état est difficile, exige de vertus, impose de devoirs et amène de croix, plus ceux qui s'y engagent doivent être prêts à remplir ses obligations et supporter ses peines. — Cette préparation, pour être efficace, doit se confondre avec la première éducation.

PREMIÈRE PARTIE : L'ÉDUCATION PREMIÈRE QUANT A LA VIE EN COMMUN

La vie en commun, le lien qui noue deux existences, le foyer qui les abrite, les devoirs qui exigent une double coopération : voilà tout ce qu'amène le mariage. La vie en commun ! Elle devient un insupportable supplice si ceux qui s'y engagent n'apportent pas, comme fruit d'une bonne éducation première, les quatre qualités suivantes :

1° *Le sérieux.* — Si l'époux n'est au foyer domestique qu'homme léger, homme de dissipation et de plaisir..... Si la jeune femme se laisse entraîner à tous les souffles de la mondanité : leur vie commune est une torture. — L'éducation première aurait dû les initier au sérieux de la vie.

2° *Le bon caractère.* — Condition essentielle d'une vie commune paisible et heureuse. — L'éducation première aura pour mission de détruire les défauts qui déforment le caractère.

3° *La domination de soi.* — Sans cette force modératrice des passions, les époux seront sous un joug mutuel insupportable, sous une tyrannie qui amènera fatalement quelque rupture. Les concessions mutuelles sont indispensables. — Ceux là sont incapables de les faire que leurs parents faibles et aveugles ont laissés sans discipline et sans répression.

4° *L'amour et le culte du foyer.* — Que devient un intérieur, une

de la vie religieuse, il se donne à Dieu corps et âme, il délaisse le monde, il choisit, dès le temps, l'immuable éternité. — Ou bien, s'arrêtant d'un regard et d'un cœur chastes et forts, devant la créature choisie entre toutes, la contemplant, l'aimant, la voulant pour la compagne de ses jours, il se donne à elle et la reçoit en don. Ils s'unissent, ils se font un, ils cheminent ensemble à travers la vie et veulent ensemble aborder au rivage de la Patrie céleste. — Démarche grave, solennelle, formidable! Lien doux et sacré, mais terrible aussi! — Oh! malheur à la jeune fille, malheur au jeune homme qui affronte ce lien du mariage sans être préparé à en porter la redoutable sujétion et les rudes devoirs!

Mais dès lors qui ne voit l'obligation d'un père et d'une mère? Qui ne comprend l'étroite relation entre cette démarche future et l'éducation qui la doit préparer, qui seule en peut assurer la puissance et le bonheur?

Traitons cette féconde matière; montrons ce que doit être,

---

vie en commun, quand l'époux déserte les siens, quand l'épouse se répand sans mesure dans le monde? — L'éducation première eut dû leur inculquer l'amour et le respect du foyer.

DEUXIÈME PARTIE : L'ÉDUCATION PREMIÈRE QUANT AU LIEN

Lien sacré, lien nécessaire, lien indissoluble; — mais lien éminemment redoutable!

1o *Lien redoutable.* — Redoutable en lui-même. — Plus redoutable encore en face des obstacles et des adversaires de l'heure présente.

2o *Lien auquel il faut se préparer.* — Seule une sérieuse éducation première est une préparation suffisante. — Comment y préparer la jeune fille. — Comment y préparer le jeune homme.

TROISIÈME PARTIE : ÉDUCATION PREMIÈRE QUANT AU SACREMENT

1o Le mariage n'est pas chose profane, relevant de l'homme. Le mariage est de Dieu; c'est un acte religieux toujours; depuis Jésus-Christ c'est un Sacrement.

2o Or que sera cette chose sainte, divine, ce Sacrement, livré à des familles sans foi, sans religion? — La première des préparations au mariage est incontestablement la foi, la piété, inculquées dans les âmes dès la première éducation.

QUATRIÈME PARTIE : L'ÉDUCATION PREMIÈRE QUANT A LA MISSION

1o *La mission est grande.* — Elle comprend de graves devoirs. — Elle impose de lourds fardeaux. — Elle engage de formidables responsabilités.

2o *Comment l'affronter sans préparation*?

On pourra consulter : St-Paul étudié en vue de la Prédicat. t. II, pag. 69, 229-241; t. III, 121-165. — Conférences aux Dames du monde, t. I, pag. 330-345.

au point de vue d'un futur mariage, l'éducation du jeune homme et de la jeune fille.

Deux jeunes gens se rencontrent, s'aiment, se choisissent : ils vont, dans un heureux mariage, s'engager à la *vie en commun*. — Ils feront plus, ils se donnent l'un à l'autre; ils ne seront qu'un dans l'étreinte d'un immuable, d'un indénouable *lien*. — Mais la Religion peut-elle être absente d'une telle démarche? Non certes! Dieu est là, « Deus conjunxit », Depuis Jésus-Christ, c'est un Sacrement qui revêt les époux de grâce et de *Sanctification*. — Enfin, ces deux êtres, ces enfants que Dieu vient d'unir, il ne les envoie pas au néant, il les députe vers une grande et noble *mission*.

Tel est, vu de loin, dans ses perspectives d'ensemble, le mariage; telles sont ses quatre parties. Or à chacune d'elles doit correspondre quelque trait de la première éducation.

I

L'ÉDUCATION PREMIÈRE
QUANT A LA VIE EN COMMUN

Ces deux êtres se sont liés : ils vont ne plus faire qu'un dans une entière, absolue, perpétuelle communauté d'existence : ils auront à s'affronter l'un l'autre !

Quel est l'espoir de cette union? quelle est la seule sécurité de cette formidable mise en commun de deux âmes, de deux natures, de deux caractères, de deux vies? — L'espoir est dans un quadruple bien de leur éducation première. Et si cette éducation première a été manquée, fut-ce quant à un seul de ces biens : c'en est fait du bonheur et de la prospérité de la vie commune.

Le sérieux. — Faites-vous, avec les traits divers que fournit trop bien l'expérience, la peinture de la vie dissipée d'un jeune homme, d'un jeune époux. — Voyez cette suite de plaisirs.... Ce cortège d'anciens compagnons de plaisir.... ces absences perpétuelles.... ce désœuvrement, cette paresse de tous les jours. — Rendez-vous compte comment ce tourbillon enchanteur du dehors fait bientôt paraître triste et

froide la vie de l'intérieur.... comment la jeune femme délaissée perd la joie, souvent hélas la sécurité de sa vertu.

Mais c'est elle même qui a répudié le sérieux. Elle qui refuse follement le noble assujettissement des devoirs de son intérieur.... Elle qui perpétuellement déserte la demeure conjugale.... Elle enfin dont un mari désolé n'obtient qu'une furtive attention et des égards de mauvaise grâce.... Quelle vie commune déjà ravagée!

Le bon caractère. — Elle peut l'être aussi par de simples défauts de caractère. Faisons très hardiment cette supposition. Ces époux ont les vertus fondamentales : donnons leur même des qualités éminentes. Ils s'acquitteront noblement de leurs diverses missions. — Hélas! approchez, écoutez, comprenez. Tout dans cet intérieur respire la chagrin; les larmes y coulent, l'existence y est à charge.... Qu'est-ce donc? Qui ravage ainsi cette union, qui semblait faite pour un inaltérable bonheur? Qui? Le mauvais caractère. Le caractère impérieux, colère, maussade, concentré, faux, jaloux.... que sais-je? Car ils sont variés à l'infini les mauvais caractères. A eux seuls ils suffisent à empoisonner toute une existence ! (1).

Combien urgente, combien impérieuse, est donc la réforme du caractère chez le jeune homme et chez la jeune fille! C'est la mission d'un père et d'une mère; c'est une mission ingrate, laborieuse, difficile. Mais, négligée, elle prépare pour l'avenir de véritables désastres (2).

---

(1) Melius est sedere in angulo domatis, quam cum muliere litigiosa et in domo communi. (Prov. XXV, 24).

Sicut tinea vestimento, et vermis ligno, ita tristitia viri nocet cordi. (Prov. XXV, 20),

Tecta perstillantia in die frigoris et litigiosa mulier comparantur·
Qui retinet eam quasi qui ventum teneat, et oleum dexteræ suæ vocabit. (Prov. XXVII, 15, 16).

Viri, diligite uxores vestras et nolite amari esse ad illas. (Coloss. III, 19).

Per tria movetur terra, et quartum non potest sustinere :
Per servum, cum regnaverit; per stultum, cum saturatus fuerit cibo;
Per odiosam mulierem, cum in matrimonio fuerit assumpta; et per ancillam, cum fuerit heres dominæ suæ. (Prov. XXX, 21).

In tribus placitum est spiritui meo, quæ sunt probata coram Deo et hominibus :
Concordia fratrum, et amor proximorum, et vir et mulier bene sibi consentientes. (Eccli. XXV, 1, 2).

(2) Omnis plaga tristitia cordis est, et omnis malitia nequitia mulieris.

La domination de soi. — Voyez ce charmant petit être, voyez cette petite fille, ce tout jeune garçon. Une mère, coupable de toutes les faiblesses, a constament fermé les yeux sur les impérieuses volontés, sur les caprices désordonnés de ces enfants. — Les voila devenus de précoces tyrans. Et à mesure qu'ils grandissent, leurs volontaires et insupportables caprices grandissent avec eux. Cette jeune fille s'irrite à la moindre contradiction, elle verse des larmes désespérées à la moindre résistance qu'on oppose à ses caprices... Ce jeune homme ne sait plus se maîtriser en rien, et chaque désir, chaque passion, rencontre chez lui une issue sans résistance.

Hélas! quels fruits amers, quand ils se marieront, sortiront de ces natures incultes, rebelles aux sacrifices, incapables de se maîtriser, emportées sans frein, sans guide, à tous les souffles de leur volontés, à toutes les tempêtes de leurs colères!

Le culte du foyer domestique. — 1° L'amour et le culte du foyer domestique trouvent dans la vie moderne le plus implacable adversaire. — Analysez cette vie. Effervescence,

---

Et omnem plagam, et non plagam videbit cordis :
Et omnem nequitiam, et non nequitiam mulieris:
Et omnem obductum, et non obductum odientium;
Et omnem vindictam, et non vindictam inimicorum.
Non est caput nequius super caput colubri.
Et non est ira super iram mulieris. (Eccli. XXV, 17-25).

Mulieris bonæ beatus vir; numerus enim annorum illius duplex.
Mulier fortis oblectat virum suum, et annos vitæ illius in pace implebit.
Pars bona mulier bona, in parte timentium Deum dabitur viro pro factis bonis;
Gratia mulieris sedulæ delectabit virum suum, et ossa illius impinguabit.
Disciplina illius datum Dei est.
Mulier sensata et tacita; non est immutatio eruditæ animæ.
Gratia super gratiam mulier sancta et pudorata.
Omnis autem ponderatio non est digna continentis animæ.
Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic mulieris bonæ species in ornamentum domus ejus.
Lucerna splendens super candelabrum sanctum, et species faciei super ætatem stabilem.
Columnæ aureæ super bases argenteas, et pedes firmi super plantas stabilis mulieris.
Fundamenta æterna supra petram solidam, et mandata Dei in corde mulieris sanctæ. (Eccli. XXV, 1-24).

tourbillon d'affaires ou de plaisirs, fiévreuse activité, locomotions perpétuelles, dispersion, pour mille causes, des divers membres de la famille. — Pour l'homme, effort occulte de la révolution afin de l'attirer hors de chez lui et de lui ouvrir, sous le nom de cercles, de sociétés, d'associations, toutes les issues vers le dehors. — Pour la femme, dissipation mondaine, multiplication désastreuse des plaisirs, qui dévorent ses nuits comme ses jours, la jettent à tous les souffles de la jouissance, énervent son énergie, chassent d'elle la notion du devoir, la tiennent éloignée de son intérieur, et lui font une vie agitée et stérile. — Aux temps de foi, la fidèle observation du dimanche était un lien sacré qui tenait unis, au moins tout un jour, les membres de la famille : le dimanche est aujourd'hui le jour de la plus irrémédiable dispersion.

2° A ces maux où sera le remède? Comment ramener au foyer domestique la douce et féconde cohabitation, la fidèle présence des parents et des enfants? — Il n'est qu'un remède : former les enfants, dès leur jeunesse, à l'amour et au culte du foyer. — Mais comment? Par une juste sévérité... par une vigilance continuelle,... par une habile sollicitude à remplir de charmes cet intérieur qu'il s'agit de faire fidèlement garder. O épouses! O mères! soyez ingénieuses à embellir cette vie domestique, ce sanctuaire du foyer. — O époux! O pères! restez au milieu des vôtres; ne jetez pas par vos perpétuelles absences le froid et la tristesse dans votre intérieur. — Vos enfants seront plus tard ce qu'ils vous auront vu être au milieu d'eux, durant leurs jeunes années.

II

L'ÉDUCATION PREMIÈRE QUANT AU LIEN

Il le faut ce lien sacré : c'est de lui que le mariage tire sa puissance, sa noblesse, sa garantie. Mais quels adversaires terribles s'acharnent à fatiguer ce lien et à le briser! — Aussi l'éducation première doit-elle former, dès le jeune âge, les âmes pures, les âmes vertueuses, les âmes énergiques, seules capables de garder inviolable la foi du mariage et d'en supporter la redoutable indissolubilité.

Combien est redoutable le lien. — Redoutable en lui-même : plus redoutable à l'heure présente. 1° *Redoutable en lui-même.* — Redoutable parce que ce qu'on engage c'est tout soi-même. — Redoutable par les circonstances au milieu desquelles on s'engage : une nature déchue, douloureuse, pleine de désillusions, exposée aux mille coups de l'infortune et de la souffrance. — Redoutable par la perpétuité du temps pour lequel on s'engage, par l'impossibilité de briser le lien dont on s'est une fois étreint.

2° *Plus redoutable encore à l'heure présente.* — Et cela à cause des formidables ennemis qu'il trouve et en nous et hors de nous.

Il y a le *temps* tout d'abord. Le temps, qui jonche de ruines le sol de l'humanité. Le temps qui amène la lassitude ; le temps qui irrite l'inconstance, et fait désirer autre chose.

Il y a les *désillusions.* Au printemps de ce mariage, tout est fleur, tout est parfum... Puis les fleurs tombent, les charmes s'effeuillent, les défauts apparaissent... la désillusion commence.

Il y a les *dangers du dehors.* Les occasions dangereuses... La corruption des idées modernes... La déformation des mœurs publiques par le livre, le théâtre, le laisser-aller universel, l'abominable divorce.

Combien il est urgent d'y être d'avance préparé. — Dès lors le devoir capital des parents est de n'enchaîner leurs enfants, dans les liens du mariage, qu'après avoir assez fortement trempé leur vertu pour qu'elle porte le fardeau et résiste aux multiples causes de chute et de trahison.

1° *Que faudra-t-il combattre dans la jeune fille ?* — Il s'agit de la rendre héroïque dans la fidélité au devoir (1). —

(1) Benè docentes ;
Ut prudentiam doceant adolescentulas, ut viros suos ament, filios suos diligant ;
Prudentes, castas, sobrias, domûs curam habentes ; benignas, subditas viris suis, ut non blasphemetur verbum Dei.
Juvenes similiter hortare ut sobrii sint. (Tit. II, 4).
Similiter et mulieres, in habitu ornato, cum verecundiâ et sobrietate ornantes se, et non in tortis crinibus, aut auro aut margaritis, vel veste pretiosâ ;
Sed, quod decet mulieres, promittentes pietatem per opera bona. (I Tim. II, 9)
Mulieres similiter pudicas, non detrahentes, sobrias, fideles in omnibus. (I Tim. III, 11).

Tout d'abord l'*esprit romanesque*. Rêveuse, amollie, fascinée par les mauvaises lectures, ne vivant plus que dans la chimère et répudiant l'austère réalité, la malheureuse succombera aux premiers dangers, ou du moins ne regardera plus le lien sacré du mariage que comme la chaîne d'une odieuse captivité. — Puis la *coquetterie*. Désastreuse disposition dans la jeune femme ! Enivrée d'elle-même, il lui faut des hommages, des adorateurs, une cour... C'est là qu'elle perdra la sérénité de ses jours, l'estime et l'amour de son mari, la pratique de tous ses devoirs... hélas ! peut-être jusqu'à son honneur (1). — Puis la *légèreté* et l'*inconséquence*. Que de ruines conjugales, que de séparations violentes, quelle désolation apportée à une vie et à une union d'abord paisibles et heureuses, non pas par le vice, mais par de simples légèretés, par des démarches imprudentes, par l'inconséquence et l'irréflexion ! La sécurité de la jeune épouse, c'est la retenue, la prudence, la garde de son intérieur, l'application à tous ses devoirs, la communauté continuelle et complète de vie avec son époux et ses enfants. Et c'est à cette prudence qu'il faut de bonne heure former la jeune fille.

2° *Que faudra-t-il sauvegarder dans le jeune homme* ? — Oh ! une chose noble, sainte, sacrée, vitale et essentielle entre toutes : la vertu, le respect de son cœur, de ses sens, de sa vie, le respect de ce sang qu'il doit transmettre, de cet amour qu'il jure, de cette mission qu'il accepte.

---

(1) Ne respicias mulierem multivolam, ne forte incidas in laqueos illius.

Cum saltatrice ne assiduus sis, nec audias illam, ne forte pereas in efficacia illius.

Virginem ne conspicias, ne forte scandalizeris in decore illius.

Ne des fornicariis animam tuam in ullo, ne perdas te et hereditatem tuam.

Noli circumspicere in vicis civitatis, nec oberraveris in plateis illius.

Averte faciem tuam a muliere compta, et ne circumspicias speciem alienam.

Propter speciem mulieris multi perierunt; et ex hoc concupiscentia quasi ignis exardescit.

Omnis mulier quæ est fornicaria quasi stercus in via conculcabitur.

Speciem mulieris alienæ multi admirati, reprobi facti sunt; colloquium enim illius quasi ignis exardescit. (Eccli. IX, 3-11).

Tria sunt difficilia mihi, et quartum penitus ignoro :

Viam aquilæ in cælo, viam colubri super petram, viam navis in medio mari, et viam viri in adolescentia.

Talis est et via mulieris adulteræ quæ comedit, et tergens os suum, dicit. Non sum operata malum. (Prov. XXX, 19).

O mères, faites que vos jeunes fils restent purs ! — Scrutez leur enfance ; ayez l'œil ouvert sur les précoces flétrissures de cette tendre et fragile fleur. Rendez-vous compte de ces rides étranges... de ce malaise inexpliqué... de ce dessèchement du cœur... de ce regard qui fuit... de ces moments de solitude si ardemment recherchés... — Voici, non plus l'enfant, mais le jeune homme. Qui le sauvera de ses passions intimes comme des entraînements du dehors ?... Qui le rendra fort contre lui-même, le monde, l'enfer (1) ?... Qui ? L'influence maternelle puissamment conservée. Là est le secours ; là est l'espérance. — Voici marié ce fils qu'une mère a purifié dans son amour, et gardé pur dans l'étreinte de son dévouement. O mère, continuez ce saint apostolat : veillez discrètement, prudemment, sur les dangers toujours possibles. Continuez, achevez l'œuvre qui seule donnera au lien conjugal sa gloire et sa fécondité.

III

L'ÉDUCATION PREMIÈRE, QUANT AU SACREMENT

Dieu est là : Dieu unit : le Christ couronne cette union des splendeurs du Sacrement ; il unifie en une même chose céleste, divine, le contrat et le Sacrement : voilà le *fait*. — Or,

---

(1) Bonum est viro cum portaverit jugum ab adolescentia sua.
(Thren, III, 27).

Qui abjicit disciplinam despicit animam suam ; qui autem acquiescit increpationibus possessor est cordis.
Timor Domini disciplina sapientiæ, et gloriam præcedit humilitas.
(Prov. XV, 32).

Si intraverit sapientia cor tuum et scientia animæ tuæ placuerit ;
Consilium custodiet te, et prudentia servabit te,
Ut eruaris a via mala, et ab homine qui perversa loquitur ;
Qui relinquunt iter rectum, et ambulant per vias tenebrosas ;
Qui lætantur cum malefecerint, et exsultant in rebus pessimis;
Quorum viæ perversæ sunt, et infames gressus eorum.
Ut eruaris a muliere aliena, et ab extranea quæ mollit sermones suos,
Et relinquit ducem pubertatis suæ,
Et pacti Dei sui oblita est. Inclinata est enim ad mortem domus ejus, et ad inferos semitæ ipsius. (Prov. II, 10-18).

les conséquences de ce fait sont capitales en ce qui touche la première éducation.

Le fait qu'il y a Sacrement. — 1° Quand deux êtres intelligents et libres, quand deux créatures humaines s'unissent par le lien sacré du mariage, Dieu est là ; non seulement Dieu assiste, Dieu préside, mais c'est Dieu qui noue le lien : *Deus conjunxit.* — Interrogez la raison. Comment le Dieu qui « opère » tout en nous, qui nous dirige, en qui « nous vivons et nous mourons, » nous abandonnerait-il dans l'acte le plus grave de notre existence?... — Interrogez l'humanité entière. Partout, chez tous les peuples, dans tous les siècles, le mariage a été un acte *religieux.* — Interrogez Jésus-Christ, l'Homme-Dieu sauveur, réparateur, dominateur de l'humanité régénérée par son sang, illuminée de sa vérité, subjuguée par son sceptre. Il légifère, il ennoblit, il sanctifie le mariage, il l'élève jusqu'à la grâce toute divine du Sacrement, il y met son sceau, il y répand sa sainteté, il y verse sa splendeur.

2° Par la force du Sacrement, que sont ces deux êtres qui s'unissent? — Ce sont deux êtres surnaturalisés ; deux enfants de Dieu ; deux adorateurs du Très Haut ; deux créatures immortelles qui font ensemble profession de servir Dieu et de ne vivre que pour Lui.

Ces deux êtres, fils immortels de Dieu, chemineront, appuyés l'un sur l'autre, vers leur éternelle Patrie. — Ensemble ils se soutiendront, s'édifieront, se consoleront dans la force et l'espérance chrétiennes. Ensemble ils combattront le mal et accompliront le bien.

Ces deux êtres seront féconds ; ils s'entoureront d'une famille. Pourquoi? Pour multiplier la race sainte, pour peupler l'Eglise et orner le ciel.

Les conséquences à tirer. — Le mariage est essentiellement un état saint. Il l'est dans son origine, dans sa destinée, dans sa mission, dans sa consécration. — Il l'est sous peine de trahir ses devoirs, de souiller sa gloire, de répudier son Auteur. Il doit l'être sous peine de livrer à l'incroyance, à l'indifférence religieuse, à la perte éternelle, toute une coupable et malheureuse postérité.

Mais à quel prix cette jeune fille sera-t-elle une épouse pieuse, une mère attentive, une maîtresse de maison chrétienne ?... A quel prix subira-t-elle victorieusement le contact

du monde, l'énervement qu'apporteront les sollicitudes de la vie, la dissipation habituelle d'un travail de chaque jour ?.. A quel prix gardera-t-elle anxieuse et agissante la crainte de voir la foi et la pratique religieuse déserter son foyer ?... A quel prix se sacrifiera-t-elle au salut de son époux et de ses enfants ? — Assurément l'épouse ne sera solidement pieuse et chrétienne que si la jeune fille l'a été.

Et le jeune homme ? Ah ! ne nous faisons pas, ici, d'illusion. Si une mère pieuse ne lui a pas puissamment enraciné dans l'âme la piété et la foi ; si la vie de son père n'a été, devant son regard, qu'une flagrante contradiction des enseignements de sa mère ; si son collège a été sans Dieu, ses amitiés sans prudence, son milieu sans atmosphère chrétienne : il n'apportera, devenu époux, que la stérilité de l'indifférence, peut-être l'hostilité tyrannique du parti-pris irréligieux.

IV

L'ÉDUCATION PREMIÈRE QUANT A LA MISSION.

Quelle est cette mission ? — Comment, par l'éducation première, est-on rendu apte à cette mission ?

La mission. — Quelle est cette mission ? — Elle ne s'accomplit plus dans le repos et les délices de l'Eden : elle est faite, depuis la déchéance, de *douleur* et de *travail.* — Ouvrez la Genèse. A la femme « d'enfanter dans la douleur ». Et sous ce mot d'enfantement, entendez la vie entière de l'épouse et de la mère : vie faite de sollicitudes et de souffrances. — A l'homme le travail « in sudore vultus. » Malheur à l'époux et au père, homme de paresse, de plaisirs, d'incapacité !..

Conséquences. — Que sera donc l'éducation première ? — Celle qui développera chez la *jeune fille* le sérieux, l'habitude des plus austères devoirs, l'amour du dévouement. — Celle qui développera chez le *jeune homme* la volonté du travail, la patience et l'énergie : *ibit homo ad operationem.*

LA MÈRE CHRÉTIENNE
ET JÉSUS-CHRIST (1)

Vides hanc mulierem ? (Luc, VII, 44).

A quel sommet d'héroïsme, de force, d'amour s'élève ici la femme ! Contemplez cette scène de *Madeleine chez Simon.*

---

(1) **Idée générale.**

Partout, à chaque poste de la piété et du dévouement, nous trouvons la femme relevée, ennoblie, préparée à toutes les grandes missions. — Entre la mère chrétienne et l'Homme-Dieu Rédempteur les liens et les rapports les plus saisissants s'offrent à nous. C'est leur étude qui doit faire le fond de cet enseignement. — De la mère chrétienne et de Jésus-Christ nous reconnaissons :

PREMIÈRE PARTIE : DE MYSTÉRIEUSES SIMILITUDES

1° *Dans leur commune mission.* — Les douleurs de l'enfantement de l'humanité nouvelle au Calvaire. — Les douleurs de la maternité.

2° *Dans leur travail quotidien.* — De même que s'est élevée la race divine des enfants de Dieu : de même, doit, par la mère chrétienne, s'élever la famille. Son œuvre et celle de Jésus-Christ sont identiques. — Même sollicitude de *sainteté.* — Même exercice de *patience.* — Même effusion de *larmes.* — Mêmes nécessaires *indignations.*

3° *Dans leur délaissement suprême.* — Plaintes touchantes de Dieu dans l'Ecriture sur la dispersion des enfants élevés par Lui avec tant d'amour. — La mère, elle aussi, finit dans l'isolement des cœurs, souvent même du foyer.

SECONDE PARTIE : D'ADMIRABLES APTITUDES

1° *Aptitudes intimes.* — Dans le cœur de la femme, nous trouvons plus d'aptitude à la *foi.* — Plus d'aptitude à l'*amour.* — Plus d'aptitude à la *vertu.*

2° *Aptitudes du dehors.* — Comment la vie de l'homme, vie répandue, vie fiévreuse, vie de sollicitudes absorbantes, est moins favo-

L'homme y est froid, dédaigneux, accusateur : la femme seule a compris son Dieu ! Seule elle aime, adore, se dévoue.

Autre scène, autre héroïsme de la femme *au pied de la croix*. Madeleine avait par avance embaumé le corps du Sauveur chez Simon. Elle le suit maintenant avec intrépidité à son Calvaire. L'homme fuit lâchement : la femme demeure sans faiblir.

Ainsi la retrouvons-nous durant le *cours des siècles*. Aux jours des apostasies et des lâchetés universelles, la femme reste à Jésus-Christ et à son Eglise; et tant que la société catholique garde à ses postes divers la femme croyante et pieuse, le salut de la société la plus malade demeure possible.

Quels liens plus intimes unissent donc à Jésus-Christ la mère chrétienne? Beau et fécond sujet que celui que nous allons entreprendre! Nous étudierons les mystérieux rapports qui existent entre l'œuvre maternelle et l'œuvre de l'Homme-Dieu Rédempteur. Cette étude, en nous découvrant les raisons du mutuel amour, plus délicat, plus tendre, plus fort de Jésus-Christ et de la mère, nous servira à fixer les devoirs sacrés de la maternité chrétienne.

Or si la femme chrétienne, si la mère, nous apparaît universellement croyante et fidèle; si au milieu des apostasies navrantes qui marquent l'époque actuelle, la femme a mille fois moins trahi que l'homme, cherchons la cause de cette fidélité héroïque dans de mystérieuses *similitudes* qui l'unissent à l'Homme-Dieu Rédempteur; dans d'admirables *apti-*

---

rable à la piété. — La vie de la femme, vie plus concentrée, vie plus calme, y porte naturellement.

TROISIÈME PARTIE : UNE RÉCIPROCITÉ DE BESOINS

1° *Combien la femme a besoin de Jésus-Christ.* — Au début, aux jours de la Rédemption, la femme doit à Jésus-Christ son magnifique relèvement. — Aujourd'hui encore, c'est par Lui seul qu'elle peut garder sa noblesse et sa puissance.

2° *Combien Jésus-Christ daigne avoir besoin de la femme.* — Héroïsme de la femme chrétienne dans la vie religieuse. — Magnifiques œuvres de la femme chrétienne au milieu du monde.

On pourra consulter : *St-Paul étudié en vue de la Prédicat :* t. I, pag. 230, 69, 240, 241. — *Conférences aux Dames du monde* : t. I, pag. 242-300; 320-345. — *St-Paul étudié, etc.*, t. III, pag. 146, 183, 150; 136-147 ; 121-165.

tudes que la femme garde pour la piété ; dans un incessant et impérieux *besoin* qu'elle a de soutien, de consolation et de force.

I

DE MYSTÉRIEUSES SIMILITUDES

Similitudes dans leur *mission*, dans leur *travail*, dans leur *douleur*.

Dans leur mission. — Elle fut terrible sur l'un et l'autre cette sentence de la Divine Justice : *Tu enfanteras dans la douleur* (1).

1° *Terrible à Jésus-Christ.* — Que venait faire ici-bas le Verbe incarné ?

Enfanter une humanité nouvelle. L'autre a lamentablement péri dans le péché : *Mortui peccati* (1). La nouvelle va surgir : *divine* dans son origine, *immaculée* dans sa naissance, grande dans ses destinées (2).

---

(1) Genes. III.

(1) Ephes. II, 1, 5.

(2) Gloriamur in Deo per Dominum nostrum Jesum-Christum, per quem nunc reconciliationem accepimus.

Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt :

Sed non, sicut delictum, ita et donum. Si enim unius delicto multi mortui sunt, multo magis gratia Dei et donum, in gratiâ unius hominis Jesu-Christi, in plures abundavit.

Et non, sicut per unum peccatum, ità et donum : nàm judicium quidem ex uno in condemnationem, gratia autem ex multis delictis in justificationem.

Uuius delictum in omnes homines in condemnationem, sic et per unius justitiam in omnes homines in justificationem vitæ.

Sicut enim per inobedientiam unius hominis peccatores constituti sunt multi, ità et per unius obeditionem justi constituentur multi.

(Rom. V).

Primus homo, de terrà, terrenus ; secundus homo, de cœlo, cœlestis.
Qualis terrenus, tales et terreni ; et qualis cœlestis, tales et cœlestes.
Igitur, sicut portavimus imaginem terreni, portemus et imaginem cœlestis. (I Cor. XV, 47).

Mais à quel prix voit-elle le jour? Elle naît des douleurs de l'Homme-Dieu sur la croix. A chaque prérogative de fortune, de puissance, de joie, de gloire, d'immortalité, correspondent les multiples détresses du Dieu qui l'enfante au Calvaire (1).

2° *Terrible aux Mères.* — La malédiction du péché s'est appesantie sur notre naissance (2).

Oh! comme il aimera la mission maternelle, ce Christ qui achète sa propre fécondité au prix de ses douleurs! Comme il entourera la mère chrétienne de ses sollicitudes et de ses tendresses! elle qui, pour remplir une même mission, passe par la même voie de la douleur. — Que la mère chrétienne de son côté trouve la générosité et la force de sa maternité douloureuse dans l'union et le culte de Celui qui, pour enfanter, a dû souffrir. Que pour Lui elle souscrive à toutes les douleurs de sa maternité.

Dans leur travail quotidien. — A une première douleur en succèderont bien d'autres : les douleurs de l'éducation (3), œuvre laborieuse : œuvre essentielle ; devoir sacré entre tous; devoir où les similitudes entre Jésus-Christ et la mère chrétienne apparaissent saisissantes.

1° Là où des enfants sont donnés de Dieu, il faut la *sanctification du foyer*. — Voyez Jésus-Christ, la Sainteté incarnée. Il déclare se sanctifier (4) à cause de ceux qu'il appelle avec tant d'amour « filioli ». En lui tout est saint, tout est virginal « segregatus a peccatoribus» (5). — Tel sera le foyer domestique que saura créer et maintenir une mère chrétienne:

---

(1) Au début de l'admirable Psaume XXI[e] nous entendons les cris de douleur de l'enfantement des Elus; — à la fin les cris de joie et de triomphe sur la glorieuse postérité du Christ.

Et anima mea illi vivet; et semen meum serviet ipsi.

Annuntiabitur Domino generatio ventura; et annuntiabunt cæli justitiam ejus populo qui nascetur, quem fecit Dominus.

(V. 31, 32).

(2) Psal. 4.

(3) Salvabitur autem per filiorum generationem, si permanserit in fide et dilectione, et sanctificatione cum sobrietate.

(I Tim. II, 15).

(4) Sanctifica eos in veritate. Sermo tuus veritas est.

Sicut tu me misisti in mundum, et ego misi eos in mundum.

Et pro eis ego sanctifico meipsum, ut sint et ipsi sanctificati in veritate. (Joan. XVII, 17-19).

(5) Sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus et excelsior cœlis factus. (Hæbr. VII, 26).

sevrée de toutes voluptés mondaines, « segregatus a peccatoribus. »

2° Ainsi que Jésus-Christ, la mère chrétienne élève ses enfants *en toute patience.*— Comme Jésus-Christ fut patient! Il souffrit de tous, il souffrit en tout, il souffrit toujours. Ecoutez-le gémir de cet incessant martyre : « habitavi cum habitantibus Cedar. Cum his qui oderunt pacem eram pacificus. » (1) — A la femme pareillement la patience est donnée comme martyre et aussi comme invincible force. Suivons un à un les actes qui constituent l'éducation : à tous la patience ne s'attache-t-elle pas comme élément essentiel de succès.

3° Nouvelle et saisissante similitude, celle *des larmes.*

Que de fois Jésus a pleuré! Il pleurait sur nos souffrances; il pleurait sur nos tombes; il pleurait sur la cité déïcide; il pleurait sur la chute de Judas et les égarements du prodigue. Saint Paul nous révèle que ce sont ces saintes et puissantes larmes qui nous ont sauvés. (3) « In diebus carnis... preces cum lacrymis offerens.....exauditus est. » — Quelle mère est sans larmes? Oh! malheur à elle si la légèreté de sa vie, l'insensibilité de son cœur, et surtout le dépérissement de sa foi, tarissent ses larmes (4) en face des dangers et des écarts de ses fils!

4° Les larmes sont trop peu encore. Avec Jésus-Christ, la mère chrétienne doit éprouver de *magnanimes colères.* — Jésus les fait éclater contre le monde qui scandalise et perd ses enfants (5). Il est terrible, il est implacable, il brise les

---

(1) Psal. CXIX, 7.

(2) Luc XIX, 41. — (Joan. XI, 35). — (Hœbr. V, 7).

(3) Qui, in diebus carnis suæ, preces supplicationesque, ad eum qui possit illum salvum facere à morte, cum clamore valido et lacrymis offerens, exauditus est pro suà reverentiâ.

Et quidem, cùm esset Filius Dei, didicit ex iis quæ passus est obedientiam;

Et, consummatus, factus est, omnibus obtemperantibus sibi, causa salutis æternæ. (Hæbr. V, 7-9).

(4) Si filios aut nepotes habet, discat primum domum suam regere, et mutuam vicem reddere parentibus : hoc enim acceptum est coram Deo.

. . . .

Instet obsecrationibus et orationibus nocte ac die.

Nam quæ in deliciis est, vivens mortua est.

Et hoc præcipe, ut irreprehensibiles sint.

Si quis autem suorum, et maximè domesticorum, curam non habet, fidem negavit et est infideli deterior. (I Tim. V, 3-8).

(5) Et ait ad discipulos suos : — Impossibile est ut non veniant sandala : væ autem illi per quem veniunt !

scandaleux (1) ; il les précipite aux abîmes. — O femme chrétienne, ô mère, voyez le scandale pénétrer sous mille formes et par toutes les issues dans votre foyer... A vous aussi les généreuses indignations, à vous les retranchements et les excommunications sans pitié.....

Dans leur délaissement suprême. — Jésus-Christ nous enfante ; il nous recueille, il fait notre éducation divine, il nous nourrit de sa chair, il nous pénètre de sa grâce, il nous ouvre comme carrière, une glorieuse immortalité. Lui restons-nous unis et fidèles ? Oh ! non, nous le quittons, nous le fuyons (2), nous nous éloignons par les mille voies de la dissipation mondaine, et ce Père si dévoué et si tendre exhale douloureusement cette plainte : « populus meus oblitus est mei diebus innumeris! » (3). — O mères chrétiennes, ce sera là votre suprême douleur. Ces enfants chéris s'éloigneront pour fonder à leur tour un foyer domestique. Leurs pensées s'étendront au loin, leur cœur s'emplira d'affections nou-

---

Utilius est illi si lapis molaris imponatur circà collum ejus, et projiciatur in mare, quam ut scandalizet unum de pusillis istis,
(Luc XVII, 1, 2).

(1) Luc XVII, 2.

(2) Audite, cæli; et auribus percipe, terra, quoniam Dominus locutus est : Filios enutrivi, et exaltavi; ipsi autem spreverunt me.

Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui; Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit.

Væ genti peccatrici, populo gravi iniquitate, semini nequam, filiis sceleratis! dereliquerunt Dominum, blasphemaverunt Sanctum Israel, abalienati sunt retrorsum. (Isai I, 1, 2).

Ideo hæc dicit Dominus : Interrogate gentes : Quis audivit talia horribilia, quæ fecit nimis virgo Israel?

Numquid deficiet de petra agri nix Libani ? aut evelli possunt aquæ erumpentes frigidæ, et defluentes?

Quia oblitus est mei populus meus, frustra libantes, et impingentes in viis suis, in semitis seculi, ut ambularent per eas in itinere non trito.
(Jerem. XVIII, 13).

Jerusalem, Jerusalem, quotiès volui congregare filios tuos, quemadmodum avis nidum suum sub pennis, et notuisti!
(Luc XIII, 34).

(3) Videte verbum Domini : Numquid solitudo factus sum Israeli, aut terra serotina? Quare ergo dixit populus meus : Recessimus, non veniemus ultra ad te?

Numquid obliviscetur virgo ornamenti sui, aut sponsa fasciæ pectoralis suæ? Populus vero meus oblitus est mei diebus innumeris.
(Jerem. II, 31, 32).

velles, leurs jours seront dévorés par des sollicitudes dont vous ne serez plus l'objet. Comme le Dieu du Calvaire, vous finirez dans le plus douloureux des délaissements, et comme celui de Dieu votre amour sera désintéressé. Moment solennel et béni, où vous demanderez au cœur de Jésus d'indispensables compensations.

Mais cherchons ailleurs encore ce qui rapproche de Jésus la femme chrétienne.

II

D'ADMIRABLES APTITUDES

La femme trouve les unes dans sa propre nature, les autres lui viennent des conditions de sa vie au dehors. Aptitudes *intimes*, aptitudes *extérieures*.

Aptitudes intimes. — Foi et vertu.

1° *La foi chez la femme chrétienne.* — Admirable symbole catholique ! « Nous autres, dit Saint Jean, nous croyons à l'amour, *credimus caritati* » (1). Toutes nos vérités de foi découlent du cœur de Dieu ; toutes ont pour point de départ l'amour qu'il a eu pour nous. Repassez les principales, vous les trouverez renfermées dans la confession de foi de Saint Jean : *Credimus caritati.*

Dès lors, qui ne voit l'admirable aptitude qu'aura la femme pour adhérer à la foi? Son cœur, sa nature dévouée et confiante la mènera droit au symbole. Son cœur comprendra l'amour et le dévouement d'un Homme-Dieu, et dans ce dévouement et cet amour elle saluera toutes les révélations et les merveilles dont l'ensemble composent notre foi.

2° *La vertu chez la femme chrétienne.* — La vertu c'est le sacrifice de soi, c'est la magnanime souffrance au service de l'amour. La vertu c'est l'obéissance par amour aux ordres et jusqu'aux désirs d'un objet aimé. Ici encore nous apercevrons le triomphe de la femme et la merveilleuse aptitude qu'elle tire de sa nature. La femme sait souffrir; la femme sait se dévouer; la femme cherche dans le dévouement la

(1) I Joan. IV, 16.

satisfaction pure et magnifique de son cœur. — Aussi, laissée aux pentes de sa nature, soustraite aux déformations de la vie mondaine, la femme se trouvera toujours prête aux sacrifices que la grâce lui demande et lui facilite ; Dieu lui parlera et sera vaillamment écouté.

Aptitudes du dehors. — Dieu qui réserve la femme à de puissantes et fécondes œuvres a pris un soin jaloux de son âme et de sa foi.

1° *A la femme une éducation plus pieuse.* — Certes nous ne méconnaissons pas les efforts faits de toutes parts pour réveiller et soutenir la foi et la vie chrétienne chez l'homme. Hélas! ces efforts, ou trop faibles, ou trop entravés par les exigences d'un surmenage insensé, ont échoué sur bien des points et dans une trop large mesure. — L'éducation de la jeune fille est restée jusqu'ici beaucoup plus illuminée de la science religieuse.

2° *A la femme une vie plus favorable à la piété.* — De l'homme il est dit : « Ibit homo ad operationem usque ad vesperam » (1). Sa malédiction propre c'est le labeur incessant et ingrat : « in sudore vultus tui » (2). Hélas! à ce premier genre d'obstacles, il faut ajouter la fièvre ardente de l'or, le tourbillon des affaires, cette sorte de fatale tempête qui emporte notre société à travers toutes les entreprises. — La femme a bien mieux conservé sa place dans le calme d'une vie d'intérieur « bonam partem elegit » (3). Se trop répandre au dehors est pour elle, non un devoir, mais la trahison même du devoir .

3° *A la femme une nécessité bienheureuse de la piété.* — Notre société apostate a forgé pour l'homme les terribles chaînes du respect humain, si bien que la plupart du temps le catholique doit être un héros. Or pour la femme, c'est précisément le contraire. Libre-penseuse, elle est sans charmes ; elle déplaît, elle écœure, elle fait autour d'elle le vide du mépris et du dégoût. La piété de la femme peut se montrer à l'aise ; sa foi commande le respect ; on aime à la trouver sous la chaste parure de la profession chrétienne. Qui ne voit la puissance de ce soutien?

---

(1) Psal. CIII, 23.
(2) Genes. III.
(3) Luc, X, 42.
Otiosæ discunt circuire domos ; non solùm otiosæ, sed et verbosæ et curiosæ, loquentes quæ non oportet. (I Tim. V, 13).

III

UNE RÉCIPROCITÉ DE BESOINS

Nouvel et admirable lien qui unit à Jésus-Christ la femme chrétienne. — Elle a un besoin immense de Lui; il daigne avoir besoin partout et toujours de sa mystérieuse influence.

1° *Que la femme a besoin de Jésus-Christ!* — Qu'elle en eut besoin *au début!* Rappelez-vous cette rénovation magnifique, cette réhabilitation, cette transformation glorieuse, qui, dès l'établissement du christianisme, prenant la femme dans la sanglante boue du paganisme, la plaça sur le trône de la plus belle et de la plus puissante des royautés. — Or cette œuvre réclame, *maintenant* comme alors, la grâce de Jésus-Christ. En dehors de l'influence catholique la femme est ressaisie par les passions, déformée par les vices contemporains, broyée sous la tyrannie du plus fort.

2° *Et comme Jésus-Christ daigne avoir besoin de la femme!* — Quand Dieu l'appelle aux héroïsmes de la vie religieuse, que de postes il lui confie! (1) A quels nobles et puissants labeurs il la dévoue! Au chevet de quelles détresses ne trouvons-nous pas une religieuse? — Quand il la place au milieu du monde; quand il la fait mère ou épouse, sœur ou fille, à elle il confie la sanctification du foyer domestique (2).

---

(1) In operibus bonis testimonium habens : si filios educavit, si hospitio recepit, si sanctorum pedes lavit, si tribulationem patientibus subministravit, si omne opus bonum subsecuta est.

(I Tim. V, 10).

(2) Mulierem fortem quis inveniet? procul et de ultimis finibus pretium ejus.

Confidit in ea cor viri sui, et spoliis non indigebit.

Reddet ei bonum, et non malum, omnibus diebus vite suæ.

Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum.

Facta est quasi navis institoris de longe portans panem suum.

Et de nocte surrexit, deditque prædam domesticis suis, et cibaria ancillis suis.

Consideravit agrum, et emit eum; de fructu manum suarum plantavit vineam.

Accinxit fortitudine lumbos suos, et roboravit brachium suum.

— Si nous quittions cet aspect restreint pour les vastes ensembles, quelle mission nous apercevrions remplie durant tous nos siècles chrétiens par la femme catholique?

Gustavit, et vidit quia bona est negotiatio ejus : non exstinguetur in nocte lucerna ejus.

Manum suam misit ad fortia, et digiti ejus apprehenderunt fusum.

Mauum suam aperuit inopi; et palmas suas extendit ad pauperem.

Non timebit domui suæ a frigoribus nivis; omnes enim domestici ejus vestiti sunt duplicibus.

Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum senatoribus terræ.

Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo.

Os suum aperuit sapientiæ, et lex clementiæ in lingua ejus.

Consideravit semitas domus suæ, et panem otiosa non comedit.

Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt; vir ejus, et laudavit eam.

Multæ filiæ congregaverunt divitias; tu supergressa es universas.

Fallax gratia, et vana est pulchritudo; mulier timens Dominum ipsa laudabitur.

Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus. (Prov. XXXI, 30-31).

LES

FLÉAUX DE LA MATERNITÉ CHRÉTIENNE[1]

Erunt tempora periculosa (II Tim. III, 1).

C'est à l'Eglise que St-Paul fait cette douloureuse et effrayante prophétie ; à l'Eglise, fille de Dieu, Epouse du Christ,

---

(1) **Idée générale.**

La mère par excellence c'est l'Eglise qui élève pour Dieu et pour le ciel la postérité que lui a donnée Jésus-Christ. — Or St-Paul annonce que cette éducation de l'humanité chrétienne par l'Eglise sera, durant des ièecles mauvais, entravée et combattue par toute sorte d'ennemis formidables.

Ces temps mauvais, ces ennemis terribles entendons-les de ceux qui rendent aux mères chrétiennes, actuellement, leur mission si périlleuse et leur tâche si ardue. — Trois formidables maux pèsent sur notre société contemporaine ; trois maux contre lesquels la mère digne de ce nom a mission de réagir.

PREMIÈRE PARTIE : LE MATÉRIALISME CONTEMPORAIN A CHASSÉ DIEU.

1° *Notre matérialisme.* — Comment et sous l'influence de quelles causes ce grossier matérialisme s'est emparé de notre Société contemporaine. — Comment et par quelle suite logique, il a chassé Dieu presque de partout.

2° *Réaction indispensable dans l'éducation maternelle.* — La mère chrétienne doit s'efforcer de ramener Dieu. 1° Par ses premières leçons. — 2° Par une instruction religieuse suivie. — 3° En faisant régner Dieu au foyer de la famille.

DEUXIÈME PARTIE : LE SENSUALISME CONTEMPORAIN A CHASSÉ LE DEVOIR.

1° *La désertion du devoir : mal universel.* — Un peuple sans religion doit fatalement en arriver là. — La désertion du devoir dans la classe ouvrière. — La désertion du devoir dans la classe dirigeante.

mère et éducatrice de l'immense postérité que l'Homme-Dieu a fait naître de ses douleurs. St-Paul avertit l'Eglise que son œuvre, entravée dans tous les siècles, rencontrera dans quelques uns d'entre eux des obstacles plus terribles, des adversaires plus acharnés, des défections, des défaillances, des ignorances, des erreurs, qui lui rendront sa mission plus périlleuse et réclameront d'Elle plus de sollicitude, de courage, de patience.

Si St-Paul parle à l'Eglise comme éducatrice et comme mère, ce n'est pas violenter son texte que de l'appliquer à la mère Chrétienne. Et donner notre époque comme ce « temps périlleux » de l'apôtre ne doit paraître ni exagéré, ni fantaisiste. O mère Chrétienne, oui, c'est bien en « un temps périlleux », au milieu d'obstacles sans nombre, au sein d'un monde en décadence que vous devez remplir la plus difficile comme la plus sacrée des missions. — Quels sont ces maux propres à notre siècle ? — Quelle est l'intrépide réaction qu'il vous aut opposer au mal universel ?

I

LE MATÉRIALISME CONTEMPORAIN A CHASSÉ DIEU

Notre matérialisme contemporain. — Avec lui est venu l'athéisme pratique. Sous les splendeurs de ses conquêtes

---

2° *La désertion du devoir maternel.* — Mal terrible dans le monde sans principes religieux. — 3° La valeur et la dignité de l'enfant y sont méconnues. — L'enfant comme non avenu pour sa mère. — L'enfant fatalement mal élevé.

TROISIÈME PARTIE : L'ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE CONTEMPORAIN A CHASSÉ L'AUTORITÉ.

1° *Ni les parents ne savent plus commander.* — Il leur manque, privés qu'ils sont d'idée religieuse, le *prestige* qui appuie le commandement. — Il leur manque le *dévouement* qui est indispensable au maniement de l'autorité.— Il leur manque la *science* du commandement.

2° *Ni les enfants ne savent plus obéir.* — Parce que sans la religion : — ils n'ont plus le *respect* ; — ils n'ont plus l'*esprit de sacrifice*. — Ils n'ont plus la *confiance*.

On pourra consulter : St-Paul étudié en vue de la Prédicat. t. III, pag. 154.

matérielles notre époque cache un abîme : l'athéïsme pratique. Un premier coup d'œil jeté sur notre société ne nous montre d'abord que les prodiges de l'intelligence humaine dans le règne de la nature ; — un second, plus approfondi, nous découvre les désastreuses suites qu'entraîne après elle une civilisation toute matérielle.

1° *Notre civilisation toute matérielle.*— L'homme, de nos jours, a tourné toutes les forces de son intelligence vers l'étude et l'exploitation exclusive de la matière. Sans lui faire encore le procès de cet abaissement trop absolu vers la matière, nous pouvons admirer les merveilles que son génie a multipliées. Les cieux et la terre, les océans et les fleuves, toutes les parties de l'univers, toutes les forces de la nature ont été explorées, conquises, domptées par lui. Les inventions de toutes sortes, les victoires de tout nom, forment l'apanage de sa science victorieuse ; jamais siècle n'a sur la nature remporté de tels triomphes et accumulé de telles conquêtes... Mais si nous scrutons ces conquêtes et si nous jugeons ces triomphes : deux faiblesses, deux abaissements prodigieux s'offrent à nous. — 1° Notre siècle s'est *exclusivement* livré à l'étude de la matière : Dès lors, quelles régions supérieures dont il s'est exilé !... Quelles sciences transcendantes où il s'est fait étranger !... Quel règne de la pensée dont il a perdu jusqu'au souvenir ! — 2° Notre siècle s'est comme *incarné* dans cette matière où se sont concentrés ses efforts. Dès lors, il n'a plus eu ni pensée, ni estime, ni désir, ni foi que dans ce qui se palpe et se compte et se voit. Ses convoitises ont grandi avec les moyens de les satisfaire. Les cieux se sont fermés ; les hautes pensées, les aspirations supérieures, les cris sublimes de l'âme ont été étouffés sous les brutales préoccupations de la vie matérielle. (1) L'homme est devenu

---

(1) Animalis autem homo non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei : stultitia enim est illi; et non potest intelligere, quia spiritualiter examinatur.

Spiritualis autem judicat omnia, et ipse à nemine judicatur.

Quis enim cognovit sensum Domini qui instruat eum ? Nos autem sensum Christi habemus. (I Corinth. II, 14).

Qui enim secundum carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt; qui vero secundum spiritum sunt, quæ sunt spiritus sentiunt.

Nam prudentia carnis mors est, prudentia autem spiritus vita et pax.

matière : « caro est. » (1) La conséquence la plus désastreuse a suivi de près et la voici.

2° L'*Athéisme pratique a suivi.*— Ce travail de déchristianisation, cette marche fatale de l'athéïsme est effrayante à étudier. — Notre siècle n'a plus été capable de *saisir Dieu*, et trois causes l'en empêchèrent. Tout d'abord il n'y donna plus le temps : plus une pensée, plus un regard, plus un désir !... Eut-il pris le temps de penser à Dieu, son esprit, constamment abaissé vers la matière, n'eut plus la transcendance, la lucidité, l'essor nécessaires pour s'élever à cette sublime notion... (2) Enfin, ne comptant plus pour rien ce qui échappe à ses sens, comment eut-il accepté la notion de l'immatériel et de l'invisible ? — Incapable de comprendre Dieu, notre siècle matérialiste s'est rendu plus incapable encore de le *goûter*. Il ne peut gouter Dieu, ni en Lui-même... ni dans son amour... ni dans sa loi... ni dans ses promesses éternelles... ni dans ses sublimes et pures révélations. — Incapable de comprendre et de goûter Dieu, notre siècle l'est encore de le *supporter*. Jésus-Christ disait : « Là où est le Corps, là les aigles se rassembleront. » (3) Où est Dieu, il faut la triple élévation de l'intelligence, du cœur, de la volonté ; il faut l'héroïsme de la vertu ; il faut la magnanimité du sacrifice. (4) Comment l'homme matérialisé atteindrait-il à ces sommets ? — Comme conséquence nécessaire notre siècle n'a plus pu *servir Dieu*. Voyez le se détacher peu à peu de ce service sacré, et toujours sous la néfaste influence de son matérialisme... La prière est tarie dans son âme... Le culte perd pour lui son charme et ses significations. L'instruction religieuse n'obtient plus que son dédain... Le dimanche est voué au matérialisme du travail ou du plaisir... Quand la masse de la nation en fut là, de son sein surgirent les persécuteurs ; de l'athéïsme inconscient des foules naquit l'athéïsme

---

Quoniam sapientia carnis inimica est Deo; legi enim Dei non est subjecta, nec enim potest.
Qui autem in carne sunt Deo placere non possunt.
(I Rom. VIII, 5).

(1) Genes. VI, 3.

(2) Psal, XXIV, 3, 5. — XXVI, 14. — XXXII, 20. — CXXIX, 3, 4.

(3) Luc XVII, 37.

(4) Aussi, durant le divin sacrifice, l'Eglise crie-t-elle au peuple chrétien : *sursum corda* !

officiel; la violence qui chasse Dieu brutalement vint logiquement accumuler dans la société entière ses épouvantables ruines.

Réaction nécessaire dans l'éducation maternelle. — Certes, nous voici bien dans les « tempora periculosa » (1) prédits par Saint-Paul. La famille chrétienne doit vivre désormais au sein de ce grossier athéïsme. Il découle des chaires de l'Etat; la presse s'en fait effrontément le missionnaire; les cercles, les réunions, les relations de chaque jour, en apportent jusque dans les intérieurs les plus chrétiens les influences maudites.

Que sera donc l'éducation maternelle?

Il est de toute évidence qu'elle doit avant tout s'inspirer de cette détresse du temps. — Une conjuration universelle a chassé Dieu : la famille chrétienne doit ramener Dieu. Et ce sera là pour la mère le premier et le plus sacré des devoirs.

1° *Elle ramènera Dieu par les premiers spectacles.* — L'enfant a grandi : tous ses sens s'éveillent; son intelligence voltige autour des choses; tout l'attire, tout l'intéresse, tout lui est mystère; et ce mystère, il est avide de le découvrir et les questions se pressent sur ses lèvres. — O mères, faites donc voir Dieu à l'enfant. Montrez-le lui derrière les grandes scènes de l'Univers... (2) C'est la première initiation reli-

---

(1) Hoc autem scito, quod in novissimis diebus instabunt tempora periculosa.

Erunt homines seipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti;

Sine affectione, sine pace, criminatores, incontinentes, immites, sine benignitate;

Proditores, protervi, tumidi, et voluptatum amatores magis quam DEI;

Habentes speciem quidem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes Et hos devita. (II Tim. III, 1).

(2) Insister beaucoup auprès des mères chrétiennes pour leur faire employer ce moyen, qui a, dans les Ecritures, un fondement si solide.

Quia quod notum est DEI manifestum est in illis. DEUS enim illis manifestavit.

Invisibilia enim ipsius, à creaturâ mundi, per ea quæ facta sunt intellecta, conspiciuntur; sempiterna quoque ejus virtus et divinitas : ita ut sint inexcusabiles. (Rom. I, 19).

Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra!

Quoniam elevata est magnificentia tua super cælos.

gieuse de l'enfant; et qui en dira la puissance? — Puis déroulez-lui le drame palpitant du Crucifix qui arrête son regard (1); initiez-le aux sens des cérémonies de l'Eglise. Remplissez partout et toujours sa jeune âme de l'idée et de la présence de Dieu (2).

2° *Elle ramènera Dieu par une solide instruction religieuse.* — Aux premières notions qui précèdent devra succéder l'instruction religieuse proprement dite ; l'enfant doit savoir, doit comprendre, doit aimer ses prières... L'enfant doit recueillir des lèvres maternelles les leçons du catéchisme. Quoi! cette même mère qui fut morte de faim plutôt que de priver son enfant de sa nécessaire nourriture, cette mère

---

Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum et ultorem.
Quoniam videbo cælos tuos, opera digitorum tuorum, lunam et stellas quæ tu fundasti. (Psal. VIII, 1).

Quam magnificata sunt opera tua, Domine! Omnia in sapientia fecisti; impleta est terra possessione tua.
Hoc mare magnum et spatiosum manibus! Illic reptilia quorum non est numerus.
Animalia pusilla cum magnis;
Illic naves pertransibunt.
Draco iste quem formasti ad illudendum ei.
Omnia a te exspectant ut des illis escam in tempore.
(Psal. CIII, 24-27).

L'admirable mère des Machabées n'employait pas d'autre moyen pour fortifier ses fils dans la lutte et en face du martyre.
Peto, nate, ut aspicias ad cælum et terram, et ad omnia quæ in eis sunt, et intelligas quia ex nihilo fecit illa Deus et hominum genus;
Ita fiet, ut non timeas carnificem istum; sed dignus fratribus tuis effectus particeps, suscipe mortem, ut in illa miseratione cum fratribus tuis te recipiam. (II Machab. VII, 28).

(1) St-Paul ne veut pas d'autre excitation à la vertu, ni d'autre frein au vice :
O insensati Galatæ! quis vos fascinavit non obedire veritati, ante quorum oculos Jesus-Christus præscriptus est, in vobis crucifixus?
(Galat. III, 1).

(2) Quel puissant enseignement que celui de la présence de Dieu!
Quò ibo a spiritu tuo? et quò a facie tua fugiam?
Si ascendero in cælum, tu illic es; si descendero in infernum, ades.
Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris.
Etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua.
Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me; et nox illuminatio mea in deliciis meis.
Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur; sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus. (Psal. CXXXIII, 7).

trouvera naturel ou excusable de laisser son âme périr d'inanition!...

3° *Elle ramènera Dieu en le faisant présider à toute la vie domestique.* — C'est ici surtout que se révèlera la foi, l'énergie, le savoir-faire d'une mère chrétienne. — « Oportet Christum regnare » (1). La notion de Dieu n'est pas philosophique, platonique, elle est vivante, usuelle, pratique. Dieu est roi dans la famille (2). De là obéissance fidèle à ses lois... De là recours à Lui en tout et toujours... De là résolutions, démarches, organisation de toutes choses, inspirées de son esprit, conformes à ses volontés saintes, limitées par ses lois, dirigées vers le but éternel (3).

II

LE SENSUALISME CONTEMPORAIN A CHASSÉ LE DEVOIR

De l'athéïsme pratique à la trahison du devoir la marche était fatale et elle fut rapide. — La désertion du devoir est l'un des plus universels signes de l'époque présente. — Cette désertion s'étend, sans s'arrêter, jusqu'au devoir le plus sacré de tous : le devoir maternel.

La désertion du devoir : signe universel. — Quand Dieu se retire d'une société, emportant avec Lui l'autorité, la sanction, l'âme immortelle, les espérances futures : que reste-t-il au cœur famélique de l'homme? Il reste la matière. L'homme

---

(1) I Corinth. XV, 25.

(2) Filius honorat patrem, et servus dominum suum. Si ergo pater ego sum, ubi est honor meus? et si Dominus ego sum, ubi est timor meus? dicit Dominus exercituum. (Malac. I, 6).

(3) Sive ergo manducatis sive bibitis, sive aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite. (I Corinth. X 31).

Quæ est enim vita vestra? vapor est ad modicum parens, et deinceps exterminabitur : pro eo ut dicatis : « Si Dominus voluerit »; et : « Si vixerimus, faciemus hoc aut illud. » (Jacob. IV, 15).

s'y jette avec fureur, et n'ayant plus l'attente éternelle, il dévore sa grossière et passagère proie. — Dès lors, adieu le sacrifice noble et austère du devoir. Jouir étant la seule loi, et le devoir étant le grand obstacle pour jouir : il faut que le devoir cède à l'intérêt, au bien-être, au plaisir.

1° *Dès lors le peuple abandonnera le devoir.* — Dans l'organisation providentielle, le pauvre, le petit, l'ouvrier, ont un poste de confiance et d'honneur. A eux la sollicitude des services inférieurs, indispensables au bien public. — A eux l'honneur plus grand de perpétuer l'austère mais vivifiante vision de Bethléem, de Nazareth, du Calvaire. — A eux de maintenir la société dans la virilité qu'enfante seule la vie pauvre et laborieuse (1).

Mais que deviendra cette rude mission sans Dieu, ses gloires, ses réhabilitations splendides, ses magnifiques espérances? Sans tout ce patrimoine divin, il ne reste au pauvre que ses privations et ses sueurs sans gloire ni profit (2). — Or le pauvre sans Dieu veut jouir! — Ses austères devoirs l'en empèchent? Il secouera ces devoirs, et, pour jouir, bouleversera, s'il le faut, la société tout entière...

2° *Dès lors la haute classe abandonnera le devoir.* — Quels devoirs ne sont pas attachés à la richesse, au rang élevé, à la situation influente?... Quels devoirs sacrés ne confère pas le génie?... Quels devoirs n'entraînent pas les magistratures publiques? En un mot, que de devoirs sont la dette

---

(1) Non potest autem oculus dicere manui :
Operâ tuâ non indigeo; aut iterùm caput pedibus :
Non estis mihi necessarii.
Sed, multo magis, quæ videntur membra corporis infirmiora esse necessariora sunt;
Et quæ putamus ignobiliora membra esse corporis, his honorem abundantiorem circumdamus, et quæ inhonesta sunt nostra abundantiorem honestatem habent.
Honesta autem nostra nullius egent; sed DEUS temperavit corpus, ei cui deerat abundantiorem tribuendo honorem.
Ut non sit schisma in corpore, sed idipsum pro invicem sollicita sint membra. (I Corinth, XII, 21-25).

(2) Si in hâc vitâ tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus.
Nunc autem Christus resurrexit à mortuis, primitiæ dormientium.
(I Corinth. XV, 19, 20).

que la « classe dirigeante » est tenue d'acquitter envers l'ordre social (1).

---

(1) Divitibus hujus sæculi præcipe non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abundè ad fruendum;

Benè agere, divites fieri in bonis operibus, facilè tribuere, communicare :
Thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam. (1. Tim. IV, 17).

Et vos, domini, eadem facite illis, remittentes minas : scientes quia et illorum et vester Dominus est in cœlis. (Ephes. VI, 9).

Auris audiens beatificabat me, et oculus videns testimonium reddebat mihi.
Eo quod liberassem pauperem vociferantem, et pupillum cui non esset adjutor.
Benedictio perituri super me veniebat, et cor viduæ consolatus sum.
Justitia indutus sum, et vestivi me, sicut vestimento et diademate, judicio meo.
Oculus fui cæco, et pes claudo.
Pater eram pauperum, et causam quam nesciebam diligentissime investigabam.
Conterebam molas iniqui, et de dentibus illius auferebam prædam.
(Job. XXIX, 11-17).

Miseri estote, et lugete et plorate; risus vester in luctum convertatur, et gaudium in mœrorem.
Humiliamini in conspectu Domini, et exaltabit vos.
Epulati estis super terram, et in luxuriis enutristis corda vestra in die occisionis.
Addixistis et occidistis justum, et non restitit vobis.
(Jacob. IV, 10 V, 5).

Audite ergo, reges, et intelligite; discite, judices finium terræ.
Præbete aures, vos qui continetis multitudines, et placetis vobis in turbis nationum :
Quoniam data est a Domino potestas vobis, et virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur;
Quoniam cum essetis ministri regni illius, non recte judicastis, nec custoditis legem justitiæ, neque secundum voluntatem Dei ambulastis.
Horrende et cito apparebit vobis, quoniam judicium durissimum his qui præsunt fiet.
Exiguo enim conceditur misericordia; potentes autem potenter tormenta patientur.
Non enim subtrahet personam cujusquam Deus, nec verebitur magnitudinem cujusquam, quoniam pusillum et magnum ipse fecit, et æqualiter cura est illi de omnibus.
Fortioribus autem fortior instat cruciatio.
Ad vos ergo, reges, sunt hi sermones mei, ut discatis sapientiam, et non excidatis. (Sap. VI, 2-10),

Or, le sensualisme contemporain a tué jusqu'à la notion du devoir. Pas de devoir sans la volonté et le courage de se sacrifier au devoir. Et l'esprit d'abnégation et de sacrifice, où le retrouver dans notre société sensualiste et jouisseuse?... Où retrouver même la droiture inflexible de la conscience?... Où trouver dans chacune des hautes fonctions sociales l'austérité et le désintéressement qui font passer avant l'intérêt, la jouissance, le bien-être, la fortune, le repos, l'accomplissement du devoir?...

La désertion du devoir maternel. — La mère, cet être si céleste, si pur, si semblable à Dieu par le sacrifice, le désintéressement et l'amour, la mère a-t-elle échappé à la contagion universelle? Oh! sans doute, il nous reste en grand nombre d'admirables mères chrétiennes... Mais parmi celles que la société actuelle a gâtées, que le souffle d'irréligion, de mondanité, de sensualisme effréné, a touchées et flétries, combien qui trahissent leur mission et répudient leurs devoirs? (1) — Suivons les trois degrés de cette lamentable désertion.

1° *La valeur et la dignité de l'enfant ne sont plus appréciées.* — Qu'elle est grande et noble, vue à la lumière chrétienne, la fécondité maternelle!... Qu'elle est élevée la mission qui donne à Dieu ses élus, à l'Eglise ses enfants, à la famille ses espérances, à la société ses appuis!... Qu'elles sont solides et suaves les joies intimes du foyer (2).., Qu'elle est pleine et délicieuse la félicité qu'une mère chrétienne sait faire jaillir des plus austères devoirs et des plus dures privations!...

Mais quand cette mère n'est plus qu'une mondaine sans vues élevées, sans mission magnanime, sans conscience, sans générosité, sans sacrifice : les enfants lui sont à charge... Sa fécondité lui est odieuse... Les chaînes que sa maternité lui donne lui sont insupportables à porter...

---

(1) Nam quæ in deliciis est, vivens mortua est.
Et hoc præcipe, ut irreprehensibiles sint.
Si quis autem suorum, et maximè domesticorum, curam non habet, fidem negavit et est infideli deterior. (I Tim. V, 6-8).

(2) Uxor tua sicut vitis abundans, in lateribus domus tuæ.
Filii tui, sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ.
Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum.
Benedicat tibi Dominus ex Sion.
Et videas filios filiorum tuorum. (Psal. CXXXVII, 3-6).

2° *L'enfant est comme non avenu pour sa mère.* — Nous disons qu'à ces malheureuses mondaines, les devoirs de la maternité ne sont plus que d'odieuses entraves. Hélas ! ces entraves elles les brisent ; cette noble sujétion elles s'en débarrassent ; elles reprennent, comme si elles n'étaient pas mères, toute la vie du monde ; les voilà de toutes les fêtes, de tous les plaisirs, hôtes éternelles des salons, étrangères dans leur intérieur, toute de feu pour les malsaines effervescences de la mondanité, de glace pour les leurs. — Et les enfants, que deviennent-ils ? Pauvres fleurs qui s'étiolent, loin des sourires de leur mère... Pauvres délaissés que des mains mercenaires recueillent... Pauvres êtres déformés au contact perpétuel de subalternes qui les façonnent à la vulgarité de leur vie... Pauvres victimes de défauts et de vices précoces, que l'œil maternel devait scruter, que la sainteté maternelle devait guérir.

3° *L'enfant est fatalement mal élevé.* — Quand une mère se livre tout entière à l'éducation de ses enfants, que d'obstacles, que d'adversaires, quel ingrat et difficile labeur ! — Mais qu'adviendra-t-il de cette éducation, dont la mère aura renié le devoir pénible et sacré ?... Il se fera des blessures qui ne se cicatriseront jamais... ; des déformations qui ne se corrigeront jamais... des désastres qui ne se répareront jamais...

III

L'ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE CONTEMPORAIN A CHASSÉ L'AUTORITÉ

Et cela par deux issues différentes. Ni les parents ne savent plus *commander* ; — ni l'enfant ne sait plus *obéir*.

Ni les parents ne savent plus commander. — Trois choses indispensables leur manquent dans notre société révolutionnaire et athée. — 1° Le *prestige*. L'immense force de la puissance paternelle, c'est qu'elle est déléguée par Dieu ;

elle porte la couronne et tient le sceptre de Dieu ; elle commande au nom de Dieu, et ses ordres sont sacrés (1)... Mais quand, dans le père, il ne reste plus que l' « homme », c'est trop peu pour soutenir la royauté domestique. — 2° Le *dévouement*. Cette royauté paternelle est un sacerdoce, un sacrifice, un noble martyre, un labeur ardu, un crucifiement long et douloureux... L'homme de nos jours voulant jouir en tout, et en tout répudiant le fardeau qui gêne et meurtrit, ne supporte pas la tâche pénible de l'éducation. Il préfère les douceurs du laisser-aller aux fatigues du commandement. — 3° Le *savoir faire*. Qu'elle est difficile la science du commandement ! que les circonstances de temps, de mesure, de manière, sont délicates à observer... Que voyons-nous trop souvent ? Un commandement capricieux, maladroit, sans suite, sans sagesse...

Ni les enfants ne savent plus obéir. — Grande et décisive question que pose le Psalmiste : *In quo corrigit adolescentior vias suas*? (2)... Trois réponses, et trois seules. — 1° Pour obéir, il lui faut le *respect*. Or, trop souvent le respect est tué dans la famille : les parents le rendent comme impossible. — 2° Pour obéir, il lui faut le *sacrifice*. Il obéira si on lui a appris de bonne heure à sacrifier ses goûts, ses caprices, ses volontés, ses passions au devoir... — 3° Pour obéir, il lui faut la *confiance*. Hélas ! de combien de manières les parents ruinent par leurs mauvais exemples cette confiance de leur enfant !...

(1) Ephes. VI, 1.
(2) Psal. CXVIII, 9).

LE DIVORCE [1]

Relinquet homo patrem et matrem suam et adhærebit uxori suæ : et erunt duo in carne una. Sacramentum hoc magnum est, ego autem dico in Christo et in Ecclesia. (Ephes, V, 31.)

Parlant du divorce, j'évoquerai contre lui les raisons les plus solides, les arguments les plus saisissants. —Mais aucune

---

(1) **Idée générale.**

Il importe sans doute de bien montrer, par les hontes et les désastres du divorce, combien est sage et salutaire la prohibition que Dieu en fait dans l'Evangile et par l'Eglise : — Néanmoins la plus vraie et la plus sublime raison de l'indissolubilité du mariage chrétien est qu'il représente l'union mystérieuse du Verbe avec la nature humaine. La difformité suprême du divorce lui vient de ce qu'il est la négation sacrilège de l'indissoluble union du Christ avec l'Eglise, son Epouse.

PREMIÈRE PARTIE : LA DIVINE PROHIBITION DU DIVORCE

1° *Dieu a prohibé le divorce.* — Le pouvait-il? Assurément. Et comme créateur; et comme Ordonnateur suprême; et comme Bienfaiteur. — En fait, Dieu l'a-t-il prohibé? Il l'a prohibé dès le premier jour du monde..... Après l'avoir toléré pour éviter de plus grands maux..... Dieu l'a prohibé de nouveau par Jésus-Christ.

2° *L'homme n'a rien à opposer à cette prohibition.* — Que l'homme ne parle ici : ni de sa liberté enchaînée..... ni de son intérêt lésé..... ni de sa souffrance subie : — chacun de ces prétextes se tourne contre lui.

DEUXIÈME PARTIE : LES ORIGINES ET LES FAUTEURS DU DIVORCE

1° *Les origines déshonorantes du divorce.* — Le divorce naît dans les Sociétés corrompues..... Le divorce naît dans la famille en décadence.

2° *Les fauteurs du divorce.* — Où nous devrions au moins les trou-

doctrine vaudra-t-elle celle que l'Apôtre nous développe ici? Quelle est la source de l'étonnante dignité du Mariage Chrétien : « Hoc Sacramentum magnum est »? Avant toute chose de ce qu'il est la représentation du divin et mystérieux mariage contracté par le Verbe Fils de Dieu avec la nature humaine....

Mais le Christ, Epoux de l'Eglise, mais l'Eglise, céleste fiancée du Verbe, ont-ils songé jamais à une séparation ?.... En Jésus-Christ l'union hypostatique est une union sans fin. Il est venu sur la terre chercher cette Bien-aimée Epouse; il s'est donné à elle sans mesure, sans limite, sans fin : « usque in finem dilexit. » Il a pour elle donné son sang; il l'a enrichie de sa divinité; il la possède dans le ciel, elle Lui sera unie durant l'éternité.

Voilà le type d'où le mariage des chrétiens tire sa dignité, sa forme, ses devoirs. Le divorce y sera donc une monstrueuse dérogation, et l'image auguste qui devait retracer l'éternelle union du Christ et de l'Eglise n'en sera plus qu'une audacieuse et impie contradiction. Comment, dès lors, nous étonner des défenses Divines, des laideurs, des désastres, du divorce?.... Et ce sont ces défenses et ces désastres qu'il nous faut étudier.

---

ver, c'est parmi les esprits sages, honnêtes, réfléchis... — Nullement. Les fauteurs du divorce sont des Juifs, des journalistes, des romanciers, des dramaturges!

TROISIÈME PARTIE : LES CONSÉQUENCES DU DIVORCE

1° *Ses conséquences sur le mariage lui-même.* — Il lui enlève tout sérieux : dans sa préparation : dans son accomplissement : dans son cours

2° *Ses conséquences sur les époux.* — Ses conséquences sur l'homme..... Ses conséquences sur la femme.

3° *Ses conséquences sur l'enfant.* — Désastres qui précèdent : qui accompagnent : qui suivent un divorce.

4° *Ses conséquences sur la Patrie.* — Contre-coups terribles que reçoit un pays de la dissolution de la famille.

Consulter l'Encyclique de Léon XIII, sur le *Divorce*.

I

LE DIVORCE DANS SA DIVINE PROHIBITION

Ce point est capital, il est décisif. Que nous comprenions ou non les laideurs et les calamités du divorce, là ne saurait être la question. La question unique la voici : Dieu, chez les fidèles, chez les chrétiens, a-t-il prohibé le Divorce?

Dieu a prohibé le Divorce. —Nous arrêterons-nous à cette question impertinente : Dieu peut-il prohiber le divorce ? — Mais si Dieu, très évidemment, le peut, l'a-t-il fait?

1° *Dieu pouvait prohiber le divorce.* Dieu, à tous les titres, le pouvait. — Il le pouvait comme *Créateur*. Ces deux êtres qui s'avancent pour s'unir, pour se donner l'un à l'autre, sont-ils des êtres indépendants? Sont-ils libres? Ont-ils un maître? Ce maître règle-t-il l'ensemble et le détail de leur existence? Chaque phase de cette existence relève-t-elle de Lui? En un mot, Dieu, qui est à la fois le principe, la règle, la conservation, la fin dernière de leur vie, Dieu a-t-il empire sur cette vie? Poser ces questions, c'est les résoudre.... Comment, dès lors, l'acte vital, grave, décisif par excellence, échapperait-il à cette souveraine et universelle Domination ? — Il le pouvait comme *suprême ordonnateur des choses*. L'homme n'est pas un être isolé; Dieu, en créant l'univers, en établissant toutes choses sur un plan, d'après un dessein, pour une fin infiniment sage, Dieu a assigné à l'homme son rang, sa dignité, sa sainteté, son élévation propre. A la brute ses instincts ; à l'homme la chaste majesté d'une vie plus haute. L'homme ne peut pas impunément franchir ses frontières et troubler l'ordonnance divine. — Dieu le pouvait comme *Père et bienfaiteur de l'homme*. Dieu fait, comme tous les pères dignes de ce nom, Dieu écarte du chemin de son enfant les souillures et les abîmes... En prohibant le divorce, Dieu fait acte de paternelle autorité.

2° *En fait Dieu l'a prohibé.* — Il l'a prohibé au *Paradis terrestre.* Le premier mariage, type terrestre de tous les autres, Dieu l'a célébré Lui-même, dès l'origine, au sein des délices et des splendeurs de la première innocence.... Or ce fut là un mariage *indissoluble.* Adam déclare que son épouse « est la chair de sa chair » (1) Dieu décrète que « à eux deux ils font une même chair » (2) et que « l'homme s'attachera indissolublement à son épouse »; « adhærebit uxori » (3). Où y a-t-il là place au divorce? — Pourtant Dieu, Maître sage, douce et prudente Providence, durant les siècles d'épouvantable corruption, de religion grossière, de lamentable faiblesse, Dieu toléra le divorce pour éviter de plus grands maux (4). L'ivraie eut la liberté de croître, en le déshonorant, au milieu même du bon grain. Ce triste provisoire ne devait avoir cours que jusqu'aux sublimités de la Rédemption. — Dieu l'a prohibé *par Jésus-Christ au jour du Christianisme* (5). Un Dieu est sur la terre; un Dieu en personne relève l'humanité des fanges antiques et la porte aux gloires d'une vie céleste et divine. Or le point central de cette réno-

---

(1) Gen. II, 23.
(2) Ephes. V, 31.
(3) Gen. II, 24. — Ephes. V, 31.
(4) Matth. XIX, 8.
(5) An ignoratis, fratres scientibus enim legem loquor, quia lex in homine dominatur quanto tempore vivit?
Nam quæ sub viro est mulier, vivente viro, alligata est legi; si autem mortuus fuerit vir ejus, soluta est à lege viri.
Igitur, vivente viro, vocabitur adultera si fuerit cum alio viro; si autem mortuus fuerit vir ejus, liberata est à lege viri, ut non sit adultera si fuerit cum alio viro. (Rom. VII, 1-3).

Iis autem qui matrimonio juncti sunt præcipio, non ego sed Dominus, uxorem à viro non discedere.
Quod si discesserit, manere innuptam, aut viro suo reconciliari. Et vir uxorem non dimittat. (I Corinth. VII, 10, 11).

Dictum est autem : *Quicumque dimiserit uxorem suam, det ei libellum repudii.*
Ego autem dico vobis quia omnis qui dimiserit uxorem suam, exceptâ fornicationis causâ, facit eam mœchari et qui dimissam duxerit adulterat. (Matth. V, 31, 32).

Mulier alligata est legi quanto tempore vir ejus vivit; quod si dormierit vir ejus, liberata est : cui vult nubat, tantum in Domino. (I Corinth. V, 39).

vation du monde par un Dieu était le mariage et la famille (1). Elle restée dans le vice, toute l'œuvre divine croulait. Jésus-Christ donc, Dieu, Maître tout-puissant, irrésistible Autorité, éleva le mariage à sa sainteté première, et pour cela l'arracha aux brutales étreintes du divorce. On put se se séparer « pour cause d'adultère (2) »; mais briser le lien d'une union consommée, « épouser une femme séparée » (3), jamais !... St.-Paul acheva de formuler la Législation divine de Jésus-Christ (4).... Épouse et héritière du Christ l'*Eglise* reçut, défendit jusqu'au sang, conserva à travers tous les siècles cette Législation souveraine. L'Eglise fut la gardienne incorruptible du seul mariage indissoluble établi par Dieu, digne de ses enfants et de Lui.

L'homme n'a rien à opposer à cette prohibition de Dieu. — On a essayé de raisonner le Divorce, de l'appuyer sur des arguments. Mais ces appuis sont ruineux et ces raisons sont trouvées frivoles et mensongères.

1° *L'homme opposera-t-il sa liberté*? Dira-t-il qu'il est intolérable de l'enchaîner à tout jamais et avec elle son existence entière? — Mais d'abord, qui enchaîne cette liberté, n'est-ce pas l'homme lui-même? Qu'il ne parle donc pas ici de contrainte et de tyrannie. — Et puis, cette liberté si librement enchaînée l'est-elle pour une cause ou indifférente, ou frivole, ou mauvaise? Non! elle l'est pour l'héroïsme, elle

---

(1) Et accesserunt ad eum pharisæi, tentantes eum et dicentes : Si licet homini dimittere uxorem suam quacumque ex causâ?

Qui respondens ait eis : Non legistis quia qui fecit hominem ab initio, masculum et feminam fecit eos, et dixit :

Propter hoc, dimittet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in carne unâ.

Itaquè jam non sunt duo, sed una caro. Quod ergo DEUS conjunxit homo non separet.

Dicunt illi : Quid ergo Moyses mandavit dare libellum repudii et dimittere?

Ait illis : Quoniam Moyses ad duritiam cordis vestri permisit vobis dimittere uxores vestras : ab initio autem non fuit sic.

Dico autem vobis quia quicumque dimiserit uxorem suam, nisi ob fornicationem, et aliam duxerit, mœchatur, et qui dimissam duxerit mœchatur. (Matth. XIX, 3-9).

(2) Évang. St Matth., XIX.

(3) Evang. St-Matth., XIX.

(4) I Corinth. VII.

l'est pour une œuvre grande et féconde, elle l'est pour le plus noble et le plus élevé des buts. Autant la mission que le mariage confère est sublime, autant est belle l'indissolubilité qui lie les époux à cette mission sans qu'il la puissent jamais trahir. — Qu'on y songe, toute grande chose réclame de l'homme quelque héroïque immolation, quelque coûteux sacrifice.

2° *L'homme opposera-t-il son intérêt*? Il lui serait cynique de l'oser. Qu'il parle de ses passions; qu'il revendique le droit à des calculs sordides; qu'il plaide pour d'inavouables motifs : Oui; mais qu'il oppose son véritable intérêt, l'honneur, la force, la fécondité de sa vie, le bonheur des siens et leur plus puissant intérêt; Non! impossible. — Le divorce, nous ne le verrons que trop bien, sacrifie tout ce que le mariage a de vital, tout ce que la famille a de force, de bonheur et de vie.

3° *L'homme opposera-t-il sa souffrance*. Sans accepter les drames des douleurs conjugales déroulés à plaisir par les fauteurs du divorce.... avouons sans crainte que le mariage réserve à ceux qui s'y engagent d'incontestables souffrances : « Tribulationem carnis habebunt hujusmodi. » (1) — Mais d'abord la plupart de ces douleurs ne sont-elles pas les fruits amers dont les époux ont eux-mêmes jeté les semences? — Puis, quand il resterait acquis que beaucoup de ces douleurs conjugales tombent sur des victimes et non sur des coupables, combien y en a-t-il que la patience, la douceur, la charité, l'héroïsme pourraient transfigurer, ou tout au moins alléger? — Puis encore, si ces larmes sont désespérées, si ces blessures sont incurables... N'est-ce pas dans la « vallée des larmes, » au sein des communes douleurs, parmi les ruines ensanglantées des fortunes humaines que le mariage se contracte? Qui l'exempte de l'universelle loi de l'expiation? — Enfin, si la vie des époux est rendue intolérable, Dieu leur permet une séparation, qui leur épargne les crises aigues, mais leur laisse l'espace du repentir et la possibilité du retour.

Cessons donc d'accuser la Législation divine, mais entrons plutôt dans les maux et les difformités du divorce qui en est la cynique contradiction.

---

(1) I Cor. VII, 28.

II

LE DIVORCE DANS SES CAUSES ET SES FAUTEURS.

Triste et irréfutable vérité! Le divorce n'apparaît jamais aux époques vigoureuses, dans les Sociétés et les familles que la vertu rend héroïques; le divorce se montre dès que la décadence et la corruption se sont emparé des âmes et ont flétri les caractères. C'est le ver qui ne ronge que les cadavres. — Au milieu de cette décadence, des voix plus cyniques se font entendre, ce sont les fauteurs du divorce, hommes frivoles ou corrompus, qui déversent sur la société les erreurs et les vices qu'ils ont d'abord puisés dans son sein.

Les causes déshonorées du Divorce. — Oui certes « déshonorées », car ces causes ne sont autres que la corruption publique, la décadence sociale, la perte, au sein des familles, des mâles traditions du devoir et de la vertu.

1° *Interrogeons l'histoire.* Sa réponse est d'une implacable clarté.— *Rome* vit ses siècles de force, d'héroïsme et de grandeur : nulle trace du divorce. Le foyer domestique est pur, la famille, au travers même des déformations du paganisme, garde assez de vertu pour se défendre contre le déshonneur et la ruine... Puis viennent les siècles corrompus; Rome n'est plus, au sein de ses richesses, que la « prostituée qui enivre le monde du vin de sa débauche (1) ». Oh! alors le divorce triomphe et achève la dissolution sociale en détruisant la famille, en y faisant pénétrer tous les vices, en y faisant disparaître les derniers restes de l'antique vertu.— *L'Europe protestante* secoue le joug de l'Eglise, de cette Eglise qui avait avec de grossiers barbares formé la société chaste et héroïque du moyen-âge. Le protestantisme, en déchirant le symbole, brise mieux encore les tables du Décalogue; une corruption s'élève qui épouvante Luther lui-même... De cette corruption

---

(1) Apoc. XIV, 8.

surgit le divorce qui achève de tout flétrir et de tout renverser. — *La France de* 93, cette France qui est la fille du hideux et impudique Voltaire, se jette dans les saturnales sanglantes de la Terreur ; tout s'écroule dans la fange et dans le sang : aussitôt apparaît le divorce. — La *France contemporaine* est sous nos yeux et nous ne la connaissons que trop bien : « a planta pedis usque ad verticem non est in eo sanitas (1). » En bas hurle une foule sans Dieu, avide de jouissances, mûre pour tous les excès, et ne songeant plus qu'au renversement complet de tout l'ordre social. En haut un gouvernement ouvertement lié à la franc-maçonnerie temple de toutes les impiétés, repaire de tous les vices. Au centre, un peuple sans caractère, sans foi, sans héroïsme, prêt pour la ruine et ne songeant qu'au plaisir. Dans un pareil milieu devait reparaître le divorce : le divorce a reparu !

2° *Interrogeons la famille.* — De quelles familles approchera le divorce ? — Soyons-en bien assurés, de celles qui ont rejeté, avec la foi, le noble joug de la vertu catholique.— De celles où l'esprit du monde, les lectures malsaines, les spectacles corrupteurs, ont altéré les idées droites, semé les erreurs et les sophismes, amolli les caractères, ruiné la vertu. — De celles où les vices ont fait irruption, et, avec eux, les désastres et les ruines, les haines et les souffrances aiguës.— De celles où les douleurs humaines, inséparables de tout foyer domestique, les chocs des caractères, les souffrances que des fautes, des faiblesses, des travers mutuels ont fait naître, n'ont plus trouvé que des âmes sans force, des patiences exténuées, des dévouements éteints, des pardons obstinément refusés.

Bref, là où la vertu expire et où quelque vice triomphe, là le divorce fera entendre ses lâches et perfides sollicitations.

Les fauteurs du divorce. — Pour restreindre cette triste et honteuse étude et nous en tenir au moment présent, qui a introduit le divorce dans notre France contemporaine? — L'introduction du divorce était pour la famille et la société la plus vaste et la plus profonde des révolutions.... Ce seront donc des hommes graves,... des penseurs austères,... des publicistes vieillis dans l'étude des questions sociales?... Non! ce sont des *journalistes*, des *romanciers*, des *dramaturges*,

(1) Isaïe. I, 6.

qui seuls, ou presque seuls, ont énoncé, discuté, plaidé, conclu !

Il fallait légiférer. La loi nous est venue de la plus ignorante, de la plus légère, de la plus passionnée des *assemblées législatives* ! — Telle est la honteuse genèse du divorce.

A fructbius eorum cognoscetis eos (1).

III

LE DIVORCE DANS SES CONSÉQUENCES

Ses conséquences sur le mariage même. — 1° Il le ruine dans sa *préparation*. Quand deux êtres doivent se jurer une union éternelle, quelle maturité, quelle sollicitude, quelles conditions, quelles mutuelles garanties, précèderont ! — Mais quand ce n'est plus qu'un rapprochement provisoire ; qu'importe ! Légèreté, caprice, passion, intérêt, avarice... tout sera bon pour nouer ce lien d'un moment.

2° *Il le ruine dans son accomplissement.* — Voyez ces deux jeunes gens s'approcher : ils se jurent fidélité : ils se donnent : ils font devant Dieu et les hommes l'aveu de leur amour, le serment de leur cœur, la donation sacrée de tout eux-mêmes. — Or de par le divorce ils ne sont plus que de ridicules comédiens !

3° *Il le ruine dans son cours.* — Est-ce donc chose frivole et indifférente que le mariage ?... N'est-ce pas plutôt la plus grave démarche que l'homme puisse faire ici-bas? N'est-ce pas pour une œuvre, pour une mission qu'il s'unit à un autre lui même ? N'a-t-il pas à fonder ? à défendre? à travailler pour soi, pour sa famille, pour sa patrie? — Or tout cela est rendu impossible par la perspective du divorce. Là où le divorce est

(1) Matth. III, 20.

entrevu, il n'y a plus qu'un flot mobile, un édifice bâti sur le sable....

Ses conséquences sur les époux. — La dévastation s'étend à tous les deux. — 1° Elle s'étend sur l'*homme*. Sans l'assurance de l'indissolubilité, d'un noble joug à porter sans limite, l'homme ni ne sera héroïque dans les *vertus* à pratiquer; ni ne sera soutenu contre les revendications furieuses de ses *passions*; ni ne sera à l'abri des perfides *séductions*; ni ne trouvera le courage de poursuivre sa rude *mission*. — 2° Elle s'étend sur la *femme*. Si la femme est innocente, quelle déplorable victime!... Si elle est coupable et provocatrice du divorce, quelle abjecte et insensée créature! — 3° Elle s'étend sur le *foyer domestique tout entier*. Plus de paix.... plus de sécurité.... plus de force. Le dépérissement des affaires.... la liquidation ruineuse.... la dispersion achevant le désastre et donnant le coup suprême de la mort.

Ses conséquences sur l'enfant. — Que le divorce est *cruel* à l'enfant ! Les dissentions qui le précèdent.... La séparation qui le consomme.... l'exil qui le suit : tout concourt à priver l'enfant des soins, de l'amour, des caresses qui font toute sa première existence. — Puis, que le divorce est *funeste* à l'enfant! Pour lui c'est l'école du vice, de la douleur, du dessèchement.

Ses conséquences sur la Patrie. — Abaissement des mœurs.... divisions des familles.... désarroi dans les fonctions.

LA VIE INUTILE [1]

Venit quærens fructum in illa et non invenit (Matth. xxi, 19).

Quel aspect sévère... Quelle indignation redoutable... Quel raisonnement sans espoir.., dans ce Maître du jardin qui vient

---

(1) **Idée générale.**

Arrêtons-nous avec Jésus-Christ devant le figuier stérile et maudit, pour y voir l'image saisissante de la vie inutile dans le chrétien.

PREMIÈRE PARTIE : ESQUISSE DE LA VIE INUTILE

En appliquant un gracieux symbole nous arriverons à nous faire une idée de ce qu'est la vie inutile dans le chrétien. Que doit être une vie chrétienne ? — Par un mot admirable, par un symbole saisissant, Jésus-Christ nous le fait connaître. Le grain de froment jeté en terre et y fructifiant : voilà la vie active, féconde du chrétien. — Remarquez trois phases diverses dans la vie de ce petit être. 1° Il se prépare dans le secret du sillon à sa destinée future : ainsi l'homme doit dès l'enfance se préparer à sa vie active. 2° Le grain de blé, devenu l'épi, commence glorieusement sa carrière ici-bas en nourrissant l'homme, en se changeant en sa substance. 3° Le couronnement de cette carrière est tout divin. Voyez ce pain, sur l'autel, changé au corps du Fils de Dieu. Quelle gloire ! — Ainsi en est-il du chrétien, vrai froment de Dieu. Préparé dans le sillon de l'enfance ; il fait ensuite mûrir une existence féconde en biens terrestres..... Puis, lui aussi et plus magnifiquement, il a pour destinée, pour but à son activité, de se transfigurer en Dieu même. — Or la vie inutile offre trois flagrantes oppositions.

DEUXIÈME PARTIE : HONTE ET CRIME DE LA VIE INUTILE

Etonnante rigueur : étonnant mépris de Dieu pour la vie inutile !
La raison, quelle en est-elle ?
1° *Cette vie outrage Dieu dans son domaine souverain.* — Dieu

au figuier pour y cueillir du fruit et qui le trouve obstinément stérile !

Voilà le crime et le danger de la *vie inutile*. Vie si innocente en apparence : en réalité si criminelle et si funeste.

I

ESQUISSE DE LA VIE INUTILE.

La vie inutile n'est pas la vie perverse : elle est la vie paisible, heureuse, inoffensive ; elle est d'aspect honnête, et nul, sans la lumière de la foi et la réflexion de l'esprit, ne peut ni en comprendre ni en stigmatiser la honte, l'injustice et le désastre. — Il nous importe, avant tout, de la bien connaître ; alors seulement nous la saurons flétrir. Or commençons à la connaître en regardant son contraste, c'est-à-dire la vie appliquée, sérieuse, utile. Après, il nous sera facile de la juger en elle-même.

Ce que doit être toute vie ici-bas. — Que d'existences illustres et précieuses nous pourrions dérouler ! Que d'exemples fameux, que d'héroïsmes, que de vies pleines et suchargées de mérites et de gloires nous pourrions produire !...

---

a réglé le labeur de ses créatures : la vie inutile contrarie et dévaste l'ordonnance providentielle.

2° *Cette vie outrage Dieu dans ses dons.* — Dons de la nature : dons de la grâce. — Mais ces dons sont tous des « talents » à faire fructifier.

3° *Cette vie outrage Dieu dans ses exemples.* —Dieu est l' « *Actus purus.* » — Activité du Père dans l'œuvre de la Création. — Activité du Fils dans l'œuvre de la Rédemption. — Activité de l'Esprit-Saint dans l'œuvre de la Sanctification.

4° *Cette vie outrage Dieu comme chef de l'Eglise et de la Société.* — Dans les vues providentielles chaque homme a, dans l'Eglise et la Société, sa mission spéciale. — L'inertie d'un seul apporte le malaise à tout l'ensemble.

Mais non, allons, à la suite du Fils de Dieu, contempler l'une des plus infimes créatures, et voir comment elle se prépare à sa mission, comment elle l'accomplit, comment elle l'illustre, comment du plus obscur sillon elle s'élève, par une carrière laborieuse et patiente, jusqu'aux plus hautes splendeurs de l'autel catholique. Ecoutons la parole de Jésus-Christ. *Nisi granum frumenti, cadens in terram, mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit multum fructum affert.* O Dieu! voici que Jésus, pour se peindre lui-même, pour représenter son œuvre, la plénitude de sa vie, les fruits splendides de son Incarnation, se compare au grain de froment. Heureux petit grain de froment, jugé digne d'être le symbole de la plus divine, de la plus fructueuse des vies! — Servons-nous en de même pour mettre en lumière ce que devrait être toute existence chrétienne *ici-bas*.

1° *La fécondité de la vie chrétienne sous un gracieux symbole.* — Si la vie stérile est représentée par le grain de froment délaissé par le laboureur, oublié dans le grenier, honteusement réduit à l'inaction et à la mort, quelle admirable image de la vie chrétienne dans cet autre grain de blé, qui suit toute sa destinée, qui opère toute son œuvre! Découvrons trois phases de cette gracieuse et riche existence. — 1° Il se prépare à sa future fécondité : « Cadens in terram... mortuum fuerit. » Ah! sans doute, la paresse, la pusillanimité, l'égoïsme, la sensualité auront horreur de ce début. Cette pauvre graine est enfouie; la terre la recouvre, les frimas, les pluies, les tempêtes passent sur elle... Elle se dépouille... elle s'anéantit,.. La voici dans l'apparence de la mort : « Mortuum fuerit. » Mais attendez; cette mort apparente n'est autre que la préparation de la vie; la vie bouillonne; la vie se fait jour de toutes parts. La tige apparaît et monte fière et vigoureuse... L'épi se forme, l'épi grossit sous les rayons d'un soleil qui le dore; voici la matûrité, voici la moisson. — 2° Quelle carrière déjà féconde! L'homme, la noble créature faite à l'image de Dieu, vient à ce grain de blé, se penche sur lui avec amour, le recueille, s'en enrichit, y place son espérance et sa joie... Quoi! ce grain de blé fera l'objet des supplications de la terre, et des paternelles largesses de Dieu. La terre s'en viendra crier à Dieu : « Donnez-nous notre pain! (1) » Et la réponse du « Père qui est dans

(1) Matth. VI, 11.

les Cieux » sera ce grain de blé devenu la vie même de l'homme. Quelle destinée ! L'homme en s'en nourrissant l'aura bientôt élevé jusqu'aux splendeurs et aux gloires de sa propre nature. — 3° La dernière phase de la vie du grain de froment est splendide comme Dieu lui-même. Un jour viendra où le Verbe fait Chair prendra dans sa main ce grain de blé et le changera en sa propre substance! Et après Lui, dans tout l'univers, durant tous les siècles, son Sacerdoce opèrera la même merveille dans la même transubstantiation... Voilà la magnifique vie d'une si frêle créature. O vie humaine, combien plus seras-tu destinée à une fécondité plus divine encore?

2° *Application de ce symbole à la vie chrétienne.* — Elle aussi se prépare ; elle aussi remplit sur la terre de nobles missions ; elle aussi termine en Dieu son sublime usage. — *Elle se prépare.* Voici le temps, le lieu, l'objet de cette essentielle préparation. Le temps, c'est celui de l'enfance. Heureuse cette enfance qu'une éducation première façonne pour l'avenir! Il y a là un travail premier et fondamental dont rien, dans la suite, ne remplacera la puissance, dont rien ne redressera les défectuosités... La vie fructueuse s'y élabore tout entière : intelligence, cœur, volonté, conscience... Et quel sera le lieu de ce travail. Dans quel sillon le grain de blé se transfigurera-t-il ? A quelle école la vie donnera-t-elle les espérances d'une future fécondité? Un foyer domestique sérieux, croyant, appliqué. Puis, au sortir de ce foyer béni, la pension, le collège, dignes de continuer l'œuvre de la famille. — Et quand ces existences entrent, ainsi préparées, dans la vie publique, tous les postes s'ouvrent à elles, tous les ministères sont par elles noblement remplis, toutes les missions les trouvent prêtes au travail et au succès. — Et ces vies de la terre, grandies par la religion, deviennent avant tout des vies religieuses, des vies divines. Le grain de blé se transfigure, l'âme chrétienne se divinise, la moisson d'une gloire éternelle consomme magnifiquement la vie sérieuse, active, féconde, qui en semant les bienfaits sur la terre récolte tous les trésors du ciel.

Voilà ce que doit-être toute existence ici-bas. Voilà comment on nous appelle *le froment de Dieu.*

En regard, ce qu'est la honteuse vie inutile. — Trois traits marquent ces tristes existences, dont la stérilité est à la

fois un déshonneur, un désastre, une malédiction : ce sont des éducations manquées : ce sont des âges mûrs voués à l'impuissance et à l'inertie : ce sont des existences sans Dieu, sans espérance, sans éternel avenir.

1° *Ce sont des éducations manquées*. C'est dès la première enfance que nous pouvons connaître et apprécier « la vie inutile. » Une éducation manquée ! Qui nous révèlera les irréparables désastres qui suivent ce premier désastre? L'homme n'affronte pas la vie sans préparation. Si ses facultés, si sa conscience, si ses habitudes de probité, d'honneur, de courage, de travail, ne sont pas formées dès le jeune âge; une impuissance de toute la vie s'en suivra fatalement... Si la nature n'est pas refaite, les passions domptées, les défauts combattus ; la carrière de l'âge mûr n'aura ni sa gloire, ni ses conquêtes, ni sa fécondité.

2° *Ce sont des âges mûrs voués à l'impuissance*. Quelle fructueuse, quelle nécessaire carrière s'ouvre devant l'homme parvenu à sa matûrité ! Quels intérêts sacrés lui seront remis entre les mains !... Quelles œuvres on attend de son activité! Individus, familles, sociétés, tous les rangs, toutes les fortunes, toutes les classes attendent de sa coopération leur prospérité et leur vie. — Hélas ! en face de ces besoins multiples, de ces œuvres si vitales à accomplir, voyez, honteusement immobile, retirée dans son égoïsme, ou étouffée sous son impuissance, voyez la *vie inutile*. Cette femme, par son égoïste paresse, sa dissipation mondaine, son incapacité coupable, son désœuvrement criminel, deviendra pour le foyer domestique une cause de malaise et une source de ruine... Cet homme, cet époux, ce père, livré à tous les excès d'une vie de dissipation, amoindri par l'ignorance, stérilisé par la paresse, au lieu d'être l'appui des siens, en sera la désolation et le désespoir... Ce citoyen est inutile à la Patrie ; c'est un fardeau honteux que la Société traîne, c'est un poids inutile qui la surcharge.

3° *Ce sont des existences sans Dieu et sans ciel*. Un mot du Psalmiste dépeint, à ce nouveau et grave point de vue, ces existences stériles, ces vies paresseuses, vides plus encore d'œuvres chrétiennes que de fruits terrestres. « Declinaverunt simul *inutiles* facti sunt (1). » — « Declinaverunt ». Où

(1) Psal. XIII, 3.

est la route, la vraie route de l'éternité ? C'est la route du labeur;... c'est la route des bonnes œuvres;... c'est la route de la piété. Cette route, toutes ces âmes mondaines, vides de Dieu, oublieuses des œuvres saintes, qui obstinément tournent le dos aux fructueuses entreprises de la vie chrétienne, elles s'en écartent, elles la méconnaissent, elles la méprisent: « declinaverunt. » — Dès lors : « *inutiles* facti sunt. » Ils auront vécu de longs jours, sans avoir vécu !... Ils seront riches sans rien posséder !... Savants sans rien savoir !... Puissants sans rien dominer ! Souverains sans couronne, citoyens sans patrie, enfants sans famille, voyageurs sans but !

Mais ces désordres et ces désastres de la *vie inutile*, il est temps de les mieux comprendre et de les plus profondément pénétrer.

II

FLÉTRISSURE DE LA VIE INUTILE

Dieu garde pour la vie inutile d'étranges haines, et il l'accable parfois sous d'intraduisibles flétrissures. Dans l'Evangile, il chasse sans pitié le serviteur paresseux (1), il maudit le figuier stérile (2); au dernier jour il annonce qu'il s'armera, contre les existences vides de mérites, de toutes les foudres de ses malédictions (3). Au livre de l'Ecclésiaste, quels flots de mépris Dieu jette sur la vie inutile ! Celui qui s'en rend coupable, sera lapidé... avec la pierre ?... Oh ! non, la pierre est pour, le paresseux, créature trop noble; il sera couvert de fange; il doit être lapidé « avec le fumier! (4) » — Et pour

(1) Matth. xxv, 26.
(2) Matth. xxi, 19.
(3) Matth. XXV, 31.
(4) Eccli. XXII, 1.

quoi ces implacables colères de Dieu contre la *vie inutile*? Pourquoi ces transcendants dédains? Voyons-en les raisons diverses. Apprécions comment la vie inutile, en outrageant Dieu, provoque sa trop juste colère.

Elle outrage Dieu dans son Domaine souverain. — Concevons Dieu tout à la fois comme *créateur* et *souverain maître*, comme *ordonnateur suprême*, comme *fin dernière*: Or la vie inutile l'outrage à ces trois différents titres.

1° *Elle outrage Dieu comme Souverain Maître.* — Etant notre Créateur, Dieu est nécessairement notre Maître: il règle, il régit donc notre vie; s'il la veut laborieuse, elle le doit être. S'il lui plaît de commander à ses serviteurs, le travail ordonné doit être accompli. S'il veut l'activité dans sa maison et parmi ses enfants, cette activité se fera dévorante: « ses anges seront à le servir impétueux comme la tempête; ses ministres seront ardents comme la flamme (1) »... Arrière, le serviteur paresseux, « serve piger »; arrière la vie inutile. Même au Paradis terrestre, la vigilance, la sollicitude, l'activité, le travail étaient exigés de l'homme encore innocent et heureux.

2° *Elle outrage Dieu comme Ordonnateur des choses.* — Aucun être ne vit isolé, ni pour soi. Dieu a conçu et exécuté sa création comme un édifice, dont toutes les parties se soutiennent; comme un vaste corps dont tous les membres vivent d'une mutuelle activité (2); comme une admirable machine dont les rouages sont tributaires les uns des autres... Un être devient-il inerte? Un rouage refuse-t-il le mouvement exigé de lui? L'ensemble en reçoit un subit et fatal contre-coup. — D'où viennent nos périls du moment, sinon du trop grand nombre d'existences inutiles?

3° *Elle outrage Dieu comme fin dernière.* — Quel outrage! Dieu est le Bien Souverain, la Perfection infinie, la Grandeur sans mesure... Ce Dieu si grand se penche avec amour sur le néant, et il fait surgir des êtres, qu'il comble de ses dons, couvre de sa sollicitude;... des êtres auxquels Il se donne comme leur fin dernière. Et ces êtres le dédaigneront, s'éloigneront, demeureront insensibles et inertes en face d'une pareille destinée!

---

(1) Psal. CIII, 4.
(2) Ephes. IV, 16.

Elle outrage Dieu dans ses dons magnifiques. — Les dons de la *nature* et plus encore les dons de la *grâce*. — Considérons d'abord notre être naturel. Quel chef-d'œuvre d'une main divine ! Quels trésors dans cette intelligence... dans ce cœur, dans cette volonté, dans cette parole, dans cette activité... Quels trésors dans cette position, ce rang, cette fortune, ce prestige que la Providence nous a si largement dispensés !... — Mais croyons-nous que ce magnifique instrument peut rester muet au milieu du concert des créatures ?... Croyons-nous que cet « Econome » peut garder pour lui l'or de son Maître ?... Croyons-nous que ce favori de Dieu peut tourner contre l'honneur de son Seigneur les dons qu'il tient de sa magnificence ?...

Et que dirons-nous des richesses bien autrement magnifiques de la grâce? quoi ! Il nous sera permis de faire les dédaigneux avec ces diamants de la couronne ?... « de fouler aux pieds le Fils de Dieu ? (1) »... « de regarder comme chose vile le sang de la Rédemption ? (2) » En un mot, de jeter au rebut les plus riches trésors d'un Dieu ? — Or, c'est tout cela que fait la *vie inutile*, et voilà en quoi elle outrage Dieu si grièvement.

Elle outrage Dieu dans sa conduite et ses exemples. — Il est écrit que « le fils sage est la joie de son père (3) ». Si Dieu a fait de nous des fils : sa gloire comme sa joie est donc dans notre perfection, dans nos actes, dans notre héroïsme. Quelle est la joie d'un père, sinon de voir son fils garder ses maximes, suivre ses traces, continuer ses œuvres, édifier avec lui la fortune et l'honneur de la famille, et porter noblement les traditions paternelles ? — Dieu est Père, Dieu nous a élevés jusqu'à lui, nous a fait de sa « parenté », de sa « famille (4) ». Quel est donc son désir, son ambition, sa volonté formelle sinon de voir ses enfants embrasser ses voies et suivre ses exemples ? — Or quels sont ces exemples ? Quels sont-ils, sinon ceux d'une activité infinie, d'une opération incessante, d'une prodigieuse ardeur : « actus purus... » « Pater usque modo operatur et ego operor (5)... » « attingit a fine usque

(1) Hæbr. X, 29.
(2) Hæbr. X, 29.
(3) Prov. X, 1.
(4) 2 Petr. I, 4.
(5) Joan. V, 17.

in finem fortiter (1) », « in brachio extento (2) »... « Voilà Dieu. Contemplez le Père dans l'œuvre de la création... Contemplez le Fils dans l'œuvre de la Rédemption, « exultavit ut gigas ad currendam viam (3) »; « venit saliens in montibus, transiliens colles (4) »; et « sedisti lassus! (5) » ... Contemplez l'activité brûlante, la flamme vive, le souffle impétueux de l'Esprit Saint dans l'œuvre de la Sanctification. — Et Dieu pourra ne pas maudire la paresse, l'inertie, la stérilité, l'inutilité dans la vie de ses enfants?...

Elle outrage Dieu dans l'Eglise et la Société — Dieu les a faites à l'instar du corps humain... Or réfléchissez aux perturbations mortelles, aux profonds désastres que causerait dans le corps l'inertie de quelque organe... quand le cœur se retire, quand l'œil se ferme, quand le pied se fixe, etc. — Quels désastres pour la Société, dans la paresse, l'égoïsme, l'impuissance des classes riches! « Non pavisti, occidisti! (6) » A eux, pour une large part, nos désastres contemporains.

---

(1) Sap. VIII, 1.
(2) Deut. V, 15. — Luc, I, 51.
(3) Psal. XVIII, 6.
(4) Cant. II, 8.
(5) Prose : *Dies iræ.*
(6) S. Augustin.

LA VIE FRIVOLE [1]

Vœ vobis qui ridetis ! (Luc, XVI, 25.)

Qu'elle est étrange cette parole de Jésus-Christ ! Qu'elle est inexplicable cette explosion de sa divine colère ! — A qui

---

(1) **Idée générale.**

Cette malédiction ne tombe ni sur tous les biens, ni sur toutes les joies de ce monde : — Elle tombe sur une vie livrée entièrement et sans retenue à tout ce qui éloigne de Dieu, insulte Dieu, rend impossible le service de Dieu, et que nous, nous dénommons sous ce titre général de « vie frivole ».

PREMIÈRE PARTIE : ELLE EST UN ATTENTAT CONTRE NOS DIVINES GRANDEURS

1° *Comprenons ce que sont nos grandeurs divines.* — Mais tout d'abord posons ce principe : que le genre de vie doit suivre la situation. — A la lumière de ce principe, et nous rendant bien compte de notre divine élévation, nous comprendrons ce que doit être notre vie. — Grandeur dans notre création : dans notre destinée immortelle : dans notre filiation divine.

2° *Plaçons en regard la difformité de la vie frivole.* — Etudions cette vie dans son fond intime. — Etudions cette vie dans ses actes extérieurs. Elle est partout l'insolente contradiction de notre divine élévation.

DEUXIÈME PARTIE : ELLE EST UN ATTENTAT CONTRE LES RIGUEURS NÉCESSAIRES DE LA VIE CHRÉTIENNE

1° *Ici-bas nous sommes des exilés.* — Les sentiments naturels et nécessaires dans une âme d'exilé. — La vie frivole les dénature et les détruit.

2° *Ici-bas nous sommes des expiateurs.* — Sentiments de l'âme pénitente. — La vie frivole les dénature et les détruit.

s'adresse le Divin Maître et qui veut-il atteindre de son indignation et de son mépris ? — La prospérité et les biens de la vie présente ?... Assurément non, puisque, possédés selon la règle chrétienne, ces biens viennent de sa munificence. — Jésus-Christ frappe-t-il de sa sentence les joies honnêtes et les récréations d'une vie d'ailleurs sérieuse ? Non encore, sa bonté condescend à notre faiblesse et sait nous accorder les allégements au travail, aux sollicitudes, aux austérités dont la continuité briserait nos forces. — Jésus-Christ condamne-t-il dans nos discours et dans nos actes les éclats d'un aimable et joyeux caractère... Non, et Saint Paul veut que la « joie » soit l'un des plus constants caractères de la vie chrétienne.

Vœ vobis qui ridetis ! Sur qui tombe donc cette divine malédiction ? Elle tombe sur la *vie frivole*. Elle tombe sur ces existences mondaines qui, répudiant ce que le Christianisme a de grave, d'austère, de sérieux, d'élevé, s'enivrent, sans retenue et sans mesure, de toutes les joies messéantes, de toutes les dissipations malsaines, de tous les plaisirs proscrits, s'écoulent dans une oisiveté honteuse, s'entourent de bien-être, s'éloignent avec horreur de toute austérité, en un mot, ne recherchent dans la vie que ce qu'elle peut offrir de doux aux sens, de séduisant à la concupiscence, de flatteur aux passions. La vie frivole est celle qui, dans le Livre de la Sagesse, s'écrie : « Couronnons-nous de roses,.. cueillons, sans en laisser une seule, toutes les fleurs du plaisir. »

3° *Ici-bas nous vivons incertains de notre salut éternel.* — Sainte et naturelle terreur où nous doit jeter cette terrible incertitude. — Cette terreur, la vie frivole l'anéantit et y substitue la plus folle sécurité.

TROISIÈME PARTIE : ELLE EST UN ATTENTAT CONTRE NOTRE DESTINÉE PRÉSENTE ET FUTURE

1° *Contre notre destinée présente.* — Elle dévaste les 4 choses qui constituent notre vraie destinée ici-bas : piété : pratique des vertus : accomplissement des devoirs d'état : support chrétien des épreuves.

2° *Contre notre destinée future.* — Lisons, méditons, les scènes de l'Ecriture, dans la plupart nous verrons la réprobation amenée par une vie de sensualité, de frivolité, de plaisirs.

On pourra consulter : St-Paul étudié en vue de la Prédicat. t. III, dag. 39, 40. — Id. t. III, p. 7, 8, 13. — Consulter aussi : Méditations à l'usage des Prédicateurs : t. I, p. 61 ; t. II, pag. 192. — Consulter aussi : Conférences aux Dames du monde, t. I, p. 57-102.

Or, une pareille vie est : 1° Un attentat contre les divines grandeurs de la vie chrétienne, — 2° Un attentat contre les rigueurs salutaires de la vie chrétienne. — 3° Un attentat contre les destinées de la vie chrétienne.

I

UN ATTENTAT CONTRE LES DIVINES GRANDEURS DE LA VIE CHRÉTIENNE

Comprenons ce que nous sommes; repassons, avec une noble fierté, les titres qui nous élèvent à une toute divine grandeur. — Combien, à la vue de cette extraordinaire élévation, la vie frivole nous apparaîtra misérable, indigne, sacrilège.

Nos toute divines grandeurs. — Posons un frappant et incontestable principe. — Ce principe, appliquons-le au sujet actuel.

1° *Un incontestable et essentiel principe.* — C'est que le genre de vie, la trempe d'âme, le caractère, les habitudes, les manières de penser, de vouloir, de faire, doivent correspondre avec la situation de chacun, doivent s'harmoniser avec l'âge, le rang, les circonstances. — *Avec l'âge.* Quelle ridicule et odieuse chose de retrouver les pensées, les goûts, les sentiments, le langage de l'enfance dans les années de l'âge mûr! N'y a-t-il pas là une opposition qui irrite et écœure, une déformation qui fait songer à l'idiotisme et à la folie? — *Avec le rang.* Quand une éducation choisie est donnée comme le nécessaire apanage de la richesse et du blason : celui qui la reçoit s'élève au-dessus des formes vulgaires de l'ignorance, de la rusticité de la foule. Que si le fils de famille traîne dans les bas-fonds d'une vie grossière les débris déshonorés d'une éducation élégante ; on passe, lu jetant les échos d'un mépris indigné. Qu'un prince destiné

aux splendeurs d'un trône descende jusqu'à la honte d'une existence d'aventures et de vices ; c'est là une déchéance qui suffirait à elle seule à le rendre indigne de la pourpre. — *Avec les circonstances.* L'harmonie entre notre attitude et les circonstances que nous traversons est plus encore nécessaire et obligée. Secouer, dans une gaieté sacrilège, quelque deuil navrant ; livrer à la dissipation et au jeu les moments d'où dépendraient notre honneur, notre fortune, notre vie, est un acte d'une si monstrueuse folie qu'à peine se peut-il concevoir... Ainsi, dans la vie d'ici-bas, nous exigeons entre la conduite et la situation, une rigoureuse et complète harmonie. A ce compte, que sera la vie chrétienne. (1)

2° *Appliquons ce principe à la vie chrétienne.* Si cette vie est grande, noble, céleste ; si une haute fortune la couronne ; si Dieu y préside, si les plus magnifiques mystères en composent le fond... quel sérieux, quelle élévation, quelle noblesse, devront être exigés de l'être privilégié qui la mène ? L'harmonie devra s'établir entre notre âme et notre extraordinaire grandeur ?

Grandeur dans notre *création.* Interrogeons notre âme : Ne rend-elle pas des sons divins ? Ses puissances ne reflètent-elles pas l'être même de Dieu ? (2) Ses aspirations ne la font-elle pas plus grande que l'univers ?... (3) Ne se sent-elle pas reine et dominatrice, et les choses inférieures ne sont-elles

---

(1) Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.
Nun enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba (*Pater*).
Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei.
Si autem filii, et hæredes : hæredes quidem Dei cohæredes autem Christi, si tamen compatimur ut et conglorificemur.
(Rom. VIII, 15-17).

(2) Nos vero omnes, revelatâ facie gloriam Domini speculantes, in eamdem imaginem transformamur à claritate in claritatem, tanquam à Domini Spiritu. (II Corinth. III, 18).

(3) Audentes igitur semper, scientes quoniam, dum sumus in corpore, peregrinamur à Domino.
(Per fidem enim ambulamus, et non per speciem).
Audemus autem, et bonam voluntatem habemus magis peregrinari à corpore, et præsentes esse ad Dominum.
Et ideo contendimus, sive absentes sive præsentes, placere illi.
(II Corinth. V, 6).

pas à ses pieds ?... Notre corps lui-même, à considérer son origine, sa destinée actuelle, son immortel avenir, notre corps (1) est une noble et grande créature, qui repousse toute vanité, toute petitesse, tout néant. — Grandeur dans notre *destinée immortelle.* Que nous sommes grands au sein des choses par notre immortalité ! Tout autour de nous le temps amoncèle les ruines ; les siècles coulent, entraînant avec eux l'histoire humaine tout entière ; les cieux et la terre passeront ! Nous seuls demeurerons à jamais, debout, immuables, invincibles, au milieu d'un monde écroulé... Et si notre immortalité est déjà si grande en elle-même, combien l'est-elle plus, considérée dans le terme où elle nous mène, dans la splendeur sans mesure et sans fin où elle nous introduit ? (2) Mais quoi ! Nous n'avons rien dit encore de nos grandeurs. — Grandeur dans notre *filiation divine.* Sondez l'abîme d'un pareil mot : « dedit eis potestatem filios Dei fieri » ! (3) Et de cet autre : « ut filii Dei nominemur et simus ! » (4) Et de cet autre encore : « Ego dixi : dii estis et filii Excelsi omnes... » (5) Et le moyen employé par Dieu, pour nous faire devenir ses enfants, est plus prodigieux que tout le reste. « Dieu se fait homme pour nous faire dieux. » (6) Dieu vient à nous, se mêle à nous, ne fait plus qu'un avec nous. Il s'incorpore à nous ; (7) il nous fait vivre de sa vie, (8) resplendir de sa lumière, étinceler de sa beauté ; nous sommes saints de sa sainteté, purs de son innocence, riches de ses trésors infi-

---

(1) Philipp. I, 20; III, 21.
Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram quæ de cœlo est superindui cupientes :
Si tamen vestiti, non nudi inveniamur.
Nam, et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est à vità. (II Cor. V, 2).

(2) Id enim, quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, suprà modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis. (II Cor. IV, 17).
(3) Joan. I, 12.
(4) I Joan. III, 1.
(5) Psal. LXXX, 6.
(6) St-Augustin.
(7) Rom. VI, 56.
(8) Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus. Quod autem in carne, in fide vivo Filii Dei, qui dilexit me et tradidit semitipsum pro me.
(Galat. II, 20).

nis. (1) Maintenant, transfigurés en d'autres Lui-même, disons hardiment : « Notre Père, qui êtes dans les cieux... » « Agnosce, ô christiane, dignitatem tuam ! » (2) Mais non hélas ! « Cum in honore esset, non intellexit. » (3).

En regard, honte et profanation de la vie frivole. — Cette honte et cette profanation éclatent, soit que nous regardions la vie frivole dans l'*intime*, soit que nous la contemplions dans ses démarches *extérieures*.

1° *La vie frivole considérée dans l'intime.* — L'âme frivole, c'est une âme en ruine, c'est une cité renversée, ne laissant plus voir de sa splendeur passée que de méconnaissables débris. Elle a le sort lamentable et honteux de Jérusalem abattue et ruinée ; (4) on passe devant elle avec mépris : «... sibilaverunt et moverunt caput suum super filiam Jerusalem : Hæccine est urbs, dicentes, perfecti decoris (5) ? » Elle devait être si grande, cette âme chrétienne ! La vie frivole l'a rendue si abaissée, si chétive, si ridicule ! — Elle devait être si *grande dans son Dieu*... Mais de ce Dieu qu'a-t-elle fait ?... de cette piété qui mène à Lui, de ces prières, de ces saints exercices, de ces douces assiduités qui entretiennent sa divine présence... qu'a-t-elle fait ? Hélas ! la séparation, l'apostasie est plus complète, plus désolante encore : cette âme ne daigne plus même communier : Dieu l'ennuie ! — Elle devait-être si droite *dans sa conscience*. Là, à ce suprême tribunal, elle devait évoquer tous ses actes, les juger, les condamner, les exalter tour à tour. Or la vie frivole a renversé le tribunal, corrompu les juges, faussé toutes les sentences. L'âme frivole ne juge plus qu'avec le monde, « appelant mal ce qui est le bien ; appelant bien ce qui est le mal ; » amnistiant ce que le Christ maudit, maudissant ce que le Christ exalte et préconise. Ame insensée qui prétend, avec le monde son seul guide, avoir raison contre Dieu ! — Elle devait être

---

(1) Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu, qui factus est nobis sapientia à Deo et justitia, et sanctificatio et redemptio.
Ut, quemadmodum scriptum est : *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* (I Cor. I. 30).

(2) St-Leo Magn.

(3) Psal, XLVIII, 13.

(4) Et cadent in ore gladii, et captivi ducentur in omnes gentes, et Jerusalem calcabitur à gentibus. (Luc, XXI, 24)

(5) Thren. II, 14, 15.

si grande *dans ses œuvres*. Elle avait une mission ici-bas ; Dieu lui avait confié des œuvres belles et fécondes... Des devoirs sacrés sollicitaient son cœur, sa pensée, son temps, son énergie, son courage : elle a tout déserté « pour aimer la vanité et courir après le mensonge... (1)

2° *La vie frivole considérée dans son extérieur*. — Quelle pitié ! Jamais une préoccupation sérieuse ; jamais un emploi utile de ses heures ; jamais une vie de devoir ; jamais une occupation féconde ; toujours la vanité, l'entraînement, le plaisir, la dissipation, le dessèchement et la stérilité... que d'heures dévorent ces visites !... (2) quelle continuité de fêtes et de divertissements mondains ! quelle succession éternelle de vanités coupables !... Voyez ces lectures... Contemplez ces impurs théâtres... prêtez l'oreille à ces entretiens... En un mot suivez dans sa honteuse carrière cette *vie frivole* qui poursuit la chimère, s'enivre de vanité et aboutit au néant : « nihil invenerunt in manibus viri divitiarum. » (3)

---

(1) Psal. IV, 3.

(2) St-Paul en fait cette énergique peinture : « otiosæ discunt circuire domos ; non solum otiosæ, sed et verbosæ, loquentes quæ non oportet. » (I Tim. V, 13).

(3) Psal. LXXV, 6.

Scribo vobis, patres, quoniam cognovistis eum qui ab initio est; scribo vobis, adolescentes, quoniam vicistis malignum.

Scribo vobis, infantes, quoniam cognovistis Patrem. Scribo vobis, juvenes, quoniam fortes estis, et verbum Dei manet in vobis, et vicistis malignum.

Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo :

Quoniam omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ : quæ non est ex Patre, sed ex mundo est.

Et mundus transit et concupiscentia ejus : qui autem facit voluntatem Dei manet in æternum. (I Joan. II, 13-17).

II

UN ATTENTAT CONTRE LES SALUTAIRES RIGUEURS DE LA VIE CHRÉTIENNE

Si la *vie frivole* est en complète opposition avec les « grandeurs divines » de la vie chrétienne, elle ne l'est pas moins avec ses « salutaires rigueurs. » Cette seconde opposition irrite Dieu profondément, et c'est cette colère que Dieu fait éclater devant son prophète Ezéchiel, quand il lui montre inconscient, joyeux et folâtre, le peuple qui n'eut dû apparaître devant Lui qu'en expiateur et en pénitent... Oh ! ne nous trompons pas !

La vie présente n'est pas au plaisir ; nous ne sommes plus les hôtes innocents de l'Éden... Nous sommes des *Exilés* loin de notre Patrie. — Nous sommes des *coupables* qui subissons notre sentence ; — Nous sommes des *condamnés* incertains de leur grâce. Exil, expiation, incertitude du salut éternel : où trouveront place, au milieu de ces trois austérités formidables, les joies folâtres de la vie frivole ?

1° *Nous sommes des exilés.* — L'exil tout seul suffirait à déchirer nos joies insensées et à nous envelopper de mélancolie. — Voyez l'exilé dans ses *souvenirs*. C'est la patrie, c'est la famille absente, ce sont les joies évanouies qui remplissent l'âme de l'exilé et jettent sur tout ce qui le sollicite à une joie étrangère, le désenchantement et le dégoût... L'exilé suspend sa lyre aux saules du rivage et pleure sur Sion ! (1) — Voyez l'exilé dans ses *aspirations*. Il n'a d'âme, il n'a de tressaillements et de désirs que pour le retour dans sa Patrie (2) :

(1) Psal. CXXXVI, 2.
(2) Psal. XLI, 1-7.
Scimus enim quoniam, si terrestris domus nostra hujus habitationis

tout converge là ; tout concourt à cette attente suprême, tout s'organise en vue de ce bienheureux avenir (1). — Voyez l'exilé dans son *dénûment*. Que lui est cette terre étrangère ? Il n'y veut jouir de rien ; il n'y veut rien posséder ; aucune douleur ne le touche... aucun plaisir ne le séduit...

2° *Nous sommes des expiateurs.* — N'eussions-nous commis aucun péché de nous-mêmes, encore appartiendrions-nous à la race d'Adam coupable, déchue, vouée à une trop juste expiation (2). — L'attitude du condamné, est-ce une joie insolente ?... La vie de l'expiateur, est-ce une vie de délices et de folles ivresses ?... Aussi rien n'allume la colère de Dieu comme cette *vie frivole* qui prétend substituer les joies de l'innocence aux rigueurs de l'expiation (3). Qu'il est

---

dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus, domum non manufactam, æternam, in cœlis.

Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram quæ de cœlo est superindui cupientes. (II Cor. V, 1, 2).

Quod si vivere in carne, hic mihi fructus operis est, et quid eligam ignoro :

Coarctor autem è duobus : desiderium habens dissolvi et esse cum Christo, multo magis melius. (Philipp. I, 23).

(1) Nam exspectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat.

Vanitati enim creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui subjecit eam in spe.

Quia et ipsa creatura liberabitur à servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei.

Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit et parturit usquè adhuc (Rom. VIII, 19-22).

(2) Sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors, et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt :

Regnavit mors ab Adam usquè ad Moysen, etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri. (Rom. V, 12, 14).

(3) Aderant autem quidam, ipso in tempore, nuntiantes illi de Galilæis quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum.

Et respondens dixit illis : « Putatis quod hi Galilæi, præ omnibus Galilæis, peccatores fuerint quia talia passi sunt ?

« Non, dico vobis ; sed, nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis.

« Sicut illi decem-et-octo supra quos cecidit turris in Siloe et occidit eos, putatis quia et ipsi debitores fuerint præter omnes homines habitantes in Jerusalem ?

« Non, dico vobis ; sed si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis. » (Luc XIII, 1-5).

dur dans l'Ecriture quand « Il maudit le rire », quand il lui prédit pour plus tard d'éternelles désolations !

3° *Nous sommes des condamnés incertains de leur grâce.* — Circonstance formidable et qui aggrave l'impiété et la folie des joies de la vie frivole ! « Qui sait s'il est digne d'amour ou de haine?... » Un Saint Paul s'écrie épouvanté : « Après avoir prêché les autres, ne serai-je pas moi-même réprouvé? » (1)... A sa suite, les Saints de tous les siècles se jettent dans toutes les austérités : *si forte sit spes* (2). — Et vous, amateurs insensés de la vie frivole, vous nus de tout mérite, couverts de tous péchés, vous folâtrez et riez. *Vœ vobis qui ridetis quia plorabimini.* — Et si nous voulons nous pénétrer mieux encore de ce que la vie frivole renferme en elle, sous ce rapport, de pernicieux et de mortel, considérons qu'elle nous prive de tous les moyens d'assurer notre salut (3).

III

ATTENTAT CONTRE NOTRE DESTINÉE PRÉSENTE ET FUTURE

Elle est simple, mais qu'elle est profonde aussi la notion de notre destinée ! « Servir Dieu en ce monde pour mériter de le posséder et d'en jouir dans la vie future et éternelle. » Que c'est simple et que c'est grand ! Faits pour Dieu, Dieu, s'il nous est permis de parler ainsi, est fait pour nous, et nous n'avons pas d'autre raison d'être, d'autre destinée que Dieu ; et quand Saint Paul voulait rendre compte du plan divin de

(1) I Cor. IX, 27.

(2) Thren. III, 29.

(3) Dicis quod *dives sum et locupletatus et nullius egeo* : et nescis quia tu es miser et miserabilis, et pauper et cæcus et nudus.
(Apoc. III, 17).

la création et de l'harmonie universelle, il disait : « tout est fait pour vous ; vous pour le Christ ; le Christ pour Dieu. » (1). L'univers est pour nous ; nous, nous sommes pour le Christ, attachés comme sujets, comme serviteurs, à sa royale Personne ; « vos Christi », et le même Christ, auquel un dévouement et un service complet nous rattachent, nous élève avec Lui jusqu'à Dieu. — Or, ce sublime programme est absolument trahi et jeté bas par la vie frivole.

La vie frivole nous fait manquer notre destinée présente. — Servir Dieu. En quoi consiste ce service ? En quatre choses que dévaste et anéantit la vie frivole. — Nous servons Dieu par la *piété*. Or, quelles sont les pratiques, les obligations de la piété?... Ne sont-elles pas entravées toutes, ou plutôt rendues impossibles par la vie frivole ? — Nous servons Dieu par la *pratique des vertus chrétiennes*. Mais ne faut-il pas un fond, un sol, pour bâtir ces vertus ? (2)... Ne faut-il pas la vigilance pour les cultiver ?.,. Ne faut-il pas la lutte pour les protéger et les défendre? — Nous servons Dieu par l'accomplissement de nos *devoirs d'état*. Or, qui ne sait, qui ne voit, que le propre de la vie frivole est de méconnaître... de dédaigner... de délaisser et de trahir ces devoirs ? — Nous servons Dieu par le support héroïque de nos *douleurs*. Mais autant ces âmes frivoles sont emportées, rieuses, inconscientes, dans la prospérité ;... autant, quand l'infortune les visite, elles sont abattues, irritées, désespérées, sans souvenir, sans espérance, sans désir, sans élan pour Dieu.

La vie frivole nous fait manquer notre destinée éternelle. — Dieu n'a pas voulu nous laisser ignorer quel accueil reçoit dans l'éternité la *vie frivole*, au moment où la mort la chasse

---

(1) Omnia enim vestra sunt, sive Paulus sive Apollo sive Cephas, sive mundus, sive vita sive mors, sive præsentia sive futura : omnia enim vestra sunt :
Vos autem Christi, Christus autem Dei. (I Cor. III, 23).

(2) Omnis ergo qui audit verba mea hæc, et facit ea, assimilabitur viro sapienti qui ædificavit domum suam supra petram :
Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et non cecidit : fundata enim erat super petram.
Et omnis qui audit verba mea hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto qui ædificavit domum suam super arenam :
Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit, et fuit ruina illius magna.
(Matth. VII, 26).

de ce monde. — Lisez les Paraboles des Economes et des Serviteurs infidèles... Considérez la fin tragique du « Mauvais riche (1). » — Assistez à la sentence de ce roi Baltasar tracée au milieu même d'un festin : *tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé trop léger* (2)...

(1) Luc, XVI.
(2) Dan. V, 25, 27.

L'INCONDUITE PAR RAPPORT A L'INDIVIDU

Homo cum in honore esset non intellexit (Psal. VIII) (1)

Un spectacle est parfois donné qui remplit l'âme de tristesse, d'indignation et de dégoût. Le représentant d'une

---

(1) **Idée générale.**

Spectacle rempli de honte et de dégoût que celui que nous offre le rejeton d'une noble famille, l'héritier d'un grand nom, quand il prostitue dans les bas-fonds de l'orgie la gloire de ses ancêtres ; — Spectacle plus hideux et plus désolant, mille fois, quand le chrétien, fils de Dieu et héritier du ciel, prostitue sa noblesse divine dans les fanges de l'impureté, quand il accumule sur son être, devenu si grand, les hontes et les ruines.

PREMIÈRE PARTIE : RUINES DANS L'ÊTRE DIVIN.

1° *État de grandeur où Dieu a placé le Chrétien.* — Dieu a daigné *créer* l'homme. Et dans ce premier acte que de grâces et de magnificences ! — Dieu a créé l'homme *être divin.* Incomparables splendeurs de l'homme élevé par Dieu à un état divin. — Dieu a *traité divinement* cet homme qu'il daignait appeler à un état déïfique.

2° *État de dégradation où l'inconduite fait descendre le Chrétien.* — L'inconduite *profane* le Chrétien. — L'inconduite *détruit* tout l'édifice surnaturel dans le Chrétien. L'inconduite élève entre Dieu et le Chrétien un infranchissable mur de *séparation.*

DEUXIÈME PARTIE : RUINES DANS L'ÊTRE HUMAIN.

1° *L'inconduite flétrit et tue les natures d'élite.* — Ravissant tableau de ces natures d'élite, si merveilleusement dotées de tous les dons à la fois. — Effroyable destruction de ces êtres privilégiés quand l'impureté les envahit.

2° *L'inconduite flétrit tout indistinctement.* — L'inconduite des-

illustre famille, le rejeton d'une glorieuse lignée de héros passe sous les haillons du misérable, souillé de l'orgie, ivre et chancelant, étalant aux yeux de la foule son inexprimable ignominie.

Ah! j'ai plus triste et plus écœurant spectacle encore à dérouler à vos yeux. Il est une créature belle et noble entre toutes, fille, non pas des princes de la terre, mais du Roi des cieux, héritière, non pas d'une royauté passagère, mais d'un trône éternel ; être sublime que le ciel et la terre acclament quand il reste immaculé, mais dont le ciel et la terre s'écartent, quand il se souille, avec un indicible dégoût.

Et la souillure de cet être déchu, d'où lui vient-elle? Qui le précipite de ses grandeurs natives pour le jeter dans la fange? qui brise son sceptre pour ne plus faire de sa première gloire qu'un méconnaissable débris? Qui? La volupté. L'inconduite détruit dans le chrétien sa triple noblesse. Le chrétien est grand à la fois dans son *être divin*, dans son *être humain*, dans son *être social*; et c'est de ces trois côtés que l'inconduite porte ses coups et accumule ses ruines.

I

RUINES DANS L'ÊTRE DIVIN

Pour nous faire de ces ruines déshonorées une idée juste et complète, sachons d'abord ce que fut l'édifice.

---

sèche les sources de la vie. — L'inconduite détruit une à une toutes les facultés de l'âme.

TROISIÈME PARTIE : RUINES DANS L'ÊTRE SOCIAL.

L'inconduite constitue un véritable crime de lèse-société.

1° *Par ce qu'elle ravit à la société.* — Un peuple corrompu est un peuple désigné pour la décadence et la mort. — Plus se multiplient en lui l'inconduite des individus, plus les familles souffrent; plus la Société souffre avec elle.

2° *Par ce qu'elle introduit dans la société.* — St-Paul nous fait une effrayante peinture d'un peuple débauché.

On pourra consulter : St-Paul étudié en vue de la Prédicat. t. III, pag. 14, 17, 19, 25 ; pag. 127, 129 ; t. II pag. 230. — Méditations à l'usage des Prédicat. t. I, pag. 107 ; t. II, pag. 279.

Ce que Dieu fait de l'homme. — Plus Dieu le fait grand, plus la volupté le déshonore.

1° *Dieu a créé l'homme.* — « Faciamus hominem », faisons l'homme. Quel honneur déjà! Cette création domine toutes les précédentes. Ce chef-d'œuvre se dresse infiniment au-dessus des autres. Au premier regard que nous jetons sur lui l'homme nous apparaît un être à part; un abîme le sépare de l'animal, un autre abîme plus profond le sépare de la matière. Caché en l'homme, ou plutôt soudé dans son être matériel et ne faisant qu'un avec lui, un principe immatériel, une pensée, une âme se révèle, et cette âme est la source de toute force et de toute grandeur. L'homme pense, l'homme sait, l'homme domine du regard de son âme la création toute entière; il monte jusqu'à l'immatériel et le supra sensible; il ne s'arrête dans ce pèlerinage de la pensée que lorsque, au-delà des mondes, il a reconnu l'infini, il a salué Dieu! — Et cette âme, foyer de la lumière, est aussi foyer d'amour. L'homme aime, et dans son cœur il trouve l'intarissable source de ses héroïsmes. — L'homme qui est esprit, qui est cœur, est aussi volonté. Et par sa volonté, lui que sa chair rend si faible, il engagera contre l'univers entier une lutte où il restera vainqueur.

2° *Dieu a fait de l'homme un être divin.* — Dieu destinait-il à la terre cette nature humaine dont il faisait son grand chef-d'œuvre? Non. Dieu, du même coup qu'il créait l'homme terrestre, le créait être divin, lui assignait une fin supérieure, le couronnait de splendeurs surnaturelles, transfigurait divinement ses facultés humaines, le rendait capable de s'élever jusqu'à la possession de son Essence. C'est là et là seulement que Dieu arrêtait la magnificence de son plan. Dieu créait un homme divin! O sublimité de cette créature! O beauté et grandeur de cet être fait pour un Dieu! — Son intelligence? Elle sera si haute qu'elle embrassera les vérités d'un monde supérieur infiniment plus vaste que le monde créé. Son cœur? Il ne fera qu'effleurer un instant de son vol les beautés créées pour s'éprendre d'un mystérieux et véhément amour pour la Beauté increée. Sa volonté? Elle ne remuera pas seulement le monde, elle portera son effort sublime jusqu'à conquérir l'infini. Sa vie? Elle échappe à la poussière, elle vaut le prix d'une éternité? (1) Ses actes? Ils

(1) Psal. LXXVI, 6.

ne sont plus les vulgaires mouvements d'un atôme, ils sont les magnifiques exploits d'un prince immortel, fils du Très-Haut.

3° *Dieu traite divinement cet être divin.* — Les merveilles vont succéder aux merveilles, et elles ne sont que la suite logique et comme nécessaire de la précédente création. Dieu traite divinement cette divine créature. Dieu vient en Personne la visiter, le Verbe s'incarne, « se fait chair, » pour communiquer de plus près avec elle; « il se fait homme pour que l'homme puisse se faire Dieu. » — L'ineffable grâce sanctifiante, jaillie de l'Incarnation et de la Rédemption, transfigure l'homme, insinue en lui une qualité, une manière d'être toute divine, « le rend participant de la nature de Dieu » (1). — Les Sacrements achèvent cette magnifique transfiguration et l'un d'eux, le plus sublime, va jusqu'à donner à l'homme, pour nourriture, Dieu lui-même: *qui manducat me vivet propter me* (2).

Le corps de l'homme est largement partagé dans ces splendeurs. Une résurrection future lui est promise (3), l'immortalité dans la gloire. Le corps doit être ici-bas le sanctuaire impollué de la Divinité, pour devenir (4), dans le ciel, son plus beau triomphe sur la matière, le couronnement radieux de toute la création.

Iis quidem qui, secundum patientiam boni operis, gloriam et honorem et incorruptionem quærunt, vitam æternam ;
(Rom. II, 7.)

(1) II Petr. I, 4.
(2) Joan. VI.
(3) Nostra autem conversatio in cœlis est: undè etiam Salvatorem expectamus Dominum nostrum Jesum-Christum.
Qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ, secundum operationem quâ etiam possit subjicere sibi omnia.
(Philip. III, 20, 21).
(4) Superædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu :
In quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum.
(Ephes. II, 20, 21).
Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis?
Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus. Templum enim Dei sanctum est, quod estis vos. (I Corinth. III, 16, 17).
« Hæc dicit Dominus Deus Israel : fecisti tibi deos ut me ad iracundiam provocares, me projecisti post corpus tuum; idcirco inducam mala... percutiam... mundabo sicut mundari solet fimus usque ad purum. » (III Reg. XIV, 9, 10).

L'inconduite détruit en l'homme l'œuvre de Dieu. — Tel est le plan divin : déifier l'homme entier corps et âme. — Or Dieu rencontre dans l'inconduite son plus insolent adversaire, le plus audacieux destructeur de son œuvre.

1° *L'inconduite, c'est la profanation* — Il ne reste plus rien à dire sur cette abominable profanation après ce qu'en a expliqué le grand Apôtre. Accoler Dieu à la pourriture! Par l'Incarnation, la Grâce, l'Eucharistie, Jésus-Christ se fait nôtre à ce point que nous devenons ses membres. Odieux sacrilège ! Ce sont donc les membres divinisés du Christ que je fais servir à la volupté : *tollam membra Christi et faciam membra meretricis* (1) ! Saint Paul en arrive à d'effroyables conclusions : *Qui conculcaverit Filium Dei* ! (2) — Profanation de l'âme d'où se retire la grâce sanctifiante et où s'imprime ce que l'Ecriture appelle *caracterem bestiæ*. Profanation du corps où Dieu descendait et où réside l'ignominie.

2° *L'inconduite, c'est la destruction.* — Non seulement l'inconduite détruit en l'homme l'être divin, mais il en empêche toute résurrection. Par elle l'homme devient radicalement inapte à sa destinée surnaturelle, incapable absolument de rester chrétien. — Il ne peut plus *comprendre*. « Animalis homo non percipit (3). » Le vice impur a pour premier effet de dégrader la foi dans l'âme. Cette lumière pure s'éteint rapidement dans la chair (4) ; l'homme enfoui dans les sens n'a plus de regards pour les réalités célestes ; la sensation lui est

---

(1) Corpus non fornicationi, sed Domino, et Dominus corpori.
Deus vero et Dominum suscitavit, et nos suscitabit per virtutem suam.
Nescitis quoniam corpora vestra membra sunt Christi? Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis? Absit.
An nescitis quoniam qui adhæret meretrici unum corpus efficitur? *Erunt enim,* inquit, *duo in carne unâ.*
Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est.
Fugite fornicationem. Omne peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat.
An nescitis quoniam membra vestra templum sunt Spiritûs-Sancti, qui in vobis est, quem habetis à Deo, et non estis vestri?
Empti enim estis pretio magno. Glorificate et portate Deum in corpore vestro. (I Corinth. VI, 13-20).

(2) Hæbr. X, 29.

(3) I Corinth. 11, 14.

(4) Genes. VI, 3.
« Beati mundo corde quoniam Deum videbunt. »
(Matth. V, 8).

tout, le monde supérieur n'existe plus pour sa bestiale nature. Le doute suit bientôt l'obscurcissement, et bientôt aussi l'incrédulité suit le doute. — Incapable de croire, l'homme esclave des sens l'est plus encore de *goûter*. Il est dit des âmes pures « qu'elles verront Dieu », qu'elles sauront s'élever jusqu'à ses charmes infinis et « s'abreuver au torrent de ses chastes voluptés (1). » Mais le débauché, qui a émoussé dans de grossières jouissances toute la délicatesse de son âme, ne sait plus goûter que ce qui est chair : *terrena sapiunt* (2). — Incapable de croire, incapable de goûter, comment l'inconduite *possèderait-elle Dieu*? Plus aucune des facultés supérieures qui appréhendent Dieu ne subsistent plus en elle. Dieu pour elle est une abstraction vide et insaisissable, elle n'est plus capable que de saisir la matière et la sensation de la matière. Tout le reste devient néant pour elle (3).

---

(1) Psal. XXXV, 9.

(2) Multi enim ambulant quos sæpè dicebam vobis, nunc autem et flens dico, inimicos crucis Christi :

Quorum finis interitus; quorum Deus venter est, et gloria in confusione ipsorum, qui terrena sapiunt.

Nostra autem conversatio in cœlis est : undè etiam Salvatorem exspectamus Dominum nostrum Jesum-Christum. (Philip. III, 18-20).

(3) Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine.

Quam enim partem haberet in me Deus desuper, et hereditatem Omnipotens de excelsis?

Numquid non perditio est iniquo, et alienatio operantibus injustitiem? (Job. XXXI, 1).

An nescitis quia iniqui regnum Dei non possidebunt? Nolite errare : neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri.

Neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi, neque maledici, neque rapaces, regnum Dei possidebunt. (I Corinth. VI, 10).

Novit Dominus pios de tentatione eripere, iniquos vero in diem judicii reservare cruciandos;

Magis autem eos qui post carnem in concupiscentiâ immunditiæ ambulant, dominationemque contemnunt, audaces, sibi placentes, sectas non metuunt introducere blasphemantes.

Hi vero, velut irrationabilia pecora naturaliter in captionem et in perniciem, in his quæ ignorant blasphemantes, in corruptione suâ peribunt.

Percipientes mercedem injustitiæ, voluptatem existimantes diei delicias; coinquinationes et maculæ deliciis affluentes, in conviviis suis luxuriantes vobiscum;

Oculos habentes plenos adulterii et incessabilis delicti, pollicientes animas instabiles, cor exercitatum avaritiâ habentes, maledictionis filii. (II Petr. II, 9-14).

3° *L'inconduite, c'est la séparation.* — C'est le terme fatal où aboutit l'inconduite. — Nous venons de le voir, de son côté elle s'éloigne de Dieu. Dieu lui inspire un transcendant *dégoût.* Dieu lui inspire aussi une mystérieuse *terreur.* Cette terreur et ce dégoût se changent le plus souvent en *haine.* La haine de Dieu ! Relisez l'histoire de tous ces misérables qui vouent à Dieu et à son Christ une haine de destruction : toujours, au fond de cette haine, vous trouverez la débauche (1).

Effroyable terme, destruction dernière, suprême ruine, de cet être divin que Dieu avait créé si radieux, et dont la débauche ne fait plus qu'un démon plein de haine !

II

RUINES DANS L'ÊTRE HUMAIN

Certes, la destruction en l'homme de tout ce que Dieu y a mis de divin est bien la grande et effroyable ruine : mais l'inconduite va plus loin, elle touche, pour le souiller et l'exté-

---

(1) Et mulier erat circumdata purpurâ et coccino, et inaurata aura et lapide pretioso et margaritis, habens poculum aureum in manu suâ, plenum abominatione et immunditiâ fornicationis ejus ;

Et in fronte ejus nomen scriptum : Mysterium : Babylon magna, mater fornicationum et abominationum terræ.

Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum et de sanguine martyrum Jesu. Et miratus sum, cùm vidissem illam, admiratione magnâ.

Et dixit mihi angelus : Quare miraris? Ego dicam tibi sacramentum mulieris et bestiæ quæ portat eam. (Apoc. XVII, 4-7).

Propter quod, tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam, ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis.

Tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt :

Repletos omni iniquitate, malitiâ, fornicatione, avaritiâ, nequitiâ; plenos invidiâ, homicidio, contentione, dolo, malignitate ; susurrones.

nuer, à l'être humain lui-même. Après avoir fermé le ciel sur la tête de l'homme, elle ravage encore la terre qu'il habite, l'existence terrestre dont il est l'hôte responsable.

Ses ravages dans les plus belles natures. — Le premier crime de l'inconduite, pour être souvent plus caché et moins appréciable, n'en est pas moins son plus grand crime. — Dieu n'a pas créé ni au ciel ni sur la terre, les êtres au même degré de perfection (1). Il en est qu'il doue merveilleusement. Intelligence, cœur, flamme du génie, élan extraordinaire vers les plus grandes choses, force cachée, puissance en réserve pour les plus belles œuvres, pour les plus féconds exploits : Dieu dépose tout dans ces natures privilégiées. — Et en même temps qu'il les dote de toutes les magnificences, il les destine aux plus importants ministères. Ils ont leur place d'élite, leur trône est dressé, le rayonnement puissant de leur génie, de leur cœur, de leurs œuvres, ira au loin susciter, réveiller, soutenir, guider d'autres êtres, qui seront comme les satellites dociles de ces soleils en feu.

Hélas ! tout le plan divin se serait réalisé. Mais ce jeune homme a connu la mortelle étreinte de la volupté. La volupté a étouffé dans son germe sa merveilleuse nature. C'est fini ! *Statuta desolatio* (2). Ses années seront courtes et stériles ; il ne laissera après lui, au lieu d'un sillon de gloire, qu'un vestige ignominieux. Oh ! qui saura compter ces gloires mortes avant de naître, ces grands hommes avortés, ces trônes laissés vides ? (3)

Detractores ; Deo odibiles ; contumeliosos, superbos, elatos, inventores malorum ; parentibus non obedientes ;

Insipientes, incompositos, sine affectione, absque fœdere, sine misericordiâ. (Rom. I, 24-31).

(1) Et corpora cœlestia, et corpora terrestria ; sed alia quidem cœlestium gloria, alia autem terrestrium ;

Alia claritas solis, alia claritas lunæ, et alia claritas stellarum : stella enim à stellâ differt in claritate. (I Corinth. XV, 40, 41).

(2) Dan. IX, 26.

(3) Fili mi, attende ad sapientiam meam ; et prudentiæ meæ inclina aurem tuam.

Ut custodias cogitationes, et disciplinam labia tua conservent. Ne attendas fallaciæ mulieris ;

Favus enim distillans labia meretricis, et nitidius oleo guttur ejus ;

Novissima autem illius amara quasi absynthium, et acuta quasi gladius biceps.

Ses ravages en toutes indistinctement. — Détruire un chef-d'œuvre est un malheur et un crime. Laissons néanmoins ces débris illustres pour étudier l'inconduite dans ses destructions de tous les jours. Et que détruit-elle en l'homme? Elle détruit sa vie, elle détruit ses facultés.

1° *Elle détruit sa vie.* — Sa vie! Arrêtons-nous, nous sommes en face d'une grande et sainte chose. L'homme a sur la vie un pouvoir discrétionnaire. Il peut, d'un acte de sa volonté, évoquer le néant; la vie en sortira à son ordre. Dieu, qui a limité tous ses autres pouvoirs, semble lui concéder celui-ci sans borne : *Crescite et multiplicamini* (1). O homme, fais jaillir du trésor de ta propre vie des êtres dans lesquels tu te reproduiras! l'âme est à ton ordre : elle épie ton acte créateur, Dieu l'attache, pour ainsi parler, à ton évocation souveveraine. — Mais prends garde : si c'est là une extraordinaire puissance, c'est là aussi une immense responsabilité. Malheur à qui emprisonnera à sa source le fleuve de la vie!

Or, c'est le crime de l'inconduite; c'est le crime de l'enfant, le crime du jeune homme, le crime de l'homme fait et du vieillard. Les malheureux souillent, tarissent en eux la vie!

Effroyable suite des vices de la première enfance. Songez à cette fraîcheur de l'enfant, à la richesse de ce bouton de fleur, à cette préparation solennelle d'une existence... D'homicides débauches ont tout flétri, viennent de tout détruire.

Pedes ejus descendunt in mortem, et ad inferos gressus illius penetrant.
Per semitam vitæ non ambulant. Vagi sunt gressus ejus et investigabiles.
Nunc ergo, fili mi, audi me, et ne recedas a verbis oris mei.
Longe fac ab ea viam tuam, et ne appropinques foribus domus ejus.
Ne des alienis honorem tuum, et annos tuos crudeli;
Ne forte impleantur extranei viribus tuis, et labores tui sint in domo aliena;
Et gemas in novissimis quando consumpseris carnes tuas et corpus tuum, et dicas;
Cur detestatus sum disciplinam, et increpationibus non acquievit cor meum.
Nec audivi vocem docentium me, et magistris non inclinavi aurem meam?
Pæne fui in omni malo. (Prov. V, 1-14).

(1) Genes. I, 22.

Voyez cet être caduc et chancelant, pâle et hâve. L'infortuné est né à peine que déjà il chemine vers la mort.

Il a résisté, je le veux ; c'est maintenant le jeune homme. La volupté a grandi avec lui, elle le domine, elle le défigure, elle l'exténue. Noble et pure jeune fille, hélas ! c'est à ce cadavre qu'on unira tes fraîches et virginales années ! (1).

L'inconduite franchit-elle la jeunesse pour s'acharner à l'âge mûr ? Ose-t-elle pénétrer dans l'intérieur du foyer conjugal pour y porter ses ravages ? hélas! le plus rapide regard jeté sur notre société contemporaine ne nous laisse plus même la consolation du doute. — Et ainsi, corrompu dès ses jeunes années, familiarisé avec l'inconduite dans l'âge mur, l'homme porte jusque dans sa vieillesse l'impudeur de ses vices d'autrefois, et dans une caducité honteuse le châtiment de leurs excès. *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ* (2).

2° *Elle détruit ses facultés.* — S'il faut à l'*intelligence* la force généreuse de la santé, il lui faut à un titre égal la noble limpidité de la vertu. Les fantômes du vice, les préoccupations de l'inconduite, ses ardeurs impures, ses troubles profonds, ses déceptions amères, jettent l'intelligence, comme un navire désemparé, au sein d'un océan battu par mille tempêtes. — Que deviendra le *cœur* sous l'homicide étreinte de la volupté? Le cœur perd rapidement ce qui fait sa beauté et son prix. Il perd la bonté : La volupté est cruelle. Il perd sa générosité : la volupté est égoïste. Il perd sa force et la magnanimité de son essor: la volupté est par nature basse et lâche. Voyez l'enfant, le jeune homme, l'époux touché par ce mal destructeur : en aucun d'eux vous ne retrouverez les qualités du cœur. — Mais la plus lamentable victime de l'inconduite c'est la *volonté*. Qu'elle est noble et puissante dans l'homme vertueux! Qu'elle est brisée, qu'elle est honteusement esclave, dans le débauché !

---

(1) Mandatum lucerna est, et lex lux, et via vitæ increpatio disciplinæ;

Ut custodiant te a muliere mala, et a blanda lingua extraneæ.

Non concupiscat pulchritudinem ejus cor tuum, nec capiaris nutibus illius;

Pretium enim scorti vix est unius panis; mulier autem viri pretiosam animam capit. (Prov. VI, 23).

Et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus, vincula sunt manus illius. Qui placet Deo effugiet illam; qui autem peccator est capietur ab illa. (Eccle. VII, 27).

(2) Job. XX, 11.

III

RUINES DANS L'ÊTRE SOCIAL

L'homme ne vit pas pour soi ni solitaire : les bienfaits qu'il reçoit de la Société, il les doit rendre. Et si l'inconduite détruit en lui la volonté et le pouvoir du service social, l'inconduite est, au premier chef, un crime de lèse-société. Or, il n'en est que trop bien ainsi. Le voluptueux est un être nuisible.

1o *Nuisible par ce qu'il enlève à la Société.* — Il lui enlève les service que la Société avait le droit d'en attendre. En émoussant ses facultés, en tarissant en lui la source de la générosité et en lui dérobant le chemin du devoir, elle le prédispose à toutes les lâchetés et à toutes les trahisons. — Une implacable démonstration est faite par l'histoire. Tout peuple où prévaut la corruption est un peuple qui se suicide.

2o *Nuisible par ce qu'il y apporte.* — L'inconduite apporte les troubles, les haines, les vengeances. Elle y multiplie ces drames honteux dont nos feuilles publiques sont tristement pleines.

Ah ! Je vous dénonce un crime lâche et odieux ; je vous dénonce la corruption de la jeune ouvrière par le vice opulent. Abîme insondable de maux ! La classe riche corrompt la classe pauvre, et celle-ci, corrompue, fait refouler sur la première ses flots ignomineux.

Conclusion : Engager contre la volupté une lutte à mort (1).

---

(1) Nox præcessit, dies autem appropinquavit : abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis.

Sicut in die, honestè ambulemus, non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione :

Sed induimini Dominum Jesum-Christum, et carnis curam ne feceritis in desiderii. (Rom. XIII, 12).

Quæ sursum sunt sapite, non quæ super terram.

Mortui enim estis, et vita vestra est abscondita cum Christo in Deo.

Cum Christus apparuerit, vita vestra, tunc et vos apparebitis cum ipso in gloriâ.

Mortificate ergo membra vestra quæ sunt super terram, fornicationemt

(1)

L'INCONDUITE PAR RAPPORT A LA FAMILLE

Quomodo stet sola Civitas plena populo ? (Then. I, 1.)

L'Ecriture, dans une de ses plus poignantes pages, nous fait apparaître un prophète pleurant sur des ruines fumantes,

---

immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam, et avaritiam, quæ est simulacrorum servitus :

Propter quæ venit ira Dei super filios incredulitatis.

(Coloss. III, 2-6).

Nunc autem scripsi vobis non commisceri si is qui frater nominatur est fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax : cum ejusmodi nec cibum sumere.

(I Corinth. V, 11).

(1) **Idée générale.**

Comme Jérémie pleurant sur la cité en ruines, pleurons sur une autre dévastation plus profonde, sur une autre ruine plus douloureuse : la ruine de la famille par l'inconduite. Et plus la famille nous apparaîtra grande et sainte, plus, ruinée et avilie par l'inconduite, elle s'offrira à nous digne de tous nos pleurs.

PREMIÈRE PARTIE : GRANDEUR DE LA FAMILLE.

1° *Grandeur naturelle de la famille.* — La famille est chose grande en elle-même. — L'union des deux époux est chose grande : Le royaume que fonde cette union est chose grande : La lutte héroïquement soutenue par les deux chefs de la famille est chose grande. — La famille est grande dans son rapport avec la *Société*. L'histoire nous donne ici une confirmation puissante : le raisonnement est d'accord avec les affirmations de l'histoire.

2° *Grandeur surnaturelle de la famille.* — En elle repose l'autorité

entonnant sur une ville renversée, souillée, mise en cendres, un long chant de douleur.

Avec plus de motif que lui, commençons ce sujet par un cri lugubre. Posons-nous une question douloureuse : *Quomodo stet sola civitas plena populo*? Quel spectacle! Voici non plus des cités, mais des royaumes, de vastes empires, d'antiques et puissantes dynasties, cadavres couchés dans d'ignominieux tombeaux.... *Quomodo*? La volupté les a remplis de pourriture et ils sont tous devenus la proie de la mort.

Restreignons ce trop vaste tableau. Voici d'heureuses demeures, de florissantes familles, des noms honorés, des carrières nobles et puissantes... *Quomodo stet sola*?.. La débauche s'y est glissée, furtive d'abord et honteuse d'elle-même, puis éhontée et triomphante. A sa suite la désunion, les colères implacables, les séparations mortelles, la désolation, la ruine, le tombeau.

L'inconduite dans la famille : sujet hélas ! trop pratique, sujet poignant. Faisons ressortir 1° la *grandeur* et l'*importance* de la famille ; 2° sa *destruction* par l'inconduite.

---

de Dieu. — En elle est l'auguste image de Dieu. — Par elle est assumée une responsabilité redoutable devant Dieu.

DEUXIÈME PARTIE : L'INCONDUITE, DESTRUCTEUR DE LA FAMILLE.

1° *L'inconduite y accumule les ruines divines.* — Elle y tarit la source sacrée de la foi, de la dévotion, des pratiques saintes. — Elle y introduit l'indifférence religieuse. — Elle y sème les désordres, les troubles, les haines, qui à leur tour dévastent les principes chrétiens.

2° *L'inconduite y accumule les ruines humaines.* — Elle détruit le bonheur. — Elle détruit l'union. — Elle détruit l'exemple. — Elle détruit l'honneur. — Elle détruit la fortune.

On pourra consulter : Méditations à l'usage des Prédicat. t. I, pag. 107. — St-Paul étudié en vue de la Prédicat. t. II, p. 230; t. III, p. 14, 17, 19, 25; pag. 127, 129.

I

GRANDEUR DE LA FAMILLE.

La famille porte au front une double auréole de grandeur. 1° Elle est déjà grande d'une *grandeur* et d'une *noblesse naturelles* ; 2° Elle l'est infiniment plus encore d'une *grandeur surnaturelle.*

Grandeur purement naturelle de la famille. — Franchissons avec respect le seuil de la famille : trois vénérables et grandes choses s'offrent à nous. — 1° *Une chose grande par elle-même.* — Grande par l'*union.* Deux êtres, s'ils sont dignes de leur destinée et s'ils ont compris la solennité de leur démarche, se sont donnés l'un à l'autre. Don de tout eux-mêmes ; don du cœur, don de l'existence, don mutuel de ce que la vie renferme de suave et de précieux. Don que le serment a scellé, que l'honneur garde, que la perpétuité rend inviolable. — Un don mutuel, non pour un plaisir égoïste, mais pour des œuvres sérieuses et des labeurs héroïques.

Grande, parce que la famille constitue *un véritable royaume.* Mot vrai à la lettre. Il y a là le type primordial de tout gouvernement et de tout état. Un pouvoir fort, un pouvoir tempéré ; le père, la mère. Une sujétion basée sur la reconnaissance, le respect et l'amour. — Grande parce que nous y trouvons l'héroïsme et les douleurs de la *lutte.* Deux époux, unissant leur cœur et leur énergie, se soutenant l'un l'autre, affrontent héroïquement la vie. La vie avec ses orages, ses douleurs, ses anxiétés innombrables.

2° *Une chose grande dans ses rapports avec la Société.* — Les familles sont les sources d'où se forment ensuite ce vaste fleuve. Un peuple n'est jamais que ce que l'a fait la famille. — Aux siècles de sa puissance, vous verrez en lui la famille pure, chaste, réglée, vertueuse. Aux siècles de sa dé-

cadence, vous trouverez infailliblement ses germes de mort dans la préalable dissolution de la famille.

Et si nous voulons arriver au détail, nous verrons sans peine que la *paix* des Etats est subordonnée aux éléments d'ordre que leur verse la famille. — Que la *force* des Etats lui vient des fils que la famille lui donne incessamment. De leur nombre : la famille sainte et généreuse les lui donne sans les lâches calculs de l'égoïsme, de l'avarice, de la mollesse. De leur sang : la famille pure garde un sang pur pour la patrie. De leur valeur : la famille apte à élever les enfants les répand ensuite dans la carrière dont ils deviennent l'honneur et l'appui. — Enfin nous verrons que la *gloire* d'un peuple n'est que le résultat des forces et des vertus qu'il retire de la famille.

Grandeur surnaturelle et divine de la famille. — Si grande déjà aux yeux de la raison naturelle, que nous apparaîtra la famille, vue sous son aspect divin? En elle brille un triple rayon : autorité de Dieu : ressemblance de Dieu : noble responsabilité devant Dieu.

1° *En elle l'autorité de Dieu.* — La famille vient de Dieu. C'est Dieu qui l'a créée, puis organisée, puis dirigée par une législation souveraine. Là il a placé son mandataire, qu'il a revêtu de ses pouvoirs. Le père représente son autorité souveraine ; la mère cette autorité tempérée par la suavité de la miséricorde. L'enfant devant son père et sa mère se trouve en face même de Dieu : *Constitui te Deum* ! — Tout ce que Saint Paul dit de l'autorité, en son XIII[e] chapitre aux Romains, s'applique éminemment à l'autorité dans la famille (1).

---

(1) Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit : non est enim potestas nisi à Deo ; quæ autem sunt, à Deo ordinatæ sunt.

Itaquè, qui resistit potestati, Dei ordinationi resistit. Qui autem resistunt, ipsi sibi damnationem acquirunt.

Nàm principes non sunt timori boni operis, sed mali. Vis autem non timere potestatem? bonum fac, et habebis laudem ex illà.

Dei enim minister est tibi in bonum. Si autem malum feceris, time : non enim sine causâ gladium portat. Dei enim minister est, vindex in iram ei qui malum agit.

Ideo necessitate subditi estote, non solùm propter iram, sed etiam propter conscientiam. (Rom. XIII, 1-5).

2° *Elle est l'image de Dieu.* — Image auguste, la plus vivante et la plus parfaite, image de Dieu dans sa Trinité glorieuse. Image qui explique la grandeur du mariage chrétien, son caractère inviolable et sacré, l'éminence de ses charges et de ses devoirs. — Là est l'image du Dieu *créateur*. Magnifique puissance! Dieu pouvait créer par lui-même tous les êtres comme il créa le premier homme : Dieu, pour honorer l'homme, lui remit sa puissance créatrice et la gloire de son « fiat » souverain. L'homme est maître de la vie, la femme est appelée « mère des vivants » (1). — Là est l'image du Dieu *Incarné* et *Rédempteur*. Quelle sublime doctrine jaillit de cette image! Dieu avait résolu une union ineffable, un mystérieux mariage d'où devait sortir, pour sa gloire, l'impérissable lignée des Elus. L'Epoux est le Verbe son Fils; l'Epouse la nature humaine. Toute l'histoire du monde est remplie des apprêts, de la célébration, des suites de cette divine union. Or Dieu en grave une image dans la famille. Dans la famille telle que la constitue le mariage religieux, tout est fait pour représenter l'union du Verbe avec l'humanité. — Là est l'image du Dieu *sanctificateur*, cet Esprit qui gouverne, élève, sanctifie : « Terra erat inanis et vacua... Spiritus ferebatur ». Telle sera l'éducation.

3° *Elle est responsabilité devant Dieu.* — Que fait Dieu en constituant la famille? Il la revêt de sa dignité, il la rend dépositaire de ses pouvoirs, il lui remet sa puissance créatrice, il la charge des soins de son gouvernement. Quelle noblesse! mais aussi quelle responsabilité! Ces âmes immortelles, ces êtres déïfiés par le baptême, empourprés du sang divin, vêtus du Christ, princes destinés à la fête éternelle, joyaux de la couronne de Dieu, bien-aimés de son cœur... O parents, si vous en faites d'ignobles damnés, si, en prostituant vos honneurs divins, vous perdez l'âme immortelle de vos enfants, quelle responsabilité!

---

(1) Genes. III, 20.

II

L'INCONDUITE DESTRUCTEUR DE LA FAMILLE

« Quomodo stet sola, civitas plena populo .» Comment se sont renversées ces grandes et saintes choses? Comment périt la famille? Suivons le travail destructeur qui la mine, la jette bas, en fait un amas de ruines souillées et méconnaissables.

Ruine divine. — Nous insisterons peu sur cette considération et pourtant la ruine religieuse, amenée du premier coup par l'inconduite, est la principale. L'assise divine une fois ébranlée, le reste de l'édifice s'écroule bientôt rapidement.

L'inconduite est inconciliable avec la pratique religieuse (1). — Dès qu'elle fait son ravage secret et intime, ou qu'une complicité lâche viole en commun les lois du mariage, la première conséquence est l'éloignement de la pratique religieuse. Prière, sacrements, fréquentation de l'église, tout se désorganise, tout tombe. L'âme coupable, la conscience torturée, arrive rapidement à réaliser le mot de Saint-Paul : *desperantes tradiderunt se omni impudicitiæ.*

---

(1) Hæc est enim voluntas Dei, sanctificatio vestra, ut abstineatis vos a fornicatione.

Ut sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione et honore;

Non in passione desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum;

Et ne quis supergrediatur neque circumveniat in negotio fratrem suum : quoniam vindex est Dominus de his omnibus, sicut prædiximus vobis et testificati sumus.

Non enim vocavit nos Deus in immunditiam, sed in sanctificationem.

Itaque, qui hæc spernit non hominem spernit, sed Deum, qui etiam dedit Spiritum suum Sanctum in nobis. (I Thess., IV, 3.)

Le désespoir d'une épouse trahie la jette dans le découragement et l'irritation. Si l'esprit du monde la saisit dans cet état, elle est perdue. — L'indifférentisme, peut-être la haine, s'emparera bientôt du mari débauché. L'impiété pratique descendra comme une ombre de mort sur ce foyer prévaricateur. — Les enfants élevés dans cet air vicié perdront leur innocence et leur foi. La cité sainte est détruite. Dieu s'en retire, la désolation et la mort la rempliront seuls désormais. Plus de lumière, plus de grâce, plus de force, plus de consolation, plus d'avenir : *statuta desolatio* (1).

Ruine humaine. — La précédente est plus profonde : celle-ci frappera davantage nos regards. Quand l'inconduite envahit la famille, après en avoir chassé la grâce et la noblesse surnaturelles, elle accumule les quatre dernières ruines qui achèvent de jeter bas tout l'édifice.

1° *Elle détruit le bonheur.* — Est-ce chose indifférente que le bonheur? Non, certes! C'est un élément nécessaire de l'œuvre dont la famille est chargée. C'est lui qui soutient, fortifie, rend persévérant et joyeusement intrépide dans l'accomplissement des multiples et difficiles devoirs dont le chemin de chaque jour est obstrué. — Or de quel bonheur peut-il être question ici-bas? Non pas assurément d'un état d'où les humaines douleurs soient à jamais éloignées. Toute famille connaît la sombre irruption de ces tempêtes. — Mais

---

(1) Si mœchatus quis fuerit cum uxore alterius, et adulterium perpetraverit cum conjuge proximi sui, morte moriantur et mœchus et adultera. (Levit., XX, 10.)

Audistis quia dictum est antiquis: *Non mœchaberis:*

Ego autem dico vobis quia omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jàm mœchatus est eam in corde suo.

Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum et projice abs te: expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quàm totum corpus tuum mittatur in gehennam. (Matth., V, 27.)

Si declinavit gressus meus de via, et si secutum est oculos meos cor meum, et si manibus meis adhæsit macula,

Seram, et alius comedat; et progenies mea eradicetur.

Si deceptum est cor meum super muliere, et si ad ostium amici mei insidiatus sum. . . . .

. . . .

Hoc enim nefas est, et iniquitas maxima.

Ignis est usque ad perditionem devorans, et omnia eradicans genimina. (Job, XXXI, 7.)

le bonheur, le vrai, le seul, sera l'union des cœurs, la force mutuelle que communique un mutuel amour. « Aut non laboratur, aut si laboratur labor amatur. » Ces deux voyageurs qui s'enlacent lutteront victorieusement contre les fureurs déchaînées de l'orage. Désunis ils périraient.

Voilà le résultat premier et fatal de l'inconduite : il détruit le bonheur. Il le détruit dans la *victime*. Oh! qui nous fera pénétrer dans ce cœur que l'inconduite d'un époux ou d'une épouse a ulcéré? Avant d'en voir les amères manifestations *au dehors*, qui nous en montrera les douloureux bouillonnements *au dedans*? Au dedans une indignation indicible, une humiliation profonde, une jalousie mortelle, « ut infernus æmulatio ! » Heures de solitude, siècles douloureux, attentes trompées, délaissements odieux, dites-nous les tumultueuses douleurs dont vous êtes témoins ! Puis, le cœur s'affaisse, l'âme tombe dans un invincible marasme. La fatigue de la douleur s'empare de la victime. Voyez ce visage mort, cet œil éteint, cette vie brisée dans sa fleur. Puis, le foyer est devenu odieux, insupportable ; les devoirs qui y enchaînent trop lourds à porter seul; cet intérieur ravagé n'offre plus qu'un spectacle de dégoût; le sourire même de l'enfant n'a plus sa séduction puissante... il faut fuir!

La douleur pourra-t-elle rester silencieuse et solitaire? Non, elle se répandra comme d'un vase trop plein *au dehors*. Alors les sanglants reproches, les récriminations amères, les disputes violentes, les colères excitées, les paroles outrageantes, les haines grandissantes et bientôt implacables. — La victime est morte au bonheur : mais le *coupable*? Ah! lui aussi en est à jamais exilé. A ces moments d'ivresse adultère succèdent de longues heures de désenchantement et de deuil. L'illusion s'enfuit, la réalité se montre impitoyable. Quelle vie (1)! — Et l'*enfant*? Pauvre fleur amaigrie et souf-

(1) Dic sapientiæ : Soror mea es; et prudentiam voca amicam tuam
Ut custodiat te a muliere extranea, et ab aliena quæ verba sua dulcia facit.
De fenestra enim domus meæ per cancellos prospexi.
Et video parvulos, considero vecordem juvenem.
Qui transit per plateam juxta angulum, et prope viam domus illius, graditur.
In obscuro, advesperascente die, in noctis tenebris et caligine ;
Et ecce occurrit illi mulier ornatu meretricio, præparata ad capiendas animas, garrula et vaga.

freteuse qui pousse sans soleil, sous le souffle glacé d'une éternelle tempête.

2° *Elle détruit l'union.* — Si jamais l'axiome est vrai : « l'union fait la force », c'est assurément en face de l'œuvre grande mais ardue, des devoirs glorieux mais parfois si difficiles, auxquels enchaîne le mariage. — Comment, sans l'union, mener à bien le gouvernement d'un intérieur? Comment gérer puissamment les affaires? — Comment réparer les désastres dont toute vie humaine est entravée? — Comment surtout réussir dans l'œuvre si rude, si délicate, sitôt compromise, de l'éducation des enfants?

Or, dès la première apparition de l'inconduite, c'en est fait de l'union (1). Dans ces trois suppositions, les seules possibles, l'union périt également. — Ou bien les époux *cohabitent :* mais alors quel enfer! quelles luttes de chaque jour! quel scandale permanent! quelles conditions impossibles faites au développement de l'enfance! — Ou bien les époux

---

Quietis impatiens, nec valens in domo consistere pedibus suis.
Nunc foris, nunc in plateis, nunc juxta angulos insidians.
Apprehensumque deosculatur juvenem, et procaci vultu blanditur, dicens.
Victimas pro salute vovi, hodie reddidi vota mea ;
Idcirco egressa sum in occursum tuum, desiderans te videre, et reperi.
Intexi funibus lectulum meum, stravi tapetibus pictis ex Ægypto ;
Aspersi cubile meum myrrha, et aloe, et cinnamomo.
Veni inebriemur uberibus, et fruamur cupitis amplexibus donec illucescat dies ;
Non est enim vir in domo sua, abiit via longisssima.
Sacculum pecuniæ secum tulit ; in die plenæ lunæ reversurus est in domum suam. (Prov., VII, 4-20.)

(1) Deriventur fontes tui foras ; et in plateis aquas tuas divide.
Habeto eas solus, nec sint alieni participes tui.
Sit vena tua benedicta ; et lætare cum muliere adolescentiæ tuæ.
Cerva carissima, et gratissimus hinnulus. Ubera ejus inebrient te in omni tempore, in amore ejus delectare jugiter.
Quare seduceris, fili mi, ab aliena, et foveris in sinu alterius?
Respicit Dominus vias hominis, et omnes gressus ejus considerat.
Iniquitates suæ capiunt impium, et funibus peccatorum suorum constringitur.
Ipse morietur, quia non habuit disciplinam, et in multitudine stultitiæ suæ decipietur. (Prov., V, 16-20).
Fovea enim profunda est meretrix, et puteus angustus aliena.
Insidiatur in via quasi latro, et quos incautos viderit interficiet.
Cui : Væ? Cujus patri . Væ? Cui rixa? cui foveæ? cui sine causa vulnera? cui suffusio oculorum? (Prov., XXIII, 27-29).

se *séparent*. Qui ne connaît le désastre de ces séparations? qui n'en a apprécié les suites? qui n'en a scruté les dangers? Dangers pour la conduite; dangers pour l'honneur; dangers pour les malheureux enfants. — Ou bien, poussant le mal au-delà des dernières frontières, les époux *divorcent*. Misérables révoltés contre la Loi divine, ils vont périr au milieu du déshonneur et du vice. Tous les serments sont trahis, tous les intérêts sont sacrifiés, tout l'avenir se remplit de douloureuses représailles. La femme est vouée au délaissement, au mépris, à l'impuissance. Les enfants sont devenus les pires des orphelins (1).

3° *Elle détruit l'exemple.* — Si deux êtres se sont aimés et unis, s'ils ont mis la main dans la main, enlacé leur âme, confondu leurs forces, mis en commun le patrimoine généreux de leurs vertus, pour traverser plus sûrement la vie, et gagner d'un pas plus ferme leur éternelle destinée : quelle démarche déjà sacrée! quelle mutuelle responsabilité déjà vénérable! quelle valeur et quelle nécessité de l'exemple!

Mais ces deux êtres ont voulu plus encore : ils ont aspiré à se reproduire dans des êtres nés d'eux-mêmes, dont ils se sont faits la providence, le gouvernement, la direction, le bonheur, l'avenir. En évoquant le néant ils se sont engagés d'honneur à la face de la terre et du ciel à rendre heureux et bons les êtres qu'ils en arrachaient. — Quoi! et cette éducation, déjà si difficile quand toutes les puissances de l'exemple, les ressources de la vertu l'entourent à la fois, cette éducation, cette formation au bien, sera possible au milieu des mortels spectacles, des scènes de désolation et de scandale, que l'inconduite traîne fatalement après elle?

---

(1) Numquid potest homo abscondere ignem in sinu suo, ut vestimenta illius non ardeant?

Aut ambulare super prunas, ut non comburantur plantæ ejus?

Sic qui ingreditur ad mulierem proximi sui, non erit mundus cum tetigerit eam . . . .

. . . .

Qui. . . . . adulter est. . . . . perdet animam suam;

Turpitudinem et ignominiam congregat sibi, et opprobrium illius non delebitur.

Quia zelus et furor viri non parcet in die vindictæ;

Nec acquiescet cujusquam precibus, nec suscipiet pro redemptione dona plurima. (Prov., VI, 24-35.)

4° *Elle détruit l'honneur.* — Ne nous attendons jamais à trouver le monde ni juste, ni logique, ni charitable. — Le monde est essentiellement *vicieux;* il aime, il propage l'inconduite, il suinte la volupté adultère, il l'étale dans ses journaux et sur ses théâtres, où les femmes honnêtes ont l'impudeur de l'y aller applaudir. — Le monde est *lâche*, il tolère et flatte l'inconduite dorée et puissante, ou assez persévérante dans son cynisme pour braver ses censures. — Mais le monde est *cruel* surtout, alléché de scandale, et jetant des cris de pudeur sur l'inconduite qui se dévoile. Hypocrites, toujours prêts à lapider la femme adultère!

Or quand le déshonneur est tombé sur la famille, c'en est fait d'elle pour toujours.

5° *Elle détruit la fortune.* — C'est de l'inconduite dont l'Ecriture dit qu'elle est dévorante, que la pâture qui lui est jetée ne la saurait jamais satisfaire : *affer! affer!* Le bien-être de la famille, le patrimoine des ancêtres, la dot d'une épouse sans défense, tout à l'heure le pain des enfants, tout sera jeté dans le gouffre. — L'inconduite ne reculera pas devant le plus odieux attentat. Elle gorgera la prostituée et la courtisane. L'épouse, la douleur dans l'âme et l'indignation au cœur, pourra voir passer sa rivale sous la soie et les diamants. L'or qui la pare est un or volé aux plus légitimes besoins comme aux plus impérieux devoirs.

Et si le patrimoine familial ne s'écroule pas assez vite par ce torrent d'ignominie : l'inconduite achève de l'épuiser par la totale négligence des affaires et l'entrave à tout travail sérieux. La pensée et la vie remplies de ses ivresses impures, le misérable va droit à la ruine à travers l'insouciance et l'orgie.

(1)

L'INCONDUITE PAR RAPPORT A LA SOCIÉTÉ

Justitia elevat gentem, miseros autem facit populos peccatum. (Prov., XXXIV, 14.)

L'inconduite qui dévaste la famille amène du même coup, quand elle devient générale, la ruine de la société.

---

(1) **Idée générale.**

L'effet de la corruption des mœurs sur les peuples est terrible : c'est leur décadence, c'est leur ruine, c'est leur mort qui vient à la suite de leurs orgies. Comme périt Babylone, comme l'empire Romain s'effondra : ainsi périront tous les peuples qui se laissent envahir par le sensualisme.

La ruine dernière se prépare fatalement dans deux autres ruines : celle qui jette bas la vie sociale ; celle qui altère et consomme la vie religieuse.

PREMIÈRE PARTIE : L'INCONDUITE AU POINT DE VUE SOCIAL.

1° *Ravages causés par l'inconduite dans les hautes classes.* — Mission essentielle attribuée providentiellement, dans un peuple, à la *classe dirigeante.* — La haute classe a reçu en partage tous les moyens d'action, toutes les ressources d'influence. — Sa mission est d'en user pour la bonne direction du peuple.

Or l'inconduite, dans la haute classe, détruit cette providentielle mission. — L'inconduite use pour séduire, corrompre, abaisser le peuple, de tous les moyens qui devaient concourir à le moraliser et à l'élever.

2° *Ravages causés par l'inconduite descendue dans le peuple.* — Mission glorieuse, nécessaire, vitale, attribuée par la Providence à la

L'histoire à la main, nous le montrons sans peine. Quand un peuple est pur, deux forces vives circulent en lui : l'amour de la patrie et la sainteté des croyances. Il est fort, il demeure invincible, terrible au dehors, en paix au dedans. Il est religieux et il est florissant. — Ses mœurs tombent-elles ? Avec elles ses croyances s'altèrent, l'impiété le gagne, il devient un peuple sceptique ; c'est fait de son antique foi. Et ses autels ébranlés n'abritant plus ses vertus premières, l'égoïsme le travaille, les passions le rongent comme les vers rongent le cadavre, il est fait pour la pourriture du tombeau. Les vices qui se sont emparés de lui tuent sa foi, puis son incrédulité le dévoue à une irrémédiable ruine.

Cette ruine, contemplons-la. Elle s'offre à nous sous un double aspect, car cette ruine, suite fatale de l'inconduite, est à la fois une ruine *sociale* et une ruine *religieuse*.

I

L'INCONDUITE AU POINT DE VUE SOCIAL

Une nation est, dans son ensemble, ce que nous apparaît le corps humain : *Vos estis unum corpus et membrum de membro*. Une partie haute : c'est l'enceinte vénérable du gouvernement et de la direction. Au-dessous, dans la région des membres, se meut, pour l'activité et la vie, tout un peuple de travailleurs. Or, de même que le corps sain et robuste est

---

classe ouvrière. — Mais, par contre, désastre profond causé par la dégradation et l'inconduite de la classe ouvrière.

DEUXIÈME PARTIE : L'INCONDUITE AU POINT DE VUE RELIGIEUX

1° *Un peuple qui veut vivre doit être un peuple religieux.* — La première mission d'un peuple est de rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû. — Dans cette religion d'un peuple se trouve réunies toutes les conditions de vie et de prospérité.

2° *Un peuple qui veut être religieux doit être vertueux.* — Si nous rencontrons un peuple impie, sceptique, athée, soyons assurés que la débauche a précédé chez lui l'apostasie.

celui où règne l'harmonie de ces deux parties diverses, où la tête est saine, où les membres robustes exécutent les ordres venus d'en haut : — de même la société prospère et puissante est celle où la haute classe garde dans un sang pur et un caractère noble les facultés du commandement ; où les classes inférieures, dociles à une impulsion et à des exemples de vertu venus de plus haut, accomplissent avec patience et courage leur tâche humble, mais héroïque (1).

La vertu déserte-t-elle la classe élevée et, par elle, le peuple, de mauvais jours se lèvent sur la société et la ruine s'y consomme.

L'inconduite en haut. — Autant est grande et nécessaire la mission de la haute classe dans une société, autant la trahison de cette mission par l'inconduite est désastreuse : « corruptio optimi pessima ».

1° *Grandeur et urgence de cette mission de la haute classe.* — La nature elle-même nous en fait la démonstration. C'est des hauts sommets que descendent sur les

---

(1) Nam et corpus non est unum membrum, sed multa.

Si dixerit pes : Quoniam non sum manus, non sum de corpore ; num ideo non est de corpore ?

Et si dixerit auris : « Quoniam non sum oculus, non sum de corpore » ; nùm ideo non est de corpore ?

Si totum corpus oculus, ubi auditus ? Si totum auditus, ubi odoratus ?

Nunc autem posuit Deus membra, unumquodque eorum in corpore, sicut voluit.

Quod si essent omnia unum membrum, ubi corpus ?

Nunc autem multa quidem membra, unum autem corpus.

Non potest autem oculus dicere manui : Opera tua non indigeo ; aut iterum caput pedibus : Non estis mihi necessarii.

Sed, multo magis, quæ videntur membra corporis infirmiora esse necessariora sunt ;

Et quæ putamus ignobiliora membra esse corporis, his honorem abundantiorem circumdamus, et quæ inhonesta sunt nostra abundantiorem honestatem habent.

Honesta autem nostra nullius egent ; sed Deus temperavit corpus, ei cui deerat abundantiorem tribuendo honorem.

Ut non sit schisma in corpore, sed idipsum pro invicem sollicita sint membra.

Et si quid patitur unum membrum, compatiuntur omnia membra ; sive gloriatur unum membrum, congaudent omnia membra.

Vos autem estis corpus Christi, et membra de membro.

(I Corinth., XII, 14-27.)

plaines les eaux fécondantes (1). Si les glaciers s'y desséchaient, si les sources y étaient taries, les terres ne seraient plus bientôt que des déserts arides, et la mort planerait sur ce sol sans verdure et sans fruits. — *Place-t-on*, disait Jésus-Christ, *la lumière sous le boisseau ? Ne la met-on pas sur le lieu le plus haut et le plus apparent* (2) ? — Voyez le corps humain, que deviennent bientôt sa sécurité et sa vie si l'œil perd sa lumière, si la raison s'obscurcit, si la direction se corrompt ? Tel sera le peuple si la haute classe, déchue de sa splendeur native, déshonorée par ses vices, perdue par son inaction, ne donne plus aux classes inférieures qu'une influence délétère et des exemples pernicieux.

La haute classe possède quatre sources d'influence et de règne sur le peuple. — D'abord sa *position* même. Ah ! je le sais, la révolution fait mille efforts pour parvenir à un niveau insensé ; mais ce niveau est chimérique, il est contre nature, les efforts pour l'imposer resteront à jamais infructueux. — Puis la haute classe a pour elle le prestige de la *domination*. Comme autrefois les serfs se groupaient autour du manoir, tout un peuple de travailleurs se groupe autour du capital. La chevalerie industrielle du XIX[e] siècle est aussi puissante que l'autre, le servage est plus étroit et son joug est souvent plus lourd. — La haute classe possède les *fonctions civiles et administratives*. Tout un peuple immense de sujets se trouve soumis à ce nouveau sceptre. —Enfin la haute classe, par ses loisirs et son or, organise avec une incalculable puissance les *œuvres de bienfaisance* sous toutes les formes et de tous les noms.

Qui nous dira quelles eaux fécondes et vivifiantes couleront de ces quatre sources ? Quelles influences de vertu, de force, de vie sociale, se répandront de ces sommets ? — Oui — si ces sommets sont eux-mêmes dans un ciel pur, si ces eaux ne sont pas empoisonnées. Mais si l'inconduite a vicié et déshonoré la haute classe, n'attendez plus d'elle que des influences de corruption et des miasmes de mort.

---

(1) Qui emittis fontes in convallibus; inter medium montium pertransibunt aquæ.

Rigans montes de superioribus suis; de fructu operum tuorum satiabitur terra. (Psal., CIII, 10-13.)

(2) Matth., V, 15.

2° *L'inconduite détruit cette mission.* — Nous pourrions tout d'abord appeler l'incorruptible et solennel témoignage de l'*histoire*. Aux âges héroïques, aux périodes de force et de gloire vous trouverez invariablement une aristocratie vertueuse. Rome conquiert le monde alors que ses consuls sont des Cincinnatus et des Scipion. Quand le luxe et les orgies ont énervé sa noblesse, quand le sénat s'est ouvert à la débauche et que la corruption y circule comme un mortel poison, les frontières n'ont plus de soldats, les fonctions publiques plus de représentants intègres, le feu sacré plus de Vestales, les temples plus d'adorateurs, le bruit des invasions se fait entendre, Rome périra, comme Babylone, dans un dernier rire et une dernière orgie (1). — Qui aurait attentivement étudié la haute classe sous la Régence et son règne déshonoré aurait pu prédire l'effondrement sanglant de 93. — A l'heure présente qui nous empêche de renaître ?...

Ces grands enseignements de l'histoire, le raisonnement et

---

(1) Baltassar rex fecit grande convivium optimatibus suis mille, et unusquisque secundum suam bibebat ætatem.

Præcepit ergo jam temulentus, ut afferrentur vasa aurea et argentea quæ asportaverat Nabuchodonosor, pater ejus, de templo quod fuit in Jerusalem, ut biberent in eis rex et optimates ejus, uxoresque ejus, et concubinæ.

Tunc allata sunt vasa aurea et argentea quæ asportaverat de templo quod fuerat in Jerusalem; et biberunt in eis rex et optimates ejus, uxores et concubinæ illius.

Bibebant vinum, et laudabant deos suos aureos et argenteos, æreos, ferreos, ligneosque et lapideos.

In eadem hora apparuerunt digiti, quasi manus hominis scribentis contra candelabrum in superficie parietis aulæ regiæ; et rex aspiciebat articulos manus scribentis.

Tunc facies regis commutata est; et cogitationes ejus conturbabant eum, et compages renum ejus solvebantur, et genua ejus ad se invicem collidebantur. . . . .

. . . .

Tu, filius ejus, Baltassar, non humiliasti cor tuum, cum scires hæc omnia;

Sed adversum Dominatorem cæli elevatus es; et vasa domus ejus allata sunt coram te, et tu, et optimates tui, et uxores tuæ, et concubinæ tuæ, vinum bibistis in eis. . . . .

. . . .

Eadem nocte interfectus est Baltassar, rex Chaldæus.

Et Darius, Medus, successit in regnum, annos natus sexaginta duos.

(Dan., V, 1-31.)

l'expérience les confirment. L'inconduite, quand elle pénètre dans la haute classe, y détruit les trois forces qui seules rendraient son action victorieuse. L'*honneur* tout d'abord. Le vice a beau être élégant et le scandale drapé d'or et de soie, il n'apporte pas moins avec lui le désenchantement, le dégoût, le mépris, la haine. Ah vous étalez vos princières débauches aux yeux du peuple? De ses filles vous faites vos courtisanes; vous portez chez lui le déshonneur et l'infamie? Prenez garde! Le peuple se vengera tôt ou tard de cette corruption que vous lui versez à flots. Vous deviez l'élever vers le ciel, vous le jetez dans la fange : cette trahison du plus sacré des devoirs, en brisant votre honneur, vous livre à son mépris, de son mépris à sa haine et de sa haine à ses représailles de demain. — En attendant, la patrie est la première victime, car l'inconduite de la haute classe dévore ses forces vives et éteint ses *ressources*. Ses ressources? Elles sont multiples autant que précieuses. C'est l'or, c'est l'influence; ce sont les aptitudes aux fonctions publiques; c'est l'ardeur chevaleresque pour les luttes de la politique; c'est l'assaut intrépide des postes influents. Hélas! La débauche a tout ruiné! L'or a payé l'orgie. Le caractère s'est effondré dans la volupté. La paresse et le plaisir ont amené la honteuse ignorance. La folie des amusements, la fureur du bien-être, ont obstrué tout chemin généreux, toute marche courageuse. Restera l'ignominieuse inaction, l'inutilité fatale, le dépérissement, l'agonie, la mort. — Ai-je à parler de la troisième et vénérable ressource : le *cœur catholique*, avec ses innombrables industries du zèle, avec ses intarissables dévouements? Qu'a de commun la débauche avec l'apostolat de la charité? Voyez ce noble jeune homme : celui-là est pur. S'il aborde le peuple, s'il franchit le seuil de la demeure ouvrière, c'est pour y porter l'or qui vivifie et la parole plus riche encore qui relève et console... L'autre? Comment désigner cet être vil et lâche qui n'aborde l'innocence affamée que pour la flétrir? O tyrannie de la débauche opulente! O attentats que l'indignation publique devrait implacablement venger! O abominable perversion du peuple par le riche qui y va querir ses quotidiennes pâtures!

L'inconduite en bas. — Ainsi gagne de proche en proche la corruption. Ainsi, par le fait de la débauche individuelle, par l'action collective d'une presse ordurière, par l'influence détestable de l'atelier antichrétien, par l'entraînement du

cabaret, la fascination des mauvaises doctrines et des exemples dépravés venus de plus haut, le peuple perd ses mœurs et avec elles ses croyances : *Et ait Dominus ad Caïn: ubi est Abel frater tuus* (1)?

Sur quelle lamentable ruine avons-nous à pleurer ? Autant l'Homme-Dieu, pauvre et ouvrier, avait élevé haut le peuple, autant la débauche le fait tomber bas. Grande chose que l'ouvrier quand il est honnête et pur : honteuse et triste ruine quand le vice s'est abattu sur lui.

1° *L'ouvrier chose sainte et noble.* — Plus le poste que Dieu lui assigne est pénible, plus sa mission ici-bas est sevrée de jouissance, plus il est grand à la face du ciel et de la terre, plus sa vie est sacrée, plus son âme est précieuse, plus sa vertu est un dépôt riche pour la société. C'est l'ouvrier qui fait le nombre. C'est lui qui est le travail. Dans notre organisation moderne c'est en ses mains que le sort des urnes réside. Quand il reste vertueux, la société sera prospère. S'il est vicieux, elle est infailliblement perdue.

Or les mille influences corruptrices parties d'en haut ont envahi l'ouvrier. — Ses maîtres lui ont dit que Dieu était un vain mot et que lui-même, venu de l'animal, retournait au néant. — L'orgie s'ouvre à lui de toutes parts. — L'œuvre moralisatrice de l'Eglise ne le peut plus atteindre. Infortuné! son travail est stérile, sa pauvreté est une malédiction ; il vit dans son bouge, il meurt sur un chevet impie, son cadavre sera exploité par les solidaires. Celui que Dieu plaçait sur le plus beau trône du ciel tombera de la misère du temps dans la douleur éternelle.

2° *L'ouvrier chose libre et fière.* — Oui, par la vertu ; oui, quand un travail honnête et une vie réglée lui créent une royauté indépendante. Mais le vice l'a-t-il touché? L'esclavage vient du même pas que se retire la vertu. L'ouvrier n'est plus qu'un misérable *exploité.* La parole sainte se réalise pour lui implacablement : *venundatus sub peccato* (2). — Sa

(1) Gen., IV, 9.

(2) « Qu'on porte l'ouvrier au culte de Dieu, qu'on excite en lui l'esprit de piété, qu'on le rende surtout fidèle à l'observation des dimanches et des jours de fête. Qu'il apprenne à respecter et à aimer l'Eglise, la commune mère de tous les chrétiens ; à obtempérer à ses préceptes, à fréquenter ses sacrements, qui sont des sources divines où l'âme se purifie de ses taches et puise la sainteté.

« La religion ainsi constituée comme fondement de toutes les lois so-

pensée est vendue à une presse qui le trompe avec un incroyable cynisme. — Son âme est vendue à l'irreligion. — Ses heures sont vendues à un travail qui l'exploite sans le moraliser. — Ses loisirs sont vendus à l'ivresse et auxdivertissements les plus déshonorés. — Son influence est vendue à une politique qui s'en sert en la méprisant.

3° *L'ouvrier chose précieuse à l'ordre social.*— Si la classe dirigeante, si l'œil et la tête, sont nécessaires, le pied et la main ne sauraient l'être moins. Qu'est-ce que le commandement sans les sujets? Qu'est-ce que la direction si rien ne la suit? — Si les vices de la haute classe préparent la ruine sociale, les passions de la rue la consomment. — L'histoire ne donne-t-elle pas à cette vérité de solennelles confirmations?

Le raisonnement n'est pas moins concluant. La classe travailleuse trouve dans la vertu sa seule et noble satiété. Otez-lui l'amour du devoir, la noblesse du sentiment, la lumière de la foi sur la grandeur et les espérances éternelles de ses humbles et rudes travaux ; laissez pénétrer en elle le flot des passions, l'effervescence des voluptés coupables, les aspirations de la cupidité, la soif du plaisir : qu'attendre d'elle ? Le cri de la bête qui réclame sa pâture, prête, pour la dévorer, à toutes les audaces et à tous les crimes. Et d'où viennent donc nos dangers et nos terreurs, sinon des revendications haineuses d'une classe qui, n'ayant plus l'idéal divin, se jette sur les convoitises bestiales de la matière ?

---

ciales, il n'est pas difficile de déterminer les relations mutuelles à établir entre les membres pour obtenir la paix et la prospérité de la société. » (Encycl., *De Cond. Opific.*).

« Les mœurs chrétiennes, dès qu'elles sont en honneur, exercent naturellement sur la prospérité temporelle leur part de bienfaisante influence ; car elles attirent la faveur de Dieu, principe et source de tout bien ; elles compriment le désir excessif des richesses et la soif des voluptés, ces deux fléaux qui trop souvent jettent l'amertume et le dégoût dans le sein même de l'opulence. »

(Encycl., *De Cond. Opific.*)

II

L'INCONDUITE AU POINT DE VUE RELIGIEUX

Deux démonstrations sont, ici, aussi faciles que victorieuses. 1° Le peuple qui veut vivre doit être un peuple religieux. 2° Un peuple qui veut être religieux doit être vertueux.

Un peuple qui veut vivre doit être un peuple religieux. — D'abord parce que c'est sa première et indispensable *mission*. Ensuite parce que c'est sa seule garantie de force et de durée.

1° *Sa première mission.* — L'origine, — la fin, — la raison d'être des sociétés comme des individus c'est Dieu. C'est Dieu connu, servi, respecté, adoré. Quand une société trahit ce devoir, le premier de tous, Dieu méprisé la méprise : *Væ qui spernis nonne et spernaberis* (1)? Sa vengeance pourra tarder, mais tôt ou tard elle s'abattra sur la société prévari-

(1) Beatus populus qui scit jubilationem!
Domine, in lumine vultus tui ambulabunt;
Et in nomine tuo exsultabunt tota die ; et in justitia tua exaltabuntur.
Quoniam gloria virtutis eorum tu es, et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.
Quia Domini est assumptio nostra, et sancti Israel regis nostri.
Si autem dereliquerunt filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint;
Si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint;
Visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum.
Exaltasti dexteram deprimentium eum ; lætificasti omnes inimicos ejus.
Avertisti adjutorium gladii ejus, et non es auxiliatus ei in bello.
Destruxisti eum ab emundatione, et sedem ejus in terram collisisti.
Minorasti dies temporis ejus; perfudisti eum confusione.
Quia defecimus in ira tua, et in furore tuo turbati sumus.
Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, seculum nostrum in illuminatione vultus tui.
Quoniam omnes dies nostri defecerunt; et in ira tua defecimus.
(Psal. LXXXVIII.)

catrice : *ad nihilum valde redegit Israel* (1). — Parfois ce sont des coups violents, des catastrophes sanglantes. Souvent aussi Dieu se contente de ne plus protéger, ni le pouvoir : *aufers spiritum principum, tyranni ridiculi*; ni le peuple : *non subdis populum sub me.* Tout se déconcerte, se trouble, se mutine, un bas-empire est toujours la plus terrible des représailles de Dieu.

2° *Sa seule garantie.* — Raisonnons ce mot gros de désastres : « un peuple sans religion ». Quand la religion en est chassée, d'immenses choses sont balayées avec elle : Dieu, âme, conscience, devoir, sanction future, jugement et éternité!

Or quand ces choses-là s'en sont allées, que reste-t-il? L'homme avec trois funestes germes de corruption et de mort. L'homme avec des *aspirations* véhémentes, avec une *haine* furieuse contre tout obstacle à ses cupidités, avec une obturation complète de sa *conscience.* — Dès lors qui arrêtera ses coups de main? Qui remplira ses besoins de jouir? Qui brisera ses efforts pour arriver à la puissance? Malaise, guerre implacable des affamés contre les repus, commotions violentes : la société sans Dieu connaîtra tous ces désastres.

Du même coup, sans la conscience, laquelle ne repose que sur Dieu et la sanction éternelle, les fonctions publiques seront à la merci de toutes les trahisons. Le fonctionnaire public s'arrêtera à mille obstacles, l'égoïsme régnera en maître sur un sol d'où la probité se sera retirée.

Un peuple qui veut être religieux doit être vertueux.— Voyez ce peuple, il a déserté ses temples, il est muet pour la prière, il fait profession d'un athéisme grossier.

Approchez, faites l'autopsie de ce cadavre. Quel poison a tué en lui la vie religieuse? La *débauche.* — La débauche de l'esprit et du cœur : étudiez sa littérature, son théâtre, ses réjouissances, ses habitudes. — Débauche de l'enfance et de la jeunesse : suivez d'un regard épouvanté ces fantômes errants que de précoces débauches ont vidés de sang et de vie. — Débauche de la famille : étudiez le mariage, scrutez les ruines du divorce, voyez le flot montant de l'inconduite dans ces tristes unions. — Débauche des hautes classes : où en est la courtisane et l'actrice? — Débauche populaire : accouplement bestial remplaçant la chaste union d'autrefois.

Ah! vous vous étonnez de tant d'abstention religieuse? *Dicam tibi sacramentum bestiæ!*

(1) Psal. LXXVII, 59.

LE SOIN DES PAUVRES [1]

Beatus qui intelligit super egenum et pauperem.
(Psal. XL, 2.)

Un triple regard : 1° sur *Dieu;* 2° sur le *pauvre ;* 3° sur la *société*, nous fera découvrir l'étonnante grandeur et les merveilleux fruits de l'apostolat des pauvres.

---

(1) **Idée générale**

Bienheureux celui qui a la science du pauvre; qui sait ce qu'est le pauvre, qui en connaît et en apprécie la valeur. Science rare, science difficile autant qu'indispensable à acquérir. — Pour l'acquérir, étudions à la fois : Dieu ; le pauvre ; la société. Ainsi nous apparaîtra l'œuvre éminente du soin des pauvres.

PREMIÈRE PARTIE : ŒUVRE ÉMINENTE SI NOUS CONSIDÉRONS DIEU.

1° *Dieu dans ce qu'il fait lui-même, directement, pour le pauvre.* — 1° Un Dieu a daigné revêtir les livrées de la pauvreté..... 2° Dieu a assigné au pauvre un poste d'honneur, une sublime mission... 3° Dieu a par suite voulu illustrer et ennoblir merveilleusement le pauvre... 4° Dieu, pour rendre l'aumône plus sacrée, s'est identifié au pauvre.

2° *Dieu dans ce qu'il a exigé que l'on fît au pauvre.* — 1° Dieu a, dans la Société Chrétienne, abaissé les grandeurs du monde aux pieds de ses pauvres.... 2° Dieu a mis son Église au service des détresses de ses pauvres.

DEUXIÈME PARTIE : ŒUVRE ÉMINENTE SI NOUS CONSIDÉRONS LE PAUVRE

Comment résister à la pente de notre cœur et aux ordres de notre foi si nous considérons les détresses et les douleurs du pauvre?

1° *Ses douleurs physiques.* — Le pauvre souffre d'indicibles douleurs. — Ce pauvre qui souffre est notre frère.

2° *Ses détresses morales et religieuses.* — Effrayant état où ont réduit le pauvre l'impiété révolutionnaire et les vices de notre société.

I

ŒUVRE ÉMINENTE SI NOUS CONSIDÉRONS DIEU

Beatus qui intelligit... A qui nous adresser pour comprendre le pauvre, sinon à Dieu? Le prophète ne nous renvoie-t-il pas à Dieu même quand il nous avertit que le pauvre est tout spécialement la possession et le trésor de Dieu : *tibi derelictus est pauper*? Comme s'il disait : tous ont méconnu, méprisé, délaissé le pauvre : on vous l'abandonne, ô Dieu, et vous seul l'appréciez et le recueillez.

Oui, certes ! Dieu l'apprécie et le recueille, et parmi les œuvres de Dieu il en est peu d'aussi grandioses et d'aussi belles que celle dont le pauvre est l'objet.

Considérons : 1° Ce que Dieu fait Lui-même et directement pour le pauvre ; 2° Ce que Dieu a exigé que l'on fît pour le pauvre.

Urgence, par suite, de l'apostolat de la charité catholique parmi les pauvres.

TROISIÈME PARTIE : ŒUVRE ÉMINENTE SI NOUS CONSIDÉRONS LA SOCIÉTÉ.

La charité catholique sera seule le salut de la société.

1° *Il existe une question sociale effrayante.* — Deux classes sont en présence ; deux classes naturellement opposées..... deux classes qu'il s'agit de réconcilier.

2° *La solution catholique.* — L'Eglise fait la double éducation du riche et du pauvre. — l'Eglise met en contact fraternel le riche et le pauvre. — L'Eglise donne au riche comme au pauvre une stricte et puissante législation.

3° *La solution révolutionnaire.* — Celle-là rend le riche jouisseur et égoïste. — Elle amoncelle les haines au cœur du pauvre. — Elle prépare un effroyable cataclysme social.

On pourra consulter : St-Paul étudié, etc., t. II, pag. 325, 333, 335; II, 150 ; t. III, pag. 184-188, pag. 34-38. — Conférences aux Dames du monde: t. I, pag. 300. — Méditations à l'usage des Prédicateurs, t. I, 70; t. II, pag. 210, 375.

Ce que Dieu fait Lui-même de la pauvreté. — Dieu la transfigure magnifiquement et par de multiples merveilles.

1° *Dieu revêt la pauvreté.* — Au jour de l'Incarnation, le monde est dans l'attente du Rédempteur ; la terre entière l'acclame par avance et les peuples se préparent à lui faire une immense et universelle ovation. Le Juif l'attend comme un triomphateur superbe ; la Grèce et Rome comme un Sage et comme un Roi, dans la splendeur de la puissance et l'éclat du savoir *: sapientiam quœrunt.*

Or le Dieu nouveau-venu apparaît sous l'aspect du *Pauvre:* « Ego sum pauper! » «Quam incomprehensibilia judicia ejus!» L'univers se trouble, « les nations frémissent, » les peuples regardent, s'étonnent, se détournent, méprisent : *stultitia est*(1) ! Eh! sans doute, c'est une folie, mais *ce qui est folie en Dieu est plus sage que toute la sagesse humaine.* Dans ce Dieu fait pauvre, dans ce Jésus dénué, « qui n'a pas où reposer sa tête (2) », « sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la puissance de Dieu (3) ». En forçant l'univers, le ciel et la terre, à adorer un Homme-Dieu *pauvre*, Dieu opère la plus magnifique des révolutions.

2° *Dieu donne à la pauvreté une mission sublime.* — Le genre humain s'était perdu par l'orgueil et la jouissance. Dieu, dans son nouveau Chef, le ramène par l'humiliation et le dénuement. Le pauvre a pour mission sacrée de représenter au vif l'état de perdition et d'expiation où nous a jetés le péché. Commencé dans le Rédempteur, ce rôle se continue dans les pauvres à travers tous les siècles. Voilà pourquoi, selon la parole divine : *il y aura toujours des pauvres parmi nous* (4).

3° *Dieu ennoblit la pauvreté.* — Qui ne sait pas jusqu'à quel degré de misère et d'abjection était descendu le pauvre? Dans le paganisme antique, cette affreuse abjection était l'état ordinaire, l'état des trois quarts du genre humain! La multitude était foulée aux pieds par le tout petit nombre des riches et des puissants. Que fallait-il pour relever la pauvreté d'un

(1) I Corinth., I, 18, 25.
(2) Luc, IX, 58.
(3) In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. (Coloss., II, 3.)
(4) Joan., XII, 8.

tel abîme ? Il ne fallait rien moins qu'un *Dieu pauvre* offert aux adorations des peuples, objet de gloire et d'amour pour le ciel et la terre, pour les hommes et pour Dieu (1).

4° *Dieu s'identifie la pauvreté.* — Jésus-Christ s'unit aux pauvres de tous les siècles ; il les fait siens ; il déclare qu'ils sont ses membres, son corps, d'autres Lui-même. Qui ne voit la suite? Au Dieu pauvre tous accourent; tous soulagent, dans les pauvres, la divine pauvreté du Christ. Et tel est ce devoir, si étroite est cette obligation, qu'au dernier jour, ce qui décide de la gloire ou de la réprobation, du ciel ou de l'enfer, c'est le service des pauvres ou le mépris des pauvres, Jésus-Christ secouru ou délaissé dans ses pauvres (2).

Ce que Dieu exige que l'on fasse aux pauvres. — Après les divines œuvres que nous venons de contempler, comment

---

(1) Suscitans a terra inopem, et de stercore erigens pauperem,
Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.
(Psal. CXII, 7, 8).

In ipsa hora, exultavit Spiritu-Sancto, et dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine cœli et terræ, quod abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Etiam, Pater, quoniam sic placuit ante te.
(Luc, X, 21).

Fratres mei, nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesu-Christi gloriæ.

Etenim, si introierit in conventum vestrum vir aureum annulum habens in veste candida, introierit autem et pauper in sordido habitu.

Et intendatis in eum qui indutus est veste præclara, et dixeritis ei « Tu sede hic bene », pauperi autem dicatis « Tu sta illic », aut « Sede sub scabello pedum meorum ».

Nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum?

Audite, fratres mei dilectissimi : Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide et hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se?

Vos autem exhonorastis pauperem. (Jacob., I, 1-6.)

(2) Tunc dicet rex his qui a dextris ejus erunt : — Venite, benedicti Patris mei; possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi.

Esurivi enim, et dedistis mihi manducare; sitivi, et dedistis mihi bibere ; hospes eram, et collegistis me ;

Nudus, et cooperuistis me ; infirmus, et visitastis me ; in carcere eram, et venistis ad me.

Tunc respondebunt ei justi, dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, et pavimus te? sitientem, et dedimus tibi potum?

Quando autem te vidimus hospitem, et collegimus te? aut nudum, et cooperuimus te?

Aut quando te vidimus infirmum aut in carcere, et venimus ad te?

Et respondens rex, dicet illis : Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. (Matth., XXV, 34-40.)

douter que Dieu traite magnifiquement ses pauvres? Je lis aux Psaumes qu'il en fait « les princes de sa cour (1) ». Vraiment oui et plus encore! car il abaisse à leurs pieds même les princes et les rois, même les saints, même l'élite des sociétés et des peuples.

1° *Les rois de ce monde aux pieds des pauvres.* — Les grands, les princes, les reines devenus les humbles serviteurs des pauvres : quel spectacle ! quelle révolution ! quelle œuvre! L'histoire de nos dix-huit siècles chrétiens sont remplis de ces merveilles, et les noms se pressent si nombreux, de Constantin à nos derniers rois catholiques, que l'énumération même nous est impossible...

2° *L'Eglise aux pieds des pauvres.* — Dieu voulait plus encore. Pour ses pauvres il créa les familles religieuses ; ordres de toute nature et de tout nom, religieux de tout habit et de toute règle. — Or, dans cette varieté infinie, un point reste unique. Tous ces religieux sont des pauvres ; leur pauvreté volontaire est destinée par Dieu à devenir le lustre en même temps que la consolation et l'exemple du dénuement obligé des pauvres. — Et voyez l'œuvre divine tout entière. Avant d'être admis au royal service des pauvres, ces religieux se formeront dans le silence du cloître à toutes les vertus. Il faut des anges terrestres pour les pauvres de Dieu ! — Aussi avec quelle indépendance souveraine Dieu se les choisit dans le monde ! Quelle miraculeuse puissance a son appel ! Comme cet appel force les entrées des palais les plus somptueux et se désigne les âmes les plus éminentes ! — Et quand Dieu en a réuni la troupe héroïque, il la dirige vers les pauvres aux quatre coins du monde. Pas une misère, pas une douleur, pas un cri de détresse qui ne voie accourir une assistance, surgir un ordre religieux, se constituer un service de gratuite bienfaisance.

3° *Les hommes du monde aux pieds des pauvres.* — Il est des jours sombres et tourmentés où une société, prise de folie, brise tout à coup ces appuis religieux du pauvre. — Alors l'inépuisable vertu catholique crée pour lui des bienfaiteurs d'une autre sorte. Parmi eux tous saluons avec admiration et amour les membres des *Conférences de Saint Vincent de Paul.*

Si Dieu « est admirable dans ses Saints », que ses Saints sont à leur tour admirables auprès des pauvres !

---

(1) Psal. CXII.

II

ŒUVRE EMINENTE SI NOUS CONSIDÉRONS LE PAUVRE

Parlons peu de ses douleurs *physiques*, mais appuyons surtout sur ses inénarables détresses *morales* et *religieuses*.

Les douleurs physiques. — Si nous n'en disons qu'un mot, ce n'est certes pas que ces douleurs soient faibles ou qu'elles méritent peu notre commisération.

1° Ces douleurs sont cuisantes, elles torturent l'enfant, l'homme mûr, plus encore le vieillard. Quelle peinture nous pourrions faire de tant d'intérieurs désolés ! Ces malheureux que la maladie laisse sans travail, ces mères qui voient leurs enfants pleurer et dépérir faute de pain (1). Qu'ils sont lugubres et qu'ils sont innombrables les drames de la misère !

2° Et cette misère pouvons-nous la regarder comme étrangère ? Nullement. Ces infortunés sont nos frères (2). Ils sont

---

(1) Defecerunt præ lacrymis oculi mei, conturbata sunt viscera mea ; effusum est in terra jecur meum super contritione filiæ populi mei, cum deficeret parvulus et lactens in plateis oppidi.

Matribus suis dixerunt : Ubi est triticum et vinum? cum deficerent quasi vulnerati in plateis civitatis, cum exhalarent animas suas in sinu matrum suarum.

Sed et lamiæ nudaverunt mammam, lactaverunt catulos suos ; filia populi mei crudelis quasi struthio in deserto.

Adhæsit lingua lactentis ad palatum ejus in siti ; parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis.

(Thren.)

(2) Pour cette fraternité divine qui nous lie aux pauvres, l'Epître à Philémon est tout entière à méditer. Que d'expressions tendres, que de vues élevées le Prédicateur y pourra recueillir !

« Obsecro te pro meo filio.

Jam non ut servum, sed pro servo charissimum fratrem, maxime mihi : quanto autem magis tibi, et in carne et in Domino !

plus encore : ils sont nos sauveurs. Ils se chargent, par une solidarité mystérieuse, d'une partie de la dette de douleur que nous devrions porter. Le pauvre est le représentant des douleurs humaines, chargé de continuer à travers les siècles l'expiation du Golgotha. Ses douleurs sont donc nôtres et ses blessures sanglantes sont à nous.

Mais là n'est pas la suprême désolation et la détresse dernière de la pauvreté. C'est à l'âme du pauvre qu'il nous faut porter notre regard.

Les détresses morales et religieuses. — Tant que le pauvre est chrétien, ses souffrances sont saintes, son calvaire confine aux gloires prochaines de la résurrection. Quelle grandeur dans le pauvre catholique fidèle et enfant héroïque de Dieu ! — Quelles mystérieuses consolations aussi dans cette âme! — Quels secours de la part de l'Eglise! — Quelle noblesse dans ses demandes et ses supplications!

Mais le pauvre déchristianisé ! Le pauvre tel que l'a fait notre impiété contemporaine, qu'en dire et comment pleurer assez sur cette ruine, dont la vue ne suscite plus que l'épou-

---

Si ergo habes me socium, suscipe illum sicut me. »
(Philem, 16-18).

L'Eglise n'a cessé d'enseigner cette fraternité, et Léon XIII vient d'y rappeler solennement riches et pauvres.

« Quant aux riches et aux patrons, ils ne doivent point traiter l'ouvrier en esclave, mais respecter en lui la dignité de l'homme relevée encore par celle du chrétien. Le travail du corps, au témoignage commun de la raison et de la philosophie chrétienne, loin d'être un sujet de honte, fait honneur à l'homme, parce qu'il lui fournit un noble moyen de sustenter sa vie. Ce qui est honteux et inhumain, c'est d'user des hommes comme de vils instruments de lucre, et de ne les estimer qu'en proportion de la vigueur de leurs bras. — Le Christianisme, en outre, prescrit qu'il soit tenu compte des intérêts spirituels de l'ouvrier et du bien de son âme. Aux maîtres il revient de veiller qu'il y soit donné pleine satisfaction, que l'ouvrier ne soit pas livré à la séduction et aux sollicitations corruptrices, que rien ne vienne affaiblir en lui l'esprit de famille ni les habitudes d'économie. Défense encore aux maîtres d'imposer à leurs subordonnés un travail au-dessus de leurs forces ou en désaccord avec leur âge ou leur sexe.

Mais parmi les devoirs principaux du patron, il faut mettre au premier rang celui de donner à chacun le salaire qui convient. Assurément, pour fixer la juste mesure du salaire, il y a de nombreux points de vue à considérer. D'une manière générale, que le riche et le patron se souviennent qu'exploiter la pauvreté et la misère et spéculer sur l'indigence sont des choses que réprouvent également les lois divines et humaines.
(*Encycliq, De Conditione Opificum.*)

vante ou le dégoût? Essayons d'analyser cette déchéance et contemplons un à un ces informes débris.

1° *Le pauvre n'a plus de ciel.* — Les misérables qui, depuis plus d'un siècle, se sont acharnés contre la foi Chrétienne du pauvre, qui, pour cette œuvre infernale, ont employé tous les moyens et déchaîné tour à tour toutes les passions grossières, ces hommes ont ravi au pauvre son ciel. Le pauvre n'a plus de ciel! Plus aucune espérance, plus aucun horizon. Au delà de sa misère plus rien! Il souffrira donc; il souffrira toujours, à toute heure, sans relâche, et quand il aura souffert durant sa vie, on lui offre une tombe pour y pourrir.

2° *Le pauvre n'a plus son Dieu à la croix.* — Oh! quels torrents de clarté, jaillis du Crucifix, tombaient sur le pauvre! Il souffrait avec un Dieu, comme un Dieu, pour un Dieu (1). Il était rebuté du monde, mais chéri du Très-Haut. Sur lui le ciel s'ouvrait radieux, une voix douce et éclatante en tombait : *Celui-ci est mon fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toutes mes complaisances* (2). Le Calvaire lui annonçait la résurrection, et dans les douleurs divines il saluait la noblesse de ses propres douleurs. — Maintenant que le crucifix n'est plus ni à la muraille, ni au cœur du pauvre, que lui reste-il? Une souffrance sans but, sans lumière, sans espérance; une

(1) Christo confixus sum cruci. (Galat, 11, 19.)

Existimo enim quod non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.

Nam exspectatio creaturæ revelationem filiorum Dei exspectat.

Vanitati enim creatura subjecta est non volens, sed propter eum qui ubjecit eam in spe.

Quia et ipsa creatura liberabitur à servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum Dei. (Rom, VIII, 18-21).

Id enim, quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.

Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur temporalia sunt; quæ autem non videntur æterna sunt. (II Corinth, IV, 17, 18).

Nemo mihi molestus sit : ego enim stigmata Domini Jesu in corpore meo porto. (Galat. VI).

(2) Matth. XVII, 5.

souffrance maudite, remplie de honte et souillée de blasphèmes (1).

3° *Le pauvre n'a plus son Dieu à l'église.* — Il n'en connaît plus le chemin, il n'en sait plus les charmes. L'église lui reste fermée et il en méprise les puissantes vertus. Chrétien, qu'il était noble et fier à l'église, la maison de « son Père » et la sienne! Que le confessionnal et la table sainte lui ménageaient de sérénité et de force! Mais on lui a fait craindre et haïr ces douces et saintes choses. — Au lieu de l'église qu'on lui ferme, c'est l'ignoble cabaret qu'on lui ouvre ; le cabaret avec ses orgies bestiales, ses journaux corrupteurs, son milieu satanique.

---

(1) Job semble avoir été député par Dieu pour peindre l'effrayant désespoir où jette la douleur que n'illuminent pas les clartés de la Rédemption. Recueillons de lui ces lugubres échos de la souffrance. Ce n'est pas pour lui qu'il les fait retentir, mais au nom de la race humaine déchue.

Post hæc aperuit Job os suum, et maledixit diei suo.

Et locutus est :

Pereat dies in qua natus sum, et nox in qua dictum est : Conceptus est homo !

Dies ille vertatur in tenebras; non requirat eum Deus desuper, et non illustretur lumine!

Obscurent eum tenebræ et umbra mortis; occupet eum caligo, et involvatur amaritudine !

Noctem illam tenebrosus turbo possideat; non computetur in diebus anni, nec numeretur in mensibus!

Sit nox illa solitaria, nec laude digna!

Maledicant ei qui maledicunt diei, qui parati sunt suscitare leviathan !

Obtenebrentur stellæ caligine ejus ; exspectet lucem, et non videat, nec ortum surgentis auroræ!

Quia non conclusit ostia ventris qui portavit me, nec abstulit mala ab oculis meis.

Quare non in vulva mortuus sum? egressus ex utero non statim perii?

Quare exceptus genibus? cur lactatus uberibus ?

Nunc enim dormiens silerem, et somno meo requiescerem.

Quare misero data est lux, et vita his qui in amaritudine animæ sunt ;

Qui exspectant mortem, et non venit, quasi effodientes thesaurum ;

Gaudentque vehementer cum invenerint sepulcrum ?

Viro cujus abscondita est via et circumdedit eum Deus tenebris?

Antequam comedam, suspiro ; et tanquam inundantes aquæ, sic rugitus meus;

Quia timor quem timebam evenit mihi, et quod verebar accidit.

Nonne dissimulavi? nonne silui? nonne quievi? et venit super me indignatio. (Job, III, 1-26).

4° *Le pauvre n'a plus son Dieu à sa couche de mort.* — C'est sa dernière et inénarrable misère. Les monstres qui l'ont abruti et dépouillé font autour de sa couche de moribond une garde impie; après lui avoir volé son âme ils convoitent son cadavre ! — Le prêtre, malgré de longs oublis, eût eu un fructueux accueil, aisément il eût réconcilié à Dieu ce pauvre plus ignorant et plus abusé encore que coupable; mais le prêtre n'approchera pas et le pauvre qui a vécu sans Dieu mourra sans Dieu.

Vivent ossa ista? .... Oui, si la charité en approche; oui, si la charité déploie, dans ce milieu délaissé et maudit, auprès de ce prodigue « qui meurt de faim (1) » sur son fumier, les inépuisables ressources de son zèle. Là est la suprême espérance comme le plus impérieux des devoirs.

III

ŒUVRE ÉMINENTE SI NOUS CONSIDÉRONS LA SOCIÉTÉ

Une dernière folie était réservée à notre siècle : celle de haïr et de persécuter l'Eglise catholique, ses œuvres charitables, sa bienfaisance, partout active jusqu'à l'héroïsme, de briser ainsi le seul appui qui reste à l'ordre social et à la Patrie. Car enfin un effrayant problème pèse sur la société; or, à ce problème, il est une solution de salut : celle de la charité catholique; une solution de ruine et de mort : celle de la haine et de l'impiété révolutionnaires.

Le problème (2). — Jésus-Christ le formulait ainsi : *Il y aura toujours des pauvres parmi vous.....* L'histoire vient

---

(1) Luc, XV, 17.
(2) Ce problème terrible, le Psalmiste l'expose ainsi :
Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei;
Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns;

à son tour en dérouler les péripéties sanglantes. « Il y aura des pauvres..... » Il y aura les heureux et les misérables, les repus et les affamés, les jouisseurs et les torturés. Ces deux classes se regarderont et se haïront, et, si rien ne les rapproche dans l'amour, tout les armera dans la haine. — A ce problème effroyable, il y a d'abord la solution catholique.

La solution catholique (1). — C'est celle de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Eglise, de la charité. — Celle qui fait l'éducation chrétienne et du pauvre et du riche. — Celle qui met dans un doux et noble contact le pauvre et le riche. — Celle qui impose au pauvre et au riche à la fois une législation implacable.

Quia non est respectus morti eorum, et firmamentum in plaga eorum.
In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.
Ideo tenuit eos superbia; operti sunt iniquitate et impietate sua.
Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum; transierunt in affectum cordis.
Cogitaverunt et locuti sunt nequitiam; iniquitatem in excelso locuti sunt.
Posuerunt in cœlum os suum, et lingua eorum transivit in terra.
Ideo convertetur populus meus hic, et dies pleni in invenientur in eis.
Et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in Excelso ?
Ecce ipsi peccatores, et abundantes in seculo; obtinuerunt divitias.
Et dixi : Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas.
Et fui flagellatus tota die, et castigatio mea in matutinis.
(Psal. LXXII, 2-14),

(1) « Assurément, une cause de cette gravité demande encore d'autres agents leur part d'activité et d'efforts; Nous voulons parler des gouvernants, des maîtres et des riches, des ouvriers eux-mêmes, dont le sort est ici en jeu. Mais ce que Nous affirmons sans hésitation, c'est l'inanité de leur action en dehors de celle de l'Eglise. C'est l'Eglise, en effet, qui puise dans l'Evangile des doctrines capables soit de mettre fin au conflit, soit au moins de l'adoucir, en lui enlevant tout ce qu'il a d'âpreté et d'aigreur; l'Eglise, qui ne se contente pas d'éclairer l'esprit de ses enseignements, mais s'efforce encore de régler en conséquence la vie et les mœurs de chacun; l'Eglise, qui, par une foule d'institutions éminemment bienfaisantes, tend à améliorer le sort des classes pauvres; l'Eglise, qui veut et désire ardemment que toutes les classes mettent en commun leurs lumières et leurs forces pour donner à la question ouvrière la meilleure solution possible; l'Eglise enfin, qui estime que les lois et l'autorité publique doivent, avec mesure sans doute et avec sagesse, apporter à cette solution leur part de concours. »
(*Encycl, De Cond. Opific.*)

La solution révolutionnaire. — Celle-là corrompt tout ensemble le pauvre par le riche, puis fait dévorer le riche par le pauvre.

1° Au riche la révolution insinue trois perditions également désastreuses : l'*égoïsme* qui refuse au pauvre les secours ; le *scandale* de toutes les impiétés et des vices d'une vie de jouissance, de luxe et de plaisirs ; la *corruption* qui des classes riches, par la presse et par les sociétés maçonniques, descend jusqu'au peuple.

2° Ainsi perverti, que deviendra le peuple? Une bête fauve tapie dans son antre et toujours prête à se ruer sur sa proie.....

L'AUMONE CATHOLIQUE [1]

1° Son point de départ ;
2° Sa méthode ;
3° Sa puissance.

I

SON POINT DE DÉPART

C'est là qu'est sa force, sa noblesse, sa persistance invincible, son efficacité. — Je ne nie pas qu'on puisse secourir le

(1) **Idée générale.**

L'aumône catholique a une origine, un but, des méthodes, des résultats, qui lui sont particuliers. L'aumône catholique ne ressemble à aucune autre, et c'est elle dont nous allons étudier : 1° le point de départ : 2° les moyens d'action.

PREMIÈRE PARTIE : LE POINT DE DÉPART DE L'AUMONE CATHOLIQUE

1° *Elle part de l'idée d'une grande mission.* — C'est une mission *toute de grandeur.* — Le riche est le représentant, le mandataire, l'image de Dieu. — C'est une mission *toute de justice.* Le riche est l'économe de Dieu... Le pauvre d'autre part a reçu une mission qui nécessite impérieusement le secours. — C'est une mission *toute de charité.* Le pauvre possède pour nos cœurs deux attraits véhéments : c'est un frère : c'est un frère qui souffre. — C'est une mission *toute de salut.* Solidarité admirable ! Si le riche est le salut du pauvre, le pauvre est, à son tour, l'indispensable salut du riche.

2° *Elle part de l'idée d'une grande noblesse.* — Cette noblesse jaillit sur l'aumône de ce qu'elle a pour origine et pour terme un *Dieu*

pauvre en dehors de l'idée chrétienne. L'homme peut sentir son cœur s'attendrir. Son intérêt peut vouloir l'aumône. La société peut comprendre qu'elle doit son or à la classe pauvre, — encore tout cela est-il un souvenir de Jésus-Christ ! — Mais, sans nier l'existence de cette aumône *laïque*, il est aisé d'en montrer la fragilité et l'inconsistance. S'il est facile de s'émouvoir à l'aspect de la misère, il est plus facile encore de s'en détourner, et mille distractions nous en éloignent, mille oublis étouffent en notre cœur sa trop importune image. Le monde, on ne le voit que trop, n'est pas sympathique à l'aumône. Si l'on y danse au profit des malheureux, on n'en reste que plus éloigné de leur sombre demeure, plus fermé à leurs plaintes et à leurs supplications. Ah ! vraiment il faut à l'aumône de bien autres appuis que la sensibilité, le plaisir, la bienséance ou l'intérêt ! Il faut tout ce qui constitue l'aumône catholique, il faut tout à la fois : 1° l'idée d'une *grande mission* ; 2° l'idée d'une *divine noblesse*.

L'idée d'une grande mission. — Idée essentiellement chrétienne ; idée qui s'impose impérieusement à quiconque veut ne pas trahir un grand et noble devoir. — Hélas ! idée peu commune dans la société, idée que répudient ceux-là même qui se disent chrétiens.

1° *C'est une mission de grandeur.* — Qu'est le riche aux yeux de la foi ? Il est le représentant de Dieu sur la terre, il

---

pauvre. — Dogme sublime d'un Dieu pauvre. — Conséquences merveilleuses de ce dogme du Dieu pauvre.

DEUXIÈME PARTIE : LA MÉTHODE DE L'AUMÔNE CATHOLIQUE

Pour en comprendre toute la suréminence mettons l'aumône catholique en face de l'*aumône officielle* et de l'*aumône mondaine*.

1° *L'aumône officielle.* — Sans doute en soi cette aumône est légitime et nécessaire. — Mais elle est incomplète et inefficace. — Actuellement elle est au service des abominables plans de la Franc-Maçonnerie.

2° *L'aumône mondaine.* — Hontes de cette aumône — Caractère anti chrétien de cette aumône. — Stérilité de cette aumône.

3° *L'aumône catholique;* — Elle *donne* ; — elle *se donne*; — elle *transfigure*.

On pourra consulter : St-Paul étudié en vue de la Prédicat. t. II. p. 325, 333, 335; t. II, p. 150; t. III, p. 184-188; 34-38. — Conférences aux Dames du monde, t. I, pag. 500. — Meditations à l'usage des Prédicat., t. I, p. 70; t. II, p. 210, 375.

est son image glorieuse. Comme Dieu, il verse la vie, il répand à flots l'abondance : *dispersit, dedit pauperibus*. Au Psaume CIII, David nous trace du Dieu Bienfaiteur universel une magnifique peinture, il nous montre tous les êtres dépendant de sa munificence, tournant vers Lui leurs regards et recevant de sa main leur pâture (1). — Tel est aussi le riche, vie, providence, joie, soutien des pauvres. Le riche accomplit, sous les ordres de Dieu, la mission glorieuse de répandre et d'assurer l'existence (2).

2° *C'est une mission de justice*. — Le riche n'est pas seulement le représentant de Dieu, il est l'*économe* de Dieu. Sa fortune n'est entre ses mains qu'un dépôt. Sans doute il en peut jouir lui-même tout le premier (3), mais il n'en peut jouir seul. Retenir ces biens dont Dieu voulait faire vivre les

---

(1) Omnia a te expectant ut des illis cibum in tempore.
Dante te illis, colligent : aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.
Avertente autem te faciem, turbabuntur; auferes spiritum eorum; et deficient, et in pulverem suum revertentur.
Emittes spiritum tuum, et creabuntur; et renovabis faciem terræ.
Sit gloria Domini in seculum! Lætabitur Dominus in operibus suis;
Qui respicit terram, et facit eam tremere; qui tangit montes, et fumigant. (Psal. CIII, 18-32).

Autres merveilles que Dieu, et, à son imitation, le riche, font éclater dans les régions de la souffrance.

Qui custodit veritatem in seculum; facit judicium injuriam patientibus; dat escam esurientibus.
Dominus solvit compeditos;
Dominus illuminat cæcos.
Dominus erigit elisos : Dominus diligit justos.
Dominus custodit advenas; pupillum et viduam suscipiet.
(Psal. CXLV, 7-9).

(2) Exortum est in tenebris lnmen rectis, misericors, et miserator, et justus.
Jucundus homo qui miseretur, et commodat, disponet sermones suos in judicio.
Quia in æternum non commovebitur.
In memoria æterna erit justus; ab auditione mala non timebit.
Dispersit, dedit pauperibus. Justitia ejus manet in seculum seculi. Cornu ejus exaltabitnr in gloria. (Psal. CXII, 4-9).

(3) Nul assurément n'est tenu de soulager le prochain en prenant sur son nécessaire ou sur celui de sa famille, ni même de rien retrancher de ce que les convenances ou la bienséance imposent à sa personne : *Nul en effet ne doit vivre contrairement aux convenances*. Mais dès qu'on a suffisamment donné à la nécessité et au décorum, c'est un

pauvres, c'est trahir sa mission, voler Dieu, assumer sur sa tête une condamnation rigoureuse (1). — La justice l'oblige à un autre titre encore. Le pauvre remplit lui aussi une mission ; il occupe un poste : poste périlleux, mission douloureuse. Le pauvre est le mystérieux représentant de la chute originelle. Il perpétue l'image du châtiment ; il porte les sanglants stigmates du péché ; il annonce au ciel et à la terre que l'humanité est frappée d'en haut pour son crime et que la vie présente n'est plus pour elle qu'une expiation. O riche que Dieu épargne, il t'épargne dans ce but unique que tu puisses secourir et soulager ce pauvre qui souffre et expie pour toi !

---

devoir de verser lo superflu dans le sein des pauvres. C'est un devoir non pas de stricte justice, sauf les cas d'extrême nécessité, mais de charité chrétienne; un devoir, par conséquent, dont on ne peut poursuivre l'accomplissement par les voies de la justice humaine. Mais, au-dessus des jugements de l'homme et de ses lois, il y a la loi et le jugement de Jésus-Christ, notre Dieu, qui nous persuade de toutes les manières de faire habituellement l'aumône : *Il est plus heureux*, dit-il, *celui qui donne que celui qui reçoit*, et le Seigneur tiendra pour faite ou refusée à lui-même, l'aumône qu'on aura faite ou refusée aux pauvres. *Chaque fois que vous avez fait l'aumône à l'un des moindres de mes frères que vous voyez, c'est à moi que vous l'avez faite.*

Du reste, voici en quelques mots le résumé de cette doctrine : Quiconque a reçu de la divine Bonté une plus grande abondance soit des biens externes et du corps, soit des biens de l'âme, les a reçus dans le but de les faire servir à son propre perfectionnement, et, tout ensemble, comme ministre de la Providence, au soulagement des autres. C'est pourquoi « quelqu'un a-t-il le talent de la parole, qu'il prenne garde de se taire ; une surabondance de biens, qu'il ne laisse pas la miséricorde s'engourdir au fond de son cœur; l'art de gouverner, qu'il s'applique avec soin à en partager avec son frère et l'exercice et les fruits. » (*Encycl. de Cond. Opific.*)

(1) Discedite a me, maledicti, in ignem æternum qui paratus est diabolo et angelis ejus.

Esurivi enim, et non dedistis mihi manducare; sitivi, et non dedistis mihi potum;

Hospes eram, et non collegistis me; nudus, et non cooperuistis me; infirmus et in carcere, et non visitastis me.

Tunc respondebunt ei et ipsi, dicentes: Domine, quando te vidimus esurientem aut sitientem, aut hospitem aut nudum, aut infirmum aut in carcere, et non ministravimus tibi ?

Tunc respondebit illis dicens: Amen dico vobis, quamdiù non fecistis uni de minoribus his, nec mihi fecistis.

Et ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam.

(Matth., XXV, 41-46.)

3° *C'est une mission de charité.* — Qu'est donc ce pauvre que notre insensibilité oublie et délaisse? St Paul l'appelle *frater infirmus.* Voilà deux mots qui portent droit au cœur. — *Infirmus.* Oh! qu'il souffre! Oh! qu'il est malade et brisé! Vois ce cœur: comme il est triste, ulcéré, désespéré. Vois cette âme si profondément humiliée, si abattue, si frémissante. Contemple ces scènes effroyables d'une misère sans allègement ni espérance. Mesure les douleurs de cette nudité et de cette faim. Compte dans cette vie d'indigent toutes les déceptions et les blessures saignantes. Oh! oui, *infirmus!*

Et aussi *frater;* frère par la naissance, par le baptême, par la destinée, enfant de Dieu comme toi et comme toi frère de Jésus-Christ: — « Caïn, qu'as-tu fait de ton frère? » « Le sang d'Abel crie vers moi de la terre (1)! »

4° *C'est une mission de salut.* — C'est le salut du pauvre: c'est le salut du riche, et Dieu par l'aumône les sauve à la fois l'un et l'autre (2). — *Per te, frater, requieverunt viscera* (3). L'aumône c'est l'illumination, la rénovation, la résurrection morale et religieuse du pauvre. — L'aumône n'est pas moins, pour le riche, la source de toute grâce, de toute lumière, de tout pardon, de toutes vertus (4). Que manquera-t-il à celui qui, soulageant les pauvres, ne soulage rien moins

---

(1) Num custos fratris mei sum ego?

Dixitque ad eum: Quid fecisti? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra.

Nunc igitur maledictus eris super terram, quæ aperuit os suum, et suscepit sanguinem fratris tui de manu tua. (Genes., IV, 9-11.)

(2) Non enim ut aliis sit remissio, vobis autem tribulatio, sed ex æqualitate.

In præsenti tempore, vestra abundantia illorum inopiam suppleat, ut et illorum abundantia vestræ inopiæ sit supplementum, ut fiat æqualitas, sicut scriptum est:

Qui multum, non abundavit, et qui modicum, non minoravit. (II Corinth., VIII, 13-15.)

(3) Philem., 7.

(4) Quoniam eleemosyna a morte liberat; et ipsa est, quæ purgat peccata, et facit invenire misericordiam et vitam æternam.

Quando orabas cum lacrymis, et sepeliebas mortuos, et derelinquebas prandium tuum, et mortuos abscondebas per diem in domo tua, et nocte sepeliebas eos, ego obtuli orationem tuam Domino.

Et nunc misit me Dominus ut curarem te, et Saram, uxorem filii tui, a dæmonio liberarem;

Ego enim sum Raphael angelus, unus ex septem qui adstamus ante Dominum. (Tobie., XII, 9-15.)

que le Dieu des pauvres, et fait l'aumône à Jésus-Christ(1) ? Car c'est là la grande sublimité de l'aumône catholique : dans la personne du pauvre, elle est faite à Jésus-Christ.

L'idée d'une grande noblesse. — C'est de cette seconde idée que part l'aumône catholique. Ce qui la frappe, ce qui l'excite, ce qui la rend insatiable de largesses et de dévouement, c'est la vue du *Dieu pauvre.*

1° *Un Dieu pauvre.* — Quel est donc ce mystère ? Ah ! c'est le mystère entier de la Rédemption (2). La race humaine est pécheresse ; elle est dépouillée, elle est flétrie, elle regagne sa patrie sous le fardeau de la misère. Voilà pourquoi son Rédempteur est pauvre (3). — Mais quoi ? cette vision du Dieu pauvre sera-t-elle fugitive ? Rentré dans sa gloire, Jésus-Christ ne laissera-t-il aucun vestige, aucune image de sa pauvreté ? Oui, il laissera dans la personne des pauvres, d'autres Lui-même. En dépit des efforts humains, il y aura toujours des pauvres, car il faut que toujours nous ayons le spectacle de la divine pauvreté.

2° *Les sublimes conséquences d'un Dieu pauvre.* — Ne faisons, ici, qu'écouter Jésus-Christ : « *Venez, les bénis de mon Père...* », à vous le royaume, à vous l'éternelle joie. Et pourquoi ? « *J'étais affamé et vous m'avez nourri ; j'étais nu et vous m'avez couvert* (4). J'ai fait l'aumône, j'ai vêtu, nourri, visité, consolé Jésus-Christ. O sublimité de l'aumône catholique ! O pressant motif ! O irrésistible entraînement ! O délicieuse perspective !

II

SA METHODE

De l'*aumône catholique* nous parlerons tout à l'heure. Mais comme elle n'est pas seule et que deux autres préten-

(1) Rex, dicet illis : Amen dico vobis, quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. (Matth. XXV.)

(2) Scitis emm gratiam Domini nostri Jesu-Christi, quoniam propter vos egenus factus est cùm esset dives, ut illius inopia vos divites essetis. (II Corinth., VIII, 9.)

(3) Psal IX, 6; LXXXVII, 16.

(4) Matth., XXV.

dent aussi soulager le pauvre : pour faire ressortir l'excellence de la première, il nous faut regarder à l'œuvre et juger l'*aumône officielle* et l'*aumône mondaine.*

L'aumône officielle. — Ne soyons pas sévère ; rappelons-nous que, malgré ses défectuosités graves, cette aumône subvient à de grandes détresses (1). — Cependant comment oublier son *origine ?* Comment ne pas flétrir son *but* à notre époque ? Son origine, c'est le vol fait par la Révolution des biens de l'Eglise et des congrégations religieuses. C'est l'argent des autres que l'aumône officielle distribue. — Mais surtout il importe de flétrir l'impiété qui, dans tant de grandes villes françaises, préside à ses répartitions. Que les religieuses aient été chassées des hôpitaux, que le prêtre n'y soit plus, auprès des mourants, qu'une sorte d'étranger et d'ennemi ; que le malade reste sans les nobles et puissantes consolations de la foi ; que trop souvent les parents chrétiens soient traités en parias s'ils refusent pour leurs enfants les écoles athées et corruptrices, que tant d'autres iniquités se commettent que le grand jour de la publicité n'a que trop révélées : voilà certes de quoi tenir l'aumône officielle dans une suspicion trop méritée.

Mais effaçons, pour un instant, du souvenir, ces actes d'accusation si graves. Jugeons en elle-même l'aumône officielle. Elle s'installe à un bureau : elle numérote le pauvre ; elle lui tend un morceau de pain ; prends et te retire ! Le pauvre s'en va : il mangera son pain, mais son cœur est amer et son âme vide de toute pensée élevée et de tout sentiment régénérateur. L'aumône officielle trouve sa condamnation

---

(1) Les pauvres, au même titre que les riches, sont de par le droit naturel des citoyens, c'est-à-dire du nombre des parties vivantes dont se compose, par l'intermédiaire des familles, le corps entier de la nation, pour ne pas dire qu'en toutes les cités ils sont le grand nombre. Comme donc il serait déraisonnable de pourvoir à une classe de citoyens et d'en négliger l'autre, il devient évident que l'autorité publique doit aussi prendre les mesures voulues pour sauvegarder le salut et les intérêts de la classe ouvrière. Si elle y manque, elle viole la stricte justice.

. . . .

C'est pourquoi parmi les graves et nombreux devoirs des gouvernants qui veulent pourvoir comme il convient au bien public, celui qui domine tous les autres consiste à avoir soin également de toutes les classes de citoyens, en observant rigoureusement les lois de la justice dite *distributive.* (Encycl. de Cond. Opific.).

dans ce mot de Jésus-Christ : *l'homme ne vit pas seulement de pain.* Bonne, légitime, nécessaire en soi, cette aumône a lamentablement dégénéré de sa mission.

L'aumône mondaine. — Que dirons-nous de cette étrange aumône? Ou plutôt de quels mépris assez profonds la saurons-nous couvrir ? D'où vient-elle ? Que produit-elle ?

1° *D'où vient-elle ?* — C'est, de nos jours, dans les milieux les plus dissipés et les moins chrétiens, sous l'impulsion de journaux les moins respectables, que ces *fêtes pour les victimes* ont fait leur apparition. A son origine seule on pourrait juger cette aumône dévergondée.

2° *Qu'est-elle en elle-même ?* — Que signifient ces réjouissances au profit des larmes qui coulent, ces rires bruyants en face de douleurs poignantes, ces danses impures pour soulager ceux que le désespoir tient oppressés ? — Trêve d'hypocrisie ! ces danseurs et ces danseuses ne feignent la compassion que pour satisfaire plus à l'aise leur fureur de plaisirs, et leurs ris insultants ne sont que trop le signe de leur insensibilité. Aussi cette aumône, à son inconvenance flagrante, à son opposition avec l'esprit du christianisme (1), ajoute une complète stérilité.

3° *Que produit-elle ?* — Demandons-le aux hommes de plaisir, organisateurs de ces fêtes. Le luxe des apprêts en dévore toute la substance, et les pauvres ne recueillent que l'insulte qu'on vient de leur faire et la haine d'une société où ils ne voient plus pour les secourir que des danseurs ! — Mais reposons-nous de ces laideurs par le spectacle de l'aumône catholique.

L'aumône catholique. — Saint Paul la définit d'un mot : *impendam et superimpendar ipse* (2). Donner et se donner : voilà toute l'aumône du catholique.

1° *Elle donne.* — Elle donne de son fonds ; elle prélève l'aumône sur ses jouissances ; l'aumône, chez le chrétien, est

---

(1) Et nolite conformari huic sæculo; sed reformamini in novitate sensus vestri, ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, et beneplacens, et perfecta.
Necessitatibus sanctorum communicantes ; hospitalitatem sectantes.
Gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus.
Idipsum invicem sentientes. (Rom., XII.)

(2) II Corinth., XII, 15.

le noble tribut du sacrifice (1). — Ce n'est ni la commode distribution de l'argent public, ni le honteux revenu du plaisir. — Quelles nobles vertus nous pourrions signaler dans ce sacrifice volontaire !

2o *Elle se donne.* — C'est là le prix et la puissance de l'aumône. — Entre elle et la divine aumône de la Rédemption, il est de magnifiques harmonies sur lesquelles le grand Apôtre ne cesse de revenir. — L'aumône catholique *condescend.* Elle quitte les riches demeures, elle vient s'asseoir aux foyers les plus pauvres ; elle gravit les greniers les plus misérables ; elle n'est rebutée par aucune des laideurs de la misère. — L'aumône catholique *compatit.* Elle ne danse pas ! elle pleure, elle entre dans les tristes récits du malheur, elle s'y incarne, pour ainsi dire, tant elle en prend sa large part. Elle soulage, par une solidarité dont le type sacré est en Jésus-Christ (2), la misère du pauvre, de tout le poids dont elle charge son propre cœur. — L'aumône catholique *parle* au pauvre. Elle trouve dans ces colloques où la charité ouvre et fait épanouir tous les cœurs, la route jusqu'au plus profond de ces natures ulcérées et maudissantes. Délicieuses paroles ! soleil ardent, pluie bienfaisante, rosée du ciel.

3o *Elle transfigure.* — L'aumône catholique transfigure le pauvre. C'est là son but et elle l'atteint magnifiquement.

---

(1) Notam autem facimus vobis, fratres gratiam Dei quæ data est in Ecclesiis Macedoniæ :

Quod in multo experimento tribulationis abundantia gaudii ipsorum fuit, et altissima paupertas eorum abundavit in divitias simplicitatis eorum :

Quia secundum virtutem testimonium illis reddo, et suprà virtutem voluntarii fuerunt.

Cum multa exhortatione obsecrantes nos gratiam, et communicationem ministerii quod fit in sanctos.

Et non sicut speravimus, sed semetipsos dederunt, primum Domino, deinde nobis, per voluntatem Dei. (II Corinth., VIII, 1-5.)

(2) Semen Abrahæ apprehendit.

Undè debuit per omnia fratribus similari ut misericors fieret, et fidelis pontifex ad Deum ut repropitiaret delicta populi.

In eo enim in quo passus est ipse et tentatus, potens est et eis qui tentantur auxiliari. (Hœbr., II, 16-18.)

Non enim Habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia pro similitudine, absque peccato.

Adeamus ergo cum fiducia ad thronum gratiæ, ut misericordiam consequamur, et gratiam inveniamus in auxilio opportuno.

(Hœbr. IV, 15, 16.)

Au contact de ce désintéressement, de cet amour, de cette foi, le pauvre revient à soi, à son âme, à son Dieu, à l'espérance, à la soumission, à la joie. L'aumône catholique l'avait trouvé rugissant dans son repaire, elle le fait monter jusqu'aux splendeurs sereines des enfants de Dieu.

Gratias Deo super inenarrabili dono Ejus (5) !

---

(5) II Corinth., IX, 15.

LES DIVINES HARMONIES DE L'AUMONE [1]

Dives et pauper obviaverunt sibi : utriusque operator est Dominus (Prov. XXII, 2.)

« Le riche et le pauvre se sont rencontrés... »
Rencontre *terrible* quand elle se fait en dehors de Dieu!

---

(1) **Idée générale.**

Elle est terrible, en dehors de l'Eglise, la rencontre du riche et du pauvre! — Dans les bras de l'Eglise et sous l'influence de sa maternelle éducation, cette rencontre est à la fois pacifique et féconde en bénédictions mutuelles. — C'est que, dans le plan providentiel, le pauvre et le riche ont l'un de l'autre un indispensable besoin.

PREMIÈRE PARTIE : BESOIN MUTUEL D'HONNEUR

Rappelons-nous tout d'abord combien l'homme en est naturellement affamé, et comment l'honneur est l'un des premiers besoins de son existence. — Or :

1° *Le riche est l'honneur du pauvre.* — Par sa position le pauvre est doué à une sorte d'ostracisme au milieu des heureux du monde ; sa vie est toute semée d'humiliations. — Son honneur se refait quand vient à lui la charité catholique. quand Dieu lui députe les fortunés et les nobles, les dignitaires de l'Eglise et de la société.

2° *Le pauvre est l'honneur du riche.* — Quel est, après tout, le seul véritable honneur? Celui qui vient de Dieu, que Dieu accorde, qui s'épanouit dans la gloire divine. — Or, dans la gloire divine le pauvre possède le premier rang. — Par l'aumône cette gloire inhérente à la pauvreté projette sur le riche de puissants rayons.

DEUXIÈME PARTIE : BESOIN MUTUEL DE LUMIÈRE

1° *Le riche est la lumière du pauvre.* — La pauvreté accumule, hélas! d'épaisses ténèbres, des doutes, des désespoirs sombres, des incu-

C'est la rencontre de la haine. En dehors de la charité catholique le riche méprise le pauvre; il le délaisse, il lui ferme plus encore son cœur que sa demeure. — Le pauvre jalouse le riche. Il jette sur son luxe et ses jouissances un regard de bête fauve, il couve en secret des projets de revanche; et aiguise ses haines pour le jour des furieuses et implacables revendications. — Est-ce là quelque rêverie sombre? Est-ce quelque hypothèse lointaine? N'est-ce pas plutôt l'état désolé de notre société contemporaine? N'est-ce pas la source de ses dangers quotidiens? La Commune ne fume-t-elle pas encore, et les cris du prolétariat ne nous avertissent-ils pas des ruines de demain? Ah! la rencontre du pauvre et du riche sera terrible, quand elle se fera chez un peuple où est morte la charité catholique.

Rencontre *sereine et fructueuse* quand elle se fait dans les bras de Dieu. « Dieu, dit le Texte Sacré, les a créés l'un et l'autre : *utriusque operator est Dominus*. Ils sont tous deux les enfants du même Père Céleste; ils sont frères; ils ont tous deux ici-bas une mission différente, ils occupent des postes très divers, ils font une œuvre en apparence opposée, mais ils n'ont qu'une même destinée et une même gloire éternelle.

Or ces deux frères ne se peuvent passer l'un de l'autre; leur double mission s'enlace, leurs intérêts sont liés l'un à l'autre. Ni le pauvre ne se sauve sans le riche, ni le riche sans le pauvre. Telle est la doctrine que le Grand Apôtre développe dans sa seconde Epître aux Corinthiens et dont nous allons suivre les enseignements.

---

ries, des ignorances dans l'âme du pauvre. 2° Quand l'aumône catholique députe vers les pauvres les anges de la charité, ce sont pour le pauvre des anges de lumière qui lui rouvrent toutes les issues de la vérité.

TROISIÈME PARTIE : BESOIN MUTUEL DE FORTUNE

1° *Le riche est la fortune du pauvre.* — Sans les secours du riche, la position du pauvre est affreuse. — Multiples autant que navrants sont les drames de la misère...

2° *Le pauvre est la fortune du riche.* — Le riche a besoin du pauvre pour payer la rançon de son bonheur. — Le riche a besoin du pauvre pour payer les dettes du péché. — Le riche a besoin du pauvre po.. donner à sa fortune une durée éternelle.

On pourra consulter : St Paul étudié, etc., t. II, p. 325, 333, 335; t. II, p. 150; t. III, p. 184 188; 34-38. — Conférences aux Dames du monde, t. I, p. 300. — Méditations à l'usage des Prédicat. t. I, p, 70; t. II, p. 210, 375.

BESOIN MUTUEL D'HONNEUR

Le riche est l'honneur du pauvre. — Pour comprendre que l'honneur nous est nécessaire, que sans lui notre vie nous est un insupportable fardeau, que nous nous sentons faits pour lui, et que sans lui nous demeurons comme douloureusement mutilés; il ne nous faut qu'un regard sur l'intime de notre être. — Mais le pauvre a-t-il cet honneur? hélas! le propre de la misère est au contraire un déshonneur trop véritable. Le pauvre n'a sa place nulle part; ses haillons lui font un exil déshonoré; il voit les places se garnir, les sociétés brillantes se former partout, lui, reste confiné dans sa misère (1). Croyons-nous que cet exil ne pèse pas à son cœur? Détrompons-nous : là est peut-être la blessure la plus cuisante, et, aux mauvais jours de sa tentation, la cause la plus vivace de ses haineuses jalousies. Non! tant qu'une part d'honneur ne lui sera pas faite, rien ne parlera à son âme.

Mais voici l'aumône catholique qui vient à lui (2). Le riche

---

(1) Dum superbit impius, incenditur pauper. Comprehenduntur in consiliis quibus cogitant.

Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.

Oculi ejus in pauperem respiciunt; insidiatur in abscondito, quasi leo in spelunca sua.

Insidiatur ut rapiat pauperem; rapere pauperem dum attrahit eum.

In laqueo suo humiliabit eum.

Exsurge, Domine Deus, exaltetur manus tua; ne obliviscaris pauperum.

Propter quid irritavit impius Deum? dixit enim in corde suo: Non requiret.

Vides, quoniam tu laborem et dolorem consideras, ut tradas eos in manus tuas.

Tibi derelictus est pauper; orphano tu eris adjutor.

(Psal. IX, 2-14.)

(2) Religio munda et immaculata apud Deum et Patrem hæc est : visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum, et immaculatum se custodire ab hoc sæculo. (Jacob, I, 27.)

Fratres mei, nolite in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Jesus-Christi gloriæ.

entre comme un rayon de soleil dans son réduit obscur. Le riche lui parle familièrement; il pénètre, pour s'y intéresser, dans les détails de sa vie ou plutôt de sa souffrance... Oh! qui nous dira ce qui se passe dans l'âme du pauvre à ce contact qui le grandit et lui rend l'honneur que sa pauvreté semblait lui ravir?

Le pauvre est l'honneur du riche. — Proposition étrange à laquelle l'homme du monde donnera sans doute un sourire d'incrédulité. Mais le monde est mauvais juge des choses : *non percipit quæ sunt spiritus Dei* (1). Dieu seul est l'ordonnateur suprême; seul, lui qui a créé et gouverne tout, il sait apprécier chaque objet à sa valeur réelle, sans se laisser prendre aux fascinations de l'aspect. — Or, Dieu estime et glorifie extraordinairement le pauvre. — Il a été pauvre, et c'est sous les livrées de la pauvreté qu'il lui a plu « d'enfermer tous les trésors de la Divinité (2) ». Il a ennobli le pauvre;

Etenim, si introierit in conventum vestrum vir aureum annulum habens in veste candida, introierit autem et pauper in sordido habitu.

Et intendatis in eum qui indutus est veste præclara, et dixeritis ei « Tu sede hic bene », pauperi autem dicatis « Tu sta illic », aut « Sede sub scabello pedum meorum ».

Nonne judicatis apud vosmetipsos, et facti estis judices cogitationum iniquarum?

Audite, fratres mei dilectissimi : Nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide et hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se?

Vos autem exhonorastis pauperem. (Jacob., II, 1-6.)

(1) I Corinth., II, 14.

(2) Coloss. I, 10.

« Quant aux déshérités de la fortune, ils apprennent de l'Eglise que, selon le jugement de Dieu lui-même, la pauvreté n'est pas un opprobre et qu'il ne faut pas rougir de devoir gagner son pain à la sueur de son front. C'est ce que Jésus-Christ Notre Seigneur a confirmé par son exemple, lui qui, *tout riche qu'il était, s'est fait indigent* pour le salut des hommes ; qui, Fils de Dieu et Dieu lui-même, a voulu passer aux yeux du monde pour le fils d'un artisan; qui est allé jusqu'à consumer une grande partie de sa vie dans un travail mercenaire.

C'est vers les classes infortunées que le cœur de Dieu semble s'incliner davantage. Jésus-Christ appelle les pauvres des bienheureux ; il invite avec amour à venir à lui, afin qu'il les console, tous ceux qui souffrent et qui pleurent; il embrasse avec une charité plus tendre les petits et les opprimés. Ces doctrines sont bien faites, sans nul doute, pour humilier l'âme hautaine du riche et le rendre plus condescendant- pour relever le courage de ceux qui souffrent et leur inspirer de la résignation. Avec elles se trouverait diminué un abîme cher à l'orgueil, et

il en a fait le prince de son royaume. — Il lui a soumis toutes choses : *omnia subjecisti sub pedibus ejus* (1). Princes et rois, grands de ce monde, prêtres et évêques, moines et religieux, il a tout courbé aux pieds de ses pauvres...

Qu'a-t-il fait du pauvre? Le pivot du salut. Servir ses pauvres c'est conquérir l'illustre sentence : *venez, les bénis.* Mépriser ses pauvres, c'est encourir son éternelle malédiction : *allez, maudits!* Quelle conclusion s'impose? Assurément que le riche n'a d'honneur devant Dieu que s'il use de ses biens pour soulager les pauvres. O riche, tu es l'enfant de Dieu sans nul doute, mais prends garde! il y a à ta position un inconvénient grave : *in labore hominum non sunt, cum hominibus non flagellabuntur* (2); tu n'habites pas le Calvaire, résidence royale; je ne te trouve pas parmi les favoris du Prince; Jésus-Christ n'a pas dit sur toi : *bienheureux* (3)! Hélas! tout au contraire, il est sévère, il est inquiet, il prononce des paroles désolantes : *Malheur à vous, riches....* (4). *Oh! qu'il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux* (5). — Pauvre riche, tu n'es donc plus en honneur à la divine Cour? Ah! c'est qu'il te manque la livrée de la pauvreté pour paraître avec éclat à la Cour du Dieu pauvre. Cette livrée royale, le pauvre, l'aumône, te la procureront. Vu par Dieu chez le pauvre tu lui apparaîtras noble et grand; vu dans tes salons dorés, au sein de tes fêtes, tu lui fais pitié et tu excites sa colère (6).

---

l'on obtiendrait sans peine que, des deux côtés, on se donne la main, et que les volontés s'unissent dans une même amitié. »

(*Encycl. De Cond. Opific.*)

(1) Psal. VIII.
(2) Psal. LXXII.
(3) Matth., V, 3,
(4) Luc, VI, 24.
(5) Matth., XIX, 23, 24.
(6) Agite nunc, divites; plorate ululantes in miseriis vestris quæ advenient vobis.

Divitiæ vestræ putrefactæ sunt, et vestimenta vestra à tineis comesta sunt.

Aurum et argentum vestrum æruginavit, et ærugo eorum in testimonium vobis erit, et manducabit carnes vestras sicut ignis. Thesaurizastis vobis iram ib novissimis diebus.

Ecce merces operariorum qui messuerunt regiones vestras, quæ fraudata est à vobis, clamat, et clamor eorum in aures Domini sabaoth introivit

II

BESOIN MUTUEL DE LUMIÈRE

La vie est un voyage : Oh ! que la route est souvent obscure (1) ! que d'illusions ! quelles décevantes ténèbres ! Dieu y a pourvu à la fois pour le riche et pour le pauvre : ils doivent être, dans le plan divin, l'un pour l'autre, une lumière de sécurité et de salut.

Le riche est la lumière du pauvre. — Terrible problème que celui de la pauvreté ! Enigme sombre et torturante ! question grosse de blasphèmes et de désespoirs que celle de l'inégale répartition des biens (2) ! Quand le riche remplit sa mission fidèlement, quand il vient à son frère pauvre et le soulage, l'obscurité se dissipe, la volonté de Dieu brille dans tout l'éclat de sa sagesse : les uns ne sont opulents que pour subvenir aux besoins des autres, et tout se consomme dans la charité (3).

Epulati estis super terram, et in luxuriis enutristis corda vestra in die occisionis.

Adduxistis et occidistis justum, et non restitit vobis.

(Jacob., VI, 1-5.)

Hi sunt in epulis suis maculæ, conviventes sine timore, semetipsos pascentes ; nubes sine aquâ, quæ à ventis circumferuntur ; arbores autumnales, infructuosæ, bis mortuæ, eradicatæ ;

Fluctus feri maris, despumantes suas confusiones ; sidera errantia, quibus procella tenebrarum servata est in æternum.

(Jud., 12, 13.)

(1) Intrate per angustam portam, quia lata porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam.

Quam angusta porta et arcta via est quæ ducit ad vitam ! et pauci sunt qui invenient eam. (Matth., VII, 14.)

(2) Dicis itaque mihi : Quid adhuc quæritur ? voluntati enim ejus quis resistit ?

O homo, tu quis es qui respondeas Deo ? Numquid dicit figmentum ei qui se finxit : « Quid me fecisti sic ? »

An non habet potestatem figulus luti ex eadem massa facere aliud quidem vas in honorem, aliud vero in contumeliam ?

(Rom., IX, 19-21.)

(3) In præsenti tempore, vestra abundantia illorum inopiam suppleat, ut

De plus, la pauvreté, outre ses obscurités propres, mène l'indigent à l'ignorance. Découragé par ses souffrances, absorbé par l'inquiétude du lendemain, brisé par le travail de chaque jour, le pauvre abaisse son âme, détache son regard du spectacle des cieux. Souvent même il abandonne l'Eglise, ferme obstinément son oreille à la parole sainte : infortuné qui, torturé sur la terre, ne sait plus rien de ses destinées éternelles ni des magnificences qui lui sont réservées dans le ciel ! — Tombé dans cette dégradante ignorance, quel est désormais pour lui le chemin de la lumière? La charité catholique. Cette charité viendra à lui, pleine des paroles saintes, illuminée des splendeurs de la foi. Au contact de cette lumière le pauvre deviendra lumière : *qui arguitur a lumine lumen est* (1).

Le pauvre est la lumière du riche. — Oserons-nous le dire? Si la pauvreté amoncèle les ténèbres sur l'âme, l'opulence en produit de plus épaisses et de plus dangereuses. Le riche traverse deux régions également ténébreuses où sa foi chancelle, où sa religion pourrait se perdre : la *prospérité*, l'*adversité*.

La prospérité est éminemment dangereuse. — D'abord elle voile le chemin de l'*exil*. L'heureux de ce monde entend malaisément qu'il est en exil, qu'il chemine vers une patrie supérieure. Sa tentation suprême est de se désintéresser de son éternelle destinée : *pro nihilo habuerunt terram desiderabilem* (2). — En second lieu la prospérité cache l'*expiation;* sa nécessité, ses exigences, sa fécondité (3). — Troisième-

---

et illorum abundantia vestræ inopiæ sit supplementum, ut fiat æqualitas, sicut scriptum est :

Qui multum, non abundavit, et qui modicum, non minoravit.
(II Corinth., VIII, 14.)

(1) Ephes. V, 13.

(2) Psal. CV, 24.

Dixerunt enim cogitantes apud se non recte : Exiguum et cum tædio est tempus vitæ nostræ ; et non est refrigerium in fine hominis.........

Nemo nostrum exsors sit luxuriæ nostræ. Ubique relinquamus signa lætitiæ, quoniam hæc est pars nostra, et hæc est sors.

Opprimamus pauperem justum, et non parcamus viduæ, nec veterani revereamur canos multi temporis.

Sit autem fortitudo nostra lex justitiæ; quod enim infirmum est inutile invenitur. (Sap., II.)

(3) Matth., III, 2.

ment la prospérité éloigne l'esprit des enseignements, des préceptes de *Jésus-Christ*. Comment goûterait-elle Bethléem, Nazareth, le Calvaire?.. (1). — Que faut-il à cette âme éprise des biens terrestres, fascinée par les plaisirs du monde? Il lui faut la vue du pauvre, le mémorial sacré de la douleur humaine. Le spectacle de la pauvreté la rappelle aux pensées austères, elle est pour elle le résumé du christianisme tout entier.

Mais si la prospérité l'égare, que ne fera pas sur le riche le choc subit de l'*adversité*? L'adversité l'irrite et fait jaillir en lui une mortelle impiété (2). Ou bien elle le brise et le rend incapable de toute lutte généreuse. Combien de piétés qui semblaient vigoureuses et que l'infortune a renversées! — Qu'eût-il fallu à ces âmes? Le contact avec le pauvre. L'Ecriture en nous déroulant l'épouvantable drame des souffrances de Job, nous révèle le secret de son invincible force dans ce duel à mort contre l'infortune. Job, en secourant les pauvres, s'était dès longtemps familiarisé avec la pauvreté; le monstre lui était connu, aussi son incursion subite le trouva prêt.

III

BESOIN MUTUEL DE FORTUNE

Saint Paul formule ainsi ce service mutuel : *In præsenti tempore vestra abundantia illorum inopiam suppleat : ut et illorum abundantia vestræ inopiæ sit supplementum, ut fiat æqualitas* (3).

Le pauvre a besoin de l'or du riche. — Nous ne connaissons pas d'assez près les détresses des pauvres ni leurs multiples souffrances. Mais qu'elles sont cuisantes ces souffrances!

(1) Rom. VIII, 5-10.
(2) Egressus igitur Satan a facie Domini, percussit Job ulcere pessimo, a planta pedis usque ad verticem ejus :
Qui testa saniem radebat, sedens in sterquilinio.
Dixit autem illi uxor sua : Adhuc tu permanes in simplicitate tua? Benedic Deo, et morere. (Job., II, 7-9.)
(3) II Corinth., VIII, 14.

qu'elles sont affreuses les scènes de la misère! — Les scènes de la faim. — Les scènes de la maladie. — Les scènes du froid et de la nudité.

Quand l'aumône est vigilante et active; quand elle prête l'oreille aux cris du pauvre, quand elle visite à fond sa misère, ces scènes s'illuminent, la consolation surabonde là où la douleur abondait. Mais que dire de la richesse insensible? Comment frapper d'assez de malédictions et de foudres la richesse qui, pouvant soulager le pauvre dans ses indicibles tortures, l'y laisse s'y consumer et périr : *Vœ vobis divitibus* (1)!

Le riche a besoin des biens du pauvre. — « *Afin que la richesse du pauvre vienne en aide au dénûment du riche* ». Que voulez-vous dire, ô grand apôtre? Il veut dire que le riche a trois dénûments suprêmes que le pauvre seul peut couvrir. Le riche doit tirer du pauvre : la rançon de son bonheur : le payement des dettes du péché : la perpétuité de son éphémère fortune.

1° *La rançon de son bonheur.* — Depuis la déchéance originelle l'homme n'a plus droit au bonheur. Le paradis terrestre est fermé, ses délices sont finies, « le pain se mange à la sueur du front (2), » et la terre est maudite sous les pas de l'humanité. — La classe riche et heureuse rachètera par l'aumône une félicité et des jouissances interdites à l'homme déchu.

2° *Le payement de sa dette.* — Tous, riches comme

---

(1) Avaro autem nihil est scelestius. Quid superbit terra et cinis?
Nihil est iniquius quam amare pecuniam; hic enim et animam suam venalem habet, quoniam in vita sua projecit intima sua.
(Eccli., X, 9.)

Ergo erravimus a via veritatis, et justitiæ lumen non luxit nobis, et sol intelligentiæ non est ortus nobis.
Lassati sumus in via iniquitatis et perditionis; et ambulavimus vias difficiles, viam autem Domini ignoravimus.
Quid nobis profuit superbia? aut divitiarum jactantia quid contulit nobis?
Transierunt omnia illa tanquam umbra, et tanquam nuntius percurrens.
Et tanquam navis quæ pertransit fluctuantem aquam, cujus cum præterierit non est vestigium invenire, neque semitam carinæ illius in fluctibus; (Sap., V, 6.)

(2) Genes. III.

pauvres, nous offensons Dieu. — Oh! que les pauvres, par leurs continuelles souffrances, peuvent vite et aisément fléchir la divine Justice! — Mais les riches? Leur dette est lourde, et leur genre de vie les éloigne infiniment de tous les chemins de l'expiation. Une ressource leur reste, ressource merveilleusement puissante : l'aumône. C'est l'aumône « *qui couvre la multitude des péchés* » (1).

3° *L'éternelle fécondité de son or.* — Quelle est la grande malédiction de la richesse : sa stérilité. Stérilité misérable dont l'Ecriture, à chacune de ses pages, nous avertit. *Nihil divitiarum invenerunt in manu..... omnia vanitas et universa vanitas* (2).

---

(1) Fili, eleemosynam pauperis ne defraudes, et oculos tuos ne transvertas a paupere.

Animam esurientem ne despexeris, et non exasperes pauperem in inopia sua.

Cor inopis ne afflixeris, et non protrahas datum augustianti.

Rogationem contribulati ne abjicias, et non avertas faciem tuam ab egeno.

Ab inope ne avertas oculos tuos, propter iram; et non relinquas quærentibus tibi retro maledicere.

Maledicentis enim tibi in amaritudine animæ exaudietur deprecatio illius; exaudiet autem eum qui fecit illum.

Congregationi pauperum affabilem te facito.

Declina pauperi sine tristitia aurem tuam, et redde debitum tuum, et responde illi pacifica in mansuetudine.

Libera eum qui injuriam patitur de manu superbi, et non acide feras in anima tua.

In judicando esto pupillis misericors ut pater, et pro viro matri illorum;

Et eris tu velut filius Altissimi obediens, et miserebitur tui magis quam mater. (Eccl., IV.)

In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit: et nos debemus pro fratribus animas ponere.

Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo charitas Dei manet in eo?

Filioli mei, non diligamus verbo neque lingua, sed opere et veritate. (I Joan., III, 16-18.)

(2) Glorietur autem frater humilis in exaltatione sua;

Dives autem in humilitate suâ, quoniam sicut flos fœni transibit.

Exortus est enim sol cum ardore, et arefecit fœnum, et flos ejus decidit, et decor vultus ejus deperiit: ita et dives in itineribus suis marcescet. (Jacob., I, 9-11.)

Divitibus hujus sæculi præcipe non sublimè sapere, neque sperare in

O aumône, banque céleste, mine d'or, commerce opulent, éternelle richesse! — Faites-vous la double histoire d'une pièce d'or : ou dépensée en bien-être et en luxe..... ou jetée dans le sein des pauvres, recueillie par les anges, placée au ciel, donnée à Jésus-Christ, fructifiant pour une immense et éternelle moisson (1).

---

incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abunde ad fruendum;

Bene agere, divites fieri in bonis operibus, facilè tribuere, communicare :

Thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam. (I Tim. VI, 17-19.)

(1) Propter mandatum assume pauperem, et propter inopiam ejus ne dimittas eum vacuum.

Perde pecuniam propter fratrem et amicum tuum, et non abscondas illam sub lapide in perditionem.

Pone thesaurum tuum in præceptis Altissimi, et proderit tibi magis quam aurum.

Conclude eleemosynam in corde pauperis, et hæc pro te exorabit ab omni malo.

Super scutum potentis et super lanceam adversus inimicum tuum pugnabit. (Eccli., XXIX, 16.)

Divitibus hujus sæculi præcipe non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo, qui præstat nobis omnia abunde ad fruendum;

Bene agere, divites fieri in bonis operibus, facile tribuere, communicare :

Thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam. (I Tim., VI, 17-10.)

Frange esurienti panem tuum, et egenos vagosque induc in domum tuam? Cum videris nudum, operi eum, et carnem tuam ne despexeris.

Tunc erumpet quasi mane lumen tuum; et sanitas tua citius orietur, et anteibit faciem tuam justitia tua, et gloria Domini colliget te.

Tunc invocabis, et Dominus exaudiet; clamabis, et dicet : Ecce adsum. Si abstuleris de medio tui catenam, et desieris extendere digitum, et loqui quod non prodest;

Cum effuderis esurienti animam tuam, et animam afflictam repleveris, orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies.

Et requiem tibi dabit Dominus semper, et implebit splendoribus animam tuam, et ossa tua liberabit; et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum cujus non deficient aquæ. (Isai., LVIII, 7-11.)

DE L'ÉDUCATION DU CŒUR [1]

Cor mundum crea in me, Deus.
(Psal. L.)

Il y a dans ces deux mots toute une révélation, et le Prophète-Roi qui les prononce, d'un coup, pénètre jusqu'au fond de

---

(1) **Idée générale.**

L'introduction du Christianisme dans le monde païen, sa rapide, complète, extraordinaire victoire nous ménage une bien étrange surprise! — Comment s'y prit le Christianisme pour triompher à la fois des forces immenses, des vices innombrables, des dégradations profondes de la société antique? — Il y introduisit l'amour; il y façonna le cœur nouveau. — Ce levain mystérieux travailla la masse entière, et la saveur chrétienne apparut. — Or ce triomphe dans le monde est le triomphe même que remporte le cœur chrétien au sein de la famille. — Voyons comment le Christianisme forma le cœur nouveau : comment le cœur renouvelé, renouvela à son tour le monde et la famille.

PREMIÈRE PARTIE : L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE DU CŒUR.

1° *Immense rôle joué par le cœur.* — Plus que le génie, plus que la force, plus que la fortune, le cœur décide en maître de nos destinées. — Dans le monde surnaturel et l'affaire du salut, son rôle n'est pas moindre.

2° *Education chrétienne du cœur.* — Déplorable éducation que la mondanité donne au cœur. — Magnifique éducation donnée au cœur par la Religion chrétienne. Elévation du cœur. Dévouements admirables du cœur. Héroïsmes de charité du cœur.

DEUXIÈME PARTIE : RENOUVELLEMENT DU MONDE PAR LE CŒUR RENOUVELÉ.

1° *Le cœur chrétien renouvela le monde.* — Plan tout mystérieux de Jésus-Christ de renouveler le monde par l'amour. — Puissance invincible de l'amour chrétien. — Cette puissance, qui triompha, il y a dix-

tout le christianisme, pour nous en découvrir l'essence et nous indiquer par quel moyen et à l'aide de quelle irrésistible force le christianisme refit le monde.

Ce monde, Jésus-Christ le trouva dans la fange de tous les vices ; expirant dans sa corruption, et ne sachant plus pousser que le cri brutal du plaisir : « panem et circenses » du pain et des spectacles ! — La multitude n'était plus qu'un vil troupeau que l'on chassait du pied, que l'on égorgeait à plaisir dans les cirques. La femme était esclave, l'enfant sans protection contre la barbarie paternelle, le pauvre rebut méprisé, condamné sans pitié à mourir ; tous dans ce vaste empire, depuis Néron jusqu'au dernier esclave, tous vivaient sans Dieu, sans vertus, sans croyance, dans la sanglante pourriture du vice et de la cruauté.

C'était l'homme, c'était le monde qu'il s'agissait de renouveler. C'était de ces débris honteux qu'il fallait faire des hommes et des saints ! Comment s'y prendra le Rédempteur ?

Les Juifs croyaient à un vaste déploiement de forces et d'armées. Le paganisme attendait un conquérant qui remplirait du tumulte de ses victoires toutes les provinces de l'empire.—Or, Dieu prenait silencieusement en sa main le cœur de l'homme, et il le refaisait à neuf. Ce cœur nouveau, il le jeta dans le monde, et la masse, suivant ses expressions, travaillée par cet imperceptible levain, se souleva bientôt tout entière De cet étonnant travail, de cette merveilleuse fermentation, sortit la société chrétienne avec ses gloires, ses forces et sa sainteté.

---

huit siècles, triomphe aujourd'hui encore des mêmes adversaires et brise les mêmes oppositions.

2° *Le cœur chrétien renouvelle la famille.* — Le cœur chrétien auprès de l'adolescent. — Le cœur chrétien auprès de l'âge mûr et de la vieillesse. — Le cœur chrétien de la jeune fille. — Le cœur chrétien de l'épouse et de la mère.

I

DE LA BONNE ÉDUCATION A DONNER AU CŒUR.

Importance du cœur. — Peut-être faudrait-il tout d'abord montrer la part immense, le rôle décisif du cœur dans toute notre existence?

Saint Augustin nous donne du cœur cette belle idée qu'il est dans le monde moral ce qu'est l'attraction dans le monde physique : *Amor, pondus.* L'attraction, force universelle et irrésistible qui entraîne et attire tous les corps; rien ne résiste à sa domination, rien sur la terre, rien non plus dans l'immensité, et ces globes énormes qui s'y meuvent ne se précipitent dans leur carrière que poussés et régis par cette reine absolue de toute activité et de tout mouvement. — Voilà le cœur dans l'homme. Voilà son rôle, voilà sa puissance. La vie entière de l'homme n'est qu'une éternelle évolution autour de ce point fixe. Ses pensées, ses désirs, ses affections, ses haines, ses volontés ardentes comme ses faiblesses, ses audaces comme ses pusillanimités, ses joies comme ses larmes, ses enchantements comme ses désespoirs : tout dans l'homme, relève du cœur et subit sa toute-puissante influence (1). Aussi, où qu'il aille, au ciel ou sur la terre, vers Dieu ou vers les hommes, c'est son cœur qui décidera de sa destinée.

Demande-t-il à Dieu les gloires et les joies de sa royale fa-

---

(1) Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio : lampades ejus lampades ignis atque flammarum.

Aquæ multæ non potuerunt exstinguere charitatem, nec flumina obruent illam. Si dederit homo omnem substantiam domus suæ pro dilectione, quasi nihil despiciet eam. (Cant., VIII, 6, 7.)

Nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis; qui enim diligit proximum, legem implevit;

Nam : Non adulterabis ; Non occides ; Non furaberis ; Non falsum testimonium dices ; Non concupisces ; et si quod est aliud mandatum, in hoc verbo instauratur : Diliges proximum tuum sicut teipsum.

Dilectio proximi malum non operatur. Plenitudo ergo legis est dilectio. (Rom., XIII, 8-10.)

miliarité? *Fili, præbe cor;* O Fils de la terre, donne ton cœur. — La religion tout entière, selon l'Apôtre, ne se résume-t-elle pas en un mot : l'amour (1) ? Et l'amour, qu'est-ce sinon le cœur en mouvement? D'autre part, si l'homme demande à la terre une place puissante et honorée, la terre, elle aussi, pose la grande condition du cœur. Dites, que reste-t-il d'un homme dont on vient de vous dire : « Il n'a pas de cœur ! » Donnez-lui le génie, donnez-lui la science, couvrez-le de pourpre et d'or, et placez-le sur un trône : peut-être en passant lui jetterons-nous un regard d'une admiration fugitive, mais sa présence glissera sur nos âmes, froide et silencieuse, comme ces grandes ombres des nuages qui passent sur la terre sans y rien imprimer ni y rien mouvoir.

Comprenons donc que la vie de l'homme relève constamment du cœur. — Or, quelle éducation donner au cœur? Comment le renouveler afin que lui-même renouvelle tout à son tour?

La bonne éducation du cœur. — Deux écoles s'ouvrent, deux maîtres se présentent et s'offrent à façonner notre cœur : Dieu et le Monde.

1° *Quelle éducation donne le monde à notre cœur?* — Ce qu'il fait de notre cœur, apprécions-le tout d'abord afin de mieux comprendre ensuite l'éducation que lui donne la religion.

---

(1) Si linguis hominum loquar, et angelorum, caritatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens.

Et si habuero prophetiam, et noverim mysteria omnia, et omnem scientiam ; et si habuero omnem fidem ita ut montes transferam, caritatem autem non habuero, nihil sum.

Et si distribuero in cibos pauperum omnes facultates meas, et si tradidero corpus meum ita ut ardeam, caritatem autem non habuero, nihil mihi prodest... .

Caritas nunquam excidit, sive prophetiæ evacuabuntur, sive linguæ cessabunt, sive scientia destruetur ;

Ex parte enim cognoscimus, et ex parte prophetamus.

Cum autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.

Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus; quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli.

Videmus nunc per speculum in ænigmate ; tunc autem facie ad faciem. Nunc cognosco ex parte ; tunc autem cognoscam, sicut et cognitus sum.

Nunc autem manent, fides, spes, caritas, tria hæc; major autem horum est caritas. (I Corinth., XIII, 8-10.)

Supposez un Roi, qui, descendu des hauteurs de sa position, ne se plaise que dans les basses sphères où se meut la plèbe, abandonnant son trône et se mêlant à la troupe de ses derniers valets, oublieux des grands intérêts de l'empire et n'ayant plus d'autre préoccupation, d'autre désir, d'autre soin, que de vivre de la vie vulgaire du dernier des plébéiens. Ce Roi est-il grand ? O cœur de l'homme, quand tu m'apparais dans le monde, que voilà ta triste mais fidèle image ! Je regarde tous les mouvements de ce cœur ; j'écoute l'écho de fades et voluptueuses harmonies; je jette un regard aux feuillets frivoles des romans et aux scènes des théâtres; je recueille tous ces battements du cœur, j'interroge toutes ces larmes insensées et tous ces ridicules soupirs... O cœur de l'homme, que tu es petit! L'homme du monde ? Il a revêtu de quelque fugitive parure un peu de boue... et il se prosterne ! il adore, comme il dit ! Insensé ! ta génuflexion sacrilège n'est pas achevée que ton idole s'altère et se décompose; et si elle était restée la même, c'est toi dont le cœur aurait changé ! — Quoi ! Et voilà tout l'emploi du cœur ? La plus merveilleuse, la plus divine des créations de Dieu ? En vérité, il y a là deux crimes contre le cœur (1). Le premier : on le torture et on le tue. Le second : on le condamne à une honteuse stérilité. — Oui, on le tue. L'homme oublie tout d'abord que son cœur est immense. Depuis six mille ans que n'a-t-on pas jeté dans cet abîme sans le combler ? On y a jeté toutes les grandeurs et toutes les ambitions; des trônes, des sceptres, des empires; on y a jeté toutes les affections et toutes les beautés, toutes les jouissances, toutes les ivresses, tous les plaisirs... l'abîme ne s'est jamais rempli; la faim dévorante n'a jamais été apaisée; jamais le cœur n'a cessé de pousser dans ses désespoirs le cri du Prodigue : *fame pereo*, « je meurs de faim (2)! » Il est immense. Comment alors, avec des affections

---

(1) Filii hominum, usquequo gravi corde ? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum; Dominus exaudiet me cum clamavero ad eum. (Psal., IV, 3, 4.)

(2) Congregatis omnibus, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose.

Et postquam omnia consummasset, facta est fames valida in regione illa, et ipse cœpit egere.

humaines, si futiles, si changeantes, si défectueuses, vouloir remplir ce cœur? — De plus l'homme oublie que son cœur est, naturellement et par son origine, d'une délicatesse infinie d'un difficile à désespérer. Tout ce qui est terrestre, fini, imparfait, peut bien le tenir un instant sous le charme de l'illusion, mais bientôt les défauts apparaissent, la fragilité se montre, le cœur se désenchante... Et une fois désenchanté, son malaise renaît, il s'irrite, il cherche, il cherche toujours, et ne trouvant où se fixer, il erre dans le froid et la faim torturante, comme ces voyageurs attardés dans la nuit qui frappent, sans trouver asile, à tous les seuils inhospitaliers : *circuibunt civitatum; famem patientur* (1). Livrer son cœur aux séductions de ce monde, c'est le torturer et le tuer.

C'est de plus le condamner à une honteuse stérilité. A Dieu ne plaise que j'abaisse à dessein les mouvements généreux des cœurs que la religion n'échauffe pas, et que je flétrisse les tentatives faites au nom, souvent équivoque, toujours impuissant, d'une philanthropie humaine... Mais j'écoute tous les gémissements de la douleur, je les écoute tous : voix douloureuses des hôpitaux, cris de la faim, réclames de la nudité, clameurs même du vice qui dévore ses victimes à la faveur de l'ignorance et de l'abrutissement.... J'écoute et je regarde qui volera au secours de ces misères de toute sorte et de tout nom? Qui? Ah! beaucoup ont la bure religieuse ou

---

Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum in villam suam ut pasceret porcos.

Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis, quas porci manducabant; et nemo illi dabat.

In se autem reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo!

(Luc., XV, 13-17.)

(1) In consummatione, in ira consummationis; et non erunt.

Et scient quia Deus dominabitur Jacob et finium terræ.

Convertentur ad vesperam, et famem patientur ut canes et circuibunt civitatem.

Ipsi dispergentur ad manducandum; si vero non fuerint saturati, et murmurabunt.

Ego autem cantabo fortitudinem tuam, et exsultabo mane misericordiam tuam.

Quia factus es susceptor meus, et refugium meum in die tribulationis meæ.

Adjutor meus, tibi psallam, qui Deus susceptor meus es; Deus meus, misericordia mea. (Psal., LVII, 14-18.)

la soutane du prêtre, tous ont dans la poitrine un cœur chrétien !

2° *Quelle éducation la religion donne au cœur.* — C'est maintenant le cœur humain refait par la religion (1), c'est le chef-d'œuvre de Dieu qu'il nous faut contempler. — Un double amour le remplit et se partage tous ses battements : l'amour de Dieu : l'amour de l'homme.

Ecoutez sa noble histoire. Ce cœur s'est regardé, et, interrogeant ses gémissements secrets et ses intimes prières, il a compris qu'il était fait pour aimer. Créature et image de Dieu qui est l'éternel et substantiel amour, l'amour est sa destinée, son besoin, sa vie. Il aimera donc. Mais où ? Voici la terre. Ah ! tout y est fragile, tout y est enlaidi par le néant qui passe sur les choses humaines pour les altérer et les déformer : *prœterit figura hujus mundi* (2). Hélas, poursui-

---

(1) Audi, Israel, et observa ut facias quæ præcipit tibi Dominus, et bene sit tibi, et multipliceris amplius, sicut pollicitus est Dominus Deus patrum tuorum tibi terram lacte et melle manantem.

Audi, Israel : Dominus Deus noster, Dominus unus est.

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota fortitudine tua.

Eruntque verba hæc, quæ ego præcipio tibi hodie, in corde tuo ;

Et narrabis ea filiis tuis, et meditaberis in eis sedens in domo tua, et ambulans in itinere, dormiens atque consurgens.

Et ligabis ea quasi signum in manu tua eruntque et movebuntur inter oculos tuos.

Scribesque ea in limine et ostiis domus tuæ.

(Deut., VI, 3-9.)

(2) Hoc itaque dico, fratres : Tempus breve est ; reliquum est, ut et qui habent uxores, tanquam non habentes sint ;

Et qui flent, tanquam non flentes ; et qui gaudent, tanquam non gaudentes ; et qui emunt, tanquam non possidentes ;

Et qui utuntur hoc mundo, tanquam non utantur, præterit enim figura hujus mundi. (I. Corinth. VII, 29-31.)

Quis ergo nos separabit a charitate Christi ? tribulatio ? an angustia ? an fames ? an nuditas ? an periculum ? an persecutio ? an gladius ?

(Sicut scriptum est : Quia propter te mortificamur tota die : æstimati sumus sicut oves occisionis.)

Sed in his omnibus superamus propter eum, qui dilexit nos.

Certus sum enim, quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu Domino nostro. (Rom., VIII, 35-39.)

vant toute sa vie l'amour, soit dans les illusions du premier âge, soit dans les liens sacrés de la famille, jusque dans les dernières joies de la paternité, au déclin de la vie, l'homme ne l'obtient jamais que d'une manière imparfaite, avec tant de vicissitudes et de mélange que, sans le rendre jamais heureux, presque toujours il le blesse à mort. — Voilà l'amour sur la terre. Le cœur chrétien n'en a point voulu ! Qu'a-t-il fait ? Il a pris l'essor ; je prendrai mes ailes, dit-il, *volabo et requiescam*. Par delà les splendeurs de ce monde, par de là même les beautés angéliques qui s'épanouissent au ciel, il a monté, monté toujours, jusqu'à ce que rencontrant la beauté par essence, la beauté sans ombre, sans altération, sans mélange, il s'y est attaché, il s'y est assouvi (1). Trouvant là sa paix, sa consolation et sa joie, il n'a plus eu à redire que ces paroles de l'amour éternellement rassasié : « Au ciel rien ne m'enchante, sur la terre je n'ai rien voulu que vous tout seul, O mon Dieu ! » *Quid enim mihi est in cœlo, et a te quid volui super terram* ?

Il est un autre amour c'est l'amour du prochain, l'amour fraternel de l'homme que le monde ne connaissait plus même de nom. Pour bien apprécier les magnificences

---

(1) Qualis ast dilectus tuus ex delicto, o pulcherrima mulierum ? Qualis est dilectus tuus ex dilecto, quia sic adjurasti nos ?

Dilectus meus candidus et rubicundus ; electus ex millibus.

Caput ejus aurum optimum. Comæ ejus sicut elatæ palmarum, nigræ quasi corvus.

Oculi ejus sicut columbæ super rivulos aquarum, quæ lacte sunt lotæ, et resident juxta fluenta maritima.

Genæ illius sicut areolæ aromatum consitæ a pigmentariis. Labia ejus lilia distillantia myrrham primam.

Manus illius tornatiles, aureæ, plenæ hyacinthis. Venter ejus eburneus, distinctus sapphiris.

Crura illius columnæ marmoreæ quæ fundatæ sunt super bases aureas. Species ejus ut Libani, electus ut cedri.

Guttur illius suavissimum, et totus desiderabilis. Talis est dilectus meus, et ipse est amicus meus, filiæ Jerusalem.

Quo abiit dilectus tuus, o pulcherrima mulierum ? quo declinavit dilectus tuus ? et quæremus eum tecum. (Cantiq., V, 9-17.)

Sed quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta.

Verumtamen existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei : propter quem omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam.

(Philipp., III, 7 8.)

de ce second amour, l'amour fraternel, qui trop constamment contemplé ne nous frappe plus, il nous faudrait remonter de dix-huit siècles dans l'histoire, assister à la grande scène de son apparition sur la terre, voir la stupéfaction des peuples à sa vue, et entendre ce cri d'admiration que poussait le monde : « Voyez donc ces chrétiens, comme ils s'aiment ! » Que de choses dans ce cri! — C'est qu'en effet rien de tel ne s'était jamais vu (1).

---

(1) Qui dicit se in ipso manere, debet, sicut ille ambulavit, et ipse ambulare.

Carissimi, non mandatum novum scribo vobis, sed mandatum vetus quod habuistis ab initio; mandatum vetus est verbum quod audistis.

Iterum mandatum novum scribo vobis; quod verum est et in ipso et in vobis, quia tenebræ transierunt, et verum lumen jam lucet.

Qui dicit se in luce esse, et fratrem suum odit, in tenebris est usque adhuc.

Qui diligit fratrem suum, in lumine manet, et scandalum in eo non est.

Qui autem odit fratrem suum, in tenebris est; et in tenebris ambulat, et nescit quo eat, quia tenebræ obcæcaverunt oculos ejus.

Quoniam hæc est annuntiatio, quam audistis ab initio, ut diligatis alterutrum;

Non sicut Cain, qui ex maligno erat, et occidit fratrem suum. Et propter quid occidit eum? Quoniam opera ejus maligna erant, fratris autem ejus justa.

Nolite mirari, fratres, si odit vos mundus.

Nos scimus quoniam translati sumus de morte ad vitam, quoniam diligimus fratres. Qui non diligit, manet in morte.

Omnis qui odit fratrem suum, homicida est; et scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam in semetipso manentem.

In hoc cognovimus caritatem Dei, quoniam ille animam suam pro nobis posuit; et nos debemus pro fratribus animas ponere.

Qui habuerit substantiam hujus mundi, et viderit fratrem suum necessitatem habere, et clauserit viscera sua ab eo, quomodo caritas Dei manet in eo?

Filioli mei, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate.

In hoc cognoscimus quoniam ex veritate sumus, et in conspectu ejus suadebimus corda nostra.

Quoniam si reprehenderit nos cor nostrum, major est Deus corde nostro, et novit omnia. (I Joan., II.)

Audistis quia dictum est : Oculum pro oculo, et dentem pro dente.

Ego autem dico vobis, non resistere malo; sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram.

Et ei qui vult tecum judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium.

Et quicunque te angariaverit mille passus, vade cum illo et alia duo.

Qui petit a te, da ei; et volenti mutuari a te, ne avertaris.

Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum.

Aimer l'homme, ou plutôt feindre de l'aimer, quand l'intérêt nous y lie : on l'avait vu. Aimer l'homme tant que reluit à son front un rayon de beauté; l'aimer en suivant les ondulations d'une capricieuse nature; l'aimer aujourd'hui, et demain, rester froid, se détourner et peut-être haïr : on l'avait vu. Aimer quelques êtres choisis, enserrer son cœur dans l'enceinte du foyer et le cercle étroit des amis : tout cela s'était vu et se verra toujours, c'est vulgaire; quel homme ne fait pas cela? *nonne et ethnici hoc faciunt*?

Mais, pour aimer l'homme, se détruire soi-même; bâtir l'amour fraternel sur les ruines de toute inclination de nature, de tout égoïsme, de tout intérêt, de tout amour de soi. — Mais aimer l'homme partout et toujours; étreindre dans son amour la terre entière, et, rencontrant dans les glaces du Nord comme aux sables brûlants du Midi le sauvage stupéfait, l'embrasser et lui dire : « Frère, je t'aime! » — Mais aimer l'homme, quand l'homme nous dédaigne, nous injurie, nous hait. — Mais aimer l'homme dans ses laideurs et ses difformités; l'aimer quand les ravages du temps, ou les plaies repoussantes, ou la dégradation du vice, ou les haillons de la misère n'ont plus fait de lui qu'un objet de dégoût. — Mais, si l'on est Reine, détacher sa couronne, et, prosternée aux pieds du lépreux, le tenir sur son cœur et lui dire dans l'élan d'un inexprimable amour : « Cher frère, je t'aime. » — Mais, si l'on est riche et gentilhomme, quitter son palais, courir à un hôpital, et, s'y enfermant pour toujours, épancher là son âme et sa vie, comme un baume, sur des plaies dégoûtantes et de hideuses détresses. — Mais, si l'on est mère, accueillir l'assassin d'un fils unique, et à cette main du crime tendre sa main, sur ce front sanglant déposer le baiser de l'oubli et du pardon. — Réunir enfin en une seule troupe toutes les indigences, toutes les misères, toutes les dégradations, et puis

---

Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos;

Ut sitis filii Patris vestri, qui in cælis est, qui solem suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos.

Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis? nonne et publicani hoc faciunt?

Et si salutaveritis fratres vestros tantum, quid amplius facitis? nonne et ethnici hoc faciunt?

Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est. (Matth., V, 38-48.)

crier, comme ce moine de Florence, crier comme nos religieux et nos religieuses, crier sur toute la longue route des douleurs humaines : « O peuple, ô peuple, je t'aime à la folie!.... » Voilà ce que n'avait jamais vu le monde ; — voilà le chef-d'œuvre des cieux ; — voilà la merveille de la terre ; — voilà le cœur chrétien (1).

---

(1) In diebus illis iterum cum turba multa esset, nec haberent quod manducarent, convocatis discipulis, ait illis :

Misereor super turbam, quia ecce jam triduo sustinent me, nec habent quod manducent ;

Et si dimisero eos jejunos in domum suam, deficient in via ; quidam enim ex eis de longe venerunt.

Et responderunt ei discipuli sui : Unde illos quis poterit hic saturare panibus in solitudine ?

Et interrogavit eos : Quot panes habetis ? Qui dixerunt : Septem.

Et præcepit turbæ discumbere super terram. Et accipiens septem panes, gratias agens fregit, et dabat discipulis suis ut apponerent, et apposuerunt turbæ. (Marc., VIII.)

Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.

Tollite jugum meum super vos, et discite a me, quia mitis sum et humilis corde ; et invenietis requiem animabus vestris.

Jugum enim meum suave est, et onus meum leve.

(Matth., XI, 28-30.)

Ego autem libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris, licet plus vos diligens, minus diligar.

(II Corinth., XII, 15.)

Os nostrum patet ad vos, o Corinthii ! cor nostrum dilatatum est.

Non angustiamini in nobis, angustiamini autem in visceribus vestris :

Eamdem autem habentes remunerationem, tanquam filiis dico, dilatamini et vos. (II Corinth., VI, 11-13.)

Veritatem dico in Christo ; non mentior, testimonium mihi perhibente conscientia mea in Spiritu sancto,

Quoniam tristitia mihi magna est, et continuus dolor cordi meo ;

Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis, qui sunt cognati mei secundum carnem. (Rom., IX, 1-3.)

Obsecro te pro meo filio, quem genui in vinculis, Onesimo ;

Qui tibi aliquando inutilis fuit, nunc autem et mihi et tibi utilis.

Quem remisi tibi. Tu autem illum, ut mea viscera, suscipe ;

Quem ego volueram mecum detinere, ut pro te mihi ministraret in vinculis Evangelii ;

Sine consilio autem tuo nihil volui facere, ut ne velut ex necessitate bonum tuum esset, sed voluntarium.

Forsitan enim ideo discessit ad horam a te, ut æternum illum reciperes.

Jam non ut servum, sed pro servo carissimum fratrem, maxime mihi ; quanto autem magis tibi, et in carne, et in Domino !

Ajoutons : voilà la force qui a tout vaincu, tout renouvelé, tout fondé; la force qui a établi la société chrétienne tout entière ; la force d'où la famille tire sa vie et sa prospérité.

II

PUISSANCE QUE LA BONNE ÉDUCATION DONNE AU CŒUR

Le cœur chrétien a renouvelé le monde. — Que le cœur humain ainsi renouvelé ait à son tour renouvelé le monde en remportant sur lui la plus extraordinaire victoire ; qu'ainsi le christianisme lui doive son établissement et la perpétuité de son règne : — une imposante scène nous en fait foi.

Jésus-Christ ressuscité va quitter la terre, et il a avec son Vicaire et son représentant une dernière entrevue, où se prennent les dernières mesures, et où le plan de la guerre contre tout un monde est définitivement fixé. Dieu parle, Dieu demande à Pierre si tout est prêt. Tout ? Et quoi donc? Le génie? Non, Dieu n'en voulait pas : une folie devait subjuguer l'orgueil humain : *placuit Deo per stultitiam salvos facere credentes*. La Puissance? Non, l'Eglise devait ne connaître de César que ses glaives et ses cachots. L'Eloquence? Non plus (1); Dieu n'avait que faire de l'éloquence, elle l'eût

---

Si ergo habes me socium, suscipe illum sicut me ;

Si autem aliquid nocuit tibi, aut debet, hoc mihi imputa.

Ego Paulus scripsi mea manu ; ego reddam, ut non dicam tibi, quod et teipsum mihi debes.

Ita, frater, ego te fruar in Domino ; refice viscera mea in Domino. (Philem.)

(1) Non enim misit me Christus baptizare, sed evangelizare, non in sapientia verbi ut non evacuetur crux Christi.

Verbum enim crucis, pereuntibus quidem stultitia est : iis autem qui salvi fiunt, id est nobis, Dei virtus est.

Scriptum est enim : Perdam sapientiam sapientium, et prudentiam prudentium reproboba.

gêné. Mais quelle arme avait donc choisi Dieu ? — Une seule, — l'amour. Pierre, aimes-tu ? *Petre, amas* (1) ? Ah ! Pierre, et avec toi l'Eglise, et avec l'Eglise la multitude des chrétiens, si vous aimez, le monde est à vous ! Si vous aimez vous envelopperez ce monde de votre charité ; vous saurez pardonner, vous saurez secourir, vous saurez vous sacrifier, vous recueillerez les petits et les délaissés, vous sécherez toutes les larmes, vous guérirez toutes les blessures, vous vous donnerez jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la mort. Par amour vous saurez mourir, votre sang sera votre victoire, le monde ne pourra tenir contre votre amour.

Et c'est bien ainsi que le monde fut vaincu, puis refait, et

Ubi sapiens ? ubi scriba ? ubi conquisitor hujus seculi ? Nonne stultam fecit Deus sapientiam hujus mundi ?

Nam quia in Dei sapientia non cognovit mundus per sapientiam Deum, placuit Deo per stultitiam prædicationis salvos facere credentes.

Quoniam et Judæi signa petunt, et Græci sapientiam quærunt.

Nos autem prædicamus Christum crucifixum, Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam ;

Ipsis autem vocatis Judæis, atque Græcis, Christum Dei virtutem, et Dei sapientiam ;

Quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus ; et quod infirmum est Dei, fortius est hominibus.

Videte enim vocationem vestram, fratres ; quia non multi sapientes secundum carnem, non multi potentes, non multi nobiles.

Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes ; e infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia.

Et ignobilia mundi, et contemptibilia elegit Deus, et ea quæ non sunt, ut ea quæ sunt destrueret ;

Ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus.

Ex ipso autem vos estis in Christo Jesu, qui factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio ;

Ut quemadmodum scriptum est. Qui gloriatur, in Domino glorietur.

Et ego, cum venissem ad vos, fratres, veni non in sublimitate sermonis, aut sapientiæ, annuntians vobis testimonium Christi.

Non enim judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesu Christum, et hunc crucifixum.

Et ego in infirmitate, et timore, et tremore multo fui apud vos ;

Et sermo meus, et prædicatio mea, non in persuabilibus humanæ sapietiæ verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis. (I Corinth., I, II.)

(1) Cum ergo prandissent, dicit Simoni Petro Jesus : Simon Joannis, diligis me plus his ? Dicit ei : Etiam, Domine, tu scis quia amo te. Dicit ei : Pasco agnos meos.

Dicit ei iterum : Simon Joannis, diligis me ? Ait illi : Etiam, Domine, tu scis quia amo te, Dicit ei : Pasce agnos meos.

Dicit ei tertio : Simon Joannis, amas me ? Contristatus est Petrus, quia dixit ei tertio : Amas me ? et dixit ei : Domine, tu omnia nosti ; tu scis quia amo te. Dixit ei : Pasce oves meas. (Joann., XXI, 15-17.)

que le christianisme y établit sa domination. Cette domination, c'est l'amour qui la soutient à travers les révolutions et les attaques furieuses de tous les siècles.

Ah! ils ne savent pas, nos ennemis, ils ne savent pas quelle force mystérieuse pénètre l'Eglise et la fait continuellement sortir vigoureuse de ses ruines, renaître immortelle de ses cendres ensanglantées! Ils saisissent l'Eglise, ils la meurtrissent, ils la foulent aux pieds, ils la tuent, ils s'en retournent comme les bourreaux du Calvaire croyant que tout est dit... Un quart de siècle n'est pas écoulé que les temples sont rebâtis, que les foules se pressent aux cérémonies saintes, que le Sacerdoce prêche, confesse, baptise, que toute l'Eglise est debout forte et active comme jamais. Voilà la merveille que l'impiété ne s'explique pas. — Or, ce secret, c'est au cœur qu'il faut l'aller prendre ; cette merveilleuse force, c'est l'amour. Tant qu'un dernier prêtre s'en ira porter son cœur et ses paroles d'apôtre partout où une souffrance pousse un cri d'appel; tant qu'une dernière religieuse, au berceau du pauvre naissant, au chevet de la misère mourante, dans les salles des hôpitaux, sur les champs de bataille, sera vue, pansant toute blessure, consolant toute douleur, sacrifiant aux infortunés sa jeunesse, sa fraîcheur, sa fortune, les rêves d'un brillant avenir; tant que nos dames chrétiennes connaîtront le chemin du pauvre et pénétreront jusqu'à son triste réduit pour lui offrir, avec leur or, ce qui vaut mieux que l'or, le sourire et les effusions de l'amour... Ah! l'impiété a beau faire; ni avec ses journaux, ni avec ses sociétés secrètes, ni avec ses calomnies, ni avec ses menaces, ni même avec ses échafauds, l'impiété ne triomphera pas!

Tout au contraire, c'est elle-même qui souvent sera vaincue. Voyez cet homme égaré, incrédule, impie. Rien n'approche plus de cette âme, ni la parole du prêtre ni l'impression de l'exemple, ni le remords. Forteresse si imprenable que le zèle sacerdotal le plus intrépide ne peut plus en tenter l'assaut. Eh bien! la forteresse sera prise; cette âme de l'impie sera vaincue. Il a laissé sans le voir un formidable ennemi dans la place, cet ennemi c'est le cœur chrétien. Sa jeune enfant chaque matin se rend à l'école; tout le jour, quelque religieuse ignorée fait entrer dans cette petite âme l'amour de Dieu. Le soir, l'enfant sourit à son père d'un sourire que la terre ne donne pas et où se peint la douceur des cieux. L'enfant redit ses naïves prières; parfois elle pose à son

père d'embarrassantes questions; tout à l'heure, après un baiser, elle suppliera son père d'aimer le bon Dieu; tout à l'heure elle accompagnera de pleurs cette requête enfantine... O homme, quand cet ange fera sa première communion, son cœur, que nous aurons formé, livrera à ton cœur un dernier et terrible assaut : tu seras vaincu !

Le cœur chrétien renouvelle la famille. — La famille! Chose sacrée entre toutes, et aujourd'hui, hélas, bien atteinte, bien malade, bien désorganisée.

Où sera, pour la famille, l'espérance ou la perte assurée? Où est, pour elle, la question de vie ou de mort? Elle est tout entière au cœur.

1° *Le cœur chrétien près de l'enfant.* — Pénétrons dans la famille, au moment où l'œil n'aperçoit encore l'annonce d'aucun désastre, voyez, peu à peu et dans l'ombre, se préparer pour la famille d'irrémédiables ruines. Le vice a touché le jeune homme au cœur. Le vice le mine sourdement, et, sous ses coups répétés, sa chair s'ébranle et défaille, son sang n'a plus de vie, l'âme comme le corps reçoit de mortelles blessures, l'égoïsme, des chagrins précoces, une humeur sombre et désespérée ont déjà desséché les émotions chastes et délicieuses du premier âge. O cœur maternel, toi seul peux purifier cet adolescent et le guérir!

2° *Le cœur chrétien près des égarés.* — L'adolescent a grandi : le voilà homme fait. Il fonde à son tour une famille. L'épouse qu'on lui amène apporte, elle, le précieux trésor d'un cœur virginal et d'un sang immaculé; lui, les restes honteux d'une existence flétrie, un cœur mort, une âme éteinte, une chair défaillante! — Le vice a souillé l'union à sa source, le vice ne cessera plus de ravager ce malheureux intérieur. Il payera la fidélité d'une épouse des plus lâches et des plus éhontées trahisons. Il brisera le sceptre de la royauté paternelle, fera déserter les plus sacrés devoirs, et, tributaire de vices originels, toute une postérité se lèvera, sans vigueur, sans génie, sans foi pour perpétuer les déshonneurs qu'elle a reçus.

Fili hominis, putasne, vivent ossa ista?...

Oui, si Dieu, au sein de ces ruines, daigne mettre un cœur chrétien. Jeune fille, ange du foyer domestique, espérance de l'avenir, apprenez ce que Dieu et la société veulent faire de votre cœur. Avec votre cœur rien n'est perdu. Avec votre cœur se répareront bien des ruines. Ce cœur de la jeune fille,

il le faut sérieux. O cœur sérieux! Jamais la frivolité ne l'attache, ni les vains hochets du monde ne le font tressaillir. Il n'a pas donné un seul de ses battements, ni aux fadeurs du du roman, ni aux drames du théâtre, ni aux rêves que Dieu ne bénit pas. Ce cœur-là, quelles grandes choses il opèrera dans l'ombre! Ce cœur aura des larmes saintes, de divines angoisses. Comme Dieu il pleurera sur Jérusalem et frémira devant le tombeau de Lazare. Et qui nous dira la puissance de la jeune fille, lorsque baignée, de pleurs dans le temple et à la table sainte, elle parlera à Dieu d'un père, d'un frère égaré? — Qui nous dira sa force, lorsque ceux qu'elle pleure, et qui la chérissent, la verront sécher des larmes furtives, ou recueilleront en passant un de ces mots que l'irréligion repousse en apparence mais qui pénètrent au plus profond de l'âme, suscitent et aiguillonnent les remords endormis et préparent de loin le triomphe de Dieu?

3° *Le cœur chrétien de l'épouse.* — Les années ont passé sur ces fraîcheurs du printemps. Nous retrouvons la jeune fille reine et maîtresse au foyer de la famille. Ses devoirs ont changé; son cœur est le même : cœur chrétien, espérance et salut de l'époux que la Providence lui a donné. C'est Clotilde, la sainte et dévouée compagne d'un autre Clovis. Pendant que son époux adore les idoles, c'est-à-dire les vices du cœur et les erreurs de l'incroyance, livrant à la justice et à la patience de Dieu une guerre désastreuse et désespérée, Clotilde prie, Clotilde conjure, Clotilde instruit... et le jour vient où le fier rebelle est vaincu.

4° *Le cœur chrétien de la mère* (1). — Les cheveux ont

---

(1) Verba Lamuelis regis. Visio qua erudivit eum mater sua.

Quid, dilecte mi; quid, dilecte uteri mei; quid, dilecte votorum meorum?

Ne dederis mulieribus substantiam tuam, et divitias tuas ad delendos reges.

Noli regibus, o Lamuel, noli regibus dare vinum, quia nullum secretum est ubi regnat ebrietas;

Et ne forte bibant, et obliviscantur judiciorum, et mutent causam filiorum pauperis.

Date siceram mœrentibus, et vinum his qui amaro sunt animo;

Bibant, et obliviscantur egestatis suæ, et doloris sui non recordentur mplius.

Aperi os tuum muto, et causis omnium filiorum qui pertranseunt.

Aperi os tuum, decerne quod justum est, et judica inopem et pauperem. (Prov., XXXI, 1-9.)

blanchi, les rides se montrent, irrécusables témoins d'autres peines et de nouveaux soucis. Maintenant, c'est Monique qui, après avoir fait du dernier soupir de son époux, un soupir d'espérance et de foi, pleure sur un fils que le vice a entraîné et retient loin d'elle et de Dieu. Alors, alors, entre les sollicitations du plaisir et les supplications maternelles, entre les ivresses du vice et les douleurs de ce cœur chrétien, entre les efforts du mal et les prières ardentes d'une mère s'engage une lutte terrible, un duel à mort. Duel béni ! Augustin, traînant ses incrédulités et ses débauches, s'en vient tomber aux pieds de sa mère et de Dieu, vaincu et transfiguré.

Voilà les spectacles que de loin contemplait le prophète, lorsque, décrivant la défaite du monde et son renouvellement par le Christianisme, il annonçait que les traits lancés de la main divine et qui blessaient l'homme pour l'abattre et le guérir, ces traits victorieux porteraient tous au cœur : *Sagittæ... in corda inimicorum... populi cadent* (1). Laissons-nous, comme ces heureux vaincus, frapper au cœur, par la chasteté qui le purifie, par la piété qui l'emplit de douceurs divines, par le courage qui le retrempe, par l'amour qui mérite Dieu, qui conquiert le monde, qui opère les grandes œuvres du temps et prépare les gloires de l'Éternité.

Mulierem fortem quis inveniet? procul et de ultimis finibus pretium ejus.

Confidit in ea cor viri sui, et spoliis non indigebit.

Reddet ei bonum, et non malum, omnibus diebus vitæ suæ.

Quæsivit lanam et linum, et operata est consilio manuum suarum.

Facta est quasi navis institoris de longe portans panem suum...

Fortitudo et decor indumentum ejus, et ridebit in die novissimo.

Os suum aperuit sapientiæ, et lex clementiæ in lingua ejus.

Consideravit semitas domus suæ, et panem otiosa non comedit.

Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt; vir ejus, et laudavit eam.

Multæ filiæ congregaverunt divitias; tu supergressa es universas.

Fallax gratia, et vana est pulchritudo ; mulier timens Dominum ipsa laudabitur.

Date ei de fructu manuum suarum, et laudent eam in portis opera ejus. (Prov., XXI, 1-31.)

(1) Speciosus forma præ filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis ; propterea benedixit te Deus in æternum.

Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime.

Specie tua et pulchritudine tua intende, prospere procede, et regna.

Propter veritatem, et mansuetudinem, et justitiam; et deducet te mirabiliter dextera tua.

Sagittæ tuæ acutæ, populi sub te cadent, in corda inimicorum regis. (Psal. XLIV, 2-6.)

L'OUBLI DE DIEU [1]

Quel étonnement, peut-être quelles amères récriminations on soulèverait, si l'on jetait un regard à la fois *sévère* et *inquiet* sur le portrait qui va suivre. — Un homme traverse la vie sans en toucher les fanges. L'âge mûr a ramené le

---

(1) **Idée générale**

Qui semble, au sein de notre Société contemporaine, se douter que l'oubli de Dieu est un crime? Combien qui, remplissant leurs devoirs domestiques et sociaux et méconnaissant leurs devoirs religieux, se croient néanmoins justes et irréprochables? — Montrons leur que l'oubli de Dieu est en réalité la plus grave des iniquités et le plus formidable des périls.

PREMIÈRE PARTIE : L'OUBLI DE DIEU, VIOLATION DU PLUS SACRÉ DES DEVOIRS

Etablissons d'abord combien est inviolable et sacré, en général, l'accomplissement du devoir. — Nulle peine, après cela, de juger et de flétrir comme il convient l'oubli de Dieu, violation du premier devoir de l'homme ici-bas.

1° *L'accomplissement du devoir est chose sacrée.* — Sacrée, car c'est l'impérieux besoin de notre nature. — Sacrée, car là est toute la noblesse et la perfection de notre existence.

L'oubli de Dieu, violation du premier des devoirs. — Devoir de sujétion. — Devoir de reconnaissance. — Devoir d'amour.

DEUXIÈME PARTIE : L'OUBLI DE DIEU, PERTE DES PLUS HAUTS INTÉRÊTS.

L'oubli de Dieu c'est la perte des intérêts du présent, — de ceux de l'avenir.

1° *Intérêts du présent.* — L'oubli de Dieu laisse sans aliment tous les besoins les plus impérieux de notre nature. — L'oubli de Dieu nous livre sans ressource aux étreintes mortelles de la douleur. — L'oubli de Dieu rend terrible l'heure de notre mort. — L'oubli de Dieu stérilise notre existence toute entière.

2° *Intérêts de l'avenir.* — L'oubli de Dieu jette l'homme dans une incertitude effroyable au sujet de son avenir. — L'oubli de Dieu prépare à l'homme une éternelle représaille de la divine justice.

calme d'une existence sérieuse et appliquée; sa famille trouve en lui un père, un époux, ou un fils plein d'affection et de dévouement ; la cité le voit avec orgueil remplir, sous la robe du magistrat, l'armure du guerrier ou la bure de l'artisan, le poste que la Providence lui a confié ; la Patrie le compte parmi ses plus sûrs défenseurs et ses plus nobles fils....

Eh ! bien, qu'y a-t-il à reprendre? Qu'y a-t-il à trembler?... Attendez ! La terre parle, et elle a dit : il est noble, il est sans reproche, cet homme. Ah ! nous pouvons y souscrire ; nous pouvons vénérer ; le bien est toujours sacré partout. Mais le Ciel ? mais Dieu, mais la Majesté suprême et la suprême Autorité de là-haut, n'ont-ils pas aussi à dire leur mot sur cette existence humaine ? Or cet homme, je ne le vois point à nos mystères, ni à nos sacrements, ni sur le chemin de nos préceptes évangéliques ; il ne prie pas, il ne se purifie pas ; il vit sans religion, et son état s'appelle *l'oubli de Dieu*. Ah ! dès lors, ne nous étonnons ni d'une *accusation*, ni d'une *anxiété*. 1° Une accusation pèse sur cette vie : 2° Un horizon noir et terrible borne cette vie.

Une accusation : parce que, rentré dans le sanctuaire de sa conscience, cet homme n'y pourra jamais dire : j'ai fait mon devoir. — *Une terreur* : parce que jeté dans les misères du présent, et en face des mystères de l'avenir, cet homme cheminera sous le double fardeau des détresses de ce monde et des menaces de l'Eternité.

I

L'OUBLI DE DIEU : VIOLATION DU DEVOIR

Sacré est le devoir. — L'idée de *devoir* est bien, certes, des plus profondes et des plus inébranlables dans l'humanité. Au milieu des ruines de tant de vérités et de principes, la voilà toujours debout. Que n'a pas nié, que n'a pas dévasté notre audacieuse incrédulité moderne, quelle vérité de l'ordre

religieux, politique ou social a-t-elle respectée? — Mais prétendre que l'homme n'a pas de devoirs ; mais dire que, pour traverser la vie plus à l'aise, il peut secouer l'incommode fardeau du devoir... nulle parole n'a osé pousser jusque-là ses systèmes effrontés. Parfois, aux jours des délires populaires, cette plante sacrée est foulée et meurtrie, mais jamais la racine n'est atteinte, ni la sève tarie. Le ciel du lendemain redevient-il calme et serein : la plante reparaît plus vigoureuse ; et ces mêmes hommes qui se jouaient hier impudemment du devoir, se courbent aujourd'hui sous son sceptre toujours souverain. Rechercherons-nous les causes de cette persistance du devoir dans l'humanité?....

1° *Sacré, car il est notre plus impérieux besoin.* — En dépit de ses instincts pervers, l'homme y est entraîné par une mystérieuse impulsion. Jetez les yeux sur la partie honnête de l'humanité, depuis l'humble ouvrier qui nourrit sa famille d'un pain détrempé de quotidiennes sueurs, jusqu'aux hommes que la société place à ses postes les plus brillants : que de devoirs partout! que d'assujettissements pénibles! que de coûteuses exigences! que de durs sacrifices! quelle continuelle dépense de force, de patience, de douleurs! — Eh! bien, songent-ils, tous ces hommes, à se dérober et à trahir? Jamais. Une force cachée les pousse au devoir et les y lie fortement. Allez dire à ce brave qui s'apprête pour la bataille : « Général, entre les joies du foyer et la balle qui frappe à mort, il n'y a point à hésiter : trahis et va-t-en ! » Allez dire à cette pâle et défaillante jeune fille qui se flétrit dans les veilles pour gagner à sa mère le pain du jour, allez dire : « Viens, pauvre fille, viens, sous de riches parures, boire dans une coupe d'or un peu de honte, mais beaucoup de plaisirs! » Ah ! comme ils vous accueillent tous deux ! Et pourquoi donc? L'un est-il insensible au sourire de sa femme et aux caresses de ses enfants? Et cette noble enfant, n'est-elle pas avide de cet or qui sauverait les siens? Oui, mais le devoir?.... Les autres besoins disparaissent devant le plus irrésistible de tous, le besoin du devoir.

2° *Sacré, car il est toute notre noblesse.* — Certes, je l'avoue, l'homme peut aisément jouer la grandeur. Les diamants gardent leur éclat au front de la courtisane ; les coursiers sont aussi fiers quand ils emportent une malhonnête opulence, et le crime peut se bâtir de somptueux palais. — Mais là n'est pas la noblesse de l'homme. — Non, non, Dieu merci,

elle n'est pas là ! — Où elle est ? — Elle est dans cette place d'honneur, dans cette royauté intime que l'homme sait se conquérir au fond de la conscience publique. Sans cette investiture suprême, sans ce suffrage intime de la conscience publique, ah ! quelque pourpre qui te recouvre, ô homme, quand tu passeras, la foule, te montrant de son doigt vengeur, dira tout bas quelques mots sinistres qui déchireront ta gloire et flétriront tes splendeurs.

Mais si la vraie noblesse est dans l'hommage que décerne la conscience, cet hommage lui-même naît du devoir. — Et jamais l'homme ne sera noble, duquel on aura pu dire : il a forfait au devoir !

Et voulez-vous toucher mieux encore du doigt cette absolue nécessité du devoir? Supposez que, dans cette chaire, un homme monte qui vous dise : « Des devoirs ?... moi je professe n'en reconnaître aucun. J'ai rencontré sur ma route des autorités légitimes : je les ai poussées du pied. Les lois m'ont parlé : je me suis ri de leurs exigences comme de leurs menaces. J'ai eu un bienfaiteur : j'ai déchiré cette main qui se tendait vers moi. Comme les autres j'ai été enveloppé des tendresses d'une mère : je n'ai jamais souri à son sourire ; mon cœur n'a jamais rendu à son cœur un battement d'amour. — Je ne connais ni les lois de la soumission, ni les lois de la reconnaissance, ni les lois du cœur... » On vous parle... Et votre âme se soulève d'indignation et de dégoût. — Pourquoi ? Ah ! c'est qu'on se joue de ce que l'homme a de plus sacré : le devoir.

L'oubli de Dieu, violation des premiers devoirs. — O Dieu ! comme ici la logique nous pousse et va me forcer à tirer de ces incontestables principes de dures conclusions ! Qu'ai-je fait jusqu'ici qu'instruire le procès de l'*oubli de Dieu*, et de ravir à l'indifférent cette prétendue existence sans reproche dont sans cesse il se glorifie? J'arrive à cette conclusion : que la condition de la vie, la noblesse de la vie, le mérite de la vie est dans l'accomplissement du devoir : — à cette autre : que plus le devoir est haut, et plus sacré son accomplissement, plus coupable est sa violation.

J'arrive là, et, prenant l'homme qui a vécu sans souci de Dieu et de sa religion, le prenant à cette heure solennelle où il quitte le monde et aborde à l'autre vie, je demande si l'homme peut jeter à cette terre qu'il abandonne et à l'Eter-

nité où il entre ce cri décisif : j'ai fait mon devoir ! Le peut-il ? Toute la question est là... Le peut-il ?

Non !

Non : car il a violé trois grands devoirs : un devoir de soumission et d'hommage : un devoir de reconnaissance : un devoir d'amour.

1° *Un devoir de soumission.* — Dieu est le roi du monde, de ce monde d'ici bas comme du monde invisible des cieux. Cette création, c'est le palais qu'il s'est bâti ; ces générations qui naissent sont ses sujets. Au sein de cette immense famille humaine, au milieu de ces créatures dont Il sait les noms, dont Il compte les jours, dont Il suit du regard toutes les œuvres... Ah ! sachons-le, Dieu est Roi. Ne dites pas : c'est une royauté lointaine et imperceptible ; Dieu est là, devant nous, dirigeant les grandes affaires humaines (1). Ne

---

(1) Apud ipsum est sapientia et fortitudo ; ipse habet consilium et intelligentiam.

Si destruxerit, nemo est qui ædificet; si incluserit hominem, nullus est qui aperiat.

Si continuerit aquas, omnia siccabuntur; et si emiserit eas, subvertent terram.

Apud ipsum est fortitudo et sapientia; ipse novit et decipientem, et eum qui decipitur.

Adducit consiliarios in stultum finem, et judices in stuporem.

Balteum regum dissolvit, et præcingit fune renes eorum.

Ducit sacerdotes inglorios, et optimates supplantat;

Commutans labium veracium, et doctrinam senum auferens.

Effundit despectionem super principes, eos qui oppressi fuerant relevans.

Qui relevat profunda de tenebris, et producit in lucem umbram mortis.

Qui multiplicat gentes, et perdit eas, et subversas in integrum restituit.

Qui immutat cor principum populi terræ, et decipit eos ut frustra incedant per invium.

Palpabunt quasi in tenebris, et non in luce, et errare eos faciet quasi ebrios. (Job, XII.)

Diligit misericordiam et judicium ; misericordia Domini plena est terra.

Verbo Domini cæli firmati sunt; et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.

Congregans sicut in utre aquas maris; ponens in thesauris abyssos.

Timeat Dominum omnis terra ; ab eo autem commoveantur omnes inhabitantes orbem.

Quoniam ipse dixit, et facta sunt ipse mandavit, et creata sunt.

Dominus dissipat consilia gentium ; reprobat autem cogitationes populorum, et reprobat consilia principum.

dites pas : c'est une royauté infirme et nominale; ne ditespas: Dieu abdique, et, retiré dans sa gloire, il n'a que faire des hommages de sa frêle créature. La terre est pleine de Dieu ; l'histoire est pleine de Dieu. De l'une à l'autre de ses extrémités, la création proclame un Dieu actif, un Dieu qui gouverne, un Dieu qui est Roi. Et s'il a, comme dit le Prophète, rempli le monde de ses merveilles, c'est qu'il en veut faire jaillir un chant de gloire et des hommages à sa domination. Voilà Dieu. — Voici l'Indifférent.

Sa frêle existence n'est qu'une longue et audacieuse moquerie de Dieu. Dieu lui parle : il n'écoute pas. Dieu commande : il n'obéit pas. Dieu l'invite : il refuse. Dieu menace : il répond par le sourire du dédain. — Et ce même homme qui aura des respects pour tous les pouvoirs, des égards pour toutes les élévations, des attentions même pour les plus légères convenances... Ce même homme passera sans daigner s'incliner devant le Dieu qui a créé les mondes et qui règne au plus haut des cieux !

2° *Un devoir de reconnaissance.* — Un de nos grands poètes dans une scène pathétique, nous représente, assis aux pieds d'Auguste, Cinna, le favori, l'esclave sauvé, enrichi, comblé des plus riches faveurs. Cinna a tout oublié; et ces

---

Consilium autem Domini in æternum manet; cogitationes cordis ejus in generatione et generationem.

Beata gens cujus est Dominus Deus ejus; populus quem elegit in hereditatem sibi !

De cælo respexit Dominus; vidit omnes filios hominum.

De præparato habitaculo suo respexit super omnes qui habitant terram.

Qui finxit sigillatim corda eorum; qui intelligit omnia opera eorum. (Psal. XXXII, 5, 15.)

In generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.

Quoniam dixisti : In æternum misericordia ædificabitur in cælis; præparabitur veritas tua in eis.

Disposui testamentum electis meis; juravi David servo meo :

Usque in æternum præparabo semen tuum.

Et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam.

Confitebuntur cæli mirabilia tua, Domine; etenim veritatem tuam in ecclesia sanctorum.

Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino ? similis erit Deo in filiis Dei ?

Deus, qui glorificatur in concilio sanctorum, magnus et terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt. (Psal. LXXXVIII.)

bienfaits, l'Empereur, avec émotion, lui en déroule la longue chaîne. — Viens, ô homme, ton Dieu fait de même(1). Il a, lui aussi, d'émouvants souvenirs à faire passer sous tes yeux. Tu étais dans le néant, loin de toute jouissance et plongé dans une éternelle mort : quel bras t'en pouvait retirer? Dieu t'appela et te fit venir à la vie. Faible et impuissant, tu aurais péri, mais Dieu était là. A côté de Lui, deux êtres bénis se tenaient, qui par son ordre te recueillirent. A l'un, Dieu donna le lait et les sourires et le cœur tout plein d'amour. A l'autre il donna la force et le courage et les labeurs. — Ce qui manquait encore, Dieu le fournit de sa propre main. Nul que Lui n'avait puissance, ni sur la vie, ni sur la santé, ni sur l'intégrité des membres, ni sur leur développement. Il avait à lui son soleil et l'eau de la fontaine et l'épi du champ et la toison des brebis et les mille choses dont se soutient et s'adoucit l'existence. Dieu donna tout. O homme, tu a passé devant ce Dieu, et ce que fait le plus chétif enfant pour la plus chétive aumône, tu ne le fis jamais pour le Dieu duquel tu tenais tout !....

3° *Un devoir d'amour.* — Trahir la reconnaissance, c'est beaucoup : trahir l'amour, c'est infiniment plus. Un être vient à nous et nous dit : je vous aime. Ah! savez-vous bien toutes les profondeurs de ce mot? Je vous aime, c'est-à-

---

(1) Hæccine reddis Domino, popule stulte et insipiens? Numquid non ipse est pater tuus, qui possedit te, et fecit et creavit te ?

Memento dierum antiquorum ; cogita generationes singulas; interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; majores tuos, et dicent tibi.

Quando dividebat Altissimus gentes, quando separabat filios Adam, constituit terminos populorum juxta numerum filiorum Israël;

Pars autem Domini, populus ejus, Jacob funiculus hereditatis ejus.

Invenit eum in terra deserta, *in* loco horroris, et vastæ solitudinis; circumduxit eum, et docuit; et custodivit quasi pupillam oculi sui.

Sicut aquila provocans ad volandum pullos suos, et super eos volitans, expandit alas suas, et assumpsit eum, atque portavit in humeris suis.

Dominus solus dux ejus fuit; et non erat cum eo Deus alienus.

Constituit eum super excelsam terram, ut comederet fructus agrorum ut sugeret mel de petra, oleumque de saxo durissimo;

Butyrum de armento, et lac de ovibus cum adipe agnorum, et arietum filiorum Basan, et hircos cum medulla tritici, et sanguinem uvæ biberet meracissimum.

Incrassatus est dilectus, et recalcitravit; incrassatus, impinguatus, dilatatus, dereliquit Deum factorem suum, et recessit a Deo salutari suo. (Deut., XXXII, 6, 15.)

dire je me livre, je m'abandonne, je me perds et m'abdique tout entier... Je vous aime, c'est-à-dire que pour vous, s'il le faut, je serai pauvre, dans la honte, dans l'exil, dans les supplices, sur un gibet! Qu'un homme vous dise cela, vous donne tout cela, et que vous le trahissiez en ce qu'il y a de plus sacré : *l'amour*..... c'est là une tâche que toutes les gloires n'effaceraient pas ; c'est là un remords intime dont rien au monde n'étouffera le cri.

Mais quoi? Ce qui envers une créature serait une trahison inique et déshonorée deviendra innocent dès que la victime en sera un Dieu ? Dieu est venu à l'homme, et, regardant l'homme, il se prit à l'aimer. Ne me demandez pas si je comprends cet amour : non, je ne le comprends pas, je le raconte, je le constate, mais comprendre cet amour de Dieu pour nous, jamais! Dieu a aimé l'homme. Il l'a aimé jusqu'au dépouillement, jusqu'à l'exil, jusqu'au déshonneur, jusqu'au supplice, jusqu'au gibet! — O homme, et toi?..... Hélas! l'homme a tout aimé, tout! Il a aimé la fleur qui lui a souri. Il a aimé l'animal qui a levé sur lui un œil caressant..... Mais Dieu? L'homme s'est fatigué de ses instances ; il s'est ri des efforts désespérés de son amour (1)! Traître au res-

---

(1) Multiplicatam quasi germen agri dedi te : et multiplicata es, et grandis effecta, et ingressa es, et pervenisti ad mundum muliebrem : ubera tua intumuerunt, et pilus tuus germinavit : et eras nuda, et confusione plena.

Et transivi per te, et vidi te : et ecce tempus tuum, tempus amantium : et expandi amictum meum super te, et operui ignominiam tuam. Et juravi tibi, et ingressus sum pactum tecum (ait Dominus Deus) et facta es mihi.

Et lavi te aquâ, et emundavi sanguinem tuum ex te : et unxi te oleo.

Et vestivi te discoloribus, et calceavi te janthino : et cinxi te bysso, et indui te subtilibus.

Et ornavi te ornamento, et dedi armillas in manibus tuis, et torquem circa collum tuum.

Et dedi inaurem super os tuum, et circulos auribus tuis, et coronam decoris in capite tuo.

Et ornata es auro, et argento, et vestita es bysso, et polymito, et multicoloribus : similam, et mel, et oleum comedisti, et decora facta es vehementer nimis : et profecisti in regnum.

Et egressum est nomen tuum in gentes propter speciem tuam : quia perfecta eras in decore meo, quam posueram super te, dicit Dominus Deus.

Et habens fiduciam in pulchritudine tuâ, fornicata es in nomine tuo : et exposuisti fornicationem tuam omni transeunti ut ejus fieres.

pect, traître à la reconnaissance, traître à l'amour !..... Que cet homme dise, s'il le veut, que les passions l'entraînent, que les affaires l'absorbent, que l'ignorance et l'oubli lui ont fait perdre Dieu de vue ; — mais dire que la violation de ces devoirs est innocente ; mais dire qu'une telle vie est sans reproche : impossible à jamais !

II

L'OUBLI DE DIEU, PERTE DES PLUS HAUTS INTÉRÊTS

Coupable envers Dieu, l'indifférent ne l'est pas moins envers soi-même, car il se porte deux coups terribles : l'un dont les effets se font sentir dès cette vie; l'autre dont les suites regardent l'avenir. — Existence sans but, sans mérite, sans allègement : voilà pour le présent. Incertitudes et effrayantes menaces : voilà pour l'avenir.

Intérêts du présent. — Quelle profusion de biens quand l'homme, montant à sa vraie place et acceptant l'imitation divine, vient chercher dans la religion ses grandeurs et ses joies ! Si son intelligence inquiète et avide réclame la vérité : la vérité l'illumine de tous ses rayons. Si son cœur a faim du bonheur : la religion lui en donne l'avant-goût et lui en montre le trésor en réserve pour l'avenir. Si la douleur l'oppresse et qu'il soit las de la vie : la religion a de mystérieuses paroles qui endorment sa souffrance et font fuir le désespoir. Et lorsque se lève ce jour sombre et terrible, où l'on vient dire à l'homme : « Tu vas mourir..... » au lieu des horreurs d'une tombe, la religion, lui entr'ouvrant une ra-

---

Et sumens de vestimentis tuis, fecisti tibi excelsa hinc inde consuta; et fornicata es super eis, sicut non est factum, neque futurum est.
(Ezech., XVI, 7-16.)

dieuse patrie, l'emporte des épreuves du temps dans les récompenses de l'éternité.

Mais quand, sans Dieu, sans patrie, sans famille, sans avenir, l'homme reste seul, seul au milieu des déceptions et des misères de l'existence ; seul avec sa fragile nature, sa poussière et son tombeau (1)... qu'est-il ? qu'est-il autre chose dans cet infini qui l'environne qu'un de ces débris de naufrage, qui errent sans but au milieu de l'océan et que les flots poussent et repoussent en tous sens dans ces muettes immensités ? Qu'est-

---

(1) Obstupescite, cœli, super hoc ! et portæ ejus, desolamini vehementer, dicit Dominus ;

Duo enim mala fecit populus meus : me dereliquerunt fontem aquæ vivæ, et foderunt sibi cisternas, cisternas dissipatas, quæ continere non valent aquas.

Numquid servus est Israel, aut vernaculus? Quare ergo factus est in prædam ?

Super eum rugierunt leones, et dederunt vocem suam ; posuerunt terram ejus in solitudinem, civitates ejus exustæ sunt, et non est qui habitet in eis.

Filii quoque Mempheos et Taphnes constupraverunt te usque ad verticem.

Numquid non istud factum est tibi quia dereliquisti Dominum Deum tuum eo tempore quo ducebat te per viam?

Et nunc quid tibi vis in via Ægypti, ut bibas aquam turbidam? et quid tibi cum via Assyriorum, ut bibas aquam fluminis ?

Arguet te malitia tua, et aversio tua increpabit te. Scito, et vide quia malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum, et non esse timorem mei apud te, dicit Dominus, Deus exercituum.

A seculo confregisti jugum meum, rupisti vincula mea; et dixisti : Non serviam. (Jerem., II, 12-20.)

Videte verbum Domini : Numquid solitudo factus sum Israëli, aut terra serotina? quare ergo dixit populus meus : Recessimus, non veniemus ultrà ad te?

Numquid obliviscetur virgo ornamenti sui, aut sponsa fasciæ pectoralis suæ? populus vero meus oblitus est mei diebus innumeris.

Quid niteris bonam ostendere viam tuam ad quærendam dilectionem, quæ insuper et malitias tuas docuisti vias tuas.

Et in alis tuis inventus est sanguis animarum pauperum et innocentum? non in fossis inveni eos, sed in omnibus, quæ suprà memoravi.

Et dixisti : Absque peccato et innocens ego sum : et propterea avertatur furor tuus a me. Ecce ego judicio contendam tecum, eo quod dixeris : Non peccavi.

Quam vilis facta es nimis, iterans vias tuas ! et ab Ægypto confunderis, sicut confusa es ab Assur.

Nam et ab istà egredieris, et manus tuæ erunt super caput tuum : quoniam obtrivit Dominus confidentiam tuam, et nihil habebis prosperum in eà. (Jerem., II, 32-37.)

il sur la terre, sinon un de ces exilés qui passent inconnus et devant lesquels nulle demeure hospitalière ne s'ouvre? Ainsi va l'homme exilé de Dieu et affamé de bien, frappant à toutes les portes et mendiant sans fin un pain que la terre ne lui donnera jamais! Il a frappé à la porte de la *richesse* : mais elle est rare, capricieuse, fugitive ; mais elle donne moins de jouissances que de dégoûts ; mais elle reste impuissante devant le chagrin, devant la maladie, devant le tombeau. — L'homme s'est adressé à la *gloire* ; à lui les honneurs, les louanges, les postes brillants, le crédit qui illustre... La gloire est venue, mais amenant avec elle tant de déceptions et de mécomptes qu'elle n'a fait que vêtir de pourpre un cœur rongé d'éternels soucis. — L'homme a frappé à une troisième porte, à la porte du *vice* et de l'infamie. Il a joui ; mais, la jouissance passée, le honteux enivrement évanoui, restent dans l'âme de l'homme les étonnements douloureux, les vides, les dégoûts, les affaissements profonds, et sur sa chair, les flétrissures et les impuissances, accusatrices implacables d'une volupté qui n'a flatté qu'en dévastant! — Et si je laissais l'homme jouir, jouir toute une longue vie, tout un siècle, jouir de tout, de la fortune, de la gloire, de la volupté : qu'aurai-je fait encore, puisqu'enfin il viendra se heurter à une tombe, face à face devant les horribles mystères de l'avenir!

Intérêts de l'avenir. — Qu'une tombe se creuse, qu'elle soit la mienne et que j'y disparaisse : voilà qui est certain. Mais au-delà, qu'y a-t-il? Question suprême! question terrible, devant laquelle je place l'indifférent, lui demandant s'il lui est bien possible de ne pas trembler!

Une immense affirmation est entrée dans le monde, s'y est établie, s'y est étendue et y règne. Elle est là, puissante, opiniâtre, invincible. Toutes les générations qui passent la trouvent debout. Affirmation du genre humain tout entier, affirmation précisée, invinciblement appuyée par le Christianisme, signée du sceau divin des miracles, scellée par le sang de douze millions de martyrs, acceptée de la longue suite des génies qui se sont inclinés et ont cru. Affirmation plus forte que le temps, plus forte que les doutes et les négations qui se sont rués contre elle ; forte de la force même de Dieu... Or, cette affirmation, la voici : l'homme est sujet de Dieu, et ce Maître Souverain, il doit le servir, — l'homme a reçu des lois, et ces lois, il les faut accomplir, accomplir sous peine de désordre,

c'est-à-dire de mal, et par conséquent de répression, et par conséquent de peine, — l'homme se rend à une patrie future, et cette patrie, il en doit mériter les splendeurs. Si l'homme insulte ce Dieu, souille sa vie, se rit des menaces comme des lois divines : l'homme sera châtié.

Car c'est en face d'une affirmation pareille que l'homme se trouve nécessairement placé.

La détruire ; être sûr d'une certitude absolue que l'univers se trompe, que le christianisme est un flagrant mensonge, que les innombrables génies qui ont cru sont des hallucinés et des dupes : il ne le peut ; ce serait folie de le prétendre. — Mais alors, ô Dieu, alors, comment rester indifférent et quelle monstrueuse chose est-ce là ! Etre indifférent ? — Mais c'est se dire : je ne sais où je vais ni ce qu'il adviendra de moi. Il est possible qu'au de là de la tombe je trouve ce Dieu dont j'ai fait profession de ne me pas soucier... Il est possible que ma vie soit jugée... Il est possible qu'en ces formidables menaces et en ces expiations futures l'Eglise dise vrai... Il est donc possible que je sois éternellement malheureux... Se dire cela, sans pouvoir ne pas se le dire ; se le dire et marcher sans prévoyance et sans crainte vers l'abîme ; tenter ce grand événement, se laisser mollement conduire à la mort dans une telle incertitude en face d'un pareil avenir, oui, c'est là une chose monstrueuse, c'est un enchantement incompréhensible et un assoupissement surnaturel !

Parfois le voyageur qui chemine sur une terre inconnue s'arrête et se trouble : il a perdu la trace qui le guidait. Peut-être s'écarte-t-il ? Peut-être avance-t-il sans le savoir vers quelque abîme ? La crainte l'a saisi ; son œil cherche un guide qui le puisse ramener...

Voyageurs sur la longue et obscure route de l'éternité, surpris par le doute, plongés en d'effrayantes incertitudes, exposés à d'irrémédiables erreurs... ah ! arrêtez-vous, troublez-vous, cherchez dans l'angoisse si votre route est sûre, si une pente insensible ne vous conduit pas à l'abîme. Cherchez si vous tenez bien la route qui mène aux Cieux.

VIE SURNATURELLE
OPPOSÉE AU NATURALISME CONTEMPORAIN (1)

Homo cum in honore esset non intellexit. (Psal. XCVIII, 13.)

Quel spectacle étrange, ou plutôt plein de honte et de dégoût : voir l'héritier d'un grand nom et d'une illustre race

---

(1) **Idée générale.**

L'erreur qui repousse toute vie, toute élévation, toute destinée surnaturelles est la grande erreur contemporaine. — Erreur qui enfante toutes les autres. — Erreur qui est le plus terrible désastre de notre temps.

Montrons que cette erreur: 1° nie le plus impérieux besoin de notre nature; 2° repousse la seule force efficace de notre vertu; 3° foule aux pieds le plus essentiel de nos devoirs.

PREMIÈRE PARTIE : CETTE ERREUR NIE LE PLUS IMPÉRIEUX BESOIN DE NOTRE NATURE.

Cette erreur une fois admise, tout, dans l'homme et dans l'histoire humaine, devient ténèbre et chaos.

1° *Qu'est l'homme tel qu'il nous apparaît ?* — L'homme montre sur tous les êtres une supériorité qui laisse bien voir que sa destinée est différente de la leur. — L'homme a des aspirations invincibles vers l'infini. Comment Dieu les eut-il données s'il ne voulait pas les satisfaire. — L'homme, au milieu de la création, se sent pris d'une mystérieuse tristesse.

Rien ne le contente, rien ne lui donne une joie vraie et durable. C'est l'exilé d'une patrie supérieure et qui soupire après elle.

2° *L'homme n'a de repos et de rassasiement que dans le surnaturel.* — Le monde entier n'arrive pas à rassasier cette nature faite pour l'infini. — Dieu seul et la vie surnaturelle la peuvent satisfaire.

jeter à sa haute fortune une négation et un refus, déchirer ses titres, arracher son blason, choisir pour sa place les bas-fonds de la société. Ses dignités, ses charges, son avenir ?... il n'en veut pas ! Toute cette illustration le gène ; elle lui impose un maintien qui le fatigue et des devoirs qui le chargent. Et il va, fils dégénéré des héros, étouffer dans des vices grossiers d'antiques gloires. Sa race indignée le couvre de ses mépris.

Plus étrange, plus repoussant est le spectacle que notre irréligion contemporaine donne tous les jours. Nous élever à un état supérieur, à une vie surnaturelle, où l'âme est en commerce avec Dieu, s'éclaire des lumières de Dieu, se purifie de sa pureté,s'ennoblit de sa grandeur, vit de sa vie, se dispose à une éternité, où, accueillie par Dieu, elle jouira sans fin de Lui!... A quoi bon cette élévation surhumaine? Quitte, quitte, ôhomme, ces sommets d'une grandeur chimérique, d'une gloire qui n'est pas à toi, qui t'impose des sacrifices douloureux et ne te donne en échange qu'une splendeur pleine d'illusion et des espérances sans issue... Fils de la terre, demeure sur la terre, jouis de la terre : — c'est ton lot. — Ainsi parle le siècle. On dit que l'homme peut se passer de

---

DEUXIÈME PARTIE : CETTE ERREUR REPOUSSE LA FORCE LA PLUS EFFICACE DE NOTRE VERTU.

En dehors du surnaturel l'homme est sans force efficace contre ses passions et en face des vertus à accomplir.

1° *L'histoire des peuples le démontre.* — Si nous nous arrêtons au domaine des faits, cette ruine de la vertu nous apparaît lamentable. — Tableau tracé par Saint Paul de la gentilité.

2° *L'expérience privée le démontre.* — Les digues que l'homme prétend élever contre ses passions, en dehors des forces surnaturelles, se sont toutes trouvées faibles et ruineuses. — Force merveilleuse dans le surnaturel.

TROISIÈME PARTIE : CETTE ERREUR FOULE AUX PIÉDS LES PLUS ESSENTIELS DE NOS DEVOIRS.

Dans ce refus d'une élévation surnaturelle. il y a tout à la fois :

1° *Une étrange folie.* — En dehors de son élévation surnaturelle il ne reste plus à l'homme que sa douleur et sa tombe. — Avec son élévation surnaturelle des biens infinis lui sont donnés

2° *Une révolte audacieuse.* — Dieu créateur, souverain maître, ordonnateur suprême a le droit d'assigner à sa créature telle place, telle destinée qu'il lui plait. — En refusant sa place et sa destinée l'homme se révolte audacieusement.

3° *Une monstrueuse ingratitude.* — Car c'est se jouer de l'incarnation et de la Rédemption d'un Homme-Dieu.

la religion, que la terre lui suffit, que sa vertu humaine lui suffit, que Dieu ne peut rien exiger...

Voilà l'erreur capitale qu'il nous faut mettre en lumière. Nous le ferons en montrant ce qu'est la vie surnaturelle.

L'incrédulité contemporaine nie : 1° que nous ayons besoin du surnaturel comme d'un complément nécessaire et impérieusement réclamé par notre être ; 2° Elle nie que, sans lui, l'homme ne puisse pas arriver à la plénitude de la vertu ; 3° Elle nie que Dieu l'exige de l'homme, sa créature.

Nous, en réponse, nous démontrons : que, sans cette vie, l'homme reste dans un vide douloureux et infini : l'homme se prive de la seule force qui soutienne efficacement sa vertu : l'homme devient coupable envers Dieu d'une ingratitude qui méconnaît un bienfait, d'une révolte qui repousse un ordre, d'un outrage qui va frapper un Fils de Dieu Incarné et Rédempteur.

I

NIER LA VIE SURNATURELLE

C'EST NIER LE PLUS IMPÉRIEUX BESOIN DE LA NATURE

L'homme dans sa réalité. — Que Dieu ait pu nous créer comme il créa l'insecte que nous foulons aux pieds, pour naître et vivre sur la terre, sans autre horizon ni une autre destinée ; que refermant sur nous sa gloire et sa béatitude, il ait pu nous borner à l'instant qui passe et à ce monde où nous paraissons un jour : assurément il le pouvait, là n'est pas la question.

Alors, tranquilles possesseurs d'un bien qui nous aurait suffi, êtres au niveau des autres, nous aurions joui comme l'animal et, comme lui, nous serions rentrés sans crainte ni regret dans le néant, notre premier tombeau. — Mais en est-il ainsi? Ne sommes-nous faits que pour la terre? Cette vie

peut-elle être notre unique vie (1) ? Descendons dans les profondeurs de notre être ; interrogeons notre nature, elle nous répondra.

1° *L'homme est supérieur à tous les autres êtres.* — A voir cette supériorité de l'homme, et la distance énorme qui le sépare du reste de la création, je commence à pressentir

---

(1) Erat autem homo ex pharisæis, Nicodemus nomine, princeps Judæorum.

Hic venit ad Jesum nocte, et dixit ei : Rabbi, scimus quia a Deo venisti magister; nemo enim potest hæc signa facere quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo.

Respondit Jesus, et dixit ei : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit denuo, non potest videre regnum Dei.

Dicit ad eum Nicodemus : Quomodo potest homo nasci, cum sit senex ? numquid potest in ventrem matris suæ iterato introire, et renasci.

Respondit Jesus : Amen, amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.

Quod natum est ex carne, caro est ; et quod natum est ex Spiritu, spiritus est.

Non mireris quia dixi tibi : Oportet vos nasci denuo.

Spiritus ubi vult spirat; et vocem ejus audis, sed nescis unde veniat, aut quo vadat ; sic est omnis qui natus est ex Spiritu.

Respondit Nicodemus, et dixit ei : Quomodo possunt hæc fieri ?

Respondit Jeus et dixit ei : Tu es magister in Israel, et hæc ignoras?

Amen, amen dico tibi, quia quod scimus loquimur, et quod vidimus testamur, et testimonium nostrum non accipitis.

Si terrena dixi vobis, et non creditis, quomodo, si dixero vobis cælestia, credetis.

Et nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo, Filius hominis, qui est in cælo.

Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari oportet Filium hominis.

Ut omnis qui credit in ipsum non pereat, sed habeat vitam æternam.

Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret; ut omnis qui credit in eum non pereat, sed habeat vitam æternam,

Non enim misit Deus Filium suum in mundum, ut judicet mundum sed ut salvetur mundus per ipsum.

Qui credit in eum, non judicatur; qui autem non credit, jam judicatus est ; quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei. (Joan., III.)

Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus.

Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis ; et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre, plenum gratiæ et veritatis. (Joan., I, 12, 14.)

qu'une fin plus noble lui a été donnée. Voyez l'homme dans la création. Qu'il est grand et qu'il domine tous les êtres qui l'entourent! Voici l'intelligence de l'homme : elle a tout scruté, depuis les immensités des cieux jusqu'aux fonds des abîmes, elle a heurté à tous les écueils de la pensée, creusé tous les mystères, posé tous les problèmes, pris son vol jusqu'à la rencontre sublime du Créateur : *quod notum est Dei manifestum est illis.* — Voici le cœur de l'homme, qu'il est grand! Comme du sein de Dieu, l'amour, la plus divine des choses, s'en peut échapper à longs flots. Quand Dieu voudra se faire apprécier de la terre, il donnera le cœur maternel comme son plus ressemblant portrait. — A l'homme une mémoire, qui de tous les siècles du passé lui fait un vaste domaine, où il se promène en souverain. — A l'homme une volonté, quand l'homme aura dit : je veux! le monde entendra comme un écho des paroles de la création et il obéira. Voyez ce Roi de la nature, comme il y est dominateur! Les océans s'opposent-ils à ses courses de toute la masse de leurs eaux? L'homme saisit un morceau de bois, le façonne et s'élance avec lui dans leurs immensités. Les astres du haut de leur trône défient-ils sa petitesse et son éloignement? Il saisit un verre révélateur, et les force à l'instruire de leurs plus mystérieuses évolutions. La matière le veut-elle retenir, et l'irrite-t-elle de ses lenteurs? Il attelle à son char la flamme impétueuse; emporté par ce coursier haletant, il dévore l'espace, et si sa course est trop lente encore, il jette sa pensée sur un fil et elle vole devant lui rapide comme l'éclair.

2° *L'homme a des aspirations vers l'infini* (1). — Pénétrons

(1) Scimus enim quoniam si terrestris domus nostra hujus habitationis dissolvatur, quod ædificationem ex Deo habemus domum non manufactam, æternam in cælis.

Nam et in hoc ingemiscimus, habitationem nostram, quæ de cælo est, superindui cupientes ;

Si tamen vestiti, non nudi inveniamur.

Nam et qui sumus in hoc tabernaculo, ingemiscimus gravati, eo quod nolumus exspoliari, sed supervestiri, ut absorbeatur quod mortale est a vita.

Qui autem efficit nos in hoc ipsum, Deus, qui dedit nobis pignus spiritus.

Audentes igitur semper, scientes quoniam dum sumus in corpore, pregrinamur a Domino.

(Per fidem enim ambulamus, et non per speciem) ;

plus avant encore dans la nature de l'homme. Si sa puissance vous fait déjà pressentir quelque destinée sublime, voici qui vous la prouve invinciblement : ses aspirations vers l'infini. Etrange chose! Chaque être de la création, dès qu'il a reçu sa pâture est paisible et content. Quand, ramenant sa proie, l'aigle a touché son roc et qu'il plane : il s'arrête, il se repaît, il lui suffit. — Mais il est un être, et un seul, qui traverse la création en la remplissant des plaintes de ses besoins insatiables et de ses désirs inassouvis. Mais quoi! que la création touchée de cette faim dévorante, se mette à l'œuvre tout entière pour l'assouvir, cet être s'arrêtera peut-être un moment et en savourera les charmes, mais il reprendra bientôt sa course désespérée vers un idéal qu'il ne rencontre pas. L'homme est le seul être qui désire toujours, qui demande toujours, qui aspire toujours, et à qui jamais, dans aucun de ses jours, l'on n'entendra dire : « C'est assez! » Quand un Alexandre aura gagné un monde, il cherchera du regard d'autres mondes, d'autres conquêtes, d'autres gloires; et dans cet abîme infini du cœur de l'homme, on jetterait pendant des siècles conquête sur conquête, monde sur monde, que l'abîme ne serait jamais comblé! On a dit que ces aspirations infinies dataient du Christianisme et étaient nées de l'espérance infinie dont il fait un devoir. — C'est une erreur

---

Audemus autem, et bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore, et præsentes esse ad Dominum.

Et ideo contendimus, sive absentes, sive præsentes, placere illi.

(II Corinth., V, 1, 8.)

Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desidera anima mea ad te, Deus

Sitivit anima mea ad Deum fortem, vivum. Quando veniam? et apparebo ante faciem Dei?

Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : Ubi est Deus tuus?

Hæc recordatus sum, et effudi in me animam meam, quoniam transibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei,

In voce exsultationis et confessionis, sonus epulantis.

Quare tristis es, anima mea? et quare conturbas me?

Spera in Deo quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei,

Et Deus meus.

Ad meipsum anima mea conturbata est. Propterea memor ero tui de terra Jordanis, et Hermoniim a monte modico.

Abyssus abyssum invocat, in voce cataractarum tuarum.

Omnia excelsa tua, et fluctus tui super me transierunt.

(Psal. XLI, 2, 8.

que dément l'histoire. Partout et dans tous les temps nous retrouvons l'homme tel qu'il nous apparaît aujourd'hui, le cœur trop grand pour se contenter de la terre et réclamant un bien supérieur qu'elle ne procure pas (1) : déceptions éternelles, qui font naître en l'homme de mystérieuses tristesses d'où nous tirons de nouveaux arguments.

3° *L'homme est pris d'une mystérieuse tristesse.* — L'un des phénomènes les plus inexplicables, en dehors de la foi, c'est, dans l'humanité, un fond de tristesse, invincible, per-

---

(1) Dixi ego in corde meo : Vadam, et affluam deliciis, et fruar bonis ; et vidi quod hoc quoque esset vanitas.

Risum reputavi errorem, et gaudio dixi : Quid frustra deciperis ?

Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum, quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ.

Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, et plantavi vineas ;

Feci hortos et pomaria, et consevi ea cuncti generis arboribus ;

Et exstruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium ;

Possedi servos et ancillas, multamque familiam habui, armenta quoque, et magnos ovium greges, ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem ;

Coacervavi mihi argentum et aurum, et substantias regum ac provinciarum ; feci mihi cantores et cantatrices, et delicias filiorum hominum, scyphos, et urceos in ministerio ad vina fundenda :

Et supergressus sum opibus omnes qui ante me fuerunt in Jerusalem; sapientia quoque perseveravit mecum.

Et omnia quæ desideraverunt oculi mei non negavi eis, nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur, et oblectaret se in his quæ præparaveram ; et hanc ratus sum partem meam si uterer labore meo.

Cumque me convertissem ad universa opera quæ fecerant manus meæ, et ad labores in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole.....

Qui enim proderit homini de universo labore suo, et afflictione spiritus, qua sub sole cruciatus est ?

Cuncti dies ejus doloribus et ærumnis pleni sunt, nec per noctem mente requiescit. Et hoc nonne vanitas est ?

Nonne melius est comedere et bibere, et ostendere animæ suæ bona de laboribus suis ? Et hoc de manu Dei est.

Quis ita devorabit et deliciis affluet ut ego ?

Homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam, et scientiam, et lætitiam ; peccatori autem dedit afflictationem et curam superfluam, ut addat, et congreget, et tradat ei qui placuit Deo ; sed et hoc vanitas est, et cassa solicitudo mentis. (Eccl., II.)

manent, universel (1). Les affaires la peuvent étourdir, les plaisirs la jeter un instant hors d'elle-même, mais le tumulte apaisé, le charme évanoui, l'âme rentre chez elle et là elle redevient rêveuse et triste. — Et chose étonnante! l'âme humaine tient à sa tristesse, elle l'aime, elle la veut voir partout, dans les scènes de la nature, dans les arts, sur les théâtres. La beauté n'est jamais plus ravissante qu'avec des yeux pleins de larmes et une parure de douleur. L'âme humaine est, ici-bas, comme ces exilés qui cheminent tristement sur une terre étrangère où rien ne les peut longtemps retenir ni charmer (2).

En dehors d'une vie surnaturelle cet homme reste une indéchiffrable énigme. — Voilà l'homme, l'homme vrai et tel que nous le retrouvons partout : reste à l'expliquer : reste à rendre raison de ce triple caractère : puissance si au-dessus de la création : besoins si impérieux d'infini : tristesse et dégoûts dont rien ici-bas ne peut triompher. Dieu a tout créé dans l'harmonie et l'ordre, voilàqui est sûr. Alors, cette supériorité a sa raison; ces aspirations ont un objet; cette tristesse a une cause.

On dit à l'homme : Contente-toi de la terre, comme s'en contentent tous les êtres qui t'environnent et qui, recevant de la terre leur quotidienne pâture, s'endorment contents. — Mais comment se fait-il que, me sentant dominateur et roi par mes nobles facultés, je sois un jouet par ma fai-

---

(1) « Omnis creatura ingemiscit. » (Rom., VIII.)

« Sunt lacrymæ rerum. » (Virgile.)

« Quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me » ? (Psal., XLI.)

(2) Super flumina Babylonis illic sedimus, et flevimus, cum recordaremur Sion.

In salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra;

Quia illic interrogaverunt nos, qui captivos duxerunt nos, verba cantionum;

Et qui abduxerunt nos : Hymnum cantate nobis de canticis Sion.

Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?

Si oblitus fuero tui, Jerusalem, oblivioni detur dextera mea!

Adhæreat lingua mea faucibus meis, si non meminero tui;

Si non proposuero Jerusalem in principio lætitiæ meæ!

Memor esto, Domine, filiorum Edom, in die Jerusalem.

Qui dicunt : Exinanite, usque ad fundamentum in ea.

Filia Babylonis misera! beatus qui retribuet tibi retributionem tuam quam retribuisti nobis! (Psal., CXXXVI.)

blesse, je devienne bientôt la dérision des êtres, éternellement insulté par la pierre qui écrasera ma cendre et par la fleur que la nature fera sans cesse renaître à mon tombeau? Quoi! cette immense supériorité de l'homme n'appellerait pas une fin supérieure? — On dit à l'homme : Contente-toi de la terre (1). Mais d'où vient qu'aucune force au monde n'y peut enchaîner ses désirs? D'où vient que le

---

(1) Qui amat divitias fructum non capiet ex eis; et hoc ergo vanitas.
Ubi multæ sunt opes, multi et qui comedunt eas. Et quid prodest possessori, nisi quod cernit divitias oculis suis?
Dulcis est somnus operanti, sive parum sive multum comedat; saturitas autem divitis non sinit eum dormire.
Est et alia infirmitas pessima quam vidi sub sole : divitiæ conservatæ in malum domini sui.
Pereunt enim in afflictione pessima: generavit filium qui in summa gestate erit.
Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, sic revertetur, et nihil auferet secum de labore suo.
Miserabilis prorsus infirmitas : quo modo venit, sic revertetur. Quid ergo prodest ei quod laboravit in ventum?
Cunctis diebus vitæ suæ comedit in tenebris, et in curis multis, et in ærumna atque tristitia.
Hoc itaque visum est mihi bonum ut comedat quis et bibat, et fruatur lætitia ex labore suo quo laboravit ipse sub sole, numero dierum vitæ suæ quos dedit ei Deus; et hæc est pars illius.
Et omni homini cui dedit Deus divitias, atque substantiam, potestatemque ei tribuit ut comedat ex eis, et fruatur parte sua, et lætetur de labore suo, hoc est donum Dei.
Non enim satis recordabitur dierum vitæ suæ, eo quod Deus occupet deliciis cor ejus. (Eccl., V, 9-19.)
Quomodo facti sunt in desolationem? Subito defecerunt; perierunt propter iniquitatem suam.
Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges.
Quia inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt
Et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi;
Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum;
Tenuisti manum dexteram meam, et in voluntate tua deduxisti me, cum gloria suscepisti me.
Quid enim mihi est in cælo? et a te quid volui super terram?
Defecit caro mea et cor meum, Deus cordis mei, et pars mea, Deus, in æternum.
Quia ecce qui elongant se a te peribunt : perdidisti omnes qui fornicantur abs te.
Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam;
Ut annuntiem omnes prædicationes tuas in portis filiæ Sion.
(Psal. LXXII, 19-28.)

monde entier ne remplit pas le vide de mon âme et l'infini de mes aspirations? D'où vient que, après avoir tout goûté, tout possédé, tout épuisé, ma faim ne fait que s'en accroître et mes désirs se font de plus en plus immenses et de moins en moins assouvis? — On dit à l'homme : Contente-toi de la terre. Mais si la terre est ma fin et mon bien unique, pourquoi n'y suis-je pas heureux? Pourquoi cette larme toujours en réserve sous ma paupière et cette tristesse toujours vivante au fond de mon cœur? Pourquoi, comme l'a chanté le poète, pourquoi

Là jamais entière allégresse,
L'âme y souffre de ses plaisirs;
Les jours de joie ont leur tristesse
Et les voluptés leurs soupirs?

1° *Admirable explication catholique.* — La Foi catholique commence par constater, avec tous les siècles, le malaise où l'homme vit sur la terre, les besoins infinis qui le travaillent, l'absence du seul objet qui le peut contenter et qu'il réclame à grands cris. Du milieu des ruines qui l'environnent, dit l'Apôtre, la nature humaine pousse un éternel gémissement : *omnis creatura ingemiscit* (1). Elle appelle un bien qu'elle n'a pas et vers lequel elle se porte de toute l'impétuosité de ses désirs : *Expectatio creaturæ expectat* (2)? Mais à qui fera-t-on croire que Dieu se soit joué d'elle, que Dieu prenne plaisir à la torturer, comme ce tyran qui plaçait devant ses victimes affamées une nourriture qu'elles dévoraient du regard mais à laquelle elles ne pouvaient toucher? Non, non, l'Auteur de ces invincibles désirs, Dieu, ne nous les a suscités que parce qu'il les voulait satisfaire. Nous voulons, nous réclamons, nous attendons l'infini : l'infini nous sera donné : *intra nos gemimus, adoptionem filiorum expectantes* (3). Tout notre être crie qu'il nous faut Dieu (4) : à ces

(1) Rom., VIII,
(2) Rom., VIII.
(3) Rom., VIII.
(4) Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum.
Quod si vivere in carne, hic mihi fructus operis est, et quid eligam ignoro.
Coarctor autem e duobus : desiderium habens dissolvi, et esse mcu Christo, multo magis melius; (Philipp., I, 21-23.)
Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo.

cris Dieu répond : *ecce adsum*, ô nature humaine, me voici. Tu as de l'infini une soif dévorante; viens, l'infini coule à pleins bords sur toi ; ou plutôt tu es toi même plongée en lui. Bois à longs traits et te désaltère. *Si quis sitit, veniat ad me et bibat*(1). Maintenant, tout s'explique dans l'homme. Je vois pourquoi ma nature est si grande, parce qu'elle est le piédestal d'une grandeur surnaturelle et divine — le monde entier dans mon âme n'y est que comme une goutte d'eau, car mon âme a été creusée pour l'infini — je pleure sur la terre; car mon bonheur véritable est aux cieux, *gemimus expectantes adoptionem*.

Sitivit in te anima mea. Quam multipliciter tibi caro mea !
In terra deserta, et invia. et inaquosa, sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam et gloriam tuam.
Quoniam melior est misericordia tua super vitas, labia mea laudabunt te.
Sic benedicam te in vita mea ; et in nomine tuo levabo manus meas.
Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea, et labiis exsultationis laudabit os meum. (Psal. LXII, 2-6.)
Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum !
Concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini.
Cor meum et caro mea exsultaverunt in Deum vivum.
Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.
Altaria tua, Domine virtutem, rex meus, et Deus meus.
Beati qui habitant in domo tua, Domine ! in secula seculorum laudabunt te.
Beatus vir cujus est auxilium abs te, ascensiones in corde suo disposuit.
In valle lacrymarum, in loco quem posuit !
Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion. (Psal., LXXXIII, 2-8.)

(1) Venit mulier de Samaria haurire aquam. Dicit ei Jesus : Da mihi bibere.
(Disciputi enim ejus abierant in civitatem ut cibos emerent.)
Dicit ergo ei mulier illa Samaritana : Quomodo tu Judæus cum sis, bibere a me poscis, quæ sum mulier Samaritana ? non enim coutuntur Judæi Samaritanis.
Respondit Jesus, et dixit ei : Si scires donum Dei, et quis est, qui dicit tibi : Da mihi bibere, tu forsitan petisses ab eo, et dedisset tibi aquam vivam.
Dicit ei mulier : Domine, neque in quo haurias habes, et puteus altus est ; unde ergo habes aquam vivam ?
Numquid tu major es patre nostro Jacob, qui dedit nobis puteum, et ipse ex eo bibit, et filii ejus, et pecora ejus ?
Respondit Jesus, et dixit ei : Omnis qui bibit ex aqua hac, sitiet iterum ; qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in æternum ;

2o *En dehors de là ténèbres, chaos et douleurs.*— On nie cela. On le nie! Mais alors qu'est-ce que l'homme? Qu'est-il qu'une bizarre et indéchiffrable énigme, un chaos, un amas d'incohérences et de contradictions? Et encore s'il n'était qu'une insoluble énigme! Mais l'homme, qui se détache de sa fin surnaturelle pour ne garder comme bien unique et unique espérance que la terre et la vie naturelle, l'homme n'est plus que la victime d'une longue torture. Ce qu'il souffre, apprenez-le d'un infortuné qui épuisa toute cette souffrance, le malheureux Lamennais. Quand l'homme, dit-il, a refusé sa fin surnaturelle, il se passe quelque chose d'effrayant. L'âme abandonnée en quelque sorte à son propre poids, tombe, tombe sans cesse, sans fin, se prenant, tantôt avec une inquiétude douloureuse, tantôt avec une joie semblable au rire de l'insensé, à tout ce qu'elle rencontre dans sa chute : l'âme a faim! — Comment fera l'homme?... il tuera son âme, ne trouvant pour elle là où il est aucun aliment! Allons, tue ton âme! Descends, descends jusqu'à l'animal, jusqu'à la plante; fais-toi brute, fais-toi pierre... — Il ne le peut! Dans l'abîme ténébreux où il s'enfonce il emporte avec lui son inexorable nature, et les échos de l'univers répètent de monde en monde les plaintes déchirantes de cette créature, qui, sortie de la place que lui avait assignée l'Ordonnateur suprême dans son vaste plan, et incapable de se fixer désormais, flotte sans repos au sein des choses, comme un vaisseau délabré que les vagues poussent et repoussent en tout sens sur l'océan désert.

II

REPOUSSER LA VIE SURNATURELLE
C'EST REPOUSSER LA GRANDE FORCE DE L'AME

Le même homme qui prétendait se contenter de la terre, n'être fait que pour elle et pouvoir vivre satisfait sans Dieu, se

---

Sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam.

Dicit ad eum mulier : Domine, da mihi hanc aquam, ut non sitiam, neque veniam huc haurire. (Joan., IV, 7-15.)

pose aussi devant la vertu comme un maître et un souverain, qui pour la conquérir et la conserver tout entière n'a besoin que de lui. Il sera vertueux ; il dominera ses passions, il sera juste, cela suffit.

Soyez juste, il suffit; le reste est arbitraire.

Or ce qu'affirme la foi catholique, et avec elle l'expérience des peuples comme des particuliers, c'est que la vertu vraie, solide, complète, ne se pratique qu'à l'aide des forces que la nature seule ne donne pas.

L'histoire des peuples le démontre. — L'histoire des peuples donne de cette affirmation une preuve solennelle et péremptoire. L'histoire du monde se partage en deux grandes époques. — L'une, où quelques pâles et équivoques vertus brillèrent à peine au sein d'une effroyable dégradation; où l'homme courbait le front devant de la pierre ou le plus vil animal et l'adorait comme un dieu; où les vices les plus immondes étaient érigés en œuvres divines; où tout un peuple assis sur les gradins d'un cirque faisait ses délices de voir des milliers de prisonniers et d'esclaves s'égorger les uns les autres; où les pères tuaient leurs enfants avec permission et encouragement de la loi ; où la femme, sans mission dans la famille, n'y était plus qu'un jouet méprisé et flétri; où le peuple, écrasé sous la force, plus écrasé encore sous sa propre dégradation, n'avait plus même le pouvoir de la plainte, bien loin de revendiquer un droit. Toute une société, en un mot, une société immense vivant sans avoir de la vertu même un dernier souvenir (1).

---

(1) Revelatur enim ira Dei de cælo, super omnem impietatem et injustitiam hominum eorum qui veritatem Dei in injustitia detinent ;

Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis ; Deus enim illis manifestavit.

Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur ; sempiterna quoque ejus virtus, et divinitas ; ita ut sint inexcusabiles.

Quia, cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt ; sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum ;

Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt ;

Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium.

Puis, tout à coup, une autre race se lève, s'étend, s'empare peu à peu de l'ancien monde. Ici toutes les vertus éclatent à la fois, et elles sont poussés jusqu'à un héroïsme inoui. Le vice n'est pas détruit, mais il ne forme plus ni l'esprit, ni les mœurs publiques; il se cache et rougit. Ces générations nouvelles donnent des Saints par milliers. En elles tout est élevé et pur : idées sublimes sur Dieu, sur l'âme, sur le monde, sur le passé et l'avenir; chasteté, fraternité, dévouement, force jusqu'au martyre, amour divin jusqu'à l'extase, vie vouée toute entière à la vérité, à la sainteté, à l'héroïsme des plus sublimes vertus.

Eh bien! Que s'est-il donc passé? Entre ces deux mondes, l'un pétri de vices, l'autre formé de toutes les vertus, qui s'est venu placer? Qui? Un Dieu, un Dieu descendu sur la terre, communiquant avec l'homme, disant au monde : « Je suis la vie. » Cette vie surnaturelle et divine, la donnant au monde pour le transformer et le vivifier (1).

Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum, in immunditiam ; ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis,

Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium, et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in secula. Amen.

Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ ; nam feminæ eorum immutaverunt naturalem usum, in eum usum qui est contra naturam.

Similiter autem et masculi, relicto naturali usu feminæ, exarserunt in desideriis suis in invicem, masculi in masculos turpitudinem operantes, et mercedem, quam oportuit, erroris sui in semetipsis recipientes.

Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant ea quæ non conveniunt.

Repletos omni iniquitate, malitia, fornicatione, avaritia, nequitia; plenos invidia, homicidio, contentione, dolo, malignitate, susurrones.

Detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos, inventores malorum, parentibus non obedientes,

Insipientes, incompositos, sine affectione, absque fœdere, sine misericordia.

Qui, cum justitiam Dei cognovissent, non intellexerunt quoniam qui talia agunt digni sunt morte ; et non solum qui ea faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus. (Rom., I, 18-32.)

(1) Et vos, cum essetis mortui delictis et peccatis vestris,

In quibus aliquando ambulastis secundum seculum mundi hujus, secundum principem potestatis aeris hujus, spiritus, qui nunc operatur in filios diffidentiæ.

In quibus et nos omnes aliquando conversati sumus in desideriis

Or ce qui s'est passé dans le monde se passe dans chaque homme. Pour l'homme comme pour le monde, la vertu naît du commerce surnaturel avec Dieu. — La vertu expire, et n'est plus qu'une confuse ruine, là où ce commerce a cessé.

L'expérience privée le démontre. — Que les passions ne bouillonnent pas dans nos veines et ne nous assaillent pas à chaque heure de leurs furieuses réclames : nul assurément ne l'a jamais dit. Mais le langage de l'incroyant, le voici. Pour lui nos passions sont des besoins si irrésistibles que la satisfaction en est légitime. Il dit : que Dieu ne peut pas punir des actes si impérieusement réclamés, des révoltes si impossibles à soumettre. Or dire cela, c'est confirmer ce que j'avance : à savoir que l'homme est livré à l'empire des passions. Vous les nommerai-je? la liste en serait longue, hélas! et qui ne les connaît? — D'ailleurs, il en est une, la plus invincible de toutes, dont la chaste majesté de la chaire m'interdit de parler. Ah! celle-là, qui la pourra vaincre? qui sera à l'abri de ses flétrissures et de ses dévastations? Elle pose sur le front de l'enfant des signes honteux. Elle dévore ses forces à mesure que l'ado-

---

carnis nostræ, facientes voluntatem carnis et cogitationum : et eramus natura filii iræ, sicut et ceteri.

Deus autem, qui dives est in misericordia, propter nimiam caritatem suam, qua dilexit nos,

Et cum essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo (cujus gratia estis salvati);

Et conresuscitavit, et consedere fecit in cœlestibus in Christo Jesu ;

Ut ostenderet in seculis supervenientibus abundantes divitias gratiæ suæ in bonitate super nos in Christo Jesu.

Gratia enim estis salvati per fidem ; et hoc non ex vobis, Dei enim donum est.

Non ex operibus, ut ne quis glorietur.

Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu, in operibus bonis quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus.

Propter quod memores estote, quod aliquando vos gentes in carne, qui dicimini præputium, ab ea quæ dicitur circumcisio in carne, manu facta ;

Quia eratis illo in tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo in hoc mundo.

Nunc autem in Christo Jesu, vos qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi.

Ipse enim est pax nostra : qui fecit utraque unum, et medium parietem maceriæ solvens, inimicitias in carne sua.

(Ephes., II, 1-14.)

lescence les lui prodigue. Elle le suivra dans l'âge mûr, portant au foyer domestique les tristesses d'une trahison. Et sous les glaces du dernier âge, elle allumera encore des restes de son immonde feu. Ah! cette passion-là : elle peut contempler avec orgueil son vaste empire! — elle n'a pas seulement vaincu tous les âges, tous les sexes, tous les rangs, elle a triomphé des nations entières, elle a renversé dans la fange les plus vastes et les plus florissantes dominations. Elle peut jeter à l'homme le plus humiliant défi. Eh bien! contre cette passion-là et les autres, où est la force, la force capable de triompher (1)?

Est-ce l'honneur? Mais il est convenu que l'honneur n'a rien à démêler avec les besoins de la nature et les ordres de l'intérêt. — Est-ce la bienséance? Mais le vice a des parures sous lesquelles il peut paraître, ou des voiles qui le savent

---

(1) Scimus enim quia lex spiritualis est; ego autem carnalis sum, venumdatus sub peccato.

Quod enim operor non intelligo, non enim quod volo bonum, hoc ago; sed quod odi malum, illud facio.

Si autem quod nolo, illud facio, consentio legi, quoniam bona est.

Nunc autem jam non ego operor illud; sed quod habitat in me peccatum.

Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum; nam velle, adjacet mihi; perficere autem bonum, non invenio.

Non enim quod volo bonum, hoc facio; sed quod nolo malum, hoc ago.

Si autem quod nolo, illud facio, jam non ego operor illud, sed quod habitat in me, peccatum.

Invenio igitur legem, volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet;

Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem;

Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis.

Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus?

Gratia Dei per Jesum Christum, Dominum nostrum. Igitur ego ipse mente servio legi Dei, carne autem, legi peccati.

(Rom., VII, 14-25.)

Propterea sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit, et per peccatum mors; et ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt.

Usque ad legem enim peccatum erat in mundo; peccatum autem non imputabatur, cum lex non esset.

Sed regnavit mors ab Adam usque ad Moysen etiam in eos qui non peccaverunt in similitudinem prævaricationis Adæ, qui est forma futuri. (Rom., V, 12-14.)

cacher. — Est-ce la conscience? Mais qu'est-ce que la conscience sans la sanction? Et où est la sanction efficace en dehors de la foi? — Est-ce l'éducation, l'instruction, la science? — Ah! qu'il est facile de prendre, le jour, la plume du pnilosophe et du moraliste, de faire la leçon même aux saints, même à l'Eglise, même à la foi chrétienne; puis prendre une revanche ignorée dans l'orgie du soir! Oui, c'est facile. Les sages de l'antiquité faisaient cela. Voltaire faisait cela. Rousseau faisait cela. Oui, parler vertu est facile, mais la pratiquer, la pratiquer et toute entière et toujours.... qui le peut (1)?

Une malheureuse suivait un jour Jésus-Christ, et perçant la foule, touchait sa robe, tremblante d'espérance et de joie, car elle se disait en elle-même : « Si je touche seulement le bord de son vêtement, je serai guérie. » — Et en effet elle fut guérie.

Cette femme, c'est la grande famille chrétienne,malade des mêmes maux qui épuisent l'humanité (2).

---

(1) Hoc enim scitote intelligentes, quod omnis fornicator, aut immundus, aut avarus, quod est idolorum servitus, non habet hæreditatem in regno Christi et Dei.

Nemo vos seducat inanibus verbis; propter hæc enim venit ira Dei in filios diffidentiæ.

Nolite ergo effici participes eorum.

Eratis enim aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino. Ut filii lucis ambulate;

Fructus enim lucis est in omni bonitate, et justitia, et veritate.

Probantes quid sit beneplacitum Deo;

Et nolite communicare operibus infructuosis tenebrarum; magis autem redarguite.

Quæ enim in occulto fiunt ab ipsis, turpe est et dicere.

Omnia autem quæ arguuntur, a lumine manifestantur, omne enim quod manifestatur, lumen est. (Ephes., V, 5-13.)

(2) Datus est mihi stimulus carnis meæ angelus Satanæ, qui me colaphizet.

Propter quod ter Dominum rogavi, ut discederet a me;

Et dixit mihi: Sufficit tibi gratia mea, nam virtus in infirmitate perficitur. Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi,

Propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo; cum enim infirmor, tunc potens sum. (II Corinth., XII, 7-10.)

An experimentum quæritis ejus, qui in me loquitur Christus, qui in vobis non infirmatur, sed potens est in vobis?

Nam etsi crucifixus est in infirmitate, sed vivit ex virtute Dei. Nam et

Nous, perçant la foule, touchant le Christ, le touchant dans ses dogmes, dans ses commandements, dans ses sacrements, le touchant dans la prière, le touchant au tribunal et à la table sainte, nous recevons par cet attouchement sacré des forces divines auxquelles les passions comme tout le reste doivent toujours céder : *Virtutes exibant de illo, et sanabantur omnes* (1).

---

nos infirmi sumus in illo, sed vivemus cum eo ex virtute Dei in vobis.

Vosmetipsos tentate si estis in fide ; ipsi vos probate. An non cognoscitis vosmetipsos, quia Christus Jesus in vobis est ? nisi forte reprobi estis. (II Corinth., XIII, 3-5.)

(1) Et ecce mulier, quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retro, et tetigit fimbriam vestimenti ejus.

Dicebat enim intra se : Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero.

At Jesus conversus, et videns eam, dixit : Confide, filia, fides tua te salvam fecit. Et salva facta est mulier ex illa hora.

(Matth., IX, 20-22.)

Omnia possum in eo qui me confortat.

(Philip., IV, 13.)

Ita et vos existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Christo Jesu, Domino nostro.

Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus.

Sed neque exhibeatis membra vestra arma iniquitatis peccato ; sed exhibete vos Deo, tanquam ex mortuis viventes, et membra vestra arma justitiæ Deo.

Peccatum enim vobis non dominabitur, non enim sub lege estis, sed sub gratia. (Rom. VI, 11).

Lex enim spiritus vitæ in Christo Jesu liberavit me a lege peccati et mortis.

Nam quod impossibile erat legi in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne.

Ut justificatio legis impleretur in nobis, qui non secundum carnem ambulamus, sed secundum spiritum.

Qui enim secundum carnem sunt, quæ carnis sunt sapiunt ; qui vero secundum spiritum sunt, quæ sunt spiritus sentiunt.

Nam prudentia carnis mors est ; prudentia autem spiritus, vita et pax ;

Quoniam sapientia carnis inimica est Deo, legi enim Dei non est subjecta, nec enim potest.

Qui autem in carne sunt Deo placere non possunt.

Vos autem in carne non estis, sed in spiritu ; si tamen Spiritus Dei habitat in vobis. Si quis autem Spiritum Christi non habet, hic non est ejus.

Si autem Christus in vobis est, corpus quidem mortuum est propter peccatum, spiritus vero vivit propter justificationem.

III

REFUSER LA VIE SURNATURELLE EST, A LA FOIS, UNE FOLIE, UNE RÉVOLTE, UNE INGRATITUDE

La troisième affirmation devient si étrange que je ne sais trop comment la poser. — L'homme se met en face de Dieu, de cette dignité magnifique, de cette gloire éternelle, de cette vie divine, qui lui sont offertes, et il dit : Ces dons sont splendides, soit, mais moi je n'en veux pas. Ma raison me suffit, ma vertu d'honnête homme me suffit, la terre avec ses biens me suffit, ma vie naturelle me suffit. Garde, ô Dieu, tes splendeurs et me laisse ma simple nature.

L'homme dit cela. Or, l'homme a-t-il le droit de le dire, et sera-t-il quitte avec Dieu par ce refus?

Une folie. — N'êtes-vous pas stupéfaits d'une pareille question? Quoi! Ce pauvre, ce mendiant exténué et mourant de faim, au moment où s'avance quelque riche bienfaiteur, quand vous pensez lui voir tendre une main suppliante, ce pauvre médite en lui-même et murmure : de quel droit ce riche

---

Quod si Spiritus ejus qui suscitavit Jesum a mortuis, habitat in vobis, qui suscitavit Jesum Christum a mortuis, vivificabit et mortalia corpora vestra, propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis.

Ergo, fratres, debitores sumus non carni, ut secundum carnem vivamus.

Si enim secundum carnem vixeritis, moriemini ; si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.

Quicumque enim Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei.

Non enim accepistis spiritum servitutis iterum in timore ; sed accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba (Pater).

Ipse enim Spiritus testimonium reddit spiritui nostro, quod sumus filii Dei.

Si autem filii, et heredes, heredes quidem Dei, coheredes autem Christi, si tamen compatimur, ut et conglorificemur.

(Rom., VIII.)

vient-il soulager ma misère ? Ma détresse et mes haillons me suffisent ; qui peut m'imposer ces largesses dont je ne veux pas ? Voilà une parfaite folie sans doute ; mais voilà bien l'homme rejetant l'aumône d'une vie éternelle et divine que lui fait Dieu. Voilà l'homme posant sa main sur les misères présentes, sur le néant de l'avenir, sur l'horreur d'une tombe, et il dit : tout cela est à moi. De quel droit viendrait-on m'en déposséder ?

Une révolte. — Entrons au vif de la question. L'homme a-t-il le droit de refuser ? Certes, si on arrive à dénier au Créateur et au seul Roi du monde tout véritable et sérieux empire ; si on lui refuse ce que doit, sous peine de cesser de vivre, posséder la moindre autorité sur la terre ; si on ne fait plus de Dieu qu'une ombre lointaine et confuse, sans action, sans gouvernement, sans droits : je l'avoue, l'homme peut tout refuser et être en paix.

Mais si Dieu est l'autorité par excellence, le gouvernement par excellence, la Loi elle-même dans toute sa force, alors, pas plus que le citoyen d'un Etat, le sujet d'un gouvernement quelconque ne peut impunément rejeter la législation, s'affranchir des devoirs, rejeter les charges qu'entraîne l'honneur d'avoir une patrie et un drapeau, pas plus l'homme, citoyen du grand empire de Dieu, sujet de sa domination, l'homme ne peut se refuser aux devoirs, s'affranchir des dignités et des gloires que lui confère la Patrie divine où il est né. Pour prouver que l'homme est libre de vivre à sa guise, il faudrait prouver tout d'abord qu'il n'est pas sur les terres de Dieu, sujet de son empire, et soumis à ses lois.

Une ingratitude. — Refuser un tel bienfait à un tel bienfaiteur, c'est une inexplicable folie, refuser à des ordres suprêmes l'obéissance, c'est une révolte. Mais repousser les avances, mépriser les embrassements, se rire des supplications d'un Dieu ; mais à un Dieu qui descend du ciel, se fait petit, se fait pauvre, à un Dieu qui aime, qui tend les bras, qui appelle, tourner dédaigneusement le dos et passer ! Que sera-ce ?...

Quoi ! Un Dieu sera venu sur la terre, y aura vécu 33 ans, parlant à l'homme, se faisant voir et toucher par l'homme, guérissant l'homme de tous ses maux, lui donnant tout son cœur, toute sa fortune, toutes ses délices, toute son éternité ; puis, comme ce n'était pas assez pour vaincre la dureté de ce

cœur, se laissant fouetter de verges, couvrir de meurtrissures, traîner au gibet, et, pour épuiser enfin toutes les ressources d'un infini amour, mourant aux yeux de l'homme et pour l'homme, mourant sur une croix... Un Dieu aura fait cela, et l'homme pourra ne s'en pas soucier? Et ce sang, il pourra s'en jouer impunément? Et cette religion, après qu'elle aura coûté à un Dieu ses sueurs et sa vie, l'homme sera libre d'en rire ou de déclarer froidement qu'il n'en a pas besoin? Oh! non. Sache-le bien, ô homme, un tel amour et de telles œuvres ne sont pas un jeu, et ce n'est pas impunément « qu'on se moque d'un Dieu » mis en croix (1)!

---

(1) Quomodo nos effugiemus, si tantam neglexerimus salutem, quæ cum initium accepisset enarrari per Dominum, ab eis qui audierunt, in nos confirmata est.

Contestante Deo signis et portentis, et variis virtutibus, et Spiritus sancti distributionibus secundum suam voluntatem?

(Hæbr., II, 3, 4.)

Voluntarie enim peccantibus nobis post acceptam notitiam veritatis, jam non relinquitur pro peccatis hostia,

Terribilis autem quædam exspectatio judicii, et ignis æmulatio, quæ consumptura est adversarios.

Irritam quis faciens legem Moysi, sine ulla miseratione duobus vel tribus testibus moritur;

Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit?

Scimus enim qui dixit: Mihi vindicta, et ego retribuam. Et iterum: Quia judicabit Dominus populum suum.

Horrendum est incidere in manus Dei viventis.

(Hæbr., X, 26-31.)

Impossibile est enim, eos qui semel sunt illuminati, gustaverunt etiam donum cæleste, et participes facti sunt Spiritus sancti.

Gustaverunt nihilominus bonum Dei verbum virtutesque seculi venturi.

Et prolapsi sunt, rursus renovari ad pœnitentiam, rursum crucifigentes sibimetipsis Filium Dei, et ostentui habentes.

Terra enim sæpe venientem super se bibens imbrem, et generans herbam opportunam illis a quibus colitur, accipit benedictionem a Deo.

Proferens autem spinas ac tribulos, reproba est, et maledicto proxima; cujus consummatio in combustionem.

Confidimus autem de vobis, dilectissimi, meliora, et viciniora saluti, tametsi ita loquimur. (Hæbr., VI, 4-9.)

LE REFUS D'APERCEVOIR DIEU [1]

In mundo erat, et mundus
per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.
(Joan., I.)

Certes, le Fils de Dieu fut sur la terre, pendant les jours de sa vie mortelle, poursuivi de bien des insultes et accablé de

---

(1) **Idée générale.**

De tous les outrages dont l'homme a abreuvé Dieu..... aucun, peut-être, ne lui est plus sensible que l'oubli, l'abandon, le délaissement dénaturé. — Or c'est là le grand mal de notre société contemporaine. Elle ne persécute plus d'une façon sanglante, elle écarte, elle fait le vide du surnaturel, elle chasse Dieu de partout et n'entend plus le retrouver nulle part. — C'est là le crime du monde actuel. — Quelle conduite ce crime social impose-t-il aux enfants de Dieu?

PREMIÈRE PARTIE : LE GRAND MAL DE NOTRE SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE

1° *Elle refuse de voir Dieu.* — Voyez le travailleur. Sans cesse aux prises avec la nature ; sans cesse en face des scènes de la création, ne devrait-il pas voir Dieu partout, puisque Dieu fait partout mouvoir les causes secondes..... Ce malheureux ne voit Dieu nulle part !

Voyez le savant. Lui qui creuse les abîmes de la pensée ou scrute toutes les voies de la science....., Dieu ne lui apparaît-il pas à chaque moment, au fond de chaque problème, dans l'éblouissement de chaque vérité?...

Hélas! Le savant comme l'ouvrier ne voit Dieu nulle part.

2° *Elle s'obstine à chasser Dieu.*— Premier crime: ériger cet athéisme pratique en système, en donnée scientifique. — Deuxième crime : pour appuyer ce monstrueux effort faire appel au matérialisme, au déisme, etc.

bien des coups. — Je ne sais pourtant s'il souffrit, au plus fort de sa Passion, une douleur pareille à celle que je vais vous dire. Il s'avançait vers une bourgade, apportant tout son cœur et toute sa puissance à ces frères qu'il venait sauver ; avide de les voir, de les consoler, de les guérir, et signalant ses premiers pas par un grand miracle ; — et eux s'en vinrent, dit l'Evangile, au-devant du Christ-Sauveur et le prièrent de passer plus loin ! Ils avaient peur de sa force, et ne désiraient pas ses bienfaits. Que Jésus aille porter ailleurs le salut qu'il annonce ! Eux, tranquilles et assez riches, ils n'ont besoin de rien !

Ai-je raconté là une histoire évangélique ou bien plutôt tracé le portrait vivant de notre société moderne ? — Nulle part n'apparaissent plus les verges sanglantes ou les bourreaux du Prétoire. On ne voit pas se dresser la croix du Christ ; sur aucun gibet il ne monte ; nulles tortures ne sont préparées à l'Eglise du Fils de Dieu ; et si même quelque blasphémateur ose élever contre la divinité de Jésus-Christ une voix solitaire, l'indignation publique en fait justice et l'étouffe sous d'implacables mépris. Où donc est le mal actuel, le grand danger de nos sociétés modernes ? Ah ! vous venez de le voir ; c'est que nos sociétés modernes se sont avancées vers le Christ et son Eglise, pour les prier de sortir de chez elles : *et rogabant ut discederet a finibus eorum.* Naître, grandir, traverser la vie, contempler les événements qui la remplissent, regarder cette création où nous nous mouvons un instant, — puis sortir de ce monde, — sortir sans

---

— Troisième crime : préférer à la présence et au règne de Dieu les plus monstrueuses extravagances.

DEUXIÈME PARTIE : LE GRAND DEVOIR DES FIDÈLES EN FACE DE CE MAL

1° *Qu'ils sachent d'abord qu'un grave danger est couru par eux.* — Les catholiques ne peuvent impunément respirer l'atmosphère d'athéisme qui les enveloppe..... Ils courent grand risque de voir peu à peu s'affaiblir en eux la pensée de Dieu.

2° *Qu'ils se prémunissent contre ce danger.* — Tandis que notre société contemporaine chasse de partout l'idée de Dieu, le catholique doit partout reconnaître et adorer sa présence. — Il doit voir Dieu présent dans la *création.* — Le plan de Dieu a été de se rendre visible sous le vêtement splendide de la création. — Il doit le voir dans les *providentiels châtiments.* Consultez la raison. Consultez l'Ecriture. Consultez l'Eglise. — Il doit le voir dans les bienfaits de chaque jour.

avoir vu Dieu, désiré Dieu, parlé à Dieu une seule fois! Voilà le mal actuel. On ne crucifie plus : on délaisse. On ne dit plus à Dieu : « Tu n'es pas » ; on lui dit : « Laisse-moi sur ma terre et reste, toi, dans ton ciel. » — Ces tendances funestes, je veux tout d'abord vous les bien faire connaître ; puis, après, nous verrons comment nous devons réagir puissamment contre elles, voir Dieu dans le monde, dans les événements qui le bouleversent, dans la longue chaîne des bienfaits de tous les jours.

I

LE GRAND MAL DE NOTRE SOCIÉTE CONTEMPORAINE

Elle refuse de voir Dieu. — Voyez l'homme de nos jours, au moment où Dieu lui ouvre les portes de l'existence. L'homme entre dans le monde ; il y entre comme ces voyageurs indigents devant qui s'ouvrirait tout à coup quelque riche et hospitalière demeure ; il y entre, il y circule, il s'y installe, il en admire les beautés et en savoure les charmes : puis, l'heure venue, il en sort. Malheureux ! tu n'as oublié qu'une chose : saluer le maître de cette riche et bienfaisante maison (1).....

---

(1) Deus meus, magnificatus es vehementer.
Confessionem et decorem induisti,
Amictus lumine sicut vestimento ;
Extendens cælum sicut pellem.
Qui tegis aquis superiora ejus;
Qui ponis nubem ascensum tuum, qui ambulas super pennas ventorum ;
Qui facis angelos tuos spiritus, et ministros tuos ignem urentem ;
Qui fundasti terram super stabilitatem suam, non inclinabitur in seculum seculi.
Abyssus sicut vestimentum amictus ejus; super montes stabunt aquæ.
Ab increpatione tua fugient, a voce tonitrui tui formidabunt.

L'homme, délaissant les labeurs de l'esprit, consacre-t-il son existence à la matière pour en tirer le pain de l'ouvrier ou l'or de l'opulence : Voyez-le, au moment même où Dieu suspend le soleil qui illumine et féconde ses champs, au moment où Dieu répand la fécondité dans ses sillons, au moment où Dieu donne à ses chars sa flamme, à ses fils aériens son impétueuse électricité, en un mot fait mouvoir

---

Ascendunt montes, et descendunt campi in locum quem fundasti eis.
Terminum posuisti quem non transgredientur; neque convertentur operire terram.
Qui emittis fontes in convallibus; inter medium montium pertransibunt aquæ.
Potabunt omnes bestiæ agri; exspectabunt onagri in siti sua.
Super ea volucres cæli habitabunt; de medio petrarum dabunt voces.
Rigans montes de superioribus suis; de fructu operum tuorum satiabitur terra;
Producens fœnum jumentis, et herbam servituti hominum;
Ut educas panem de terra.
Et vinum lætificet cor hominis;
Ut exhilaret faciem in oleo; et panis cor hominis confirmet.
Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani quas plantavit;
Illic passeres nidificabunt.
Herodii domus dux est eorum;
Montes excelsi cervis, petra refugium herinaciis.
Fecit lunam in tempora; sol cognovit occasum suum.
Posuisti tenebras, et facta est nox; in ipsa pertransibunt omnes bestiæ silvæ.
Catuli leonum rugientes ut rapiant, et quærant a Deo escam sibi.
Ortus est sol, et congregati sunt, et in cubilibus suis collocabuntur.
Exibit homo ad opus suum, et ad operationem suam usque ad vesperum.
Quam magnificata sunt opera tua, Domine! Omnia in sapientia fecisti; impleta est terra possessione tua.
Hoc mare magnum et spatiosum manibus! Illic reptilia quorum non est numerus.
Animalia pusilla cum magnis;
Illic naves pertransibunt.
Draco iste quem formasti ad illudendum ei.
Omnia a te exspectant ut des illis escam in tempore.
Dante te illis, colligent; aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.
Avertente autem te faciem, turbabuntur; auferes spiritum eorum; et deficient, et in pulverem suum revertentur.
Emittes spiritum tuum, et creabuntur; et renovabis faciem terræ.
Sit gloria Domini in sæculum! Lætabitur Dominus in operibus suis;
Qui respicit terram, et facit eam tremere; qui tangit montes, et fumigant. (Psal. CIII.)

tous les rouages de cette grande machine qui fonctionne pour lui... Voyez cet homme. Quand on lui parle de Dieu il jette autour de lui un regard étonné et incrédule ; il murmure, le sourire du dédain sur les lèvres : — Dieu ?... et où donc est Dieu ? *Ubi est Deus* ? Voilà l'homme du labeur matériel.

Pas plus que lui l'homme de la science ne sait rencontrer Dieu. Quelque route qu'il parcoure dans le vaste domaine de la pensée, le savant moderne ne veut pas trouver Dieu sur son chemin : *non placuerunt habere Deum in notitia.* On fait de la politique sans Dieu, de l'histoire sans Dieu, de la science sans Dieu. Ce savant nous déroulera les grandes évolutions des peuples, la marche et l'écroulement des empires : Dieu n'y est pour rien ; cet autre nous décrira les cieux : Dieu n'y est pas; la terre : Dieu n'y est pas; les océans : Dieu n'y est pas; la création tout entière avec ses merveilles : Dieu n'y est pas. Dieu n'apparaît nulle part !

Elle s'efforce de chasser Dieu. — C'est monstrueux déjà ; ce n'est pourtant que le premier pas de cette fuite sacrilège ; — Le second, le voici. — Vous dirai-je quel est le trait le plus saillant et le plus universel, je devrais dire le plus effroyable de toute l'histoire humaine? C'est ce long et persévérant effort de l'homme pour chasser Dieu de la création et s'en débarrasser ? Cette tentative on l'érige en système, on la formule en doctrine. Ecoutez ces bruits divers de l'impiété contemporaine. — Les uns tranchent la question brutalement. « Dieu n'est qu'un bon vieux mot! » Les autres, modérés et polis, mettent des formes à chasser Dieu. Dieu existe, Dieu est Créateur et Roi, qui en doute ? Mais il est si haut ! mais il est si loin! — Mais il a fait l'homme si libre et si maître de soi ! A quoi bon nous le figurer toujours sur la route de l'homme, lui qui, retiré dans sa gloire, est si infiniment au-dessus de l'homme? Tous arrivent au même but : écarter Dieu du monde et des choses humaines. — Vous dites à ces incrédules qu'éloigner ainsi l'infini est absurde ; que supposer un roi sans royaume est absurde ; une providence sans gouvernement est absurde; un Dieu enfin qui abdique toute sa puissance, toute sa sagesse, toute sa bonté, est absurde. Et que leur importe l'absurde, pourvu qu'ils éloignent de leur pensée le Dieu qui les gène ? Ah ! ces hommes! on leur a tout fait croire, tout fait dire, tout fait dévorer ! Un jour on leur a

dit : Dieu c'est cette pierre, c'est cet animal, c'est le vice, c'est le mal... Ils l'ont cru. Un autre jour, aujourd'hui, en plein midi de la science, on leur dit : Dieu, c'est l'ensemble des êtres, composé universel de tout vice, de toute vertu, de toute substance, voleur comme volé, assassin comme victime, la pierre insensible comme l'âme raisonnable. Ils le croient. On leur dit : il n'y a ni Dieu, ni âme, ni pensée, ni morale, ni vertu ; il n'y a que de la chair organisée, née toute seule, façonnée toute seule, fonctionnant toute seule : — ils le croient ; ils admettent tout, pourvu qu'on les débarrasse de Dieu !

Et voilà où nous en sommes ; voilà les doctrines qui, tombées des chaires officielles les plus avouées et inoculées aux intelligences par toutes sortes de moyens, livrent peu à peu les âmes en proie à un scepticisme effronté autant que désespérant. Que ces tentatives soient insensées : assurément ; qu'elles soient désastreuses : les effets parlent. Quand l'homme voit un jour son existence torturée par l'affliction, tous ses rêves évanouis, toutes ses espérances trompées ; quand tout son être réclame le bonheur sans l'obtenir jamais ; quand le monde où il vit ne lui est plus qu'une douloureuse énigme, oh ! si alors l'homme est seul avec sa misère, s'il n'a pas où poser un regard d'espérance par delà la terre où il gémit, s'il n'a pas un père, une famille, une patrie, si à ses cris désespérés la douleur répond seule dans le présent et le néant dans l'avenir, si l'homme, en un mot, n'a plus Dieu, Dieu comme sa ressource, sa consolation, son espoir : je ne sais s'il portera jusqu'au bout le fardeau de l'existence, mais, s'il le porte, ce ne sera plus que sur des épaules sanglantes et avec un cœur désespéré.

Mais non ! il ne le portera pas jusqu'au bout. Les statistiques du suicide me dispensent de le prouver

II

LE GRAND DEVOIR DES FIDÈLES EN FACE DE CE MAL

Danger couru. — Vous dites : En quoi nous regarde, nous autres catholiques, ces tendances du siècle? comment cette doctrine ou cet oubli pratique constituent-ils pour nous un danger? — Oh ! oui, un danger réel et pressant. Le voici. Ces tendances habituent peu à peu les âmes à se composer comme deux existences distinctes. *L'une pour l'Eglise*, fugitive et sans consistance, où l'on vient murmurer à Dieu pendant un instant quelques formules et lui adresser l'hommage d'une foi bien vague et d'un amour bien peu senti. *L'autre pour le monde*, habituelle, ordinaire, de toutes les heures, de tous les instants. Là, Dieu n'est pas : Dieu n'apparaît pas; Dieu ne règle rien, ne dirige rien ; nos pensées sont vides de lui, les battements de notre cœur ne s'adressent pas à Lui, nos paroles ne se ressentent pas de Lui; rien dans nos démarches, dans nos préoccupations, dans nos joies, dans nos tristesses, rien ou presque rien ne reçoit une influence sérieuse de Lui. — Et comment en serait-il autrement si nous n'y prenions garde? Entrons dans le monde et demandons comme ces mages à Jérusalem : « Où est Dieu? » Aucun bruit de Dieu ne nous arrive. Les entretiens ne le nomment pas. Lisons ces journaux et ces revues, ces livres savants ou ces romans frivoles : ils ne savent rien de Dieu. Bref, Dieu n'est pas connu dans le monde. Le voir, compter avec Lui, le signaler dans l'histoire, adorer son bras souverain dans la conduite des événements ; prétendre qu'il préside à la vie des peuples et à la vie des particuliers : c'est là du mysticisme d'enfant ou de femme, c'est ramener sur le monde émancipé des temps modernes le règne d'une théocratie surannée!

Conduite à tenir. — Plus le vent du siècle nous chasse loin de Dieu, plus une réaction puissante nous y doit ramener. — Ils ne veulent de Dieu nulle part : nous devons en vouloir et le trouver partout. Voir Dieu, comme le voyait Moïse, comme le voyaient tous les saints, comme il lui a plu de se montrer à

nous, le voir à travers les voiles transparents qui le recouvrent, c'est à l'heure actuelle notre plus pressant devoir.

Mais où, mais comment, et sous quelles formes, nous apparaîtra Dieu ? Où le voir ? D'abord dans la création : il est là comme puissance et domination suprême. En second lieu, dans les grands fléaux et les catastrophes qui traversent comme autant de foudres divines l'histoire des siècles : Dieu est là comme justice. Enfin dans la longue suite des biens que nous verse chacun de nos jours : Il est là comme Bonté.

1° *Voir Dieu dans la création* (1). — Deux causes contri-

---

(1) Accinge sicut vir lumbos tuos ; interrogabo te, et responde mihi.
Ubi oras quando ponebam fundamenta terræ? Indica mihi, si habes intelligentiam.
Quis posuit mensuras ejus, si nosti? vel quis tetendit super eam lineam.
Super quo bases illius solidatæ sunt ? aut quis dimisit lapidem angularem ejus.
Cum me laudarent simul astra matutina, et jubilarent omnes filii Dei ?
Quis conclusit ostiis mare, quando erumpebat quasi de vulva procedens.
Cum ponerem nubem vestimentum ejus, et caligine illud quasi pannis infantiæ obvolverem ?
Circumdedi illud terminis meis, et posui vectem et ostia,
Et dixit : Usque huc venies, et non procedes amplius, et hic confringes tumentes fluctus tuos.
Numquid post ortum tuum præcepisti diluculo, et ostendisti auroræ locum suum ?
Et tenuisti concutiens extrema terræ, et excussisti impios ex ea ?
Restituetur ut lutum signaculum, et stabit sicut vestimentum.
Auferetur ab impiis lux sua, et brachium excelsum confringetur.
Numquid ingressus es profunda maris? et in novissimis abyssi deambulasti ?
Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis, et ostia tenebrosa vidisti ?
Numquid considerasti latitudinem terræ? Indica mihi, si nosti, omnia;
In qua via lux habitet, et tenebrarum quis locus sit ?
Ut ducas unumquodque ad terminos suos, et intelligas semitas domus ejus.
Sciebas tunc, quod nasciturus esses, et numerum dierum tuorum noveras ?
Numquid ingressus es thesauros nivis, aut thesauros grandinis aspexisti,
Quæ præparavi in tempus hostis, in diem pugnæ et belli ?
Per quam viam spargitur lux, dividitur æstus super terram ?
Quis dedit vehementissimo imbri cursum, et viam sonantis tonitrui.
Ut plueret super terram absque homine in deserto, ubi nullus mortalium commoratur (Job. XXXVIII.)
Ut impleret inviam et desolatam, et produceret herbas virentes ?

buent à cacher Dieu à l'homme, à l'éloigner dans un vague infini, pour ne plus laisser de son existence qu'une idée lointaine et inefficace. La première cause, c'est la *faiblesse* même de l'homme, faiblesse si grande que l'humanité, livrée aux sollicitudes de tous les jours, absorbée dans de rudes labeurs, incapable de hautes spéculations et de sublimes études, passe son chemin à travers les siècles sans rien savoir de ce Dieu caché dans son inaccessible et impénétrable Essence: *lucem habitat inaccessibilem.* A la faiblesse du grand nombre s'ajoute la perversité de quelques-uns. — Comme un flot débordé et audacieux, des négations se ruent contre toutes les digues des vérités pour les briser toutes une à une, et, montant, montant toujours, d'audace en audace, d'extravagance en extravagance, roulent jusqu'a trône de l'Eternel, pour lui arracher sa royauté, sa providence, sa réalité et sa vie ? Sous l'empire de ces deux causes : la faiblesse de la foule, l'impiété de quelques-uns, la présence et jusqu'à l'idée même de Dieu s'en vont peu à peu se voilant de nuages et se perdant dans la nuit.

Et qu'a fait Dieu pour se montrer sans cesse à nous ? Dieu a créé l'univers; Il l'a créé si vaste, si splendide, si merveilleux; Il y a gravé si bien sa puissance et sa majesté divines, Il en a fait un si vivant reflet de tout ce qu'il est Lui-même : Sa-

---

Quis est pluviæ pater? vel quis genuit stillas roris?

De cujus utero egressa est glacies? et gelu de cœlo quis genuit?

In similitudinem lapidis aquæ durantur, et superficies abyssi constringitur.

Numquid conjungere valebis micantes stellas Pleiadas, aut gyrum Arcturi poteris dissipare?

Numquid producis luciferum in tempore suo, et vesperum super filios terræ consurgere facis?

Numquid nosti ordinem cœli, et pones rationem ejus in terra?

Numquid elevabis in nebula vocem tuam, et impetus aquarum operiet te?

Numquid mittes fulgura, et ibunt? et revertentia dicent tibi : Adsumus?

Quis posuit in visceribus hominis sapientiam ? vel qui dedit gallo intelligentiam?

Quis enarrabit cœlorum rationem? et concentum cœli quis dormire faciet?

Quando fundebatur pulvis in terra, et glebæ compingebantur?

Numquid capies leænæ prædam, et animam catulorum ejus implebis.

Quando cubant in antris, et in specubus insidiantur?

Quis præparat corvo escam suam, quando pulli ejus clamant ad Deum, vagantes, eo quod non habeant cibos? (Job., XXXVIII.)

gesse infinie, Force infinie, Immensité et Splendeur, que l'homme, tant que sa raison est saine et ses passions silencieuses, l'homme, sentant la présence divine dans ce grand œuvre, s'incline, bénit, adore. C'est la doctrine du grand Apôtre. *L'Etre invisible de Dieu apparaît, se manifeste, se laisse voir, au travers de la création et de tous les ouvrages sortis de sa puissance,* « Invisibilia ipsius, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur ».

Quand l'incrédule poussera l'audace et la folie jusqu'à nier Dieu dans le monde, son intervention et sa providence dans les choses humaines, une grande voix, comme aux jours de Job, partira de la création tout entière et l'accablera sous un universel démenti. Ecoutons la grande voix de Dieu.

« O homme, où étais-tu quand je jetais les fondements de « la terre? Qui en a établi les mesures, le sais-tu? Qui a « renfermé la mer dans ses digues? — Moi, je l'enveloppai « de nuées comme d'un vêtement, je lui marquai ses limites, « je lui traçai des barrières, je lui dis; Tu viendras jusque-là, « et tu n'iras pas plus loin, et là tu briseras tes flots tumul- « tueux. — Est-ce toi qui commandes à l'étoile du matin et « qui montres à l'aurore le lieu où elle se lève? — Enverras- « tu la foudre, et elle ira, et, revenant, te dira-t-elle : Me « voici? — Par quel chemin l'aquilon fond-il sur la terre? « Qui a créé la pluie? Qui a formé les gouttes de la rosée?.... » O homme, ô savant, ô incrédule, qui a créé le monde? Qui fait mouvoir le monde? Qui gouverne le monde? Ils nient Dieu, l'empire de Dieu, l'intervention de Dieu, l'existence de Dieu? Ils nient! mais la création parle : *Cœli enarrant,* mais le soleil proclame Celui qui le pousse et le soutient dans l'espace, mais l'océan affirme Celui qui a creusé l'immensité de ses rives et y a versé l'immensité de ses eaux, mais la terre montre, proclame Celui qui la féconde, mais l'univers tout entier élève une voix que n'étoufferont jamais les clameurs isolées de l'impie.

Et ce Dieu qui a créé le monde, et qui le remplit de sa présence, ce Dieu n'aura pas pied dans le domaine de l'homme? Et quand l'homme lui aura signifié qu'il ne veut pas de Lui, Dieu n'aura plus qu'à se retirer en silence? — Ils ne veulent pas d'un Dieu qui écoute, d'un Dieu qui regarde, d'un Dieu qui juge? Insensés, s'écrie un prophète, quand donc saurez-vous réfléchir? *Stulti aliquando sapite.* Quoi! Celui qui forma l'oreille de l'homme, Celui-là n'entend

pas? *Qui plantavit aurem non exaudiet*? Quoi! Celui qui a façonné son œil, Celui-là ne voit pas? *Qui fixit oculum non considerat*? Quoi! Celui de qui émanent toute intelligence et tout jugement, Celui-là n'aura dans le monde ni sagesse, ni justice, ni providence, ni gouvernement? — Ah! laissons ces pitoyables libres-penseurs et ces savants plus pitoyables encore.

Notre Dieu à nous, c'est le Dieu qui, ayant tout créé, possède et gouverne tout. C'est le Dieu qui soutient tous les êtres et les conduit tous à leur fin. Ce Dieu, nous le voyons à travers le voile des choses; nous sentons sa présence, et nous disons avec le Prophète : « Où irai-je, ô Dieu, pour ne vous plus rencontrer? *quo a facie tua fugiam?* M'enfuirai-je à travers les cieux? mais vous y êtes!... M'enfoncerai-je dans les profondeurs de la terre? mais vous voilà!.... Prendrai-je mon vol dès l'aurore pour franchir l'immensité des mers? » O Dieu, présent partout, agissant partout, Roi et Père partout, « c'est votre main qui dirige ma course et soutient mon essor (1)! »

2° *Voir Dieu dans les grands actes de sa justice vengeresse.* — Il est une seconde manifestation de Dieu. Elle est sombre, celle-là! mais comme elle nous impose de sérieux

---

(1) Intellexisti cogitationes meas de longe; semitam meam et funiculum meum investigasti;

Et omnes vias meas prævidisti, quia non est sermo in lingua mea.

Ecce, Domine, tu cognovisti omnia novissima et antiqua. Tu formasti me, et posuisti super me manum tuam.

Mirabilis facta est scientia tua ex me; confortata est, et non potero ad eam.

Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tua fugiam?

Si ascendero in cœlum, tu illic es; si descendero in infernum, ades,

Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris.

Etenim illuc manus tua deducet me, et tenebit me dextera tua.

Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me; et nox illuminatio mea in deliciis meis.

Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur; sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.

Quia tu possedisti renes meos; suscepisti me de utero matris meæ.

Confitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es; mirabilia opera tua, et anima mea cognoscit nimis.

Non est occultatum os meum a te, quod fecisti in occulto; et substantia mea in inferioribus terræ.

Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur. Dies formabuntur, et nemo in eis. (Psal. CXXXVIII, 3-16.)

devoirs et rencontre des négations plus formelles et plus obstinées encore que la première, n'ayons garde de la taire : c'est la terrible apparition de Dieu comme Justice vengeresse dans les grands fléaux qui accablent parfois l'humanité (1).

Un jour se lève sur le monde noir et menaçant. Une force inconnue pèse sur l'homme, et l'homme se sent broyé comme dans la main d'un géant. Tantôt le sol engloutit ses villes, les eaux déchaînées envahissent ses campagnes, les sauterelles du désert ou les foudres du ciel s'abattent et dévorent ses travaux. Tantôt un souffle de mort passe sur le monde; les victimes tombent par milliers; l'homme, « lassé de sépulture, » comme parlent nos Saints Livres, ne suffit plus à donner les honneurs aux morts : *lassatus in sepultura.* La terre est muette de souffrance et de stupeur (2). Que se passe-t-il?

---

(1) Exaudi de cœlo, Domine, et dimitte peccata servis tuis et populi tui Israel; et doce eos viam bonam per quam ingrediantur, et da pluviam terræ quam dedisti populo tuo ad possidendum.

Fames si orta fuerit in terra, et pestilentia, et ærugo, et aurugo, et locusta, et bruchus, et hostes, vastatis regionibus, portas obsederint civitatis, omnisque plaga et infirmitas presserit;

Si quis de populo tuo Israel fuerit deprecatus, cognoscens plagam et infirmitatem suam, et expanderit manus suas in domo hac.

Tu exaudies de cœlo. (Paralip. VI, 27-30.)

Apparuit autem ei Dominus nocte, et ait : Audivi orationem tuam, et elegi locum istum mihi in domum sacrificii.

Si clausero cœlum, et pluvia non fluxerit, et mandavero et præcepero locustæ ut devoret terram, et misero pestilentiam in populum meum;

Conversus autem populus meus, super quos invocatum est nomen meum, deprecatus me fuerit, et exquisierit faciem meam, et egerit pœnitentiam a viis suis pessimis; et ego exaudiam de cœlo. et propitius ero peccatis eorum, et sanabo terram eorum.

Oculi quoque mei erunt aperti, et aures meæ erectæ ad orationem ejus qui in loco isto oraverit; (Paralip. VII, 12-15.)

(2) Et ait : Abscondam faciem meam ab eis, et considerabo novissima eorum; generatio enim perversa est, et infideles filii.

Ipsi me provocaverunt in eo qui non erat Deus, et irritaverunt in vanitatibus suis; et ego provocabo eos in eo qui non est populus, et in gente stulta irritabo illos.

Ignis succensus est in furore meo, et ardebit usque ad inferni novissima; devorabitque terram cum germine suo, et montium fundamenta comburet.

Congregabo super eos mala, et sagittas meas complebo in eis.

Consumentur fame, et devorabunt eos aves morsu amarissimo; dentes bestiarum immittam in eos, cum furore trahentium super terram, atque serpentium.

Foris vastabit eos gladius, et intus pavor, juvenem simul ac virginem, lactentem cum homine sene...

L'incrédulité d'ordinaire reste silencieuse à ces heures terribles, attendant le retour du calme, pour achever des blasphèmes commencés. Parfois, elle pousse l'audace au comble, elle s'approche de ces grandes douleurs, et, les regardant d'un œil sec, elle murmure ces mots : bizarreries du hasard, caprices de la nature, jeu fortuit des éléments....

Souffrez donc, ô infortunés, mourez, soyez broyés, sans savoir ni pour quoi, ni par qui, ni s'il vous reste quelque espérance ; la science décide que vous périssez par quelque jeu inconnu du hasard !

O Dieu, qu'il n'en est pas ainsi de nous autres catholiques et croyants ! Comme nous déchiffrons les sombres énigmes de la douleur ! L'Eglise, à peine quelqu'un de ces coups formidables est-il tombé sur un peuple, l'Eglise aperçoit de suite la main du Dieu qui châtie pour pardonner et régénère les nations par la douleur. En même temps

---

Videte quod ego sim solus, et non sit alius Deus præter me ; ego occidam, et ego vivere faciam ; percutiam, et ego sanabo ; et non est qui de manu mea possit eruere.

Levabo ad cælum manum meam, et dicam : Vivo ego in æternum.

Si acuero ut fulgur gladium meum, et arripuerit judicium manus mea reddam ultionem hostibus meis, et his qui oderunt me retribuam.

Inebriabo sagittas meas sanguine, et gladius meus devorabit carnes, de cruore occisorum et de captivitate, rudati inimicorum capitis.

(Deut., XXIII.)

Et eris perditus in proverbium ac fabulam omnibus populis, ad quos te introduxerit Dominus.

Sementem multam jacies in terram ; et modicum congregabis, quia locustæ devorabunt omnia.

Vineam plantabis, et fodies ; et vinum non bibes, nec colliges ex ea quippiam, quoniam vastabitur vermibus.

Olivas habebis in omnibus terminis tuis, et non ungeris oleo, quia defluent, et peribunt.

Filios generabis et filias, et non frueris eis, quoniam ducentur in captivitatem.

Omnes arbores tuas et fruges terræ tuæ rubigo consumet.

Advena, qui tecum versatur in terra, ascendet super te, eritque sublimior ; tu autem descendes, et eris inferior.

Ipse fœnerabit tibi, et tu non fœnerabis ei. Ipse erit in caput, et tu eris in caudam.

Et venient super te omnes maledictiones istæ, et persequentes apprehendent te, donec intereas, quia non audisti vocem Domini Dei tui, nec servasti mandata ejus et ceremonias, quas præcepit tibi.

(Deut., XXVIII.)

Et elevavit manum suam super eos ut prosterneret eos in deserto.

qu'elle court aux victimes pour leur verser tous ses baumes et les entourer de tous ses dévouements, voyez-la ouvrir partout ses temples, réunir ses fidèles, pousser à Dieu ses cris plaintifs et ses supplications ardentes, reconnaissant la main qui frappe et qui, seule, peut guérir. O Dieu, dit-elle, que l'homme comprenne bien que c'est de votre indignation que ces fléaux jaillissent sur le monde, et de votre miséricorde que le monde en doit attendre la fin : *te indignante talia flagella prodire, et te miserante cessare* (1).

3° *Voir Dieu dans les bienfaits de chaque jour.* — Dieu vient rarement dans l'appareil terrible de sa justice. Il vient chaque jour, à toute heure, sous l'aimable emblème du bien-

---

Et ut dejiceret semen eorum in nationibus, et dispergeret eos in regionibus.

Et initiati sunt Beelphegor, et comederunt sacrificia mortuorum.

Et irritaverunt eum in adinventionibus suis, et multiplicata est in eis ruina.

Et stetit Phinees; et placavit, et cessavit quassatio.

Et reputatum est ei in justitiam, in generationem et generationem usque in sempiternum.

Et irritaverunt eum ad aquas contradictionis ; et vexatus est Moyses propter eos.

Quia exacerbaverunt spiritum ejus. (Psal., CV.)

(1) Posuit vineam meam in desertum, et ficum meam decorticavit; nudans spoliavit eam, et projecit; albi facti sunt rami ejus.

Plange quasi virgo accincta sacco super virum pubertatis suæ.

Periit sacrificium et libatio de domo Domini; luxerunt sacerdotes, ministri Domini.

Depopulata est regio, luxit humus, quoniam devastatum est triticum, confusum est vinum, elanguit oleum.

Confusi sunt agricolæ, ululaverunt vinitores super frumento et hordeo, quia periit messis agri.

Vinea confusa est, et ficus elanguit; malogranatum, et palma, et malum, et omnia ligna agri aruerunt, quia confusum est gaudium a filiis hominum.

Accingite vos, et plangite, sacerdotes; ululate, ministri altaris; ingredimini, cubate in sacco, ministri Dei mei, quoniam interiit de domo Dei vestri sacrificium et libatio.

Sanctificate jejunium, vocate cœlum, congregate senes, omnes habitatores terræ in domum Dei vestri, et clamate ad Dominum.

A, a, a, diei! quia prope est dies Domini, et quasi vastitas a Potente veniet.

Numquid non coram oculis vestris alimenta perierunt de domo Dei nostri, lætitia et exsultatio?

Computruerunt jumenta in stercore suo, demolita sunt horrea, dissipatæ sunt apothecæ, quoniam confusum est triticum. (Joel. I.)

fait. Ah ! voyez comme il vient. Sur ma route, un pauvre se rencontre, et je l'arrête : il fait soir, il fait froid, la faim le dévore, le gîte lui manque... « Pauvre, mon frère, viens avec moi ; viens te reposer à mon foyer, te rassassier à ma table ; prends ces chauds vêtements, puise dans le coffre la poignée d'or dont tu as besoin..... » Qu'ai-je fait là ? Ah ! ce que j'ai fait ! Je suis entré jusqu'au plus intime du cœur de ce pauvre ; je remplis son âme, j'absorbe sa pensée et ses sentiments. Chaque vêtement qui le réchauffe évoque mon souvenir ; chaque pièce de mon or, longtemps encore, lui parlera de moi. Peut-être le souffle de la Providence le chassera-t-il sur quelque plage lointaine : il s'éloignera de tout : moi seul vivrai dans son souvenir. Ce Bienfaiteur, nous le connaissons, c'est Dieu. Ce pauvre, nous le connaissons mieux encore, c'est nous. Maintenant laissez-moi vous poser une question. Je vous trouve dans ce vaste et splendide palais de la création ; vous êtes là chez Dieu, nourri par Dieu, vêtu par Dieu, enrichi de tous les dons du temps et de l'éternité par la munificence de Dieu ; pas une heure ne passe sans vous apporter un bienfait de Dieu ; — dites-moi, hélas ! pensez-vous à Dieu ?.....

Habituons-nous à voir sous les ombres du temps, le Dieu que nous verrons dans les splendeurs de l'Eternité. Voyons-le dans cet Univers qui est plein de sa puissance et de son immensité. Voyons-le quand il force l'humanité de courber sa tête altière et insolente sous le poids de quelque grande douleur. Voyons-le surtout, ainsi que, malgré l'absence et l'éloignement, on voit un ami, dans les bienfaits dont il nous comble.

LA SCIENCE DIVINE OPPOSÉE A L'OUBLI DE DIEU (1)

Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo?

Voici un étrange spectacle, ou plutôt un prodige comme Dieu seul en peut accomplir. Un homme monte dans la

---

(1) **Idée générale.**

D'où vient à la Prédication catholique son étonnante puissance ? — De ce qu'elle est la parole même de Dieu; de ce qu'elle révèle au monde les pensées et les volontés de Dieu ; de ce qu'elle apporte au monde une science qui vient directement de Dieu.

Aussi la *science divine* est-elle tout à la fois: la grandeur de l'homme, la force de l'homme, la joie de l'homme.

PREMIÈRE PARTIE : LA GRANDEUR DE L'HOMME

L'homme laissé à lui-même s'est heurté, dans la recherche de la vérité, à d'infranchissables barrières. — Dans le domaine des vérités accessibles à la raison pure, il a erré misérablement. — Dans le domaine de la foi il s'est trouvé absolument impuissant. — Barrières pour son intelligence : barrières aussi pour sa volonté et sa vertu.

1° *Barrières infranchissables à l'esprit de l'homme en dehors de la science divine.* — Barrières dans le domaine des sciences. Le savant, si fier de ses conquêtes sur la nature, reste arrêté devant des problèmes insolubles pour lui, et que seule la science religieuse lui peut aplanir. — Barrières infranchissables dans le domaine de l'histoire. Sans les données de la science divine les annales du genre humain renferment des pages absolument indéchiffrables. — Barrières dans l'étude de la vie humaine. La science divine seule nous rend compte d'un tombeau. — Barrières dans l'étude de l'homme. L'homme, tel qu'il s'offre à nous, nous reste, sans les lumières de la science divine, une insoluble énigme.

2° *Barrières infranchissables au cœur et à la volonté de l'homme en dehors de la science divine.* — Tournez les yeux vers le vrai Chrétien et demeurez stupéfait de tant de noblesse, de vertus, d'hé-

chaire sacrée : il parle, il réclame les intelligences pour les soumettre, les volontés pour les briser sous un joug, les cœurs pour les transformer, l'âme tout entière pour la remuer, la détruire, la refaire. Ce que la sagesse humaine, la science humaine, la gloire humaine, la puissance humaine, n'oserait pas même tenter, sous peine de succomber à un immense ridicule, le prêtre catholique l'ose, et il réussit ! — Et qui est ce prêtre ? Où est inscrit son nom ? Quelle gloire l'illustre ? Nul ne s'en soucie, nul ne cherche à le savoir.

Mais alors où est sa force, et quel est le secret de sa puissance ? Ah ! c'est que tout seul au monde il dit ce que Dieu seul a pu dire, ce que les hommes réclament avec anxiété ; il dit : Je suis la vérité, *Ego sum veritas*. C'est qu'il donne la lumière là où les pensées humaines ne répandent que les indécisions du doute et les obscurités de l'ignorance. C'est qu'il parle de ce que l'homme a de plus sacré et de plus cher, l'âme, la destinée, l'avenir, le bonheur. C'est qu'il apporte ce que le monde ne donne pas, le trésor qui les surpasse tous, la vérité, la science divine, seule vraie *grandeur*, seule vraie

---

roïsme. — Or toute cette grandeur d'âme, cette magnanimité de vertu jaillissent en lui de la science divine.

DEUXIÈME PARTIE : LA SCIENCE DIVINE FORCE DE L'HOMME

Par bien des exemples et des analogies persuadons-nous que, dans l'homme, l'activité et l'énergie lui viennent toujours d'un but nettement entrevu. Là où il y a doute, il y a du même coup inertie.

1° *Voyez les saints.* — Leurs œuvres sont merveilleuses. — Mais aussi étincelante est leur foi, lumineuse leur route, inébranlables leurs convictions.

2° *Voyez les incrédules.* — En eux inertie désolante; indifférence invincible, immobilité constante en face de leur destinée surnaturelle. — Mais aussi ignorance complète, complet oubli des révélations de Dieu... incertitude... doute... mépris des lumières divines.

3° *Voyez les catholiques tièdes et imparfaits.* — Les trois phases par où ils passent : ferveur : tentation : chute, — sont victorieusement dominées par le vif souvenir ou le désastreux oubli de la science divine.

TROISIÈME PARTIE : LA SCIENCE DIVINE JOIE DE L'HOMME.

1° *Dans la prospérité l'homme, s'étourdissant lui-même, n'a que faire d'une consolation.* — Alors son âme s'épanouit ; — le monde le fascine; — un cercle d'amis réjouit son heureuse demeure.

2° *Dans l'adversité la science divine seule le peut sauver du désespoir.* — Ressources infinies que renferme la science divine pour consoler, relever, soutenir la victime de la douleur.

Illustre exemple du patriarche Job.

force, seule vraie *joie* de l'homme ici-bas, la science divine qui procure à l'homme ses trois inappréciables biens puisqu'elle est la grandeur de l'homme, la force de l'homme, la consolation de l'homme aux jours de ses douleurs.

I

LA SCIENCE DIVINE, GRANDEUR DE L'HOMME

A Dieu ne plaise que nous rabaissions jamais les forces de l'intelligence et du cœur humain, que nous dissimulions leurs triomphes ou méprisions leurs œuvres. Ces œuvres sont merveilleuses et toutes nos sciences en sont de mémorables monuments. Mais entre le vol de l'intelligence et du cœur laissés à leurs seules forces et de l'intelligence et du cœur emportés au souffle de l'esprit de Dieu la distance est la même que de la terre aux cieux. — Voyez plutôt.

Barrières restées infranchissables à l'esprit de l'homme en dehors de la science divine. — 1° *Barrières infranchissables dans le domaine des sciences.* — L'intelligence de l'homme a franchi les cieux, elle a compté les astres et les a suivis dans leurs incommensurables éloignements, leurs plus mystérieuses évolutions : mais plus haut ? mais au delà ?... L'intelligence a monté encore et, dans un effort suprême, elle a entrevu Dieu. — Mais qu'est-ce que Dieu ? Ah ! ici, elle a chancelé, elle a perdu la puissance de son essor et est retombée jusqu'au doute, jusqu'à l'absurde : elle s'est évanouie dans ses propres pensées, dit St Paul : *evanuerunt in cogitationibus.* Mais cette même intelligence a-t-elle reçu la foi, est-elle emportée par la révélation, son vol n'a plus ni obstacle ni limite ; elle monte au-delà des cieux, jusque dans l'immensité de la Divine essence, elle voit Dieu, elle connaît Dieu, ses trois Personnes en une Substance unique ; Dieu Créateur, Dieu Providence, Dieu Principe et Terme dernier des choses.

2° *Insoluble énigme dans le domaine de l'histoire humaine.* — L'homme a aussi promené son regard sur la terre,

et, remontant le cours des âges, recueillant les voix du passé, il s'est fait de l'histoire du monde un magnifique domaine.— Mais le grand fait qui domine l'histoire, qui en découvre la trame, qui seul y donne un sens, le savant ne l'a pas vu et ne s'en est pas rendu compte : *oculus non vidit... nec in cor hominis ascendit;* il n'a pas vu un Dieu descendre, un Dieu parler et agir, un Dieu fonder un vaste empire que le passé préparait de loin et que l'avenir trouvera à jamais indestructible. Oh ! quelle nistoire ! Et nous seuls catholiques nous savons la tracer. Nous seuls rendons compte des annales humaines, où Dieu est tout : Dieu Créateur, Dieu Rédempteur, dont nous retrouvons les pas sacrés, dont nous saluons les traces, dont nous signalons les perpétuels souvenirs !

3° *Enigmes dans la vie humaine.* — Suivrons-nous le savant incrédule dans ses autres investigations, pour voir toujours les limites où la raison forcément s'arrête et que franchit la fci? Non content de scruter les cieux, de parcourir la terre et sa vaste histoire, l'homme a creusé le sol qui le porte, mis à nu ses mystères, exhumé dans des fouilles infatigables les anciens mondes dont il a pénétré les secrets. — Mais il est une ruine qu'il n'a pas comprise, et la seule sur laquelle, après tout, il nous importe d'avoir une révélation. Cette ruine inconnue autant que formidable, c'est le tombeau. Qu'est-ce que le tombeau ? Et cette mort qui nous engloutit ? Et cette pourriture qui nous consume? Au-delà de cette suprême ruine, qu'y a-t-il? — Ce qu'il y a ? Nous seuls au monde le savons! Nous savons qu'au-delà de ce monde il y a un autre monde, au-delà de cette vie une autre vie, au-delà de la tombe l'immortalité......

4° *Enigmes dans notre être lui-même.* — Ramenant son regard l'homme s'est aussi contemplé soi-même. Là des énigmes, plus impénétrables encore. Moins que les astres, moins que la terre, moins que les générations passées, l'homme s'est lui-même compris. A-t-il une âme? une destinée ? un avenir? a-t-il des devoirs? Peut-il suivre sa nature?... Alors d'où vient que cette nature le fait rougir et que le remords s'y est enfermé? doit-il la combattre ? Alors d'où viennent en lui cette révolte et ces étonnantes contrariétés? Que doit-il à Dieu, et comment lui rendre ses hommages ? L'homme pose ces questions, et il faut bien qu'il les pose, mais la lumière, mais la vérité, l'intelligence humaine la cherche aujourd'hui, comme il y a mille ans, comme il y a six mille ans. Comme autrefois, comme

toujours, l'homme s'y trouve impuissant. Les questions sont ténébreuses : plus ténébreuses encore les solutions que la raison humaine y a données. Malheureux incrédules ! Ils cherchent et nous avons trouvé. Ils doutent, et nous sommes tranquilles et sûrs. Ils ignorent et nous savons : *Nos scimus*.

Ce qu'est l'âme nous les savons. Nos devoirs nous les savons. Notre avenir nous le savons. Le culte et les vertus dont il nous faut honorer Dieu nous le savons. Pas une question capitale, pas un problème mystérieux, pas une de ces énigmes, auxquels les plus savants et les plus sages se heurtent et se brisent, où nous n'ayons nous autres une réponse précise, lumineuse. Et, planant sur le monde, pénétrant jusqu'aux dernières hauteurs, de là jetant partout un regard illuminé d'en haut, nous pouvons pousser ce cri de triomphe qui n'appartient qu'à nous : *Spiritualis omnia judicat !* L'intelligence éclairée par la foi, cette intelligence sait tout.

Barrières restées infranchissables au cœur de l'homme en dehors de la science divine. — Remarquons-le, cette vaste science n'est pas pour le fidèle un pompeux mais stérile triomphe de l'esprit. Cette science remplit et fait mouvoir son cœur, sa volonté, tout son être. Elle dilate et ennoblit les affections de son cœur. Elle imprime à sa volonté des essors magnanimes; elle lui donne cette force que le monde tout entier ne saurait briser. En un mot elle fait de lui cette grandiose figure, qui passe en concentrant sur elle l'étonnement de la terre et l'admiration des Cieux. Voyez l'homme de la foi et de la science divine. Voyez-le : qu'il est grand !

Plus grand que la nature humaine, il commande à toutes ses révoltes et la tient à ses pieds; plus grand que le monde, il passe jetant à ses offres comme à ses menaces le sourire d'un victorieux dédain; plus grand que le temps, car ses pensées, dit l'Ecriture, sont vastes comme l'Eternité : *Annos æternos in mente*.

Et si vous demandez à l'Apôtre le secret de cette merveilleuse grandeur, il nous répond d'un mot. « C'est, dit-il, que nous autres nous savons : *Nos autem scimus*. »

La lumière divine nous inonde; à ce contact nous devenons lumière : *transformamur a claritate in claritatem;* reflet splendide de l'Esprit même de Dieu : *tanquam a spiritu Domini*.

II

LA SCIENCE DIVINE, FORCE DE L'HOMME

Quelque précieux que soit ce premier don que nous fait la science divine, il en est un second plus indispensable : c'est la force. Pour se sauver l'homme a-t-il besoin de force? Le salut est-ce une œuvre de force? Ecoutez l'Ecriture : Ce qui conquiert le royaume des cieux c'est la force. Ecoutez surtout les cris de notre nature en révolte. Ecoutez les passions victorieuses et les vertus défaillantes. — Concluons que sans la force l'homme se laisse déchirer sa pourpre divine, et ravir sa royauté. — Mais la force, l'énergie, d'où vient-elle à l'homme? L'homme n'est fort que quand il sait. Voit-il un but? A-t-il une conviction profonde? Sait-il? Alors il se met à l'œuvre, et à cette œuvre il donnera toute l'énergie de son âme et la sueur de son front. Nul obstacle ne l'effraye, nul souffrance ne l'ébranle. Il s'appelle Colomb, dans ses rêves sublimes, il a entrevu un monde, il a médité, calculé, précisé; une conviction puissante s'est emparée de lui, elle l'emporte au sein d'immensités effroyables, et, par-delà les océans connus, le dépose sur le rivage de ce nouveau monde dont elle le fait conquérant. Voilà la puissance d'une conviction. Mais si l'homme doute; si le terme se voile; si, voyageur égaré, l'homme n'aperçoit de sa route que des traces effacées et des vertiges incertains, l'homme s'arrête incapable de poursuivre un but que son œil ne sait plus fixer. Tristement immobile, il laisse passer les heures qui eussent dû marquer les progrès de sa marche et l'approche de sa destinée. — C'est l'histoire du monde et la raison des attitudes si différentes que nous y contemplons.

Trois grandes familles forment cette société qui nous entoure et dont nous faisons partie. La famille des *Saints* : là, l'activité est dévorante : ils bondissent comme des géants, dit l'Ecriture, dans la carrière que Dieu leur ouvre : *exultavit ut gigas ad currendam vicem*. La famille des *pécheurs* indifférents ou incrédules : là, immobilité

complète pour le salut. Entre les deux, nous autres, les tièdes, nous nous plaçons également éloignés de l'ardeur des premiers et de la torpeur des seconds, passant par les phases diverses de ferveur, de tentation, de chute. — La conviction puissante fait les saints : l'absence de conviction, l'ignorance de la religion fait les indifférents et les incrédules : la demi-conviction fait notre demi-vertu.

Voici les Saints. — Venez contempler de près ces infatigables et intrépides travailleurs. *Circumdate Sion, ponite corda in virtute ejus.* Tous, enfants ou vieillards, jeunes gens, faibles hommes, riches et pauvres, doctes et ignorants, de tous les âges, de tous les rangs, de toutes les fortunes, ils luttent avec une indomptable énergie contre des ennemis de toute sorte ; ils travaillent à la plus rude des œuvres avec des forces qu'aucune lassitude ne peut briser. Quel travail, que le travail des âmes vraiment saintes (1) !

---

(1) Fide plurimam hostiam Abel, quam Cain, obtulit Deo, per quam testimonium consecutus est esse justus, testimonium perhibente muneribus ejus Deo ; et per illam defunctus adhuc loquitur.

Fide Henoc translatus est, ne videret mortem ; et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus ; ante translationem enim testimonium habuit placuisse Deo.

Sine fide autem impossibile est placere Deo ; credere enim oportet accedentem ad Deum quia est, et inquirentibus se remunerator sit.

Fide Noe, responso accepto de iis quæ adhuc non videbantur, mutuens aptavit arcam in salutem domus suæ, per quam damnavit mundum, et justitiæ quæ, per fidem est hæres est institutus.

Fide qui vocatur Abram obedivit in locum exire, quem accepturus erat in hæreditatem exit, nesciens quo iret...

Moyses grandis factus negavit se esse filium filiæ Pharaonis.

Magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati hahere jucunditatem ;

Majores divitias æstimans thesauro Ægyptiorum, improperium Christi, aspiciebat enim in remunerationem.

Fide reliquit Ægyptum, non veritus animositatem regis ; Invisibilem enim tanquam videns sustinuit.

Fide celebravit Pascha, et sanguinis effusionem, ne qui vastabat primitiva tangeret eos.

Fide transierunt mare Rubrum tanquam per aridam terram ; quod experti Ægyptii, devorati sunt.

Fide muri Jericho corruerunt, circuitu dierum septem.

Fide Rahab meretrix non periit cum incredulis, excipiens exploratores cum pace.

Et quid adhuc dicam ? Deficiet enim me tempus enarrantem de Gedeon, Barac, Samson, Jephte, David. (Hæbr., XI.)

Quel programme nous a tracé l'Evangile ! Lutter, lutter toujours, contre les orages du cœur, contre les révoltes de la raison, contre le soulèvement des passions, contre les entraînements de l'exemple, les séductions du plaisir, les terreurs du respect humain, contre soi-même, contre l'enfer, contre le monde. — Ah ! qu'elle est lourde cette croix ! chrétien, il en faut charger tes épaules : *bajulat crucem suam.* Qu'il est escarpé, impraticable ce chemin ! chrétien, il faut t'y engager et t'y meurtrir ! *arcta via est.* La pauvreté vient à vous avec ses haillons et ses détresses ; il faut lui donner le baiser de la bienvenue, il faut lui dire : pauvreté, pauvreté, sois mon bonheur : *Beati paupères.* La douleur vous torture ; il faut lever au ciel un cœur soumis et ne pas vous permettre une seule larme de désespoir, il faut savoir dire : « O père des cieux, qu'il soit fait comme tu l'as voulu, *fiat voluntas tua.* L'homme persécute, dépouille, foule aux pieds une inoffensive victime, et la victime sanglante doit, à travers ses sanglots, jeter ce cri magnanime : « Frère, tu me tortures, et moi je te bénis : *maledicimur et benedicimus !* Voilà l'œuvre, l'œuvre immense, l'œuvre désespérante de la Sainteté (1).

Per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones, obturaverunt ora leonum ;

Exstinxerunt imputum ignis, effugerunt aciem gladii, convaluerunt de infirmitate, fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum ;

Acceperunt mulieres de resurrectione mortuos suos. Alii autem distenti sunt, non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem.

Alii vero ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres.

Lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt ; in occisione gladii mortui sunt ; circuierunt in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti ;

Quibus dignus non erat mundus ; in solitudinibus errantes, in montibus, et speluncis, et in cavernis terræ. (Hæbr., XI.)

(1) Quoniam Deus, qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus nostris, ad illuminationem scientiæ claritatis Dei, in facie Christi Jesu.

Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei, et non ex nobis.

In omnibus tribulationem patimur. sed non angustiamur ; aporiamur, sed non destituimur ;

Persecutionem patimur, sed non derelinquimur; dejicimur, sed non erimus ;

Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut et vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.

Eh bien ! où trouvent-ils des forces, les élus de Dieu ? quelle force secrète les pousse et les soutient ? Interrogez-les : ils n'ont qu'un mot, mais un mot révélateur, un mot que, après le grand Apôtre, ils redisent toujours et qui rend compte de tout : *scimus* ! « Nous autres, nous savons. » Ils savent : voilà pourquoi ils sont forts. Ils « savent » qu'après les obscurités de la foi viendront, pour l'intelligence, les clartés du grand jour. — Ils « savent » qu'après les douleurs viendront les joies, après le crucifiement du calvaire sonnera l'heure triomphale d'une résurrection. Ils « savent » que ce monde passe, que ce corps s'altère et que, par delà le tombeau, une autre demeure se construit pour eux de la main même de Dieu. Ils « savent » qu'ils sont les fils de Dieu, les princes d'un royaume, les invités des fêtes de l'Eternité. Ils « savent », et voilà pourquoi ils parlent, ils agissent, ils luttent, invincibles à toute opposition (1), à toute douleur et trou-

---

Semper enim nos, qui vivimus, in mortem tradimur propter Jesum ut et vita Jesu manifestetur in carne nostra mortali.

Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis.

Habentes autem eumdem spiritum fidei, sicut scriptum est : Credidi, propter quod locutus sum; et nos credimus, propter quod et loquimur.

Scientes quoniam qui suscitavit Jesum, et nos cum Jesus suscitabit, et constituet vobiscum.

Omnia enim propter vos, ut gratia abundans, per multos in gratiarum actione, abundet in gloriam Dei.

Propter quod non deficimus ; sed licet is qui foris est, noster homo corrumpatur, tamen is qui intus est renovatur de die in diem

Id enim, quod in præsenti est momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis ;

Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur ; quæ enim videntur. temporalia sunt, quæ autem non videntur, æterna sunt. (II. Corinth., IV.)

Usque in hanc boram et esurimus, et sitimus, et nudi sumus, et colaphis cædimur, et instabiles sumus ;

Et laboramus operantes manibus nostris; maledicimur, et benedicimus ; persecutionem patimur, et sustinemus ;

Blasphemamur, et obsecramus; tanquam purgamenta hujus mundi facti sumus, omnium peripsema usque adhuc. (I Corinth., IV, 11-13.)

(1) Qui est qui condemnet ? Christus Jesus, qui mortuus est, imo qui et resurrexit, qui est ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis.

Quis ergo nos separabit a caritate Christi? tribulatio ? an angustia? an fames ? an nuditas ? an periculum ? an persecutio ? an gladius ?

(Sicut scriptum est : Quia propter te mortificamur tota die, æstimati sumus sicut oves occisionis.)

vent dans leur divin savoir une inépuisable énergie : *audentes semper, scientes.* Voilà les saints.

Voici les pécheurs. — A côté des saints, dans les mêmes cités, dans les mêmes campagnes, souvent dans le même intérieur, d'autres hommes, innombrables, hélas! restent froids, insensibles, immobiles, devant Dieu, devant leur âme, devant leur éternité. Ils ne prient pas, ils ne pratiquent pas, ils n'aiment pas, ils ne craignent pas ; pas un acte dans leur vie, d'ailleurs si agitée, n'est un mouvement vers Dieu. Pauvres blessés, dit le Prophète, qui dorment dans des sépulcres, *Vulnerati dormientes in sepulcris.* Blessés... ah ! oui, « blessés »; blessés de toutes les blessures des passions. Mais ils ne sentent pas, ils dorment, *dormientes.* — Et c'est dans les « sépulcres » d'habitudes invétérées, d'une mortelle indifférence, d'une ténébreuse incroyance, qu'ils dorment ce fatal sommeil : *Dormientes in sepulcris.*

Cherchons la cause secrète et dernière de leur éloignement. Où est-elle ? Sont-ce les passions ? Mais nos milliers de vrais chrétiens n'ont-ils pas aussi dans leurs veines le terrible bouillonnement des passions ? Est-ce l'intelligence ? ou le le cœur ou la volonté ? ou la grandeur et la noblesse des sentiments qui leur font défaut ? Non, certes, ils ont tout, ils ont tout, ces hommes d'ordinaire si richement doués des dons de la nature; ils ont tout: belle intelligence, noble cœur, exquise bonté d'âme ; ils font l'honneur des charges qu'ils gèrent, le charme des sociétés qui les possèdent, l'amour de la famille qu'ils se sont donnée... Eh bien ! que leur manque-t-il ? Une chose, une seule chose. Entendez le Prophète. *Non cognoverunt*, « ils ne savent pas ». Ils ne savent rien ni de Dieu, ni de l'âme, ni des devoirs, ni des destinées, ni des terribles péripéties de l'avenir. Ils ne savent pas: dès lors ils ne désirent pas, ils n'ambitionnent pas, ils ne tremblent pas... Et le remède ? Qu'ils « sachent », dit le prophète : *Sciant.* « O âme, disait le Sauveur, si tu savais », *Si*

Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos.

Certus sum enim, quia neque mors, neque vita, neque angeli, neque principatus, neque virtutes, neque instantia, neque futura, neque fortitudo.

Neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare a caritate Dei, quæ est in Christo Jesu, Domino nostro.

(Rom., VIII, 34-39.)

scires! La conviction fait le saint, l'ignorance fait presque à elle seule l'incrédule et l'indifférent.

Nous voici nous autres. — Un seul regard nous convaincra du rôle immense que jouent dans notre vie les convictions profondes de la foi. Nos âmes passent par trois phases diverses : la ferveur, la tentation, la chute.

Les prières sont vos délices, la Table sainte vous fait verser de douces lârmes, les bonnes œuvres vous trouvent ardents et infatigables... Pourquoi ? — Ah ! c'est qu'une lumière vive vous découvre vos besoins et les charmes du Dieu fait Homme et les récompenses éternelles des œuvres chrétiennes. Voilà la vraie source de cette ferveur. — Voici l'heure terrible de la tentation. La tentation est là, devant vous, pressante, impétueuse, irrésistible. Nul œil ne vous voit ; dans vos veines coule un feu qui dévore, dans tout votre être s'éveillent de désastreuses émotions..... A cette séduction immense, si vous n'avez pas un immense contrepoids, si toute la religion ne vous apparaît pas avec ses révélations émouvantes ou formidables, avec les sanglants spectacles de son Calvaire ou les terreurs de son éternité ; si un Dieu ne se dresse pas devant vous, suppliant ou vengeur, ô âme, ni le fragile honneur, ni les bienséances, ni la morale humaine ne vous sauveront, vous tomberez, vous vous briserez, et alors sonnera la troisième des heures qui passent sur les âmes : l'heure désolante de la chute. L'âme est tombée, blessée à mort. C'est ici même, après la chute, que commencent ses plus redoutables dangers. Après la chute, deux chemins également funestes s'ouvrent devant l'âme : celui du désespoir : c'est par là que s'enfuyait Caïn fratricide et désespéré ; l'autre de l'insensibilité : c'est là que vont les pécheurs qui insultent Dieu, tuent leur âme et demandent tranquillement : « Eh bien! quel mal nous est-il arrivé? » *Peccavi et quid accidit triste?* Qui sauvera l'âme? Qui l'arrêtera dans ce double chemin de la perdition? Une seule chose, toujours la même : la double conviction qui fait, sans illusion ni doute, compter sur un Dieu tout de miséricorde pour la pécheresse repentante, tout de justice et de rigueur pour le pharisien impénitent et orgueilleux.

III

LA SCIENCE DIVINE, JOIE DE L'HOMME

La connaissance des vérités chrétiennes est enfin la source où l'homme puise ses seules vraies consolations au jour de ses douleurs.

Ah ! tant que la prospérité nous met la joie au cœur et sur les lèvres de folâtres sourires, le monde se charge de nous. Il a de tumultueuses affaires pour notre activité, des fêtes et des banquets pour nos heures de loisir, et il réussira presque, tant il multipliera nos plaisirs, à en dissimuler le vide et la frivolité. — Mais quand la douleur a franchi notre seuil, assombri notre intérieur ; quand notre âme abattue et désolée ne peut plus même supporter le nom du plaisir ; quand aux joies elle a dit : vous n'êtes que déception, et au plaisir : imposteur, pourquoi m'as-tu trompée : *risum reputavi errorem et gaudio dixi : quid frustra deciperis* ? Alors, alors, qui se charge de notre âme brisée? Où frapper pour obtenir l'allègement de nos douleurs? — où? — Ecoutez. Un exemple illustre vous l'apprendra mieux que de long raisonnements. Dieu voulut montrer aux siècles et aux générations où l'homme devait chercher la consolation dans ses jours d'épreuve, et voici comment Dieu s'y prit. De tous les désastres, de toutes les calamités, de toutes les douleurs, il fit une seule et gigantesque infortune qu'il plaça, dit Saint Chrysostome en son hardi langage, comme une colossale statue au milieu des temps et au milieu du monde, afin que le monde entier et tous les âges y pussent venir apprendre la grande leçon. Dieu prit un de ses saints, le patriarche Job. Voici soudain Job brisé sous les plus terribles coups. Il est riche : tous ses biens sont engloutis, et il tombe dans une détresse affreuse. Il est père, père d'une famille florissante et chérie : ses fils et ses filles, tous, en un jour, à la fleur de l'âge, périssent sous des ruines, et le malheureux père n'en retrouve plus au milieu des décombres que de méconnaissables débris. Il est roi : sur sa paille déshonorée le voilà devenu la risée du pas-

sant et la moquerie de ses anciens valets. Sa chair? Ah! le dirai-je? sous le mal qui la ronge elle n'est plus qu'un cloaque infect de pourriture et de vers. Son âme? Elle est assaillie par des visions terrifiantes. Pour comble, à cette infortune immense des amis insensés viennent ajouter leurs injurieux soupçons, et la femme même du malheureux, celle dont il espérait son soutien, lui porte un dernier coup plus terrible en l'accablant de ses accusations et en le poussant au désespoir! Voilà la victime. Est-elle assez abattue, assez engloutie dans l'abîme de toutes les douleurs?

Voici maintenant la merveille que Dieu veut faire contempler au monde. A cette heure où vous pensez voir l'infortuné Job s'abîmer dans ses angoisses et périr dans ses désespoirs, tout à coup, il apparaît calme, résigné; que dis-je? Job pousse des cris de joie et de triomphe, — et de ce fumier que ses plaies ensanglantent, il a fait comme un Thabor où son âme transfigurée ne respire plus que gloire et que délices. Quel prodige s'opérait? Que faisait Dieu? Voici un beau mystère. Dieu déchirait le voile de l'avenir; nos dogmes chrétiens apparaissaient dans le lointain des âges au regard prophétique du Patriarche : les douleurs divines du Calvaire, l'éblouissante résurrection de l'Homme-Dieu, puis les récompenses futures, les gloires des corps ressuscités; toutes ces vivifiantes apparitions passaient tour à tour sur son âme. Et si alors le monde étonné lui eût demandé comment à ses plaintes déchirantes avait si subitement succédé le cri du bonheur, Job n'eût dit qu'un mot : ce mot qui a traversé tous les âges et qui est la devise des chrétiens : *Scio*, je sais! Il savait qu'un Dieu devait souffrir, que la Croix serait le salut du monde et que par le Calvaire la nature humaine rachetée et refaite allait se rendre à son Eternité (1).

---

(1) Fratres meos longe fecit a me, et noti mei quasi alieni recesserunt a me.

Dereliquerunt me propinqui mei, et qui me noverant obliti sunt mei.

Inquilini domus meæ, et ancillæ meæ, sicut alienum habuerunt me, et quasi peregrinus fui in oculis eorum.

Servum meum vocavi, et non respondit ; ore proprio deprecabar illum.

Halitum meum exhorruit uxor mea, et orabam filios uteri mei.

Stulti quoque despiciebant me ; et cum ab eis recessissem detrahebant mihi.

Abominati sunt me quondam consiliarii mei ; et quem maxime diligebam, aversatus est me.

DE L'ABSTENTION
DES PRATIQUES RELIGIEUSES

Que l'homme doive à son Dieu les hommages que nous nommons le culte ; que rencontrant sur le chemin de la vie

---

Pelli meæ, consumptis carnibus, adhæsit os meum ; et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos.

Miseremini mei, miseremini mei, saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me.

Quare persequimini me sicut Deus, et carnibus meis saturamini?

Quis mihi tribuat ut scribantur sermones mei ? Quis mihi det ut exarentur in libro.

Stylo ferreo, et plumbi lamina, vel celte sculptantur in silice ?

Scio enim quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum ;

Et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum meum.

Quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspecturi sunt, et non alius ; reposita est hæc spes mea in sinu meo.

Quare ergo nunc dicitis : Persequamur eum, et radicem verbi inveniamus contra eum ?

Fugite ergo a facie gladii, quoniam ultor iniquitatum gladius est ; et scitote esse judicium. (Job. XIX, 13-29.)

(1) **Idée générale.**

Si nous jetons un regard sur le monde : deux foules nous y apparaissent : la première agenouillée aux pieds de Dieu, reconnaissant et adorant son domaine souverain et lui rendant un culte public ; — l'autre refusant à Dieu ce culte et se prétendant quitte envers lui si elles reconnaissent son existence.

Non ! il faut un culte ; il faut des pratiques religieuses.

PREMIÈRE PARTIE : UN CULTE, DES PRATIQUES RELIGIEUSES, SONT EXIGÉS

Examinons la prétendue religion de ceux qui disent honorer Dieu dans leur cœur mais lui refusent les hommages du culte.

cet Etre souverain qui l'a créé, qui le soutient et qui le domine, l'homme ne puisse pas, détournant la tête, passer sans lui donner un regard et l'honorer d'un salut : voilà ce que crie la conscience comme la raison. Et ce cri, ni les sophismes de l'erreur, ni les clameurs des passions, ni les bruits tumultueux des affaires ne l'étoufferont jamais.

Mais une question se pose : Quelle sorte d'honneurs devons-nous rendre à Dieu ?

Je regarde autour de moi : voici une foule immense qui, dans un temple, autour d'un autel, s'astreint à des pratiques régulières, obéit à des devoirs précis. — A côté d'elle, des hommes s'abstiennent de tout culte. Ils saluent, disent-ils, l'Etre suprême dans le sanctuaire intime de la pensée : voilà leur religion. — Des deux, qui a raison ?

S'il m'est démontré que ces vagues hommages de la pensée ne sont pas le vrai culte que Dieu exige de l'homme ; — que le culte doit se composer de devoirs précis et d'obligations régulières et uniformes, ce culte, puis-je moi-même me le façonner à mon gré ?

Enfin si je vois clairement que l'homme seul n'a jamais pu aboutir qu'à de monstrueuses contrefaçons du culte, que le culte vrai démontre l'action puissante de Dieu, à quels signes, au milieu de tant de cultes faux, reconnaîtrai-je le vrai culte de Dieu ?

1° *Cette prétendue religion repose-t-elle sur un fondement quelconque* ? — Que l'homme s'y arrête, qu'importe ? — Si Dieu veut autre chose de lui ?

2° *Cette prétendue religion est-elle sainte* ? — Jugeons l'arbre à ses fruits. — Qui sont ceux qui font profession de vivre sans une religion positive sans culte, sans pratiques religieuses ?...

3° *Cette prétendue religion est-elle praticable* ? — Elle est impraticable à la foule. — Elle est impraticable même à ces philosophes orgueilleux qui s'y retranchent.

DEUXIÈME PARTIE : OU TROUVER LE CULTE AGRÉÉ DE DIEU ?

1° *Le véritable culte ne peut venir de l'homme.* — Au lieu de rendre loyalement ses hommages à Dieu et de le servir dans la droiture de sa conscience, l'homme n'a jamais fait qu'une tentative : celle d'échapper à ce que la religion a d'onéreux pour lui. — Tentatives de tous les temps. — Tentatives de notre société contemporaine.

2° *Il y a un culte venu de Dieu et qui est le seul véritable.* — Ce culte est celui que nous offre l'Eglise catholique. — Car cette Eglise est manifestement divine. — Divin aussi est le culte qu'elle professe et qu'elle tient de Dieu.

I

UN CULTE, DES PRATIQUES RELIGIEUSES SONT INDISPENSABLES

Est-on quitte avec Dieu, pour reconnaître son existence, son domaine et ses bienfaits, pour le saluer en passant du regard de l'intelligence, et, sans se mettre en peine d'aucune pratique, élever jusqu'à Lui les investigations de son esprit et les attendrissements de son cœur? — Laissons parler le déisme contemporain.

Qu'ai-je besoin de ces pratiques religieuses, de ces temples, de ces prêtres, de ces Sacrements? Mon temple, c'est le vaste univers que je contemple et que j'admire; le prêtre, c'est ma raison qui, s'élevant jusqu'au Créateur, lui voue l'hommage de ma gratitude et de mon admiration. Ma prière et mes sacrements, c'est le cri de tout mon être qui proclame dans un mystérieux et imperceptible langage la puissance et la bonté du Dieu Souverain.

Ah! ne me rapetissez pas en m'abaissant à vos dogmes et à vos pratiques; laissez-moi seul avec Dieu seul, dans la contemplation de sa Divine Essence. C'est là la plus pure des religions!

Voilà une bien pompeuse profession de foi; mais est-elle acceptable? Reste à en décider, et pour en décider, nous devons soumettre cette religion libre et indépendante à l'épreuve d'un triple examen. Est-elle vraie et solide dans son fondement? Est-elle sainte dans ses actes? Est-elle possible dans la pratique?

Est-elle vraie et solide dans son fondement? — Est-elle vraie? Le déiste n'en sait absolument rien. Et comment le savoir? Je vois bien un homme qui m'énonce ses idées, qui me formule ses convictions personnelles, qui me déclare comment il entend la religion: mais la question n'est pas là. Et où donc est-elle? Elle est tout entière en ce point, et en ce point tout seul: savoir ce que Dieu en pense et s'il l'agrée. Dieu dit quelque part dans nos Ecritures: « *Vos pensées ne*

sont pas les miennes. » Eh bien, ô homme, tu as inventé un culte, tu as rédigé un code religieux : fort bien : mais si Dieu a d'autres pensées que les tiennes ? S'il veut un autre culte que le tien (1) ? S'il impose à l'humanité, sa sujette,

---

(1) Ædificavit autem Noe altare Domino; et tollens de cunctis pecoribus et volucribus mundis, obtulit holocausta super altare.
Odoratusque est Dominus odorem suavitatis.
(Genes., VIII, 20.)

Apparuit autem Dominus Abram, et dixit ei : Semini tuo dabo terram hanc. Qui ædificavit ibi altare Domino, qui apparuerat ei.
(Genes., XII, 7.)

Egressus est autem rex Sodomorum in occursum ejus, postquam reversus est a cæde Chodorlahomor, et regum qui cum eo erant in valle Save, quæ est vallis regis.
At vero Melchisedech rex Salem, proferens panem et vinum, erat enim sacerdos Dei altissimi,
Benedixit ei, et ait : Benedictus Abram Deo excelso, qui creavit cœlum terram ;
Et benedictus Deus excelsus, quo protegente, hostes in manibus tuis sunt. Et dedit ei decimas ex omnibus.
(Genes., XIV, 17-20.)

Dixit iterum Deus ad Abram : Et tu ergo custodies pactum meun, et semen tuum post te in generationibus suis.
Hoc est pactum meum quod observabitis inter me et vos, et semen tuum post te : Circumcidetur ex vobis omne masculinum ;
Et circumcidetis carnem præputii vestri, ut sit signum fœderis inter me et vos.
Infans octo dierum circumcidetur.
(Genes., XVI, 9-12.)

Cumque introduxerit te Dominus in terram Chananæi et Hethæi et Amorrhæi et Hevæi et Jebusæi, juravit patribus tuis ut daret tibi terram fluentem lacte et melle, celebrabis hunc morem sacrorum mense isto.
Septem diebus vesceris azymis ; et in die septimo erit solemnitas Domini.
Azyma comedetis septem diebus ; non apparebit apud te aliquid fermentatum, nec in cunctis finibus tuis.
Narrabisque filio tuo in die illo, dicens : Hoc est quod fecit mihi Dominus quando egressus sum de Ægypto.
Et erit quasi signum in manu tua, et quasi monumentum ante oculos tuos ; et ut lex Domini semper sit in ore tuo, in manu enim forti eduxit te Dominus de Ægypto.
Custodies hujuscemodi cultum statuto tempore a diebus in dies.
(Exod., XIII.)

Altare de terra facietis mihi, et offeretis super eo holocausta et pacifica vestra, oves vestras et boves, in omni loco in quo memoria fuerit nominis mei ; veniam ad te, et benedicam tibi.
Quod si altare lapideum feceris mihi, non ædificabis illud de sectis lapidibus ; si enim levaveris cultrum super eo, polluetur.

d'autres devoirs que ceux auxquels tu prétends te borner?... Qui aura raison, de ce Dieu qui règne en maître sur la création, ou de toi qui es son humble esclave et sa créature? Avant tout donc il faudrait être sûr que Dieu n'a rien voulu ni prescrit de plus que cette insaisissable religion, qui, sans

---

Non ascendes per gradus ad altare meum, ne reveletur turpitudo tua.
(Exod., XX, 24-26.)

Sex diebus operaberis, die septimo cessabis arare et metere.

Solemnitatem hebdomadarum facies tibi in primitiis frugum messis tuæ triticeæ; et solemnitatem, quando redeunte anni tempore cuncta conduntur.

Tribus temporibus anni apparebit omne masculinum tuum in conspectu omnipotentis Domini Dei Israel.
(Exod., XXXIV, 21-23.)

Hæc est unctio Aaron et filiorum ejus in ceremoniis Domini, die qua obtulit eos Moyses, ut sacerdotio fungerentur;

Et quæ præcepit eis dari Dominus a filiis Israel religione perpetua in generationibus suis.

Ista est lex holocausti, et sacrificii pro peccato atque delicto, et pro consecratione et pacificorum victimis,

Quam constituit Dominus Moysi in monte Sinai, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suas Domino in deserto Sinai.
(Levit., VII, 35-38.)

Habuit quidem et prius justificationes culturæ, et sanctum seculare.

Tabernaculum enim factum est primum, in quo erant candelabra, et mensa, et propositio panum, quæ dicitur Sancta.

Post velamentum autem secundum, tabernaculum, quod dicitur Sancta sanctorum,

Aureum habens thuribulum, etc.
(Hæbr., IX, 1-4.)

Omnis namque pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona, et sacrificia pro peccatis;

Qui condolere possit iis qui ignorant et errant, quoniam et ipse circumdatus est infirmitate;

Et propterea debet, quemadmodum pro populo, ita etiam et pro semetipso offerre pro peccatis.

Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo, tanquam Aaron.
(Hæbr., V, 1-4.)

Sufficientia nostra ex Deo est;

Qui et idoneos nos fecit ministros novi testamenti, non littera sed spiritu; littera enim occidit, spiritus autem vivificat.

Quod si ministratio mortis, litteris deformata in lapidibus, fuit in gloria, ita ut non possent intendere filii Israel in faciem Moysi, propter gloriam vultus ejus, quæ evacuatur;

Quomodo non magis ministratio spiritus erit in gloria?

dogmes, sans préceptes, sans formule d'aucune sorte, élève à Dieu, comme encens, je ne sais quelles pensées et je ne sais quel amour.

Est-elle sainte dans ses actes? — Ainsi tout au moins cette religion-là, faite à l'usage de ceux qui n'en ont point et n'en veulent point avoir, c'est l'édifice bâti sur le sable mouvant ou l'eau fugitive. Elle ne repose sur rien et ne se peut pas soutenir. — Mais voici pis. — Elle est reconnue mauvaise; le plus léger examen va nous en convaincre. Le moyen le plus simple et le plus infaillible pour juger d'une doctrine, c'est d'en considérer les fruits.

Ah! savant, tu examines curieusement les racines de l'arbre, tu dissertes savamment sur la nature du terrain qui le porte, tu fais passer sa sève à la minutieuse analyse de ta chimie ; j'ai, moi, un moyen plus facile ; je cueille un de ses fruits, je l'approche de mes lèvres, et s'il ne m'apporte qu'amertume et aigreur, je le rejette avec dédain, et, je le déclare hardiment : puisque le fruit est amer, l'arbre est mauvais.— Appliquons. — La religion se lève sur les âmes, comme le soleil sur la nature, pour les éclairer, pour les purifier, pour les féconder. La Religion c'est une sève divine que Dieu fait circuler dans le tronc de l'humanité pour lui faire pousser toutes les fleurs brillantes et parfumées des vertus. Cette règle est invariable; impossible avec elle de s'y tromper.

Avec cette règle descendons dans le monde. On y parle beaucoup de morale indépendante, de culte libre et dégagé de ses anciennes et superstitieuses superfétations... L'humanité nouvelle débarrassée des chaînes d'un moyen-âge théologique, soustrait à la triple servitude des dogmes, des commandements, du cérémonial, dont la crédule simplicité des aïeux consentit si longtemps à porter le poids, l'humanité s'est fait un culte bien autrement pur et sublime ; elle s'élève jusqu'à

Nam si ministratio damnationis gloria est, multo magis abundat ministerium justitiæ in gloria.
Nam nec glorificatum est, quod claruit in hac parte, propter excellentem gloriam.
Si enim quod evacuatur per gloriam est, multo magis quod manet, in gloria est.
Habentes igitur talem spem, multa fiducia utimur.
(II Corinth., III, 5-12.)

Dieu, elle le reconnaît et l'adore : qu'aurait-il à réclamer de plus et quelle autre religion vaudrait celle-là?

Attendez! Faisons comparaître cette religion devant l'expérience ; devant l'histoire; devant la raison.

1° *Devant l'expérience.* — Vient l'heure dans la vie de l'homme où, jetant un regard de dédain sur le prêtre et l'autel, l'homme passe en murmurant tout bas : « A la foule imbécile ces hochets de l'enfance, à nous la pensée sans entrave, à nous la morale sans le dogme qui écrase et abrutit! » — Mais, je vous prie, quand sonne-t-elle cette heure si glorieuse de la Religion nouvelle du progrès? Quand elle sonne? ah! soyons francs. Elle sonne après qu'a sonné l'heure de la première passion et de la première orgie (1). Et si l'on niait cette liaison indissoluble entre les vices du cœur et la négation d'un culte positif, une presse éhontée n'en fournit que trop les preuves sans réplique.

Tout ce que les générations ont salué avec admiration et respect, les écrivains le flétrissent. Il n'ont de fange que pour salir tous les héroïsmes, toutes les vertus, tous les devoirs. Ils n'ont d'encens et de pleurs que pour le vice. Eh bien! demandez-leur de quelle religion ils se proclament apôtres? — Ah! Ils sont fils de la morale indépendante et de la libre

---

(1) Propter quod inexcusabilis es, o homo omnis, qui judicas; in quo enim judicas alterum, teipsum condemnas, eadem enim agis quæ judicas.

Scimus enim quoniam judicium Dei est secundum veritatem in eos qui talia agunt.

Existimas autem hoc, o homo, qui judicas eos qui talia agunt, et facis ea, quia tu effugies judicium Dei ?

An divitias bonitatis ejus, et patientiæ, et longanimitatis contemnis? Ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit?

Secundum autem duritiam tuam, et impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ, et revelationis justi judicii Dei.

Qui reddet unicuique secundum opera ejus.

Iis quidem, qui secundum patientiam boni operis, gloriam, et honorem, et incorruptionem quærunt, vitam æternam;

Iis autem, qui sunt ex contentione, et qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira et indignatio.

Tribulatio et angustia in omnem animam hominis operantis malum : Judæi primum, et Græci ;

Gloria autem, et honor, et pax omni operanti bonum : Judæo primum, et Græco;

Non enim est acceptio personarum apud Deum.

(Rom., II, 1-11.)

pensée; c'est au nom de cette magnifique émancipation de l'humanité nouvelle qu'ils flétrissent partout, dans les feuilletons, dans les romans, sur les théâtres, le lien conjugal, la chasteté domestique, le respect filial, les mâles vertus. Voyez passer le char où siège superbement la courtisane..... c'est, dites-vous, une fille née de la fange.... Non pas! C'est une reine, c'est une des divinités du jour... et, quand elle descendra de son char de triomphe, de nombreux adorateurs lui prostitueront leur encens. Eh bien! toutes ces lèvres flétries, tous ces front stigmatisés, tous êtres salis de boue, je les reconnais! oui, je les reconnais. Demain, quand le nouveau soleil aura déchiré le voile de l'orgie nocturne, tous, à leur poste, recommenceront à remplir le monde des merveilles des temps nouveaux, des splendides conquêtes de la pensée, de la sublimité de la religion des sages, et surtout ils feront merveilleusement ressortir la sottise du catholique qui croit à l'Église, la perversité du prêtre qui moralise les foules, la simplicité niaise de la religieuse qui se flétrit et se consume dans les labeurs de la charité, le fanatisme du missionnaire qui, au-delà des mers, sur quelque plage barbare, loin du ciel de la patrie et du foyer paternel, s'en va mourir! Les voilà, les voilà les pontifes de la religion indépendante : jugez l'arbre à ses fruits!

2° *Devant l'histoire.* — Elle parle plus haut encore, et plus accablante est sa terrible déposition. Si je recule de quelques feuillets dans les annales de notre France, une page se rencontre toute pleine de sang. O pauvre France, comme te voilà blessée! Comme te voilà douloureuse! comme te voilà mourante! Par les rues de tes villes, comme par des artères ouvertes, coule à flots bouillonnants le sang de tes plus nobles fils; tes fleuves charrient leurs cadavres, aux places de tes cités se dressent des échafauds. Ah! que ces jours-là furent bien nommés les jours de la *terreur*! Des entrailles de la Patrie s'échappait un immense cri de détresse que le monde écoutait dans une muette stupeur. Eh bien! que s'était-il donc passé? et d'où s'était levé ce sanglant orage? Ce qui s'était passé? Notre démonstration devient invincible. Des sophistes régnaient, devenus bientôt hommes de sang et de ruines. Et ces misérables, quels étaient-ils? quels avaient été leurs pères? quel fut leur berceau? quelle fut leur éducation première? Au souffle de sa haine, Voltaire les avait tous enfantés. Pour bégayement du berceau, pour leçon pre-

mière, Voltaire leur jetait ce mot où se résument toute son œuvre et tout son génie destructeur : « Ecrasons l'infâme! » L'infâme, c'était le culte antique, l'infâme, c'était toute religion positive. La religion positive enlevée, que donner pour culte à l'humanité? Rousseau était venu l'apprendre. Il fallait se débarrasser de toutes les entraves de pratiques surannées. L'homme tout seul allait dans un vol sublime s'élever jusqu'à la contemplation de la Divinité. Voilà la vraie religion. Et, remarquez-le, c'est celle que nous proposent les sophistes d'aujourd'hui. Or que produisit la théorie de ces sages? Ah! voyez-les, les pieds dans le sang, lever leurs yeux et faire monter leur adoration. — Vers qui? — Vers la pure et la céleste Essence du Dieu qui règne au plus haut des cieux? — Non. — Vers un autel où ils exposent à des hommages frénétiques la nudité immonde d'une chair prostituée (1)!

3° *Devant le raisonnement.* — Et comment en sera-t-il

---

(1) Ut quid, Deus, repulisti in finem? iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ?

Memor esto congregationis tuæ; quam possedisti ab initio.

Redemisti virgam hæreditatis tuæ, mons Sion, in quo habitasti in eo.

Leva manus tuas in superbias eorum in finem. Quanta malignatus est inimicus in sancto!

Et gloriati sunt qui oderunt te in medio solemnitatis tuæ.

Posuerunt signa sua, signa.

Et non cognoverunt sicut in existu super summum.

Quasi in silva lignorum securibus.

Exciderunt januas ejus in idipsum; in securi et ascia dejecerunt eam.

Incenderunt igni sanctuarium tuum; in terra polluerunt tabernaculum nominis tui,

Dixerunt in corde suo cognatio eorum simul : Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra. (Psal. LXXIII.)

Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum; labia dolosa, in corde et corde locuti sunt.

Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam!

Qui dixerunt : Linguam nostram magnificabimus; labia nostra a nobis sunt. Quis noster dominus est? (Psal. XI.)

Similiter autem odio sunt Deo impius et impietas ejus;

Etenim quod factum est cum illo qui fecit tormenta patietur.

Propter hoc et in idolis nationum non erit respectus, quoniam creaturæ Dei in odium factæ sunt, et in tentationem animabus hominum, et in muscipulam pedibus insipientium.

Initium enim fornicationis est exquisitio idolorum; et adinventio illorum corruptio vitæ est; (Sap., XIV, 9-12.)

jamais autrement? Avoir un culte, c'est d'abord se souvenir de Dieu. — Et si vous m'enlevez ces pratiques positives qui peuvent seules me rappeler sans cesse à ce souvenir, soyez assuré, les choses humaines auront bien vite jeté entre Lui et moi le voile épais de l'oubli. Avoir un culte, c'est s'astreindre à de pénibles devoirs. Mais enlevez-moi la sanction des châtiments et des récompenses futures, et vous verrez quel cas je ferai ensuite de votre fragile morale humaine. — Allons, ô mon cœur, conçois à l'aise le crime, et vous, mes mains, vous cachant à la justice humaine, sans crainte, exécutez-le!

Est-elle possible dans sa pratique? — Reste à voir que quand les conséquences de cette théorie d'un culte, sans dogmes précis, sans devoirs définis, sans pratiques positives seraient aussi salutaires qu'elles sont perverses, cette théorie doit être rejetée comme absolument impraticable.

Faisons-en la supposition : — La forme positive n'est plus; le temple a disparu, l'autel et l'oblation ont été enlevés, le sacerdoce expire, sa voix a cessé de retentir dans le monde, l'homme reste seul en face de Dieu seul. Maintenant donc, ô humanité, prends ton vol, et, par tes propres forces, à l'aide de tes sublimes contemplations, franchis les incommensurables espaces qui te séparent de la Divine Essence, déchire les impénétrables voiles qui la couvrent, et pénètre enfin dans l'éblouissante et inaccessible « splendeur où Elle réside, » *lucem habitat inaccessibilem*. Mais l'enfant? Mais le pauvre? Mais l'ignorant? Mais l'ouvrier? Mais le peuple? Mais l'immense majorité du genre humain? Qu'en faites-vous? Inventeurs inconsidérés d'un culte impossible, ne voyez-vous pas que vous bâtissez votre temple à des sommets où toute une immense foule ne pourra jamais parvenir?

Mais quoi! vous n'y parviendrez jamais vous-mêmes!

Nous catholiques, voici ce que nous faisons du peuple. — Nous avons sur le peuple deux convictions profondes. La première, c'est que son âme vaut notre âme, son cœur vaut notre cœur, son être vaut notre être. La seconde c'est que, faute de culture, la grand âme du peuple ne peut donner ce que donne la nôtre. Qu'est le peuple? Voici l'instrument qui décore vos salons et d'où vous tirez de si délicieuses harmonies. Regardez cet instrument : il a ses cordes, il a ses touches flexibles et ses marteaux délicats... Pourtant il restera muet, malgré ses précieuses ressources, tant que l'inspi-

ration étrangère ne le fera pas parler. Amenez au culte catholique les lèvres muettes, le cœur inhabile, l'intelligence silencieuse des fils du peuple... Ah! comme l'Église saura faire vibrer cet instrument si riche, mais, sans elle, à jamais impuissant. Avec votre doctrine vous tuez l'âme du peuple; avec notre catholicisme nous la vivifions.

Mais je m'aperçois que le déiste devient ici tout à fait de mon avis. — Oui, dit-il, c'est bien notre avis qu'à la foule impuissante soit prêté l'appui des pratiques d'un culte positif. — Mais pourquoi nous en charger, nous qui, sans elles, pouvons nous élever jusqu'à Dieu et lui offrir l'hommage de nos pensées et de notre cœur?

Eh bien, sages et lettrés, penseurs et philosophes, j'arrive à vous et je le déclare hardiment : je vous défie d'aller à Dieu comme vous le prétendez. Laissons faire ce superbe contempteur des pratiques religieuses... Le voilà qui monte, il cherche Dieu. — Mais où est-il ce Dieu à adorer? Est-ce la grande âme du monde? Est-ce l'idée, résultante subtile de tous les objets qui l'entourent? Dieu ne serait-ce pas cet univers? Manès assure qu'ils sont deux Dieux, le Dieu du bien et le Dieu du mal. — Le chrétien affirme que Dieu est unique. Les philosophes discutent et ne concluent pas... Ah! pauvre adorateur déconcerté, à quelle porte vas-tu te résigner à frapper?... Ils ne l'ont jamais su! Voyez Socrate, le plus habile et le plus intrépide chercheur qu'aient vu les siècles. Il cherchait, il cherchait toujours, et quand vint le moment suprême, où, avant de quitter le monde, il voulut offrir enfin son hommage à la Divinité, pendant que son intelligence incertaine errait à la recherche de Dieu dans les brouillards de l'incertitude, sa main tenait un coq qu'il se mettait en devoir d'immoler, pour plus sûr, à Esculape!

Voilà qui fait rire, voici qui fait horreur. De nos jours; un autre chercheur de religion idéale, voulait d'abord balayer toute religion positive. Puis, débarrassé de toute pratique religieuse, lui aussi, se mit à chercher Dieu dans les élans d'une raison éperdue. Voulez-vous savoir à quoi il aboutit? Une heure lugubre vint où Proudhon fit retentir dans le monde épouvanté, comme un affreux éclat de tonnerre, cet effroyable blasphème : « Dieu, c'est le mal ! »

Etonnons-nous après cela que jamais le bon sens du genre humain ne se soit départi de ses prétentions à une religion positive. On parle beaucoup de suffrage universel

et d'aspirations des peuples : Eh bien ! si nous traversions les âges et les peuples, recueillant leur volonté obstinée, une majorité se dresserait immense contre les folles prétentions des inventeurs de religion idéale, et devant une innombrable foule, ces apôtres de la libre pensée, la rougeur au front, se trouveraient avoir tort contre le genre humain tout entier.

II

OU TROUVER LE CULTE ET LES PRATIQUES RELIGIEUSES VOULUES DE DIEU ?

Il faut un culte. L'homme n'est pas reçu à prétendre qu'il élève vers Dieu une intime adoration et que là se borneront les devoirs qu'il rendra à la suprême majesté.

Mais ce culte, ces pratiques de religion quels seront ils — L'homme peut-il se les fabriquer à sa guise ? — Ou bien, comme des cultes différents se partagent la terre, chacun est-il libre de prendre celui qui lui plaît. — Y en a-t-il un qui vienne de Dieu, et celui-là est-il obligatoire à l'exclusion de tous les autres ?

Le véritable culte ne vient pas de l'homme. — Tous les cultes, toutes les religions de fabrication humaine ne sont que trop reconnaissables à leurs hontes, à leurs ridicules et à leur inanité.

1° *Les cultes du paganisme. Cultes immondes.* — Pouvons-nous seulement en parler ? Non : impossible de vous introduire dans leurs ignominies : impossible de franchir ces lieux d'abominables débauches au fronton desquels vous lisez ces mots: « Temples sacrés des Dieux. » — Immonde y est la divinité, immondes les prêtres et les adorateurs.

L'orgie y est le rite unique, et l'encens qui y fume c'est l'infamie !

Passons vite, de peur que de honteux spectacles ne salissent notre regard.

2° *Cultes atroces.* — Durant de longs siècles et chez bien des peuples le culte humain étala de sanglantes horreurs. — Voyez, au fond de quelque sombre forêt du Nord, se dresser

une colossale statue : c'est le Dieu des vastes solitudes de la Germanie. Carthage connaissait ce Dieu du sang. La Phénicie, la Thrace, l'Orient lui-même lui voua souvent son culte. Et quel culte, grand Dieu! Dans les flancs du monstre retentissent des cris étouffés, le sang ruisselle, les victimes palpitantes jonchent par centaines ces terribles lieux. Ce sang quel est-il? Quelles sont ces victimes? Des enfants, des vieillards et des femmes, que leurs maris ou leurs pères viennent d'immoler de leurs propres mains à la sanguinaire divinité!

3° *Les dieux de Rome.* — La collection en est des plus riches. Rome l'a formée des divinités recueillies dans le monde entier. Ils sont par milliers ; en voici pour tous les coins de la demeure, pour la borne et le pignon, pour le jardin et pour l'âtre. Si, après avoir logé le Jupiter du Capitole et son innombrable postérité, vous avez place encore, Rome se charge de vous en fournir toujours de nouveaux !

4° *Les extravagances de la sage Egypte.* — Ses cultes sont à ce point ridicules et insensés que la majesté de la chaire chrétienne n'en comporte guère le tableau détaillé. Jetons un coup d'œil rapide sur ces foules agenouillées, le front dans la poussière, devant le crocodile et le singe, ou le serpent et le bœuf, et passons (1).

---

(1) Vani autem sunt omnes homines in quibus non subest scientia Dei ; et de his quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum qui est, neque operibus attendentes agnoverunt quis esset artifex :

Sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem et lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt.

Quorum si specie delectati, deos putaverunt, sciant quanto his dominator eorum speciosior est ; speciei enim generator hæc omnia constituit.

Aut si virtutem et opera eorum mirati sunt, intelligant ab illis quoniam qui hæc fecit fortior est illis ;

A magnitudine enim speciei et creaturæ cognoscibiliter poterit creator horum videri.

Sed tamen adhuc in his minor est querela ; et hi enim fortasse errant, Deum quærentes, et volentes invenire.

Etenim cum in operibus illius conversentur inquirunt, et persuasum habent quoniam bona sunt quæ videntur.

Iterum autem nec his debet ignosci.

Si enim tantum potuerunt scire ut possent æstimare seculum, quomodo hujus Dominum non facilius invenerunt ?

Infelices autem sunt, et inter mortuos spes illorum est, qui appellave-

5° *Les extravagances contemporaines.* — Oui, contemporaines ! Les cultes, les pratiques impures et ridicules qui se déroulent dans les temples maçonniques... Les abominables initiations du spiritisme... Les amulettes de la superstition... Disons que, en plein Paris, les sectateurs de Bouddha se prosternent devant l'idole....

De ces deux vérités dûment constatées, — la première : il est indispensable à l'homme d'avoir une religion positive ; la seconde : la terre ne peut pas et n'a jamais pu la lui fournir, — arrivons à cette conclusion à laquelle il est impossible d'échapper. Dieu venant au secours de l'homme sa créature lui a donné Lui-même un culte (1) : culte unique, culte divin, que tous les hommes doivent accepter de sa main et suivre avec

---

runt deos opera manuum, aurum, et argentum, artis inventionem, et similitudines animalium, aut lapidem inutilem opus manus antiquæ.

Aut si quis artifex faber de silva lignum rectum secuerit, et hujus docte eradat omnem corticem, et arte sua usus, diligenter fabricet vas utile in conversationem vitæ ;

Reliquiis autem ejus operis ad præparationem esse abutatur ;

Et reliquum horum quod ad nullos usos facit, lignum curvum et verticibus plenum, sculpat diligenter per vacuitatem suam, et per scientiam suæ artis figuret illud, et assimilet illud imagini hominis.

Aut alicui ex animalibus illud comparet ; perliniens rubrica, et rubicundum faciens fuco colorem illius, et omnem maculam quæ in illo est perliniens. (Sap., XIII, 1-14.)

(1) Unus Dominus, una fides, unum baptisma ;

Unus Deus et Pater omnium, qui est super omnes, et per omnia, et in omnibus nobis.

Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi.

Propter quod dicit : Ascendens in altum captivum duxit captivitatem, dedit dona hominibus.

Quod autem ascendit, quid est, nisi quia et descendit primum in inferiores partes terræ ?

Qui descendit, ipse et qui ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia.

Et ipse dedit quosdam quidem apostolos, quosdam autem prophetas, alios vero evangelistas, alios autem pastores, et doctores.

Ad consummationem sanctorum in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi.

Donec occurramus omnes in unitatem fidei, et agnitionis Filii Dei, in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi ;

Ut jam non simus parvuli fluctuantes, et cirumferamur omni vento doctrinæ in nequitia hominum, in astutia ad circumventionem erroris ;

Veritatem autem facientes in caritate, crescamus in illo per omnia, qui est caput Christus : (Ephes., IV, 5 15.)

docilité. Mais ce culte où est-il? Ce culte, le vrai parce qu'il est de Dieu, ce culte, comment le distinguer au milieu de tant d'autres? A quelles marques reconnaîtrai-je le culte unique qui vient de Dieu?

Il y a un culte venu de Dieu et qui seul est véritable. — Je trouve dans l'Apôtre Saint Paul une admirable pensée. Dieu, dit-il, a créé deux soleils : l'un qui inonde de ses feux le monde physique : l'autre qui étincelle au firmament des intelligences et des cœurs. *Deus qui dixit de tenebris lucem splendescere, ipse illuxit in cordibus.* Or son action et sa présence est manifeste dans l'un comme dans l'autre : *Ipse illuxit.* Dans le soleil de ce monde il a, dit l'Ecriture, dressé son pavillon, posé son sceau, appendu ses armes : *in sole posuit tabernaculum.* Quand ce grand soleil traverse les immensités, il passe comme un char magnifique aux armoiries de Dieu. Et nul ne s'y trompe : jamais fou ni audacieux n'a désigné l'atelier terrestre où se serait construit ce globe éblouissant. Les peuples en le voyant passer répéteront toujours : Dieu est là! Eh bien! Dieu est plus présent et plus visible encore dans ce soleil des âmes que nous nommons l'Eglise catholique. Ayons à cœur de le bien démontrer.

Le vrai culte est dans l'Eglise catholique. — Supposez que, du haut de quelque inacessible sommet, nous voyions avec stupeur la terre se bouleverser, se renouveler tout entière ; les montagnes chancelant comme l'homme ivre se briser et s'anéantir, ou bien, s'arrachant à leurs bases gigantesques, se précipiter au sein des mers épouvantées; l'océan réunissant ses innombrables flots, se mettre en marche, abandonner son antique lit et se fonder au-dessus des cités et des campagnes envahies une nouvelle domination. Qu'en même temps les cieux s'ébranlent, que les astres un instant déconcertés reprennent de nouveaux cours et obéissent à des lois nouvelles. En un mot que le monde physique après de vastes ébranlements et d'effroyables secousses subisse la plus complète transformation... Devant ces prodigieux effets, dirons nous : l'homme a fait cela? Ou dirons-nous avec le Psalmiste : Dieu seul peut le faire, *quæ prodigia posuit super terram,* et avec le livre de Job : Est-ce à l'homme à prendre ainsi le monde par les quatre coins pour le secouer avec une pareille violence? *Numquid tenuisti concutiens extrema terræ?* Non! c'est là l'œuvre d'un Dieu.

Il est un autre ébranlement, il est une autre transformation

plus surhumaine et plus prodigieuse encore. A une époque consignée dans les annales des peuples, inscrite dans toutes les histoires, prouvée par d'innombrables monuments, le genre humain se vit tout à coup et entièrement transformé. Transformation immense où une société antique disparut pour faire place à une société nouvelle toute différente. — Idées, mœurs, coutumes, législations, pouvoirs, institutions, tout depuis les grands actes de la vie publique jusqu'aux moindres détails de la vie privée, tout fut détruit et refait (1)!

Et comment et par qui se faisait cette tranformation d'un monde? Supposez qu'un mendiant inconnu heurte à votre porte, se pose devant vous et vous dise : fausses ont été jusqu'à ce jour toutes vos pensées, fausses vos croyances, fausses toutes vos manières d'agir. Changez tout. Ce que vous aimez il le faut haïr ; ce que vous haïssez il le faut aimer. Cette fortune donnez-la, de ces fils qui vous entourent je réclame le sang pour en teindre les gibets du martyre.....

---

(1) Deus ab austro veniet, et Sanctus de monte Pharan : operuit cœlos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra.

Splendor ejus ut lux erit; cornua in manibus ejus ; ibi abscondita est fortitudo ejus.

Ante faciem ejus ibit mors; et egredietur diabolus ante pedes ejus,

Stetit, et mensus est terram; aspexit, et dissolvit gentes; et contriti sunt montes seculi ; incurvati sunt colles mundi ab itineribus æternitatis ejus.

Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ, turbabentur pelles terræ Madian.

Numquid in fluminibus iratus es, Domine? aut in fluminibus furor tuus ? vel in mari indignatio tua? qui ascendes super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio.

Suscitans suscitabis arcum tuum, juramenta tribubus quæ locutus es; fluvios scindes terræ.

Viderunt te, et doluerunt montes ; gurges aquarum transiit; dedit abyssus vocem suam, altitudo manus suas levavit.

Sol et luna steterunt in habitaculo suo, in luce sagittarum tuarum, ibunt in splendore fulgurantis hastæ tuæ.

In fremitu conculcabis terram ; in furore obstupefacies gentes.

Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo; percussisti caput de domo impii, denudasti fundamentum ejus usque ad collum.

Maledixisti sceptris ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me : exsultatio eorum, sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito.

Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum.

Audivi, et conturbatus est venter meus ; a voce contremuerunt labia mea. Ingrediatur putredo in ossibus meis, et subter me scateat, ut requiescam in die tribulationis, ut ascendam ad populum accinctum nostrum !

(Habac., III.)

Certes, cet étrange discours n'est pas fini que déjà votre porte s'est refermée sur ce fou.

Et ce pauvre, où va-t-il ? Il se rend chez les magistrats de la cité. Là il déclare que tout est à changer dans les mœurs publiques, dans les institutions sociales, dans les codes religieux ; tout jusqu'aux fêtes, jusqu'aux pompes, jusqu'aux solennités de la Patrie.....

Ce pauvre, maintenant, le voici qui se dirige vers le palais des Césars ! Prenant le ton du vainqueur qui dicte aux Rois vaincus les plus dures conditions : César, il me faut ma place à ton soleil ; je viens m'établir à tes côtés ; donne-moi ton vaste empire, car je veux le bouleverser de fond en comble, lui donner de nouvelles bases, de nouvelles constitutions, toute une nouvelle existence et un nouvel aspect ! Sommes-nous assez enfoncés dans l'absurde ? assez submergés et engloutis dans l'impossible ?

Eh bien ! cet impossible s'est réalisé. Cette transformation a eu lieu. Ce fait gigantesque et prodigieux est là, debout, depuis dix-huit siècles ! Contemplé, consigné, admiré par toutes les générations qui ont passé sur la terre : *Admirati sunt, conturbati sunt, commoti sunt.* Ce mendiant inconnu, c'est le Christianisme, qui, parti de Jérusalem avec ses haillons ensanglantés au Calvaire, vint heurter aux portes de l'Empire.

Les Juifs criaient aux blasphèmes : *Judœis scandalum;* les beaux esprits se prenaient à rire : *gentibus stultitiam;* et lui travaillait. Il travaillait à renverser et à rebâtir le monde. Il remaniait les intelligences, et ce que Platon n'avait pas pu dans une seule école et avec tous les secours, lui le faisait dans le monde entier en dépit de tous les obstacles. Il les pliait à d'inaccessibles idées : *per stultiam prœdicationis.* Il prenait les cœurs et les dévastait pour les refaire. Et en même temps qu'il abattait les vieux trônes, déchirait les pourpres séculaires, son infatigable main traçait les articles d'une législation étrange (1), inouïe, législation qui arrachait au monde tous

---

(1) Rogo autem vos ne præsens audeam, per eam confidentiam qua existimor audere, in quosdam, qui arbitrantur nos tanquam secundum carnem ambulemus.

In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus.

Nam arma militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum ; consilia destruentes.

ses plaisirs et l'enchaînait à toutes les privations, à tous les crucifiements, à toutes les douleurs!

Au plus fort de cette étonnante besogne, Rome posa sur ce travailleur la main terrible qui avait courbé l'univers et le chargea de chaînes. — Et lui se mit à crier au monde : « Enchaîné, soit, mais vaincu, oh! non. » *Laboro usque ad vincula*! Il est une chose que Rome n'a pu mettre en prison, c'est mon œuvre : *Verbum Dei non est alligatum*! Cette œuvre fut si peu captive, le Christianisme la fit si puissamment aboutir, que trois siècles plus tard le monde païen jonchait la terre de ses débris, et un monde nouveau avait pris sa place!

Voilà le fait. Impossible de le nier : ce serait nier toute l'histoire. Impossible de l'atténuer et de l'amoindrir : ce serait nier la raison humaine. La seule explication raisonnable de ce fait, la voici telle que nous la trouvons inscrite dans tous les monuments de l'histoire. Voici comment les choses se passaient. Quand la religion chrétienne se montrait au monde, quand les intelligences et les cœurs s'effrayaient de ses prétentions et s'irritaient de ses impitoyables exigences, quand les peuples s'ameutaient, quand l'Empire soulevait toute sa masse pour l'écraser, quand les lois frémissaient de colère, quand le monde entier criait à l'intolérance et à la folie, — la religion du Christ montrait au bas de son symbole la signature de Dieu, la plus solennelle, la plus impossible à contrefaire : le miracle. A la vue du miracle, toute résistance était vaincue ou brisée. Le monde s'inclinait devant Dieu et laissait passer l'Eglise (1).

Et omnem altitudinem extollentem se adversus scientiam Dei; et in captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Christi;

Et in promptu habentes ulcisci omnem inobedientiam, cum impleta fuerit vestra obedientia.

Quæ secundum faciem sunt, videte. Si quis confidit sibi Christi se esse, hoc cogitet iterum apud se, quia sicut ipse Christi est, ita et nos.

Nam, et si amplius aliquid gloriatus fuero de potestate nostra quam dedit nobis Dominus in ædificationem, et non in destructionem vestram, non erubescam.

(II Corinth., X, 2-8.)

(1) Et erit in novissimis diebus, dicit Dominus, effundam de Spiritu meo super omnem carnem ; et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ; et juvenes vestri visiones videbunt, et seniores vestri somnia somniabunt.

Et s'il nous prenait fantaisie de nier le miracle, marque authentique du christianisme, qu'y gagnerions-nous? Voulez-vous que le monde ait été persuadé de se livrer corps et âme à la plus crucifiante doctrine sans arguments, sans preuve

---

Et quidem super servos meos, et super ancillas meas, in diebus illis effundam de Spiritu meo, et prophetabunt.

Et dabo prodigia in cœlo sursum, et signa in terra deorsum, sanguinem, et ignem, et vaporem fumi.

Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequam veniat dies Domini magnus et manifestus.

Et erit : omnis quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit.

Viri Israelitæ, audite verba hæc : Jesum Nazarenum, virum approbatum a Deo in vobis, virtutibus, et prodigiis, et signis, quæ fecit Deus per illum in medio vestri, sicut et vos scitis.

Hunc definito consilio et præscientia Dei traditum, per manus iniquorum affligentes interemistis

Quem Deus suscitavit, solutis doloribus inferni, juxta quod impossibile erat teneri illum ab eo. (Act., II, 17-24.)

Fiebat autem omni animæ timor, multa quoque prodigia et signa per apostolos in Jerusalem fiebant, et metus erat magnus in universis. (Act., II, 43.)

Per manus autem apostolorum fiebant signa et prodigia multa in plebe; et erant unanimiter omnes in porticu Salomonis.

Cœterorum autem nemo audebat se conjungere illis; sed magnificabat eos populus.

Magis autem augebatur credentium in Domino multitudo virorum ac mulierum ;

Ita ut in plateas ejicerent infirmos, et ponerent in lectulis ac grabatis, ut, veniente Petro, saltem umbra illius obumbraret quemquam illorum, et liberarentur ab infirmitatibus suis.

Concurrebat autem et multitudo vicinarum civitatum Jerusalem, afferentes ægros, et vexatos a spiritibus immundis, qui curabantur omnes. (Act., V, 12-16.)

Multo igitur tempore demorati sunt, fiducialiter agentes in Domino, testimonium perhibente verbo gratiæ suæ, dante signa et prodigia fieri per manus eorum.

Divisa est autem multitudo civitatis, et quidam quidem erant cum Judæis, quidam vero cum apostolis. (Act., XIV, 3-4.)

Habeo igitur gloriam in Christo Jesus ad Deum.

Non enim audeo aliquid loqui eorum, quæ per me non efficit Christus in obedientiam gentium, verbo et factis.

In virtute signorum et prodigiorum, in virtute Spiritus sancti; ita ut ab Jerusalem per circuitum usque ad Illyricum repleverim Evangelium Christi. (Rom., XV, 17-19.)

Signa tamen apostolus mei facta sunt super vos, in omni patientia, in signis, et prodigiis, et virtutibus.

Quid est enim, quod minus habuistis præ ceteris Ecclesiis? (II Corinth., XII, 12.)

divine, sans miracle? Alors de deux choses l'une : ou il faut dire qu'à ce moment de son histoire le genre humain presque entier est devenu fou, et fou d'une folie qui a fait toute sa sainteté et sa grandeur; ou bien, si vous ne pouvez dévorer cette absurdité, vous voilà forcément ramené à Dieu et obligé de dire que, sans moyens connus et appréciables, sans agents visibles, Dieu, par une force mystérieuse et irrésistible, se rendit maître du monde et le réforma à son gré.

Or, le dire, c'est dire que le christianisme est divin ; c'est dire que là est la religion donnée par Dieu à l'humanité en détresse, que là est le vrai culte ; là le code de nos essentiels devoirs, là notre prière, là nos sacrements, là notre symbole, là notre foi, notre espérance, notre amour.

LES OBSTACLES A LA PRATIQUE DE LA RELIGION (1)

L'homme se fixe dans le domaine de Dieu ; il met la main sur les trésors de Dieu, et quand Dieu se présente à lui, se

---

(1) **Idée générale.**

Est-il croyable que l'homme, vivant sous le regard de Dieu, dans la création qui est le domaine de Dieu, l'homme comblé des bienfaits incessants de Dieu, Lui refuse néanmoins tout hommage? — D'où vient une aussi monstrueuse insensibilité ? — En voici les trois causes les plus ordinaires chez l'homme moderne.

PREMIÈRE PARTIE : UNE INCRÉDULITÉ DÉCEVANTE LUI VOILE DIEU

1° *Erreurs de tous les temps.* — L'homme s'est retranché dans un athéisme aussi impie qu'insensé. — L'homme, par l'idolâtrie, s'est créé une religion à sa guise et a refusé à Dieu le vrai culte. — L'homme, retranché dans l'hérésie, a mutilé sacrilègement le culte de Dieu.

2° *Erreurs plus particulières à notre temps.* — L'homme a multiplié ses tentatives funestes pour échapper à la pratique de la Religion. — Il a relégué la Divinité hors des frontières de ce monde. — Il a, par un effort contraire, confondu Dieu avec la création. — Il a imaginé un Dieu dédaigneux de sa créature et sans volonté de communiquer avec elle.

DEUXIÈME PARTIE : DES PASSIONS L'ARRACHENT A DIEU

1° *Ces passions exigeraient la religion.* — O folie ! c'est précisément parce que l'homme est tyrannisé par ses passions que la religion lui serait nécessaire.

2° *Mais ce sont ces passions qui la repoussent.* — L'avarice repousse la religion. — L'orgueil et l'ambition repoussent la religion. — La luxure repousse la religion.

TROISIÈME PARTIE : LE TUMULTE DES AFFAIRES LUI RAVIT LE LOISIR D'ALLER A DIEU

1° *Apparente splendeur de notre société contemporaine.* — Société toute d'agitation, de travail, d'affaires, de plaisirs, de luxe.

2° *Stérilité et caducité véritables de notre société contemporaine.* — Elle vit sans Dieu : elle travaille pour le néant : elle s'avance vers les abîmes.

détournant de Dieu, il s'éloigne en murmurant : « Je ne te connais pas » ; *Quis noster dominus est*?... Situation monstrueuse autant que réelle! J'aborde cet homme, cet homme logé dans la maison de Dieu, nourri du pain de Dieu, éclairé par le soleil de Dieu, soutenu par la Providence de Dieu, plongé et comme englouti dans l'immensité de Dieu ; je l'aborde et je lui pose cette question : Te préoccupes-tu de Dieu ? Te crois-tu obligé à quelques égards envers Dieu? Ma question l'étonne ; un sourire de dédain passe sur ses lèvres et il me quitte surpris que j'aie pu l'arrêter pour si peu!

Cette vérité si claire : que nous devons à Dieu un culte, comment a-t-elle pu se voiler à ce point? Comment un si impérieux devoir a-t-il pu tomber en un aussi prodigieux oubli? Comment ce besoin de rendre à Dieu des hommages, besoin que réclament impérieusement la raison, la conscience, l'intérêt, peut-il trouver l'homme si insensible et si glacé?

Trois ennemis se sont interposés entre l'homme et ce devoir :

Le premier : une incrédulité menteuse, qui, au nom de la philosophie et des lumières, a étendu sur cette vérité un brouillard épais de doutes et de négations. Cet ennemi-là est aisément vaincu. — Mais en voici un second plus formidable : les passions du cœur qui, très à l'aise loin de Dieu, se refusent obstinément au rapprochement et aux rapports qu'amène la pratique de la Religion. — Enfin, si l'esprit est débarrassé de ses doutes et le cœur de ses oppositions et de ses répugnances, les affaires se précipitent en tumulte, obstruent le chemin, empêchent perpétuellement l'homme d'aller à Dieu. Ainsi : décevante incrédulité : passions enchanteresses : tumultueuses affaires, tels sont les trois obstacles qui empêchent l'homme de rendre à son Créateur et à son Dieu le culte que réclame pourtant sa raison, qu'appelle secrètement son cœur, qu'exigent ses plus précieux intérêts.

I

PREMIER OBSTACLE : L'INCRÉDULITÉ DÉCEVANTE

Se dispenser de rendre à Dieu ses hommages, et cela sans froisser la droiture de la raison, ni éveiller les susceptibilités et les plaintes de la conscience : voilà le problème dont

l'homme, depuis bien des siècles, cherche la fatale solution. — Tentatives ordinaires et de tous les temps. — Tentatives contemporaines. — Passons rapidement sur les premières pour nous étendre sur les secondes.

Tentatives ordinaires et de tous les temps. — Athéisme, idolâtrie, hérésie : trois tentatives pour échapper à Dieu.

1° *Athéisme.* — Il tranchait brutalement la difficulté. Dieu n'est qu'un mot. — Que signifie dès lors l'encens d'un culte jeté à un mot ? Mais les cris des siècles étouffent cette voix isolée, et l'athéisme fut toujours écrasé sous le poids de la conscience humaine : inutile de nous y arrêter (1).

---

(1) Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus.

Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in studiis suis ; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

Dominus de cælo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens, aut requirens Deum.

Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

Sepulcrum patens est guttur eorum; linguis suis dolose agebant ; venenum aspidum sub labiis eorum.

Quorum os maledictione et amaritudine plenum est; veloces pedes eorum ad effundendum sanguinem.

Contritio et infelicitas in viis eorum, et viam pacis non cognoverunt ; non est timor Dei ante oculos eorum. (Psal. XIII.)

Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem, et injustitiam hominum eorum, qui veritatem Dei in injustitia detinent :

Quia quod notum est Dei, manifestum est in illis. Deus enim illis manifestavit.

Invisibilia enim ipsius, a creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur : sempiterna quoque ejus virtus, et divinitas : ita ut sint inexcusabiles.

Quia cùm cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt, aut gratias egerunt : sed evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum :

Dicentes enim se esse sapientes, stulti facti sunt.

(Rom., I, 18-22.)

Testificor in Domino, ut jam non ambuletis, sicut et gentes ambulant in vanitate sensus sui.

Tenebris obscuratum habentes intellectum, alienati a vita Dei, per ignorantiam quæ est in illis, propter cæcitatem cordis ipsorum.

Qui desperantes, semetipsos tradiderunt impudicitiæ, in operationem immunditiæ omnis, in avaritiam.

Vos autem non ita didicistis Christum. (Ephes., IV, 17-20.)

Propter quod memores estote, quod aliquando vos gentes in carne, qui dicimini præputium ab eâ, quæ dicitur circumcisio in carne, manu facta :

2° *Paganisme.* — Il tenta aussi l'entreprise. Il ne niait pas Dieu : c'était impossible. Il ne niait pas la nécessité pour l'homme de rendre un culte à Dieu : c'était impossible encore. Que fit-il pour obéir aux cris de la nature, sans supporter la gêne d'un devoir ? Il prit Dieu chez lui, le façonna à son gré et le revêtit de tous ses vices. Ainsi transformée en Mercure voleur ou en Vénus impudique, la Divinité ne fut plus gênante, et volontiers on lui brûla l'encens de ses rapines ou de ses infamies. — Au soleil de la vérité catholique, ces absurdités impies s'évanouirent, et il fallut renoncer à ce culte facile et à ces trop commodes devoirs (1).

Quia eratis illo in tempore sine Christo, alienati a conversatione Israel, et hospites testamentorum, promissionis spem non habentes, et sine Deo, in hoc mundo. (Ephes., II, 11-12.)

(1) Et mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem imaginis corruptibilis hominis, et volucrum, et quadrupedum, et serpentium.

Propter quod tradidit illos deus in desideria eorum, in immunditiam: ut contumeliis afficiant corpora sua in semetipsis.

Qui commutaverunt veritatem Dei in mendacium : et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Amen. (Rom., I, 23-25.)

Numquid est Deus absque me, et Formator quem ego non noverim?

Plastæ idoli omnes nihil sunt, et amantissima eorum non proderunt eis. Ipsi sunt testes eorum, quia non vident, neque intelligunt, ut confundantur.

Quis formavit deum, et sculptile conflavit ad nihil utile?

Ecce omnes participes ejus confundentur, fabri enim sunt ex hominibus; convenient omnes, stabunt et pavebunt, et confundentur simul.

Faber ferrarius lima operatus est, in prunis et in malleis formavit illud, et operatus est in brachio fortitudinis suæ; esuriet et deficiet, non bibet aquam et lassescet;

Artifex lignarius extendi normam, formavit illud in runcina, fecit illud in angularibus, et in circino tornavit illud, et fecit imaginem viri quasi speciosum hominem habitantem in domo;

Succidit cedros, tulit ilicem, et quercum, quæ steterat inter ligna saltus ; plantavit pinum, quam pluvia nutrivit;

Et facta est hominibus in focum ; sumpsit ex eis, et calefactus est ; et succendit, et coxit panes ; de reliquo autem operatus est deum, et adoravit ; fecit sculptile, curvatus est adoravit illud !

Medium ejus combussit igni, et de medio ejus carnes comedit ; coxit pulmentum, et saturatus est, et calefactus est, et dixit? Vah ! calefactus sum, vidi focum ;

Reliquum autem ejus deum fecit et sculptile sibi ; curvatur ante illud, et adorat illud, et obsecrat, dicens : Libera me, quia deus meus es tu !

Nescierunt, neque intellexerunt ; obliti enim sunt ne videant oculi eorum, et ne intelligant corde suo.

Non recogitant in mente sua, neque cognoscunt, neque sentiunt, ut

3° *Hérésie.* — Elle succéda au paganisme ; elle accepta Dieu, elle accepta un culte, mais en faisant ses réserves et en diminuant de moitié ses devoirs. Elle dit à Dieu : O Dieu, voici la moitié de ma raison pour la moitié de tes dogmes. Voici la moitié de ma volonté pour la moitié de tes préceptes. Contente-toi et je te servirai ! Mais l'hérésie tomba toujours foudroyée par l'éclat de cette divine parole : *Deus non irridetur*; ne t'y trompe pas, ô homme, on ne se moque pas de Dieu. A Dieu tout appartient, et on ne marchande pas son hommage : *Domini est terra et omnis plenitudo ejus.*

Tentatives contemporaines. — A notre époque, ce n'est plus au travers ni de l'athéisme, ni du paganisme, ni de l'hérésie, que l'homme se fraye un chemin pour échapper à Dieu. Trois nouvelles tentatives sont actuellement faites par l'incrédulité contemporaine. De ces trois tentatives, voici la première.

1° *On relègue Dieu dans un lointain infini.* — Pour se débarrasser de Dieu, on le relègue dans le vague de l'éloignement, en quelque lointaine et inconnue solitude, d'où il ne puisse faire sentir à ce monde qu'une influence stérile et indéterminée. On le laisse Dieu de la création, on le fait Roi, on le proclame Etre suprême..... Mais sa retraite est placée si haut que Dieu n'en sortira pas pour visiter l'homme dans son domaine ; mais son regard est si lointain qu'il n'a des affaires de ce monde qu'une vague et impuissante perception ; mais son oreille en reçoit si faiblement les bruits que son règne ressemble à ces dominations honorifiques et nominales qui ne font peser aucun joug. Aux jours de ses délires populaires, la France prit son roi, et, dans une furieuse étreinte, le porta sous les voûtes ténébreuses d'une prison. Alors la nation fut à l'aise. Sous le pied de la foule, les portes de Versailles et du Louvre venaient de s'ouvrir, et avec un grossier sans-façon le plébéien errait et hurlait sans contrainte dans ces splendides salles où ne se rencontrait plus

---

dicant : Medietatem ejus combussi igni, et coxi super carbones ejus panes; coxi carnes et comedi, et de reliquo ejus idolum faciam! ante truncum ligni procidam!

Pars ejus cinis est ; cor insipiens adoravit illud, et non liberabit animam suam, neque dicet : Forte mendacium est in dextera mea.

Memento horum, Jacob, et Israel.

(Isai., XLIV. 8-21.)

l'ombre grandiose de la royauté. Voilà ce que tente notre incrédulité moderne. Elle aussi met sur Dieu une main sacrilège et veut l'emporter hors des confins de ce monde. — Il n'interviendra plus ni dans les événements de la vie privée, ni dans les grandes évolutions de la vie des peuples. Il n'apparaîtra plus ni dans les livres, ni dans les mœurs, ni dans les coutumes, ni dans les lois, et, comme ce matérialiste qui, après avoir disséqué un cadavre, déclarait n'y avoir point rencontré l'âme, ainsi l'homme disséquant tout ce grand corps du monde, déclare n'y avoir jamais ni nulle part rencontré Dieu. Dieu existera, Dieu règnera, soit : mais où ? — qu'importe ! — oh ! alors, que l'homme vit à l'aise ! quelle gêne de moins ! quel allégement et quelle liberté !

Il faut néanmoins une morale. Eh bien ! il y en aura une ; mais cette morale de fabrique humaine, dite morale indépendante, n'aura plus rien d'austère et de gênant. La morale du voleur, quelque nom qui le décore et, en quelques régions sociales qu'il habite, sera de ne point paraître aux Assises. La morale de ces époux et de ces épouses sera de faire au contrat conjugal de si habiles déchirures que la trace ne s'en montre point. La morale de ces rois de la pensée qui, tout le jour se drapent du manteau de la sagesse et distribuent des oracles du haut d'un trépied sacré, sera d'ensevelir sous le voile des ténèbres, leurs nocturnes infamies. Ah ! nous la connaissons la morale indépendante ! C'est, dit-on, le besoin impérieux des générations modernes, c'est le grand triomphe des temps nouveaux..... Alors tremblons, car si ce triomphe devient complet, l'histoire humaine se remplira de bien des fanges et de bien du sang.

2° *On nie que Dieu soit distinct de l'univers* (1). —

---

(1) Vani autem sunt omnes homines, in quibus non subest scientia Dei : et de his, quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum, qui est, neque operibus attendentes agnoverunt quis esset artifex :

Sed aut ignem, aut spiritum, aut citatum aerem, aut gyrum stellarum, aut nimiam aquam, aut solem et lunam, rectores orbis terrarum deos putaverunt.

Quorum si specie delectati, deos putaverunt : sciant quanto his dominator eorum speciosior est : speciei enim generator hæc omnia constituit.

Aut si virtutem, et opera eorum mirati sunt, intelligant ab illis, quoniam qui hæc fecit, fortior est illis :

A magnitudine enim speciei, et creaturæ cognoscibiliter poterit creator horum videri.

Jamais le déisme n'a pu pénétrer et séjourner dans le peuple : l'homme s'épouvante du vide affreux que Dieu laisse en se retirant ; la vieille conscience humaine se réveille, la foule entêtée redemande Dieu et, avec Dieu, un culte à Lui rendre.

L'incrédulité dut recourir à quelque nouvelle invention, elle dut faire une seconde tentative pour donner au monde un Dieu qui ne la gênât pas. Ce Dieu le voici : La libre-pensée s'empare de Dieu, elle le dissout, elle le pulvérise, et, prenant en sa main toute cette poussière divine, elle la jette aux quatre vents du ciel et la sème dans toute la création. Dieu ? Mais c'est tout ce qui existe, chaque être est une portion de ce Dieu.

Invention merveilleuse en ce qu'elle dispense de tout culte, de toute morale, de tout devoir.

Dieu, c'est cette pierre, c'est cet arbrisseau, ce ver qui rampe, c'est cet astre qui scintille, c'est cette eau qui coule.

Sed tamen adhuc in his minor est querela. Et hi enim fortasse errant, Deum quærentes, et volentes invenire.

Etenim cum in operibus illius conversentur, inquirunt : et persuasum habent quoniam bona sunt quæ videntur.

Iterum autem nec his debet ignosci.

Si enim tantùm potuerunt scire, ut possent æstimare sæculum : quomodo hujus Dominum non facilius invenerunt?

Infelices autem sunt, et inter mortuos spes illorum est.

(Sap., XIII, 1-10.)

Ne forte elevatis oculis ad cœlum, videas solem et lunam, et omnia astra cœli, et errore deceptus adores ea, et colas quæ creavit Dominus Deus tuus in ministerium cunctis gentibus quæ sub cœlo sunt.

(Deut., IV, 19.)

Dominus autem Deus verus est, ipse Deus vivens, et Rex sempiternus. Ab indignatione ejus commovebitur terra, et non substinebunt gentes comminationem ejus.

Sic ergo dicetis eis : Dii qui cœlos et terram non fecerunt pereant de terra et de his quæ sub cœlo sunt !

Qui facit terram in fortitudine sua, præparat orbem in sapientia sua, et prudentia sua extendit cœlos.

Ad vocem suam dat multitudinem aquarum in cœlo, et elevat nebulas ab extremitatibus terræ ; fulgura in pluviam facit, et educit ventum de thesauris suis.

Stultus factus est omnis homo a scientia ; confusus est artifex omnis in sculptili, quoniam falsum est quod conflavit, et non est spiritus in eis.

Vana sunt, et opus risu dignum : in tempore visitationis suæ peribunt.

(Jerem., X, 10-15.)

Dieu, c'est tout ce que je vois, et je suis moi-même une portion de Dieu. Que faire ? et comment un culte serait-il possible ? Je n'ai pas assez d'encens pour en offrir partout, le plus simple est de n'en brûler nulle part !

Trouvailles misérables, échafaudage débile, qu'un seul mot va renverser, mot du bon sens, mot de la conscience, mot que se sont redit à travers les siècles tous les esprits fermes et droits.

Dieu existe indépendant de sa créature et de son sujet. Dieu existe. Cette magnifique Essence Divine, cette grandiose Puissance, cet Etre souverain et infini a créé cet univers, et il y habite, et il y règne (1), et il y reçoit l'hommage de tous les

---

(1) Domine, Deus virtutum, quis similis tibi ? Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.

Tu dominaris potestati maris, motum autem fluctuum ejus tu mitigas.

Tu humiliasti, sicut vulneratum superbum; in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.

Tui sunt cæli, et tua est terra ; orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundasti ;

Aquilonem et mare tu creasti.

Thabor et Hermon in nomine tuo exsultabunt;

Tuum brachium cum potentia.

Firmetur manus tua, et exaltetur dextera tua!

(Psal. LXXXVIII.)

Commota est, et contremuit terra ; fundamenta montium conturbata sunt, et commota sunt, quoniam iratus est eis.

Ascendit fumus in ira ejus, et ignis a facie ejus exarsit : carbones succensi sunt ab eo.

Inclinavit cælos, et descendit ; et caligo sub pedibus ejus.

Et ascendit super cherubim, et volavit ; volavit super pennas ventorum

Et posuit tenebras latibulum suum ; in circuitu ejus tabernaculum ejus, tenebrosa aqua in nubibus aeris.

Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando et carbones ignis.

Et intonuit de cælo Dominus, et Altissimus dedit vocem suam, grando et carbones ignis.

Et misit sagittas suas, et dissipavit eos ; fulgura multiplicavit, et conturbavit eos.

Et apparuerunt fontes aquarum, et revelata sunt fundamenta orbis terrarum.

Ab increpatione tua, Domine, ab inspiratione spiritus iræ tuæ.

(Psal. XVII 8-16.)

Sitis filii patris vestri, qui in cœlis est : qui solem suum oriri facit super bonos et malos : et pluit super justos et injustos.

(Matth., V.)

êtres qu'il y a placés. Vous voulez chasser Dieu ? Regardez ce soleil : c'est la main de Dieu qui le soutient dans sa course, qui l'incline vers l'occident. C'est la main de Dieu qui demain lui mesurera de nouveau sa carrière. Ses foudres font retentir leurs grandes voix et notre âme est pleine d'une mystérieuse terreur... Avant de partir, elles sont venues chercher les ordres de Dieu, et, quand elles retourneront à Lui, elles diront : « Nous voici, » *et revertentia dicent : adsumus.* Quelle autre que la voix de Dieu fait bondir l'océan ? Avant

---

Quam magnificata sunt opera tua, Domine ! omnia in sapientia fecisti impleta est terra possessione tua.

Hoc mare magnum, et spatiosum manibus : illic reptilia, quorum non est numerus.

Animalia pusilla cum magnis :

Illic naves pertransibunt.

Draco iste, quem formasti ad illudendum ei :

Omnia a te expectant ut des illis escam in tempore.

Dante te illis, colligent : aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate.

Avertente autem te faciem, turbabuntur : auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur.

Emittes spiritum tuum, et creabuntur : et renovabis faciem terræ.

Sit gloria Domini in sæculum : lætabitur Dominus in operibus suis :

Qui respicit terram, et facit eam tremere : qui tangit montes, et fumigant. (Psal. CIII, 24-32.)

Vox Domini in virtute ; vox Domini in magnificentia.

Vox Domini confringentis cedros et confringet Dominus cedros Libani ;

Et comminuet eas tanquam vitulum Libani, et dilectus quemadmodum filium unicornium.

Vox Domini intercidentis flammam ignis ;

Vox Domini concutientis desertum et commovebit Dominus desertum Cades.

Vox Domini præparantis cervos, et revelabit condensa ; et in templo ejus omnes dicent gloriam. (Psal. XXVIII, 4-9.)

Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis.

Ipsit viderunt opera Domini et mirabilia ejus in profundo.

Dixit, et stetit spiritus procellæ, et exaltati sunt fluctus ejus.

Ascendunt usque ad cælos, et descendunt usque ad abyssos ; anima eorum in malis tabescebat.

Turbati sunt et moti sunt sicut ebrius ; et omnis sapientia eorum devorata est.

Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentnr ; et de necessitatibus eorum eduxit eos.

Et statuit procellam ejus in auram, et siluerunt fluctus ejus.

Et lætati sunt quia siluerunt ; et deduxit eos in portum voluntatis eorum. (Psal. CVI, 23-30.)

que d'entr'ouvrir les roses et de vêtir la nature, le printemps va demander à Dieu le souffle qui vivifie et la sève qui enfante. C'est Dieu qui conduit les peuples. Il sait l'heure de leur puissance et l'heure de leur trépas ; et quand, au milieu de convulsions affreuses, les trônes s'écroulent, les dynasties s'engloutissent, les nations meurent dans une effroyable agonie... c'est le bras vengeur de Dieu qui en prépare les lugubres funérailles.

Et le Dieu des empires est aussi le Dieu de chaque être en particulier. Dieu les connaît tous. Dieu est présent à toute leur existence ; et quand nous les voyons disparaître, c'est sa main qui les cueille un à un, comme le vendangeur cueille les grappes au jour de leur maturité. Rien ne se fait dans le monde que son œil ne le contemple, que son oreille n'en entende le bruit, que sa volonté ne le permette ou que son bras ne l'exécute (1). Tel est Dieu dans la création. Telle est sa puissance ; telles son invincible présence et sa souveraine intervention. Et c'est la seule chose que le monde ait bien sue et n'ait jamais oubliée. Il s'est trompé sur les dogmes, il s'est trompé sur les devoirs, il s'est trompé sur le culte ; mais qu'un culte doive être rendu à Dieu, c'est là une vérité qui a échappé au naufrage des autres. Incrédules, faites un nouvel effort pour vous débarrasser de Dieu et du culte à lui rendre.

3° *On fait Dieu si grand qu'il ne puisse prendre souci*

---

(1) Tu cognovisti sessionem meam, et resurrectionem meam.
Intellexisti cogitationes meas de longe : semitam meam, et funiculum meum investigasti.
Et omnes vias meas prævidisti : quia non est sermo in lingua mea,
Ecce, Domine, tu cognosvisti omnia, novissima, et antiqua : tu formàsti me : et posuisti super me manum tuam.
Mirabilis facta est scientia tua ex me confortata est, et non potero ad eam.
Quo ibo a spiritu tuo? et quo a facie tuâ fugiam?
Si ascendero in cœlum, tu illic es : si descendero in infernum, ades.
Si sumpsero pennas meas diluculo, et habitavero in extremis maris :
Etenim illuc manus tua deducet me : et tenebit me dextera tua.
(Psal. CXXXVIII, 2-10.)

Et dixerunt : Non videbit Dominus nec intelliget Deus Jacob.
Intelligite, insipientes in populo; et stulti, aliquando sapite.
Qui plantavit aurem non audiet? aut qui finxit oculum non considerat?
Qui corripit gentes non arguet, qui docet hominem scientiam?
Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.
Beatus homo quem tu erudieris. Damine, et de lege tua docueris eum!
(Psal. LCIII, 7-12.)

de nous. — C'est la plus effrontée des trois tentatives de la libre-pensée. Elle fait de Dieu un être inaccessible et dédaigneux (1). Garde tes hommages, pauvre dupe, et ne va pas croire que Dieu prenne souci de toi !

Absurdité nouvelle. — Voilà un étrange Roi, qui règne, mais à condition qu'aucun de ses sujets ne lui rendra d'honneurs ! Voilà un étrange Bienfaiteur, qui donne, mais en refusant toute gratitude ! Voilà un étrange Père, qui défend à ses fils jusqu'aux signes du respect et aux sourires de l'amour ! Voilà un étrange Législateur, qui fait des lois, mais n'en exige nullement l'observance !....

Et à ces monstrueuses absurdités succèdent d'effroyables conséquences. Car enfin, si Dieu me laisse libre, de quel droit l'homme pose-t-il sa main sur ma liberté ? De quel droit ces lois qui m'entravent, ces tribunaux qui me jugent, ces fers qui me châtient ? Eh ! quoi, je ne dois rien à Dieu et vous me ferez croire que je dois quelque chose à l'homme ? Vous m'invoquez l'ordre social ? Mais c'est lui qui me gêne, et que j'accuse, et dont je veux pas ! Et si vous ne voyez là que de stériles conséquences, de chimériques dangers : je recule d'un pas dans l'histoire de notre France et je vous les montre au front des barricades écrites avec du sang (2) !

---

(1) Dixit enim in corde suo : Oblitus est Deus ; avertit faciem suam, ne videat in finem.

Exsurge, Domine Deus, exaltetur manus tua ; ne obliviscaris pauperum.

Propter quid irritavit impius Deum ? dixit enim in corde suo : Non requiret. (Psal. X, 11-13.)

Filius honorat patrem, et servus dominum suum. Si ergo pater ego sum, ubi est honor meus ? et si Dominus ego sum, ubi est timor meus ? dicit Dominus exercituum. (Malac., I, 6.)

Ideo hæc dicit Dominus : Interrogate gentes : Quis audivit talia horribilia, quæ fecit nimis virgo Israel ?

Numquid deficiet de petra agri nix Libani ? aut evelli possunt aquæ erumpentes frigidæ, et defluentes ?

Quia oblitus est mei populus meus, frustra libantes, et impingentes in viis suis, in semitis seculi, ut ambularent per eas in itinere non trito.

Ut fieret terra eorum in desolationem, et in sibilum sempiternum : omnis qui præterierit per eam obstupescet, et movebit caput suum,
(Jérém., XVIII, 13-16.)

(2) Gens absque consilio est, et sine prudentia.

Utinam saperent, et intelligerent, ac novissima providerent.

Quomodo persequatur unus mille, et duo fugient decem millia ? nonne ideo, quia Deus suus vendidit eos, et Dominus conclusit illos ?

Non enim est Deus noster ut dii eorum ; et inimici nostri sunt judices.

Hélas! hélas! Et c'est appuyée sur de telles erreurs, ou plutôt de si incompréhensibles extravagances, que notre société contemporaine refuse à Dieu son hommage, et se perd elle-même dans le plus impie et le plus dénaturé des refus.

II

SECOND OBSTACLE : LES PASSIONS

Il est assurément des hommes, et nombreux de nos jours, que l'incroyance écarte de Dieu et des pratiques religieuses, — néanmoins combien est plus considérable encore le nombre de ceux que leurs *passions* tiennent éloignés?

Les passions exigeraient la religion, hélas! et elles l'éloignent. — Les passions! Voyez ce navire. Le soleil qui brille sur l'océan lui trace une sûre et étincelante carrière; le vent gonfle ses voiles, la mer comme un coursier docile soulève sa robuste carène et s'apprête à bondir avec lui. Pourtant, quand tout l'excite, il demeure immobile. Qui l'arrête? Cette chaîne de fer que la main du matelot n'a point encore détachée. Ainsi de l'âme. La lumière l'inonde, la conscience la presse, une route splendide s'ouvre devant elle : pourtant elle demeure inerte... La terrible chaîne des passions retient sa marche et comprime ses plus généreux élans. Ah! je les entends les voix secrètes des âmes (1)! « Me rapprocher de Dieu et lui rendre mes devoirs, c'est me ravir à mes enchanteresses passions... je ne puis, non, je ne

---

De vinea Sodomorum, vinea eorum, et de suburbanis Gomorrhæ; uva eorum uva fellis, et botri amarissimi.

Fel draconum vinum eorum, et venenum aspidum insanabile.

Nonne hæc condita sunt apud me, et signata in thesauris meis?

Mea est ultio, et ego retribuam in tempore, ut labatur pes eorum; juxta est dies perditionis, et adesse festinant tempora.

(Deut., XXXII, 28-35.)

(1) Unusquisque vero tentatur a concupiscentia sua abstractus, et illectus.

Deinde concupiscentia cum conceperit, parit peccatum; peccatum vero cum consummatum fuerit, generat mortem.

Nolite itaque errare, fratres mei dilectissimi.

(Jacob., I, 14.)

puis(1)!» Ainsi, parce qu'ils ont des passions, ils répudieront les pratiques religieuses?...

Mais, insensés, c'est le contraire qu'il faudrait conclure; c'est parce qu'ils sont tyrannisés par des passions violentes qu'il leur faut à tout prix la religion. — Je raisonne.

Ah ! si au lieu d'être entraînés et engloutis dans ces flots tumultueux des passions, vous en étiez maîtres, par vos seules forces, en faisant d'un seul mot, comme le Dieu de l'Evangile, tomber la fureur de leurs victorieuses saillies : peut-être feriez-vous fi moins follement de la Religion. Mais quoi ! les passions vous dominent et empoisonnent votre existence, vous avez donc besoin de cette religion comme on a besoin d'un puissant allié. Parfois retentissent dans le monde de longs cris de douleur; les nations se regardent avec anxiété, l'histoire écrit une de ses pages les plus douloureuses. Qu'y a-t-il ? C'est un peuple faible et désarmé qu'envahissent et écrasent de gigantesques oppresseurs. Pauvre peuple, si un puissant allié ne vole pas à ta défense, quel sort affreux t'est réservé ! Dans le monde des âmes, sous l'étreinte des passions envahissantes, retentit la même déchirante clameur (1). Ces

---

(1) Nunc autem jam non ego operor illud, sed quod habitat in me peccatum.

Scio enim quia non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum. Nam velle, adjacet mihi : perficere autem bonum, non invenio.

Non enim quod volo bonum, hoc facio : sed quod nolo malum, hoc ago.

Si autem quod nolo, illud facio : jam non ego operor illud, sed quod habitat in me, peccatum.

Invenio igitur legem, volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adjacet :

Condelector enim legi Dei secundum interiorem hominem :

Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis.

Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus?

Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum.

(Rom., VII, 17-25.)

Nisi quia Dominus erat in nobis, dicat nunc Israel :
Nisi quia Dominus erat in nobis,
Cum exsurgerent homines in nos,
Forte vivos deglutissent nos ;
Cum irasceretur furor eorum in nos,
Forsitan aqua absorbuisset nos.
Torrentem pertransivit anima nostra ; forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem.

envahisseurs sont innombrables : impossible de les nommer tous. Voici l'*avarice* ; voici l'*orgueil* et l'ambition : voici la brûlante *luxure*.

L'avarice l'éloigne. — Ah ! l'avarice ! Elle pose sa main de fer sur l'homme. Donne ta sueur, esclave ; travaille, épuise-toi. Il est des jouissances dans la vie : jouissances du repos, jouissances du calme et de la liberté, nobles jouissances de l'aumône : pas une n'est à toi ! Tant qu'il reste à l'esclave quelque fierté, quelque assurance dans le regard, quelque pudeur sur le front, l'esclave est à craindre : il faudra donc l'avilir ; il doit perdre sa noblesse, il doit sacrifier son honneur, il doit livrer sa conscience, il doit fouler aux pieds et traîner dans la fange un nom qui n'excitera plus que la haine, le rire et le mépris. O avare, va même jusqu'à l'infamant stigmate du voleur ! Voilà l'esclave ; et quand l'esclave, épuisé de fatigue, rongé de soucis, viendra demander son salaire, l'avarice lui donnera un tombeau (1) !

Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum !

Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium ; laqueus contritus est, et nos liberati sumus.

Adjutorium nostrum in nomine Domini, qui fecit cœlum et terram.

(Psal. CXXIII, 1-8.)

(1) Est et aliud malum quod vidi sub sole, et quidem frequens apud homines :

Vir cui dedit Deus divitias, et substantiam, et honorem, et nihil deest animæ suæ, ex omnibus quæ desiderat ; nec tribuit ei potestatem Deus ut comedat ex eo, sed homo extraneus vorabit illud ; hoc vanitas et miseria magna est.

Si genuerit quispiam centum liberos, et vixerit multos annos, et plures dies ætatis habuerit, et anima illius non utatur bonis substantiæ suæ, sepulturaque careat ; de hoc ego pronuntio quod melior illo sit abortivus.

Frustra enim venit, et pergit ad tenebras, et oblivione delebitur nomen ejus.

Non vidit solem, neque cognovit distantiam boni et mali.

Etiam si duobus millibus annis vixerit, et non fuerit perfruitus bonis, nonne ad unum locum properant omnia ?

Omnis labor hominis in ore ejus ; sed anima ejus non implebitur.

(Eccl., VI, 1-7.)

Dixitque ad illos : Videte, et cavete ab omni avaritia ; quia non in abundantia cujusquam vita ejus est, ex his quæ possidet.

Dixit autem similitudinem ad illos, dicens : Hominis cujusdam divitis uberes fructus ager attulit ;

Et c'est pour cette hideuse folie que l'homme refusera à son Dieu l'hommage de la religion !

L'orgueil et l'ambition l'éloignent. — Ah! vous tous que l'ambition domine; que l'orgueil aiguillonne; et que par conséquent les injures déchirent, les mauvais procédés exaspèrent, les déceptions rongent sourdement, les colères bouleversent... révélez-nous vos martyres; dites-nous toutes ces démarches si rudes, parfois si pénibles à la fierté, toutes ces inquiétudes et ces soucis, tous ces rêves fiévreux, toutes ces dévorantes anxiétés; montrez-nous cette âme toujours si torturée et ce cœur d'où découle en flots d'amertume le chagrin de vos espoirs trompés et de vos blessantes défaites..... (1). Et c'est pour une aussi torturante vanité que nous consentons à nous éloigner de Dieu !

Et cogitabat intra se, dicens : Quid faciam, quia non habeo quo congregem fructus meos ?

Et dixit : Hoc faciam : destruam horrea mea, et majora faciam : et illuc congregabo omnia quæ nata sunt mihi, et bona mea.

Et dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona posita in annos plurimos; requiesce, comede, bibe, epulare.

Dixit autem illi Deus : Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te ; quæ autem parasti, cujus erunt?

Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.

Dixitque ad discipulos suos : Ideo dico vobis : Nolite solliciti esse animæ vestræ quid manducetis, neque corpori quid induamini.

Anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum.

(Luc, XII, 19-23.)

Qui confidunt in virtute sua, et in multitudine divitiarum suarum gloriantur :

Frater non redimit; redimet homo? Non dabit Deo placationem suam,

Et pretium redemptionis animæ suæ. Et laborabit in æternum ;

Et vivet adhuc in finem.

Non videbit interitum, cum viderit sapientes morientes. Simul piens et stultus peribunt ;

Et relinquent alienis divitias suas ;

Et sepulcra eorum domus illorum in æternum.

Tabernacula eorum in progenie et progenie; vocaverunt nomina sua in terris suis.

Et homo, cum in honore esset, non intellexit. Comparatus est jumentis insipientibus, et similis factus est illis.

Hæc via illorum scandalum ipsis ; et postea in ore suo complacebunt.

Sicut oves in infe rno positi sunt; mors depascet eos.

(Psal. XLVIII, 7-15.)

(1) Cum perierint peccatores, videbis.

Vidi impium superexaltatum, et elevatum sicut cedros Libani;

La luxure l'éloigne. — Voyez passer ce jeune homme. Je vais vous faire sa douloureuse histoire. Dieu lui avait jeté à pleines mains l'or des plus riches dons. Intelligence d'élite, brillante imagination, cœur magnanime, infatigable activité. — Jeune homme, le monde est rempli de positions splendides, tous les chemins te réclament et s'offrent de te conduire à la gloire et au bonheur! Tu peux choisir... Oui, s'il n'était tombé sous l'ignoble domination d'un vice qui l'épuise et le flétrit! Mais aujourd'hui cette imagination n'est plus remplie que d'impurs fantômes; ce cœur est mort, il n'a plus un battement énergique ni pur; cette intelligence vit dans la boue, comme cet aigle blessé à mort qui tombe des montagnes et s'en va mourir dans la fange d'un marais. Voyez ce front chargé de honteuses rides, ces joues ternes et amaigries, ce corps que les infirmités rongent sourdement comme les vers d'un premier tombeau ! La sollicitude maternelle lui cherche quelque fraîche et pure compagne : il s'y unira. Mais tandis que sa fiancée apportera au foyer domestique le trésor d'un cœur pur, d'une âme candide et d'un premier amour, lui n'a plus à donner que les restes d'une vie mourante et déshonorée. Et bientôt, incapable de respirer un

---

Et transivi, et ecce non erat; et quæsivi eum, et non est inventus locus ejus.
Custodi innocentiam, et vide æquitatem, quoniam sunt reliquiæ homini pacifico.
Injusti autem disperibunt simul; reliquiæ impiorum interibunt.
(Psal. XXXVI, 34-38.)

In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur :
Ideo tenuit eos superbia, operti sunt iniquitate et impietate sua.
Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum : transierunt in affectum cordis.
Cogitaverunt, et locuti sunt nequitiam : iniquitatem in excelso locuti sunt.
Posuerunt in cœlum os suum : et lingua eorum transivit in terra.
Ideo convertetur populus meus hic : et dies pleni invenientur in eis.
Et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in Excelso?
Ecce ipsi peccatores, et abundantes in sæculo, obtinuerunt divitias.
Et dixi : Ego sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas :
Et fui flagellatus tota die, et castigatio mea in matutinis.
Si decebam : Narrabo sic : ecce nationem filiorum tuorum reprobavi.
Existimabam ut cognoscerem hoc, labor est ante me :
Donec intrem in Sanctuarium Dei : et intelligam in novissimis eorum.
Verumtamen propter dolos posuisti eis : dejecisti eos dum allevarentur.
(Psal. LXXII, 5-18.)

air si pur, il retournera aux régions malsaines de ses premières débauches.

Quis me liberabit? — Il me semble que j'ai fait tomber bien bas la nature humaine ! Et cependant, si bas qu'elle tombe sous la fatale impulsion des vices, elle ne parvient pas à faire périr en elle ce que Dieu y a mis de grand. Au plus bas de sa chute, elle pousse, dit l'Ecriture, un secret gémissement : *Omnis creatura ingemiscit.* Elle appelle à son secours : *Quis me liberabit* ? (1). Malheureuse, nul défenseur ne répond à ton cri désespéré. L'homme a des armes contre toute attaque ; les plus imprenables forteresses sont dévastées par ses foudroyantes artilleries, mais d'armes contre les passions de son cœur, l'homme n'en a pas ! Ces armes sont à Dieu.

Et quelle force donnent la religion, les pratiques de la religion, au cœur et à la volonté de l'homme : jugez-en (2).

Voyez passer cet autre jeune homme sous la bure austère du religieux. De sa main divine, l'Eglise l'a saisi sur le penchant des vices, au milieu des plus enivrantes joies.

---

(1) Adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose.

Et postquam omnia consummasset, facta est fames valida in regione illa, et ipse cœpit egere.

Et abiit, et adhæsit uni civium regionis illius. Et misit illum in villam suam, ut pasceret porcos.

Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis, quas porci manducabant : et nemo illi dabat.

In se autem reversus, dixit : Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo! (Luc., XV, 13-17).

(2) De cetero, fratres, confortamini in Domino, et in potentia virtutis ejus.

Induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli.

Quoniam non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes, et potestates, adversus mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ, in cœlestibus.

Propterea accipite armaturam Dei, ut possitis resistere in die malo, et in omnibus perfecti stare.

State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti loricam justitiæ ;

Et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis ;

In omnibus sumentes scutum fidei, in quo possitis omnia tela nequissimi ignea exstinguere.

Et galeam salutis assumite, et gladium spiritus (quod est verbum Dei),

Per omnem orationem et obsecrationem orantes omni tempore in spiritu, et in ipso vigilantes in omni instantia, et obsecratione.

(Ephes., VI, 10-18.)

Maintenant, aux frémissements du plaisir, aux attaques de son cœur, aux révoltes furieuses de sa chair, il jette avec calme et fierté le plus superbe défi... Que s'est-il donc passé ?

Le secret est simple. On l'a mis en contact avec Dieu. La religion l'a introduit dans un autre monde, lui a montré d'autres plaisirs, l'a enflammé d'une autre ambition, elle rassasie son être d'une autre et plus délicieuse nourriture. Il communique avec Dieu et, dans cette magnifique communication, il puise la lumière qui le guide, la sagesse qui le retient, la force qui donne la victoire, la céleste grandeur qui le fait plus grand que la richesse, plus grand que l'ambition, plus grand que le plaisir. Ce que n'a jamais fait ni la sagesse, ni la conscience, ni la morale humaine, ni l'honnêté naturelle, la Religion l'accomplit.

III

TROISIÈME OBSTACLE : LE TUMULTE DES AFFAIRES

Voici peut-être le plus universel obstacle à la pratique de la religion. Arrêtant ces foules que je vois se précipiter à travers la vie, si je leur parlais du Dieu qui les a créées et qui demande leurs hommages, elles ne m'opposeraient peut-être ni les objections du doute ni même les clameurs des passions ; mais, montrant du doigt leurs affaires, elles s'enfuiraient avec ce seul mot : « Nous n'avons pas le temps ! »

Apparente splendeur de notre société matérielle. — Le caractère spécial de notre siècle est une dévorante activité. Notre société entière, et chaque âme en particulier, ressemble à ces brûlantes machines, où les rouages tournent les uns sur les autres avec une rapidité effrayante, où tout est mouvement, tout est tumulte, tout est bruit. On me dit : c'est le grand triomphe des temps modernes. Contemplez et admirez. — Comme autrefois les apôtres, du haut de la colline des Oliviers, faisaient admirer au Sauveur le mouvement et les vastes travaux, et les monuments splendides de la Jérusalem qu'Hérode faisait rebâtir, — on m'élève aux sommets brillants du progrès — et de là j'embrasse notre

société du regard. Je vois au sein des mers ces flottes qu'y lance notre commerce. Je parcours nos villes, l'industrie les anime, les transforme et y verse l'or à longs flots. L'industrie étale à profusion ses merveilles ; les sciences nous étonnent par la prodigieuse puissance de leurs inventions ; le luxe déploie ses splendeurs ; le plaisir donne la main aux affaires, et c'est à la fois affaires et plaisirs qui entraînent notre société tout entière dans un vaste et impétueux mouvement. C'est beau, dites-vous, c'est puissant, c'est grand : soit, puisque vous le voulez. Mais moi j'ai un autre spectacle, celui que vous fait contempler le Psalmiste : *Mirabiles elationes maris : mirabilis in altis Dominus !*

Contemplez ces majestueuses vagues de l'océan ; tout y est force, tout y est vie. La vague se gonfle, s'élance, bondit avec une irrésistible impétuosité, elle se fraye, contre le vent qui la fouette, une splendide carrière... Puis bientôt toute cette force tombe, tout cet élan se brise, tout ce bruit s'éteint... O brillantes vagues des affaires humaines, roulez impétueuses, emportant avec vous tout un monde ; roulez, mais un instant, car vous voici brisées et évanouies devant le grand écueil où tout se brise, devant l'impitoyable pierre du tombeau.

Une société n'est réellement florissante que par la religion. — *Mirabilis in altis Dominus !* Dieu seul est grand, Dieu seul est puissant, Dieu seul est riche, parce que Dieu seul est éternel. Tout être créé, tout individu, toute famille, toute société qui vit sans Dieu vit pour la ruine du tombeau (1).

Après vos rapides années terrestres, que pensez-vous devenir ? Vous n'êtes ni athées, ni matérialistes ; vous croyez

---

(1) Quorum filii sicut novellæ plantationes in juventute sua.
Filiæ eorum compositæ, circumornatæ ut similitudo templi.
Promptuaria eorum plena, eructantia ex hoc in illud.
Oves eorum fœtosæ, abundantes in egressibus suis ;
Boves eorum crassæ.
Non est ruina maceriæ, neque transitus ; neque clamor in plateis eorum.
Beatum dixerunt populum cui hæc sunt ; beatus populus cujus Dominus Deus ejus ! (Psal. CXLIII, 12-15.)

Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet illam ; nam qui perdiderit animam suam propter me, salvam faciet illam.
Quid enim proficit homo, si lucretur universum mundum, se autem ipsum perdat, et detrimentum sui faciat ? (Luc., IX, 24-25.)

aux choses de là-bas, eh bien, alors, que pensez-vous devenir? Trouver une autre patrie, vivre d'une autre vie, être accueilli sur les brillants rivages de l'Eternité? — Sans doute, car vers quel autre avenir pourriez-vous raisonnablement tourner vos regards? — Mais cette Patrie est à Dieu, cette vie est à Dieu, ces splendeurs sont à Dieu. Lui seul les donne, et pour qu'il les donne, il le faut connaître, et le connaître c'est se mettre en rapport avec Lui, c'est accepter le culte. Proposer le culte de Dieu c'est subvenir à nos affaires les plus graves, aux intérêts immenses de l'Eternité. (1)

Mais, de plus, en quoi les pratiques religieuses gêneraient-elles vos affaires présentes? Eh! quoi, vos affaires iront mal parce que la prière vous donnera plus de lumières, plus de force, plus de joie! Parce que nos églises, comme des rades calmes et protectrices, abriteront de temps en temps vos âmes secouées par les tempêtes de ce monde! Parce que nos lois vous donneront la paix, notre grâce l'allègement de la conscience, nos Sacrements la sève divine qui enfante les élus! Comment serait-il un obstacle au travail, le Dieu qui commande le travail et d'où le travail tire son efficace et sa bénédiction?

Dans le monde, c'est un axiome que la fortune des affaires est dans un coup d'œil sûr et étendu, qui, sans négliger les intérêts de détail, sait se porter aux plus vastes et les embrasser puissamment. Faisons de même. Ne négligeons pas nos affaires présentes : affaires transitoires et fugitives, qui s'agitent un instant dans l'étroit espace du berceau à la tombe : très bien. Mais sachons surtout conduire la grande

---

(1) Verumtamen quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus; et hæc omnia adjicientur vobis.

Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.

Vendite quæ possidetis, et date eleemosynam. Facite vobis sacculos qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cælis, quo fur non appropiat, neque tinea corrumpit.

Ubi enim thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit.

Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris,

Et vos similes hominibus exspectantibus dominum suum quando revertatur a nuptiis, ut, cum venerit, et pulsaverit, confestim aperiant ei.

Beati servi illi, quos, cum venerit dominus, invenerit vigilantes; amen dico vobis, quod præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis. (Luc, XII, 31-37.)

Turbati sunt omnes insipientes corde.

et décisive affaire de notre avenir. Achetons, achetons, à la banque divine, les riches et inépuisables capitaux, qui donnent le centuple en ce monde, et, dans l'autre, la fortune de l'Eternité.

Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis. (Psal. LXXV, 6.)

Beatus et solus potens, Rex regum, et Dominus dominantium ;

Qui solus habet immortalitatem, et lucem inhabitat inaccessibilem; quem nullus hominum vidit, sed nec videre potest; cui honor, et imperium sempiternum. Amen.

Divitibus hujus seculi præcipe non sublime sapere, neque sperare in incerto divitiarum, sed in Deo vivo (qui præstat nobis omnia abunde ad fruendum) ;

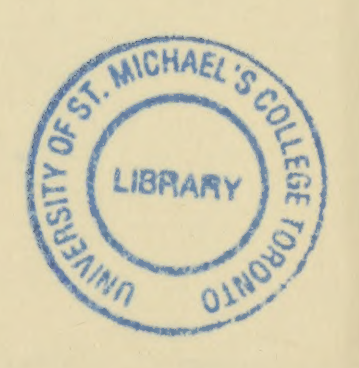
Bene agere ; divites fieri in bonis operibus ; facile tribuere, communicare ;

Thesaurizare sibi fundamentum bonum in futurum, ut apprehendant veram vitam. (I Tim., VI, 15-19.)

FIN DU PREMIER VOLUME

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Imp. F. Imbert, rue des Canettes, 7.


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

